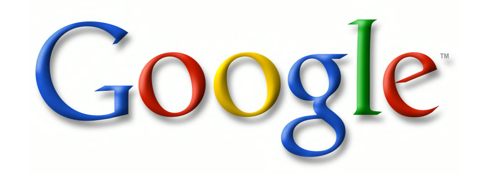


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

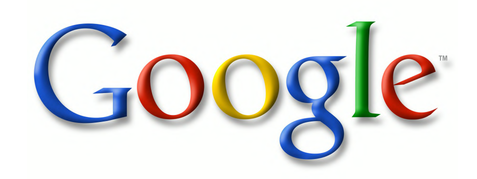
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

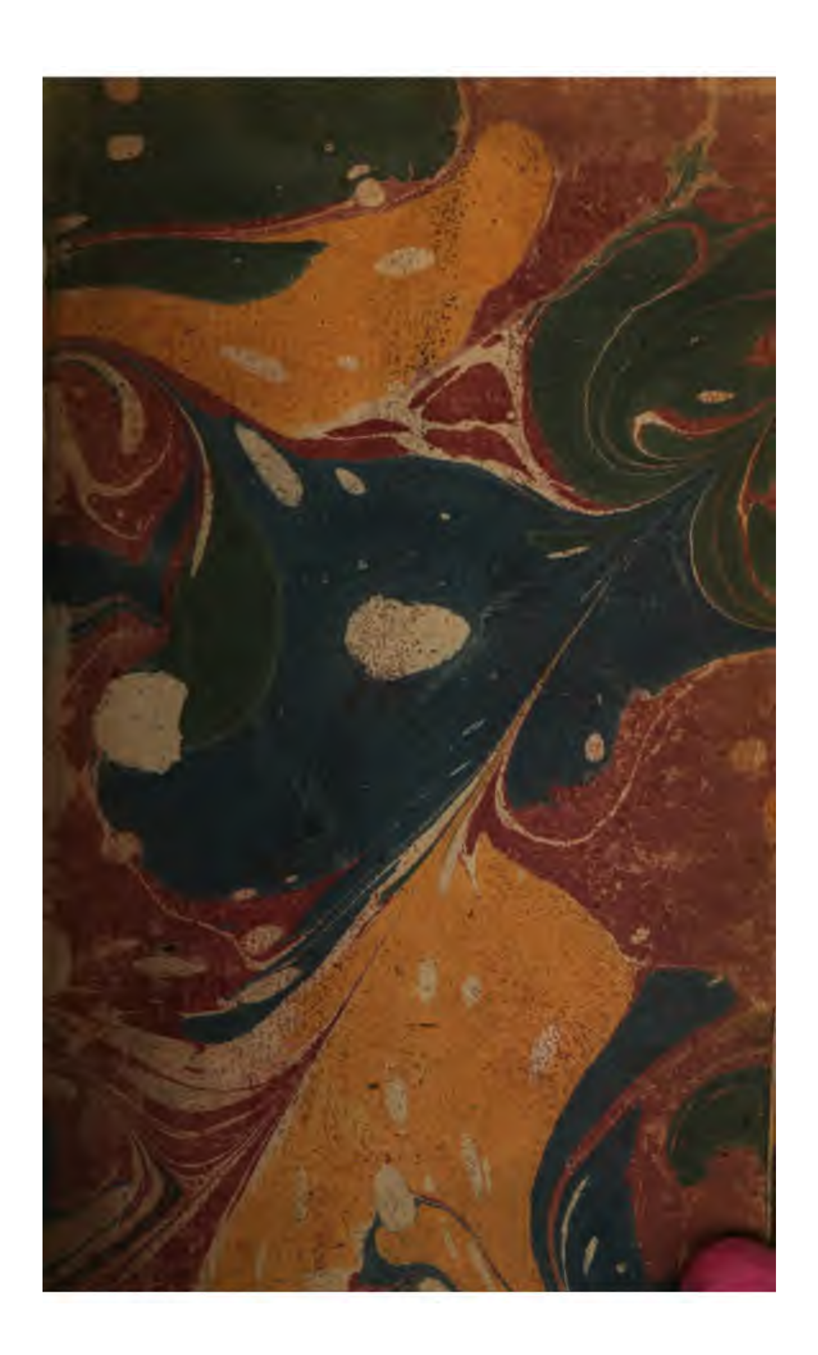
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`





293. b. 15. 16.



293 b. 15

ABBRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
DE
L'HISTOIRE
OTTOMANE.

ABBRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
DE
L'HISTOIRE
OTTOMANE.

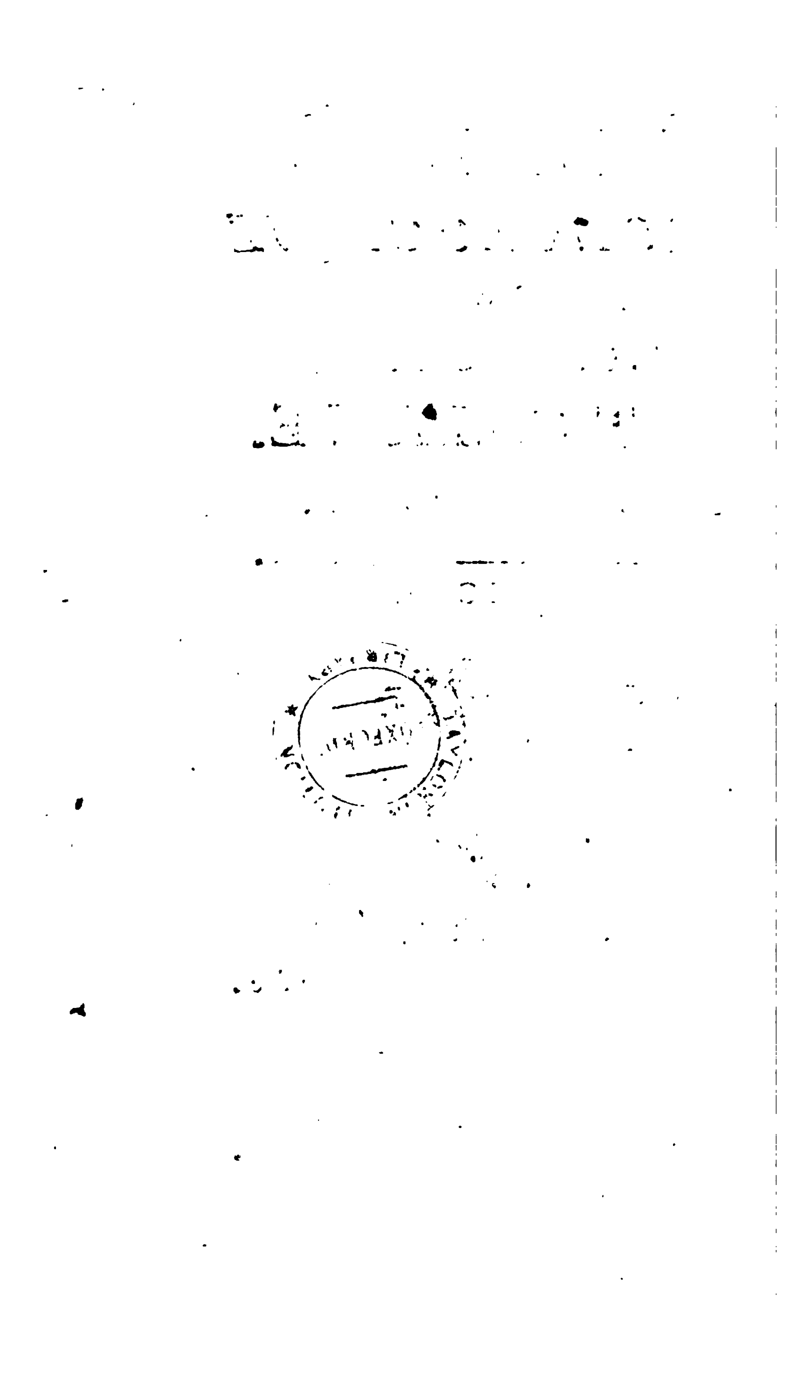
Par M. DE LA CROIX.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire, rue ſaint Severin.

MDCCLXVIII.
AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.



ABBREGÉ
CHRONOLOGIQUE
DE
L'HISTOIRE
OTTOMANE.

TOME II.

1595.
Avénement au trône.
Mort, enfans, grands Vizirs.

EVENEMENS *sous le règne de* MAHOMET III.

An. de J. C. [1595.] *An. de Mahomet.* [1004.]

MAHOMET III, *qui prit le surnom d'*EGER, *après la prise d'Agria, ville de la haute Hongrie, que les Allemands appellent Eger dans leur langue, quinzieme empereur Ottoman, succéde au Sultan Selim II, son pere, l'an 1595 de J. C. & de Mahomet 1004.*

Il meurt de la peste à Constantinople, en 1603, après un régne de neuf ans & deux mois.

Il eut plusieurs enfans, entr'autres, MAHOMET, *qu'il fit étrangler en 1002;* ACHMET, *son successeur, &* MUSTAPHA, *qui monta sur le trône après la mort d'Achmet, au préju-*

MAHOMET étoit déja connu pour un prince cruel, défiant, foible, efféminé, lorsqu'il parvint à l'empire. Il fit mourir d'abord dix-neuf de ses freres, & jetter, dit-on, dans la mer, dix concubines du Sultan Amurat, parce qu'elles étoient soupçonnées d'être grosses. Ayant fait ensuite divers changemens parmi les officiers, tant du serrail que des armées, il ne songea plus qu'à se livrer aux plaisirs, & se déchargea du soin du gouvernement sur la Sultane Baffo, sa mere, princesse ambitieuse; mais sans aucun talent.

La république de Venise envoie au Sultan un ambassadeur extraordinaire, pour le complimenter sur son avènement au trône, & confirmer les anciens traités. Ce ministre a quelque peine à réussir dans sa négociation, à cause des mécontentemens de la Porte, au sujet des pirateries continuelles des Uscoques. En effet, ce peuple brigand étoit le fléau, non-seulement des vaisseaux Turcs, mais encore de ceux des Vénitiens & des autres Chrétiens. Venise & la cour Ottomane prennent, de concert, des mesures pour assurer la liberté de leur commerce.

Depuis l'alliance qu'avoit faite, avec l'empereur d'Allemagne, le prince de Transilvanie, les Turcs avoient en vain

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

DUCS ET ROIS DE POLOGNE.

L'origine des Polonois est fort incertaine. La plus commune opinion est qu'ils descendent des Sarmates ou Scythes, appellés depuis Slaves ou Esclavons, qui s'emparerent des pays situés des deux côtés de la Vistule. Ils donnerent à ce pays le nom de *Pologne*, du mot *pole*, qui signifie plaine en langue Esclavone, à cause des vastes campagnes qu'arrose ce fleuve.

LECK I,

fondateur du royaume de Pologne, & duc, vers l'an 330. On ignore quand il mourut.

On dit ce prince frere de Czeck, fondateur du royaume de Bohême. Cherchant un lieu propre pour bâtir un fort, Leck trouva plusieurs nids d'aigles, qui lui parurent d'un augure favorable pour le projet qu'il méditoit. Il fit élever, dans le même endroit, un château qu'il appella *Gnesne*, du mot *gniazdo*, qui signifie encore aujourd'hui chez les Polonois, *un nid d'aigle*. Telle est l'origine de cette ville, la capitale de la grande Pologne, & la premiere qui fut bâtie dans ce pays. C'est sans doute aussi la même raison qui fit, à ce qu'on croit, prendre à Leck un aigle pour armes, & que ses successeurs ont toujours porté depuis.

LES XII PALATINS,

vers les cinquieme & sixieme siécles.

Les princes de la famille de Leck ne prirent, comme lui, que le titre de ducs. On ne sçait combien de tems ils régnerent. Cette famille étant éteinte, les Polonois substituerent le gouvernement républicain ou monarchique, & se choisirent douze gouverneurs ou pala-

EVENEMENS sous le règne de MAHOMET III.

dice du fils de ce prince.

Les grands Vizirs de Mahomet III furent,

IBRAHIM, *qu'il déposa en* 1595,

SINAN, *qui mourut peu de jours aprés avoir reçu les sceaux.*

IBRAHIM *rétabli en* 1596, *& déposé la même année,*

CICALA, *que la Sultane mere obligea de remettre sa charge à*

IBRAHIM *rétabli pour la seconde fois.*

essayé de faire changer Sigismond de sentimens. Ils entrent, au printems, dans ses états, conduits par le général Ferhad. Au bruit de leur marche, Sigismond fait avancer ses troupes en ordre de bataille. Il voit paroître les ennemis; &, donnant le signal du combat, il se jette le premier au milieu d'eux. Ses officiers & ses soldats le suivent. En moins de deux heures, les Turcs sont par-tout mis en déroute. On en fait un carnage effroyable. Ferhad, entraîné par les fuyards, & poursuivi de près, ne doit son salut qu'à la vîtesse de son cheval. Dix-huit mille Turcs périssent dans cette journée. L'armée victorieuse va mettre aussi-tôt le siége devant Lippa, sur le Marisch. Après plusieurs assauts vigoureux, Sigismond étoit sur le point d'abandonner son entreprise, lorsque les assiégés, désespérant d'être secourus, se rendent à composition. Leur exemple entraîne les garnisons des places voisines.

Dans le même tems que ces conquêtes se faisoient en Transilvanie, le Bacha Sinan avoit fait une irruption dans le pays des Valaques, dont le Vaivode, appellé *Michel*, s'étoit soustrait à la domination Ottomane : il fait passer le Danube à son armée sur un pont de bateaux, & la mène droit à Tergowitz, capitale du pays, dont il se rend maître, aussi-bien que de Buckérest. Il cherche ensuite le Vaivode, qu'il trouve campé dans des marais presque im-

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

tins. La division se mit entr'eux; ils déchirerent la Pologne, & le peuple fut obligé de remettre le gouvernail entre les mains d'un seul prince.

CRACUS,

duc en 700., jusqu'environ 750.

Vaillant capitaine & législateur prudent, il réunit en sa faveur tous les suffrages; il fut le défenseur & le pere de ses peuples; les Bohémiens se soumirent à ses loix. Il mourut à Cracovie sur la Vistule, ville qu'il avoit bâtie, & dont il avoit fait sa capitale.

LECK II,

fils de Cracus.

Le meurtre de son frere aîné le mit sur le trône, dont il fut bientôt chassé par ses sujets; il est plus vraisemblable qu'il mourut sans enfans.

VENDA,

fille de Cracus, reine depuis 750, jusqu'environ 760.

Le peuple voulut l'avoir pour reine. Rittiger, prince Allemand, lui envoya des ambassadeurs pour traiter de son mariage avec elle. Irrité de son refus, il lui déclara la guerre. Venda le vainquit; &, de retour à Cracovie, elle se précipita dans la Vistule, pour honorer un sacrifice qu'elle fit à ses dieux.

LES XII PALATINS.

Leur gouvernement remplit cet interrégne: les Moravis ravageoient la Pologne; Przémislas, homme du peuple, assemble une poignée de soldats. Pendant une nuit très-obscure, il allume des feux sur une hauteur; &, par de vains phantômes de troupes, figurés en embuscade, il attire l'ennemi: cependant il se glisse dans le camp avec sa petite troupe, fait un grand carnage des Moraves; déli-

praticables, & couverts de bois. Plein de mépris pour le petit nombre des rebelles, Sinan les attaque dans les postes qu'ils occupoient ; mais leur valeur fait durer le combat depuis le lever du soleil, jusqu'au coucher. Tantôt vaincus & tantôt victorieux, ils viennent même à bout de tailler en piéces une armée quatre fois plus nombreuse que la leur, & font un butin considérable. Honteux de sa défaite, Sinan rassemble des troupes de toutes parts, & rentre en Valaquie ; mais le Vaivode n'osant tenter une seconde fois le sort des armes, fait sa retraite à la hâte par des chemins détournés, & se fortifie dans les montagnes, après avoir envoyé demander du secours à Sigismond.

Ce prince célébroit alors, dans Albe-Julie, des fêtes pour son mariage avec Christine d'Autriche, suivant le traité qu'il avoit fait avec Rodolphe. Il n'eut pas plutôt reçu les députés de Michel, que, s'arrachant du sein des plaisirs, il se mit à la tête de son armée, l'une des plus belles qu'on eut vues jusqu'alors en Transilvanie. Ayant été joint par le Valaque, il alla faire le siége de Tergowitz, qu'il emporta l'épée à la main. Pour ne point laisser rallentir l'ardeur de ses troupes, il les conduisit tout de suite à Buckérest, où les Turcs s'étoient retirés. Ceux-ci décamperent aussi-tôt, abandonnant une partie de leur artillerie, & gagnerent S. George, forteresse située dans une petite isle que forme le Danube, & qui communique à la terre-ferme par deux ponts directement opposés l'un à l'autre. Leur arriere-garde n'avoit pas encore passé le premier pont, quand Sigismond parut, & fondit sur elle. C'en étoit fait des ennemis, si leur général n'eût fait pointer à propos tout son canon de l'autre côté du fleuve, & n'eût arrêté par-là l'impétuosité des Transilvains. On se battit pendant trois jours

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

vre la Pologne, & est couronné.

PRZÉMISLAS I,

ou

LESKO I,

duc en 760.

Libérateur de sa patrie, il la rendit heureuse par une sage administration. Il mourut sans enfans.

LESKO II,

duc depuis 804, jusqu'en 810.

On étoit convenu de couronner celui qui l'emporteroit sur ses compétiteurs par la vitesse de ses chevaux. Leszek, un des concurrens, fit cacher sous le sable des pointes de fer, pour arrêter ses rivaux, & traça, par certaines marques, un chemin qu'il pouvoit suivre sans danger. Un jeune homme découvrit la fraude; Leszek fut puni de mort, son dénonciateur fut couronné, & prit le nom de Lesko II. Il gouverna avec sagesse, & se fit craindre des ennemis. Pour ne point oublier son premier état, il faisoit porter dans les cérémonies publiques les habits qu'il avoit avant d'être sur le trône. On prétend qu'il fut vaincu par Charlemagne, & tué dans dans le combat.

LESKO III,

duc depuis 810, jusqu'en 815.

Il imita la sagesse & la valeur de son pere, & fit demander la paix à Charlemagne.

POPIEL I.

duc depuis 815 jusqu'en 830.

Seul fils légitime de Lesko III, il lui succéda. Son indolence & son goût pour les plaisirs, lui firent quitter le séjour de Cracovie; il se retira au château de Gnesne, & en bâtit un autre à Kruswick, qu'il quitta encore

& trois nuits, avec une égale fureur. Enfin le pont fut emporté. Le vainqueur s'avança sur le champ vers le second; mais, les Turcs en ayant abbatu promptement quelques arches, Sigismond se vit, en quelque sorte, assiégé par l'artillerie de la forteresse & par celle du Bacha. Quoique surpris d'abord de cette manœuvre, il ne perdit point courage; il mit la place entre les ennemis & lui; puis, s'approchant des murailles, il y fit appliquer les échelles. Malgré leur résistance, les assiégés furent forcés & tous passés au fil de l'épée. Sinan fit alors sa retraite, & laissa Sigismond, non-seulement maître de la Transilvanie, mais encore de la Valaquie & de la Moldavie, provinces depuis long-tems possédées par les Turcs.

Ces pertes ne furent pas les seules, qui, cette année, affligerent l'empire Ottoman. En Hongrie, le sort des armes lui fut plus funeste encore. Les Chrétiens, commandés par le comte Charles de Mansfeld, général de l'empereur Rodolphe, avoient mis le siége devant Strigonie, le premier jour de Juillet. Leur armée étoit de soixante & cinq mille hommes, composée d'Allemands, de Hongrois & d'Italiens, fournis par le pape Clément VIII, & par les ducs de Mantoue & de Toscane. Les assiégés eurent à peine le tems d'envoyer à Bude leurs enfans & leurs femmes. Il furent bientôt serrés de près, & hors d'état d'être secourus; mais, comptant sur la force de leurs murailles, ils se flattoient de lasser la constance des Chrétiens. Cependant, dès le 15 de Juillet, le canon n'ayant point cessé de battre la basse ville, on jugea les brèches assez grandes pour monter à l'assaut. Mansfeld y conduisit lui-même ses plus braves soldats, qui, malgré les efforts presque incroyables des ennemis, vinrent à bout de les repous-

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

pour s'enfoncer vers le milieu du lac de Guplo. Il mourut peu regretté.

POPIEL II,

fils du précédent, & duc en 830.

Ce prince, d'un caractère féroce, épousa une femme aussi cruelle que lui. Ces nouveaux époux empoisonnerent leurs parens, dont la vertu *leur* étoit incommode, & laisserent sans sépulture leurs cadavres. Il en sortit, dit-on, une multitude de rats, qui firent périr le duc & sa femme.

PIAST,

élu duc en 842, *jusque vers* 861.

Simple habitant de Cujavie, il fut choisi pour duc après plusieurs troubles causés par un interrègne de quelques années. Il rétablit la paix dans le royaume, & transféra la cour à Gnesne, où il mourut avancé en âge.

ZIÉMOVIT,

son fils, duc en 861, *jusqu'en* 892.

Ce prince guerrier força les peuples voisins de sortir des terres qu'ils avoient usurpées dans la Pologne; &, par une modération bien rare, il mit aussi-tôt bas les armes, pour laisser goûter à ses sujets le fruit de ses victoires.

LESKO IV,

duc en 892, *jusqu'en* 913.

Son règne fut doux & paisible.

ZIÉMOMISLAS,

duc en 913, *jusqu'environ* 964.

Il imita le caractère pacifique de son pere.

MICISLAS I,

son fils, duc en 964, *jusqu'en* 999.

Il fut surnommé *Miezko*, parce qu'il étoit né aveugle.

ſer & de ſe loger ſur la brèche. Au moment qu'ils ſe croyoient vainqueurs, ils apperçoivent à leurs pieds un large foſſé rempli d'eau bourbeuſe, au-delà duquel s'élevoit un contre-mur non moins épais que le premier. Les Turcs profitant de leur ſurpriſe, repaſſent auſſitôt le foſſé ſur pluſieurs petits ponts de bois ; regagnent leur poſte, & pourſuivant les Chrétiens juſqu'au Danube, ils vont s'emparer d'une petite iſle qui les incommodoit beaucoup, & qui fut repriſe peu de jours après. Les Turcs des garniſons voiſines avoient inutilement tenté pluſieurs fois de ſecourir Strigonie : réſolus enfin, à quelque prix que ce fût, de faire lever le ſiége, ils ſe raſſemblerent ſous les ordres des Bachas de Bude & de Belgrade, & vinrent fondre à la pointe du jour ſur les lignes des Chrétiens. Le comte Mansfeld ſortit pour les recevoir. Après cinq heures de combat, ils furent enfoncés de toutes parts & contraints de ſe retirer. Le lendemain, ils revinrent encore à la charge ; mais leur déroute fut entiere ce jour là. Quatorze mille demeurerent ſur le champ de bataille. Ils perdirent, de plus, leurs tentes, leurs chameaux, & tout leur bagage. Le comte Mansfeld s'étoit acquis dans cette journée la réputation du plus grand capitaine de ſon ſiécle ; la mort l'empêcha d'en jouir ; car, étant tombé malade de fatigue, il mourut le 14 d'Août, au grand regret de toute ſon armée. On déféra le commandement à Jean de Médicis juſqu'à l'arrivée de l'Archiduc Mathias, qui ne tarda pas à ſe rendre au camp ; encouragés par ſa préſence les Chrétiens donnerent aſſaut ſur aſſaut, emporterent la baſſe ville, &, le premier jour de Septembre, ils contraignirent les Turcs, qui s'étoient retirés dans la fortereſſe, de la livrer aux conditions qu'on leur fit offrir. Cette

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

Il épousa Dambrowka, fille de Boleslas, duc de Bohême. Cette princesse Chrétienne engagea son époux à embrasser sa religion, & à l'établir dans la Pologne, où le paganisme avoit régné jusques-là. Le pape Jean XIII y envoya des missionnaires, & l'on éleva des églises dans les principales villes. On érigea à Gnesne, à Cracovie, & en d'autres endroits des archevêchés & des évêchés. Micislas ne parut pas entiérement détaché de ses erreurs; après la mort de sa femme, il épousa une religieuse nommée *Oda*, dont il eut trois enfans. Deux seigneurs Saxons, le marquis Udon & Sigefroi, comte de Walbeke, se liguerent contre ce prince, & furent défaits; l'empereur Othon I rétablit la paix entr'eux. En 973, Micislas entra dans la confédération du roi de Danemarck, du duc de Bohême, & de plusieurs princes Allemands contre Othon II, qu'ils ne vouloient pas reconnoître pour empereur. Il arrêta, d'un autre côté, les conquêtes de Wolodimir, duc de Kiovie & de Nowogorod, & donna du secours ensuite à l'empereur Othon III; il lui fit même l'hommage de sa personne & de ses états, & s'attira par-là les bonnes graces de l'empereur, qui le défendit contre le duc de Bohême, qui s'étoit jetté sur la Pologne. Micislas mourut peu de tems après.

BOLESLAS CHROBRI I,

son fils, premier roi, depuis 999 jusqu'en 1025.

Ce prince accueillit avec magnificence l'empereur Othon III, qui vint à Gnesne s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait dans une maladie au martyr S. Adalbert, archevêque de cette ville. Othon, pour récompense, lui donna le titre de roi; exempta ses états de tout tribut & de tout hommage envers l'empire, & lui posa lui-même la couronne sur la

conquête fut suivie de celle de Vicegrad & de quelques autres places moins importantes. L'hyver approchant, l'Archiduc reprit en triomphe la route de Vienne avec une partie de ses troupes. A Constantinople, la nouvelle de tant de malheurs excita de grands murmures. Malgré les précautions de la Sultane mere, on ne put les cacher toutes à Mahomet, qui fit étrangler Ferhad & déposa le grand Vizir Ibrahim. Sinan fut privé de ses charges; mais cet habile courtisan trouva le moyen de rentrer en grace & de se faire même revêtir du Viziriat. Il mourut peu de tems après.

[1596.] [1005.]

Ibrahim est rétabli dans le ministere. Il assemble des troupes & fait fondre un grand nombre de canons pour être transportés en Hongrie. Tandis qu'on s'occupe de ces préparatifs, on apprend tout-à-coup que Sigismond a mis le siége devant Temeswar. Les seules troupes de Tartarie étant alors en état d'agir, elles partent aussi-tôt; & se jettant sur les terres du Transilvain, elles l'obligent de renoncer à son entreprise. Sigismond marche contre les Tartares, & les joint comme ils faisoient leur retraite. Il les taille en piéces; reprend une partie du butin, & les chasse jusques sur leurs frontieres.

Les Uscoques surprennent Clissa, forteresse presque imprenable en Dalmatie. Fiers de la protection de l'empereur, ces brigands infestoient également les terres & les mers de leur voisinage. On ne cessoit, à Constantinople, d'en faire des plaintes au Baile de la république; & peu s'en fallut que le Sultan ne déclarât la guerre aux Vénitiens. Ceux-ci justifierent aisément leur conduite, en promettant de tourner leurs armes contre les

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

tête à la cérémonie du ſacre. Le duc de Bohême ayant fait une irruption dans la Pologne, Boleſlas le chaſſa, & entra lui-même ſur les terres de Bohême. Il prend & pille la ville de Prague après un ſiége de deux ans; fait crever les yeux au duc; unit à ſa couronne la Bohême & la Moravie; &, bientôt après, remet ces états à Ulric, ſecond fils du duc de Bohême, à condition qu'ils ſeront tributaires de la Pologne. L'empereur, allarmé de la rapidité de ces expéditions, lève une armée; Iaromir, fils aîné du duc de Bohême, ſe joint à lui; ils chaſſent Ulric de la Bohême, malgré les ſecours de Boleſlas, & pénètrent dans la Pologne. Boleſlas intimidé, fit négocier la paix par l'archevêque de Magdebourg. Elle ne fut pas de longue durée; l'empereur ayant fait à la Pologne une nouvelle déclaration de guerre. Boleſlas, ſans perdre de tems, fait une irruption dans le duché de Magdebourg, & prend quelques villes. Les Allemands, étonnés de cette rapidité, ſe hâtent, à leur tour, de quitter les armes. Boleſlas eut guerre enſuite avec les Ruſſes. Suantopelck, un des enfans de Wolodimir, avoit imploré ſa protection contre les pourſuites de Jaroſlas, ſon frere, duc de Nowogorod; Boleſlas paſſe le fleuve Bog à la vue des Ruſſes, s'empare de Kiovie, & en donne la ſouveraineté à Suantopelck, y laiſſant une garniſon pour établir ſon autorité. Suantopelck fait égorger, pendant la nuit, les ſoldats Polonois; & ſe voyant découvert, il prend la fuite. Boleſlas, irrité de ſon ingratitude, livre aux flammes la ville de Kiovie. Pendant qu'il ſe retire chargé de butin, il eſt attaqué par Jaroſlas, qu'il met en fuite: la valeur qu'il fit paroître dans ce combat, lui fit donner, par les Ruſſes, le ſurnom de *Chrobri*, qui ſignifie, dans leur langue, intrépide. Le roi, de retour dans ſes états, enrichit les

Uscoques, dont ils avoient eux-mêmes beaucoup à souffrir. Cependant le Bacha de Bosnie va mettre le siége devant Clissa. Ses batteries avoient à peine commencé de battre les murailles, qu'une armée d'Allemands, commandée par Lento-Vicchio, général de l'Archiduc s'avança pour secourir la place. Ils attaquerent les Turcs dans leurs retranchemens, avec tant de furie & de bonheur, qu'ils les taillerent en piéces; mais, s'étant amusés au pillage, ils donnerent aux ennemis le tems de se rallier & de revenir à la charge. Ce fut moins un combat qu'une boucherie. Les vainqueurs surpris presque sans défense, furent massacrés impitoyablement. Six cens se sauverent dans Clissa; mais la disette des vivres les en ayant fait sortir deux jours après, ils périrent tous par le fer des Musulmans. De plus en plus pressés par la faim, & n'espérant d'ailleurs aucun secours, les Uscoques demanderent à capituler. Quoiqu'indignes de toute espece de grace, ils eurent la liberté de se retirer à Segni, leur principale retraite.

En Hongrie, la guerre se faisoit avec des avantages réciproques entre les garnisons Turques & celles du parti de l'empereur, tandis que Vienne & Constantinople assembloient de puissantes armées. Mahomet voulut commander lui-même la sienne, afin d'effacer par-là les mauvaises impressions, qu'avoit faites dans les esprits sa vie molle & voluptueuse. La Sultane Validé, qui ne cherchoit qu'à l'éloigner du gouvernement, se servit, pour le retenir, d'une jeune beauté sur les charmes & l'esprit de laquelle elle comptoit beaucoup; mais, soupçonnant l'artifice, Mahomet poignarda, pendant la nuit, cette aimable fille, au moment qu'elle venoit lui prodiguer les plus tendres caresses. Le lendemain il fit

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

églises des dépouilles de l'ennemi, & fonda sur les bords de la Vistule, un couvent de Bénédictins. L'empereur, en 1012, assiégea la ville de Glogaw, dans la Siléfie, où Boleslas s'étoit retiré; mais il fut contraint de lever le siége. Boleslas, à son tour, assiégea, l'année suivante, & prit Lebuss, ville du Brandebourg. Il mit à contribution les environs de Coldiz, & subjugua la Misnie, le Magdebourg, la ville d'Hildesheim, le Meckelbourg, & tout le pays qui comprend aujourd'hui le Holstein, le Slefwig & le Jutland. Ensuite Boleslas fit élever au confluent de l'Elbe & de la Sala, trois colonnes, pour marquer les bornes de ses conquêtes; on croit qu'il envoya des députés à l'empereur, pour lui faire hommage des pays qu'il venoit de conquérir. Ayant appris, en 1015, que ce prince s'étoit engagé dans une expédition en Italie, il voulut traverser son entreprise & dans cette vue, il dépêcha vers Udalric, duc de Bohême, son fils Miciflas, pour conclure une ligue. Udalric, voulant faire valoir son attachement à l'empereur, se saisit du fils du roi, & fit mourir ou mettre en prison les seigneurs de sa suite. L'empereur réclama le fils de Boleslas, & le renvoya à son pere. Boleslas soutint les efforts de l'empereur, d'Udalric, & du marquis d'Autriche, réunis contre lui, & remporta sur eux plusieurs avantages; il refusa d'accorder la paix qu'ils lui demandoient, & s'empara de la Prusse. Pendant qu'il songeoit à goûter le fruit de ses conquêtes, l'empereur assembla une diéte à Goslar, pour réunir les forces de l'empire contre la Pologne; Boleslas, résolu de le prévenir, attaqua & défit un corps de Bavarois, tandis que son fils Miciflas désoloit la Bohême. Les Impériaux, de leur côté, assiégerent Nimptsch dans la Siléfie; mais ils furent forcés de lever le siége, & de se

part de sa résolution aux Bachas assemblés ; &, quelques jours après, il sortit de la capitale, dans l'équipage de guerre le plus magnifique. Cicala, renégat Génois, l'un de ses généraux, prit les devants & se rendit à Bude, au commencement de Septembre. Mahomet ne tarda pas à le joindre ; &, le 21 du même mois, les Turcs au nombre de deux cens mille hommes, investirent Agria, l'une des plus importantes places de la haute Hongrie. En moins de deux jours ils éleverent cinq redoutes, à l'abri desquelles ils firent un feu terrible de leur artillerie. Les assiégés y répondirent de leur mieux ; mais, ne pouvant garder long-tems la ville, à cause de sa grandeur, qui les obligeoit de se porter en trop d'endroits à la fois, ils y mirent le feu, le sixiéme jour du siége, & coururent se renfermer dans la citadelle. A la vue des flammes, les Turcs se précipiterent en foule dans Agria, qu'ils trouverent abandonnée. Ils dresserent aussi-tôt leurs batteries contre le château, qu'un fort boulevard & d'épaisses murailles environnoient de tous côtés. Treize assauts consécutifs n'ayant pu les en rendre maîtres, ils eurent recours aux travaux souterreins, & le Sultan fit venir de tous les environs un nombre prodigieux de pionniers, qui, non obstant les sorties fréquentes de ceux de la place, conduisirent jusqu'à douze mines à leur perfection. Elles jouerent presque toutes en même tems, & furent si funestes aux assiégés, que, désespérant de pouvoir soutenir un assaut général, ils se rendirent le 13 du mois d'Octobre.

L'archiduc Maximilien & le prince de Transilvanie, à la tête de soixante mille hommes, parurent, huit jours après, devant Agria, dont ils venoient faire lever le siége ; voyant cette place prise, ils résolurent de livrer bataille aux Musulmans. Ceux-ci se pré-

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

retirer. Boleslas accepta la paix proposée par l'empereur, & épousa la princesse Oda, fille d'Ekhard, marquis de Misnie. Il reprit les armes, pour s'opposer à Jaroslas, duc de Russie, qui s'avançoit vers la Pologne; & ayant passé le Bog, il livra le combat à ce prince, & le mit en fuite.

MICISLAS II,

second roi, depuis 1025 jusqu'en 1035.

Il succéda à son pere, & fut couronné à Gnesne. Les peuples que Boleslas avoit rendus tributaires, secouerent aussi-tôt le joug. Jaroslas, duc de Russie, ayant fait faire main basse sur les garnisons Polonoises répandues dans son pays, força les frontieres de Pologne, & prit le fort de Czerwiensko. Micislas se contenta de défendre l'entrée de son royaume, & consentit à perdre le tribut que lui devoit la Russie. Brzétislas, fils d'Udalric, duc de Bohême, reprit quelques forteresses cédées à Boleslas; s'avança vers la Moravie, & la força de se révolter contre les Polonois. Micislas, prince mol & efféminé, ne fit qu'une foible défense. Les gouverneurs de plusieurs cantons de la Saxe profiterent de son indolence, entreprirent de se soustraire à sa domination, & de s'ériger en souverains; pour cet effet, ils s'appuyerent de la protection de l'empereur Conrad II. Telle est l'origine des souverainetés de Mecklenbourg, d'Altenbourg dans la Misnie, & de quelques autres. Les seigneurs Polonois ayant contraint, pour ainsi dire, l'indolent Micislas à défendre les droits du royaume, ce prince se contenta de recouvrer la Poméranie, & donna sa fille en mariage à Béla, prince Hongrois, qui s'étoit le plus distingué dans cette expédition. Il laissa en paix les autres peuples révoltés & revint se livrer aux plaisirs &

parerent à les recevoir. Le 24, les deux armées se trouverent en présence, séparées seulement par un grand marais, dont un corps de Janissaires & de Tartares gardoit le passage. Maximilien ayant fait attaquer ce poste, les Turcs en furent chassés, & perdirent quarante-trois piéces de canon & quinze cens hommes. Ils revinrent le jour suivant pour passer le marais, & furent encore plus mal-traités. Ces échecs répandirent une espèce de terreur panique dans l'armée Ottomane; elle abandonna le marais, & le Sultan, croyant la bataille perdue, se retira précipitamment dans Agria. Les Chrétiens ne douterent plus alors de leur victoire. Ils quittent leurs rangs, se jettent en désordre dans le camp ennemi, se dispersent pour courir au butin, & ne pensent pas même à poursuivre les fuyards. Ils s'avançent pêle-mêle jusqu'aux tentes du Sultan; mais ils se trouvent arrêtés dans cet endroit par une longue chaîne de canons liés ensemble, qui font tout-à-coup sur eux une décharge terrible. La surprise augmentant leur confusion, ils se renversent les uns sur les autres, cherchant à se mettre à couvert derriere les tentes. Dans ce moment, le Bacha Cicala les fait attaquer par l'arriere-garde qui n'avoit pas encore donné. Vaincus à leur tour, les Chrétiens se laissent massacrer impunément, les uns embarrassés par le butin & les autres égarés au milieu du camp. Ceux qui purent échapper, porterent le désordre parmi le reste des troupes qui suivoient & furent cause de leur entiere défaite. Toute l'infanterie composée d'Italiens, fut taillée en piéces. L'Archiduc prit la fuite avec la cavalerie Allemande & gagna Cassovie. Sigismond s'enfuit à Tokai; les autres chefs se retirerent de différens côtés. On assure que Mahomet étoit sur le point de

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

à la débauche, qui le conduisirent bientôt au tombeau. Il ne laissa qu'un fils en bas âge, nommé *Casimir*. Richza, mere de ce jeune prince, fut sa tutrice & régente du royaume.

RICHZA,

régente, depuis 1035 *jusqu'en* 1036.

Cette reine, fille de Gaudefroi, comte Palatin du Rhin, avoit formé son conseil d'Allemands, qui la porterent à abuser du pouvoir souverain; les Polonois se souleverent, & l'obligerent à se retirer. Elle se sauva en Saxe avec son fils, & prit ensuite le voile dans l'abbaye de Brunwiller : le jeune Casimir fut envoyé à Paris, pour s'y former. Cependant les troubles déchirerent la Pologne : Masos ou Maslaw, échanson du feu roi, s'établit, les armes à la main, dans cette partie qu'on nomme aujourd'hui *le Palatinat de Masovie*. En 1038, Brzétislas, duc de Bohême, vint fondre tout-à-coup sur la Silésie, assiégea & pilla Breslaw; les villes de Posnanie & de Gnesne furent saccagées & brûlées; d'un autre côté, les Russes répandirent l'allarme & la désolation dans la Poldaquie. Pour remédier à tant de maux, Casimir fut rappellé d'un consentement unanime.

CASIMIR I,

surnommé LE PACIFIQUE,

troisieme roi, depuis 1041 *jusqu'en* 1058.

Ce prince s'étoit retiré dans l'abbaye de Clugni, où il étoit profès, & même diacre; ses liens furent rompus par le pape, moyennant un tribut appellé le *denier de S. Pierre*; on dit que le pontife exigea des Polonois, qu'ils portassent leurs cheveux en forme de couronne, comme les moines de ce tems, & que les nobles

sortir d'Agria pour continuer sa retraite, lorsqu'il reçut la nouvelle de la victoire de ses troupes. Il fit venir aussi-tôt Cicala, qu'il combla publiquement d'éloges & de présens magnifiques, & le nomma grand Vizir à la place d'Ibrahim qui fut déposé; mais ce changement n'étant point du goût de la Sultane mere, dont Ibrahim étoit la créature, Cicala fut obligé de se démettre de sa charge, quelque tems après, & de la céder à son ancien possesseur.

L'armée Ottomane, traversant la Bulgarie pour se rendre à Constantinople, fit en passant lever le siége de Nicopolis au Vaivode Michel, qui s'étoit flatté de prendre cette place, pendant l'expédition d'Agria. Voyant son entreprise manquée, il fondit avec toutes ses troupes sur l'arriere-garde des Turcs, y mit le désordre & leur enleva même une partie de leur butin. Ce prince étoit peu redoutable par lui-même; mais le Grand-Seigneur qui n'avoit déja que trop d'ennemis en Europe, essaya de le détacher des intérêts du Transilvain. Il y réussit sans peine; & les Valaques lassés de tant de guerres, se remirent avec empressement sous la protection de la Porte. Le Vaivode de Moldavie eut lieu de se repentir de n'avoir pas suivi l'exemple de ses voisins. Etant tombé dans un piége que lui tendirent les Turcs, il fut pris & conduit à Constantinople. Par ordre du Sultan, on le promena, la corde au cou, dans toutes les rues de cette capitale, revêtu de riches habits & suivi d'un brillant cortége. Ensuite, avec le même appareil, il fut pendu dans la place publique au son des instrumens militaires.

A ce spectacle en succèdent d'autres plus agréables. Un ambassadeur extraordinaire du roi de Perse vint à Constantinople, & s'attira l'admiration géné-

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

eussent, aux grandes fêtes, une étole de lin au col pendant le saint sacrifice. Casimir rétablit le calme dans la Pologne; fit alliance avec Jaroslas, & épousa la sœur de ce duc; il vainquit en deux batailles le rebelle Masos, & recouvra la Masovie. Les Prussiens lui offrirent de lui payer un tribut, & se mirent d'eux-mêmes sous sa dépendance. Tranquille alors sur le trône, il songea à donner des établissemens à la religion & aux arts; il fit venir en Pologne douze religieux de Clugni, & leur fonda deux monasteres. Il mourut dans ces pieuses occupations. Boleslas, son fils aîné, lui succéda.

BOLESLAS II,

quatrième roi, depuis 1058 jusqu'en 1082.

Plusieurs princes étrangers vinrent lui demander un asyle. La retraite qu'il donna à Jaromir, frere de Wratislas II, duc de Bohême, lui attira la guerre de la part de ce prince; mais Wratislas, qui ne se trouva pas le plus fort, demanda la paix, & donna Suientochna, sa sœur, en mariage à Boleslas. Les Prussiens se souleverent en 1064, & refuserent de payer le tribut; mais Boleslas les contraignit, par la force des armes, à rentrer dans l'obéissance. Il donna du secours à Béla, frere d'André, roi de Hongrie, & le fit placer sur le trône. Il rétablit aussi Izaslaw dans son duché de Kiovie; mais il le rendit en même tems tributaire & dépendant de la Pologne. Les délices de Kiovie, la ville la plus voluptueuse du Nord, arrêterent long-tems Boleslas & son armée. Les femmes Polonoises se croyant abandonnées de leurs maris, se livrerent, par un complot général, aux embrassemens de leurs esclaves, à l'exception de la femme du comte Nicolas de Zemboczin. Les troupes de Boleslas, enflammées de co-

rale, par une des plus magnifiques entrées qu'on eût encore vues. Son unique objet étoit d'étaler aux yeux des Turcs le faste & les richesses de son souverain. Il demanda cependant, par forme de négociation, que le Sultan rendît la ville de Tauris. On lui répondit par de vains honneurs ; aussi-bien qu'à l'ambassadeur des Tartares Usbecks, qui vint, dans le même tems, proposer une alliance entre le Khan & le Grand-Seigneur.

[1597.] [1006.]

Les Chrétiens ayant repris courage, forment différentes entreprises. Tandis que Sigismond assiége Témeswar, l'Archiduc investit Papa, ville de la basse Hongrie, & l'emporte d'assaut. Il va camper ensuite devant Javarin. Une armée de Turcs, aux ordres du Bacha Mahomet, l'oblige de lever le siége pour combattre ; mais, content d'avoir jetté du secours dans la place, le général Ottoman marche vers Témeswar, qu'il force pareillement Sigismond d'abandonner. Il tente inutilement d'entrer en Transilvanie. Comme, de part & d'autre, on étoit las de la guerre, on fait successivement plusieurs trèves qui remplirent le reste du tems de la campagne.

Au commencement de l'hyver, Sigismond se rendit à Prague où la cour impériale étoit alors, & déclara qu'il étoit résolu de céder à l'empereur Rodolphe tous ses états, pour mener désormais une vie privée & tranquille. Quelque surprennant que parût cet amour subit de la retraite dans un prince guerrier & souvent victorieux, on ne laissa pas d'accepter ses offres. Il fut mis en possession des duchés d'Opeln & de Ratibor, en Silésie ; & l'on y joignit cinquante mille écus de pen-

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

lere, le laisserent sans défense au milieu d'un pays ennemi, & rentrerent en Pologne, malgré les efforts des esclaves qui, soutenus des femmes Polonoises, leur résisterent long-tems. Boleslas, de retour en Pologne, fit égorger des milliers de femmes avec leurs enfans, & punit, avec la même cruauté, la plûpart des soldats déserteurs. L'évêque de Cracovie, ayant excommunié Boleslas, ce prince irrité, envoya des gardes pour tuer le prélat, pendant qu'il disoit la messe; mais ils n'oserent exécuter ses ordres. Boleslas alla lui-même, le cimeterre à la main, porter le premier coup à son ennemi. Le pape chargea d'un interdit le royaume de Pologne, & l'affranchit du serment de fidélité. Boleslas, frappé d'anathême, devint aux yeux de ses sujets un objet d'horreur; il fut obligé de prendre la fuite, & se retira en Hongrie. Rome le poursuivit jusques dans son asyle, d'où Boleslas fut encore contraint de se sauver : après avoir été quelque tems errant & vagabond, il tomba en démence, & se donna lui-même la mort; d'autres disent qu'il se retira dans un monastère, où il exerça jusqu'à la fin de ses jours, le métier de cuisinier : quelques-uns assurent qu'il fut dévoré à la chasse par ses chiens : ce prince fut nommé l'*Intrépide*; son frere Uladislas, surnommé *Herman*, lui succéda.

ULADISLAS HERMAN,

duc de Pologne, depuis 1082 *jusqu'en* 1102.

Il ne prit que le titre de duc, craignant de déplaire au pape qui venoit de proscrire celui de roi; il envoya à la cour de Rome une ambassade solemnelle, pour faire lever l'interdit; ce qu'il obtint. L'alliance qu'il contracta avec Wratislas, qui venoit d'être nommé roi de Bohême par l'empereur

sion annuelle. L'Archiduc Maximilien fut fait gouverneur de Transilvanie.

[1598.] [1007.]

Ce qu'une armée nombreuse n'avoit pu faire, un officier François l'exécute heureusement. Le baron de Vaubecourt, qui servoit dans les troupes de l'empereur, proposa de retourner à Javarin, & promit aux généraux Allemands de les rendre maîtres de cette place, par un stratagême qu'il se chargea de faire réussir. Depuis quelques jours, la garnison de Javarin étoit sortie pour aller à la petite guerre. On choisit cette circonstance favorable; & six mille hommes s'étant avancés près de la ville, pendant une nuit fort obscure, le baron accompagné de trois Hongrois vêtus à la Turque, se présenta pour entrer à la pointe du jour. L'un d'eux, qui sçavoit le Turc, dit à la sentinelle qu'ils étoient envoyés par le Bacha de Bude, pour donner avis d'un convoi qui devoit arriver bientôt: là-dessus, on ne fit aucune difficulté de les laisser passer: aussi-tôt Vaubecourt se glissant vers la porte, y pose adroitement dessous un pétard auquel il met le feu, sans être vu de personne. La longueur avec laquelle le pétard joua, commençoit à désespérer le baron, lorsqu'enfin il fit un si grand effet, qu'il brisa la porte, & renversa plusieurs toises de la muraille. Eveillés par le fracas, les habitans accourent demi-nus, en poussant de grands cris. En même tems les six mille Chrétiens, placés en embuscade, se précipitent par la brèche; &, sans s'arrêter au pillage, ils gagnent la forteresse qu'ils escaladent. Ali-Bacha, gouverneur de la place, se retranche sur un bastion, & le défend long-tems avec une valeur désespérée. Enfin,

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

Henri IV, fut cimentée par le mariage de Judith, fille de ce prince, qu'il épousa. Après la mort de Judith, Uladislas s'assura de la protection de Henri IV, en épousant sa sœur Sophie. Il fit emprisonner le jeune Micislas, son neveu, fils de Boleslas, qui s'étoit retiré à sa cour, & qui attiroit, par ses vertus, les regards de sa nation. Plusieurs villes considérables de Russie s'étant révoltées, les Prussiens & les Poméraniens secouerent le joug. Uladislas, secondé du brave Siéciech, palatin de Cracovie, les fit rentrer dans le devoir, après plusieurs combats sanglants. Brzétislas, roi de Bohême, fit, en 1093, une irruption dans la Silésie, & la livra au pillage. Par représailles, Siéciech entra dans la Moravie avec le jeune Boleslas, fils d'Uladislas, qui se distingua beaucoup dans cette guerre. Pour arracher les Polonois de la Moravie, les Poméraniens attaquerent les frontieres de la grande Pologne, & prirent d'assaut le fort de Miedzyrzech. Boleslas les y assiégea, & les força de capituler. Le gouvernement dur & impérieux de Siéciech, favori d'Uladislas, avoit fait beaucoup de mécontens qui s'étoient refugiés en Bohême; le duc de Bohême leur proposa de tirer du cloître Sbignée, fils naturel d'Uladislas, qui avoit été contraint par les mauvais traitemens de son pere, d'embrasser l'état religieux, & de le déclarer souverain de Silésie. Le projet s'exécute: le nouveau roi, à la tête des conjurés, la plûpart Polonois, se présente devant Breslaw, qui lui ouvre ses portes; mais dès qu'Uladislas parut, avec son favori, à la tête d'une armée, l'évêque de Breslaw, suivi d'une partie du clergé & les habitans allerent rendre hommage à leur souverain légitime. Sbignée, abandonné, prit la route de Kruswich, où il trouva une armée de Prussiens, prête à faire face à celle de Polo-

pressé de toutes parts, il met le feu lui-même à des poudres qu'il avoit fait apporter dans cet endroit, & se fait sauter en l'air avec ses soldats, & plus de deux cens Chrétiens.

La prise de Javarin parut aux Allemands d'un heureux augure pour cette campagne. En effet, avant l'arrivée de l'armée Ottomane, ils s'emparerent de Vesprim & de sept ou huit autres places assez considérables.

D'un autre côté, Michel, Vaivode de Valaquie, ayant rompu l'alliance qu'il avoit faite avec les Turcs, leur enleva la Moldavie, prit & brûla Nicopolis, & fit le dégât sur les terres du Grand-Seigneur. On reçut alors à Constantinople la nouvelle des progrès des Chrétiens. Le peuple & les soldats en murmurerent, & se plaignirent hautement que leur empereur se laissoit gouverner par les femmes, & négligeoit les intérêts de l'état. Pour appaiser ces clameurs, le Sultan fit faire à la hâte des levées de troupes, & les joignit aux Tartares, sous les ordres du général Mahomet. Les Turcs allerent camper vis-à-vis de Strigonie, sur le bord du Danube, & firent mine d'en vouloir à cette place; mais, n'ayant point de pont pour passer le fleuve, & l'armée Chrétienne occupant l'autre rive, ils essayerent en vain de le traverser à la nage. Le froid & les mauvais tems leur firent abandonner ce projet. Ils ne voulurent cependant point s'en retourner sans rien faire; &, ravageant au loin le pays, ils en enleverent un grand nombre d'habitans avec un butin immense. Papa, ville du comté de Vesprim, leur ouvrit ses portes. C'étoit une des dernieres conquêtes des Impériaux. La garnison, qui, depuis plusieurs mois, n'avoit point reçu de paye, appella les Turcs & leur livra la ville. Les Chrétiens avoient résolu de

gne ; le combat se livra aux environs du lac de Guplo : Sbignée vaincu, tomba entre les mains de son pere, qui le jetta dans une étroite prison ; cependant les Bohêmes percerent dans la Silésie, sans qu'Uladislas, occupé à punir les Prussiens, pût s'y opposer. Les évêques de Pologne demanderent la grace de Sbignée, & l'obtinrent. Uladislas partagea ses états entre ses deux fils ; il destina à Boleslas la Silésie, avec les provinces de Cracovie, de Sendomir & de Siradie ; à Sbignée, les conquêtes de ses prédécesseurs, dans la Poméranie, avec les palatinats de Lencici, de Cujavie & de Masovie. Boleslas & Sbignée ne pouvant souffrir le pouvoir sans bornes de Siéciech, se liguerent contre lui, & leverent une armée nombreuse ; Uladislas prit sa défense. Les deux princes, irrités de l'attachement du duc, pour un homme qu'ils haïssoient, se mirent, du vivant de leur pere & de leur souverain, en possession de l'héritage qu'il leur avoit destiné. Enfin l'archevêque de Gnesne se rendit médiateur de la paix ; Siéciech fut exilé, & les princes rentrerent dans leur devoir. Les Poméraniens & les Russes firent de nouvelles tentatives contre la Pologne, & contre les places qui en dépendoient ; mais ils furent repoussés par Boleslas. Peu de tems après, mourut Uladislas, prince foible, & dont les vertus étoient plus propres pour un particulier, que pour un souverain. Boleslas lui succéda.

BOLESLAS III,

surnommé KRZYWOUSTI,

Bouche-torse,

cinquieme roi, depuis 1102 *jusqu'en* 1140.

Il épousa la princesse Zbislava, fille de Suantopelk, duc de Kiovie ; Sbignée en fut jaloux, & suscita contre

terminer la campagne par quelque action d'éclat. L'Archiduc Mathias, qui les commandoit, alla mettre le siége devant Bude ; &, malgré la rigueur de la saison & la résistance des ennemis, il emporta d'assaut les fauxbourgs avec une des forteresses ; mais il ne put prendre la principale, qu'il tint assiégée jusqu'au 2 de Novembre.

La peste fit, cette année, de si grands ravages à Constantinople, que les habitans n'osoient sortir dans les rues. Le Sultan s'étoit transporté sur le canal de la mer Noire, & faisoit tirer tous les jours plusieurs coups de canon pour purifier l'air.

[1599.] [1008.]

La foiblesse du gouvernement & les malheurs de la guerre remplissoient la cour Ottomane de troubles & de divisions. Les Janissaires se révolterent & menacerent de déposer le Sultan. Pour les adoucir, on leur envoya la tête de Mahomet, général des armées de Hongrie, qui fut étranglé dans le serrail, sous prétexte de trahison. Les provinces n'étoient guères plus tranquilles que la capitale. En Caramanie, les rebelles mirent à leur tête un imposteur qui se disoit fils d'Amurat III, & se faisoit appeller Selim. Son parti grossissoit considérablement & pouvoit devenir très redoutable, si l'argent du Sultan n'en eût arrêté les progrès. On livra le faux Selim à Mahomet, qui le fit mourir en sa présence.

Le Bacha Cicala, fait depuis peu grand-amiral, mit à la voile avec une flotte de cent galeres & vogua droit à Messine, en Sicile. La vue de son armée répandit d'abord la terreur dans la ville ; mais on ne tarda pas à se rassurer ; car ayant arboré le pavillon

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

son frere, Borzivoie, duc de Bohême; mais les Bohémes refuserent de marcher contre la Pologne. Boleslas porta le fer & le feu dans la Moravie, repoussa les Poméraniens, & réprima les nouveaux efforts que firent contre lui la Bohême & la Prusse. Sbignée conti nuant d'exciter les Poméraniens à la révolte, Boleslas le serra de si près, qu'il le réduisit aux dernieres extrémités. Prêt à tomber entre les mains de son frere, il se jetta entre les bras de Baudouin, évêque de Cracovie, qui implora, en sa faveur, la clémence de Boleslas. Ce prince généreux lui fit grace; mais, de tous ses états, il ne lui laissa que la Masovie. L'ambition de Sbignée se ranima dans son abaissement; il fit de nouvelles tentatives sans succès, & fut pris les armes à la main. Boleslas se contenta de lui défendre l'entrée de la Pologne. Sbignée, après avoir erré quelque tems, souleva de nouveau les Poméraniens, & tenta, la nuit, une attaque imprévue dans le camp des Polonois; il fut fait prisonnier une seconde fois. Boleslas lui rendit encore la liberté, le menaçant des derniers supplices, s'il reparoissoit. La mort de Gniémovir, prince de Poméranie, auteur de la révolte de cette province, y rétablit la tranquillité. L'empereur Henri V ayant, en 1109, ravagé la Silésie & assiégé Glogaw, ville considérable sur l'Oder, les habitans, après s'être défendus avec intrépidité, demanderent une suspension d'armes, promettant de se rendre dans cinq jours, si le duc de Pologne ne leur donnoit du secours; & les principaux de la ville donnerent leurs enfans en ôtage. Boleslas leur fit dire de compter sur un prompt secours, & leur ordonna de l'attendre au-delà même des cinq jours. Le délai passé, on fit sommer la ville de se rendre; elle le refusa. Alors l'empereur fit attacher une par-

blanc, Cicala fit demander par des députés, la permission de voir sa mere & de l'entretenir sur son bord. Cette femme alla le trouver avec un fils qu'elle avoit encore, nommé Charles, & fit tous ses efforts pour le ramener à la religion Chrétienne. Le Capitan Bacha la pressa de même, en faveur de la religion Mahométane; mais ils ne purent réussir ni l'un ni l'autre. Cicala fit de riches présens à sa mere, en se séparant d'elle, & promit à Charles, son frere, de lui faire donner le gouvernement des isles de l'Archipel avec le titre de duc de Naxe, sans être obligé de changer de religion. Il en vint à bout à son retour en Turquie, malgré les représentations de plusieurs Bachas jaloux de sa fortune.

En Hongrie, l'armée de l'archiduc combat celle des Ottomans près de Bude, & remporte la victoire. Les vainqueurs recommencent aussi-tôt le siége de cette capitale, qu'ils sont encore obligés d'abandonner. Ils le tentent une troisieme fois aussi mal-heureusement que les deux premieres. La campagne se termine par des courses & des ravages reciproques.

Le prince Sigismond n'avoit pas été long-tems sans se repentir de la cession qu'il avoit faite de la Transilvanie à l'empereur Rodolphe. Résolu d'y rentrer à quelque prix que ce fût, il se travestit en moine; quitta la Silésie, & se rendit dans sa principauté dont les états assemblés le reçurent avec applaudissement. En vain les députés Impériaux protesterent contre cette reprise de possession. Il les fit arrêter & les renvoya peu de tems après à Rodolphe. Toujours guidé par son inconstance, Sigismond voulut de nouveau traiter avec l'empereur; mais, au milieu des négociations, il se repentit encore, & remit le gouvernement de ses états au cardinal André Battori, son parent, qu'il avoit fait

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

tie des enfans qu'il avoit en ôtages aux pieds des palissades, & plaça les autres à la tête des troupes qui montoient à l'assaut. Les assiégés teints du sang de leurs propres fils, n'en devinrent que plus furieux. Les Impériaux, repoussés de tous côtés, étoient prêts à se retirer, lorsque les Polonois arriverent. Boleslas fit assassiner Swatopluck, duc de Bohême, un des principaux chefs de l'armée ennemie; cette mort mit de la confusion parmi les Impériaux; l'empereur se retira, & fut poursuivi par Boleslas, qui le vainquit dans une grande bataille qui se donna dans la plaine de Hundsfeld, c'est-à-dire, *le champ des chiens*, parce qu'une grande partie de ces animaux vint dévorer les cadavres restés sans sépulture. Le vainqueur offrit la paix à l'empereur, & épousa sa sœur Adélaïde. Les Poméraniens firent une irruption dans la Masovie; Boleslas, secondé de Scarbimir, général Polonois, les repoussa, leur prit le fort de Nackel, & plusieurs autres places importantes. Sobieslas, chassé de ses états par Uladislas, son frere, duc de Bohême, implora la protection de Boleslas qui se déclara pour ce prince fugitif. Un Bohême, d'une taille & d'une force gigantesques, ayant défié à un combat singulier quelque Polonois que ce fût, Boleslas osa entrer en lice, & l'étendit mort à ses pieds; Sobieslas fut rétabli, & le duc de Bohême demanda la paix. Boleslas ayant rappellé Sbignée, ce prince, toujours humilié & toujours orgueilleux, trama de nouvelles perfidies contre le roi son bienfaiteur, & fut enfin assassiné. Scarbimir, habile général, palatin de Cracovie, excita des séditions contre l'état; Boleslas le dépouilla de ses dignités, & lui fit crever les yeux. Le gouverneur, qu'il avoit établi dans Nackel, souleva les Poméraniens, espérant de se

venir exprès de Pologne. Il se retira lui-même dans ce royaume & renvoya sa femme, Marie Christine d'Autriche, chez sa mere.

[1600.] [1009.]

La mort du faux Selim n'avoit pas éteint en Asie le feu de la rebellion. Il s'étoit même accru depuis considérablement ; & toute cette partie de l'empire gémissoit sous le joug de deux fameux rebelles, nommés *Cussain* & *Scrivano*, qui commandoient chacun une armée nombreuse. Mahomet Bacha, beau-frere du Sultan, fut chargé de cette guerre. Il conduisit en Syrie quarante mille hommes, avec lesquels il reprit d'abord plusieurs places sur les révoltés ; mais, voulant couper le mal dans sa racine, il marcha contre Cussain & Scrivano, dont les armées s'étoient réunies : quelques efforts qu'il fît pour engager une bataille décisive, il ne put en venir à bout. Seulement, il leur coupa les vivres ; enleva leurs fourrageurs, & les réduisit à fuir devant lui, sans oser tenter la moindre entreprise. Cependant il essayoit par ses émissaires de gagner quelqu'un des chefs de l'armée ennemie. Sefer, un des principaux, offrit le premier ses services à Mahomet. Il eut l'adresse de semer la défiance & la jalousie entre Cussain & Scrivano, qui, de ce moment, chercherent toutes les occasions de se tromper & de se nuire réciproquement. Sur ces entrefaites, les rebelles s'étant trouvés comme assiégés dans un poste dangereux, qu'ils ne pouvoient quitter sans combattre, Scrivano consentit à remettre son compagnon entre les mains des officiers du Sultan, à condition que l'armée Ottomane lui laisseroit les passages libres ; mais Mahomet

faire une souveraineté de cette place; ce traître fut pris, & périt dans les fers. Boleslas établit dans cette contrée la Religion Catholique; il fit en Russie plusieurs expéditions avec succès; il chassa Abel, usurpateur du trône de Danemarck, & meurtrier de Henri, son frere & son roi. Il pénétra deux fois en Hongrie, pour y soutenir les prétentions des enfans du roi Etienne. Jaropelk, duc de Kiovie, avoit formé une ligue avec les plus puissans seigneurs de Russie, pour attaquer Boleslas. Le comte Wlosczowies, Polonois, feignant d'être disgracié, alla demander un asyle au duc, & profita de la confiance de ce prince pour le trahir & l'enlever. Wasilkon, fils de Jaropelk, usa du même stratagême que le perfide Polonois; il corrompit un Hongrois qui s'avança à la cour de Pologne, & qui obtint le gouvernement de Wislicza, dans le palatinat de Sendomir; peu de tems après, le gouverneur livra cette place aux Russes, qui la réduisirent en cendres, après avoir fait tous les habitans prisonniers. Le premier stratagême ayant réussi, Wasilkon en tenta un autre; il dépouilla Jaroslaw de son duché de Halits sur le Niester. Ce prince, ami des Polonois, vint leur demander du secours. Quelques habitans de Halits, gagnés par Wasilkon, allerent, en même tems, trouver Boleslas, & lui firent entendre qu'un petit nombre de troupes & sa présence suffiroient pour rétablir leur souverain. Boleslas, trop crédule, partit seulement avec l'élite de son armée; les Russes, supérieurs en nombre, l'envelopperent & l'accablerent. Le palatin de Cracovie, qui commandoit l'aile droite de l'armée Polonoise, prit la fuite, aussi-tôt qu'il vit du danger, & causa un désordre que toute la valeur & la prudence de Boleslas ne purent réparer; enfin ce prince fut obligé, pour la premiere

Mahomet ne se vit pas plutôt maître de Cussain, que ne croyant pas devoir tenir parole à des traîtres, il les pressa plus vivement que jamais, & les réduisit aux dernieres extrémités. Ç'en étoit fait de Scrivano, si les neiges, qui tomberent alors en abondance, n'eussent obligé le Bacha de mettre son armée en quartiers d'hyver.

Les chevaliers de S. Etienne de Florence, nouvellement institués par le grand-duc, à l'imitation des chevaliers de Malte, signaloient, depuis quelque tems, leur zéle, en pillant tous les vaisseaux Turcs qu'ils rencontroient, & ravageant les côtes de la Dalmatie & de la Morée. Cette année, plusieurs galères de cet ordre vont débarquer des troupes à Scio, l'une des isles de l'Archipel. A la faveur d'une nuit obscure, les Florentins pénétrent jusqu'à la capitale, surprennent & massacrent les corps de garde, & s'emparent de la place, que les habitans venoient d'abandonner pour se retirer dans la citadelle. Fiers de ce prompt succès, ils se répandent sans précaution dans les bourgs & les villages de l'isle, & ne songent qu'à se charger de butin. Comme ils regagnoient leurs vaisseaux, les Turcs fondent tout-à-coup sur eux, les enveloppent, & les massacrent sans qu'il en échappe un seul. Le Capitan Cicala se rendit peu de tems après à Scio, sur les avis qu'il avoit reçus; &, soupçonnant les Chrétiens de l'isle d'avoir été d'intelligence avec les Florentins, il en fit mettre à mort plus de la moitié, dont il confisqua les biens à son profit. Des ordres du Sultan le firent ensuite passer au royaume de Naples, pour appuyer une révolte des Calabrois, mécontens du gouvernement Espagnol; mais ce Bacha favorisant sa patrie, se contenta de faire voir sa flotte aux rebelles & reprit la route de Constantinople.

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

fois, de chercher son salut dans la fuite. Il punit la lâcheté du palatin, en lui envoyant une peau de liévre, une quenouille & un fuseau; ce seigneur ne put supporter un tel reproche, & se donna lui-même la mort; mais le chagrin de cette disgrace causa la mort de Boleslas; il laissa cinq enfans, auxquels il assigna différentes provinces pour leur partage. Il ne donna rien à son cinquieme fils Casimir, encore au berceau; & comme on lui en demanda la raison: *Ne sçavez-vous pas*, répondit-il, *qu'un char qui est monté sur quatre roues, a besoin d'un homme, qui soit assis dessus, pour le conduire*; voulant faire entendre que Casimir seroit un jour chargé seul du gouvernement.

ULADISLAS II,

roi en 1140, *jusqu'en* 1147.

Ce prince, fils de Boleslas, fut reconnu roi dans l'assemblée des états généraux à Cracovie; Christine son épouse, femme ambitieuse, ne pouvant souffrir que son autorité fût divisée par le partage qu'avoit fait Boleslas entre ses fils, chercha un prétexte pour s'emparer de leurs domaines; elle les chargea de contributions, & représenta elle-même aux états, qu'il suffisoit d'un seul maître pour la Pologne; Pierre Dunin, comte de Skrzyn, gouverneur de Breslaw, fut le seul qui s'opposa à ses desseins; Christine le fit enlever de Breslaw, pendant qu'il y célébroit les nôces de sa fille, lui fit crever les yeux & arracher la langue. Les freres du roi abandonnerent aussi-tôt leurs terres, & se retirerent à Posnanie; le roi les y assiégea; mais ils firent sur lui une sortie vigoureuse, le mirent en fuite, & taillerent son armée en piéces. Ils poursuivirent leur victoire, & marcherent vers Cracovie: Uladislas n'osant leur résister, se retira en Allemagne, auprès de l'em-

ÉVÉNEMENS sous le règne de MAHOMET III.

Le cardinal André Battori, demeuré maître de la Transilvanie, par la retraite de Sigismond en Pologne, se trouvoit exposé presque en même tems au ressentiment des Turcs & des Impériaux, qui ne pouvoient manquer de faire valoir leurs droits sur cette principauté. Voulant ménager les uns & les autres, il envoya des ambassadeurs à l'empereur Rodolphe, pour tâcher de l'appaiser, & fit solliciter secrettement la protection du Grand Seigneur; mais il n'eut que de vaines promesses de la cour de Constantinople; & celle de Vienne mit sur pied une armée formidable sous la conduite de George Basta. Le Vaivode Michel joignit ses troupes à celles de l'empereur, & fut déclaré généralissime. Il marcha contre l'armée du cardinal, qu'il rencontra près d'Hermanstadt ou Ceben, capitale de Transilvanie. On en vint aux mains. André perdit la bataille, fut fait prisonnier, & le vainqueur lui fit trancher la tête. Rien ne s'opposant aux armes du Valaque, il conquit en peu de tems toute la Transilvanie, dont les officiers de l'empereur prirent aussi-tôt possession. Michel, qui s'attendoit qu'on l'en laisseroit maître, fit éclater son mécontentement & quitta le service de Rodolphe. Sur ces entrefaites, Sigismond revint de Pologne; &, secondé des Turcs & des Moldaves, il rentra, pour la troisieme fois, en Transilvanie, & livra plusieurs combats aux Impériaux, qui le défirent toujours. Il n'eut de succès que contre Michel, qui, nouvellement vaincu par le général Basta, le fut encore par ce prince en Valaquie.

Dès le commencement de l'année, les Turcs, commandés par le grand Vizir Ibrahim, avoient été mettre le siége devant Canise, place très-forte de la Croatie, résidence des Archiducs, située dans des marais presque

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

pereur Conrad. Cracovie ouvrit ses portes aux vainqueurs; la citadelle fut bientôt emportée, & Christine fut renvoyée, avec ses enfans, auprès de son mari.

BOLESLAS IV,

en 1147, *jusqu'en* 1174.

Comme l'aîné des deux autres princes, il prit possession du trône de Pologne. L'empereur Conrad, secondé du duc de Bohême, tenta de rétablir Uladislas; mais Boleslas, par ses présens & par son éloquence, lui fit changer de dessein. L'armée impériale se sépara, & Uladislas fut obligé de se contenter de quelques places que lui assigna l'empereur. Frédéric Barberousse, successeur de l'empereur Conrad, son oncle, voulut, sous prétexte de rétablir Uladislas, affoiblir la Pologne; mais les confédérés se défendirent avec tant d'adresse, que l'empereur, sans cesse harcelé par l'ennemi, sans pouvoir livrer de combat, conclut la paix avec eux, à condition qu'ils céderoient la Silésie à Uladislas, & lui fourniroient trois cens lances pour une expédition qu'il méditoit en Italie; cette paix fut confirmée par le mariage de Micislas, un des princes, avec Adelaïde, sœur de l'empereur. Uladislas étant mort en allant prendre possession de la Silésie, cette province fut partagée entre ses trois fils. Vers ce même tems, les Prussiens, récemment subjugués par Boleslas, secouerent le joug, & désolerent la Masovie. Boleslas & ses freres marcherent contre eux à la tête d'une armée nombreuse. Quatre transfuges Prussiens témoignerent tant de zèle & d'animosité contre leur patrie, que Boleslas les prit pour guides; mais les Prussiens leur ayant fait promettre secrettement leur grace & de grandes récompenses, s'ils les délivroient des Polonois, ils y consentirent, & condui-

impraticables, & défendue par une garnison nombreuse de Hongrois & d'Allemands. Ils ravagerent d'abord les environs suivant leur coutume, & firent ensuite leurs approches, après avoir arraché les joncs & comblé les marécages. Comme les assiégés ne pouvoient aisément défendre tout-à-la-fois la ville & la forteresse, ils abandonnerent de bonne heure la premiere, à laquelle ils mirent le feu. Cependant l'armée Chrétienne étoit en marche pour les secourir. Elle avoit à sa tête un des plus grands capitaines de l'Europe, le duc de Mercœur, prince de la maison de Lorraine, qui, degoûté des troubles & des guerres civiles de la France, étoit venu, suivi d'une troupe de braves François, offrir ses services à l'empereur Rodolphe. Effrayé de l'approche des Chrétiens, Ibrahim délibera s'il abandonneroit le siége; mais, apprenant qu'ils n'avoient guères que vingt mille hommes de bonnes troupes, il les attendit de pied ferme, & pressa de plus en plus les travaux. La difficulté des chemins, les escarmouches fréquentes des Tartares, & plus que tout cela, le défaut de munitions avoient affoibli considérablement l'armée Impériale, lorsqu'elle se fit voir à la tête des lignes des Musulmans. Ceux-ci s'avançerent à sa rencontre avec une partie de leurs canons, & l'attaquerent de différens côtés. Ils furent par-tout repoussés avec perte; mais, quelques jours après, s'étant rendus maîtres d'un grand convoi qu'on menoit au camp des Chrétiens, ils les réduisirent aux dernieres extrémités. Le duc de Mercœur proposoit en vain de passer sur le ventre aux ennemis & de s'emparer de leurs provisions. Ses soldats découragés par la faim & par la fatigue, demandoient à grands cris le signal de la retraite. Il choisit à regret une nuit fort obscure, & décampa sans bruit, mais en bon ordre.

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

firent l'armée de Boleslas dans des défilés étroits & des marais profonds, où les Polonois périrent sans pouvoir se défendre; Henri, un des princes confédérés, y perdit la vie. Les enfans d'Uladislas II voulurent profiter de la situation de la Pologne, pour exciter une guerre civile; mais Boleslas eut une conférence avec eux, & les fit consentir à la paix, en leur abandonnant divers cantons de la Silésie. Boleslas mourut à Cracovie, & légua à son fils Lesko, les duchés de Masovie & de Cujavie. Son frere Micislas lui succéda.

MICISLAS III,

monte sur le trône en 1174, *est déposé vers* 1178.

Ce prince avoit un extérieur de prudence qui, dès l'âge le plus tendre, le fit surnommer *le Vieux*. La tyrannie de son gouvernement révolta les seigneurs Polonois; ils le déposerent, & élurent Casimir, le plus jeune des enfans de Boleslas III. Micislas, après avoir en vain demandé du secours aux ducs de Bohême, de Saxe & de Baviere, ses gendres, alla chercher un asyle à Ratibor dans la haute Silésie, avec sa femme & ses enfans.

CASIMIR II,

depuis 1178, *jusqu'en* 1194.

Ce prince doux & équitable, fit le bonheur des peuples: il fut assez généreux pour vouloir rappeller son frere sur le trône; mais on le menaça de le déposer luimême, sans recevoir Micislas, s'il persistoit dans son dessein. Micislas ayant donné sa fille en mariage à Messing, seigneur opulent, se trouva, par cette alliance, en état de lever une armée, avec laquelle il s'empara de Gnesne & de la basse Pologne, d'autant plus aisément, que Casimir lui en facilita secrettement la con-

EVENEMENS sous le règne de MAHOMET III.

A la pointe du jour, son arriere-garde ayant été vivement attaquée par les ennemis, il courut au-devant d'eux, avec son régiment François, & soutint tous leurs efforts, jusqu'à ce que ses troupes eussent repris leurs rangs, & continué leur marche. Il fut depuis, presque toujours aux mains avec les Turcs; &, victorieux même en fuyant, il leur fit plus de mal qu'il n'en reçut. Cette retraite passe avec raison, pour un des plus beaux exploits de guerre qui se soient faits en Hongrie; mais elle fit perdre courage au gouverneur de Canise, qui, pouvant tenir encore quelque tems, capitula le dix-neuf d'Octobre & selon d'autres le vingt-deux.

[1601.] [1010.]

En Asie, le rebelle Scrivano ne s'étoit pas vu plutôt hors de danger, qu'il avoit recommencé ses courses & ses ravages avec plus de fureur qu'auparavant. Il suppléoit par son adresse à l'inégalité du nombre. S'étant un jour retranché dans un bois épais, il attendit avec confiance l'armée du Bacha Mahomet, qui le poursuivoit, & la laissa s'engager fort avant dans le bois; puis, tombant tout-à-coup sur elle, il la mit aisément en déroute, & la poursuivit, en faisant des fuyards un grand carnage. Enhardi par cette victoire, il passa dans la Natolie, pays fertile, où son parti s'accrut considérablement. Il mit les peuples à contribution; &, dans peu de tems, il amassa des richesses immenses. Son pouvoir, égal à celui du Sultan, s'étendoit sur toutes les provinces d'Asie, & faisoit trembler Constantinople même. Les murmures & les plaintes redoublerent dans cette capitale, au point qu'un Imam, qui prêchoit devant le Grand-Seigneur, osa dire que les Turcs avoient deux empe-

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

quête. Casimir réprima les rebelles de la province de Brzescie, s'empara du duché d'Halits, & y rétablit son neveu, qui en avoit été chassé. Micislas, peu content des états que Casimir lui avoit laissés envahir, s'empara du domaine de Lesko, fils de Boleslas III; mais Casimir fit rentrer ce jeune prince dans ses états, & l'institua son seul héritier. Après la mort du duc d'Halits, Wladimir fut mis en possession de ce duché par Casimir, à condition qu'il en feroit hommage à la Pologne. L'an 1189, Béla, roi de Hongrie, s'avança, avec une puissante armée, sur les frontieres de la Pologne; Casimir, pour faire diversion, ravagea la Hongrie; c'est ce qui donna lieu à une trève de trois ans entre les deux royaumes. Casimir passa ensuite en Russie, pour terminer quelques contestations entre deux princes, ses alliés. Pendant son absence, Micislas fit semer le bruit de sa mort, & entra dans Cracovie. Casimir de retour, dissipa tous ces troubles, chassa Micislas, & fit prisonnier son fils Boleslas, qui défendoit un fort que son pere avoit fait élever; le vainqueur le renvoya à son pere, comblé de présens. Les Prussiens, en 1193, ayant refusé de payer le tribut, ils y furent contraints par Casimir, qui mourut l'année suivante. Il eut son fils aîné pour successeur.

LESKO V,

surnommé LE BLANC,

à cause de la blancheur de ses cheveux,

dixieme roi de Pologne, en 1194.

Comme il étoit en bas âge, la reine, sa mere, fut déclarée régente du royaume. Micislas, voulant profiter de la jeunesse du roi pour remonter sur le trône, entraîna dans son parti les princes de Silésie, & pré-

reurs, Mahomet & Scrivano, dont l'un régnoit par le droit de la naissance, & l'autre par la force & par la valeur. Honteux d'un reproche aussi sanglant, Mahomet s'emporta contre ses ministres, & voulut faire mourir son général, qui venoit d'acheter une trève du chef des rebelles; la Sultane vint à bout de l'appaiser, & fit partir, en sa présence, des troupes, pour aller chasser Scrivano de la Natolie.

Ces troubles & ces guerres domestiques ne pouvoient manquer d'inspirer aux Persans le desir d'en profiter. Effectivement le Sophi, Schah-Abbas, qui venoit de chasser les Tartares Uzbecks de ses frontieres, entreprit de se débarrasser de même des Turcs. Il s'unit avec les Georgiens, qu'il sçavoit être disposés à secouer le joug Ottoman; &, dès la premiere campagne, il reconquit toute la partie de la Georgie, dont les Turcs étoient maîtres. On faisoit cependant de grands préparatifs à Constantinople, pour cette importante guerre; mais parmi les Bachas, il ne s'en trouvoit aucun qui voulût commander l'armée, ni même qui fût en état de remplir cet emploi. Cicala, connoissant l'embarras de la Sultane, s'offrit alors de quitter la charge de grand-amiral, pour marcher contre les Persans. Il fut comblé d'honneurs & de caresses, & disposa tout pour son expédition. Assan, son lieutenant, fut fait Capitan Bacha.

Les Transilvains, ne pouvant s'accommoder de la domination Allemande, déférerent, tout d'une voix, la puissance souveraine à leur ancien prince, Sigismond, qui pour lors étoit en Moldavie. Il quitte aussi-tôt cette province & se remet en possession de sa principauté. Sur cette nouvelle, le Vaivode Michel, qui s'étoit réconcilié depuis quelque tems avec la cour de Vienne, joint ses troupes à celles du général Basta, pout l'aider à recon-

senta la bataille au jeune roi, à sept lieues de Cracovie. Son fils perdit la vie ; lui-même blessé, fut obligé de fuir. Le relâchement des mœurs & de la discipline s'étant introduit sous ce règne, le pape envoya un légat qui rétablit le bon ordre. Wladimir, duc d'Halits, mourut en 1178, & les peuples de ce duché se donnerent au roi de Pologne; mais le duc de Lucko y fut rétabli en considération de son attachement à la Pologne; Micislas excita bientôt de nouveaux troubles, & s'empara de la Cujavie ; il forma le projet de remonter sur le trône, en promettant à la régente du royaume d'adopter ses enfans au préjudice des siens propres. La régente força son fils d'abdiquer, se réservant, pour tout apanage, la province de Cujavie; mais Micislas ne tint pas sa promesse, & ne songea qu'à assurer la couronne à sa famille. La duchesse se voyant trompée, forma une conspiration, & rétablit son fils Lesko. Micislas recouvra depuis l'autorité souveraine, par le secours du palatin de Cracovie, qui, disgracié par la duchesse, tourna ses armes contre elle ; mais il n'en jouit pas long-tems : après sa mort, son fils aîné fut reconnu roi de Pologne, au préjudice des enfans de la duchesse.

ULADISLAS III,

surnommé

LASKONOGI,

parce qu'il avoit les jambes fort longues & fort menues,

depuis 1203 *jusqu'en* 1208.

Son règne ne fut qu'un éclair; Lesko, qui n'avoit plus pour partage que Sendomir & Lublin, remporta sur le duc d'Halits une fameuse victoire. Les Polonois le redemanderent pour maître, & Uladislas lui céda le trône sans peine.

querir la Transilvanie. Sigismond suivi de trente mille hommes, Tartares, Turcs, Moldaves & Transilvains, s'avance à leur rencontre & leur présente la bataille; mais, quoique supérieur en nombre, il la perd avec tout son bagage & son artillerie. Les vainqueurs le poursuivent jusques dans les montagnes; tout le pays rentre sous le joug. Soit jalousie de métier, soit quelque autre motif, Michel & le général de l'empereur cessent alors d'agir de concert, & s'accusent réciproquement de trahison. Basta prenant le premier son parti, donne ordre à ses Allemands d'investir les tentes du Vaivode, & le fait assassiner. Son action fut approuvée de l'empereur, qui fit un certain Radul prince de Valaquie. De nouveaux renforts de Turcs & de Tartares ayant relevé les espérances de Sigismond, ce prince mit le siége devant Claudiopolis, qu'il ne put prendre. Enfin, obligé de renoncer à ses entreprises, il quitta la Transilvanie, pour la derniere fois, & se retira dans un château dont l'empereur lui fit présent. Quelques années après, sa légèreté l'ayant rendu suspect, il fut arrêté par ordre de Rodolphe, & conduit à Prague, où, l'an 1613, il finit ses jours.

Outre l'armée de Transilvanie, l'empereur en avoit deux autres en Hongrie, l'une aux ordres du duc de Mercœur, & la seconde, sous les murs de Canise, commandée par Aldobrandin, neveu du pape, qui, de ses propres deniers, avoit levé dix mille soldats. Les ducs de Mantoue & de Toscane, & plusieurs petits souverains d'Italie ayant joint leurs troupes à celles de l'église, Aldobrandin se trouvoit à la tête de près de trente mille hommes. Il investit la place & fit ouvrir la tranchée avec une promptitude merveilleuse. Il conduisoit lui-même les travailleurs & commandoit toutes les atta-

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

LESKO V,

rétabli en 1208, est tué en 1227.

Coloman, à qui ce prince avoit donné le duché d'Halitz, fut fait prisonnier par ses propres sujets, & ne recouvra la liberté qu'en renonçant à ses prétentions sur ce duché. Conrad, frere de Lesko, duc de Masovie & de quelques autres provinces, fit crever les yeux & ensuite ôter la vie au palatin de Masovie, qui, après avoir élevé son enfance, se croyoit en droit de blâmer ses crimes & la dureté de son gouvernement. Les Prussiens, pour venger la mort de ce grand homme, ravagerent la province de Culm, qui étoit de l'apanage de Conrad. Suantopelk usurpa le titre de duc de Poméranie, dont il étoit gouverneur, & leva des troupes pour soutenir son usurpation. Il attaqua l'armée Polonoise, & Lesko fut tué dans la bataille, près du village de Marzincow.

BOLESLAS V,

surnommé LE CHASTE,

en 1227, jusqu'en 1278.

Ce prince, fils de Lesko, n'avoit que sept ans, lorsqu'il commença à régner. Conrad, duc de Masovie, son oncle, & Henri, duc de Silésie, son cousin, demanderent l'un & l'autre la tutelle du jeune roi, & prirent les armes pour soutenir leurs prétentions. Henri fut surpris & fait prisonnier par Conrad, & ne recouvra sa liberté qu'à condition qu'il renonceroit à la régence de Pologne. En 1230, les Prussiens firent d'affreux ravages dans la province de Culm; pour les repousser, Conrad appella les chevaliers Teutoniques à son secours : c'étoit un corps de nobles Allemands, dévoués au soin des malades & aux intérêts de la Religion. Cette brave milice remporta plusieurs victoires; Conrad, par reconnoissance, leur céda le territoire de

ques. Dans ces différens exercices, il se ménagea si peu, qu'étant tombé malade de fatigue, il mourut en peu de jours, universellement regretté. Le gouverneur de Canise s'apperçut bientôt que l'ardeur des Chrétiens étoit ralentie. Il reprit courage, & faisant des sorties continuelles, il ruina leurs travaux, encloua leur artillerie, & détruisit toutes leurs machines. Jour & nuit il étoit en campagne, & ne laissoit pas même aux assiégeans la liberté de fourrager. Enfin, les ayant réduits à se fortifier dans leur camp, sans oser s'approcher des murailles, il les chassa, vers le commencement de l'hyver, & les battit dans leur retraite.

Durant ce malheureux siége, le duc de Mercœur s'étoit rendu la terreur & l'admiration des Turcs par des succès éclatans. Résolu d'assiéger Albe-Royale, il avoit fait courir le bruit qu'il en vouloit à Bude, afin de laisser le tems aux ennemis de dégarnir la place qu'il avoit dessein d'attaquer. Puis, ayant pris un long détour, il étoit venu camper devant Albe, qu'il investit sur le champ. Les fortifications extraordinaires & les fossés profonds, qui régnoient autour de la ville, la faisoient passer alors pour imprenable; mais elle ne parut point telle au duc de Mercœur. Ce prince voulant s'emparer d'abord des fauxbourgs, qui, de même que la ville, avoient leurs fortifications, en confia la principale attaque au baron de Vaubecourt, qu'il mit à la tête d'un bataillon choisi de François & d'Allemands. Ils furent emportés l'épée à la main, après une longue & courageuse résistance de la part des assiégés. On battit ensuite la place par un feu continuel; &, lorsqu'on eut fait une brèche suffisante, le duc, qui vouloit avoir tout l'honneur du siége, alla lui-même la reconnoître. A la tête des François, & soutenu de toute l'armée, il s'avance fièrement

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

Culm, & le pays situé entre la Vistule, la Mocra & la Druencza. Ces chevaliers établis au sein de la Pologne, attirerent auprès d'eux des colonies; mais l'ambition & l'avarice changerent bientôt en tyrans de la Pologne ces serviteurs & ces défenseurs de la Religion. La mere du jeune Boleslas ayant voulu faire déclarer son fils majeur, Conrad fit enlever la princesse & son fils, qu'il retint prisonniers. Pendant qu'il portoit la guerre dans la Prusse, secondé des chevaliers Teutoniques, Boleslas & sa mere s'échapperent du monastere de Siéciechow, & se retirerent auprès de Henri, duc de Silésie. Ce seigneur s'étant fait absoudre par le pape du serment par lequel il avoit renoncé à la régence du royaume de Pologne, leva des troupes; &, sans combat, il pénétra jusqu'à Cracovie, où Boleslas & sa mere furent reçus. Conrad accourut assiéger Cracovie, qu'il ne put prendre; il fut enfin obligé de consentir à la paix. Boleslas ayant été déclaré majeur, Henri fut son premier ministre; il gouverna le prince & l'état avec beaucoup de sagesse; & lorsqu'il mourut, il fut regretté de toute la Pologne. Boleslas, pour prévenir les desseins de Conrad, fit alliance avec Béla, roi de Hongrie, en épousant sa fille Cunegonde; mais, par une ferveur de dévotion assez déplacée, il garda avec elle le célibat. La Pologne étoit affoiblie depuis la division que les souverains faisoient des provinces, pour donner des apanages à leurs enfans. Les Tartares regarderent sa conquête comme facile; ils passent le Tanaïs, le Wolga, le Boristhène, & ravagent la Russie. Badu, leur Khan, entre en Pologne: un détachement de ces barbares marche vers Cracovie; le timide Boleslas ne s'y trouvant pas en sûreté, se refugie d'abord en Hongrie, ensuite en Moravie,

vers la muraille ; fait combler le fossé par des fascines, & gagne la brèche à travers une grêle de traits. On en vient aux mains. Tout ce que la ville a d'habitans, hommes & femmes, accourent à la défense de ce poste ; mais la valeur & le désespoir cédent à l'impétuosité des François, qui les premiers sautent dans la place, & sont suivis du reste des troupes. Le gouverneur, avec ses principaux officiers, s'étoit fortifié dans une maison qu'il défendit quelque tems. Il fut pourtant contraint de se rendre ; & le général Chrétien, plein d'estime pour ce petit nombre de braves gens, les fit conduire dans son pavillon, pour les garantir de l'insolence des soldats. Quelques jours après cette conquête, les Turcs qui n'avoient pas eu le tems de l'empêcher, se mirent en devoir de la reprendre. Le duc de Mercœur avoit laissé dans Albe-Royale une garnison nombreuse ; mais, sur la nouvelle du danger qui la menaçoit, il partit de Javarin, avec un secours considérable d'hommes & de vivres, entra dans la place, & rejoignit son armée, en s'ouvrant un passage au milieu des ennemis. Ces derniers, changeant alors de résolution, marcherent contre l'armée Chrétienne & présenterent la bataille. Elle se donna sur le champ, & dura tout le jour, avec des avantages réciproques. A l'entrée de la nuit, les Turcs firent leur retraite, au bruit des trompettes & des clairons ; les Chrétiens en firent de même, & tous les deux partis s'attribuerent l'honneur de la victoire. La saison étant fort avancée, les uns & les autres se retirerent dans leurs places.

Au mois d'Août de cette même année, une grande flotte, composée des escadres d'Espagne, de Sicile, de Malte, de Gènes, & de l'état de l'église, sortit du port de Messine, & fit craindre aux Turcs quelque entreprise importante.

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

enfin dans un monaſtère de l'ordre de Cîteaux ; la plûpart des ſeigneurs Polonois manquant de chef, ſe ſauvent en Allemagne ; les habitans ſe cachent dans des bois épais ou dans des marais. Cracovie fut réduite en cendres par les Tartares. Les habitans de Breſlaw mirent eux-mêmes le feu à leur ville, & ſe renfermerent avec toutes leurs richeſſes dans le château. Heureuſement une terreur panique s'empara des Tartares, & leur fit abandonner la Pologne ; cependant le pape faiſoit prêcher une croiſade contre eux : il ſe forma une armée commandée par Henri le Pieux, duc de Breslaw. Les Tartares, revenus de leur frayeur, s'avançoient vers la Pologne ; les deux armées ſe rencontrerent près de la riviere de Neiſſ, & ſe livrerent une bataille ſanglante ; la mort de Henri cauſa la défaite des Polonois. Les vainqueurs ravagerent enſuite la Moravie & la Hongrie. Boleſlas, mépriſé de ſes ſujets, n'oſa ſe remontrer dans ſon royaume, qu'il avoit lâchement abandonné ; ſa couronne fut offerte, par les états, à Boleſlas ſurnommé *le Chauve*, fils de Henri le Pieux. Conrad, duc de Maſovie, voulut la lui diſputer, & l'emporta par le ſecours de Suantopelk, duc de Poméranie ; mais ſa cruauté força les peuples à rappeller Boleſlas. Ce prince défit Conrad auprès de Suchodos. Conrad alla jetter ſa vengeance ſur Lublin qu'il ravagea, s'empara du duché de Sendomir, & défit à ſon tour Boleſlas ; il mourut au moment qu'il étoit près de rentrer dans Cracovie. Suantopelk & les chevaliers Teutoniques ſe firent une guerre cruelle, qui n'aboutit qu'à ravager les pays les uns des autres. De nouveaux troubles agiterent la Siléſie ; Conrad, fils de Henri le Pieux, renonça tout-à-coup à l'état éccléſiaſtique qu'il avoit embraſſé, & demanda une partie de l'héritage de

importante. André Doria, généralissime de cette flotte, la conduisit en Afrique, où l'on avoit, disoit-il, des intelligences avec les esclaves Chrétiens d'Alger. En conséquence, il s'approcha de cette ville, & fit élever différens signaux; mais on n'y répondit point; & sans faire d'autre tentative, Doria reprit tranquillement la route de Sicile.

[1602.] [1011.]

Les troupes que la Porte Ottomane avoit envoyées contre les rebelles d'Asie, n'étoient point assez nombreuses pour les chasser de leurs conquêtes. Scrivano marcha contre elles & les défit. Il osa prendre ensuite le titre de Sultan, & se nomma des Vizirs, des généraux & d'autres grands officiers. Ces nouvelles causerent plus de joie à Constantinople, que d'indignation & de terreur. On y parloit de Mahomet avec le dernier mépris; ses ordres n'étoient pas plus respectés que les loix; tout enfin étoit en confusion dans cette capitale. Quelque légère augmentation qu'on fit alors sur la monnoie fut le prétexte d'une révolte, parmi les gens de guerre. Les Spahis s'étant attroupés dans sainte Sophie, demanderent tumultuairement qu'on eût à leur livrer les principaux ministres du serrail, entr'autres, le Capi Aga, favori de la Sultane mere. Mahomet, persuadé que sa présence suffiroit pour appaiser les mutins, se rendit à la mosquée, accompagné du Muphti, du chef des Emirs & de quelques Imans. Les Spahis ne l'apperçurent pas plutôt, qu'ils pousserent des cris séditieux; &, sans lui donner le tems de parler, ils le menacerent de le déposer, s'il ne satisfaisoit leur demande. Le Sultan reprit fort inquiet le chemin du serrail; mais le Bacha Cicala sçut

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

son pere ; avec le secours des Saxons, il attaqua le duché de Breslaw, & prit plusieurs villes. Enfin, dans une assemblée qui se tint à Glogaw, on convint que cette ville & son duché lui appartiendroient. Le pape Innocent IV créa Mandog, roi de Lithuanie. Le marquis de Brandebourg, l'évêque de Mersebourg & le comte de Swarsbourg, subjuguerent la Prusse, & la soumirent à la Religion Catholique ; Suantopelk demanda la paix ; Boleslas le Chauve, duc de Breslaw, ayant voulu se saisir de Conrad par trahison, fut lui-même arrêté par Conrad, & mis dans une prison, dont il ne sortit qu'à des conditions onéreuses ; une nouvelle irruption des Tartares obligea Boleslas de se sauver encore une fois en Hongrie, d'où il ne revint qu'après leur retraite ; ce prince ensuite extermina les Jaczwinges, nation féroce, qui ravageoit la Pologne. Il envoya le palatin de Cracovie contre Swarnon, prince de Russie, ennemi des Polonois, dont les troupes furent taillées en piéces, & les domaines ravagés.

LESKO VI,

surnommé LE NOIR,

en 1278, jusqu'en 1290.

Ce prince, choisi par Boleslas pour son successeur au trône, étoit petit-fils de Conrad, duc de Masovie. L'évêque de Cracovie voulut en vain s'opposer à son élection ; il fut obligé de se soumettre par nécessité. Leon, prince Russien, étant venu fondre, avec une armée, dans la province de Lublin & dans le palatinat de Sendomir, le castellan de Cracovie le mit en fuite, & lui tua beaucoup de monde. Les Lithuaniens reprirent les armes, & furent repoussés par Lesko ; ce prince défit Conrad, duc de Masovie, qui s'étoit emparé de la province de Sen-

le tirer d'embarras, en opposant adroitement les Janissaires aux Spahis; de sorte que ces deux corps furent plusieurs fois sur le point d'en venir aux mains. Ils se réunirent peu de tems après; & tous ensemble demanderent les têtes du Capi-Aga, & de la Sultane mere. A force d'argent on les appaisa sur l'article de la Sultane; mais ils persisterent à vouloir la mort du favori. Mahomet lui-même, ayant à ses côtés le Capi-Aga, pria les rebelles de cesser leurs poursuites, & leur fit les plus belles promesses. Tandis qu'il parloit, un Janissaire s'approcha de lui respectueusement, & se saisit du Capi-Aga, qu'il remit à ses compagnons. Ils l'entraînerent aussi-tôt, & le massacrerent. Sa mort appaisa la sédition.

Le Capi-Aga, chef des Eunuques blancs, est le grand-maître du serrail. Son crédit va de pair avec celui du Kislar-Aga, chef des Eunuques noirs. Il est toujours auprès de la personne du Grand-Seigneur, qu'il ne quitte qu'à la porte de l'appartement des femmes, l'intérieur de ce quartier étant sous la jurisdiction du Kislar-Aga. Qui que ce soit, pas même le grand Vizir ne peut entrer sans son ordre dans la chambre du Sultan. Il introduit les ambassadeurs à l'audience, & remet à sa Hautesse tous les présens qu'elle reçoit. Il a seul le privilége d'aller par tout le serrail à cheval, & le turban en tête. Son autorité s'étend encore sur tous les Icoglans ou pages. C'est à lui qu'on s'adresse pour être admis dans ce corps. Les Eunuques blancs, chargés de la garde des Odas ou chambres dans lesquelles sont distribués les Icoglans, lui rendent compte exactement de tout ce qui s'y passe; & d'après leur rapport, il punit les uns, récompense les autres, & quelquefois même il exclut du serrail ceux qu'il reconnoit incapables de bien servir le prince.

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

domir, & fit arrêter l'évêque de Cracovie, coupable de trahison envers son souverain. Ce prélat ayant recouvré la liberté, ne s'en servit que pour exciter de nouveaux troubles; il souleva le palatin de Sendomir, le castellan & le palatin de Cracovie. Conrad, à la tête des rebelles, marcha vers la capitale, qui ne résista pas long-tems; la forteresse soutint le siége jusqu'au retour de Lesko, qui étoit allé chercher du secours en Hongrie. Ce prince, avec une armée de Hongrois, defit Conrad, & dispersa les rebelles. Il ravagea la Masovie, pour se venger de Conrad. En 1287, les Tartares firent une nouvelle irruption dans la Pologne, & contraignirent Lesko de se retirer en Hongrie: à son retour, il envoya contre Conrad le palatin de Siradie, l'un des seigneurs de sa cour, qu'il aimoit le plus. Le palatin fut vaincu & tué dans le combat. Lesko en mourut de chagrin. Plusieurs concurrens se présenterent aussi-tôt pour occuper le trône; la Pologne fut déchirée par les factions opposées; on élut, on chassa plusieurs rois. Uladislas Loketek, duc de Siradie, & frere de Lesko, & Przémislas, duc de Posnanie, se disputerent long-tems la couronne, qui resta enfin à Przémislas.

PRZÉMISLAS II,

en 1295, *jusqu'en* 1296.

Il ne jouit pas long-tems du trône; les marquis de Brandebourg tramerent un odieux complot contre sa vie; ils le surprirent à Rogozno, & l'assassinerent dans son lit. Uladislas Loketek, qui avoit été son concurrent, monta sur le trône.

ULADISLAS,

en 1296, *déposé en* 1300.

Ce prince étoit d'une très-petite taille, ce qui le fit surnommer *Loketet*; il se livra

Scrivano devenoit de jour en jour plus puissant, & son empire s'étendoit depuis la Natolie jusqu'aux frontieres de la Perse. Il se disposoit à passer à Constantinople, lorsque la mort arrêta ses vastes projets. Assan, son frere, fut choisi pour lui succéder. Voulant faire oublier la perte que les rebelles venoient de faire, il marcha contre l'armée impériale, commandée par Osteref, & la défit entiérement. Cette victoire fut suivie de plusieurs conquêtes importantes. Cependant on se contentoit à Constantinople de faire des prieres, & des jeûnes publics pour détourner de dessus la capitale les malheurs qui la menaçoient.

Les choses n'alloient pas mieux du côté de la Perse, où Cicala s'étoit rendu depuis peu. Ce Bacha, fort expérimenté dans les combats maritimes, n'entendoit presque rien à ceux de terre. Il ignoroit l'art des campemens, des marches, des attaques, & n'avoit d'ailleurs aucune connoissance du pays. Malgré sa valeur, à laquelle il devoit toute sa fortune, il ne put empêcher les Persans d'assiéger & de prendre plusieurs places en Armenie, & dans la Mésopotamie même, ou le Diarbeck. Son armée fut souvent taillée en piéces, & réduite enfin à se renfermer dans les villes de guerre.

Le général Basta, conformément aux ordres de l'empereur, avoit établi Rodul, Vaivode de Valaquie. De leur côté, les Turcs avoient nommé pour gouverner cette province un certain Siméon, qu'ils soutenoient de tout leur pouvoir. Basta courut au secours de Rodul, battit les ennemis, fit prisonnier le nouveau Vaivode, & rétablit son adversaire. Il alla s'emparer ensuite de Zolnok dans la haute Hongrie, dont les Turcs s'étoient depuis peu rendus Maîtres. Ceux-ci ne tarderent pas à prendre leur revanche; ayant mis le siége devant Albe,

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

tout entier aux plaisirs, & commit plusieurs violences pour satisfaire ses passions; l'évêque de Posnanie l'excommunia : il fut ensuite déposé ; & on élut en sa place Wenceslas, roi de Bohême.

WENCESLAS,

en 1300.

Quelque tems après qu'il eut été élu roi de Pologne, on lui offrit le trône de Hongrie, qui vint à vaquer : il le refusa pour lui; mais il y plaça son fils âgé de douze ans. Les Polonois se dégoûterent bientôt de ce roi étranger, & rappellerent Uladislas Loketek.

ULADISLAS,

rétabli en 1306, régne jusqu'en 1333.

Wenceslas étant mort, son fils tenta vainement de s'emparer de la Pologne. A ces troubles en succéderent d'autres excités par Pierre Swiancza, chancelier de Poméranie. Les marquis de Brandebourg subjuguerent cette province, & mirent le siége devant Dantzic. Les chevaliers Teutoniques délivrerent cette ville, & s'en rendirent les maîtres; ils s'emparerent ensuite de la Poméranie, qu'ils remplirent d'horribles cruautés. Un certain Ziffrid de Weissenfelt, jura de faire étrangler autant de Poméraniens qu'il en rencontreroit,& fut fidèle à son serment : Uladislas leva des troupes, & réduisit sous sa domination les duchés de Posnanie & de Kalisch. Il accusa les chevaliers Teutoniques auprès du pape Clément V, lequel, en conséquence, nomma des commissaires pour faire des informations particuliéres. Elles n'empêcherent pas que Boleslas, duc d'Oppeln, excité par les chevaliers Teutoniques, n'entrât dans Cracovie à la tête d'une puissante armée; Uladislas le repoussa. Sur les plaintes réitérées du roi de Pologne, le pape

Julie, en Transilvanie, cette place leur fut lâchement livrée par la garnison. Aussi-tôt ils établirent pour souverain de la principauté Zechel Moyse, qui chassa les Impériaux jusqu'à Zatmar, l'une des villes frontieres. Mais le Vaivode Rodul ayant surpris, de nuit, l'armée des rebelles, il en fit un grand carnage; tua leur chef, & prit tout leur bagage. Basta survenant alors, ne trouva plus d'obstacle à ses desseins, & remit encore une fois la Transilvanie sous l'obéissance de l'empereur.

Environ dans ce tems-là, le duc de Mercœur mourut à Nuremberg, capitale de la Franconie, lorsqu'il repassoit en France, avec la résolution de revenir, l'année suivante, en Hongrie. Il fut regretté de toute la Chrétienté. Les Turcs, au contraire, en firent des réjouissances, comme du plus grand bonheur qui pût leur arriver. Ils s'assemblerent à la hâte au nombre de cent mille hommes; &, conduits par le grand Vizir, ils allerent camper sous les murs d'Albe-Royale. Pleins de courage & de confiance, ils attaquerent le fauxbourg, appellé *de Sommaterne*, & l'emporterent, après trois assauts des plus meurtriers. Ce fauxbourg servoit comme de flanc à la ville, & la couvroit de ce côté-là. Sa prise facilita les travaux des assiégeans. Pendant trois jours & trois nuits, ils firent un feu si terrible de toutes leurs batteries, qu'un escadron de cavalerie eût pu facilement passer de front par la brèche. Ils y donnerent un assaut général, qui dura depuis le matin jusqu'au soir, & dans lequel tout ce que l'art & la valeur ont de ressources fut mis en usage de part & d'autre. Les assiégés demeurerent à la fin victorieux, mais tellement épuisés, qu'il leur fallut songer à se rendre. Le gouverneur, homme de courage, attendit encore quelques jours, pour donner le tems à l'armée Chrétienne, assemblée à Comore, de le venir se-

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

Jean XXII envoya un rescrit à l'archevêque de Gnesne, à l'évêque de Posnanie, & à l'abbé de Mogilno, pour obliger l'ordre Teutonique à restituer la Poméranie. Les chevaliers ayant refusé d'obéir, furent condamnés par les commissaires à payer cent cinquante mille marcs en gros de Bohême, & trente mille marcs en monnoie de Pologne; de plus, ils furent excommuniés & tous les lieux de leur dépendance, jusqu'à ce qu'ils eussent donné entiere satisfaction. Vers 1326, Uladislas ravagea le terres du marquis de Brandebourg. A l'occasion du mariage de son fils Casimir avec la fille du grand duc de Lithuanie, il institua l'ordre de l'*Aigle blanc*. Les chevaliers de cet ordre portent une chaîne d'or, d'où pend sur l'estomac un aigle d'argent couronné. Les chevaliers Teutoniques, au mépris des foudres de Rome, offrirent à Jean, roi de Bohême, le royaume de Pologne; & secondés des troupes de ce prince, ils subjuguerent le district de Dobrzin, la ville d'Uladislaw, & le duché de Masovie. Ils vendirent la Poméranie au roi de Bohême, quoiqu'ils ne l'eussent pas encore conquise. Uladislas, ayant reçu les renforts qu'il attendoit du roi de Hongrie, entra dans la Prusse, & dévasta tous les domaines de l'ordre Teutonique. Le grand maître lui envoya des députés, pour demander la paix; ils rendirent le district de Dobrzin, & remirent à un congrès l'entiere décision de leurs différends au sujet de la Poméranie. Cependant Casimir, fils du roi de Pologne, épris de la beauté de Claire, fille du baron Félician, usa de violence pour satisfaire ses desirs. Félician demanda justice; &, comme on ne le satisfit point à son gré, il tenta d'assassiner le roi, pendant qu'il étoit à table; mais il manqua son coup. Il fut arrêté & massacré sur le champ.

courir. N'en ayant appris aucune nouvelle, il fit sa capitulation. Tandis qu'on en rédigeoit les articles, les Albains, occupés à charger sur des chariots leurs meubles les plus précieux, se nuisoient réciproquement par leur précipitation; &, plutôt que de rien laisser aux ennemis, ils se pilloient les uns les autres. Ceux qui gardoient les brèches, voyant qu'on enlevoit aussi ce qui leur appartenoit, coururent pour le défendre. Au même instant, les Turcs se saisirent des postes abandonnés, &, se précipitans en foule dans la ville, ils l'inonderent du sang de ses citoyens. On n'épargna que peu de femmes, & quelques enfans; tout le reste fut massacré.

Cependant l'armée Chrétienne sortit enfin de l'espèce de léthargie, qui l'avoit rendue tranquille spectatrice de la prise d'Albe-Royale. Sur la fin de Septembre, elle alla faire le siége de Bude, dans la vue d'attirer les ennemis au combat; mais ces derniers se contenterent de jetter de fréquens secours dans la place. Les Impériaux s'opiniâtrerent à vouloir s'en rendre maîtres. Après avoir inutilement fait jouer leur artillerie contre la basse-ville, ils eurent recours aux mines. L'effet en fut si prompt & si terrible, qu'une grande partie des fortifications ayant été ruinée, les Turcs eurent à peine le tems de gagner la haute-ville & la forteresse. Animés par ce succès, les assiégeans recommencent leurs travaux. Comme ils avoient beaucoup à souffrir du canon de Pesth, ville située vis-à-vis de Bude, sur l'autre bord du Danube, ils résolurent de surprendre cette place; &, la nuit du 7 d'Octobre, ayant passé le fleuve sur deux ponts de bateaux, ils allerent y planter les échelles. Tout étoit dans Pesth enseveli dans un profond sommeil. Les Chrétiens s'emparent des portes, égorgent les sentinelles, passent au fil de l'épée tous les Turcs, & retournent ensuite

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

Sa fille & son fils furent condamnés aux derniers supplices. Uladislas donna à son fils Casimir la souveraineté de la grande Pologne, d'où les chevaliers Teutoniques le chasserent presqu'aussitôt. Ils commirent dans tout ce pays les plus horribles cruautés, s'emparerent du palatinat de Lencini, & de la ville de Gnesne, dont ils pillerent l'église, & s'avancerent jusques dans la Siradie ; mais Uladislas les mit en fuite, par le secours de Samotuly, palatin de la grande Pologne, qui abandonna le parti des chevaliers Teutoniques, pour passer dans celui du roi. Les Teutoniques recommencerent leurs ravages ; mais Uladislas ayant porté le fer & le feu dans leurs provinces, ils demanderent une trève, & l'obtinrent. Le roi de Pologne conduisit son armée victorieuse en Silésie. Son fils Casimir se distingua, dans cette invasion, par des actions de valeur. Uladislas mourut, peu de tems après.

CASIMIR III,

surnommé LE GRAND,

en 1333, *jusqu'en* 1370.

Ce prince s'appliqua d'abord à rétablir la paix dans le royaume. Les chevaliers Teutoniques furent condamnés, par de nouveaux commissaires, à restituer au roi la Poméranie, le palatinat de Culm, le territoire de Michalow, la Cujavie, le district de Brzescie, & celui de Dobrzin ; à rebâtir les églises & monastères qu'ils avoient pillés & détruits : il fut aussi ordonné qu'ils payeroient à Casimir cent quatre-vingt quatorze mille cinq cens marcs de Pologne, pour les dommages, & six cens pour les dépens du procès. L'excommunication suivit ces condamnations ; mais c'étoit une puissante armée qui pouvoit seule les faire exécuter. Boleslas, duc de Russie, ayant été empoisonné, sur ces entrefaites, par ses propres su-

continuer le siége de Bude. Le malheur de leurs voisins ne découragea point les habitans de cette capitale. Ils soutinrent & repousserent plusieurs assauts, un, entr'autres, dans lequel Charles de Gonzague, duc de Nevers, fut blessé dangereusement. Ce brave seigneur fut assez-tôt guéri pour se jetter, peu de jours après, dans Pesth, que l'armée Ottomane tint assiégée pendant trois semaines, & qu'il défendit avec autant de courage que d'habileté. La levée de ce siége termina pour lors les exploits des Chrétiens, que la rigueur de l'hyver contraignit aussi de lever celui de Bude.

En Afrique, les Espagnols ne furent pas plus heureux cette année que la précédente. Ils comptoient, pour surprendre Alger, non plus sur des esclaves Chrétiens; mais sur le roi de Fez, avec lequel ils avoient traité. Cependant ils furent encore les duppes de leur bonne foi. Le roi de Fez ne fit aucun mouvement en leur faveur. Les chevaliers de Malte prirent mieux leurs mesures dans une expédition, qui leur réussit. Ayant appris que les habitans de Mahomette, petite ville de Barbarie, sur le bord de la mer, attendoient la flotte de l'amiral Turc Assan-Bacha, qui devoit s'arrêter dans leur port, en passant d'Alger à Tunis, ils armerent en diligence cinq galeres, sur lesquelles ils mirent deux mille de leurs meilleurs soldats, déguisés en Turcs; &, choisissant le tems où la flotte Ottomane étoit attendue à Mahomette, ils firent voile vers cette ville, & furent reçus aux acclamations de tout le peuple, qui sortit à leur rencontre. Aussi-tôt, mettant pied à terre, les Maltois fondirent l'épée à la main sur les Musulmans; entrerent avec eux pêle-mêle dans la ville, qu'ils saccagerent; firent un butin prodigieux, dont ils chargerent leurs vaisseaux, & retournerent triomphans à Malte,

jets, Casimir profita de cette occasion pour reprendre la souveraineté que la Pologne avoit eue autrefois dans cet état, & s'empara de Léopold & de la Volhynie. Il réduisit sans peine, sous sa puissance, les duchés de Prémislie, d'Halitz, de Lucko, les districts de Sanock, de Lubaczow & de Trebowla, & réunit ces contrées à ses états. Devenu amoureux d'une fille Juive, nommée *Esther*, il accorda, en sa faveur, à la nation Juive, de grands privilèges, qui subsistent encore en Pologne, & qui ont fait appeller ce royaume le *Paradis des Juifs*. Louis, neveu de Casimir, & désigné son successeur, devint roi de Hongrie par la mort de Charles Robert, son pere. Casimir pénétra dans la Silésie les armes à la main, & incorpora à la Pologne la ville de Fravenstadt, alors dépendante de la principauté de Glogaw. Les Tartares en 1344, étant venus fondre sur la Pologne, Casimir leur disputa le passage de la Vistule, & les obligea de se retirer. Il repoussa Jean, roi de Bohême, prêt à pénétrer dans son royaume, à la tête d'une armée nombreuse; donna des loix à la nation; fortifia & embellit les différentes villes de Pologne; fonda des colléges, des universités, des hôpitaux, & même des villes, entr'autres, Casimire. Ce prince, voyant les Lithuaniens affoiblis par des guerres dans lesquelles ils avoient eu du dessous, envahit, sans peine, les provinces de Volhynie, de Beltz, de Brzescie, & de Chelm. Vaincu par ses passions, en même tems qu'il triomphoit des ennemis de l'état, il s'abandonna, sans réserve, aux excès de la table, & fit précipiter dans la Vistule un prêtre de Cracovie, qui avoit osé lui reprocher ses désordres: il s'en repentit presqu'aussitôt; fit demander au pape l'absolution de son crime; & se soumit à la pénitence

sans avoir couru le moindre danger. Presque dans le même tems, ils se rendirent maîtres de la ville de Lépante, sur les côtes de la Gréce ; & ne pouvant espérer de conserver cette place, ils y mirent le feu.

Tant de malheurs sur terre & sur mer avoient rendu le Sultan Mahomet également odieux & méprisable ; ses femmes même osoient le railler ouvertement de sa lâcheté ; car alors on ne connoissoit pas plus de subordination dans le serrail que dans la ville. Une de ces Sultanes, mere du fils aîné de Mahomet, résolut de profiter de la confusion où se trouvoient les affaires, & noua de secrettes intelligences avec quelques Bachas ambitieux, pour faire monter son fils sur le trône, du vivant même du Grand-Seigneur. Un jour le jeune prince s'échappa jusqu'à dire, que, quand il seroit à la place de son imbécille pere, les armées seroient mieux conduites & les affaires bien autrement administrées. Ce discours fit naître de violens soupçons dans l'esprit de Mahomet. Ayant appris, dans le même tems, quelque chose de ce qui se tramoit contre sa personne, il fit noyer la Sultane avec plusieurs de ses compagnes & les Bachas leurs complices, & fit étrangler son fils en sa présence.

[1603.] [1012.]

La guerre continue en Natolie contre les rebelles ; leurs troupes sont par-tout victorieuses. Celles des Persans ravagent le Diarbeck. Cicala soupçonné d'avoir favorisé leurs progrès, reçut ordre de se rendre à Burse, où quarante Capigis, envoyés par le Sultan, l'attendoient : ils l'étranglerent secrettement, & firent courir le bruit qu'il étoit mort de maladie. On fit ensuite demander la paix au roi de Perse, qui ne voulut accorder qu'une trève de quelques mois.

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

qui lui fut imposée. En 1350, Casimir fit alliance avec Waldemar, roi de Danemarck. Les Lithuaniens porterent le ravage dans les districts de Radom & de Sendomir; ils brûlerent les environs de Léopol, & pénétrerent jusques dans le Palatinat de Beltz; ils furent vaincus & repoussés par Casimir, aidé du roi de Hongrie. Quelque tems après, une troupe de Flagellans passa par la Pologne; hommes & femmes, ils avoient le corps à demi-nud, sanglant & déchiré par les coups de fouets qu'ils se donnoient; ils couchoient dans les cimetieres, les bras étendus en croix. La licence de leurs mœurs les fit chasser du royaume. Les grands de la nation envoyerent des députés à Louis, neveu de Casimir, & désigné son successeur, & lui firent contracter un engagement solemnel, pour lui & pour ses successeurs, par lequel il déchargeoit la nation de toute taille, de toute contribution, de tout subside, & s'obligeoit à dédommager ses sujets des pertes que leur occasionneroient les guerres contre les puissances voisines, & même à payer les frais qu'il feroit, avec sa cour, dans ses voyages; c'est-là l'époque du gouvernement républicain qui subsiste encore aujourd'hui en Pologne. Casimir entreprit de rétablir Etienne, souverain de Moldavie, chassé de ses états par Pierre, son frere. Les Polonois devoient traverser un bois appellé *Plonini*; Pierre fit scier par le pied les arbres les plus forts de la forêt, mais de façon qu'ils tenoient encore un peu à l'écorce. Lorsque les Polonois furent engagés dans le bois, on renversa sur eux ces masses énormes; la plûpart furent écrasés, le reste périt sous le fer de l'ennemi; Casimir ne se sauva qu'avec peine suivi d'une poignée de gens. Ce prince fut plus heureux en Russie, où il remit sous sa domination quelques provinces. Il mou-

EVENEMENS *sous le règne de* MAHOMET III.

Les Turcs cependant, se mettent en devoir de reprendre Pesth, & rassemblent des troupes de toutes parts. La garnison de cette ville, voulant prévenir l'orage dont elle étoit menacée, fait transporter ailleurs les habitans & leurs richesses ; &, le 6 de Septembre, elle abandonne la place, après avoir mis le feu dans les principaux quartiers. L'incendie fut remarqué de ceux de Bude, qui coururent aussi-tôt pour l'éteindre, & réparerent le dommage que les flammes avoient causé. Le 24 du même mois, l'armée Ottomane investit Strigonie qu'elle ne put prendre. En s'en retournant, elle fit d'horribles ravages, & brûla quantité de petites places. Quelque tems auparavant, un esclave Chrétien avoit mis le feu dans la forteresse de Canise, au magazin des poudres. Presque toute la ville fut réduite en cendres.

Le Grand-Seigneur envoie en France un Chiaoux chargé d'une lettre fort honorable pour le roi Henri IV. Elle commençoit en ces termes : *Au plus glorieux, magnanime & Grand-Seigneur de la croyance de Jesus-Christ, élu entre les princes de la nation du Messie, terminateur des différends, qui surviennent entre les peuples Chrétiens, seigneur de grandeur, majesté & richesses, & clair guide des plus grands, Henri IV, empereur de France ; que la fin de ses jours soit tranquille.* L'objet de cette lettre étoit d'assurer le roi de France que sa Hautesse, loin de protéger les corsaires de Barbarie & d'Angleterre, qui, le long des côtes de Turquie, attaquoient les vaisseaux François, avoit donné des ordres séveres pour la punition des uns & des autres. Le bruit courut alors, que, par l'entremise de l'ambassadeur de France à la Porte, on alloit voir la paix se conclure entre les Allemands & les Turcs. Ceux-ci ne demandoient pas mieux ; mais ce fut précisément ce qui détermina

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

rut d'une chute de cheval, laissant le royaume à Louis, roi de Hongrie, son neveu: ainsi la maison des Piast, ou des princes Polonois, s'éteignit à sa mort, & la Pologne passa sous une domination étrangere.

LOUIS,

en 1370, *jusqu'en* 1382.

Ce prince fit déclarer illégitimes deux filles de Casimir, pour prévenir les prétentions de leurs époux. Il laissa la régence de ses nouveaux états à sa mere Elisabeth, & transporta sa cour en Hongrie. Un capitaine de Brandebourg, profitant de son éloignement, se mit à la tête d'une troupe de bandits, s'empara du château de Santok, & commit beaucoup de désordres dans la grande Pologne. D'un autre côté, Jagellon, duc de Lithuanie, à la tête de ses sujets & d'une armée de Russes, vint ravager les palatinats de Lublin & de Sendomir, pilla les églises & les monastères, & se retira chargé d'un riche butin. Louis ne se mit point en devoir de défendre la Pologne; irrité de cette négligence, le peuple se souleva & massacra plusieurs Hongrois. La reine Elisabeth, effrayée de ces désordres, s'enfuit à Bude auprès de son fils. Louis, affectant d'ignorer la révolte des Polonois, marcha contre les Lithuaniens, & s'empara des districts de Chelm & de Beltz; le duc d'Oppeln fut établi vice-roi de Pologne; les Polonois le refuserent. Louis, en 1381, convoqua les grands de Pologne à Bude, & remit l'administration à Dobieslas-Korozweki, castellan de Cracovie, à Zavissa, évêque de cette ville, & à Sendivoy de Szubin, palatin de Kalisch; il désigna, l'année suivante, Sigismond, son gendre, marquis de Brandebourg, pour son successeur, & mourut peu de tems après. Sigismond révolta les Polonois par sa fierté; il fut

termina l'empereur à continuer la guerre. La république de Venise, à qui le repos seul étoit favorable, se ménageoit adroitement avec ces deux puissances, & ne songeoit qu'à s'enrichir par le commerce. Dans cette vue, elle fit solliciter vivement, auprès de Rodolphe & de l'Archiduc, la destruction des Uscoques, dont les Turcs ne cessoient de se plaindre. Enfin la perte de ces misérables fut résolue. Rabata, commissaire de l'empereur, se rendit à Segni, leur principale demeure, avec un corps de troupes Allemandes. Il en fit pendre un grand nombre & détruisit plus de trois cens maisons sur le bord de la mer, qui leur servoient de retraites. Après avoir assuré la liberté du commerce, le long des côtes de la Croatie, ce ministre composa du reste des Uscoques un régiment, qu'il fit partir aussi-tôt pour servir en Hongrie. Mais un certain Janiza, qu'il leur avoit donné pour chef, leur ayant remontré ce qu'ils avoient à craindre de l'armée impériale, les fit résoudre à retourner à Segni, pour vanger la mort de leurs compatriotes. Rabata venoit de renvoyer les troupes, qu'il avoit amenées avec lui, ne prévoyant pas qu'il dût en avoir affaire. Ainsi ces brigands ne trouverent aucun obstacle à leur dessein. Ils se rendirent maîtres de Segni, mirent en pièces le commissaire avec le peu de soldats qu'il avoit gardés, & recommencerent leurs pirateries avec plus de fureur que jamais. Venise & Constantinople armerent pour leur donner la chasse.

Depuis la mort de son fils, Mahomet étoit devenu sombre & mélancolique. Il se voyoit accablé d'ennemis au-dehors & dans l'intérieur de l'empire, &, de plus, méprisé de ses propres sujets. Le chagrin le fit tomber dans une espèce de langueur; & la peste, qui survint alors à Constantinople, le délivra d'une vie, qu'il sup-

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

déposé. On offrit la couronne à Hedwige, fille de Louis, à condition qu'elle prendroit pour époux le prince qui lui seroit présenté par les seigneurs Polonois; plusieurs princes la rechercherent; mais Jagellon, duc de Lithuanie, fut préféré, parce qu'il promit de plus grands avantages à la nation. Hedwige le refusa sous prétexte qu'il n'étoit point Chrétien, mais il leva cet obstacle en se faisant baptiser, & prit le nom d'Uladislas.

ULADISLAS V,

en 1386, *jusqu'en* 1434.

Suivant ses promesses, ce prince incorpora à la Pologne, la Lithuanie, la Samogitie, & toute la partie de la Russie, qui dépendoit de lui. Il épousa Hedwige, & de concert avec elle, il travailla à établir le Christianisme dans la Lithuanie. Vitolde, cousin-germain du gouverneur de Lithuanie, se joignit aux chevaliers Teutoniques, pour envahir ce duché; Uladislas le repousse d'abord avec quelque succès; mais il fut ensuite obligé de le reconnoître pour souverain de Lithuanie, à condition, qu'il rendroit hommage de ses états à la Pologne. En 1395, le roi de Pologne tenta de réunir à sa couronne les terres de Viélun & de Dobrzin, que le duc d'Oppeln refusoit de rendre; il s'empara des principales villes du district de Viélun, à la réserve du fort de Boleslaw. Les Hongrois ayant offert leur couronne à la reine Hedwige, son épouse, il s'avança pour soutenir ce choix; mais trop inférieur en nombre, il fut obligé de se retirer. L'an 1396, un chef des Tartares ayant sollicité le secours de Vitolde, contre Tamerlan, ce duc assembla une armée, traversa presque toute la Tartarie, & campa sur les bords de la Worsklo. Ediga, l'un des chefs de l'armée de Tamerlan, lui présenta le combat. Vitolde & toute son ar-

EVENEMENS sous le règne de MAHOMET III.

portoit impatiemment. Sa mort fut en quelque sorte le salut de l'empire Ottoman. Les Turcs ne s'étoient jamais vus dans une situation plus déplorable que sous le règne de ce prince, ou plutôt sous celui des femmes qui le gouvernoient. De quelque côté qu'on les eût alors attaqués, ils eussent été vaincus sans ressources; mais ni les Persans ni les Chrétiens, leurs ennemis, ne firent d'assez puissans efforts pour achever de les détruire, & les mettre hors d'état de se relever un jour.

PRINCES CONTEMPORAINS.

EN ASIE.

Sophi.

Abas le Grand. 1629.

Khan de Crimée.

Gazi-Kéray. 1607.

Empereur Mogol.

Gehangir. 1627.

EN AFRIQUE.

Grands-Maîtres de Malte.

Martin Garcias. 1601.

mée firent des prodiges de valeur ; mais le nombre les accabla. Hedwige étant morte en 1399, Uladiſlas, qui tenoit ſa couronne de ſon épouſe, crut n'y avoir plus de droit, & ſe retira en Ruſſie; mais il fut rappellé par les vœux de la nation ; &, pour aſſurer ſes droits au trône, il épouſa la princeſſe Anne, niéce du feu roi Caſimir. La Bohême revoltée contre ſon roi, lui offrit ſa ſouveraineté, qu'il refuſa. Les chevaliers Teutoniques ayant repris les armes, on fit avec eux un traité, qu'ils violerent à la premiere occaſion. Uladiſlas marcha contre eux, accompagné de Vitolde ; il courut dans le combat le plus grand danger. Un gentilhomme Allemand, d'une force & d'une grandeur extraordinaires, avoit le bras levé, pour lui donner le coup de la mort, lorſqu'un jeune Polonois, nommé *Sbigné Oleſnicki*, ayant pour toutes armes un tronçon de lance, abbatit celui qui attaquoit ſon roi. La victoire ſe déclara pour les Polonois; le grand-maître de l'ordre Teutonique, & une partie de ſes troupes reſterent ſur le champ de bataille. Tous les pays de la domination des chevaliers ſe ſoumirent au vainqueur; Marienbourg étoit la ſeule ville qui fit encore réſiſtance. Vitolde, gagné par les diſcours artificieux des chevaliers, ſe détacha du parti des Polonois, & fit lever le ſiége de cette ville. Les chevaliers obtinrent une paix avantageuſe ; & le roi de Pologne leur abandonna ſes conquêtes, moyennant deux cens mille florins au cours de Prague. Ils renouvellerent bientôt après les hoſtilités contre la Pologne ; ils maſſacrerent les marchands de Poſnanie, qui, ſur la foi des traités, étoient établis dans leurs états, & pendirent pluſieurs nobles Polonois à la porte de leurs châteaux ; ils ravagerent les terres de Dobrzin, & mirent le feu à pluſieurs villes de la Pologne. Uladiſlas

Adolphe de Vignacourt.	1622.

EN EUROPE.

Empereur d'Allemagne.

Rodolphe II.	1612.

Pape.

Clement VIII.	1605.

Doge de Venise.

Marin Grimani.	1606.

Roi de France.

Henri IV.	1610.

Roi d'Angleterre & d'Ecosse.

Elisabeth.	1603.

Rois de Suede.

Sigismond, *chassé.*	1599.
Charles IX.	1611.

Roi de Dannemarck.

Christiern IV.	1648.

Rois d'Espagne & de Portugal.

Philippe II.	1598.
Philippe III.	1621

s'avança pour se vanger de tant d'horreurs; il subjugua une partie de la Prusse; mais le nonce du pape Jean XXIII vint lui demander une trève de deux ans, & l'obtint. Dans cet intervalle, Eric, roi de Dannemarck, & le roi de Pologne conclurent un traité d'union, particuliérement contre les chevaliers Teutoniques. Vitolde, duc de Lithuanie, ayant voulu prendre le titre de roi, il y trouva de grandes oppositions; & le chagrin qu'il en conçut, lui causa la mort. Suidrigelon, frere du roi de Pologne, s'empara les armes à la main du fort de Vilna, de celui de Trock, & de beaucoup d'autres; il envahit une partie de la Podolie, & ravagea la Lithuanie; il fit même arrêter le roi & ceux qui l'avoient accompagné aux obséques de Vitolde. La république résolut de punir cette perfidie, après qu'Uladislas eut été remis en liberté; mais ce prince n'eu profita que pour céder à son frere la Lithuanie. Suidrigelon s'unit aux chevaliers Teutoniques, & recommença les hostilités. Il fut déposé, & l'on choisit en sa place Sigismond Starodubski, cousin de Vitolde. Suidrigelon, à la tête d'une armée de Russes & de Tartares, voulut rentrer dans ses états; mais toujours vaincu par Sigismond, il lui abandonna la possession de la Lithuanie. Cette cession fut suivie d'une trève de douze ans avec les chevaliers Teutoniques. La mort d'Uladislas plaça son fils aîné sur le trône de Pologne.

ULADISLAS VI,

en 1434, jusqu'en 1443.

Il se forma d'abord un parti contre ce jeune prince; mais les factieux furent bientôt dissipés; on convint que, durant sa minorité, il y auroit un régent dans chaque province. L'empereur, en même tems roi de Hongrie, fut prié d'accorder en mariage au roi de Pologne, une des fil-

1603.
*Avénement au trône.
Mort, enfans, grands Vizirs.*

EVENEMENS *sous le règne d'*ACHMET I.

An de J. C. [1603.] *An. de Mahomet.* [1012.]

ACHMET n'étoit encore que dans sa quinzieme année, lorsque la mort de son pere Mahomet III le fit monter sur le trône. Les affaires étoient presque entiérement désespérées. Le feu de la guerre embrasoit la moitié de l'empire; les femmes étoient maîtresses du gouvernement; les Bachas, divisés entr'eux, avoient secoué le joug de l'obéissance; enfin la milice, enhardie par l'impunité, vouloit donner des loix au souverain. Au milieu de tant d'orages, un enfant ose prendre en main le gouvernail; & sous sa conduite, l'état recouvre bientôt une partie de son ancienne splendeur.

AHMED ou ACHMET I *du nom, seizieme empereur Ottoman, est reconnu pour le successeur de Mahomet III, son pere, l'an de l'ére chrétienne 1603, & de la Mahométane 1012.*

Attaqué de la fiévre, il meurt en 1617, à Constantinople, dans la vingt-neuvieme année de son âge, & de son régne la quatorzieme.

Il eût trois fils, qui tous lui succéderent, après le court régne de Mustapha, leur oncle, à sçavoir,
OTHMAN II.
AMURAT IV.
IBRAHIM.

Ses grands Vizirs furent, GOJA-MURAT, *mort en 1604.*

Achmet se concilie d'abord l'amitié des gens de guerre par ses largesses. Chaque Janissaire, dit un historien, reçut la valeur de trente écus, avec un aspre d'augmentation par jour; & les Spahis eurent chacun dix écus, avec cinq aspres de plus que leur paie ordinaire. Ce ne fut point dans le trésor de son pere, que le jeune Sultan trouva de quoi satisfaire sa générosité; l'avarice des Sultanes l'avoit entiérement épuisé; mais cette avarice même fut sa principale ressource. Il s'empara de toutes les richesses de son aïeule; & de l'avis de Murad, son grand Vizir, qu'il avoit fait venir du Caire, il relégua cette prin-

les du duc d'Autriche, son gendre; il rejetta toute alliance, & souleva Suidrigelon contre la Pologne. Suidrigelon soumit le palatinat de Braczlaw, pénétra dans celui de Vilna, & forma le siége de Wilkomir; il fut repoussé par Michel, fils de Starodubski, duc de Lithuanie. On le bannit ensuite du royaume, & il fut obligé de se retirer en Hongrie. Casimir, frere du roi de Pologne, fut appellé au trône de Bohême, par la nation même; mais Albert, duc d'Autriche, l'emporta par la force. Uladislas ayant été déclaré majeur, les Hongrois lui offrirent la main d'Elisabeth, leur reine, avec le trône; mais Elisabeth mit au monde un fils, dont la naissance rompit l'alliance proposée. Vers ce tems-là, Sigismond Starodubski, grand duc de Lithuanie, fut assassiné à cause de ses violences; on envoya, pour gouverner ce duché, Casimir, frere du roi; mais le peuple, au lieu de la régence, lui offrit la souveraineté, & il l'accepta; cependant Uladislas cherchoit à se mettre en possession du trône de Hongrie; Elisabeth fit couronner son fils; mais Uladislas, maître de Bude, avoit pour lui les vœux des Hongrois. Il fut proclamé roi par l'archevêque de Strigonie, élevé suivant l'usage sur les épaules des principaux seigneurs de l'état, & montré à la multitude. Elisabeth se réfugia à Vienne, auprès de l'empereur Frédéric, qui lui fournit des troupes; mais elles ne furent pas capables de la remettre sur le trône. Cette princesse prit alors le parti de traiter avec Uladislas, & la principale condition fut que le roi épouseroit la fille aînée d'Elisabeth. Les Turcs, en 1443, étant entrés en Hongrie, Uladislas assembla une armée de Hongrois & de Polonois, & les conduisit contre Amurat II. Jean Corvin appellé *Huniade*, à cause du village où il vit le jour, homme d'une naissance obs-

EVENEMENS *sous le règne d'ACHMET I.*

NASUH, *étranglé la même année.*
DERNIER, *étranglé en 1606.*
MEHEMED, *tué de la propre main du Sultan, en 1608.*
SERDAR, *mort en 1612.*
NASSUF, *étranglé, en 1614.*
HALIL.

cesse avec toutes ses femmes dans le vieux serrail. Cet acte d'autorité fit concevoir du nouveau règne une idée très-favorable, qui pensa s'évanouir presque aussi-tôt, par la crainte qu'on eut de perdre le Sultan. Il tomba malade alors de la petite vérole. On prétend qu'il avoit dessein de faire mourir Mustapha, son jeune frere; mais, regardant sa maladie comme un avertissement du ciel, en faveur du prince, il se contenta de le faire enfermer. Il fut à peine rétabli, que ses ministres & tous les Bachas s'empresserent à l'envi de lui chercher des beautés dignes de son attachement; il en vint un grand nombre de Gréce, de Circassie & des états Barbaresques; & le Sultan en distingua d'abord quelques-unes, entre lesquelles il partagea sa tendresse. Nascia, jeune Grecque, fort touchante, parut l'emporter sur ses compagnes; elle eut bientôt pour rivale une certaine Fatime, & puis une troisieme, appellée *Johahi*; mais toutes furent éclipsées dans la suite par la belle Kiosem, dont l'humeur enjouée & folâtre étoit plus du goût d'Achmet.

Cependant ce prince n'étoit pas tellement occupé des plaisirs du serrail, qu'il ne songeât à réparer les fautes de son prédécesseur. Les guerres intestines, qui désoloient les provinces de l'Asie, furent le premier objet de ses soins. Il envoya son grand Vizir à la tête d'une armée nombreuse contre les révoltés, dont les chefs

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

cure; mais devenu par sa valeur, palatin de Transilvanie, & général des troupes de Hongrie, se mit à la tête d'un détachement de dix mille hommes, surprit & tua trente mille Turcs, & en fit quatre mille prisonniers. Amurat demanda la paix, l'obtint & rendit les conquêtes qu'il avoit faites. Mais la cour de Rome crut pouvoir annuller un traité solemnel, dont Uladislas * avoit juré l'observation sur l'évangile; & ce prince, en conséquence, retourna contre les Turcs. Il leur livra bataille près de Varne, village de Moldavie; & ne consultant que son courage, il se précipita au milieu des gardes d'Amurat, & tomba mort sous leurs coups: Casimir, son frere, duc de Lithuanie lui succéda. La Lithuanie, par ce moyen, fut réunie à la Pologne.

* Ce prince est nommé *Ladislas* dans le texte. Il porte ce nom dans plusieurs histoires.

CASIMIR IV,

en 1447, jusqu'en 1492.

Ce prince fixa sa demeure en Lithuanie. Il fit tous ses efforts pour détacher du royaume la Lithuanie & la Podolie; mais on menaça de le déposer, s'il persistoit dans ses prétentions. Casimir envoya du secours à Alexandre, souverain de Moldavie, contre l'usurpateur Bogdan, fils naturel d'un ancien souverain de cette province. Il se livra un combat, où le parti de Bogdan fut détruit; cependant l'usurpateur rassembla de nouvelles troupes, & revint inquiéter la Moldavie; on lui proposa le gouvernement, durant la minorité d'Alexandre; il l'accepta; mais un Moldave nommé *Pierre*, assassina Bogdan; empoisonna Alexandre, & se rendit maître de la Moldavie. Les Prussiens, en 1453, s'emparerent de toutes les forteresses des chevaliers Teutoniques, à la réserve de Ma-

étoient alors deux brigands fameux, nommés *Tavil* & *Calender*. Murad marcha contre ce dernier, & défit plusieurs de ses officiers généraux. Il le chassa lui-même des pays qu'il occupoit; &, l'ayant forcé de réunir toutes ses troupes & de se retirer vers les frontieres, il le joignit enfin dans les montagnes, le combatit, & remporta la victoire. Calender s'enfuit en Perse avec fort peu de monde, & fit partir de-là des couriers pour hâter la marche de Tavil, son compagnon. Ce rebelle s'avançoit à grandes journées sur les traces de l'armée impériale. Il apprit, chemin faisant, le malheur de Calender; mais, loin d'être intimidé par cette nouvelle, il fit doubler le pas à ses troupes, & vint fondre avec fureur sur celles du grand Vizir. La bataille fut longue, opiniâtre & sanglante. Tavil, aveuglé par le désespoir, avoit négligé le devoir de général, pour faire celui de soldat; il fut vaincu. Dix mille des siens demeurerent sur la place. Entraîné, malgré lui, par un gros de fuyards, il gagna la Perse & rejoignit Calender. Ces deux chefs ayant perdu toute espérance de relever leur parti, se rendirent à la cour du Sophi, qu'ils déterminerent aisément à rompre la paix avec les Turcs.

Qnoique la saison fût fort avancée, les Persans entrerent en campagne, & ravagerent les provinces méridionales de la Turquie. Indigné de cette irruption soudaine, Achmet ordonne sur le champ les plus grands préparatifs; mais il manquoit d'argent pour subvenir aux frais de la guerre. Dans cette extrémité, le Muphti, personnage plein de mérite, va le trouver au serrail. Il lui représente que les richesses des mosquées, fruit de la piété des particuliers, ne pouvant être mieux employées qu'à la défense de la patrie commune, sa Hautesse ne devoit point balancer à les appliquer aux besoins de l'état.

rienbourg. Casimir soutint la révolte des Prussiens; mais les chevaliers Teutoniques remporterent sur lui une victoire complette. Casimir, sans se décourager, revint à la charge. La ville de Marienbourg se rendit, & les chevaliers Teutoniques furent tous chassés de la Prusse. Les Lithuaniens avoient refusé de servir Casimir dans cette guerre; ils vouloient s'affranchir de la Pologne, & s'emparer de la Podolie. La république chercha à faire la paix avec les chevaliers Teutoniques, pour rassembler toutes ses forces, & contenir la Lithuanie. En vertu du traité, qui fut conclu bientôt après, les chevaliers abandonnerent pour toujours, & sans réserve, le duché de Poméranie, les districts de Culm & de Michalow, ainsi que les villes de Dantzick, de Marienbourg, d'Elbing, & tout ce qui compose aujourd'hui la Prusse royale; on ne leur accorda que l'autre moitié de la Prusse, qu'ils ne conserverent même que comme un fief de la Pologne. Il fut statué que chaque nouveau grand-maître viendroit, aussi-tôt après son élection, rendre en personne des hommages au roi & au sénat. La même année, les besoins de l'état ayant donné lieu à la convocation d'une diéte générale, pour lever de nouveaux subsides, chaque palatinat y envoya des députés, chargés de ses instructions. Ces députés se comporterent avec tant de prudence, qu'on résolut de les admettre toujours dans les assemblées de la nation; ils furent appellés *nonces terrestres*, & devinrent, en Pologne, ce que les tribuns du peuple étoient à Rome. Uladislas, fils aîné de Casimir, fut élu roi de Bohême, & couronné malgré les oppositions de Mathias Corvin, roi de Hongrie. L'empereur donna du secours à Uladislas contre Mathias; mais il fut bientôt obligé de demander la paix. Mathias consentit qu'Uladislas restât maître de la

En même tems il fait publier un Fetfa solemnel, ou mandement, pour obliger les chefs de la religion, à porter au trésor royal tout l'argent, qui provenoit des legs & des aumônes. Le Grand-Seigneur se voit bientôt des sommes immenses. Il met sur pied cent mille hommes, & charge Murad de les conduire contre les Persans. Ce général, de retour à peine de son expédition, part aussi-tôt de Constantinople, pour aller prendre des quartiers d'hyver, dansle Diarbeck.

Cette même année, il se fit de nouvelles négociations pour la paix entre la Turquie & l'Empire. Les commissaires nommés de part & d'autres s'assemblerent à Pest; mais des défiances réciproques les obligerent de se séparer sans avoir rien conclu.

[1604.] [1013.]

Le grand Vizir Murad se disposoit, au printems, à marcher contre les ennemis, lorsqu'il tomba malade tout-à-coup, & laissa par sa mort l'armée Ottomane sans chef. Le Bacha *, qui fut envoyé pour lui succéder, étoit un de ces courtisans, qui ne connoissent la guerre, que par les relations, & qui, blâmant sans cesse la conduite des généraux, assiégent & prennent des places, au milieu des cercles, & remportent autant de victoires qu'ils livrent de batailles. Un pareil guerrier

* Le prince Cantemir l'appelle *Nasuh*, qu'on ne doit point confondre avec celui que les autres historiens nomment *Nassuf*. Ce dernier épousa la fille de la Sultane Kiosem, comme nous le dirons bientôt; & c'est ce qui n'auroit pu se faire cette année, où la jeune princesse avoit à peine quelques mois.

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

Bohême; mais il prit les titres ordinaires au souverain de ce royaume. Par une coupable inaction, Casimir laissa les Tartares pénétrer en Russie: les Moscovites délivrerent la Pologne des Tartares; mais ils y exciterent eux-mêmes de nouveaux troubles, s'étant emparés de Nowogrod & du duché de Severie. Casimir craignant de les irriter, leur abandonna ces domaines. Quelque tems après, les Tartares étant rentrés en Lithuanie, furent défaits par Albert, fils de Casimir, qui en fit un grand carnage. Les Hongrois demanderent Albert pour leur souverain; son frere Uladislas, roi de Bohême, s'y opposa; le fit prisonnier, & ne lui rendit la liberté qu'à condition qu'il renonceroit à toutes ses prétentions sur la Hongrie. Casimir mourut en 1492, après avoir deshérité Uladislas. Jean-Albert, son second fils, lui succéda la même année, au trône de Pologne.

JEAN-ALBERT,

en 1492, jusqu'en 1501.

Ce prince recouvra la Lithuanie, qui s'étoit soumise au prince Alexandre, un des fils de Casimir, & fit alliance avec Uladislas son frere. Les Vénitiens lui envoyerent des ambassadeurs, pour l'engager dans une ligue contre les Turcs. Il fit, en 1493, une chaleur si extraordinaire dans la Pologne, aux mois de Janvier & de Février, que les arbres fleurirent, & que la terre se couvrit de verdure. Le froid revint avec violence aux mois de Mars & d'Avril. Albert, l'année suivante, leva une armée considérable, & envoya des députés à Etienne, Vaivode de Valaquie, pour l'engager à se joindre à lui contre les Turcs. Le Valaque parut y consentir; mais en secret il traita avec le Sultan Bajazet: Albert irrité de cette trahison, marcha contre Etienne, & assiégea Soczowa, capitale de la Va-

étoit peu propre à remplir le poste important, dont il s'étoit chargé. Pendant toute la campagne, il fit de beaux projets de conquêtes, & n'osa jamais soutenir la présence des Persans. Il revint, au commencement de l'hiver, à Constantinople avec son armée considérablement diminuée par les maladies. Les belles paroles, dont il crut régaler le Sultan, ne servirent qu'à le faire passer pour un lâche; &, comme tel, il fut étranglé dans le serrail.

En Hongrie, les Turcs commandés par Assan, prirent plusieurs châteaux, & mirent le siége devant Strigonie. Aussi-tôt l'empereur fit venir de Transilvanie, Basta, qui gouvernoit cette province, après l'avoir tant de fois conquise. Ce général n'ayant pas assez de forces pour faire ouvertement la guerre, se contenta de harceler les ennemis; il enleva leurs convois, défit l'un après l'autre, plusieurs de leurs partis, & les contraignit enfin de décamper.

Durant le cours de cette expédition, les Transilvains se révolterent contre les Allemands, qui les traitoient avec la derniere rigueur. Boscai, l'un des principaux seigneurs du pays, se mit à la tête de ses compatriotes, & déclara par un manifeste, qu'il n'avoit point intention de faire la guerre à l'empereur; mais seulement de défendre sa religion opprimée par les ministres de Sa Majesté Impériale. Que ce motif fût véritable ou non, il est certain que, dans la persécution qu'on avoit fait souffrir aux protestans de Transilvanie, on avoit oublié que ces peuples, nouvellement vaincus, avoient besoin d'être ménagés, au moins jusqu'à ce que l'autorité de l'empereur, & la religion Catholique eussent pris de plus profondes racines. Boscai ne pouvoit espérer de se soutenir long-tems avec ses seuls Transilvains.

Il

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

laquie, s'étant ensuite laissé surprendre dans un bois, ses troupes furent taillées en piéces; & lui-même n'échappa qu'avec peine aux ennemis. Il se donna un nouveau combat en rase campagne, sur les bords du Pruth; les Valaques furent vaincus & mis en fuite. De retour en Pologne, Albert se laissa gouverner par Callimaque, dont il avoit été l'éleve; la nation en murmura; & tout se préparoit à la révolte, lorsque Callimaque mourut. Le Vaivode de Valaquie s'étant joint aux Turcs & aux Tartares, vint à son tour faire une irruption sur la Podolie & sur la Russie; ces Barbares ne quitterent la Pologne, qu'après l'avoir ravagée, & y avoir fait plus de cent mille esclaves. La même année, soixante-dix mille Turcs pénétrerent jusqu'aux sources du Niester, & désolèrent les campagnes d'Halitz, de Zidacon, de Sambor & de Drohobicz. Un froid excessif, au défaut des armes des Polonois, détruisit ce détachement d'infidèles. Plus de quarante mille périrent dans les neiges, & par la disette des vivres: on trouva plusieurs d'entr'eux, qui avoient cherché à ranimer leur sang glacé dans le ventre de leurs chevaux, & qui y étoient restés ensevelis. Bajazet envoya des ambassadeurs à Cracovie, pour demander la paix. Le Czar Iwan, ou Jean, fit la guerre aux Lithuaniens; ils furent vaincus, & leur général Constantin Ostrog fut fait prisonnier. Les Tartares de Crimée, alliés des Moscovites, se jetterent en même tems sur la Volhynie, & pénétrerent dans le palatinat de Beltz, jusqu'à Lublin. Le roi de Pologne marcha contre les Russes, & leur fit lever le siége de la capitale du duché de Smolensko. Frédéric, grand-maître de l'ordre Teutonique, ayant refusé de rendre à la Pologne l'hommage qu'il lui devoit, Albert se préparoit à lui faire

EVENEMENS *sous le règne d'*ACHMET I.

Il se jetta dans les bras des Turcs, qui le reconnurent pour prince de Transilvanie, & le prirent sous leur protection. En même tems, quelques peuples de la haute Hongrie, soumis à la maison d'Autriche, secouerent le joug, à l'exemple de leurs voisins, & se donnerent à Boscai. Une révolution aussi subite, obligea l'empereur de faire repasser Basta dans la Transilvanie; mais, lorsque ce général parut avec son armée, le mal étoit presque sans remède. Des troupes nombreuses de Turcs & de Tartares avoient joint les rebelles. Néanmoins il alla faire le siége de Cassovie, qu'il fut aussi-tôt contraint d'abandonner. En se retirant vers la haute Autriche, il fut attaqué par les ennemis, qui lui tuerent beaucoup de monde: maître de la campagne, Boscai fondit sur la Moravie & la Stirie, & laissa les Turcs & les Tartares ravager ces provinces. Ils enleverent cinq mille esclaves, en massacrerent un plus grand nombre, &, soutenus des Hongrois même, ils laisserent par-tout sur leur passage des traces de leur fureur & de leur vengeance.

L'histoire fait mention d'un traité d'alliance, renouvellé le 10 de Mai de cette année, entre le Sultan Ach- & le roi de France, Henri IV. Voici dans quels termes, à-peu-près, s'exprime le Grand-Seigneur au commencement de ce traité:

AU NOM DE DIEU.

Marque de la haute famille des monarques Ottomans; avec la beauté, grandeur & splendeur, par qui tant de pays sont conquis & gouvernés.

Moi, qui suis par les graces infinies du juste, grand & tout-puissant Créateur, & par l'abondance des miracles du chef de ses prophètes, empereur des victorieux empe-

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

la guerre; mais il mourut subitement d'apoplexie.

ALEXANDRE,

en 1501.

Ce prince étoit frere d'Albert, & grand-duc de Lithuanie. Il confirma la réunion de ce duché à la Pologne. Schahmatei, chef des Bulgares, lui envoya des ambassadeurs pour l'engager à unir ses forces au siennes, contre le Kam de Crimée. Alexandre promit tout, & n'exécuta rien. Schahmatei s'étant avancé près de Kiovie, fut vaincu par les Tartares, & arrêté par le palatin de cette province, qui le fit conduire prisonnier à Vilna. Les Moscovites assiégerent pour la seconde fois, la ville de Smolensko, & levèrent le siége aux approches de l'armée Polonoise. Une trève de six ans réunit ces deux peuples. Alexandre, contre la justice & la bonne foi, fit enfermer Schahmatei dans la forteresse de Kowno, en Samogitie. Les Tartares de Crimée rompirent le traité fait avec la Pologne, & se répandirent dans la Podolie, la Russie & la Lithuanie. Glinski, gouverneur de Lithuanie, marcha contre ces Barbares. Alexandre devenu paralytique, & presqu'à l'agonie, se fit porter dans une litiere au milieu de l'armée; les Tartares furent vaincus. Alexandre leva les yeux & les mains vers le ciel, pour exprimer la joie que lui donnoit cette victoire, & expira un instant après, laissant le royaume à son frere Sigismond.

SIGISMOND I.

en 1507, jusqu'en 1548.

Ce prince corrigea les abus, qui s'étoient glissés dans le gouvernement par la foiblesse de ses prédécesseurs. Glinski fier de la victoire, qu'il avoit remportée sur les Tartares, tenta de soulever la Lithuanie. Le palatin de

teurs, distributeur des couronnes aux plus grands princes de la terre, serviteur des deux très-sacrées villes, la Mecque & Médine, protecteur & gouverneur de la haute Jérusalem, seigneur de la plus grande partie de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, conquise avec notre victorieuse épée & formidable lance, sçavoir, des pays & royaumes de la Gréce, de Témeswar, de la Bosnie, de Ségeswar, de l'Asie, de la Natolie, de la Caramanie, de l'Egypte, & de tous les pays des Parthes, des Curdes, Georgiens, de la porte de fer de Téflis, du Schirvan & de la Tartarie, de Chypre, du Diarbeck, d'Alep, d'Erzerum, de Damas, de Babylone, de l'Arabie heureuse, d'Abex, d'Aden, de Tunis, la Goulette, Tripoli, & de tant d'autres pays, villes & seigneuries, conquises avec notre puissance impériale; seigneur des mers Blanche & Noire, & de l'inexpugnable forteresse d'Agria, & de tant d'autres contrées, isles, détroits, passages, peuples, familles, générations, & de tant de millions de victorieux gens de guerre, qui reposent sous l'obéissance & la justice de moi, qui suis l'empereur Achmet, fils de l'empereur Mahomet, de l'empereur Amurat, de l'empereur Selim, de l'empereur Soliman, de l'empereur Selim II, par la grace de Dieu, recours des grands princes du monde, refuge des honorables empereurs:

Au plus glorieux, &c.

De cinquante-cinq articles qui composent ce traité, nous en rapporterons ici deux principaux, qui sont le troisieme & le trente-deuxieme.

» Les Vénitiens, Anglois, Espagnols, Portugais, » Catalans, Raguziens, Génois, Napolitains, Floren- » tins, & généralement toutes les autres nations Chré- » tiennes de l'Europe, pourront venir trafiquer libre- » ment dans nos pays, sous la sûreté de la banniere de

Troki le cita devant le sénat, comme traître à la patrie. Glinski surprit son accusateur seul & sans défenses, & l'assassina. Pour se soustraire à la poursuite de ses juges, il engagea secrettement Basile, Czar des Moscovites, à venir fondre sur les frontieres de la Pologne, & passa lui-même dans son camp où il obtint le commandement de quelques détachemens, avec lesquels il s'empara de plusieurs places: Sigismond envoya contre ce rebelle Nicolas Firley, palatin de Lublin, & poursuivit lui-même l'armée des Moscovites, qu'il mit en déroute. Il répoussa avec le même bonheur Bogdan, souverain de Valaquie, qui ravageoit la Podolie & la Russie. Le Czar s'étant fait reconnoître souverain de Dleskow, duché appartenant à la Pologne, cette entreprise sembloit devoir mettre fin à la guerre; mais l'empereur Maximilien envoya un ambassadeur à Moskou, pour engager le Czar à rentrer dans la Lithuanie, lui promettant de faire une puissante diversion avec une armée d'Allemands, & secondé des chevaliers Teutoniques. Le Czar assembla soixante mille hommes, qui marcherent vers Smolensko, sous les ordres de Glinski: cette place soutint le siége, & les Moscovites se retirerent; ils revinrent l'année suivante, prirent Smolensko, & pénétrerent jusque dans la Lithuanie; mais ils s'enfuirent à la vue de l'armée Polonoise. Le rebelle Glinski demanda grace à Sigismond, promettant de le faire rentrer en possession de Smolensko. Basile eut des soupçons de cette démarche; il fit arrêter Glinski: l'empereur obtint sa liberté; mais ce malheureux ayant osé faire des reproches à la Czarine sur sa conduite, cette princesse lui fit crever les yeux, & le laissa mourir dans un cachot. L'année 1514 fut célébre par une grande victoire, remportée sur les Moscovites, par la

» France, qu'ils porteront comme leur sauve-garde.
» Avec cette précaution, il leur sera permis d'aller &
» de venir dans tous les lieux de notre empire, comme
» ils y sont venus jusqu'à présent, & continueront d'o-
» béir aux consuls François, qui demeurent & résident
» dans nos havres & villes de commerce. Voulons &
» entendons qu'ils ne soient inquiétés de personne, seu-
» lement tant que ledit empereur de France conservera
» notre amitié, & ne contreviendra point à celle qu'il
» nous a promise. »

» Et parce que ledit empereur de France est de tous
» les rois le plus noble & de la plus haute famille, &
» le plus parfait ami que nos aïeux ayent acquis entre
» lesdits rois & princes de la croyance de Jesus-Christ,
» comme il nous a témoigné par les effets de sa sainte
» amitié; sous ces considérations nous voulons & com-
» mandons que ses ambassadeurs, qui résident à notre
» heureuse Porte, ayent la préséance sur l'ambassadeur
» d'Espagne, & sur ceux desdits rois & princes, soit en
» notre Divan public, soit en tous autres lieux où ils
» pourront se rencontrer. »

[1605.] [1015.]

Méhémed est chargé de la guerre de Perse. Il étoit fils de ce fameux renégat, nommé Cicala, dont on a vu la mort tragique sous l'année 1603. A la tête d'une armée beaucoup plus nombreuse que les précédentes, il joint les Persans près de Tauris, & leur présente la bataille. Dès le commencement de la mêlée, les Curdes, peuple voisin du Diarbeck, qui servoient dans l'armée Ottomane, prirent honteusement la fuite & se retirerent, malgré les menaces & les promesses du Bacha;

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

valeur du général Constantin Ostrog, & qui ne coûta que quatre cens hommes aux Polonois. L'empereur Maximilien fit une triple alliance avec les rois de Pologne, de Bohême, & de Hongrie. Albert, margrave de Brandebourg, grand-maître de l'ordre Teutonique, ayant tenté de s'emparer de la Samogitie, Radziwil, palatin de cette province, fit échouer son entreprise. En 1518, Sigismond épousa Bonne Sforce, fille de Jean Galeas, duc de Milan. Maximilien étant mort cette même année, Charles V fut élu empereur en sa place. La Pologne eut une nouvelle guerre à soutenir contre les chevaliers Teutoniques; ils furent vaincus, & Sigismond fit avec eux une trève de quatre ans. Cependant le Luthéranisme s'affermissoit dans la Pologne par les persécutions même qu'on employoit pour le détruire. Les habitans de Dantzic se déclarerent les premiers Luthériens; ils déposerent leurs magistrats, en choisirent de nouveaux, & pillerent les églises & les monasteres. Le roi de Pologne fit trancher la tête à quatorze des principaux séditieux, & exila les autres. Ce prince fit ensuite un traité avec Albert, grand-maître de l'ordre Teutonique. Il fut convenu que les villes, les châteaux, les contrées de la Prusse, cédées autrefois aux chevaliers par le roi Casimir IV, appartiendroient uniquement à Albert, &, après lui, à son fils ou à ses freres; mais qu'à leur défaut, ces possessions rentreroient sous la domination de la Pologne. On stipula qu'Albert & ses descendans en feroient hommage à la république, & qu'aucun d'eux n'en pourroit disposer sans le consentement des diétes; qu'enfin ces princes seroient désormais regardés comme membres de l'état, & qu'ils occuperoient, dans les assemblées publiques, la premiere place après le roi. Sigismond

cependant on se battoit de part & d'autre avec un égal avantage : animés par la haine naturelle des deux nations, les soldats cherchoient moins à vaincre qu'à s'arracher la vie ; depuis plus de sept heures que duroit le combat, aucun n'avoit encore mis bas les armes, ni songé même à la retraite. La fatigue & l'épuisement alloient enfin séparer les deux armées, lorsque les Persans reçurent un renfort considérable de troupes fraîches, qui n'eurent pas de peine à remporter la victoire ; elle fut des plus complettes. Le canon, les tentes, les munitions des Turcs, tout fut pris ; neuf Béglier-begs, trente Sangiacs & trente mille hommes de leurs soldats demeurérent sur la place. Dans cette déroute, Méhémed conserva tout le sang froid, qui caractérise les grands généraux. Il vint à bout de rallier autour de lui quinze cens Janissaires avec autant de Spahis ; &, quoique forcé de faire souvent tête aux Persans, il conduisit à Diarbeck sa troupe qui s'augmenta d'un grand nombre de fuyards.

La perte de cette bataille fut le signal d'une révolte en Syrie, qui fut pour l'empire Ottoman une nouvelle source de calamités. Jean Polach, renégat, Bacha d'Alep, prit tout-à-coup les armes, & chassa de son gouvernement tous les officiers du Grand-Seigneur. Après une démarche aussi hardie, il ne ménagea plus rien, & fit solliciter le roi de Perse de le prendre sous sa protection. Achmet n'eut pas plutôt appris ce qui se passoit en Syrie, qu'il envoya soixante mille hommes contre les rebelles. Mais le Bacha, sur les avis qu'il reçut de ses émissaires, prit des mesures si justes pour faire tomber cette armée nombreuse dans une embuscade, qu'il la tailla presque toute en piéces. Voulant alors ôter à ses troupes l'espérance de rentrer jamais en grace avec

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

Auguste, jeune prince, âgé de dix ans, fils unique du roi de Pologne, fut nommé pour lui succéder au trône, & couronné, du vivant de son pere. Les Valaques, en 1531, vinrent inonder la province de Pokucie. Tarnowski, palatin de Russie, & grand-général de l'armée Polonoise, marcha contre eux, & remporta une victoire complette. Ouczina, régent de Moscovie, après la mort de Basile, fit une irruption en Lithuanie, & s'avança jusqu'aux portes de Vilna; Tarnowski marcha contre les Moscovites, & les obligea de se retirer; il pénétra lui-même dans la Moscovie; s'empara du château de Hemell, assiégea & prit Strarodub, & s'en retourna chargé d'un immense butin. Sous ce règne un gentilhomme nommé *Jacques Mislinski*, gouverneur de Brezin, eut la folie de vouloir se faire passer pour Jesus-Christ. Il avoit avec lui douze prétendus apôtres; il couroit de village en village, prêchant & amusant le peuple par des tours de subtilité, qu'il appelloit des miracles. Cet Enthousiaste fut chassé par les paysans, qui reconnurent ses fourberies. Sigismond mourut âgé de quatre-vingt-deux ans; prince le plus accompli qu'ait eu la Pologne.

SIGISMOND-AUGUSTE,

en 1548, *jusqu'en* 1572.

Du vivant de son pere, il avoit épousé secrettement Barbe, veuve de Stanislas Galstod, palatin de Trock, femme d'une éclatante beauté. Dès qu'il se vit sur le trône, il fit rendre à son épouse les honneurs qui lui étoient dûs en qualité de reine. On délibéra dans une diete, si l'on ne casseroit point le mariage du roi; mais ce prince résista constamment aux prieres, & même aux menaces des principaux de l'état. Les Tartares ayant fait, l'année suivante, une irruption en Russie,

la Porte, il les obligea de faire expirer dans les supplices tous les prisonniers de guerre, & donna lui-même l'exemple de cette affreuse barbarie. Comme il n'étoit pas moins rusé que grand capitaine, il épia l'occasion où le Bacha de Tripoli sortiroit de sa ville; & l'ayant trouvée favorable, il se rendit maître de la place. Il marcha de-là vers Tyr, à la tête de ses troupes, & s'en empara facilement. Le Bacha de Tripoli furieux de la perte qu'il venoit de faire par son imprudence, n'oublia rien pour la réparer; il fit des levées de soldats dans toute la Syrie & dans les provinces voisines; il en fit venir de la Natolie & du Diarbeck; &, lorsqu'il se vit en état de se faire craindre, il alla chercher les rebelles, & fondit sur eux avec impétuosité. Polach ne fut point surpris. Il avoit placé derriere un bois deux mille arquebusiers & trois mille chevaux. Cette troupe, au plus fort de la mêlée, vint attaquer en flanc les Ottomans, qui se croyoient presque assurés de la victoire, & rompit sans peine leurs bataillons. Polach ne s'amusa point à poursuivre les fuyards; il mena son armée victorieuse à Damas, capitale de la Syrie, laquelle n'étant pas assez bien fortifiée pour soutenir un siége, fut contrainte d'ouvrir ses portes. Toutes les autres places de la province reconnurent en peu de tems la domination du Bacha d'Alep.

Les Turcs se consolerent un peu de ces tristes nouvelles par les succès qu'ils eurent en Europe, où non seulement ils mirent Boscai, leur vassal, en possession de la Transilvanie, de la Valaquie & de la Moldavie; mais ils firent encore plusieurs conquêtes dans la Hongrie Autrichienne. Au mois d'Août, ils s'étoient emparés des villes de Vicegrad & de Novigrad; &, tandis que la fortune les favorisoit, ils avoient entrepris le siége de

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

le célébre Tarnowski, malgré son grand âge, les obligea de se retirer. Les plaintes & les divisions recommencerent au sujet du mariage du roi. Ce prince s'avisa d'un stratagême pour les faire cesser: il témoigna vouloir s'unir à l'assemblée, & proposa de remettre en vigueur les loix qu'un long abus avoit fait négliger, principalement celle qui défendoit qu'une seule personne possédât plusieurs dignités à la fois. Le plus grand nombre des membres de la diéte avoit intérêt que l'on rétablît cette loi; les plus factieux, au contraire, & les plus puissans craignirent l'atteinte qu'elle portoit à leur crédit; ils songerent dès-lors à regagner les faveurs du monarque, en lui accordant tout ce qu'il desiroit. La reine, objet de tant de troubles, mourut six mois après son couronnement. L'hérésie faisant de grands progrès en Pologne, les évêques sévirent rigoureusement contre les sectaires, mais sans aucun fruit.

Cependant Sigismond, par ses manieres affables, & par la douceur de ses discours gagna la confiance des habitans de Dantzic, qui s'étoient révoltés, & fit rentrer cette ville sous son obéissance. La guerre civile s'alluma, quelques années après, en Livonie. L'archevêque de Riga s'étoit donné pour coadjuteur le prince Christophe, duc de Meckelbourg, neveu du roi de Pologne; Guillaume de Furstemberg, grand-maître de l'ordre Teutonique, qui gouvernoit la Livonie, s'opposa au choix de l'archevêque; les Livoniens formerent deux factions, qui soutinrent chacune un parti. L'archevêque & le duc de Meckelbourg tomberent entre les mains de leurs ennemis. Auguste s'avança pour les délivrer. Les troupes de Furstemberg prirent l'épouvante, & le roi l'obligea de reconnoître le duc de Meckelbourg pour coadjuteur. Le Czar Basilowitz fit en 1559; une irruption dans la Livonie, & emmena en Mos-

Strigonie. Le comte de Dampierre, gouverneur de la place, au nom de l'empereur, disposa tout pour une vigoureuse résistance ; mais sa garnison composée d'Allemands, de Hongrois & de Walons, seconda foiblement ses efforts. Comme il se défioit plus particuliérement des troupes Hongroises, il les fit embarquer sur le Danube, sous différens prétextes, & leur procura lui-même l'occasion qu'ils desiroient de se rendre aux Turcs. Les Allemands n'étoient guères mieux intentionnés que les Hongrois ; néanmoins le comte les engagea par toutes sortes de promesses à se bien défendre. Le 6 de Septembre, après que le canon eut foudroyé la premiere forteresse, les ennemis se présenterent en foule à l'assaut, & furent repoussés avec perte de quinze cens hommes. Ils revinrent, le 8, en plus grand nombre, & ne tarderent pas à s'appercevoir que les Allemands étourdis par le vin qu'ils avoient bu, combattoient en désordre. Aussi-tôt, poussant mille cris de joie & de victoire, ils se serrent les uns contre les autres, enfoncent les Chrétiens, entrent avec eux dans le fort, & s'en rendent maîtres. Ce poste leur fut très-avantageux pour l'attaque du château principal. Quelques jours après, ils tenterent l'escalade ; mais ayant trouvés les Allemands plus sages & plus braves, ils furent taillés en piéces au pied des murailles. Ils ne perdirent point courage, & leurs assauts n'en devinrent ni moins vifs ni moins fréquens. Dans un des derniers, qui dura près de six heures, mille Allemands, avec le comte de Strani, qui les commandoit, furent tués sur la brèche. La Mothe, officier François, commandant des Walons, y signala sa valeur ; mais ni son exemple, ni les exhortations de Dampierre ne purent contenir plus longtems la garnison dans le devoir. Effrayés des progrès,

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

covie l'évêque, qui y commandoit & tout son clergé. Furstemberg périt dans les fers; les autres prisonniers, Allemands & Livoniens, trouverent la mort dans les plus affreux supplices; le grand-maréchal & trois commandans de l'ordre Teutonique furent décapités à Moskou. Gottard Kettler, nouveau grand-maître de l'ordre des chevaliers porte-glaives, demanda du secours à la Pologne contre les Russes; il en obtint, mais à des conditions onéreuses. On exigea qu'il renonçât solemnellement à tous les droits de souveraineté dont ses prédécesseurs avoient joui; il fut déclaré duc héréditaire de Courlande & de Sémigalle, & se rendit feudataire de ce duché: ainsi fut aboli l'ordre des chevaliers porte-glaives. Le roi de Suède, en 1562, s'empara, par surprise, de plusieurs places dans la Courlande. Les Polonois fortifierent les garnisons qu'ils avoient en Livonie, & contînrent les Suédois. Le Czar prit la ville & les forts de Poloczk, par l'imprudence du commandant. En 1564, le duc de Meckelbourg, soutenu des Suédois, envahit les domaines de l'archevêque de Riga, qui venoit de mourir; le duc de Courlande fit arrêter & conduire son successeur à Rawa dans la grande Pologne. Auguste changea le diocèse de Riga en duché. Les Polonois, sous la conduite de Radziwil, remporterent la même année une victoire complette sur les Moscovites; brûlerent Poczapow, ville opulente de la Sévérie, & pillerent Krasnopol. Les Suédois, au nombre de six mille, s'emparerent de Revel, & s'avancerent pour soumettre l'Esthonie; ils furent vaincus par Nicolas Talwos, castellan de Samogitie. Plus de quatre mille Suédois furent faits prisonniers. Dans une diéte qui se tint, deux ans après, à Brzescie, on proposa de ne faire qu'une même nation des Lithuaniens

que les assiégeans faisoient tous les jours par leurs mines & par leur artillerie, les Allemands résolurent de se rendre; & pour cet effet, ils se saisirent de la personne du gouverneur qu'ils mirent en prison. Ils dresserent ensuite les articles de la capitulation, & sortirent de la place avec tous les honneurs de la guerre. Deux cens d'entre eux, prirent parti dans l'armée Ottomane. Le Bacha victorieux, voulant profiter de la foiblesse des Impériaux, & des dispositions des Hongrois, fit une tentative sur Javarin; mais elle lui réussit mal. Les neiges & le froid le contraignirent de prendre des quartiers d'hiver. Cependant l'empereur Rodolphe, pour sauver le reste de ses états de Hongrie, fit proposer sous main à Boscai, de faire quelque accommodement. Ce prince s'y prêta d'autant plus volontiers, qu'il sçut que les Turcs eux-mêmes avoient besoin de la paix. Il envoya, de leur consentement, des députés à Vienne où le traité fut conclu bientôt après, à condition que la Transilvanie lui demeureroit en propre, ainsi qu'à ses héritiers mâles, & que les Hongrois auroient le libre exercice de leur religion.

[1606.] [1016.]

Vers ce même tems, la haine des Turcs contre les Persans, excitée par tant de déroutes sanglantes, fit naître à Constantinople quantité de libelles injurieux, où le roi Abas & tous ses sujets étoient chargés de malédictions & d'anathêmes. Un de ceux qui firent alors le plus de bruit, est une sentence du Muphti Esad, d'autant plus curieuse, qu'elle renferme les points principaux de religion, qui sont contestés par ces deux peuples. M. Ricaut assure l'avoir extraite à Constantinople, d'un livre authentique, & nous ne croyons pas qu'elle paroisse déplacée dans cette histoire.

& des Polonois. Les Lithuaniens assemblés à Grodno, déclarerent que la Livonie, étant une de leurs conquêtes, ne devoit appartenir qu'à eux seuls; enfin ils convinrent avec les Livoniens, de ne faire ensemble qu'un même corps. Albert, duc de Prusse étant mort en 1568, son fils Albert Frédéric lui succéda, & vint demander à Lublin l'investiture de son duché; Sigismond-Auguste en fit les cérémonies en pleine diéte; il donna au jeune duc un étendard blanc, orné d'un aigle noir, portant sur son estomac les deux lettres *S. A.* En même tems il prononça la formule de l'investiture: Albert y répondit par la formule du serment. Le roi prit ensuite une épée à deux tranchans des mains du porte-épée de la couronne, & la ceignit trois fois au côté du prince; après quoi, il lui passa une chaîne d'or au col, pour marque de chevalerie. Auguste, voulant confirmer l'union de la Lithuanie à la Pologne, renonça au droit que ses peres lui avoient laissé sur le duché: il envoya des ambassadeurs au Czar, pour lui demander la paix. Le Czar jaloux de la magnificence des ambassadeurs, ordonna que l'on mît en piéces leurs chevaux, dont la beauté l'avoit singuliérement frappé. Le monarque Polonois dissimula cet outrage. En 1572, Auguste quitta Varsovie, & se retira à Cnyssin, dans la Poldaquie, où ce prince mourut peu de tems après son arrivée; il ne laissa point d'enfans, & dans lui finit la race masculine des Jagellons.

INTERRÉGNE,

en 1572.

La Pologne se vit exposée à tous les troubles d'un interrègne; le roi de Suéde, Jean III; le Czar Basilide prétendoient au trône. Albert Frédéric, duc de Prusse, l'électeur de Saxe, & le marquis d'Anspach étoient aussi

» Quand vous n'auriez point, dit le Muphti dans son » écrit adressé aux docteurs Persans, quand vous n'au- » riez point d'autre hérésie que celle de mépriser ces » illustres amis de Mahomet, Omar, Osman & Abu- » bekre, votre crime ne laisseroit pas d'être si grand, » que vous ne le pourriez expier par des prieres de » mille ans, ni par des pélerinages continuels ; & vous » ne laisseriez pas d'être condamnés à être jettés dans » le fond de l'enfer, & pour jamais privés des béné- » dictions célestes. Cette sentence que je prononce » contre vous, est confirmée par les quatre Imans, » *Azem*, *Schafi*, *Malik* & *Hambeli*. C'est pourquoi je » vous exhorte de vous en corriger, & d'en corriger » aussi le roi Abas votre disciple. »

» Mais ce n'est pas assez de cette simple erreur, qui » vous a fait donner le nom de Kisilbaschi, c'est-à-dire, » d'hérétiques Persans, vous êtes devenus aussi abomi- » nables que les Durgis, (montagnards moitié Chré- » tiens & moitié Musulmans, qui habitent les environs » du mont Liban ;) vous avez acquis une réputation in- » fâme ; & vous êtes corrompus vous-mêmes dans tous » les points de la doctrine, aussi-bien que dans les » mœurs ; de sorte que je ne sçaurois me dispenser de » prononcer contre vous, par les motifs d'un zéle di- » vin, qu'il est permis de vous tuer & de vous exter- » miner pour le service de Dieu ; vos opinions erro- » nées ayant été pleinement réfutées par *Giafen-Effendi*, » qui a marqué les Persans comme payens, avec une » marque de feu, & qui a fait voir par soixante & dix » endroits de l'Alcoran, & par les propres paroles de » Mahomet, que leur doctrine est fausse.

» Si les Chrétiens sont condamnés à perdre la vie » & le bien, pour avoir dit, qu'il y a une Trinité en » Dieu,

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

du nombre des concurrens. L'empereur Maximilien agissoit sourdement pour faire nommer l'archiduc Ernest son fils. Un gentilhomme Polonois, nommé *Crasocki*, qui avoit demeuré à la cour de Charles IX, ayant beaucoup vanté le mérite de Henri, duc d'Anjou, les Polonois le desirerent pour roi. Crasocki repassa en France pour y faire connoître la disposition de la Pologne en faveur de Henri; la diéte d'élection s'ouvrit le 5 Avril; & malgré les factions des concurrens au trône, Henri fut élu par la pluralité des voix.

HENRI DE VALOIS,

en 1573, *jusqu'en* 1575.

Les Protestans formerent une ligue contre l'élection de ce prince. Les Catholiques s'opposerent à ces factieux; il fut arrêté que les ministres de Henri confirmeroient à la nation ses priviléges; que les Protestans ne seroient point inquiétés dans l'exercice de leur religion. Des ambassadeurs Polonois partirent pour aller chercher leur nouveau souverain; il étoit alors occupé au siége de la Rochelle. Le duc d'Anjou saisit le prétexte de son élection pour lever le siége. Il ratifia les conventions faites en son nom; il fut stipulé de plus, par une clause particuliere, toujours insérée depuis dans les actes entre la république & le roi, que les sujets seroient dispensés de la fidélité qu'ils devoient, si le prince entreprenoit de violer leurs priviléges, ou manquoit à quelqu'un de ses engagemens: les sermens furent prononcés avec la plus grande solemnité dans l'église de Notre-Dame de Paris. Trois jours après, le décret d'élection du roi de Pologne fut présenté au parlement dans la grande sale. On y avoit élevé un grand théatre, où Charles IX & Henri, la reine mere & Elisabeth, le duc d'Alençon & le roi étoient assis sous des dais.

» Dieu, quel droit ont les Perſans d'eſpérer qu'on les » traite mieux ; eux qui ſont notés comme hérétiques, » en ſoixante & dix endroits de l'Alcoran. L'une de vos » opinions déteſtables, & qui tient le premier rang en- » tre les autres, eſt que vous croyez bien être obligés » de vous aſſembler dans les moſquées, mais non pas » d'y prier Dieu ; or, à quoi ſervent vos aſſemblées, » ſi vous n'y priez point? Mahomet dit lui-même, » que celui qui va aux aſſemblées ſans deſſein de prier, » eſt un hypocrite ; qu'il eſt maudit de Dieu ; que Dieu » ne le bénira ni lui ni ſa famille, que les bons anges » l'abandonneront, qu'il ſera livré au diable, & qu'il » ne proſpérera jamais, ni dans ce monde-ci, ni dans » l'autre.

» Vous répondez à cela, que l'ancien ordre des prê- » tres eſt éteint ; que vous n'avez perſonne qu'une vie » pieuſe & exemplaire rende capable de vous prêcher, » de vous inſtruire & de vous conduire aux prieres pu- » bliques. Eſt-il poſſible, qu'il n'y ait point de perſon- » nes ſaintes & de bonne vie, parmi vous, de la race de » Mahomet? S'il y en a, pourquoi ne les imitez-vous » pas? Mais vous n'avez garde ; car vous êtes enne- » mis du prophète, & faites une guerre ouverte à ſa fa- » mille. Vous prenez pour prétexte de ne vous point » ſervir de prêtres ou d'Imans, de ce que leur innocence » n'eſt point pareille à celle des enfans. Il eſt vrai, qu'en » ce point là, vous avez une eſpèce de raiſon ; car vos » Imans ne ſont pas ſeulement infidèles en leur doctrine ; » ils ſont auſſi corrompus dans leurs mœurs & dans leur » converſation. Votre roi, qui eſt votre ſouverain prê- » tre, fréquente les lieux de débauche : il ravit les fem- » mes chaſtes d'entre les bras de leurs maris ; &, ce » qui eſt de plus horrible, c'eſt qu'il vit en concubi-

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

Henri partit ensuite pour se rendre en Pologne. Il eut bien des désagrémens à essuyer sur sa route de la part des princes & seigneurs Protestans; il entra dans Cracovie, monté sur un cheval superbement enharnaché, & sous un dais porté par les consuls de la ville. Un combat particulier entre quelques nobles Polonois, fit craindre à ce prince quelque émeute populaire; il sortoit du sénat, lorsqu'il entendit les cris des combattans. Henri, d'un caractère bouillant, mit l'épée à la main, suivi de quelques François prêts à se dévouer pour lui. Au lieu de révoltés, il ne trouva que des supplians qui demandoient justice contre Samuel-Zborowski, aggresseur. Henri exila le coupable; mais il combla sa famille de faveurs: conduite qui fit murmurer les Polonois. Henri ne chercha point à gagner l'esprit de son peuple; il s'abandonna aux amusemens d'une vie oisive & frivole, n'aspirant qu'au moment de quitter la Pologne. Sur ces entrefaites, ayant appris la mort de Charles IX, il s'échappa du palais, pendant la nuit, & quitta son royaume, comme un captif qui sort de sa prison. Neuf mois après, on élut en sa place Étienne Batthori, prince de Transilvanie.

ÉTIÈNNE BATTHORI,

en 1576, jusqu'en 1586.

Au commencement du règne de ce prince, l'empereur Maximilien voulut faire revivre ses prétentions sur la Pologne; la mort délivra ce royaume d'un puissant ennemi. La ville de Dantzik ayant refusé de prêter serment de fidélité, Batthori chargea Jean Zborowski de réduire cette ville rebelle: les Dantzikois furent vaincus dans un combat; mais ils ne perdirent point courage, & se défendirent vaillamment jusqu'à la mort de Collen, leur chef. Ils entre-

EVENEMENS sous le règne d'ACHMET I.

» nage avec elles, à la vue de tout le monde. Où l'exem-
» ple du prince rend ces choses-là légitimes, il ne faut
» pas s'étonner si ses sujets, tant ceux qui font profes-
» sion des armes, que les gens de loi, imitent sans scru-
» pule ses actions.

» Vous niez que le verset de l'Alcoran appellé *le couvercle*, soit authentique. Vous rejettez les dix-huit versets, qui nous ont été révélés pour l'amour de sainte Aische (femme de Mahomet.)

« A l'*abdest*, ou lavement, vous ne croyez pas qu'il soit permis de laver le pied tout nud, mais seulement de passer légèrement l'eau par-dessus.

» Vous ne coupez jamais vos moustaches, mais seulement la barbe du menton, qui est le plus honnête ornement de l'homme, & qui le pare le plus, & vous la coupez comme il vous plaît.

« Vous mettez à vos souliers, en mépris du prophète, la sainte couleur verte consacrée à la banniere de Mahomet, profanant par cet usage impie une chose, qui ne doit orner que les parties les plus nobles de l'homme.

» Vous buvez hardiment, sans aucun remords de conscience, du vin, liqueur abominable pour tous les véritables observateurs de la loi; &, à l'égard des viandes, vous ne mettez point de différence entre celles qui sont pures & celles qui ne le sont pas; mais vous mangez de toutes indifféremment. Si je voulois rapporter ici les soixante & dix points dans lesquels vous errez, & qui sont tout-à-fait corrompus & falsifiés, je ferois de mon écrit un gros volume.

» Vous avez parmi vous une autre méchante coutume; c'est que vous souffrez que plusieurs hommes habitent charnellement avec une seule femme; car

rent alors en accommodement, & se soumirent. Cependant le Czar ravagea la Livonie, & prit plusieurs petites villes. Dans une diéte tenue à Varsovie, on résolut la guerre contre les Moscovites. Batthori ouvrit la campagne par le siége de Ploczko, ville frontiere de la Livonie, qui fut obligée de se rendre. Le roi de Suéde, d'allié du roi de Pologne, devint son ennemi. Il envoya en Livonie un gentilhomme du Languedoc, qui avoit épousé une fille naturelle de ce monarque; l'officier François s'empara de plusieurs forts sur la côte maritime de la province; les Polonois dissimulerent l'offense des Suédois, & assiégerent Pleskow, que les Moscovites avoient beaucoup fortifié : malgré les rigueurs de l'hiver, ils s'obstinerent long-tems à ce siége; enfin le Czar proposa une entrevue au roi de Pologne, & la paix fut conclue pour dix ans. Batthori s'attacha à discipliner les Cosaques, nation qui n'étoit qu'un amas de brigands de tous les états voisins : il en forma un corps de cavalerie destiné à défendre les frontieres de l'invasion des Tartares. Il assigna pour payement à cette cavalerie, le quart de ses revenus; ce qui la fit appeller *quartienne*. Samuel Zborowski, exilé par le roi Henri, ayant osé reparoître à Cracovie, son procès fut instruit de nouveau, & Batthori le condamna à avoir la tête tranchée. Cet acte de justice parut donner atteinte aux priviléges de la noblesse; le roi, pour faire approuver son jugement, indiqua une diéte à Varsovie. Riga s'étant soulevée tout-à-coup, les Suédois voulurent en profiter pour s'emparer de cette ville. Le roi de Pologne fit élever un fort à l'embouchure de la Dwine, pour en défendre l'entrée aux Suédois; en même tems il arma toute la noblesse de Livonie, & répandit des troupes autour de la place rebelle. Les ci-

» auquel de tous peut-on justement donner le fruit qui » en provient? Quel livre, quelle loi, quel exemple » pouvez-vous avoir, qui autorisent une coutume si hon» teuse & si contraire au droit naturel. Combien doi» vent avoir l'esprit bas & rempant des enfans qui vien» nent de tels peres? Il ne faut donc pas s'étonner s'il » ne se trouve parmi vous aucune personne digne du » caractere de prêtre ou de juge.

» Mais vous ne pouvez pas être si peu raisonnables » pour nier qu'il est nécessaire au service de Dieu de » s'assembler dans les mosquées & d'y prier. Mahomet » prioit avec le peuple; il souffroit quelquefois qu'A» boubecre fit le service divin, & le suivoit comme les » autres.

» Que ne demandez-vous à vos pélerins, qui vien» nent de la Mecque, ce que signifient les quatre autels » qui sont dans la mosquée, où l'on fait des prieres » pour les quatre différentes sectes orthodoxes? Que ne » suivez-vous leur exemple? Mais vous êtes des méchans » & des obstinés, ennemis de Dieu & de son prophète. » Que répondrez-vous devant Mahomet & ses quatre » amis au jour du jugement, vous, qui, depuis le tems » qu'ils sont morts, ressuscitez leurs cendres avec igno» minie, en dressant leurs images faites de sucre ou » de pâtes, quand vous vous mariez, pour les abbatre » ensuite avec mépris, & divertir les nouveaux époux » & leur compagnie?

» Aboubecre (a) n'a-t-il pas été le premier con» verti à la foi?

(a) Beau-pere de Mahomet, & son successeur; il fut le premier Calife.

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

toyens se voyant exposés à la vengeance du roi, employerent la médiation de Gotard, duc de Courlande; mais Batthori voulut que la ville de Riga attendît, en silence, ses ordres; & comme les députés mettoient des conditions à leur soumission, ce prince entra dans une si furieuse colere, qu'il en mourut peu de tems après Les troubles ordinaires suivirent sa mort; après bien des débats, la plus saine portion du sénat choisit Sigismond, prince de Suéde.

SIGISMOND III, *en 1587.*

Ce prince eut d'abord à disputer la couronne contre Maximilien, élu par le parti contraire; mais son général Zamoski le défit & l'obligea de se retirer en Silésie. Maximilien se réfugia à Vitzen, où Zamoski l'assiégea, & le fit prisonnier. Sigismond offrit la liberté à son ennemi, à condition qu'il renonceroit à la couronne; mais Maximilien le refusa d'abord. Voyant qu'on ne faisoit aucune nouvelle tentative en sa faveur, il renonça à tout, & obtint la liberté. Les Cosaques avoient fait une irruption dans la petite Tartarie; les Tartares, pour se venger, se mirent en campagne avec soixante-dix mille chevaux; passerent le Niéper, & porterent le ravage dans les environs du lac Amadoka, & de Léopol, capitale de la Russie Polonoise. Zamoski, grand général du royaume, anima les Cosaques, combattit & mit en fuite les Tartares. Les Turcs qui étoient en Valachie, effrayés de cette victoire, se retirerent à la hâte. Peu de tems après, les Cosaques s'emparerent de plusieurs vaisseaux marchands Turcs, qu'ils surprirent sur les bords de la mer Noire. Le Sultan Amurat s'unit avec le Khan des Tartares, & dévasta les frontieres de la Pologne; mais l'ambassadeur

EVENEMENS sous le règne d'ACHMET I.

» Omar (a), n'étoit-il pas le plus vaillant défen-
» seur de la religion Mahométane contre les Chrétiens?
« N'est-ce pas le chaste Othman (b), qui a mis en
» ordre, & distingué les chapitres de l'Alcoran?
» N'est-ce pas le brave & le très-sçavant Ali (c),
» qui portoit le *zulfécar* ou l'épée à deux pointes? &
» Iman Hassan & Iman Hussein (d) n'ont-ils pas été
» martyrs pour la foi dans le désert de Kerbela?
» Mahomet n'a-t-il pas dit de sa propre bouche:
» O Ali, il y a deux sortes de gens prédestinés pour
» aller en enfer ou en paradis, à cause de toi; les uns
» qui t'aiment & les autres qui ne t'aiment pas. Ne por-
» tez-vous point le turban rouge? & ne méritez-vous
» pas d'être condamnés pour votre mauvaise vie, &
» parce que vous n'êtes pas amis du prophète, ni de
» la famille des fidèles, comme il est écrit dans le livre
» que l'on appelle *Audik*! Les Chrétiens gardent avec
» soin la corne du pied de l'âne, sur lequel Jesus-Christ
» a monté. Ils la mettent dans des châsses d'or & d'ar-
» gent, & tiennent à grand honneur, quand leur visage,
» leurs mains, & leur tête peuvent toucher cette sainte
» relique. Mais vous, qui faites profession d'être dis-
» ciples du prophète de Dieu, & de descendre de la
» famille de ses amis, vous méprisez un titre si glorieux,
» & commandez que l'on prononce publiquement,
» après que vos prieres sont achevées, c'est-à-dire,

(a) Chancelier d'Aboubecre, & depuis son successeur.
(b) Secrétaire d'Omar, auquel il succéda.
(c) Quatrieme Calife, gendre de Mahomet, dont il avoit épousé la fille unique, appellée *Fatime*.
(d) L'un & l'autre fils d'Ali.

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

d'Angleterre appaisa sa colere, en l'assurant que les Polonois désapprouvoient les Cosaques, & qu'ils réprimeroient leurs brigandages. Des ambassadeurs Tartares vinrent en Pologne se plaindre des courses & des ravages des Cosaques. Le sénat leur promit tous les ans vingt mille ducats de Hongrie, & leur fit présent de peaux de mouton fort estimées de cette nation. Le trône de Suéde étoit toujours vacant, & il appartenoit de droit à Sigismond; ce prince se mit en marche pour aller en prendre possession. En passant par Dantzik, il courut un grand danger. Un Polonois de la suite du roi avoit blessé par hazard un portefaix; les compagnons de cet homme exciterent aussitôt une émeute si violente, que l'on tira le canon contre la maison où étoit le roi; plusieurs Polonois furent tués; on ferma les portes de la ville, pendant deux jours; enfin le calme se rétablit. Charles, vice-roi de Suéde, usurpa la couronne, soumit la Finlande, & attaqua la Livonie. Les Polonois vinrent au secours de la Livonie, & repousserent l'ennemi. Le Czar, en 1605, envoya en Pologne une magnifique ambassade, pour renouveller ses traités avec le sénat, & obtint en mariage la fille du palatin de Sendomir. Une foule de Polonois suivit la nouvelle Czarine. Les Moscovites furent indignés de voir tant d'étrangers parmi eux former la cour, & avoir les faveurs du souverain. Swiski, seigneur Moscovite, excita une révolte; où tous les Polonois furent massacrés; le Czar même fut arrêté & mis à mort, & Swiski fut élu en sa place. Une guerre civile s'alluma, l'année suivante, en Pologne. Les Républicains & les Royalistes étoient armés les uns contre les autres. Sigismond, par des actions de vigueur, rétablit la paix dans le royaume. Ce prince entra en Moscovie à la faveur des divisions qui troubloient cet

EVENEMENS sous le règne d'ACHMET I.

» après l'*Ezan*, des blasphêmes & des malédictions con-
» tre les amis, & les saints associés du prophète.

» De plus, vous dites & vous soutenez dans vos livres, qu'il est permis de piller & de ruiner le pays des Musulmans, d'emmener leurs femmes & leurs familles prisonnières, &, par un principe de malice, & pour leur faire affront, de les promener toutes nues dans les marchés, & de les exposer en vente; ce que les payens même n'estiment pas honnête.

» Cela fait voir évidemment, que vous êtes les plus insolens & les plus irréconciliables ennemis que nous ayons au monde. Un Chrétien ou un Juif peut espérer de devenir véritable Croyant; mais vous ne le pouvez jamais. C'est pourquoi, en vertu de l'autorité que j'ai reçue de Mahomet même, & à cause de vos méchancetés & de votre incrédulité, je prononce hautement, qu'il est permis à tout Croyant, de quelque nation qu'il soit, de vous tuer, de vous détruire, & de vous exterminer. Si celui qui tue un Chrétien rebelle, fait une chose agréable à Dieu, celui qui tue un Persan, en fait une qui mérite une récompense soixante & dix fois plus grande. Aussi j'espere de la Majesté divine, qu'au jour du jugement, elle vous fera servir d'ânes aux Juifs, & que cette misérable nation, qui est le mépris du monde, vous montera & vous menera au trot en enfer. J'espere encore, que dans peu de tems vous serez entiérement détruits par nous, par les Tartares, par les Indiens, & par les Arabes nos associés en une même foi. »

[1606.] [1016.]

Le Sophi n'avoit point sçu profiter de la consternation

empire; il prit, après un siége de deux ans, la ville de Smolensko, & s'empara de la province de Sévérie; sa négligence lui fit perdre une partie de ses conquêtes, & la guerre fut terminée par une tréve de quatorze ans. George Farensbach, gouverneur de la Livonie, livra à Sigismond toutes les villes de cette province, à l'exception de Pernau. Les Turcs étant entrés en Moldavie, Zolkieuski, général Polonois partit avec huit mille hommes pour secourir cette province, & attaqua, avec cette petite armée, soixante-dix mille Turcs & Tartares; il fut accablé par le nombre & fait prisonnier. Les vainqueurs ravagerent la Podolie. Le sultan Osman s'avança, l'année suivante, sur les frontieres de la Moldavie, avec une armée de trois cens mille hommes; il fut repoussé & consentit à la paix. Gustave-Adolphe, roi de Suéde, voyant les Polonois occupés à se défendre contre la puissance Ottomane, entra en Livonie, & se rendit maître de Riga. Sigismond craignit de le combattre, & se contenta d'une trève pour cinq ans. Gustave reprit les armes deux ans après; il tomba sur la Prusse avec vingt mille hommes, s'empara d'Elbing, de Marienbourg, & de plusieurs autres places. Le roi de Pologne eut recours alois aux rois de France & d'Angleterre, our obtenir, par leur médiation, une nouvelle trève de dix ans. Gustave, par ce traité, resta possesseur de presque toutes ses conquêtes; le regret que Sigismond conçut de tant de pertes, lui causa la mort. Uladislas, son fils aîné, lui succéda.

ULADISLAS VII,

en 1632, jusqu'en 1648.

A peine ce prince fut-il sur le trône, qu'il fut attaqué par les Moscovites & par les Turcs. Il marche d'abord contre les Mosco-

où sa derniere victoire avoit jetté les provinces Ottomanes de l'Asie. Au lieu de poursuivre ses conquêtes vers la Syrie, ou le Diarbeck, il s'étoit amusé, le reste de la campagne, à se venger des Curdes, ses sujets, qui s'étoient déclarés en faveur des Turcs. Cette année, il se contente de ravager les frontieres de l'Empire. Achmet fait revenir à la cour le général Méhémed, auquel il substitue Ferhad Bacha; mais ce changement n'en apporte point aux affaires.

En Syrie, le Bacha rebelle défait une troisieme armée, que le Beglerbeg de Mysie avoit levée à la hâte. Enfin, pour comble de bonheur, il s'empare, quelque tems après, d'un vaisseau chargé d'or & d'argent, qui portoit à Constantinople les tributs de l'Egypte.

D'un autre côté, les Cosaques recommencent leurs ravages. Enhardis par l'impunité, ces brigands se rassemblent sous différens chefs, & vont assiéger Bender, dans la Bessarabie, sur le Niester. Ils emportent cette ville d'assaut, la pillent, & la réduisent en cendres. Ils traitent de la même maniere plusieurs autres places, & répandent la terreur & la désolation dans toute cette partie de la Turquie Européenne.

Ce fut pour remédier à tant de maux, que le Sultan résolut de conclure, à quelque prix que ce fût, une paix solide avec l'empereur d'Allemagne. Il chargea Bocskai d'en faire les premieres ouvertures. Ce prince sçut dissimuler adroitement le besoin extrême qu'avoient les Turcs de la paix; & ses députés la proposerent à la cour de Vienne, avec une indifférence apparente. L'empereur persuadé par ses ministres, y consentit avec empressement, malgré les représentations du général Basta, qui vouloit, au contraire, qu'on fit les derniers efforts pour abbatre la puissance Ottomane, ébranlée de toutes

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

vites, & les oblige à se rendre à discrétion; il vole ensuite contre les Turcs, & les force de se retirer. En 1635, Christine, reine de Suéde, restitua à Uladislas les conquêtes de la Prusse, & conclut avec lui une trève de vingt-six ans. La noblesse Polonoise voulut humilier la nation redoutable des Cosaques, & la réduire à la condition des paysans de Pologne; les Cosaques prirent les armes pour la défense de leur liberté, & repousserent leurs oppresseurs. On fit avec eux plusieurs traités qu'on n'observa point. Enfin ces peuples, fatigués de tant d'injustices, se révolterent ouvertement; ils s'unirent avec les Tartares, défirent les Polonois en plusieurs combats; mais, ayant pris querelle avec les Tartares au sujet du partage des dépouilles, ils se retirerent dans l'Ukraine. Uladislas étant mort sans postérité, le 17 de Mai 1648, son frere Casimir l'emporta sur tous les concurrens au trône.

JEAN-CASIMIR V,

élu le 20 de Novembre 1648, abdique en 1668.

Le nouveau roi proposa de faire un traité avec les Cosaques, qui avoient recommencé les hostilités. La noblesse Polonoise s'y opposa constamment, & marcha contre les rebelles; ceux-ci, au nombre de dix mille hommes, en défirent cinquante mille, & s'emparerent de la ville de Kiow. On livra un second combat, où les Cosaques furent encore vainqueurs. Casimir prit enfin lui-même le commandement de l'armée, & remporta près de Zborow, une victoire complette. Il profita de sa supériorité, pour parler d'accommodement, malgré l'avis de la noblesse. Les priviléges des Cosaques furent rétablis, & la guerre fut terminée. Les Moscovites profiterent de ces tems de troubles pour reprendre la ville de Smolensko. La reine Christine ayant abdiqué la couronne en faveur

parts. Le 21 du mois d'Octobre, des commissaires des deux nations s'étant assemblés près de Comore, la paix fut conclue pour vingt ans, à compter de l'année suivante.

C'est à cette année 1606 que quelques historiens rapportent la mort d'un grand Vizir nommé *Bacha Dernier*, dont la chute fut aussi rapide, que l'avoit été son élévation. Cet homme, de condition vile, travailloit aux jardins du ferrail, quand il commença d'entrer en faveur. Achmet, dans ses promenades, le remarquoit souvent; & lui trouvant une humeur agréable, il s'arrêtoit pour le voir travailler. Il prenoit plaisir à lui faire des questions, auxquelles le jardinier répondoit à propos, assaisonnant ses reparties de contes badins & d'historiettes. Insensiblement, le Grand-Seigneur fut si satisfait de ces conversations, qu'il ne parloit que de son jardinier. Il voulut l'avoir plus souvent auprès de sa personne; & pour cet effet, il le fit Bostangi-Bachi. Dernier s'attacha plus particuliérement à se rendre agréable au prince, & mérita bientôt, par son exactitude & sa complaisance, un nouveau degré de faveur. Le Capitan Bacha vient à mourir: il en obtient la charge, & l'exerce avec tout l'éclat, qui la suit. Il fait armer les galères & met à la voile. Ses courses sont heureuses; il prend tout ce qu'il attaque, & rentre avec plusieurs prises dans le port de Constantinople. Achmet lui fait un accueil honorable, le comble de caresses, & l'éleve, peu de tems après, à la dignité de grand Vizir. La réputation de Dernier augmente encore dans ce poste. Il fait revivre plusieurs loix sages, que le désordre avoit abolies; corrige une infinité d'abus; réprime les violences des gouverneurs & l'injustice des magistrats, & rétablit la discipline parmi les troupes. Mais cet esprit d'exactitude dégénere tout-à-coup en

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

de Charles-Gustave, son cousin, ce nouveau roi tourna ses armes contre les Polonois. Il s'empara de la grande Pologne & de la Masovie. La ville de Cracovie ne fit qu'une foible résistance; Casimir s'enfuit dans la Silésie. Le vainqueur se jette sur la Prusse. Dantzik seule ose arrêter ses progrès. Le courage des Polonois ne tarde pas à se ranimer; Casimir se met à la tête de ses sujets: Czarneski, son général, surprend les Suédois près de Jaroslaw, & les taille en piéces. Gustave, quelque tems après, s'unit avec le marquis de Brandebourg, & ces deux princes se rendirent maîtres de Varsovie. L'année suivante 1657, Ragotski, prince de Transilvanie, fournit aux Suédois une armée de trente mille hommes, pour forcer la république à l'élever sur le trône occupé par Casimir; son armée fut mise en déroute près de Sendomir. Gustave, attaqué par le roi de Dannemarck, abandonna la Pologne. Les Polonois rentrerent en possession de Cracovie, de Thorn & du duché de Courlande. Dans le traité de paix, qui fut ensuite conclu à Oliva, près de Dantzik, Casimir renonça à ses prétentions sur la Suéde; Gustave abandonna le reste de ses conquêtes sur la Pologne. Les Polonois tournerent leurs armes contre les Moscovites, & remporterent plusieurs victoires. Des troubles domestiques arrêterent leurs conquêtes. Une partie des Polonois se souleva contre Casimir, & choisit pour général le prince Lubormiski. Casimir abdiqua la couronne, & se retira en France. Plusieurs concurrens au trône se présenterent; Michel Coributh Wiesnowiecki réunit tous les suffrages.

MICHEL CORIBUTH,

en 1669, jusqu'en 1675.

Ce prince voulut d'abord renoncer à une dignité pour

cruauté. Le sang ne lui coûtoit rien à répandre ; le moindre soupçon de crime étoit puni du dernier supplice ; il faisoit mettre à mort plus de personnes en un jour, que ses prédécesseurs n'avoient fait en un an. Accablés sous un joug tyrannique, les principaux Bachas résolurent entr'eux la perte du ministre, & répandirent dans le serrail des sommes considérables. Quelques Sultanes firent entendre adroitement au Grand-Seigneur, que la sévérité de son favori n'avoit son principe que dans une ambition capable de tout tenter pour se satisfaire. Les pages, les eunuques, tous les officiers du serrail tinrent le même discours ; de sorte qu'Achmet, craignant de se voir ravir la couronne, passe tout d'un coup de l'amitié la plus tendre pour le grand Vizir aux transports de la haine la plus forte. Il lui fait dire de le venir trouver : Dernier obéit ; mais à peine a-t-il mis le pied dans l'appartement du Sultan, qu'une douzaine de muets se mettent en devoir de l'étrangler. Quoique sans armes, il les écarte à coups de poing, & se défend avec courage, jusqu'à ce qu'un des bourreaux, s'étant saisi d'un levier, lui casse la cuisse & le renverse par terre ; aussi-tôt les autres se jettent sur lui, & l'étranglent.

[1607.] [1017.]

Le roi de Perse remporte une nouvelle victoire sur les Turcs. Le malheur des généraux précédens ne put servir d'excuse à Ferhad, qui fut dépouillé du commandement. On lui donna pour successeur Achmet, officier de réputation, qui se hâta de ramasser les débris des troupes Ottomanes, auxquelles il joignit vingt mille hommes de milices ; mais les ennemis, sans lui donner le tems de prendre toutes ses mesures, l'attaquèrent brusquement,

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

laquelle il ne se sentoit pas les qualités nécessaires ; mais on s'y opposa. Les Cosaques, animés par le grand duc de Moscovie, se préparerent à de nouvelles expéditions contre la Pologne. Dorozenki, leur général, offrit au Sultan de le rendre maître de l'Ukraine, s'il vouloit lui en accorder le gouvernement, & s'unir avec les Cosaques. Le Sultan accepta ces propositions. L'armée des Turcs s'avança vers la Podolie, & s'empara de Kaminieck; le roi de Po logne, effrayé, abandonna la Podolie aux Cosaques, & s'engagea à un tribut considérable envers le Sultan. Mais le sénat desapprouva ce traité honteux. Jean Sobieski, grand maréchal de la couronne, secondé des Vaivodes de Moldavie & de Valaquie, tomba sur les Turcs, & en fit un carnage horrible. le roi Michel Coributh mourut sans enfans, le jour même de la bataille. Le grand maréchal Sobieski fut élu pour lui succéder.

JEAN-SOBIESKI,

depuis 1674, *jusqu'en* 1696.

A la faveur des troubles occasionnés par une nouvelle élection, les Turcs s'étoient rendus maîtres de Choczin, de Diskin, d'Human; ils avoient ruiné les postes voisins de Kaminieck, & s'étoient ensuite retirés en quartier d'hiver. Sobieski ne put rassembler assez promptement les forces du royaume pour combattre les Turcs; c'est pourquoi il les dirigea contre l'Ukraine, & prit plusieurs places sur les Cosaques. Le Bacha Ibrahim se rendit maître de la ville de Sbaras. Sobieski marcha contre les Turcs, & remporta sur eux plusieurs victoires consécutives : les Turcs demanderent la paix; &, par le traité, fut aboli le tribut auquel s'étoit engagé le roi Michel Coributh. On convint que Cominra & les terres du général des Co-

quement, & le mirent en fuite. Ils se répandirent alors dans le Diarbeck, dans la Caramanie ; &, secondés par les rebelles de Syrie, ils s'avancerent jusques assez près de Constantinople. Une flotte de Florentins, qui s'étoit égarée de sa route, & qui se trouvoit dans le voisinage de cette capitale, joignit ses forces à celles des Persans. Les officiers des deux nations ayant tenu conseil, résolurent d'enlever aux Turcs Famagouste, dans l'isle de Chypre, & mirent à la voile pour cette expédition ; mais ils trouverent l'ennemi prêt à les recevoir, & ne purent faire que très-peu de butin. Les Chrétiens de l'isle furent les victimes de cette tentative ; car les Turcs les soupçonnant d'intelligence avec les Persans & les Florentins, en firent périr un grand nombre.

Depuis la conclusion de la paix en Hongrie, Achmet avoit retiré de ce royaume la meilleure partie de ses troupes. Voulant faire un dernier effort du côté de l'Asie, il donne à Méhémed, son grand Vizir, une armée de cent trente mille hommes, & l'envoie contre le Bacha d'Alep, avec ordre de tout tenter pour soumettre les rebelles. Méhémed entre dans la Syrie, sur la fin du mois d'Août, & marche, sans s'arrêter, vers Alep, où Polach l'attendoit à la tête de quarante mille hommes. Malgré l'inégalité du nombre, les deux armées en viennent aux mains, & se livrent un combat furieux. Elles sont contraintes par la nuit de se séparer. Les uns & les autres s'attribuant la victoire, refusent d'abandonner le champ de bataille. On recommence à s'attaquer le lendemain ; & les diverses manœuvres des généraux, autant que l'animosité du soldat, empêchent la fortune de se déclarer. Le troisieme jour se passe encore à se battre, sans des avantages plus certains ; enfin, le quatrieme au matin, sur la nouvelle que les Bachas de Damas & de Tripoli ve-

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

ſaques appartiendroient aux Turcs. Les Hongrois s'étant révoltés contre l'empereur Léopold-Ignace, les Turcs ſe joignirent aux rebelles, & menacerent l'Autriche d'une guerre ſanglante. Sobieski s'unit avec Léopold, & ſe prépara à recevoir les Turcs. Le grand Vizir Kara-Muſtapha s'avança juſqu'aux portes de Vienne, à la tête de deux cens mille hommes; l'empereur prit la fuite; Sobieski accourut au ſecours de Vienne; il examina quelque tems avec ſa lunette la diſpoſition de l'armée ennemie de deſſus une hauteur, & dit à ceux qui l'environnoient: *Cet homme-là eſt mal campé; je le connois; c'eſt un ignorant préſomptueux, nous n'aurons pas d'honneur à cette affaire par la facilité qu'il y aura d'y réuſſir.* En effet, Muſtapha s'enfuit à la vue de l'armée Polonoiſe; les vainqueurs pillerent ſon camp rempli de richeſſes immenſes; c'eſt pourquoi Sobieski écrivit pour toute nouvelle à ſon épouſe: *Muſtapha m'a fait ſon légataire univerſel.* L'armée Ottomane s'étoit refugiée en Hongrie, aux environs de Gran. Les Polonois voulurent les chaſſer de ce poſte; mais les Turcs fondirent ſur eux avec tant d'impétuoſité, que Sobieski ſe vit en un moment preſque ſeul. Il eut bien de la peine à éviter la mort. Il répara bientôt cet affront; défit les Turcs près de Barkan, petite ville de Hongrie, & leur tua douze mille hommes. Cette victoire fut ſuivie de la priſe de Gran. Le Sultan irrité des mauvais ſuccès de ſon grand Vizir, lui envoya le fatal cordon. Sobieski s'en retourna couvert de gloire; & dans ſa marche il s'empara encore de Zetkin, & défit aux environs de Tilgrotin, quarante mille Turcs & Tartares. Le roi de Pologne, l'empereur & la république de Veniſe, formerent une ligue offenſive & défenſive contre les Turcs.

noient avec de grandes forces au secours du Vizir, les rebelles refuserent de retourner à la charge. Ils se débanderent en un instant, & coururent se jetter dans Alep. Le Bacha, qu'ils avoient entraîné malgré lui, voulut leur persuader de défendre aux moins la ville, qui ne pouvoit manquer d'être assiégée ; mais il ne put rien gagner sur des cœurs glacés par la crainte : habitans & soldats, tous prirent la fuite, emportant ce qu'ils avoient de plus précieux, & se retirerent vers les montagnes. Polach demeuré presque seul dans Alep, envoya des députés au grand Vizir, pour le prier de le recevoir sous l'obéissance du Sultan, & de ménager son pardon auprès de ce prince. Soit estime, soit crainte, Achmet envoya non-seulement des lettres de grace au Bacha d'Alep ; il les accompagna de présens magnifiques, & lui donna toutes les assurances qu'il demandoit, à condition qu'il se rendroit promptement à Constantinople. Polach partit aussi-tôt, suivi de cent cavaliers, & parut peu de tems après à la cour où sa réputation l'avoit devancé. Contre la coutume des Sultans, qui n'observent guères les paroles qu'ils donnent à des sujets rebelles, Achmet fit au Bacha beaucoup de caresses en public & dans le particulier ; il lui conserva ses biens, ses charges, & lui laissa la liberté de retourner en Syrie.

Au commencement de cette même année, mourut à Cassovie, Etienne Boscai, prince de Transilvanie, qui fut empoisonné par Cataïe, son chancelier. Il avoit nommé dans son testament Valentin Homonai, pour lui succéder; mais les Transilvains refuserent de reconnoître ce dernier, & se donnerent pour prince Sigismond Ragotzki, personnage d'un grand mérite, qui ne consentit qu'avec peine à son élection, après avoir inutilement prétexté sa vieillesse & ses infirmités.

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

Suivant un article ſecret du traité, la Valaquie & la Moldavie devoient être données en ſouveraineté à Sobieski. Les Turcs & les Tartares furent défaits, quelques années après, ſur les bords du Nieſter. Le comte Jablownowski, grand général du royaume, & Sapiéha, grand général de Lithuanie, eurent l'honneur de cette victoire. En 1696, Sobieski mourut d'apoplexie. Le cardinal Radzieiowski, archevêque de Gneſne & primat du royaume, fut chargé de la régence pendant l'interrègne. Les Tartares profiterent de ce tems, pour ravager la Podolie. Le prince de Conti & Frédéric-Auguſte, électeur de Saxe, furent élus rois le même jour, par deux factions oppoſées. Le prince de Conti partit de France, & vint mouiller à la rade de Dantzik; mais Frédéric plus prompt & plus heureux, l'obligea de retourner en France.

FRÉDÉRIC-AUGUSTE,

élu en 1697, eſt déposé en 1704.

Après pluſieurs conteſtations, ce prince fut enfin unanimement reconnu dans une diète qui ſe tint à Lowitz. Il pacifia des troubles qui s'étoient élevés dans la Lithuanie. L'électeur de Brandebourg s'empara de la ville d'Elbing dans la Pruſſe-Royale, & la rendit, moyennant trois cens mille écus que la république lui devoit. La Livonie appartenoit aux Suédois depuis la paix d'Oliva. Le trône de Suéde étoit alors occupé par un jeune monarque qui n'avoit fait aucune action d'éclat. Le roi de Pologne & le Czar de Moſcovie, conclurent à Rava une alliance pour reprendre cette province. Elle fut ſuivie d'un traité de paix perpétuelle entre les ambaſſadeurs de la Porte & ceux de la Pologne. Le Grand-Seigneur conſentit de reſtituer Kaminieck, la Podolie, & les autres conquê-

EVENEMENS sous le règne d'ACHMET I.

[1608.] [1017.]

Achmet Bacha, général de l'armée Ottomane, contre les Persans, instruit par sa derniere défaite, évite soigneusement d'engager aucune action décisive. Il distribue ses troupes dans les villes fortifiées & ne permet qu'aux seuls Tartares de tenir la campagne. Ils étoient environ trente mille, commandés par le fils de leur Khan. L'amour du butin leur faisant oublier les régles de la prudence, ils entrent dans le pays ennemi, le plus secrettement qu'il est possible, & pénètrent fort avant, sans faire le moindre dégât. Ils avoient résolu, suivant leur usage ordinaire, de ne commencer à piller, que lorsqu'ils reviendroient sur leurs pas, & d'entraîner alors dans leur retraite les hommes, les femmes, les enfans, & tous les bestiaux; mais on ne leur donna pas le tems d'en venir à ces excès. Un des généraux d'Abbas, qui les avoit observés & suivis, fondit sur eux à l'improviste, & les tailla presque tous en piéces.

Il ne se passoit point d'année, que le Sultan Achmet ne reçût à Constantinople quelque nouvelle fâcheuse au sujet de la guerre de Perse; mais ce prince se roidissoit, en quelque sorte, contre la fortune, & ne cessoit d'envoyer des troupes & de l'argent en Asie. Loin même de paroître abbatu par les mauvais succès, il prodiguoit ses trésors en fêtes, en divertissemens, & sur-tout en bâtimens somptueux. Ses libéralités fréquentes lui gagnoient l'affection des gens de guerre. Il sçut la mériter, cette année, par une autre vertu, non moins estimable que la bienfaisance. Le grand Vizir tenoit un jour le Divan, ou grand conseil, suivant l'usage, en l'absence de sa Hautesse. Un Spahis entra dans la salle, & demanda justice, en résentant un placet au ministre. Celui-ci le prit; mais

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

tes faites par les Turcs sur les Polonois. La Pologne abandonna la Moldavie aux Turcs. L'année suivante, le roi de Pologne assiégea Riga, capitale de Livonie; mais il fut obligé de se désister de son entreprise. Il eut, en 1701, une entrevue avec le Czar Pierre Alexiowitz, à Birzen, petite ville de la Samogitie. Il promit au Czar trente mille hommes de troupes Allemandes; Pierre Alexiowitz s'engagea de faire passer en Pologne trente mille Moscovites, pour y être formés à la discipline militaire, & de fournir, dans l'espace de deux ans, neuf millions de livres. Ce traité fut désapprouvé de la noblesse Polonoise. Charles XII, roi de Suéde, défit les Saxons; ravagea les duchés de Courlande & de Lithuanie, & forma la résolution de détrôner Frédéric à Birzen, dans cette même ville où le roi de Pologne s'étoit uni avec la Moscovie contre la Suéde. Le sénat de Pologne ne voulut point permettre à Auguste de faire venir douze mille Saxons, ni de le mettre à la tête de l'armée Polonoise. Charles XII marcha vers Varsovie, déclarant qu'il venoit à titre d'ami & de protecteur de la république; Auguste se vit abandonné du petit nombre de ses partisans. Les Polonois refuserent de prendre les armes; vingt mille Saxons, qui étoient venus pour défendre le roi de Pologne, furent vaincus par Charles XII, entre Varsovie & Cracovie. Le vainqueur entra triomphant à Cracovie, & se rendit maître du château: il assiégea & prit la ville de Thorn. Frédéric-Auguste envoya demander du secours au Czar de Moscovie; cette démarche déplût à la république: on envoya des ambassades à Charles XII, qui s'obstina à demander un nouveau roi; Frédéric ne ménagea point assez la fierté des nobles: il s'emporta contre eux & les accusa de rebellion; il fut enfin déposé & s'enfuit avec

ſans daigner y jetter les yeux, il ſe fit lire une autre requête : furieux & déſeſpéré, le Spahis tire auſſi-tôt ſon cimeterre, & fait tomber le Vizir à ſes pieds. Les aſſiſtans s'écrient ; chacun s'arme pour punir le coupable : tout-à-coup on entend s'ouvrir une petite fenêtre pratiquée au-deſſus du tribunal ; & l'on voit le Grand-Seigneur qui, d'un ton de maître, défend qu'on faſſe le moindre mal au Spahis. S'étant enſuite fait apporter ſa requête, il l'examine lui-même ; la trouve juſte, & fait expédier à l'inſtant un ordre par le Teskierji-Bachi, pour la ſatisfaction & la ſûreté du Spahis. Cette action fit beaucoup d'honneur au Sultan, qu'on avoit cru juſqu'alors uniquement occupé des plaiſirs du ſerrail.

La fenêtre, dont on vient de parler, s'appelle *la fenêtre dangereuſe*, parce que c'eſt de-là que le Grand-Seigneur, caché par un rideau de taffetas, entend quelquefois les délibérations & les arrêts du conſeil. La crainte d'être ſurpris dans l'injuſtice contient puiſſamment les Vizirs.

Quant au Teskierji-Bachi, ſa charge, qu'on peut comparer à celle de nos ſecrétaires d'état, eſt différente de celle du Teskier-Effendi, dont on a fait mention dans le volume précédent. Ce dernier eſt à-peu-près ce que nous appellons en France un ſecrétaire du roi. Le Teskierji-Bachi doit expédier toutes les lettres patentes & miſſives, les paſſeports, les ſauf-conduits & les autres mandemens. Tous les Effendis, ou commis, ou ſecrétaires, tant du prince que des Bachas, & des tréſoriers de l'épargne, en un mot, tous les gens de plume, employés dans les bureaux de la marine, de la guerre & des finances, reconnoiſſent ce ſecrétaire majeur pour leur chef, & lui ſont ſoumis.

Il n'en eſt pas de même du Niſchanji-Bachi, qui ne

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

précipitation à Sendomir. On procéda à l'élection, & tous les suffrages se réunirent en faveur de Stanislas-Leckzinski, palatin de Posnanie, jeune seigneur digne du trône par les qualités éminentes du cœur & de l'esprit.

STANISAS I, *en* 1704.

Charles XII fut très-content de cette élection; il aimoit beaucoup le nouveau prince. Il dit un jour, sortant d'une longue conférence avec Stanislas, qu'*il n'avoit jamais vu d'homme si propre à concilier tous les partis;* & il ajoûta: *Voilà celui qui sera toujours mon ami.* Charles continua à poursuivre Frédéric. Ce prince eut l'habileté de tromper la vigilance de son ennemi par une retraite qui ne lui fit pas moins d'honneur qu'une victoire. Il se rendit à Varsovie, & força cette ville de lui ouvrir ses portes. Stanislas n'eut que le tems de se sauver avec sa famille. Auguste avoit rassemblé une armée de quarante-cinq mille hommes, qu'il divisa en trois corps. Les Suédois poursuivirent l'un de ces détachemens commandés par Schulembourg. Charles fit cinquante lieues en neuf jours, attaqua & défit les Saxons près de Punitz, dans le palatinat de Posnanie. Cependant Schulembourg rallia sa petite armée, lui fit traverser l'Oder avec tant de diligence, que Charles ne put l'atteindre; il admira cette belle retraite, & dit en riant: *Schulembourg nous a vaincus.* Stanislas unit ses troupes à celles de Suéde; il fit avec Charles XII un traité d'alliance, dont le but étoit de se maintenir sur le trône, & de rétablir la paix. Un article particulier de ce traité portoit, que l'électeur de Brandebourg qui s'étoit fait couronner roi de Prusse, seroit reconnu pour tel, à condition qu'il reconnoîtroit aussi Stanislas pour roi de Pologne. Fré-

dard du Vaivodat, & charge le Bacha de Bude de l'aider à prendre possession de sa province.

Sur la fin de cette année, une multitude de brigands, ayant pris les armes en Natolie, le feu de la rebellion mal assoupi, se rallume tout-à-coup. Smyrne, l'une des villes les plus commerçantes de cette province, est prise par les rebelles, & saccagée. Plusieursautres places éprouvent le même sort.

[1609.] [1018.]

La Sultane Kiosem étoit enfin parvenue à posséder seule le cœur d'Achmet, par la mort de la premiere Aséki, mere du prince Othman. Elle songea dès-lors à s'assurer l'autorité qu'elle s'étoit acquise, & s'attacha par ses bienfaits une foule de partisans à la cour & dans le serrail. Nassuf, Albanois, qui, de simple esclave, étoit devenu son intendant, lui parut propre à seconder ses projets ambitieux; elle l'éleva par degrés à la dignité de Bacha; le combla de richesses, & lui promit de le faire grand Vizir, dès que cette charge viendroit à vaquer. Murad en étoit alors en possession. Sur ces entrefaites, Achmet, général de l'armée de Perse, étant mort, Nassuf eut ordre de l'aller remplacer, & reçut en outre le gouvernement du Diarbeck ou de la Mésopotamie; mais ce ne fut qu'au commencement de l'année suivante, qu'il prit le commandement des troupes. Les Persans profiterent de cet intervalle, pour ravager le Diarbeck, & prirent un grand nombre de villes.

Vers le même tems, le Bacha d'Agria, dans la haute Hongrie, projetta, sans égard pour la paix, de se rendre maître de Filleck, dont il avoit gagné le gouverneur, nommé *Draco*. Ce dernier étoit un homme fort avare,

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

ait tant d'indifférence pour la pierre philosophale, il l'a trouvée en Saxe. Le Czar cependant ſouleva les principaux ſénateurs de Pologne, & le trône fut déclaré vacant dans une aſſemblée tenue à Lublin. Staniſlas, ſoutenu de Charles XII, s'avança en Pologne, à la tête de ſeize régimens Suédois. Les Moſcovites furent vaincus dans pluſieurs combats; mais les vivres commençoient à manquer aux Suédois. Le général Lewenhaupt qui devoit amener un convoi conſidérable avec un renfort de douze mille hommes, fut défait par le Czar. Les Suédois, réduits aux dernieres extrémités, aſſiégerent Pultava; mais ils furent obligés d'en lever le ſiége. Charles XII, vaincu dans un grand combat contre les Moſcovites, ſe retira chez les Turcs à Bender; Auguſte revint en Pologne, déſavouant ce qui avoit été conclu par le dernier traité; le peuple inconſtant courut au-devant de lui. Le roi Staniſlas ſe vit abandonné des principaux ſeigneurs, & ſe retira en Poméranie avec les Suédois, hors d'état de ſe ſoutenir dans la Pologne. Auguſte & le Czar contracterent à Thorn une alliance offenſive & défenſive.

FRÉDÉRIC-AUGUSTE II;

rétabli

en 1710, meurt ſur le trône en 1733.

La nobleſſe reconnut de nouveau ce prince pour roi de Pologne. Staniſlas avoit encore quelques eſpérances & pluſieurs partiſans. Charles, priſonnier chez les Turcs, lui fit dire de ne faire aucun traité avec Auguſte, lui promettant de le rétablir ſur le trône. Les nobles mécontens, ſe révolterent contre Auguſte; ce qui occaſionna pluſieurs combats ſanglans entre les Polonois & les Saxons. Le comte de Flemming, miniſtre & confident d'Auguſte, forma le projet de

EVENEMENS sous le règne d'ACHMET I.

& prêt par conséquent à sacrifier son honneur & le bien de sa patrie à ses intérêts particuliers. Moyennant une somme de quatre-vingt mille livres, il convint avec les Turcs de mettre le feu, pendant une nuit obscure, à quelques maisons de la place, & de leur en ouvrir les portes à la faveur de l'incendie. Mais la trahison ayant été découverte, on se hâta d'en faire mourir l'auteur. Le roi Mathias ferma les yeux sur cette entreprise des Turcs, & ne voulut pas même revendiquer plusieurs terres & villages, dont ceux de Bude s'étoient emparés.

Des députés des Mores d'Espagne sollicitoient, depuis quelque tems à Constantinople, la protection du Grand-Seigneur contre Philippe III, qui venoit de donner un édit foudroyant, pour qu'ils eussent à sortir de ses états. Le Muphti, par sa qualité de chef de la religion Musulmane, appuya leur demande de tout son crédit; mais le conseil ne jugea pas à propos de s'attirer sur les bras une guerre dont on ne pouvoit espérer que peu de gloire, & point de profit. Le malheur des Mores parut, au contraire, devoir être avantageux à l'empire, à cause du grand nombre de ces bannis, qui ne manqueroient pas de s'y venir réfugier. Ainsi, rien ne s'opposant aux desseins du roi Catholique, ce prince fit commencer l'embarquement des Mores, aux ports d'Alicante & de Dénia, dans le royaume de Valence. Plusieurs de ces premiers firent naufrage; ceux qui s'étoient embarqués sur des vaisseaux Castillans ou Napolitains, furent volés par leurs conducteurs, & jettés dans la mer; les autres aborderent au royaume de Trémezen, & se disperserent dans l'Afrique où les Arabes les assommerent presque tous. Leurs compatriotes, qui n'étoient pas encore partis d'Espagne, crurent, en apprenant ces disgraces, que le gouvernement avoit résolu de les exterminer. Animés par la

surprendre & d'enlever Stanislas dans son palais, & de l'amener ensuite prisonnier à Dresde; il s'adressa, pour l'exécution, à Jaïssan, officier François; mais le complot fut découvert. On arrêta plusieurs des complices; Stanislas, digne du titre de *Bienfaisant*, se contenta de leur faire quelques reproches pleins de bonté, & leur fit même distribuer de l'argent pour leur route. Charles XII étant mort au siége de Friderikshall, Stanislas se retira à Veissembourg dans l'Alsace Françoise. Auguste en fit porter des plaintes à la cour de France par M. Sum; mais le duc d'Orleans, alors régent, répondit à l'envoyé ces paroles remarquables: » Monsieur, dites à votre » maître que la France a tou» jours été l'asyle des rois » malheureux. » En 1719, Auguste conclut la paix avec la princesse Ulrique-Eleonore, reine de Suéde. Il fit, en 1733, un voyage de Dresde à Varsovie pour assister à une diéte qui devoit s'ouvrir en cette ville, & il souffrit beaucoup pendant ce voyage; comme on lui représenta le péril auquel il s'exposoit avec une santé chancelante, dans la saison la plus rude de l'année, il répondit: » Je vois tout le » danger que je cours; mais » je dois plus à mes peuples » qu'à moi-même.» Pour surcroît d'accident, ce prince se foula le pied gauche en sortant de son carrosse; la gangrène s'y mit, & lui causa la mort. L'archevêque de Gnesne, primat du royaume, fut proclamé régent de toute la Pologne, & du grand duché de Lithuanie, pendant l'interrègne. Les principaux prétendans à la couronne étoient le roi Stanislas & l'électeur de Saxe, fils du feu roi. Stanislas fut encore élu de la maniere la plus solemnelle & la plus légitime; mais l'empereur Charles VI joignit ses armes à celles de Russie, & fit procéder à une nouvelle élection en faveur de l'électeur de Saxe, Frédéric-Au-

vengeance & par le désespoir, ils s'attroupent au nombre de vingt-cinq mille; se font des armes de tout ce qu'ils rencontrent, & mettent à leur tête un certain Barberousse, guerrier plein de valeur. Ils se répandent ensuite dans le duché de Gandie, portent par-tout le fer & le feu; profanent les églises, &, chargés de butin, ils gagnent la haute montagne d'Aguar, sur laquelle ils se retranchent. Philippe envoya contre eux de bonnes troupes, auxquelles Barberousse osa livrer bataille; mais ce chef ayant été tué dans la mêlée, les Mores furent contraints de céder la force, & de consentir à leur embarquement. Tout le reste de la nation suivit leur exemple, & l'Espagne perdit par cette retraite plus de neuf cens mille habitans.

Etablissement de cinq Jésuites François à Constantinople. Henri IV voulut signaler sa piété par cette mission extraordinaire, & recommanda les peres au baron de Salignac, son ambassadeur à la Porte. Ils furent logés d'abord chez ce ministre; & bientôt ils obtinrent par sa protection une petite église, où logeoit un hermite Grec. Ils commençoient à peine à se faire connoître dans cette capitale, que les habitans résolurent de les en chasser, & demanderent à grands cris leur bannissement. Comme on les accusoit d'être les espions du pape & du roi d'Espagne, le grand Vizir les envoya chercher par un Chiaoux, pour qu'ils eussent à se justifier; mais l'ambassadeur de France, averti du danger qui les menaçoit, alla trouver le premier ministre, & dissipa ses craintes, en se donnant lui-même caution pour les peres.

[1610.] [1019.]

Le Bacha Nassuf ayant fait à loisir ses préparatifs, passe

au

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

guste III, qui avoit épousé sa niéce.

FRÉDÉRIC AUGUSTE III,

élu roi de Pologne en 1733.

Stanislas, son rival, n'ayant à lui opposer ni argent ni troupes, se retira à Dantzik, dont il fit sa place d'armes. Une armée de Russes vint l'y assiéger. Il fut obligé de fuir à la faveur de plusieurs déguisemens, pour sauver sa vie; il se retira dans les états du roi de Prusse, au château de Konisberg. Enfin cette affaire, qui avoit causé tant de troubles à la Pologne, fut terminée par les négociations secrettes qui se tenoient entre la cour de Vienne & celle de France. Il fut dit dans le premier article des préliminaires de paix, signés entre l'empereur & le roi de France: » Que le roi Stanislas abdi- » queroit; mais qu'il seroit » reconnu roi de Pologne » & grand duc de Lithua- » nie, & qu'il en conserve- » roit les titres & les hon- » neurs: Qu'on lui restitue- » roit ses biens & ceux de » la reine, son épouse, dont » ils auroient la libre jouis- » sance & disposition: » Qu'il y auroit en Polo- » gne une amnistie de tout » le passé, & que chacun » y seroit rétabli dans tous » ses droits, biens & privi- » léges: Que l'électeur de » Saxe seroit reconnu roi » de Pologne & grand duc » de Lithuanie, par toutes » les puissances qui accéde- » roient au traité de paix: » Qu'à l'égard du roi Stanis- » las, il seroit mis en pai- » sible possession du duché » de Lorraine; mais qu'im- » médiatement après la » mort de ce prince, ce du- » ché seroit réuni en pleine » souveraineté, pour tou- » jours, à la couronne de » France. »

Fin des Ducs & Rois de Pologne.

au printems en Asie, & se trouve bientôt à la tête de quatre-vingt mille hommes. Ses exhortations & ses promesses réveillent le courage des troupes; il les exerce par différentes petites expéditions; &, vers le mois de Mai, sur la nouvelle que les Persans approchoient, il marche avec confiance à leur rencontre. La bataille se donna près de Bagdad, & fut des plus sanglantes. Deux fois, l'infanterie Turque enfonça celle des ennemis, & deux fois elle fut repoussée par la cavalerie Persane, l'une des meilleures de tout l'Orient Enfin on se mêla de toutes parts; & les motifs d'honneur & de gloire firent place, dans le cœur des soldats, à la haine, à la fureur, à la rage. Au plus fort de l'action, trois mille cavaliers Persans, cachés en embuscade, fondirent sur l'armée Ottomane, & la contraignirent de lâcher pied. Nassuf fit tous ses efforts pour arrêter les fuyards; mais entraîné par la multitude, il abandonna le champ de bataille. Cette journée coûta cher aux deux nations; car on assure que les vainqueurs y perdirent près de quinze mille hommes. Les Turcs laisserent vingt mille morts, sans compter les blessés & les prisonniers. Tout autre que Nassuf eut payé de sa tête une aussi grande déroute. La faveur de la Sultane Kiosem fit excuser sa conduite. Néanmoins le Grand-Seigneur étoit résolu de lui donner un successeur; &, dans cette vue, il jetta les yeux sur Polach, ce fameux Bacha d'Alep, qu'il chargea de lever des troupes. Polach s'en acquitta le plus promptement qu'il fut possible; & déja tout étoit prêt pour son départ, lorsqu'au lieu de la patente de général, qu'il attendoit, il reçut de la main des muets du serrail le fatal cordon, qui termina ses jours. Le bruit courut qu'on avoit découvert de secrettes intelligences entre les Persans & ce Bacha; mais plusieurs soupçonnerent qu'il pouvoit avoir été la victime de l'am-

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

GRANDS DUCS OU GRANDS PRINCES,

Czars, et Empereurs de Russie.

Les fondemens de ce vaste empire ont été jettés dans le IX siécle. La Russie faisoit autrefois partie de ce qu'on appelloit *Scythie d'Europe* & *Sarmatie*, qui comprenoit aussi la Pologne & la partie de Hongrie à l'orient & au nord du Danube. Le nom de *Russie* indique un peuple dispersé. En 6368, selon le calcul des Grecs, la Russie étoit partagée en plusieurs peuples, indépendans l'un de l'autre, & souvent divisés entr'eux, qui s'appelloient tous en commun, *Russes*. Les Vareges ayant passé la mer Baltique, vinrent exiger un tribut des Russes : plusieurs de ceux-ci qui avoient été chez les Vareges apprendre le métier des armes, en faisoient un grand éloge. Les Russes convinrent de choisir trois princes Vareges, pour les gouverner : ces trois princes furent Rurike, Sineus & Truvere. Ces deux derniers moururent sans enfans, dans l'espace de deux années.

RURIKE,

grand duc en 861, *jusques vers* 878.

Devenu seul souverain de la Russie, il augmenta la ville de Nowogorode, qui signifie *nouvelle ville*, & y fixa sa résidence ; la plûpart de ses habitans étoient Vareges d'origine. Rurike donna le gouvernement de plusieurs villes à des nobles de la même nation. Skolde & Dire, nobles Vareges, ayant rassemblé un grand nombre de vaisseaux ou de bâteaux, allerent assiéger Constantinople, & ravagerent les environs; mais une tempête, qui survint, fit échouer leur entreprise ; le plus grand nombre fut submergé. Cette

bition de Kiosem, puisque, peu de tems après, Nassuf reçut ordre de demeurer à l'armée, & de continuer la guerre.

Achmet cependant donnoit tous ses soins à la perfection d'une superbe mosquée, dont il avoit fait jetter les fondemens, l'année précédente. Il y faisoit une dépense prodigieuse, & vouloit que ce bâtiment surpassât tous ceux que ses prédécesseurs avoient fait élever. En effet, il les efface tous pour la magnificence, quoiqu'il le céde en grandeur à sainte Sophie. Les murailles sont chargées au dehors d'ornemens, & présentent le coup d'œil le plus agréable & le plus varié; mais rien n'approche, dit le prince Cantemir, de l'intérieur de ce temple où l'on voit attachés aux murs plus de deux cens tableaux ou planches d'or, sur lesquels sont gravés les noms des prophètes, accompagnés de sentences tirées de l'Alcoran, le tout rehaussé de soixante & une pierres précieuses, enchâssées dans chaque tableau, qui peut revenir, en conséquence, à près de cinquante mille écus.

[1611.] [1020.]

Nassuf ne voulut point s'exposer à tenter une seconde fois le sort des armes. Il avoit ses intérêts à ménager, & ce motif l'emportoit dans son esprit sur tous les autres. Des émissaires secrets allerent, de sa part, trouver le roi de Perse, & lui vendirent au poids de l'or la fidelité du général Ottoman. Bientôt les troupes Persanes font des progrès rapides, & se fortifient dans leurs conquêtes. Nassuf, instruit à point nommé de toutes les démarches des ennemis, évite avec adresse de les rencontrer, & témoigne cependant beaucoup d'ardeur d'en venir aux mains. Tout le tems de la campagne se passe à manœuvrer de la sorte. A la fin, Nassuf remporte quelque léger

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

expédition les rendit terribles dans le monde : Skolde & Dire s'établirent à Kiove sur le Boristhène ; ils y régnerent & étendirent leur domination vers la Pologne. Il y eut un traité de paix entre les Grecs & ces Russes méridionaux ; on leur envoya un évêque, & le prince Skolde se fit Chrétien. Le prince Rurike étant mort, son fils Igore, encore fort jeune, resta sous la tutelle de son oncle Oleghe. Avec une armée considérable, Oleghe s'avança vers Kiove. Arrivé à la porte de cette ville, il prit le jeune Igore entre ses bras, & demanda à parler à Skolde & Dire, comme s'il eût voulu avoir permission de passer pour aller en Grèce. Ces princes étant venus, il leur reprocha qu'ils avoient usurpé la souveraineté du pays de Kiove, qui appartenoit de droit au fils de Rurike, qu'il tenoit entre ses bras. Il les fit ensuite mettre à mort, & fixa sa résidence à Kiove.

IGORE,

grand duc en 878, jusqu'en 945.

Lors même qu'il fut parvenu à l'âge mûr, il continua de se conduire par les conseils de son oncle. Oleghe assembla une grande armée, & marcha vers Constantinople. Il fit une partie du chemin par eau, avec deux mille vaisseaux ou bâteaux, & l'autre partie à cheval. Il avoit des chariots où étoient élevés des voiles, que le vent faisoit aller au lieu de chevaux. Il mit en cendres les fauxbourgs de Constantinople, & tua tout ce qui se présenta. Il s'accommoda ensuite avec les habitans, moyennant un tribut. Oleghe suspendit son bouclier aux portes de Constantinople, en signe de victoire, & revint à Kiove, avec un riche butin. Par le traité fait entre les Grecs & les Russes, le commerce s'établit entre ces deux nations ; Oleghe mourut peu de

avantage; &, feignant d'avoir réduit les Persans à demander la paix, il accorde une trève pour six mois. Il quitte aussi-tôt l'armée, & se rend avec l'ambassadeur Persan à Constantinople, où, par les soins de la Sultane, il est reçu comme le restaurateur de l'empire. La coutume des Turcs oblige les Bachas, quand ils reviennent de leurs gouvernemens & les généraux d'armée, au retour de la guerre, de faire un présent au Sultan. Nassuf, dans cette occasion, surpassa tous ses prédécesseurs en magnificence; car outre plusieurs raretés de très-grand prix, qu'il avoit apportées de Perse, il fit présent à son maître d'un million d'or monnoyé. Le Grand-Seigneur le chargea de travailler avec l'ambassadeur au traité de paix; &, sur la fin du mois d'Octobre, les articles en furent arrêtés, après de grandes contestations en apparence.

Cette année, cinq galeres de Malte, aux ordres du commandeur Vagueras, s'approcherent de Navarin, l'ancienne Pylos, sur la côte occidentale de la Morée. Elles furent découvertes par les Turcs, qui se rassemblerent aussi-tôt, & contraignirent les Maltois de regagner la pleine mer. Vagueras voyant son entreprise manquée, en forma sur le champ une autre, qui lui réussit mieux. Il fit voile vers Corinthe; entra dans le détroit de ce nom, & débarqua huit cens hommes, qui prirent & saccagèrent la place. Ils se disposoient à forcer le château, lorsque dix à douze mille Turcs, accourus des villages voisins, les envelopperent tout-à-coup, & les chargerent avec la derniere résolution. Les Chrétiens firent tête de tous côtés; mais, sur le point d'être accablés par le nombre, ils se retirerent sur leurs vaisseaux avec cinq cens esclaves, qu'ils avoient faits.

Peu de tems auparavant, les galeres de Florence jointes à celles de Malte, avoient pillé l'isle de Cos, au-

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

tems après, c'est-dire, vers l'an 914 ou 915. Les Petscheneges ou Patzinaces, venus du Tanaïs, firent leur premiere irruption en Russie. Après avoir conclu la paix avec les Russes, ils s'établirent sur les bords du Danube. Igore entreprit une nouvelle expédition contre les Grecs; les Russes envahirent l'Asie mineure, & dévasterent les côtes de la mer Noire; mais ils furent battus. Igore appella à son secours les Vareges d'au-delà de la mer Baltique, & s'avança vers Constantinople; à son approche, les Grecs lui envoyerent des ambassadeurs, & la paix se conclut. Ce prince étant allé dans le pays des Drevliens, habitans des forêts de la Russie Lithuaniene, dans le dessein d'augmenter le tribut qu'ils lui payoient, ces peuples fondirent sur le peu de troupes qui l'accompagnoient, & le massacrerent; son fils Svétoslave lui succéda.

SVETOSLAVE,

grand duc de Russie, depuis 945, jusqu'en 971 ou 972.

Ce prince étant fort jeune, sa mere Olgha gouverna le royaume. Les Drevliens craignant les suites de leur attentat, lui envoyerent une ambassade, pour s'excuser & demander la grande duchesse en mariage pour leur prince Malo. Olgha fit enterrer vifs les ambassadeurs, & demanda une autre ambassade plus nombreuse & plus distinguée, qu'elle fit périr dans une salle de bain. Elle s'avança ensuite sur les frontieres des Drevliens, comme si les nôces eussent dû se faire. Cinq mille hommes de cette nation vinrent au-devant d'elle. On les enyvra dans un repas, & on les massacra. La guerre s'alluma entre les deux partis, & le jeune Svétoslave alla en personne assiéger Koresténe, capitale des Drevliens, accompagné de sa

jourd'hui Stanchio, célébre par la naissance d'Hippocrate & par ses excellens vins. Mais ces expéditions de peu d'importance n'étoient point capables de troubler les plaisirs du Sultan Achmet, qui ne sortoit presque plus du serrail. Il avoit un frere, son cadet, appellé *Mustapha*, jeune prince, sans esprit & sans talens, qu'il laissoit vivre plutôt par pitié, que par aucun motif de tendresse. Cependant il en devint insensiblement jaloux, & craignit que quelque faction ne le plaçât sur le trône, de son vivant, ou du moins, après sa mort, au préjudice des princes ses fils. Son inquiétude augmentant de jour en jour, il commanda secrettement à deux muets d'aller étrangler Mustapha. Le Sultan prononça cet arrêt, au moment même, qu'il entroit dans une felouque, à l'extrémité des jardins du serrail, pour aller prendre le divertissement de la promenade sur le canal. Tout d'un coup, il survint un orage furieux, mêlé de grêle & de tonnerre, qui repoussa la barque contre le rivage. Effrayé de ce contre-tems, Achmet le regarda comme un avertissement du ciel, en faveur du prince, qu'il venoit de condamner à mort. Aussi-tôt il révoqua son ordre sanguinaire ; & ceux qu'il envoya pour en prévenir l'exécution, trouverent déja les bourreaux dans l'appartement de Mustapha, qu'ils arracherent de leurs mains. Quelques jours après, le Grand-Seigneur, sur de nouveaux soupçons, voulut encore se défaire de son frere; mais à peine avoit-il donné ce second arrêt, qu'il fut surpris d'une colique violente, dont il interpréta la cause, comme il avoit fait la tempête Ce fut le salut de Mustapha; non-seulement Achmet perdit entiérement le dessein de le faire mourir; il conçut encore pour lui l'amitié la plus tendre, & le déclara même son successeur à l'empire.

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

mere. Comme cette ville se défendoit courageusement, la princesse feignit de vouloir faire la paix, & elle exigea de chaque maison trois colombes & trois moineaux. Les ayant reçus, elle leur fit attacher un fil soufré & enflammé, &, par ce moyen, mit le feu de tous côtés à la ville. Svétoslave, après avoir aguerri ses sujets, soumit les Vétizes, les Khosares, les Iassenes & les Cosaques. Ensuite il marcha contre les Bulgares; & s'étant emparé de quatre-vingt villes le long du Danube, il établit sa résidence à Péréjeslave en Bulgarie. Vers l'an 969, les Patzinaces firent une nouvelle irruption en Russie : ils assiégerent Kiove; mais ayant eu une fausse allarme, ils ne tarderent pas à se retirer. La grande duchesse Olgha mourut la même année, en odeur de sainteté. Le grand duc partagea ses états entre ses trois fils : Jaropolke eut le district de Kiove, Oleghe le pays des Drevliens, & Vladimire celui de Nowogorod. Les Bulgares se souleverent en 971, & furent soumis. Svétoslave, en retournant à Kiove, fut attaqué par les Petschenegres, & tué avec tous ses gens, à l'exception de son grand général Souenale. Jaropolke, fils aîné de Svétoslave, monta sur le trône.

JAROPOLKE,

reconnu grand duc en 972, avec ses deux freres, regne seul bientôt après; il est mis à mort en 980.

Il commença par faire la guerre à son frere Oleghe, qui fut vaincu & tué dans un combat. Vladimire, craignant le même sort, se retira chez les Vareges : ainsi Jaropolke se trouva seul souverain de la Russie. Vladimire ne tarda pas à revenir en Russie, à la tête d'une armée de Vareges ou de Suédois : il marcha vers Kiove, surprit son frere, & le fit mourir.

EVENEMENS sous le règne d'ACHMET I.

[1612.] [1021.]

Mort du grand Vizir Serdar. Nassuf est aussi-tôt revêtu de cette dignité, malgré les brigues de Méhémed Cicala, qui la regardoit comme le prix de ses services. Achmet, pour consoler ce dernier, lui fait épouser la Sultane sa sœur; mais il donne, un mois après, sa propre fille en mariage au nouveau ministre, dont la faveur parut alors montée à son comble.

La peste fait succéder le deuil à ces fêtes; & les ravages extraordinaires, que ce fléau cause à Constantinople, obligent le Sultan de se retirer dans une maison de plaisance, sur le bord de la mer.

Les Florentins continuent de faire des courses dans l'Archipel, & font plusieurs prises considérables. Ils retournent ensuite dans l'isle de Cos, qu'ils avoient ravagée, l'année précédente, mais dont ils n'avoient pu prendre la forteresse. Ils l'emportent cette fois d'assaut, passent la garnison au fil de l'épée, & s'embarquent avec douze cens prisonniers, enlevés des différens cantons de l'isle.

Dans le même tems, les Maltois ravageoient les côtes de la Morée; & d'un autre côté, les corsaires de Russie, descendus dans le Pont-Euxin, le long des fleuves qui s'y jettent, l'infestoient continuellement par leurs courses. Pour faire cesser tous ces désordres, on arma trente-trois galères à Constantinople. Le Capitan Bacha voulut en prendre lui-même le commandement, & s'étant fait joindre par les galères de l'Archipel, il rétablit bientôt la tranquillité sur l'une & sur l'autre mer.

Troubles en Moldavie, favorables aux Turcs. Depuis quelques années, Constantin, fils du duc Mohila, de la race des princes Moldaves, gouvernoit cette province,

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

VLADIMIRE,

seul grand duc en 980, meurt vers l'an 1015.

Il attaqua les Lekhes ou Polonois, & prit sur eux les villes de Pérémislave & de Czervène; il fit, peu de tems après, la conquête du pays des Iatvèges, voisins des Lithuaniens. Il s'unit ensuite avec les empereurs Grecs de Constantinople; & leur ayant demandé leur sœur Anastasie ou Anne en mariage, il embrassa, par le conseil de cette princesse, la religion Chrétienne, & recouvra, dans son baptême, la vue qu'il avoit perdue. Pendant le cours de son règne, il fit venir de Gréce des architectes pour bâtir des églises; des musiciens, des orfévres, & des artistes de toute espece. Il assigna aux églises la dixième partie de ses revenus, & fit bâtir plusieurs villes, telles que Bielgorode & Uladimire. L'église Russienne l'a mis au nombre des saints, & fait sa fête le 15 Juillet. Il laissoit douze fils, entre lesquels il avoit partagé ses états.

INTERRÈGNE

pendant les guerres civiles.

Jaropolke, duc de Tvere, se rendit maître de Kiove, & fit mourir deux de ses freres, pour s'emparer de leurs duchés; d'un autre côté, Svétopolke, un des fils de Vladimire, se préparoit à attaquer ses freres. Jaroslave, le plus brave d'entr'eux, le vainquit, & fut, après cela, reconnu grand duc de Russie. Boleslas, duc de Pologne, beau-pere de Svétopolke, entra en Russie avec une grande armée; Jaroslave fut vaincu, & Svétopolke fut rétabli à Kiove; mais Boleslas ayant quitté la Russie, Jaroslave marcha contre son frere, & il se donna entr'eux la plus sanglante bataille, dont la Russie eût été témoin jusqu'alors.

avec l'agrément du Grand-Seigneur; mais, jeune & sans expérience, il étoit gouverné lui-même par ses proches, qui, ne cherchant qu'à s'enrichir, accabloient les peuples d'impôts, & détournoient à leur profit l'argent du tribut annuel, qu'on devoit payer au Sultan. Ce prince fit faire, plusieurs fois, des plaintes à ce sujet, & menaça Constantin de le déposer, s'il ne s'attachoit, dans la suite, à mieux remplir ses devoirs. Il lui tint parole, au commencement de cette année. Voyant que ses menaces n'étoient pas plus écoutées que ses avis, il choisit un certain Etienne Thomza, capitaine Hongrois, pour l'opposer au Vaivode; le mit à la tête d'une armée nombreuse, & lui donna solemnellement l'investiture de la Moldavie, quoique cette principauté ne relevât immédiatement que de la Pologne; mais, depuis long-tems, les Turcs s'étoient arrogé le droit de lui donner des souverains, ou plutôt des gouverneurs. Thomza se rendit maître aisément du pays, après en avoir chassé Constantin & sa famille. Etienne Potoski, beau-frere du jeune Vaivode, entreprit de le rétablir, & leva dans la Pologne six mille soldats, qui furent suivis d'un grand nombre de gentilshommes Polonois. Il entra dans la Moldavie, au mois d'Août, & fit d'abord quelques progrès; mais Thomza, qui, sur la nouvelle de cette irruption, étoit allé chercher du secours en Tartarie, ne tarda pas à paroître, & fondit sur cette armée avec trente mille chevaux. Il l'enveloppa de toutes parts, & la passa toute au fil de l'épée. On ne réserva que les chefs, du nombre desquels étoient Constantin, Alexandre, son jeune frere, âgé de treize ans, & le général Potoski. Ces illustres captifs furent conduits à Constantinople, où le Vaivode se laissa mourir de faim & de désespoir. Pour se venger des Polonois, les Tartares firent le dégât sur leurs frontieres.

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

JAROSLAVE,

proclamé grand duc en 1018, *règne à Kiove, alors la capitale de la Russie, où il meurt en* 1054, *âgé de soixante & seize ans.*

Ce prince remporta une victoire complette, & se vit souverain paisible de Russie. Mtislave, son frere, duc de Temrouke, vint l'attaquer : Jaroslave fut défait & s'enfuit à Nowogorod; mais la paix se fit ensuite entre les deux freres qui partagerent entr'eux le district de Kiove. Mtislave eut la partie orientale, & Jaroslave l'occidentale. Mtislave étant mort, Jaroslave, devenu seul souverain, marcha contre les Iacveges, & commença à faire la guerre aux Lithuaniens, peuples alors pauvres, qu'il obligea de lui payer tribut. Il envoya son fils Vladimire assiéger Constantinople par mer; mais la tempête dispersa les bâtimens. Jaroslave, avant que de mourir, ayant partagé ses états entre ses douze fils, Isjiaslave, l'aîné de tous, eut Kiove, avec la qualité de grand duc.

ISJIASLAVE,

commence à régner en 1051, *& est tué vers l'an* 1078.

Ce prince gouverna de concert avec ses freres Svétoslave & Vsévolode. Vsévolode fit une expédition contre les Turcs, & les défit. Les habitans de Kiove se révolterent & pillerent le palais du grand duc qui fut contraint de se réfugier en Pologne, Ils mirent sur le trône son frere Vseslave; mais Boleslas II, roi de Pologne, rétablit Isjialave. Ce prince fut encore chassé de Kiove par ses freres, sur lesquels il prétendoit avoir une certaine prééminence. Svétoslave étant mort, le grand duc fit la paix avec Vsévolode, & revint à Kiove. Il gagna une bataille contre les Polovzi, nation Tartare; mais, comme il visitoit les

EVENEMENS sous le règne d'ACHMET I.

La Transilvanie ne fut pas moins agitée, cette année, que la Moldavie. Gabriel Battori, fier de la protection de la Porte, exerçoit sur ses peuples un pouvoir tyrannique. Il disposoit impunément de la vie & des biens des particuliers, & faisoit enlever les femmes & les filles des maisons les plus illustres, pour les sacrifier à son libertinage. Une pareille conduite le rendit généralement odieux, & causa plusieurs révoltes. Bethlen Gabor, l'un des principaux seigneurs du pays, se déclara chef des opprimés; Pierre Decacy, parent du Vaivode Boscai, prit aussi les armes. André Nagi fit la même chose en Hongrie; mais Battori vint à bout d'appaiser une partie de ces soulevemens, par la voie des négociations. Il fit, peu de tems après, assassiner Nagi, dans un festin auquel il l'avoit adroitement invité. La crainte de quelque rebellion plus dangereuse, l'ayant fait résoudre à renouveller son alliance avec les Turcs, il chargea de cette commission André Gietzy, gouverneur de Varadin, qu'il croyoit le plus fidèle de ses amis. Un tyran peut-il en avoir? Gietzy, gagné par Bethlen Gabor, sollicita le ministere Ottoman de donner à ce seigneur la principauté de Transilvanie; l'ayant obtenue sans beaucoup de peine, il leva des troupes au nom de Gabor, & marcha contre Battori. Ses forces ne répondirent pas à son courage. Il fut défait entiérement, & mis hors d'état de tenir la campagne.

Vers le milieu du mois de Septembre, un ambassadeur du roi de Perse arrive à Constantinople pour y confirmer, de la part de son maître, le traité de paix arrêté l'année précédente. Le Grand-Seigneur informé de sa venue, étoit sorti quelques jours auparavant de Constantinople, afin de faire voir à ce ministre, en rentrant dans la capitale, un échantillon de sa magnificence,

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

blessés, un ennemi qu'on croyoit mort, ramassant ses forces, lui jetta un javelot dont il mourut. Vsévolode lui succéda dans la dignité de grand duc.

VSÉVOLODE,

en 1078, *meurt le* 13 *Avril de l'an* 1093.

Sous son règne, Oleghe, son neveu, alla attaquer Constantinople; & le jeune prince Vladimire, aussi neveu de Vsévolode, remporta une victoire sur les Turcs. Vsévolode laissa le trône à son fils Vladimire, qui le céda presque aussi-tôt à Svétopolke, son cousin, fils d'Isjiaslave, qui avoit été grand duc.

MICHEL SVÉTOPOLKE,

depuis 1093, *jusqu'au* 29 *de Mars* 1114.

Les Polovzi entrerent en Russie. Svétopolke, assisté de Vladimire, son cousin, combattit contre ces peuples, & fut vaincu. La paix se fit avec eux, l'année suivante, & le grand duc épousa la fille de leur chef. Peu après, Oleghe, petit-fils du grand duc Jaroslave, voulant augmenter ses états, engagea les Polovzi à se joindre à lui, pour faire la guerre aux autres princes Russes; mais cette entreprise n'eut point de succès. Lorsque la Russie fut enfin paisible, les princes, de concert, attaquerent à leur tour les Polovzi; les défirent entiérement, & firent sur eux un grand butin. Ces avantages furent suivis de la paix. Svétopolke mourut l'année suivante, laissant ses états à son cousin Vladimire.

VLADIMIRE

monte sur le trône en 1114, *& l'occupe jusqu'à sa mort, en* 1125.

Ce prince envoya Léonti-Ogenevitz, son beau-frere, contre Alexis, empereur

Cette entrée se fit le deuxiéme jour d'Octobre. Quatre à cinq mille Janissaires armés de leurs longues cannes, ouvroient la marche; après eux venoient les Spahis ou cavaliers, suivis des Cadis, des Bachas & des Vizirs, tous à cheval & richement vêtus. Les officiers de la maison du Sultan venoient ensuite. On menoit en lesse derriere eux dix chevaux couverts de superbes harnois, & sur-tout le dernier, dont la selle, la bride & la housse étoient autant de tissus de pierreries. Cinquante Janissaires conduisoient les dogues & les levriers, dont les plus beaux avoient été donnés par l'ambassadeur de France. Les valets de pied, remarquables par leurs bonnets d'argent, en forme de pots, marchoient immédiatement après. Trois cens archers à pied environnoient le Grand-Seigneur, qui montoit un barbe d'une grandeur & d'une beauté surprenantes. Sa robe d'étoffe d'or étoit semée de turquoises, de rubis & d'émeraudes. Une chaîne de pierreries attachoit son turban, sur lequel flottoient trois plumes de héron, enrichies de diamans. L'ornement du cheval n'étoit pas moins magnifique, & de la housse pendoient une grande quantité de cordons de perles. Le Grand-Seigneur étoit suivi d'une seconde troupe des officiers du serrail, de soixante musiciens, qui formoient un concert de trompettes & de clairons, des Icoglans, des eunuques, des fauconniers, & d'une foule prodigieuse de valets. Ce cortège passa devant le logis de l'ambassadeur, qui, pour répondre à la magnificence du Sultan, fit jetter dans la rue cent piéces de soie des plus belles, qui furent ramassées par les archers. Ce ministre fut admis à l'audience, quatre jours après, & n'oublia point d'étaler aux yeux des Turcs le faste & les richesses de sa nation. Il fit présent au Grand-Seigneur de quatre cens balles de soie, de plusieurs morceaux de bezoart,

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

des Grecs, à qui les Russes prirent plusieurs villes aux environs du Danube; de son côté, Vladimire attaqua les Polovzi, & s'empara de trois villes sur le Don; quelques années après, il mourut, & son fils aîné Mtislave lui succéda.

MTISLAVE,

grand duc en 1125, *jusqu'en* 1132.

Ce prince remporta divers avantages sur les Polovzi qui avoient engagé les Turcs à se joindre à eux. Il vainquit aussi les Scythes & les Lithuaniens; mais il ne jouit pas long-tems de ses conquêtes; après sa mort, son frere Jaropolke fut appellé pour lui succéder.

JAROPOLKE,

depuis 1132, *jusqu'en* 1138.

Il eut d'abord une guerre à soutenir contre les princes de la maison d'Oleghe & de Davide, qui s'unirent avec les Polovzi, & vinrent ravager la Russie. Après un règne rempli de troubles, il mourut à Kiove.

VIATCHESLAVE,

frere du précédent.

Il ne jouit que quelques mois de la souveraineté. Vsévolode, fils d'Oleghe, vint la lui disputer à la tête d'une armée. Viatcheslave, prince pacifique, renonça au grand duché.

VSÉVOLODE II,

se fait reconnoître en 1138, *& meurt au mois de Juillet* 1146.

Ce prince tenta d'abord de se rendre maître de toute la Russie, en assujettissant les princes de la maison de Vladimire; mais il ne put y réussir. Il envoya des troupes à Vladislas, duc de Pologne, qui étoit en guerre avec son frere, & mourut

de neuf sacs, de la hauteur d'un pied & demi, pleins de grosses perles, & de quantité de riches tapis, & de brocards d'or & d'argent. Pendant son séjour, qui fut de six semaines, ce ne furent à Constantinople, que fêtes & que réjouissances pour la paix, qui fut conclue dans cet intervalle. Une des principales conditions étoit que le Sophi feroit tous les ans présent au Grand Seigneur de deux cens balles de soie. Mais Abbas indigné de cette lâche complaisance de son ambassadeur, lui fit trancher la tête à son retour en Perse ; &, loin de ratifier le traité de paix, il fit crever les yeux & couper les mains au Chiaoux, que le Sultan avoit chargé de le lui porter.

[1613.] [1022.]

On apprit bientôt à Constantinople le traitement cruel, que le roi de Perse avoit fait à l'officier du Grand-Seigneur. On fit aussi-tôt des préparatifs pour recommencer la guerre ; & les Arabes eurent ordre, en attendant, de se jetter sur les terres des ennemis avec le plus de troupes qu'ils pourroient. Bousaqua, leur chef, assembla soixante mille hommes, à la tête desquels il entra dans les états du Sophi, ravagea ses provinces frontieres, & massacra les habitans de quantité de villes & de villages, qu'il réduisit en cendres. Abbas envoya promptement contre les Arabes une armée nombreuse, commandée par Arcomat, général non moins heureux qu'habile, qui, s'étant saisi de plusieurs postes avantageux, enveloppa les ennemis, leur prit tout le butin qu'ils avoient fait, & les passa presque tous au fil de l'épée. Il sçut profiter de sa victoire, & portant aussi-tôt ses armes dans l'isle de Magna, de la dépendance du Grand-Seigneur, il y prit d'assaut Ascota la capitale, & sou-

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

deux ans après. Son frere Igore se rendit à Kiove ; mais les habitans ne voulurent point de lui pour souverain ; ils envoyerent offrir le grand duché à Isjiaslave, fils de Mitislave.

ISJIASLAVE II,

choisi grand duc par les habitans de Kiove, en 1146, meurt sur la fin de l'année 1154.

Isjiaslave vainquit aisément Igore, & le mit en prison dans un monastère ; ce qui excita des troubles entre les princes Russes. Igore, ne voulant point les entretenir, se fit couper les cheveux, & se rendit religieux. Cependant le peuple de Kiove lui imputa la guerre que ses parens firent à Isjiaslave, & on le massacra. Quelques années après, George, duc de Susdale, & fils de Vladimire II, défit le grand duc Isjiaslave, & se rendit maître de Kiove. L'année suivante, le prince détrôné rentra dans ses états; & par le secours de Geisa II, roi de Hongrie, remporta divers avantages sur ses ennemis. Il mourut quatre ans après son rétablissement.

ISJIASLAVE III,

élu grand duc, & déposé presqu'aussi-tôt.

Il étoit fils de Davide, frere d'Oleghe, & vint de Czernikove pour lui succéder ; mais les habitans élurent Rostilave, fils de Vsévolode, l'avant-dernier grand duc.

ROTISLAVE,

élevé sur le trône de Russie, en est chassé quelques mois après.

Ce prince quitta Smolensko pour venir à Kiove ; mais il n'y fut pas longtems tranquille ; il fut obligé de retourner à Smolensko. Les Kioviens appellerent Isjiaslave, fils de Davide,

mit tout le reste de l'isle, dans l'espace de quinze jours. La nouvelle de cette conquête & de la défaite des Arabes hâta le départ de l'armée Ottomane, dont Achmet confia la conduite à deux des principaux Bachas de l'empire. Ils ne tarderent pas à rencontrer les Persans, qui, commandés par le Sophi lui-même, s'étoient avancés dans la Natolie. On en vint aux mains, & le combat fut très-sanglant. Les Turcs, supérieurs en nombre, commençoient à faire plier les ennemis, lorsque dix mille de ces derniers, qui, placés en embuscade, n'avoient pas encore combattu, firent tout-à-coup changer les choses de face, & fixerent la victoire dans leur parti. L'un des généraux Ottomans périt dans la mêlée; l'autre fut fait prisonnier, & toute leur armée fut taillée en pieces. Abbas, maître de la campagne, reconquit près de cent lieues du plus beau pays du monde, qu'il avoit perdues par le traité de paix. Il fut en cela favorisé par le grand Vizir d'Achmet, dont il avoit, comme on l'a dit plus haut, acheté les services.

Cependant les peuples nouvellement vaincus de l'isle de Magna, s'étoient révoltés contre les Persans, à l'instigation d'un des principaux seigneurs du pays, nommé *Facsur*, auquel ils donnerent le titre de roi. Cet homme adroit & rusé trouva le moyen d'introduire dans la plûpart des places fortes, des gens armés, qui surprirent & massacrerent les garnisons Persanes; de sorte qu'en peu de tems, il se vit maître absolu de l'isle, & se hâta d'en fortifier les frontieres. Le prompt retour des Persans interrompit ses projets. Il n'eut pas même le courage d'attendre le général Arcomat, & sortit précipitamment de l'isle, après avoir laissé sa femme pour défendre la capitale. Dans l'espace de dix-neuf jours, les ennemis reprirent douze villes, & firent pendre tous

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

ISJIASLAVE III,

rétabli.

Ce prince ne fait, pour ainsi dire, que paroître.

GEORGE

s'empare de Kiove vers 1155, *& meurt le* 15 *de Mai* 1157.

Ayant appris toutes ces révolutions, il accourut de Vladimire, détrôna Isjiaslave III, & se fit reconnoître grand duc; ce fut lui qui jetta, en 1156, les fondemens de la ville de Moskou. Il mourut à Kiove l'année suivante. Depuis ce tems, cette ville changea presque continuellement de maîtres, & ce ne fut plus qu'une principauté ou qu'un duché particulier. La plus grande autorité, & la qualité de grand duc de Russie, passerent aux ducs de Vladimire, alors la ville la plus considérable de tout l'empire.

ANDRÉ & MICHEL,

en 1157.

Tous deux fils de George, ils gouvernerent la Russie; mais le premier porta seul le titre de grand duc. Il fut surnommé *Bogolubski*; c'est-à-dire, Aimé de Dieu. Une troupe de ses officiers, mécontens de ce qu'il avoit fait mourir l'un d'eux, le massacra dans son lit.

MICHEL *seul.*

Il ne régna que deux ans. Vsévolode, troisieme fils de George, lui succéda.

VSEVOLODE III,

grand duc en 1177, *meurt en* 1213.

Il s'éleva sous le règne de ce prince de grands troubles, au sujet du duché d'Halitz, dans la Russie occidentale, aujourd'hui Polonoise. Casimir II avoit établi dans ce duché Micislas,

les Turcs qui tomberent entre leurs mains : car, par ordre du Grand-Seigneur, il en étoit venu de tous les pays voisins au secours des rebelles. Ascota ne put être forcée. Défendue par une vaillante héroïne, cette place eut infailliblement lassé la constance des assiégeans, si la superstition, toujours puissante sur l'esprit des femmes, n'eut déterminé la reine à capituler. Elle sçut qu'Arcomat, qui signifie *dissipation* dans la langue du pays, étoit le nom du général Persan; & se rappellant aussi-tôt une vieille prophétie qui menaçoit Ascota d'être dissipée, si la prudence ne la garantissoit, lorsqu'elle seroit un jour assiégée, elle envoya vers Arcomat pour lui remettre la ville; ce qu'elle fit à des conditions honorables. Corme, ville frontiere de Magna, n'avoit voulu ni se soumettre aux rebelles, ni recevoir les Persans. Ceux-ci l'assiégerent & s'en rendirent maîtres, après l'expédition d'Ascota. Les habitans ayant égorgé leurs vainqueurs, la nuit même du jour qu'ils étoient entrés dans la place, Arcomat revint les assiéger une seconde fois, & les passa tous au fil de l'épée. Il eut alors avis que Facfur approchoit avec une armée de Turcs. Sans lui donner le tems de se reconnoître, il fond sur lui, l'attaque, & le met en fuite, quoique de beaucoup inférieur en forces. Cette victoire fut très-funeste aux Persans, par la perte de leur brave général, qui mourut des blessures qu'il avoit reçues dans le combat.

La guerre de Perse ne fut pas la seule que les Turcs eurent, cette année, sur les bras. Leurs forces furent encore occupées de différens côtés, en Asie, en Afrique, en Europe. Par un effet des intelligences secrettes que le Vizir entretenoit avec les Persans, le feu de la rebellion s'étoit rallumé dans le Diarbeck, l'ancien

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

dont il avoit épousé la tante, à condition que ce prince feroit hommage à la Pologne. Les Russes empoisonnerent Micislas, & demanderent du secours à Béla, roi de Hongrie. Ce prince garda pour lui-même le duché d'Halitz, & y établit vice-roi André, son fils. Les Russes eurent alors recours aux Polonois, qui mirent à Halitz un prince Russe, nommé *Vladimire*, qui se rendit leur tributaire. Après la mort de Vladimire, Romain, prince Russe de Lucko, fut mis en possession de ce duché, toujours avec la condition d'être vassal des Polonois. Peu après il souleva contre eux toute la Russie-Rouge, qui est aujourd'hui la partie méridionale de la Pologne, & ravagea les provinces de Sendomir & de Lublin; mais il fut vaincu par les Polonois, & périt dans le combat. Coloman, fils d'André, roi de Hongrie, se rendit ensuite maître du duché d'Halitz, & prit le titre de roi; mais les Russes le forcerent d'y renoncer. Vsévolode mourut quelques années après ces troubles, & laissa quatre fils. C'est de ce prince que sont descendus tous les grands ducs de Russie, jusqu'aux révolutions arrivées à la fin du seizieme siécle. George, son second fils, eut le premier rang de la succession; il prit le titre de grand duc, & s'établit à Vladimire, la capitale.

GEORGE II,

depuis 1213, *jusques vers* 1237.

Il fut d'abord détrôné par Constantin, son frere aîné. Constantin étant mort l'année suivante, George gouverna de nouveau la Russie. Sous son règne arriva cette révolution funeste, causée par les Tartares Mogols. Ces peuples ayant fait irruption en Russie, sous la conduite de Batu, petit-fils de Genghiskhan, brû-

gouvernement de ce premier ministre, qui, pour favoriser les progrès du Sophi, ne manqua pas d'envoyer contre les révoltés une armée considérable.

Dans le même tems, une autre armée de Turcs travailloit à soumettre dans la Syrie un petit prince appellé *Facardin*, qui se disoit descendant de Godefroi de Bouillon, ce fameux conquérant de la Palestine. Tributaire du Grand-Seigneur, Facardin régnoit sur une partie de la Galilée & de la Phénicie. Barut, aujourd'hui Béroot, Seïde ou Saïd, l'ancienne Sidon, & quelques autres villes sur la côte de la Méditerranée, reconnoissoient ses loix. Il forma, dans un âge avancé, des projets de conquête, & rassembla douze à quinze mille soldats, avec lesquels il se rendit maître de plusieurs petites places, qui relevoient des Emirs & des Bachas, ses voisins. Ceux-ci donnerent avis à la Porte des entreprises de Facardin, & reçurent, bientôt après, une armée de trente mille hommes, & soixante galères, pour l'attaquer par terre & par mer; mais ce prince timide, ayant chargé son fils Ali du soin de défendre ses provinces, fit équiper trois vaisseaux, y mit ce qu'il avoit de plus précieux, avec ses femmes & ses enfans, & fit voile vers l'Italie, où le grand duc de Toscane l'attira dans ses états. Les Bachas de Syrie investirent Sidon; Ali leur en fit lever le siége presqu'aussi-tôt, & mit leur armée en déroute. Aussi prudent que brave, il se hâta de profiter de cet avantage, & fit sa paix avec le Grand-Seigneur, qui le confirma dans sa principauté.

Celle de Transilvanie avoit été, comme on l'a dit, conférée à Bethlen-Gabor, par un traité particulier. Le Sultan, regardant dès-lors Battori comme son ennemi mortel, envoya, pour le chasser, douze mille

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

lerent Vladimire & plusieurs autres villes; & pillerent tout le pays. Le grand duc George périt dans une bataille, & nombre de princes furent massacrés. Les Tartares forcerent la Russie à lui payer tribut, & disposerent à leur gré du titre de grand duc; cet état de la Russie dura un peu plus de deux cens ans.

JAROSLAVE II,

vers 1257.

Ce prince, frere de George, avoit été reconnu grand duc après lui; mais il ne régna que bien peu de tems, étant mort empoisonné à la cour du Khan des Tartares. Alexandre, fils de George, lui succéda.

ALEXANDRE,

surnommé NEUSKI.

Il fut ainsi appellé, parce qu'étant duc de Novogorod, il avoit remporté, en 1227, une grande victoire sur les Suédois, près de la riviere de Neva. Devenu grand duc, il eut quelques succès en Livonie, & reçut une ambassade du pape. Ce prince mourut en revenant, pour la troisieme fois, de la horde des Tartares. L'église de Russie l'a mis au nombre des saints. Pierre le Grand a fait bâtir, en 1715, un magnifique monastère en son honneur; & l'impératrice Catherine a institué l'ordre des chevaliers de S. Alexandre.

JAROSLAVE III,

vers 1263, *meurt en* 1270.

Les Tartares, en la place d'Alexandre, élurent pour grand duc, Jaroslave, son frere. Sous le règne de ce prince, les Russes s'emparerent du pays de Derpt en Livonie; mais ils furent bientôt forcés d'abandonner leur conquête.

Janissaires & quatre mille Spahis, qui se joignirent aux troupes de Gabor. La plûpart des villes ouvrirent leurs portes au nouveau Vaivode; celles qui résisterent, furent emportées d'assaut. Battori cependant étoit campé près de Varadin, & comptoit sur le secours qu'il avoit envoyé demander à l'empereur Mathias. Ce secours vint en effet; mais, pour son malheur, les généraux Allemands, qui songeoient plus aux intérêts de leur maître qu'à ceux de Battori, voulurent obliger ce prince à recevoir garnison impériale dans Varadin. N'ayant pu l'y résoudre, & craignant qu'il ne se tournât du côté des Turcs, ils le firent assassiner par ses propres soldats. Les habitans de Varadin députerent, sur le champ, vers Gabor, pour le reconnoître; & ceux des autres villes firent la même chose. Le Bacha de Bude investit alors ce seigneur, à la tête de l'armée, de la principauté de Transilvanie, & l'aida, bientôt après, à la soumettre entiérement.

Tranquilles de ce côté, les Turcs songerent aussitôt à s'assurer de la Moldavie, dont ils s'étoient emparés l'année précédente. Ils députerent, dans cette vue, un Chiaoux au roi de Pologne, pour lui proposer la continuation de la paix, à condition qu'il ne prendroit aucune part aux guerres de cette province. Sigismond, dont les forces étoient occupées contre les Moscovites, fut obligé de dissimuler. Il renvoya le Chiaoux avec un présent considérable, & le fit accompagner par un ambassadeur. Depuis ce tems, la Moldavie ne releve plus de la Pologne, quoique cette couronne ait tâché plusieurs fois de faire valoir ses droits & ses prétentions.

On a parlé ci-dessus de quelques expéditions maritimes des Florentins. L'amiral Turc leur avoit donné

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

VASILI *ou* BASILE,

grand duc en 1270, *jusqu'en* 1278.

Après la mort de Jaroslave III, son neveu, Vasili ou Basile, fils d'Alexandre, gouverna la grande Russie pendant sept ou huit ans.

DÉMÉTRI *ou* DÉMÉTRIUS,

depuis 1278, *jusqu'en* 1294.

Il fut choisi pour succéder à son frere Basile; mais quatre ans après, les Tartares, mécontens de lui, voulurent mettre son frere André à sa place. Le grand duc Démétrius fut entiérement défait par son frere André, près de Plescove, & se retira du côté des Turcs, où il mourut la même année. André n'ayant pas conservé la faveur des Tartares, Daniel, frere de Démétrius & du duc de Moskou, fut établi grand duc.

DANIEL

commence à régner en 1395; *il abdique au bout de sept ans.*

Ce prince fixa le séjour des grands ducs dans la ville de Moskou, qui, depuis ce tems, fut la capitale de la Russie; c'est pourquoi l'on donna, par abus, aux Russes le nom de Moscovites. Daniel mourut dans un monastère, où il s'étoit retiré; son fils George lui succéda.

GEORGE III,

en 1303. *Ses oncles*,

MICHEL & BASILE II,

usurperent successivement le titre de grand duc.

Deux ans après que ce prince fut monté sur le trône, son oncle Michel lui enleva la principauté de Novogorod, & ensuite les duchés de Vladimire & de Moskou. George se retira

la chasse, sur la fin de l'automne de 1612; & s'étant rendu maître d'un de leurs vaisseaux, il avoit fait dresser, sur les murs de la forteresse d'Agliman, dans la Caramanie, un trophée de quarante têtes des principaux Florentins, ses prisonniers. Côme de Médicis, qui régnoit alors à Florence, résolut de venger un aussi sanglant affront. Il équipa six galères, qu'il fit monter par six compagnies de ses meilleures troupes, & sur lesquelles s'embarquerent encore quarante chevaliers de S. Etienne, plusieurs autres gentilhommes de Toscane, & grand nombre d'aventuriers François. Cette escadre courut quelque tems l'Archipel, sans pouvoir faire de butin. Elle fit voile ensuite vers Agliman, le véritable objet de l'entreprise, & l'on disposa tout pour assiéger cette forteresse. Montaut, général des troupes de débarquement, commanda le comte de Candale, avec ses François, pour appliquer le pétard à la porte principale. Il en vint à bout, sous les yeux même des ennemis, & malgré les efforts qu'ils firent pour empêcher les approches. Le reste des troupes suivit de près celles du comte, qui, s'étant heureusement acquitté de sa commission, entra le premier dans la place; après un combat de quatre heures, les Chrétiens s'en virent les maîtres; ils firent tous les Turcs esclaves, brûlerent les maisons, & chargerent sur leurs vaisseaux les munitions & les richesses qu'ils trouverent. En s'en retournant, ils prirent cinq à six bâtimens Turcs, chargés de marchandises précieuses.

Le 12 du mois d'Août de la même année, les galères de Sicile, commandées par Octave d'Arragon, attaquerent & battirent, près de Chio, dix galères Ottomanes, dont sept tomberent entre les mains des victorieux.

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

chez les Tartares, pour implorer leur secours. Il ne recouvra le grand duché qu'à la mort de Michel, que le Khan des Tartares fit périr en 1320, au milieu des supplices. Cependant Basile, frere de Michel, prit de lui-même le titre de grand duc, & George ne fut tranquille qu'après la mort de ce prince. Raffermi sur son trône, George fit la guerre aux Suédois, qu'il vainquit sur les bords de la Neva : il fit bâtir la forteresse de Schunelbourg; mais s'étant mis en marche pour aller à la horde des Tartares, il fut tué à Tvere par Démétrius, fils du grand duc Michel. Le grand duché passa à son frere Jvane ou Jean.

IVAN-DANIELOWITZ;

c'est-à-dire, JEAN,

fils de DANIEL,

vers 1329, *meurt en* 1340.

On lui donna le surnom de *Kalita*, parçe qu'il portoit communément une bourse pour donner l'aumône aux pauvres; il augmenta la ville de Moskou, & y bâtit plusieurs églises. Il mourut en 1340, laissant le titre de grand duc à son fils Siméon.

SIMÉON

surnommé

*l'*ORGUEILLEUX;

depuis 1340, *jusqu'en* 1353.

Ce prince eut d'abord une guerre à soutenir contre Magnus, roi de Suéde, qui s'étoit emparé de la forteresse d'Oreskeke & des environs; mais le grand duc Siméon le força bientôt d'abandonner sa conquête.

IVANE *ou* JEAN II,

en 1353, *meurt la même année.*

Après la mort de son frere Siméon, il fut établi grand

EVENEMENS sous le règne d'ACHMET I.

[1614.] [1023.]

La guerre continue en Asie, à l'avantage du Persan. Halil, général Turc, évite soigneusement d'en venir aux mains. Il se contente d'observer toutes les démarches du Sophi. Ce prince n'en fait point d'imprudentes; il assiége plusieurs villes, & s'en rend maître, malgré les troupes nombreuses qu'Halil y fait entrer; mais il suffisoit presque que le roi de Perse voulût s'emparer d'une place, pour qu'elle lui fût aussi-tôt rendue.

Trop long-tems trompé par son Vizir, le Sultan Achmet ouvre enfin les yeux sur les richesses immenses de ce ministre. Il en témoigne sa surprise à quelques Bachas, qui ne manquent point, en vrais courtisans, d'augmenter ses soupçons. Enhardis par ce premier pas, ils travaillent tous, de concert, à perdre le Vizir, & découvrent bientôt ses intelligences avec les ennemis de l'Etat. Ils en convainquent le Sultan par des lettres même de Nassuf, que le gouverneur du Diarbeck avoit interceptées. Achmet ne délibere point; il écrit sur le champ de sa propre main deux lettres, ou plutôt deux ordres qu'il envoie porter au grand Vizir par le Bostangi-Bachi. Nassuf, informé par la Sultane favorite, que le Grand-Seigneur est fort irrité contre lui, feint d'être malade, & se met au lit. Le Bostangi-Bachi, peu de tems après, arrive à son logis, & demande à lui parler de la part du Sultan. Il fait répondre qu'une incommodité violente l'empêche de voir qui que ce soit. Le Bostangi-Bachi presse, & dit que les ordres de sa Hautesse l'obligent de voir le Vizir, & d'apprendre par lui-même de ses nouvelles. Alors Nassuf commande qu'on le fasse entrer. Après les complimens ordinaires, le Bostangi tire de son sein un ordre de son maître,

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

duc; mais ſon règne ne fut pas long : il mourut dans un monaſtère, où il s'étoit retiré, laiſſant ſes états à ſon fils Démétrius.

DÉMÉTRIUS II,

qui fut ſurnommé

DONSKI,

parce qu'il vainquit les Tartares aux environs du Don ou Tanaïs,

élu grand duc en 1359, *déposé l'année d'après.*

Ce prince s'attendoit à un règne tranquille, lorſqu'un autre Démétrius, fils de Conſtantin, & arriere-petit fils du grand duc André, fut nommé grand duc par les Tartares,

DEMETRIUS III,

Il gouverna trois ans la Ruſſie, & ne fit aucune action remarquable.

DEMETRIUS II,

rétabli.

En 1362, le Khan des Tartares le fit remonter ſur le trône. Huit ans après, on s'indiſpoſa contre lui à la cour du Khan, & on lui ſubſtitua Michel, un de ſes parens; mais Démétrius l'empêcha de s'établir en Ruſſie, & fut confirmé de nouveau dans ſa qualité de grand duc. Pluſieurs années après, Mamai, puiſſant prince Tartare, ſe jetta, avec une grande armée, ſur la Ruſſie. Démétrius marcha au devant des Tartares, & les battit deux fois aux environs du Don, c'eſt ce qui lui fit donner le ſurnom de *Donski;* il ne fut pas ſi heureux contre Tocatmiſch, Khan des Tartares, qui ravagea la Ruſſie, & brûla pluſieurs villes, après les avoir pillées, entr'autres, Moskou. Démétrius ne ſurvécut pas longtems à ce déſaſtre. Baſile, ſon fils, fut créé grand duc par les Tartares.

& le donne à lire au malade ; il ne contenoit que ces mots : *Ne manque pas, aussi-tôt que tu auras vu cet écrit, de m'envoyer, par le Bostangi-Bachi, les sceaux de mon empire.* Nassuf se les fait apporter sur son lit, les baise respectueusement, les enveloppe dans un mouchoir, & les remet au Bostangi-Bachi, le conjurant d'assurer sa Hautesse qu'il n'a jamais rien scellé contre son service. L'envoyé du serrail prend les sceaux d'une main, & de l'autre présente un second ordre, dont les termes étoient tels : *Après que tu m'auras envoyé mes sceaux, envoie-moi ta tête par celui qui te remettra ce billet.* A cette lecture, Nassuf, comme frappé de la foudre, prend le ciel & la terre à témoins de son innocence ; il demande qu'il lui soit permis de parler au Sultan ; mais le Bostangi-Bachi lui refuse cette grace, & fait entrer en même tems dans la chambre une douzaine de Capigis, ou portiers, armés chacun d'un cordon de soie. Le Vizir a recours encore aux prieres, pour retarder du moins sa mort de quelques momens. Il supplie le grand jardinier de le laisser passer dans une chambre prochaine, afin de se laver ; car les Turcs sont persuadés que les péchés s'en vont par le bain, avec l'ordure du corps ; & c'est pour cela qu'ils se lavent toujours avant que de faire leurs prieres, ou d'entrer dans leurs temples. Mais ne pouvant rien obtenir, il abandonne sa vie aux bourreaux, qui déja s'étoient rangés autour de son lit. Ils se jettent à l'instant sur lui, l'étranglent, & l'un d'eux lui coupant la tête, la met entre les mains du Bostangi-Bachi, qui l'emporte à la vue d'une nombreuse famille & d'une multitude d'officiers & de domestiques, dont aucun n'ose faire entendre le moindre murmure. Telle fut la fin du Bacha Nassuf. Toutes ses richesses furent confisquées au profit du Grand-Seigneur.

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

VASILI ou BASILE II,

est proclamé grand duc de Russie en 1389, il conserve la couronne jusqu'à sa mort, arrivée vers l'an 1425.

Sous le règne de ce prince, les Tartares vinrent assiéger Moskou, la capitale, qui soutint le siége pendant vingt & un jours. Ils consentirent enfin à le lever, après avoir fait un grand nombre de prisonniers; mais il fallut leur compter trois mille roubles, qui reviennent à cent cinquante mille livres de notre monnoie. Basile, avant que de mourir, avoit exclus de sa succession son fils Basile, & lui avoit seulement donné la principauté d'Uglitz, désignant pour son successeur au grand duché, George, fils de Démétrius, son propre frere. Après la mort de Basile, George se disposoit à monter sur le trône de Moskou; &, dans cette vue, il sollicita l'approbation des Tartares; mais le Khan, ayant entendu les raisons des deux prétendans, prononça en faveur de Basile; cependant George, son oncle, resta en possession de la plus grande autorité en Russie.

BASILE IV,

surnommé l'AVEUGLE, n'est reconnu qu'en 1434, & règne jusqu'en 1462.

Après la mort de George, Basile se rétablit dans le grand duché; mais les fils de George lui firent la guerre, pour jouir eux-mêmes de l'autorité qu'avoit usurpée leur pere. Ils se rendirent maîtres de Basile, & lui firent crever les yeux; ce qui l'a fait appeller depuis *Basile l'Aveugle*. On le renvoya ensuite, avec sa femme, dans la principauté d'Uglitz; cependant il continua d'être reconnu grand duc, les grands seigneurs de Russie lui étant très-attachés; après sa mort, son fils Ivane ou Jean III, lui succéda.

Seigneur. Elles surpassoient tout ce qu'on en avoit publié. Lorsqu'on en eut fait l'inventaire, il se trouva qu'elles montoient à cinq millions d'especes d'or, & trois millions quatre cens mille livres en argent, sans compter trois boisseaux de pierres précieuses, un boisseau de diamans, deux de perles fines, & quantité de meubles très-riches, d'armes, d'étoffes & de brocards. Nassuf avoit, outre ces richesses, des biens immenses dans les provinces. Il faisoit nourrir dans la Natolie dix mille chameaux, quatre mille mulets, cinq à six cens mille bœufs & vaches, & cinq cens mille moutons. On assuroit cependant que ses plus grands trésors étoient en Mésopotamie, dans la ville de Merdin, dont il avoit fait une place imprenable. Ce même homme, que sa fortune égaloit aux plus puissans souverains, avoit été, peu d'années auparavant, acheté trois sultanins, qui font à-peu-près dix-huit livres de notre monnoie.

On rapporte de ce Vizir deux ruses remarquables, qui peuvent servir à le faire connoître plus particuliérement. Lorsqu'il étoit à son gouvernement de Diarbeck, dans la ville de ce nom, il fut informé que les principaux habitans, ses ennemis secrets, ne cherchoient que les occasions de lui nuire. Pour découvrir leurs mauvaises intentions, il fit répandre le bruit qu'il enverroit le lendemain un courier à Constantinople. Plusieurs profiterent de l'occasion, & chargerent le courier de lettres pour le Sultan, dans lesquelles ils se plaignoient fortement du gouverneur. Ces lettres furent portées aussi-tôt à Nassuf, qui manda ceux qui les avoient écrites, & les fit tous étrangler.

L'autre ruse lui fit plus d'honneur. Etant grand Vizir, il sçut que le Bacha de Satalie, capitale de la Caramanie, faisoit de grandes concussions, & commettoit toutes

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

IVANE-VASILIEVITZ
ou
JEAN III,
fils de BASILE,
surnommé LE GRAND
& LE VICTORIEUX,

grand duc en 1462, meurt en 1505, au mois de Novembre.

Ce prince s'affranchit du joug des Tartares, & augmenta beaucoup son empire; ce qui lui acquit les glorieux surnoms qu'on vient vient de voir. Après un siége de sept ans, il s'empara de la grande Nowogorode, ville des plus considérables de la Russie, & si forte, qu'on disoit dans le Nord, par une espece de proverbe: Qui peut résister à Dieu & à la grande ville de Nowogorode? Cette conquête fut suivie de celle du duché de Séverie. Jean, parvenu au plus haut degré de gloire & de puissance, voulut encore pénétrer dans la Finlande; mais il échoua dans cette entreprise. Ce prince étoit d'un caractère violent; il tua, dans un accès de fureur, Démétrius, son second fils, qui avoit lâché le pied devant l'ennemi: il se repentit ensuite de cette action, & son chagrin le conduisit au tombeau. Jean III peut être regardé comme le fondateur du vaste empire de Russie. Basile, son fils, régna après lui.

VASILI-IWANOVITZ,
ou
BASILE V, *fils de* JEAN,

grand duc en 1506, jusqu'en 1534.

Ce prince fit d'abord la guerre aux Polonois, mais sans aucun succès, & fut obligé de faire la paix. Il revint à la charge les années suivantes, & fut plus heureux. Il s'empara de quelques places, entr'autres, de Smolensko. Les Tartares de Crimée, excités par les Polonois, vinrent, à deux

EVENEMENS sous le règne d'ACHMET I.

sortes d'injustices pour s'enrichir. Dans un voyage qu'il fit dans cette province, il envoya chercher un Juif de Satalie, & le chargea de vendre dans la ville une boule d'or, couverte de pierries, qu'il lui remit, en lui défendant de dire de quelle personne il la tenoit. L'avare gouverneur apprit bientôt que le Juif vouloit vendre un bijoux précieux, dont il avoit déja refusé six mille sultanins, qui font environ dix mille écus de notre monnoie. Il fait sur le champ arrêter le vendeur; se saisit de la boule, & produit publiquement plusieurs témoins qui déposent qu'elle appartient au gouverneur, auquel on l'a volé. Le Juif cependant donne avis de son emprisonnement au grand Vizir, qui se rend en diligence à Satalie; il se fait apporter la boule dans l'assemblée du peuple; en tire, par un petit ressort, un billet où son nom étoit écrit; &, par ce moyen, ayant convaincu le Bacha de mensonge & de concussion, il le fait pendre avec tous ses faux témoins.

Le nouveau prince de Transilvanie n'avoit pas été long-tems paisible possesseur de ses états. A peine les Turcs s'étoient retirés, que les parens de Battori, gens puissans dans la province, avoient pris les armes, & fait soulever un grand nombre de leurs partisans. Aidés sous main par l'empereur Matthias, ils enleverent plusieurs villes à Gabor, qui, sur le champ, fit avertir le Grand-Seigneur des desseins des Allemands. Achmet envoya des troupes au Vaivode & des députés à l'empereur. La tranquillité fut bientôt rétablie. Gabor reprit les villes occupées par les rebelles; & Matthias, pour ne point attirer les Turcs en Hongrie, accepta la confirmation de la paix.

Une révolution soudaine arrivée, cette même année, en Moldavie, pensa causer une rupture ouverte entre

reprises, ravager la Russie; mais ils furent battus, & il n'en échappa qu'un petit nombre. Quelque tems après, les Russes firent la paix avec la Pologne. Un nouvel ennemi succéda aux Polonois; le Khan des Tartares de Crimée entra avec son frere en Russie, & mit tout à feu & à sang; il pressa Moskou de si près, que le grand duc fut contraint de faire avec lui un traité, par lequel il s'obligeoit de lui payer tribut. Basile ne vécut pas assez pour rétablir l'honneur de la Russie; il en laissa le soin à son fils Ivane.

IVANE-VASILIEVITZ II

ou

JEAN IV, *fils de* BASILE,

surnommé GROSNOI, le Sévére,

premier Czar, commence à régner en 1534, & meurt en 1584, après avoir pris l'habit monastique.

Ce prince est connu dans les histoires d'Occident, sous le nom du *tyran Jean Basilide*. Il étoit fort jeune, lorsqu'il monta sur le trône; & la Russie fut gouvernée par un régent, pendant quelques années. Dès qu'il fut en âge de gouverner par lui-même, il songea à s'emparer de Kasane & d'Astracan, royaumes Tartares. S'étant rendu maître d'une partie du premier, il prit le titre de *Tsar* ou *Czar*, qui, en esclavon, signifie *roi;* ses successeurs ont continué de le porter. Il prit aussi le premier, dans son pays, les titres de *Povalitele*, empereur, & de *Samodertze*, conservateur & souverain de toutes les Russies. Il prétendoit descendre des anciens empereurs Romains, & même d'Auguste; aussi prit-il un double aigle pour ses armes. Il fit demander à Charles V une colonie d'hommes habiles & d'artisans de toute espece; mais les arts & les talens transplantés dans ce climat sauvage, furent étouffés par le despotisme du grand duc, & par la

la Porte & la Pologne. Le roi Sigismond, occupé, comme on l'a dit, contre les Moscovites, avoit paru consentir au choix qu'avoient fait les Turcs d'Etienne Thomza, pour gouverner les Moldaves; mais il ne put empêcher que deux seigneurs Polonois, nommés *Koreski* & *Wisniowieski*, parens du duc Constantin, n'entreprissent, avec leurs forces particulieres, de poursuivre la querelle publique. Ayant levé des troupes à leurs frais, ils attaquerent Thomza dans son gouvernement; le battirent en quinze ou seize rencontres, & le chasserent enfin, avec tous les Turcs, de la province. Après tant de succès, la fortune les abandonna tout-à-coup. Wisniowieski mourut de maladie; & Koreski, par la désertion soudaine de presque toutes ses troupes, se vit hors d'état de faire face aux ennemis. Cependant, quoiqu'il n'eût avec lui que cinq cens chevaux, il ne put se résoudre à reculer devant l'armée Ottomane; il l'attendit hardiment, & livra bataille, plûtôt en soldat désespéré, qu'en général habile. Ses gens furent taillés en piéces; &, malgré ses efforts pour ne point leur survivre, il demeura prisonnier. La Moldavie ne tarda pas à rentrer sous le joug.

[1615.] [1024.]

Halil, par sa prudence, rétablit un peu les affaires en Orient. Il ne remporte aucun avantage considérable; mais il empêche les généraux du Sophi d'en avoir aucun. Cette conduite qui, d'ordinaire, n'est point celle des Turcs, fut alors très-approuvée à la Porte, où, depuis plusieurs années, on ne recevoit d'Asie que de fâcheuses nouvelles.

La mort du grand Vizir Nassuf, loin de faire cesser

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

barbarie des peuples. Les Tartares de Kasane, qui avoient prêté serment de fidélité au Czar Jean, se révolterent & reconnurent pour Khan Edikérac, fils du roi d'Astracan. Le Czar alors se mit en campagne, assiégea Kasane, & la prit d'assaut. Deux ans après, il envoya le général Prouski, pour s'emparer d'Astracan; cette ville fut également prise d'assaut. Depuis ce tems, le royaume d'Astracan a été entiérement soumis à la Russie. Après cette expédition, le Czar entra dans la Livonie, y prit plusieurs places, & commit par-tout d'horribles cruautés, sur-tout contre les Allemands; mais les Polonois l'obligerent de sortir de cette province. Ce prince demanda ensuite en mariage la princesse Catherine, fille du roi de Pologne, Sigismond-Auguste; mais sa proposition fut rejettée avec mépris: on lui envoya, pour l'insulter, une cavalle habillée en princesse. Le Czar, enflammé de fureur, fondit sur la Livonie & la Lithuanie. Il s'empara du palatinat & de la ville de Ploczko, qu'il livra au pillage. Quelque tems après, il perdit une fameuse bataille contre les Polonois, où Suerski, son beau-frere, fut tué. Après avoir fait la paix avec la Pologne, le Czar commença à tyranniser son peuple; il fit mourir les plus grands seigneurs, sous divers prétextes. Cette conduite occasionna une conspiration contre lui, qui fut découverte, & dont les auteurs furent cruellement punis. Cependant les Tartares de Crimée, excités par le roi de Pologne, firent une nouvelle invasion en Russie; ils surprirent Moskou, brûlerent une grande partie de cette ville, & y tuerent plus de trente mille hommes. Ils se retirerent ensuite chez eux, avec un grand butin. Le Czar, écumant de rage, & cherchant à se venger sur les prisonniers que les Russes avoient emmenés de Livo-

EVENEMENS sous le règne d'ACHMET I.

les tronbles du Diarbeck, n'avoit fait au contraire que les augmenter. Tous ceux qui jouissoient de quelque autorité dans cette province, avoient été les amis intimes de ce ministre. Ils prirent les armes pour le venger ; & les peuples, qu'il avoit traités avec douceur, ne voulurent point d'autres maîtres que ses enfans. L'aîné, qui portoit le nom de son pere, se vit, en peu de tems, à la tête d'une armée nombreuse, dont il se servit avantageusement pour affermir sa puissance. Il accepta les secours que le roi de Perse lui fit offrir, & s'engagea de ne relever immédiatement que de ce prince. Il se répandit alors un bruit dans la capitale de l'empire, qu'un certain Jacaïa, qu'on disoit fils de Mahomet III, paroîtroit bientôt à la tête des rebelles. On prétendoit que la Sultane, sa mere, voulant le dérober à la mort qu'Achmet, son aîné, ne manqueroit pas de lui faire donner, à son avènement au trône, avoit feint qu'il étoit mort de la petite vérole, & que, par le secours d'un eunuque, son confident, elle avoit trouvé le moyen de supposer le corps d'un autre enfant de même âge, mort dans le même tems. Jacaïa, devenu grand, étoit passé, disoit-on, à la cour du roi de Pologne, puis à celle de l'empereur Rodolphe. Il s'étoit allé jetter ensuite entre les bras de Côme de Médicis, duc de Florence, qui l'avoit envoyé, sur une escadre, en Asie, pour exciter quelque soulevement dans les provinces Ottomanes. De retour de ce voyage, qui ne fut point heureux, Jacaïa s'étoit donné les plus grands mouvemens pour intéresser, en sa faveur, le roi d'Espagne, le pape & le roi de France. Cette histoire, qui parut faite à plaisir, inquiéta d'autant plus le Grand-Seigneur, qu'on ne put jamais assez bien l'approfondir. Il fit chercher par-tout son prétendu frere, sans pouvoir en apprendre de nouvelles certaines.

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

nie & de la Finlande, fit construire un pont sur la riviere de Néglina; lui-même, armé d'un bâton ferré, frappoit les prisonniers à la tête, & les précipitoit dans la riviere. Il accusa ensuite plusieurs de ses ministres d'avoir favorisé l'invasion des Tartares, & les fit mourir avec leurs familles. Quelque tems après, il fit une nouvelle invasion en Livonie, à la tête de quatre-vingt mille hommes; il prit le château de Wittenstein, & fit rôtir en sa présence le commandant & plusieurs de la garnison & de la bourgeoisie. Il donna de nouvelles preuves de cruauté aux nôces de la princesse Marie, sa niéce, qui épousoit le duc Magnus de Holstein; il voulut chanter à la messe le symbole de S. Athanase, & il frappoit rudement, avec un bâton, sur la tête des chantres qui ne lui paroissoient pas bien chanter. La guerre entre les Russes & les Polonois, ne tarda pas à se rallumer. Tout l'avantage fut du côté des Polonois. Le Czar, effrayé de leurs succès, songea à se retirer à l'extrémité de ses états; les principaux seigneurs lui demanderent alors pour général le prince Ivane, son fils aîné. Cette proposition excita la jalousie du Czar; &, ayant accablé son fils de reproches, il lui donna sur la tête un coup de canne. Il fit ensuite la paix avec les Polonois. Ce prince, sentant sa fin approcher, exempta ses sujets de tout impôt, pour l'espace de dix ans; rendit la liberté aux prisonniers, & prit l'habit religieux, sous lequel il mourut. On rapporte un trait célèbre de ce prince. Il avoit fait clouer un chapeau sur la tête de l'ambassadeur d'un prince d'Italie, qui s'étoit couvert en sa présence; cependant Jérôme Boze, ambassadeur de la reine d'Angleterre, eut encore la hardiesse de mettre son chapeau devant lui. Le Czar lui demanda s'il ignoroit le traitement qu'un autre ambassadeur

ÉVENEMENS sous le règne d'ACHMET I.

Les courses continuelles des Maltois, & des autres Chrétiens dans l'Archipel, déterminent enfin le Grand-Seigneur à mettre en mer une puissante flotte. Il en donne le commandement au Capitan-Bacha, qui, faisant voile aussi-tôt vers Malte, débarque fort secrettement dans l'isle cinq à six mille hommes. Ces troupes vont fondre, de nuit, sur les villages prochains, & les pillent; mais l'allarme s'étant bientôt répandue de toutes parts, le grand-maître Aloph de Vignacourt envoie en diligence l'élite de ses chevaliers, pour chasser les ennemis. Ils les surprennent occupés au pillage; les attaquent, malgré la supériorité du nombre, & les contraignent, après un combat de deux heures, de regagner leurs vaisseaux.

Le Capitan-Bacha, qui, sans doute, n'avoit pas eu dessein de s'arrêter long-tems à Malte, fit voile vers les côtes d'Afrique, pour aller punir les gouverneurs de Tunis & de Tripoli, qui traitoient les peuples avec la derniere cruauté, sans aucun égard aux représentations que le Grand-Seigneur leur avoit fait faire. L'arrivée d'une armée navale, qu'on n'attendoit pas, abbatit la fierté de ces petits tyrans. Ils envoyerent au Bacha des présens considérables, qui ne l'empêcherent point de faire entrer ses troupes dans leurs places. Il les fit arrêter & conduire sur sa flotte; enleva toutes leurs richesses, & nomma d'autres gouverneurs.

Avant que de retourner à Constantinople, l'amiral Turc, suivant les instructions qu'il avoit reçues, passa dans la mer Noire, où les Cosaques exerçoient toutes sortes de pirateries; ils avoient fait plusieurs descentes sur les côtes de la Natolie, brûlé vingt-sept galères & l'arsénal du Grand-Seigneur, dans le port de Trébisonde, & pris Sinope, qu'ils avoient réduite en cendres, après

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

avoit reçu pour une semblable audace : *Je le sçais*, répondit cet homme généreux ; *mais je suis l'ambassadeur d'une reine qui a toujours la tête couverte ; & si l'on fait affront à quelqu'un de ses ministres, elle sçaura s'en venger.* « Voilà » un brave homme, s'écria » le Czar, en se retournant » vers ses courtisans, d'oser » agir & parler de cette » sorte pour les intérêts de » sa souveraine. Qui de vous » autres feroit la même » chose pour moi ? ».

FÉODORE-IWANOVITZ

ou

THÉODORE, *fils de* JEAN,

second Czar, succéde à son pere en 1585, *& règne jusqu'en* 1598.

Ce prince, d'un caractère doux & tranquille, rétablit le calme dans la Russie, & fit une paix solide avec la Pologne. Il fortifia les villes de Bielgorod & d'Oskole contre les incursions des Tartares, & mourut sans enfans : il déclara en mourant, que sa femme seroit souveraine de Russie ; mais cette princesse laissa régner son frere Godounove, qui, depuis longtems, avoit l'administration de toutes les affaires.

BORISE-GODOUNOVE,

troisieme Czar, vers l'an 1599, *meurt en* 1605, *le* 23 *d'Avril.*

Les commencemens du règne de ce prince furent marqués par une horrible famine, qui se joignit à la peste ; cinq cens mille Russes périrent de ces fléaux. On eut pu attribuer ces malheurs aux crimes de Godounove, qui, pour se frayer le chemin du trône, avoit fait assassiner à Uglitz le jeune Démétrius, fils de Jean IV. Un moine Russie, d'extraction noble, nommé George Atrépiève, se refugia en Pologne, & se

en avoir égorgé tous les habitans. Avertis que la flotte Ottomane les cherchoit, ils se disperserent de différens côtés, & l'extrême légèreté de leurs vaisseaux les sauva pour la plûpart. Les Turcs en prirent cependant quelques-uns dans les embouchures du Danube, & les menerent à Constantinople, où, pour satisfaire la haine du peuple, on les fit expirer dans les plus cruels supplices.

On accusoit ouvertement les Polonois, de qui relevoient les Cosaques, de favoriser leurs brigandages; &, par la même raison, ils étoient soupçonnés d'être les auteurs des derniers troubles en Moldavie. Le Grand-Seigneur fut sur le point de leur déclarer la guerre; mais, ayant d'ailleurs assez d'autres ennemis sur les bras, il envoya vers Sigismond un Chiaoux, pour le menacer de rompre tout-à-fait avec la république, s'il ne consentoit, d'une part, à ne point se mêler des affaires de Moldavie, &, de l'autre, à réprimer les courses des Cosaques. Le roi de Pologne promit l'un & l'autre; & Zolkieuski, l'un de ses généraux, engagea, par son ordre, les chefs des Cosaques à demeurer tranquilles.

Les Uscoques, autre peuple de brigands, dont on a plusieurs fois parlé dans cette histoire, s'étoient rendus aussi redoutables dans le golfe de Venise, que les Cosaques sur le Pont-Euxin. Ils attaquoient indifféremment les vaisseaux Mahométans & les vaisseaux Chrétiens, & faisoient de fréquentes incursions dans la Dalmatie & dans la Croatie. Le Grand-Seigneur, qui regardoit toujours ces pirates comme sujets des Vénitiens, s'en plaignit fortement au Baile de la république, qui résidoit à Constantinople. Le sénat de Venise fit équiper plusieurs galères, & chargea ceux qui les

fit passer pour ce même Démétrius qui avoit été assassiné. Les Polonois & les Cosaques lui fournirent du secours; & il s'avança vers la Russie, à tête d'une puissante armée. Il fut vaincu dans un premier combat; mais, à la seconde action, il eut l'avantage : plusieurs seigneurs Russiens, mécontens de Godounove, se joignirent à lui. Le Czar mourut sur ces entrefaites.

FÉODORE-BORISOVITZ

ou

THÉODORE,

fils de BORISE.

Ce prince fut reconnu & couronné par le peuple de Moskou; mais son règne ne fut pas de longue durée. Démétrius s'avançoit vers la capitale, rien ne lui résistoit. Lorsqu'il fut près de Moskou, les seigneurs, qui tenoient son parti, arrêterent prisonniers Féodore & sa famille. Démétrius envoya aussi-tôt Vasili-Galitzin, pour recevoir le serment de fidélité; il fit étouffer Féodore & sa mere, & fit ensuite son entrée solemnelle à Moskou.

LE FAUX DÉMÉTRIUS,

en 1605, *massacré en* 1606.

Le nouveau Czar, pour affermir l'opinion avantageuse qu'on avoit de son extraction & de sa naissance, fit venir à sa cour la mere de Démétrius qui avoit été fort maltraitée par Godounove, & la combla de tant d'honneurs & de bienfaits, qu'elle le reconnut pour son fils, à qui l'on prétend qu'il ressembloit. Démétrius ne sçut pas soutenir des commencemens si heureux; il viola les usages & les mœurs de la nation, &, par son imprudence, indisposa les grands & le clergé de Russie. Basile Chouiski, l'un des principaux seigneurs du royaume, éclata le premier. Il fut pris & condamné à

commandoient de poursuivre par-tout les Uscoques. Ceux-ci, se voyant resserrés dans leurs ports, s'engagerent fort avant dans les terres, & continuerent de s'enrichir aux dépens des Vénitiens & des Turcs.

[1616.] [1025.]

L'état des affaires, en Asie, fut à-peu-près le même cette année que la précédente. Les troupes d'Abbas ne purent faire de conquêtes, & celles d'Halil s'abstinrent de combatre. Ce général reçut, à la fin de la campagne, les sceaux de l'empire, & se rendit à Constantinople, après avoir mis son armée en quartiers d'hiver. Les rebelles du Diarbeck entretenoient toujours une étroite correspondance avec les Persans. Achmet emploie inutilement la voie de la négociation, pour les faire rentrer dans le devoir. A la fin, leur opiniâtreté l'irrite; il jure de les châtier, & fait faire des préparatifs extraordinaires pour la campagne prochaine. Il avoit à craindre, d'un autre côté, que la guerre ne se renouvellât en Hongrie, où, depuis quelque tems, les garnisons Allemandes & Turques se livroient de petits combats, & ravageoient les frontieres. Pour ne point multiplier ses ennemis, il envoya deux députés à Vienne, chargés de terminer à l'amiable toutes les contestations entre les deux couronnes, & d'éclaircir certains articles du dernier traité. L'empereur fut très-satisfait de cette démarche; il choisit sept ou huit des plus grands seigneurs du royaume, qui s'assemblerent avec les députés du Sultan, dans la ville de Vienne. Le résultat de leurs conférences fut que la paix de 1606 seroit confirmée & prolongée pour vingt ans, & que l'on nommeroit, de part & d'autre, des commissaires pour régler les limites.

mourir fur un échafaud. Le bourreau avoit déja la main levée pour le frapper, lorfque le Czar lui accorda fa grace, par une clémence qui lui fut très-funefte. Chouiski, l'année fuivante, fe mit de nouveau à la tête des mécontens; &, les ayant conduits au palais, il força la garde du Czar. Celui-ci, pour fe fauver, s'élança par une fenêtre; mais il tomba entre les mains de fes ennemis, qui le chargerent de chaînes. Chouiski fe rendit à l'appartement de la mere de Démétrius, & tenant une croix d'une main & un poignard de l'autre, il lui fit avouer que fon véritable fils avoit été affaffiné. Là-deffus, le faux Démétrius fut tué d'un coup de piftolet, & fon corps traîné nud au milieu de la place. Chouiski reçut les éloges de tout le peuple, qui le nommoit fon Libérateur; & cet homme, n'aguères prêt à périr fous la main d'un bourreau, fe vit tout-à-coup élevé fur le trône de Ruffie.

BASILE CHOUISKI,

Czar en 1606, jufqu'en 1610.

Les Ruffes crurent pouvoir impofer des conditions à ce nouveau fouverain qu'ils fe donnoient eux-mêmes, & qui n'étoit pas de la famille régnante. Chouiski promit tout, felon la coutume, & ne tint que ce qu'il voulut. Ce prince fit déterrer à Uglitz le corps du véritable Démétrius, & le fit apporter à Moskou, en proceffion, avec des reliques; ce qui n'empêcha pas qu'un nouvel impofteur n'entreprît de fe faire paffer pour le Czar Démétrius, auquel Chouiski avoit fuccédé. Ce faux Démétrius avoit été maître d'école à Socola, ville de Ruffie, d'où l'on prétend que les Polonois l'avoient tiré, pour avoir un prétexte d'entrer en armes dans la Ruffie. Il fut affaffiné par les Tartares, dont il avoit fait noyer le prince. Après fa mort, les Polonois continuerent les hofti-

EVENEMENS sous le règne d'ACHMET I.

A Constantinople, la haine publique se réveilla, cette année, contre les Jésuites, nouvellement établis dans cette capitale. Excitée par les Grecs schismatiques, la populace ne cessoit d'insulter ces missionnaires, & s'attroupoit souvent à la porte de leur maison, en criant qu'ils étoient les espions des princes Chrétiens. Pendant une de ces émeutes, il arriva que l'ambassadeur, que l'empereur envoyoit au Sultan, pour confirmer le traité de paix, entra dans la ville au bruit du tambour & des autres instrumens militaires des gardes de sa suite. L'allarme se répand aussi-tôt parmi le peuple; on publie que les Chrétiens ont résolu de piller Constantinople; qu'un grand nombre d'étrangers, déguisés en Grecs, en Juifs, en Arméniens, sont entrés dans la ville avec l'ambassadeur, & que les églises des Chrétiens sont pleines d'armes. Quelque peu fondés que fussent ces discours, ils se répandirent, en un instant, avec la terreur qui les avoit causés, & parvinrent même jusqu'au serrail. Le Grand-Seigneur, transporté de colere & saisi d'effroi, vouloit qu'on égorgeât tous les Francs, qui se trouvoient à Constantinople; mais les remontrances du premier Vizir & du Muphti vinrent à bout de le calmer. Par son ordre, on visita le couvent des Cordeliers, & la maison des Jésuites, dans lesquels on ne trouva que des livres & des papiers. Les missionnaires furent arrêtés & conduits en prison; ils couroient risque de perdre la vie, si l'ambassadeur de France, le baron de Sancy, n'eût vivement sollicité leur liberté, qu'il n'obtint qu'à force de présens. On les fit promptement sortir de la ville, pour retourner dans leur patrie; mais, comme ils étoient aux Dardanelles, ils furent arrêtés une seconde fois sur de nouveaux soupçons, & ramenés à Constantinople. Sancy s'employa pour eux, & les délivra.

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

lités contre les Russes, & remporterent sur eux de grands avantages. On fit un crime à Chouiski de ses disgraces : il fut dépouillé des marques de la souveraineté, & enfermé dans un couvent, où on l'obligea de prendre l'habit monastique. La couronne de Russie fut offerte à Uladislas, fils de Sigismond, roi de Pologne; mais ce prince ne se pressa pas de se rendre en Russie, & sa lenteur refroidit beaucoup ses partisans. D'ailleurs les Polonois, qui étoient dans Moskou, y commirent les dernieres violences. Voyant qu'on se préparoit à les réprimer, ils mirent le feu à la ville, & pillerent, pendant l'incendie, le riche trésor des Czars. Ils se retirerent ensuite dans le château, où ils furent forcés de se rendre à discrétion. Ce fut alors que Sigismond s'avança pour conduire son fils Uladislas à Moskou ; mais il trouva par-tout de l'opposition, & fut obligé de retourner en son royaume ; les sénateurs élurent pour Czar Michel Féodorovitz, de la maison de Romanove, qui règne encore aujourd'hui.

MICHEL FÉODOROVITZ ;

élu Czar en 1613, meurt le 12 de Juillet 1645.

Ce prince fut tiré d'un couvent où il vivoit à Uglitz avec sa mere religieuse. A peine fut-il sur le trône, qu'Uladislas, fils du roi de Pologne, réveilla ses prétentions, & voulut le lui disputer. Il pénétra jusqu'aux portes de Moskou qu'il assiégea sans aucun succès. Les deux partis convinrent d'une tréve de quatorze ans. Après la mort de Sigismond III, roi de Pologne, les Russes, au nombre de cent mille hommes, firent une irruption dans le royaume ; ils avoient engagé un Bacha Turc d'entrer avec un corps de troupes, du côté de la Moldavie, afin de faire une puissante diversion ; mais Uladislas,

délivra. Quelques jours après, ce ministre, avec la protection du Muphti, son ami particulier, obtint, pour deux des peres, la permission de demeurer dans la capitale.

Ces soulévemens du peuple de Constantinople contre les Chrétiens, étoient encore occasionnés par les prises continuelles que faisoient les Florentins & les chevaliers de Malte dans l'Archipel. Cette même année, deux galères Turques furent attaquées, près de Cérigo, par celles de Florence, & prises après un combat furieux. Les Maltois, en course sur la même mer, se rendirent maîtres, en différentes rencontres, de sept vaisseaux Turcs, & firent trois cens esclaves.

Le commerce du Pont-Euxin n'étoit pas moins troublé que celui de l'Hellespont. Les Cosaques, oubliant leurs promesses, avoient recommencé leurs pirateries, & faisoient, sur les côtes de l'Asie & de l'Europe, des ravages affreux. Sander Bacha fut chargé de leur donner la chasse; il les poursuivit long-tems, en prit quelques-uns, & contraignit les autres de se cacher. Il sçut que le plus grand nombre de leurs vaisseaux descendoient par le Boristhène ou Niéper, dans la mer Noire; il entreprit de leur fermer le passage de ce fleuve, & fit construire, à son embouchure, deux forteresses, qu'il garnit de bonnes troupes.

[1617.] [1026.] [1027.]

A peine la flotte Ottomane étoit rentrée dans ses ports, que les Cosaques reparurent impunément dans la mer Noire. Ils commencerent par assiéger les deux forteresses du Boristhène; & s'en étant emparés, ils les raserent aussi-tôt.

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

qui avoit succédé à son pere, marcha contre eux, les enferma dans des défilés, & les obligea de mettre bas les armes; il se tourna ensuite du côté des Turcs qu'il força à se retirer. Les Polonois, à leur tour, entrerent sur les terres de Russie, & firent tant de progrès, que le Czar n'eut pas d'autre ressource que d'envoyer leur demander la paix. Il l'obtint; &, par le traité, Uladislas consentit à ne plus porter le titre de Czar, qu'il avoit retenu depuis son élection. Quelques années après, un nouvel imposteur entreprit encore de faire revivre Démétrius. Il eut d'abord quelques avantages assez considérables; mais l'excès de ses débauches ayant soulevé contre lui jusqu'à ses partisans, il fut livré entre les mains du Czar qui le fit pendre près d'une des principales portes de Moskou. Cet événement fut suivi de la mort de Féodorovitz: son fils Alexis-Michailovitz lui succéda.

ALEXIS-MICHAÏLOVITZ,

couronné Czar en 1645; meurt le 8 de Février 1676.

Une violente sédition troubla les commencemens du règne de ce prince. Il avoit donné sa confiance à quelques hommes de néant, entr'autres, à un certain Plesséove, qui, sous le nom du Czar, opprimoit le peuple par une infinité de concussions & de monopoles. Les habitans, las de cette tyrannie, attendirent un jour le Czar au sortir de son palais, saisirent la bride de son cheval, & lui demanderent justice contre leurs oppresseurs; elle leur fut promise, & ils se retirerent. Cependant quelques-uns des seigneurs qui accompagnoient le Czar, eurent l'imprudence de frapper du fouet ceux qui étoient à leur portée; la sédition se ralluma. Le premier ministre Morosove fut insulté, son hôtel pillé & renversé; le

ÉVENEMENS sous le règne d'ACHMET I.

Le Grand-Seigneur mit quatre armées en campagne, deux de terre & deux de mer. Il envoya la premiere en Asie, l'autre en Pologne, la troisieme contre les Cosaques, & la quatrieme dans la mer Blanche, pour escorter le tribut de l'Egypte; mais, excepté la seconde, qui ne combattit point, elles eurent toutes le plus mauvais succès. Le roi de Perse s'apperçut bientôt que l'armée Ottomane n'étoit plus commandée par le prudent Halil. Celui qui l'avoit remplacé ne respiroit que le combat; & ses troupes même, ennuyées d'une longue patience, vouloient qu'on les menât l'ennemi. Le Sophi crut alors devoir modérer l'ardeur de ses soldats, pour donner le tems à celle des Turcs de se rallentir. Il fit plusieurs marches & contre-marches, à la faveur desquelles il se saisit de certains postes avantageux, & propres à dresser des embûches. Quand toutes ses dispositions furent faites, il attendit les Turcs tranquillement. Les deux armées ne tarderent pas à se trouver en présence. On en vint aux mains, & la victoire fut long-tems disputée; mais dix mille hommes de troupes fraîches, qui vinrent à propos au secours des Persans, les rendirent, en un instant, maîtres du champ de bataille & du camp des ennemis.

Avec la nouvelle de cette déroute, on reçut, vers le même tems, à Constantinople celle de la perte des deux flottes. L'une, qui devoit escorter les vaisseaux d'Egypte, avoit été surprise par la tempête, & dispersée sur les côtes. Dix-neuf vaisseaux furent submergés; & les autres, hors d'état de tenir la mer, gagnerent, avec peine, les ports les plus voisins. La seconde flotte, destinée à donner la chasse aux Cosaques, ne fut pas mieux traitée. Ces brigands, ayant rassemblé tout ce qu'ils avoient de vaisseaux, ne crai-

grand chancelier fut arraché de son lit où il étoit malade, & tué à coups de bâton. On ne put appaiser le peuple qu'en lui livrant Pléſſeove qui fut mis en piéces. Vers 1652, un aventurier voulut se faire passer pour le fils du Czar Basile Chouiski. Ayant été pris & conduit à Moskou, on lui confronta la mere & le fils de Chouiski, qui confondirent son imposture; ce fourbe fut mis à mort sur un échafaud dans la grande place de Moskou. Alexis, quelque tems après, donna aux puissances de l'Europe un bel exemple qui ne fut point imité : il refusa de reconnoître Cromwel pour maître légitime de l'Anglèterre, & ne voulut point recevoir son ambassadeur. Les années suivantes, les guerres des Polonois & des Russes recommencerent. Une tréve de treize ans termina les hostilités. Les Cosaques des environs du Tanaïs ne laisserent pas les Russes jouir de la paix : Stenko Razin, leur chef, s'empara de la ville d'Astracan, & de plusieurs autres sur le Volga; mais il fut vaincu dans plusieurs rencontres, & fait prisonnier l'année d'après. On lui fit faire son entrée à Moskou dans un char sur lequel il y avoit une potence dressée; & lorsqu'en ce ridicule appareil il eut servi de spectacle à toute la ville, on lui fit son procès & on le pendit. Ce fut vers ce tems-là, c'est-à-dire, en 1671, que naquit le prince Pierre, si célébre dans la suite sous le nom de *Pierre le Grand*. Peu de tems après, les Russes eurent une guerre avec la Turquie, parce qu'ils s'étoient rendus maîtres de quelques places en Ukraine, que les Turcs prétendoient leur appartenir. Le grand Vizir du Sultan Mahomet IV, vint les reprendre avec une grande armée, dont il ne ramena pas la moitié. La mort d'Alexis-Michaïlovitz suivit de près. Son fils Féodore monta sur le trône.

gnirent point d'attaquer ceux des Turcs. Ils sçurent si bien profiter de la légéreté de leurs bâtimens, qu'ils séparerent la flotte ennemie, & coulerent à fond ou brûlerent quinze des plus gros vaisseaux.

Cependant Sander Bacha s'étoit jetté sur la Pologne, qu'il avoit cru trouver dégarnie de troupes, à cause de la guerre de Moscovie, qui retenoit de ce côté-là le roi Sigismond & le prince, son fils; mais il se vit bientôt une armée en tête, commandée par Zolkieuski. Ce général ne voulut point tenter le sort d'une bataille avec des troupes levées à la hâte. Il envoya proposer au Bacha d'entrer en accommodement. Peu de jours après, ils arrêterent ensemble, que la domination absolue sur la Moldavie, demeureroit au Grand-Seigneur, & que la Pologne ne soutiendroit en aucune maniere les Cosaques. On croit que Zolkieuski fit ce traité, de son autorité particuliere, sans en avoir aucun ordre exprès ni du roi ni de la république. Il servit du moins, cette année, à délivrer les frontieres de Pologne des ravages des Turcs.

Le quinze de Novembre, Sultan Achmet meurt à Constantinople d'une fiévre lente, causée par son intempérance. Il n'étoit alors âgé que de vingt-neuf ans. Ce prince, avec une complexion fort délicate, ne sçut point s'abstenir des plaisirs dangereux du serrail. Il eut un grand nombre de favorites, dont la plus célébre fut cette Kiosem, qui lui donna deux fils, Amurat & Ibrahim, & plusieurs filles. Les Turcs font de grands éloges de la somptuosité d'Achmet & de sa libéralité. Jamais prince ne donna plus volontiers, & ne fit, en bâtimens sur-tout, d'aussi prodigieuses dépenses. Il étoit cruel, colére, orgueilleux. Il fut presque toujours en guerre; mais ses armes, malheureuses en Asie, affer-

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

FÉODORE
ou
THÉODORE-ALEXIOVITZ,

en 1676, *jusqu'en* 1682.

Ce prince ne jouit pas long-tems de l'empire. Il eut une guerre avec les Turcs, ou plutôt avec les Tartares de Crimée, leurs vassaux; & les succès furent assez balancés de part & d'autre; c'est le seulévènement que l'histoire présente sous ce règne. Féodore mourut sans postérité.

PIERRE I,
&
JEAN-ALEXIOVITZ,

Czars en 1682, *régnent conjointement jusqu'en* 1696.

Pierre Alexiovitz, frere de Féodore, alors âgé de dix ans, fut proclamé Czar; un mois après, on lui associa son frere Jean, à qui le trône sembloit appartenir par droit d'aînesse. Les deux Czars vécurent en bonne intelligence, malgré la rivalité de leur fortune. Le roi de Suéde, Charles XI, leur envoya des ambassadeurs, avec lesquels ils conclurent un traité de paix. Ils entrerent ensuite dans la ligue que l'empereur, la république de Venise & la Pologne avoient formée contre les Turcs. Ils se chargerent de faire diversion du côté de la Crimée, pour obliger les Tartares à abandonner l'armée Ottomane. Ils conferent le soin de cette entreprise au prince Gallitzin, qui s'en acquitta avec très-peu de succès. Ils furent plus heureux dans le traité qu'ils conclurent avec l'empereur de la Chine, par lequel on détermina les bornes de l'empire de Russie, & on établit le commerce entre les deux nations. Le prince Gallitzin étant revenu de sa malheureuse expédition contre les Tartares, le Czar Pierre lui fit les plus vifs reproches. Sophie, sœur des

EVENEMENS sous le règne d'ACHMET I.

mirent en Europe la puissance Ottomane, par des succès éclatans.

PRINCES CONTEMPORAINS.

EN ASIE.

Sophi.

Abbas le Grand. 1629.

Khans de Crimée.

Gazi-Kéray. 1607.
Fateh-Keray.
Selamet-Keray. 1610.
Janibek-Keray. 1627.

Empereur Mogol.

Jehan Ghir. 1627.

EN AFRIQUE.

Grand-Maître de Malte.

Adolphe de Vignacourt. 1622.

Czars, qui aimoit Gallitzin jusqu'à vouloir l'épouser, résolut de se défaire du Czar Pierre, pour prévenir les effets de son ressentiment contre Gallitzin; mais ses desseins furent découverts. Plusieurs de ses complices furent punis de mort; les autres furent envoyés en Sibérie, après avoir subi la torture, & avoir eu la langue coupée. Le prince Gallitzin fut exilé à Kargapol, & ses biens furent confisqués. Sophie fut enfermée à Dewitz, monastère qu'elle avoit fait bâtir aux environs de Moskou. Dès ce moment, le Czar Pierre parut seul à la tête du gouvernement, Jean étant d'un esprit & d'une santé foibles. Il commença à réaliser le projet qu'il avoit conçu de réformer sa nation. Son premier essai fut dans la discipline militaire. Il se servit d'un officier Génevois, nommé *le Fort*, qui lui leva un régiment de cinquante hommes, la plûpart étrangers, & leur fit faire l'exercice sous ses yeux: le Czar ne dédaigna pas d'être tambour dans le régiment de le Fort, qu'il appelloit *son capitaine*, voulant passer successivement par tous les grades militaires. On peut fixer à ce tems l'époque de la fortune d'un jeune garçon pâtissier, nommé *Alexandre Menzikof*. Il passoit dans les rues de Moskou, cherchant à vendre sa marchandise, & chantant quelque vaudeville. Le Czar, qui étoit à table, le fit appeller, & l'interrogea pour s'amuser; Menzikof répondit sans timidité & sans embarras. Le Czar, charmé de sa bonne mine & de l'aisance de ses manieres, résolut de l'avancer, & en fit, dans la suite, son homme de confiance. Cependant Pierre, voulant s'assurer de quelque place qui servît à ses états de rempart contre les Turcs, résolut de prendre Asoph, ville de la petite Tartarie. La place se défendit bien: Pierre fut obligé d'écrire à l'empereur Léopold, à Fréderic III, électeur de Bran-

EN EUROPE.

Empereurs d'Allemagne.

Rodolphe II.	1612.
Matthias.	1619.

Papes.

Clement VIII.	1605.
Leon XI.	1605.
Paul V.	1621.

Doges de Venise.

Marin Grimani.	1606.
Leonard Donati.	1623.

Rois de France.

Henri IV.	1610.
Louis XIII.	1643.

Roi d'Angleterre & d'Ecosse.

Jacques I.	1625.

Rois de Suède.

Charles IX.	1611.
Gustave-Adolphe.	1632.

Roi de Danemarck.

Christiern.	1648.

Roi d'Espagne & de Portugal.

Philippe III.	1621.

debourg, & aux Etats généraux des Provinces-Unies, pour leur demander des ingénieurs & d'habiles canoniers. Dans l'intervalle, mourut le Czar Jean, laissant son frere seul souverain de la Russie.

PIERRE-ALEXIOVITZ

ou

PIERRE LE GRAND,

seul Czar en 1696, meurt âgé de cinquante-quatre ans, le 28 de Janvier 1725.

Ce prince poussoit toujours le siége d'Asoph. Après plusieurs combats sanglans, il s'en rendit enfin maître, aidé des ingénieurs étrangers qu'on lui envoya. Il fit fortifier la place selon leurs desseins. L'année suivante, il envoya une armée pour empêcher les Tartares d'insulter sa nouvelle conquête. Presque toute l'infanterie Russienne avoit déja l'uniforme & la discipline des troupes Allemandes. Le Sultan Galga, à la tête de ses Tartares & d'un corps de troupes Turques, vint au-devant des Russes. Les Tartares furent repoussés jusqu'à la riviere Kalganik, où un grand nombre périt dans les eaux; peu de Turcs échapperent à cette sanglante action. Pendant que le Czar triomphoit au dehors, il pensa périr par les embûches de sa sœur Sophie, qui, quoiqu'enfermée dans un monastère, avoit trouvé les moyens de tramer un complot contre sa vie; il fut encore heureusement découvert. Les conjurés furent mis à mort; mais le Czar se contenta de faire veiller plus exactement sur la conduite de sa sœur. Cependant Pierre méditoit un voyage dans plusieurs parties de l'Europe, pour s'instruire des loix, des mœurs & des arts des peuples les plus policés. Il ne tarda pas à exécuter son projet. Il partit comme un simple gentilhomme à la suite de l'ambassade qu'il envoyoit lui-

1617.
Avénement au trône. Grands Vizirs.

MUSTAPHA I, dix-septieme empereur Ottoman, succéde à son frere Achmet I, l'an de Jesus-Christ 1617, qui répond aux années de l'Hégire 1026 & 1027.

Ses extravagances, autant que les intrigues de la Sultane Kiosem, déterminent les grands de la Porte à le déposer, le quatrieme mois de son régne, pour lui substituer son neveu, le prince OTHMAN, l'aîné des fils du dernier empereur.

MUSTAPHA *n'eut point d'enfans.*

Ses grands Vizirs furent

HALIL *qui l'étoit d'Achmet I, & que la Validé fit dépouiller du Viziriat, par la*

EVENEMENS *sous le règne de* MUSTAPHA I.

An. de J. C.	*An. de Mahomet.*
[1617.]	[1026.] [1027.]

MUSTAPHA, désigné Sultan par son frere Achmet, est tiré du serrail pour être placé sur le trône des Ottomans. Ce prince qui, sous le dernier règne, avoit vu deux fois les muets prêts à l'étrangler, étoit devenu si sombre & si craintif, que son esprit & sa raison avoient paru depuis fort affoiblis; mais on ne doutoit pas que son élévation à l'empire ne dissipât bientôt sa mélancolie. On fut surpris, au bout de quelques jours, de le trouver aussi stupide qu'auparavant. La seule différence qui se faisoit remarquer dans son caractère, étoit une vicissitude de joie & de tristesse, de raison & de folie, de vices & de vertus. Après qu'il eut, suivant la coutume, fait présent aux Janissaires de quinze cens mille sequins, environ neuf millions de notre monnoie, pour son avènement à la couronne, il se renferma dans le serrail, & défendit qu'on lui parlât d'aucune affaire. Il ne put cependant se dispenser de donner audience à l'ambassadeur du roi de Perse, chargé de lui proposer la paix; mais la maniere outrageante dont il reçut ce ministre, annonça plus que jamais son extravagance; il dit qu'il vouloit que les Persans lui rendissent les provinces qu'ils avoient usurpées sur l'empire

même dans les différentes cours de l'Europe; mais il prit auparavant bien des précautions pour établir la tranquillité dans ses états, & prévenir les séditions que l'absence du souverain pourroit exciter. Il s'arrêta principalement en Hollande; ce fut-là qu'il se fit enrôler parmi les charpentiers de la compagnie des Indes, sous le nom de *Maître Pierre*: il passa ensuite en Angleterre, & y vit tout ce qui peut arrêter les regards d'un homme de goût. De-là il se rendit à Vienne, d'où il se disposoit à partir pour aller en Italie, lorsqu'il reçut la nouvelle d'une sédition excitée en Moscovie par sa sœur Sophie & les Strelitz. Il se rendit promptement à Moskou, & sévit avec la derniere rigueur contre les coupables. Plus de deux mille Strelitz furent égorgés, & leurs corps attachés à des poteaux; le reste de cette milice fut exilé en Sibérie. Ce fut vers ce tems que le Czar institua l'ordre de saint André, pour répandre l'émulation parmi les gentilshommes. Il songea aussi à se procurer une paix solide, ou du moins une longue tréve avec les Turcs, pour avoir le tems d'exécuter ses projets sur la Livonie. Il obtint de la Porte une tréve de trente ans. Aussi-tôt il envoya une puissante armée, commandée par le duc de Croi, général Allemand, former le siége de Narva, ville forte de la Livonie. Charles XII, roi de Suéde, vola au secours de cette place, à la tête de vingt mille hommes. Le Czar envoya le général Czérémétoff, avec un détachement de six mille cavaliers, pour retarder la marche des Suédois; mais les Suédois franchirent tous les obstacles qu'on opposoit à leur passage: ils attaquerent l'armée Russienne dans ses retranchemens; &, quoique bien inférieurs en nombre, ils remporterent une victoire complette. Le Czar ayant appris le désastre de son armée, ne perdit point cou-

trainte qu'elle eut de ses vertus & de ses talens militaires. Cette princesse en revêtit MEHEMET *son gendre & son confident.*

Turc; qu'autrement ils ne devoient point attendre de paix. A cette réponse il ajoûta de si terribles menaces, que l'ambassadeur, ne croyant pas ses jours en sûreté, sortit promptement de la salle, & reprit, le jour même, le chemin de la Perse. Peu de tems après, l'ambassadeur de France éprouva, par un plus grand outrage, la brutalité de cet empereur. Voici comme la chose se passa.

Koreski, ce seigneur Polonois, qui fut fait prisonnier par les Turcs, en Moldavie, l'an 1614, étoit renfermé dans le château des Sept-Tours à Constantinople. Une Dame de qualité, du même pays, prise en Podolie par les Tartares, avoit été mise, avec sa fille, dans le même château. Le baron de Sanci, touché du malheur de ces illustres prisonniers, envoyoit quelquefois, pour les consoler, un gentilhomme Polonois qu'il avoit à sa suite, & chargeoit en même tems un de ses secrétaires, nommé Martin, de leur porter les choses dont ils avoient besoin. Il est à présumer que la considération qu'on avoit pour un ambassadeur de France, ou plutôt pour son argent, rendoit les gardes & les geoliers fort traitables. Après plusieurs visites, le secrétaire devint amoureux de la jeune Polonoise; & la mere, qui le remarqua, lui promit de lui faire épouser sa fille, s'il parvenoit à les tirer des mains des Turcs. Encouragé par cette promesse, Martin

rage ; il rassembla ses troupes dispersées, & les fortifia de trente mille hommes qu'il avoit amenés de Pleskow. Quelque tems après, le roi de Pologne lui écrivit une lettre, par laquelle il lui proposoit une entrevue à Birzen, dans la Samogitie, pour y conférer sur leurs intérêts communs. Ces deux monarques passerent ensemble neuf jours. Ils convinrent de ne point quitter les armes, que le roi de Suéde n'eut été dépouillé de tout ce qu'il possédoit en-deçà de la mer Baltique & en Allemagne. Le roi de Pologne devoit fournir au Czar des soldats bien disciplinés, & le Czar devoit envoyer en Prusse un corps d'armée, pour y être commandé par de bons généraux. Ce prince retourna dans ses états pour y faire de nouvelles levées ; ses défaites ne le décourageoient point : *Je sçais bien*, disoit-il, *que les Suédois nous battront long-tems ; mais enfin nous apprendrons à les battre.* Il mit sur pied cinquante mille hommes, dont il donna le commandement au feldt maréchal Czérémétoff. Cette armée fit une nouvelle irruption dans la Livonie, & y remporta plusieurs avantages. Pierre se prépara ensuite à assiéger la ville de Derpt ; dans ce dessein, il fit assembler une centaine de petits bâtimens, dont chacun pouvoit contenir cinquante hommes, afin d'attaquer la place du côté du lac Peïpus, & de la riviere d'Ambuk. Une escadre Suédoise vint attaquer les bâtimens Russiens ; mais l'avantage fut du côté des Moscovites. On forma le siége de Derpt ; mais la vigoureuse défense du commandant de la place, & un renfort qui survint aux assiégés, obligerent le Czar à abandonner son entreprise. Ce prince vint attaquer Notebourg, petite forteresse située dans l'Ingrie, à l'embouchure de la Néva. Ce commandant, après une bonne défense, se rendit à

ayant pu tirer aucun éclaircissement, envoya chercher l'ambassadeur lui-même par un Chiaoux, accompagné d'un Cadi; c'est comme qui diroit un exempt, avec un commissaire. Après avoir fait les plus exactes perquisitions dans le logis de ce ministre, ils le forcerent de les suivre, malgré ses protestations contre la violence dont on usoit à son égard. Il rappella, dans cette occasion, tout son esprit & tout son courage, pour ne rien faire d'indigne de la grandeur du monarque qu'il représentoit, & se rendit, avec une contenance fière & majestueuse, à l'audience du grand Vizir. Il commença par se plaindre hautement de l'injure qu'on faisoit, dans sa personne, au roi de France; mais le grand Vizir l'interrompant, lui demanda ce qu'étoit devenu Koreski: le baron répondit, avec la même fierté, qu'il n'en avoit point de nouvelles. Alors le ministre Turc entrant en fureur, le menaça de le faire mourir; &, sans autre preuve, il le fit conduire aux Sept-Tours.

[1618.] [1028.]

M. de Sanci supporta courageusement sa prison, pendant près de quatre mois. Voyant cependant qu'il couroit risque d'y demeurer encore long-tems, il employa, pour en sortir, l'adresse & la douceur. Il fit agir le Muphti, son ami; gagna, par son moyen, plusieurs Bachas & le grand Vizir lui-même, dont il obtint enfin sa liberté; mais ce ne fut pas sans beaucoup de frais.

Au commencement de cette année, les Vénitiens, pour satisfaire la cour Ottomane, autant que pour leur intérêt particulier, exécutent le dessein formé, depuis plusieurs années, de détruire entiérement les Uscoques. Ils n'ignoroient pas que ce peuple brigand étoit pro-

vant tenir la campagne, se porta au passage de Systerbech, lieu d'un accès très-difficile. Les Russes, après un combat de huit heures, le forcerent de lâcher pied, & lui tuèrent plus de mille hommes. L'année suivante, mourut la princesse Sophie, dont l'ambition avoit causé tant d'inquiétudes au Czar. Dans le même tems, le roi de Pologne envoya demander du secours au Czar contre le roi de Suéde. Pierre aussi tôt se disposa à porter la guerre en Livonie, & fit marcher en Lithuanie un corps de douze mille hommes, dont il confia le commandement à Oginski, gentilhomme Lithuanien. Oginski, quoique brave officier, n'eut aucun succès & fut repoussé par-tout. Cependant le Czar, voulant signaler ses armes par la prise de quelque place importante, divisa son armée en deux corps : l'un, sous le commandement du général Czérémétof, fut destiné à attaquer Derpt : l'autre commandé par le Czar, fit le siége de Narva. Derpt se rendit d'abord à des conditions honorables : Narva fit plus de résistance, & fut enfin prise d'assaut. Les Russes y mirent tout à feu & à sang, malgré les ordres séveres du Czar, qui couroit lui-même par les rues, pour arrêter ses soldats. Il tua de sa main plus de cinquante de ces furieux. Ce prince alla ensuite à l'hôtel-de-ville, pour rassurer les principaux bourgeois, qui y étoient rassemblés. En entrant, il posa son épée sur une table, & adressant la parole aux assistans : « Ce n'est point, leur dit-il, du sang des citoyens, que cette épée est teinte, mais de celui des Russes, que j'ai immolés à votre conservation. » La Suéde voyoit avec peine les nouveaux états, que le Czar se formoit, sur le golfe de Finlande ; elle résolut de détruire la forteresse de Pétersbourg, & le château de Cronslot. Les Suédois vinrent avec une flotte consi-

tégé par la maison d'Autriche ; &, quelques plaintes qu'ils eussent déja portées à l'empereur sur ce sujet, ils n'avoient obtenu que des promesses. Ils eurent donc recours à la force, & poursuivirent les Uscoques jusques sur les terres de l'empire. Cette entreprise ayant été regardée comme une déclaration de guerre, les Allemands prirent les armes pour se défendre ; mais l'armée Vénitienne ne s'en tint pas à de simples courses, & mit le siége devant Gradisca, dans la Croatie, où quantité de ces brigands s'étoient réfugiés. D'un autre côté, les Turcs entrerent dans cette même province, & firent des ravages affreux. Alors l'empereur songea sérieusement à s'accommoder avec les Vénitiens, & consentit à la destruction des Uscoques. On fit une liste de cent trente des plus scélérats, qui furent chassés de Ségni, leur principale demeure, & transportés, avec leurs familles, aux environs de Carlostadt, sur les frontiéres de la Croatie. Toutes leurs barques furent brûlées, & leurs cabanes abbatues. Cette exécution, qui ne déplut qu'à quelques seigneurs Allemands, pensionnaires de ces pirates, rétablit la bonne intelligence entre les Turcs, les Vénitiens & les Impériaux.

Revenons au Sultan Mustapha que nous avons laissé dans le serrail à Constantinople. Ce n'étoit point l'amour des femmes qui l'y retenoit ; aucune n'avoit fait impression sur son cœur. Des jeux d'enfans, des projets insensés, des parties de plaisir extravagantes, occupoient, du matin au soir, cet imbécille monarque. Tantôt, comme un autre Domitien, il s'amusoit à percer des mouches avec un poinçon ; tantôt il ne parloit que de guerres & de conquêtes : il vouloit aller en Perse, & chasser le Sophi de ses états. L'esprit vivement frappé de ces idées, il couroit, le poignard à la main, dans

dérable, attaquer l'escadre des Russes; ils hazarderent une descente dans l'isle de Retuzari, elle ne réussit point. Ils voulurent attirer les Moscovites à un combat naval; mais ceux-ci se tinrent toujours sous le canon de Cronslot. Enfin les Suédois furent obligés de se retirer, malgré la supériorité de leur flotte. Cependant le Czar étoit en marche à la tête de plus de soixante-dix mille hommes. Il entra dans la Courlande; s'empara de Mittau, capitale de ce duché; prit le château de Bauske, & mit garnison dans ces deux places. Le roi de Pologne, son allié, n'agissoit pas avec tant de vigueur. Voyant que Charles XII étoit en Saxe, au sein de son électorat, il chercha à faire la paix pour conserver ses états héréditaires. Le Czar se plaignit par ses manifestes de la désertion du roi de Pologne; il assembla une armée de cent mille hommes, dont il laissa trente mille à la garde de ses états, & s'avança avec soixante-dix mille du côté de Léopol. Pour retarder la marche du roi de Suède, Pierre détacha de son armée quarante mille hommes, qui firent le dégât dans la grande Pologne & dans la Lithuanie, & y commirent d'horribles cruautés. Le Czar vouloit faire procéder à l'élection d'un nouveau roi de Pologne, & il proposa plusieurs candidats; mais les Polonois éluderent sa proposition, en temporisant. Ce prince rebuté de ces retardemens, retourna en Russie, laissant la plus grande partie de ses troupes dans la Pologne, sous différens généraux. Charles XII étoit toujours dans la Saxe; il y avoit trouvé en arrivant quinze cens Russes, & avoit demandé qu'on les lui livrât; mais le colonel Reutzel, qui les commandoit, fit sa retraite avec tant d'habileté & de courage, qu'il sauva sa petite troupe de la fureur des Suédois, & la conduisit heureusement en Pologne

EVENEMENS *sous le règne de* MUSTAPHA I.

les appartemens & les jardins du serrail, & poursuivoit les jeunes Icoglans qu'il blessoit quelquefois, ou renversoit morts à ses pieds. Dans d'autres momens, il rioit & jouoit avec eux, & leur faisoit faire toutes sortes d'extravagances. Le grand Vizir ayant essayé de lui donner quelques avis, il voulut le déposer, ainsi que plusieurs Bachas des plus considérables. Ceux-ci tinrent enfin conseil entr'eux; &, considérant ce qu'ils avoient à craindre des caprices & des folies de leur empereur, ils prirent la résolution de le déposer lui-même. Ils allerent trouver le Muphti, qu'ils mirent dans leurs intérêts; gagnerent ensuite les chefs des Janissaires; &, s'étant fait introduire dans le serrail, ils surprirent Mustapha, qu'ils enfermerent dans son appartement. Courant aussi-tôt à celui des jeunes princes, ils en tirerent Othman, l'aîné, qui n'avoit que huit ans, & le placerent, avec les cérémonies accoutumées, sur le trône impérial.

PRINCES CONTEMPORAINS.

EN ASIE.

Sophi.

Abbas le Grand. 1629.

Khan de Crimée.

Janibek-Keray. 1627.

Empereur Mogol.

Jehan Ghir. 1627.

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

par des chemins détournés. Pierre, pour récompenser cet officier, fit un régiment de dragons de ces quinze cens fantassins, & voulut que le brave Reutiel & ses descendans en fussent colonels à perpétuité. Il fit faire ensuite secrettement quelques propositions de paix à Charles XII. Il offroit de restituer ses conquêtes; mais Charles exigeoit en outre, que Pétersbourg fût démoli. Les deux monarques se disposerent donc à la guerre. Les avantages furent d'abord assez balancés de part & d'autre. Charles XII s'empara de Vilna; le Czar vainquit Lewenhaupt, général Suédois; mais il n'y avoit point d'action générale. Le Czar avoit pour plan de harceler & d'affamer l'ennemi. Le siége de Pultava formé par Charles XII, fit enfin résoudre le Czar à livrer une bataille. Les Russes furent d'abord enfoncés; mais, s'étant bientôt ralliés, ils recommencerent le combat avec plus de fureur, & mirent en déroute les Suédois. Le roi de Suède fut contraint lui-même de fuir vers le Niéper dans un carrosse du comte Piper, son premier ministre, qui fut fait prisonnier avec plusieurs autres généraux Suédois. Le Czar espéroit avoir le roi de Suède pour prisonnier; il demandoit aux officiers Suédois: « Ne verrai-je donc pas encore mon frere Charles? » Ce prince se fit un plaisir d'inviter les généraux Suédois de manger avec lui; &, un jour qu'il but à la santé de ses maîtres dans l'art de la guerre, le comte de Reinschild, général Suédois, lui demanda, qui étoient ceux qu'il honoroit d'un si beau titre? » Vous, dit-il, messieurs les généraux. »... Votre majesté est donc bien ingrate, repliqua le comte, d'avoir si maltraité ses maîtres ». Cette réponse fit plaisir au Czar, qui fit rendre aussi-tôt une épée à chacun de ces officiers. Ce prince ne voulant pas laisser respirer l'ennemi,

EN AFRIQUE.

Grand-Maître de Malte.

Adolphe de Vignacourt. 1622.

EN EUROPE.

Empereur d'Allemagne.

Matthias. 1619.

Pape.

Paul V. 1621.

Doge de Venise.

Leonard Donati. 1623.

Roi de France.

Louis XIII. 1643.

Roi d'Angleterre & d'Ecosse.

Jacques I. 1625.

Roi de Suède.

Gustave-Adolphe. 1632.

Roi de Dannemarck.

Christiern. 1648.

Roi d'Espagne & de Portugal.

Philippe III. 1621.

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

envoya le prince Menzikof & le général Baur, avec un détachement considérable à la poursuite des débris de l'armée Suédoise. Le comte de Lewenhaupt & quelques autres officiers généraux, qui s'étoient portés dans un vallon, proche le Niéper, se rendirent avec les régimens Suédois, qui étoient sous leurs ordres. Pierre s'avança vers Miltau, dans la Courlande. Son armée étoit de cent vingt mille hommes; il la divisa en cinq corps, dont chacun étoit sous le commandement d'un général particulier. Il forma ensuite le siége de Riga, & mit le feu à la premiere bombe, qui fut jettée dans la place. Sans attendre que la ville fût prise, il retourna à Pétersbourg, d'où, il se transporta à deux lieues de Moskou. Là, ayant rassemblé les prisonniers Suédois, il fit une entrée triomphante, à l'imitation des anciens Romains, dans la capitale de son empire.

Charles XII, retiré à Bender chez les Turcs, formoit des intrigues à la cour Ottomane, pour obtenir une armée, avec laquelle il pût rétablir ses affaires; mais le Czar corrompit le grand Vizir par de grandes sommes d'argent, & conclut une trève avec la Turquie. Après s'être mis en sûreté de ce côté, il songea à faire une invasion dans la Finlande. Il donna ordre à l'amiral Apraxin, de conduire sa flotte devant Wibourg, place située sur le golfe de Finlande, qui fut assiégée, & capitula quelque tems après. Cependant le siége de Riga étoit vivement pressé par le feld-maréchal Czérémétof. La flotte Suédoise fit de vains efforts pour secourir cette place, dont le gouverneur fut obligé de se rendre après une vigoureuse défense. La prise de Riga fut suivie de celle du fort de Dunamonde, & de la ville de Revel. D'un autre côté, le général Baur prit Pernau, ville située sur la riviere de même nom, & le Czar

1618.
Avénement au trône.
Mort, enfans, grands Vizirs.

OSMAN ou OTHMAN II, *dix-huitieme empereur Ottoman, est placé, par le vœu de tous les Turcs, sur le trône de son pere Achmet, le 20 de Février 1618 de l'Ere chrétienne, & de la Mahométane 1028.*
La plus furieuse des séditions arrache à ce malheureux prince la couronne & la vie, le 20 de Mai 1622.
Il n'eut point d'enfans de l'impératrice Aphendine, fille du Muphti, qu'il avoit épousée, contre la coutume des monarques Ottomans. Mais il en eut un d'une Odalique ou fille du serrail, qui ne lui survécut pas.
Les grands Vizirs d'Oth-

EVENEMENS *sous le règne d'*OTHMAN II.

An. de J. C. [1618.] *An. de Mahomet.* [1028.]

OTHMAN avoit perdu la Sultane, sa mere, peu de tems après sa naissance. Kiosem, mere des deux autres princes, ses freres, connoissant le mérite & les grandes qualités du nouveau Sultan, ne vit son élévation qu'avec peine. Quoiqu'elle dût se flatter d'avoir la principale part dans le gouvernement, & qu'elle jouît des prérogatives de Validé, son ambition étoit justement allarmée du tendre attachement que l'empereur conservoit pour le Muphti, personnage vertueux, à qui l'éducation de ce prince avoit été confiée. La suite fera connoître cette méchante femme.

Le roi de France, alors Louis XIII, informé du traitement fait au baron de Sanci, son ambassadeur, avoit envoyé des députés à Constantinople, pour se plaindre de cet outrage. Les ministres du nouveau Sultan étoient les mêmes que ceux de son prédécesseur; néanmoins, pour ne se point attirer de mauvaises affaires, ils témoignerent quelque regret de ce qui s'étoit passé. Louis XIII, de son côté, rappella le Baron, & nomma le comte de Cézi pour le remplacer.

Abaza, gouverneur d'Erzerom en Asie, leve l'étendard de la révolte, & se ligue avec les rebelles du Diarbeck. Halil, grand

s'empara de la forteresse de Kexholm en Finlande, bâtie sur le bord du lac de Ladoga. L'amiral Apraxin ne fut pas moins heureux. Il subjugua l'isle d'Oësel dans la mer Baltique, à l'entrée du golphe de Riga. Dès-lors presque toute la Livonie reconnut l'empire du Czar; mais il s'élevoit contre lui un ennemi redoutable. Charles XII étoit devenu puissant à la cour Ottomane. Le Sultan, sur les représentations du Khan des Tartares, avoit résolu de déclarer la guerre à la Russie. Le Czar sçut attirer dans son parti Brancovan, gouverneur de Valaquie; ce prince lui promit un secours de trente mille hommes. Le Sultan instruit de cette alliance, déposa Mauroçordat, Hospodar de Moldavie, & éleva à cette dignité le prince Démétrius Cantemir, Valaque de nation, lui promettant de réunir à son gouvernement la principauté de Valachie, s'il pouvoit se saisir de Brancovan, & l'envoyer en Turquie, mort ou vif; mais le prince Cantemir se rangea lui-même du côté du Czar, offrant de le joindre avec six mille Moldaves, & de fournir des provisions pour son armée. Il pressa en même tems Brancovan d'exécuter ses engagemens. Pour prévenir les Turcs, Pierre fit avancer du côté d'Asoph, une partie de sa flotte, sous les ordres du vice-amiral Creutz, Hollandois de nation. Le reste de la flotte, commandée par l'amiral Apraxin, demeura dans la mer Baltique, pour couvrir les côtes de Livonie. Le prince Menzikof, gouverneur-général de cette province & de l'Ingrie, veilloit à leur défense, avec une armée de terre. A la tête d'une autre armée, le prince Romadonowski gardoit les frontieres de Russie du côté des Tartares. Le Czar partit de Pétersbourg, faisant avancer cent mille hommes contre les Turcs, sous la conduite du feld-maré-

EVENEMENS *sous le règne d'*OTHMAN II.

man II furent HALIL, *celui-là même qui, sous le précédent régne, avoit été déposé.*

HUSSAIN *eut les sceaux à la mort de ce ministre, & les garda près d'un an.*

DILAVER *qui lui fut substitué dans une campagne contre les Polonois; fut, ainsi que son souverain, la victime d'une sédition. Il eut pour successeurs*

USSAIN, *qui ne fut Vizir que quelques heures, &*

DAOUT, *auteur de la mort d'Othman.*

Vizir, rassemble aussi-tôt de nombreuses troupes, se met à leur tête, & va joindre les débris de l'armée Ottomane, défaite, l'année précédente, par le roi de Perse. Il ouvre la campagne par le siége d'Erzerom, & force cette ville à se rendre. Il marche ensuite contre les rebelles, & les taille en piéces. Sans s'arrêter à les poursuivre, il passe en Arménie & fond avec impétuosité sur l'armée du Sophi. Le combat fut, à l'ordinaire, très-meurtrier. On dit qu'il y périt de part & d'autre, cent mille hommes; les Turcs demeurerent maîtres du champ de bataille. Abbas, de plus en plus dégoûté de la guerre, envoya faire des propositions de paix au Vizir, qui ne balança pas à la conclure. Les rebelles du Diarbeck n'étant plus soutenus par les Persans, rentrent bientôt après dans le devoir. Leur chef se retire en Perse avec tous ses trésors. Abaza se soumet & reprend possession de son gouvernement.

Commencement des troubles de Bohême, que la cour Ottomane prend soin de fomenter. L'empereur Matthias, qui n'avoit point d'enfans, ayant adopté l'Archiduc Ferdinand, petit-fils de Ferdinand, l'avoit fait couronner roi de Bohême, en 1617; & le nouveau monarque avoit confirmé par serment les priviléges du royaume, & permis le libre exercice de la religion Protestante. Cependant, cette année, le clergé de Bohême fait abbatre plusieurs temples

chal Czérémétof. Cependant le fils du Khan de Crimée, à la tête de cinquante mille Tartares, vint assiéger Bialacerkiew, dans la Russie rouge; mais la place fit une bonne défense, & le prince Gallitzin étant venu au secours, l'armée ennemie se retira. Le Czar avançoit toujours, comptant sur les troupes, & principalement sur les provisions, que le prince Cantemir lui avoit promis; le prince vint en effet, mais sans les munitions dont les Russes avoient besoin. Brancovan, prince des Valaques, loin de seconder les Russes, comme il s'y étoit engagé, se tourna contre eux, & leur enleva le peu de vivres qu'ils avoient pu ramasser. L'armée Turque, composée de plus de cent cinquante mille hommes, s'approchoit en même tems avec les Tartares. Les troupes du Czar périssoient par la faim & par les maladies. Ce prince désespéré, vouloit risquer un combat, & périr avec son armée; Catherine l'en détourna. Par ses conseils, il envoya au grand Vizir cinq plénipotentiaires, chargés de riches présens pour ce général, & pour le Chiaoux son favori. Ce dernier se laissa corrompre, & engagea le grand Vizir, homme foible & timide à accorder la paix au Czar. On exigea seulement de ce prince, qu'il rendît Azoph, & fit démolir les forteresses de Tangarock & de Kamienska. Pierre, dans cette malheureuse campagne, perdit près de soixante mille hommes, sans avoir combattu. Il mit les débris de son armée en quartiers d'hyver, dans la Lithuanie. Il eut à Jaroslaw une conférence avec Auguste, roi de Pologne, dans laquelle ces deux monarques convinrent de s'unir contre les Turcs. Ce fut vers ce tems que le Czar épousa Catherine, avec la plus grande solemnité. Pendant qu'il célébroit cette auguste alliance, Charles XII formoit contre lui de nouvelles in-

des Protestans, sous prétexte que le roi n'avoit eu dessein d'accorder la liberté de conscience, que pour les terres du domaine royal, & non pour tout le royaume. Cette violence, faite sous l'autorité du gouvernement, souleve tous les Religionnaires. Ils prennent aussi-tôt les armes; montent au château de Prague, & jettent par les fenêtres les ministres de Ferdinand. L'incendie embrase bientôt toute la Bohême. Ils levent des troupes, & chassent du royaume les Royalistes & les Jésuites.

[1619.] [1029.]

Débarrassés des guerres d'Asie, les Turcs portent leurs vues ambitieuses vers l'Europe. Ils chargent Bethlen Gabor d'appuyer les Protestans de Bohême, & lui font passer un corps de troupes considérable. L'empereur Matthias étant mort le 20 du mois de Mars, Ferdinand est élu pour lui succéder. Mais les états de Bohême refusent de le reconnoître pour leur souverain; &, s'étant assemblés à Prague, ils le déposent solemnellement. Ils élisent ensuite Frédéric V, électeur palatin, voisin de la Bohême par le haut Palatinat. Ce prince accepte la couronne, malgré les protestations de Ferdinand, & se rend à Prague en diligence, où l'electeur de Brandebourg; les états de Silésie & de la haute Autriche, les Hollandois & le roi d'Angleterre, son beau-pere, avoient promis à ce prince d'envoyer incessamment de nombreuses troupes. Bethlen Gabor, à la sollicitation des Turcs & des Protestans, entre aussi dans la ligue, & ne se propose rien moins que la conquête de la Hongrie. Ferdinand avoit été contraint de dégarnir ce royaume, pour arrêter les progrès du palatin; Gabor, ayant reçu des renforts de Turquie, s'avance, à la tête d'une armée formidable, vers

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

trigues à la cour du Sultan. Le grand Vizir Baltagi Méhémet, qui avoit fait la paix avec lui, fut déposé ; &, peu de tems après, le Grand-Seigneur lui envoya le fatal cordon. Youssouf Bacha, commandant des Janissaires, fut mis à sa place. Le Czar sçut encore faire entrer ce ministre dans ses intérêts, &, par son crédit, il obtint un nouveau traité de paix, qui le laissoit en possession de Kiovie & de l'Ukraine. Il marcha ensuite au secours des Danois, qui avoient profité de l'absence de Charles XII, pour attaquer la Suède, & avoient été vaincus plusieurs fois par Steembock, général Suédois. Il entra dans le Holstein, à la tête d'une puissante armée, & défit Steembock près de Fridericksstadt, petite ville de Dannemarck, dont il s'empara ensuite, & où il mit garnison. Il poursuivit les débris de l'armée du général Steembock, & l'obligea à se rendre prisonnier de guerre, avec tous les Suédois, qu'il fit conduire en Dannemarck. Après cette expédition, il songea à passer dans la Finlande. Il forma une armée de vingt mille combattans, avec laquelle il pénétra dans cette province ; s'empara de la ville d'Abo, & laissa ensuite le commandement de son armée au prince Galitzin. Ce général remporta sur les Suédois une victoire complette, aux environs du village de Pelkene, & prit Tavasthaus, petite ville sur la pointe d'un lac. La Suède s'efforçoit d'arrêter les progrès des Russes dans la Finlande. Elle équipa une flotte considérable, sous les ordres du vice-amiral Ehrenschild. Le Czar assembla aussi une flotte, & mit à la voile avec l'amiral Apraxin. On livra un combat naval près de l'isle d'Aland, vis-à-vis de Stockholm. L'escadre Suédoise fut faite prisonniere, & conduite dans le port d'Abo. Les Russes, au nombre de seize mille hommes, débarquerent dans

EVENEMENS sous le règne d'OTHMAN II.

Cassovie, qu'il investit, & dont il se rend maître en peu de jours. Fillek, Tirnau, Novigrad, Neuhausel, & presque toutes les villes de la haute Hongrie, se soumettent, les unes volontairement, les autres de force. Tant d'heureux succès sont couronnés par la prise de Presbourg ou Poson, sur les confins de l'Autriche, à douze lieues de Vienne, & le vainqueur se fait proclamer alors roi de Hongrie. Pour s'opposer à ce torrent & réduire les Bohêmes, Ferdinand fait solliciter toutes les puissances amies de la maison d'Autriche, de lui fournir des troupes. Sigismond, roi de Pologne, se déclare un des premiers en sa faveur; mais Gabor sçait arrêter les Polonois dans leur pays, en leur suscitant les Turcs; qui prirent pour prétexte de guerre les pirateries des Cosaques.

Ces brigands se rendoient de jour en jour plus redoutables. Depuis qu'ils avoient osé combattre une flotte Ottomane, & qu'ils étoient sortis victorieux du combat, ils couroient impunément le Pont-Euxin, & dédaignoient leurs retraites ordinaires. Memin, Bacha de la mer, fut envoyé contre eux avec un grand nombre de vaisseaux. Il alla débarquer dix mille hommes sur leurs terres & fit faire au loin le dégât. Au bruit de cette descente, les Cosaques formerent, en peu de tems, une petite armée des plus braves de la nation, & marcherent à la rencontre des Turcs. Ils les taillerent en piéces; les poursuivirent jusques sur leur flotte, & prirent huit de leurs galères. Memin, blessé dangereusement, s'enfuit à toutes voiles, & fut harcelé par les vaisseaux des Cosaques, dont plusieurs entrerent avec lui dans le port de Constantinople. L'allarme se répandit aussi-tôt dans tous les quartiers de cette capitale, où le résident de Pologne ne se crut point en sûreté.

Othman,

l'isle d'Aland. L'allarme se répandit dans Stockholm, qui n'en est éloignée que de douze lieues; mais le Czar ne poussa pas plus avant ses conquêtes, & revint à Pétersbourg, où il reçut les honneurs du triomphe. Il fut proclamé vice-amiral à cause de ses services par le prince Romadonowski, qui étoit assis sur un thrône, où il représentoit la personne du souverain. Pierre vouloit faire entendre par cette cérémonie, que les honneurs militaires doivent être le prix du mérite, & non une prérogative de la naissance. Ce fut alors qu'il abolit la dignité de patriarche, qui étoit très-considérable en Russie, & même redoutable aux Czars; il prétendit être le seul chef & gouverneur de l'église Russienne. L'année suivante, le prince Gallitzin attaqua une armée de dix mille hommes, commandée par le général Arenfeld, Suédois. Le combat se donna près de Vasa, dans la Finlande; le champ de bataille resta aux Russes, & ce succès leur rendit facile la prise de Vasa. Cajambourg, la seule forteresse qui restât aux Suédois dans la Finlande, fut aussi emportée: ainsi toute cette province reconnut pour maître le Czar. On peut rapporter à ce tems l'institution de l'ordre de sainte Catherine, à l'honneur de la Czarine, qui portoit ce nom. Cette princesse fut établie grande-prieure de l'ordre, avec le pouvoir de le conférer aux personnes de son sexe, qu'elle en jugeroit dignes. Cependant Charles XII ayant rassemblé une armée de trente-cinq mille hommes, se préparoit à se venger de ses ennemis. Le roi de Danemarck craignant sa colere, appella le Czar à son secours. Pierre s'engagea de lui fournir des troupes & des vaisseaux, & s'avança en effet avec sa flotte jusqu'à Coppenhague. Les deux rois étoient convenus de faire une descente dans la

EVENEMENS sous le règne d'OTHMAN II.

ordre admirable. Le lendemain, il soutint les attaques des ennemis avec autant de bonheur que de courage. Il recommença sa marche, la nuit suivante, toujours environné des Tartares, qui lui donnoient de fréquentes allarmes. Il fit de la sorte plus de vingt lieues d'Allemagne. Le jour, il laissoit reposer ses troupes au milieu des chariots & des bagages qui leur tenoient lieu de retranchemens, & rendoit inutiles, par sa prudence, les efforts des ennemis. Il levoit son camp à la faveur des ténébres, & continuoit sa route vers les frontieres. Au bout de huit jours, comme il touchoit presqu'au terme de ses travaux, étant à peu de distance de Mohilow, ville de Pologne, il fut abandonné de nouveau par une partie de ses soldats. Les Tartares, qui s'apperçurent de cette désertion, fondirent sur lui; le mirent en fuite avec le peu de troupes qui lui restoient; & l'ayant fait prisonnier, ils lui couperent la tête, qui fut envoyée à Constantinople. Le Sultan apprit la nouvelle de cette victoire avec d'autant plus de satisfaction, que les Polonois paroissoient avoir été les premiers aggresseurs. Il pressa plus vivement que jamais les préparatifs; fit publier solemnellement une déclaration de guerre contre la Pologne; &, pour marquer qu'il vouloit commander l'armée en personne, il fit arborer les queues de cheval à la grande porte du serrail.

Gabor profitant de la diversion des Turcs, avoit soumis à ses armes la plûpart des villes que l'empereur Ferdinand possédoit en Hongrie. Assez d'autres affaires occupoient ce dernier, depuis la révolte des Protestans de Bohême. C'est pourquoi, voulant se débarrasser du prince de Transilvanie, il lui fit proposer une tréve pour sept mois. Elle ne fut pas plutôt arrêtée, qu'il tourna toutes ses forces contre l'Electeur Palatin,

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

à Abo, avec ses galeres & ses gardes, pour être à portée des conférences. Par les intrigues du baron de Gortz le traité se conclut; mais, lorsque ce ministre en alloit porter la nouvelle à Charles XII, il apprit qu'il avoit été tué au siége de Fridérickhshall, en Norwège. Le Czar, heureux & triomphant au-dehors, n'avoit que des chagrins au sein de sa famille. Son fils aîné Czarovitz, loin de marcher sur ses traces, menoit une vie obscure & oisive, blâmant sans cesse les réformes utiles de son pere, & se montrant partisan de l'ancienne Barbarie. Le Czar, ne pouvant parvenir à exciter dans son ame l'amour de la gloire, résolut de le deshériter. Czarovitz reçut cette nouvelle avec beaucoup d'indifférence; il profita de l'absence de son pere pour sortir de Russie. Il se réfugia à Vienne; mais la cour impériale l'engagea à chercher une autre retraite. Il se transporta à Inspruck, & ensuite à Naples. Le Czar découvrit l'asyle de son fils, & lui envoya des députés pour l'engager à revenir à Moskou. Czarovitz partit aussi-tôt; mais, à son arrivée, Pierre le fit investir par ses gardes, & conduire devant lui comme un criminel. Il le déclara indigne de sa succession, & l'y fit renoncer solemnellement. Quelque tems après, par les conseils de Menzikof, ennemi juré du jeune prince, & à la sollicitation de Catherine, qui vouloit assurer la couronne à son fils Pétrovitz, le Czar fit faire le procès au malheureux Czarovitz, qui fut condamné à mort. Ce prince ayant appris ce jugement rigoureux, mourut, peu de jours après, dans d'horribles convulsions occasionnées ou par la crainte du supplice, ou par le poison. Deux ans après, le sénat de Pétersbourg, le clergé, la noblesse firent agréer à Pierre le titre d'Empereur, & le substituerent à celui de Czar. On lui con-

son concurrent. Le duc de Baviere, chef de la ligue catholique, conduisit une armée dans la haute Autriche, & fit rentrer cette province sous la domination de l'empereur. L'électeur de Saxe, avec une autre armée, soumit aussi rapidement la Lusace. Ces deux princes entrerent ensuite de concert en Bohême; marcherent vers Prague, & présenterent la bataille aux troupes de Frédéric, campées près de cette ville. Ils remporterent une victoire complette. Le roi de Bohême abandonna sa capitale, & s'enfuit en Silésie, d'où, peu de tems après, il passa dans les Pays-bas. Cependant rien ne résiste aux vainqueurs, qui réduisent toute la Bohême, la Silésie, & le bas Palatinat.

Cette année & la précédente, les Napolitains, les Florentins & les Maltois n'avoient point cessé de faire des courses dans les différentes mers qui baignent les états du Grand-Seigneur. Trois galères de Naples, au sortir du canal de Constantinople, dans lequel elles avoient pillé huit vaisseaux marchands, eurent avis que le Bacha du Caire, revenant de son gouvernement avec sa famille & ses richesses, avoit été forcé par les vents contraires de relâcher dans le port de Ténédos, isle de l'Archipel, vis-à-vis des ruines de l'ancienne Troie. Le capitaine Napolitain résolut de ne pas manquer une prise de cette importance, & se servit, pour cet effet, d'une ruse assez commune. Il fit prendre à ses gens les habits des Turcs qu'il avoit ou tués ou faits prisonniers; arbora le pavillon Ottoman sur ses trois galères, & fit voile vers Ténédos. Trompé par ce déguisement, le Bacha lui fit signe de l'aider à sortir du port; ce qu'il exécuta sur le champ. Lorsqu'ils furent tous en pleine mer, le Napolitain envoya demander au Bacha la permission de l'aller saluer sur son bord; l'ayant obtenue

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

firma les beaux noms de *Grand* & de *Pere de la patrie*, & il s'attacha de plus en plus à les mériter. Après avoir rendu la paix au nord, à la sollicitation des cours de France, d'Angleterre, & de Suède, il s'appliqua à faire des établissemens utiles à sa nation. Ayant été informé que, vers le nord de la mer Caspienne, couloit une riviere, appellée *la Daria*, qui prend sa source dans le pays des Kalmouques, & qui traîne avec son sable des paillettes d'or, il y envoya Alexandre Békévitz, fils d'un prince Circassien, avec un corps de trois mille hommes pour s'assurer de l'embouchure de la Daria, en élevant quelques forts sur la mer Caspienne; mais Békévitz se laissa surprendre par les Tartares & les Kalmouques, qui le firent mourir & taillerent son armée en pièces. Il fut plus heureux dans la construction d'un nouveau canal, qui sort de la riviere de Wolchowna, le long du lac de Ladoga, & qui communique jusqu'à la riviere de Néva; ensorte que le commerce entre Pétersbourg & la Perse se fait en sûreté. Ce prince s'empara aussi de la ville de Derbent, située sur la mer Caspienne en Arménie. Ce fut sa derniere conquête; il mourut deux ans après, le 28 de Janvier 1725. Ce prince, avec les grandes qualités qui font les héros, laissa voir quelques vices. Il étoit vindicatif, adonné au vin & aux liqueurs fortes; ce qui ruina son tempérament, & lui causoit quelquefois des accès de fureur. Il étoit alors cruel; mais si quelqu'un de ses favoris le rappelloit à lui-même, il s'appaisoit, & disoit en rougissant: « J'ai réformé ma nation, je n'ai pu me réformer moi-même ». Du reste, Pierre étoit le plus sçavant homme de son empire; ce seroit dire peu de chose, si l'on n'ajoûtoit qu'il possédoit effectivement plusieurs sciences.

facilement, il sauta dans le galion Turc avec l'élite de ses troupes, & s'en empara sans beaucoup de résistance. On fit deux cens cinquante esclaves. L'or & l'argent, qui montoient à quinze cens mille livres, le Bacha lui-même & toute sa famille demeurerent au pouvoir des Napolitains.

Vers le même tems, un galion d'Alger, ayant été séparé par la tempête de cinq vaisseaux qui l'escortoient, fut attaqué, près des côtes de la Calabre, par six galères Florentines, & fit long-tems une vigoureuse défense. Il fallut à la fin céder au nombre ; mais les Florentins firent peu d'esclaves, leurs ennemis s'étant presque tous fait tuer les armes à la main. Encouragés par ce succès, ils coururent ensuite l'Archipel, ravagerent plusieurs petites isles, & prirent encore deux autres galères.

Les chevaliers de Malte, de leur côté, ne demeurerent pas oisifs. Quatre de leurs vaisseaux ayant fait rencontre, auprès de Céphalonie, d'un bâtiment Turc bien armé, le contraignirent de se rendre, après deux heures de combat. Ils donnerent ensuite la chasse aux corsaires. Duart, qui passoit pour un des plus fameux, rassembla quatre galères, & fondit sur celles de Malte ; il se battit en désespéré ; mais une tempête furieuse sépara les deux escadres, & les dispersa sur les côtes. Quatre autres galères du même Ordre, firent une descente à Tornove, petite place de la Macédoine ; &, l'ayant surprise, ils en enleverent quatre cens habitans.

Tant de malheurs arrivés coup sur coup, irriterent les Turcs, & les firent songer sérieusement à remonter leur marine. Ils mirent en mer une flotte nombreuse, laquelle, après avoir couru le golfe Adriatique, sans pouvoir faire aucune prise, fit voile vers le royaume

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

CATHERINE ALEXIEWNA,

Impératrice de Russie, meurt le 17 de Mai 1727.

Après la mort du Czar, tout l'empire prêta serment de fidélité à son épouse Catherine Alexiewna. Cette princesse gouverna selon les maximes de Pierre le Grand, & fit le bonheur de ses peuples. Elle assista à la premiere assemblée de l'académie des sciences de Pétersbourg, qui se tint le jour de sainte Catherine. Pierre le Grand en avoit tracé le plan. Le régne de l'impératrice Catherine fut trop court; au bout de deux ans, elle mourut regrettée de tous ses sujets. Son petit-fils, Pierre Alexiowitz II, fut reconnu empereur.

PIERRE ALEXIOWITZ II,

empereur en 1727, jusqu'en 1730.

Ce prince signala les commencemens de son règne par l'exil de Menzikof, favori de Pierre le Grand, qui abusoit trop ouvertement de son crédit & de sa puissance. Il fixa son séjour à Moskou, qu'il préféroit à Pétersbourg. La Pologne & la Suéde lui accorderent le titre d'Empereur. Son régne fut paisible & court. Il étoit prêt à se marier, lorsqu'il fut attaqué de la petite vérole, dont il mourut.

ANNE IWANOVNA,

Imperatrice en 1730, jusqu'en 1740.

Cette princesse étoit duchesse douairiere de Courlande & fille de Jean, frere de Pierre le Grand. Elle commença par écarter des affaires & du gouvernement la famille des Dolgorouki, dont le crédit l'avoit fait élever sur le trône. Elle se lia étroitement avec l'empereur Charles VI, & lui fournit des troupes auxiliaires, qui vinrent sur le Rhin contre les François, & elle affermit sur le trône de

de Naples, & mouilla dans le port de Manfredonia, dont elle fit le siége. Quelques assauts emporterent la place : les Turcs la saccagerent ; y mirent le feu ; massacrerent les habitans ; & prirent quatre-vingt piéces de canon, huit cens barils de poudre, avec quantité d'autres munitions, dont le roi d'Espagne avoit fait faire un magasin considérable.

Mort du grand Vizir Halil. Ce ministre avoit blanchi sous le poids des affaires ; &, pendant plus de vingt ans, il avoit gouverné les Sultans & l'empire. Les richesses immenses qu'il laissoit dans ses coffres, furent, malgré ses dispositions testamentaires, confisquées au profit du Grand-Seigneur, qui, par ce moyen, se consola facilement de sa mort.

[1621.] [1031.]

Le Sultan, à la tête de quatre cens mille hommes, Turcs, Tartares, Arabes, part d'Andrinople, le rendez-vous général des troupes, accompagné de Hussain, son Vizir, de tous les grands officiers de la couronne, & de plus de huit mille personnes de marque. L'ardeur de ce jeune prince pouvoit à peine se contenir. Il brûloit d'en venir aux mains avec les ennemis ; &, considérant les forces redoutables de son empire, rassemblées autour de sa personne, il se flattoit d'engloutir, en peu de tems, toute la Pologne. Le roi Sigismond n'avoit point vu se former un si grand orage contre ses états, sans faire de son côté tous les préparatifs néçessaires. Il avoit envoyé des ambassadeurs à la plûpart des puissances de l'Europe ; mais n'ayant reçu que peu de troupes de l'empereur & du pape, & de belles promesses des autres souverains, il fut obligé

Pologne Auguste III. Sous son-régne, les Tartares du Daghestan se souleverent contre la Russie, & entraînerent avec eux les Tartares de Crimée ; ils s'emparerent de la forteresse de Derbent, mais l'armée Russienne les en chassa. L'impératrice, en 1735, renouvella le traité d'alliance, conclu entre la Suéde & la Russie, en 1724. Elle porta ensuite la guerre dans la petite Tartarie, pour se venger des Tartares, qui venoient de faire une invasion sur les frontieres de son empire. Le général comte de Munich subjugua presque toute cette contrée. Quelque tems après, il pénétra en Moldavie ; battit les Turcs près de Choczin ; & s'empara de cette ville. Il prit aussi Jassi, capitale de Moldavie. Les Turcs s'efforcerent de reprendre la ville d'Azoph ; mais ils ne purent y réussir. La paix s'étant faite peu après entre l'empereur & les Turcs à Belgrade, la Russie y accéda & accorda aux Turcs la démolition & le terrein d'Azoph. L'année suivante, l'impératrice mourut. Elle avoit déclaré pour son successeur le prince Ivane ou Jean, fils de sa niéce, qui avoit à peine deux mois ; & elle accorda la régence au duc de Biron, Courlandois roturier, dont le véritable nom étoit *Jean-Ernest Biren*, & qui avoit sçu gagner la confiance de l'impératrice.

IVANE *ou* JEAN IV,

en 1740.

Le duc de Biron ne conserva pas long-tems la régence ; la princesse de Brunswick, mere du jeune prince, souffroit impatiemment la dépendance, où elle étoit réduite. Elle assembla les principaux seigneurs Russiens ; &, de concert avec eux, elle fit arrêter le duc de Biron, par le général comte Munick. On lui fit son procès, & il fut condamné à mort ; mais la princesse, devenue régente du royaume,

de se contenter de ses propres forces. Soixante mille nobles Polonois monterent à cheval, & composerent encore de leurs vassaux une armée de trente mille fantassins, auxquels devoient se joindre douze mille Cosaques.

Pour le dire en passant, quoique la Pologne ait le titre de Royaume, son gouvernement est tout-à-la-fois monarchique & républicain. La noblesse, qui posséde toutes les charges & tous les biens de l'état, forme le corps de la république, & partage l'autorité souveraine avec le roi qui la représente. C'est par elle, en effet, qu'il est élu dans une assemblée générale, appellée *Diéte ;* il reçoit d'elle son pouvoir & ses revenus. C'est la noblesse qui fait les loix, qui leve des troupes & les soudoie, établit les impôts, réforme les abus, fait la paix ou déclare la guerre. En un mot, le roi n'a que la disposition des charges, & ne peut, par conséquent, faire que le bien dans son royaume. Quant aux bourgeois, ils ne sont en aucune considération dans les villes, & dépendent en tout des nobles. Les paysans en sont les esclaves. Un simple seigneur a sur eux droit de vie & de mort ; il les emploie à toutes sortes de travaux, & les force, quand il lui plaît, de le suivre à la guerre. D'après ces courtes observations, il est aisé de juger qu'une armée composée de ces nobles indépendans, ne s'ébranle & n'agit qu'avec beaucoup de lenteur & de désordre. Elle est ordinairement commandée par le Grand Général, que le prince a droit de nommer, mais qui ne rend compte de ses actions qu'à la république.

Charles Chotkiewitz, palatin ou gouverneur de Wilna, capitale du duché de Lithuanie, fut chargé d'opposer les forces de la Pologne à celles du Sultan. Ce général n'eut pas plutôt appris que les Turcs

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

se contenta de l'envoyer en exil dans la Sibérie. Cependant la guerre se ralluma entre la Suéde & la Russie. Le feld-maréchal Lasci, général de l'armée Russienne, vainquit les Suédois à trois lieues de Wilmanstrand, & s'empara de cette place. Les Russes eurent encore plusieurs autres avantages. Cette campagne fut suivie d'une grande révolution dans le gouvernement. Il restoit une fille de Pierre le Grand, nommée *Elisabeth*, à qui la couronne appartenoit légitimement. Ses droits furent reconnus dans une assemblée composée de ministres, de généraux & de prélats. On déposa la princesse régente, qui fut arrêtée prisonniere avec le prince son époux, son fils & sa fille, la nuit du 5 au 6 de Décembre. Elisabeth fut proclamée impératrice & souveraine de toutes les Russies. Aussi-tôt les troupes & les différens ordres de l'empire lui prêterent serment de fidélité.

ELISABETH PETROWNA,

en 1741, *jusqu'en* 1762.

Les Suédois s'imaginerent que la révolution, qui avoit mis cette princesse sur le trône, avoit causé de grands troubles en Russie, & ils voulurent en profiter. Le comte de Lewenhaupt s'avança à la tête d'une armée vers la Carélie. Elisabeth fit proposer la paix à la cour de Suéde : il y eut une suspension d'armes ; mais la guerre se ralluma bientôt de part & d'autre avec plus de fureur. Le comte de Lasci, général de l'armée Russienne, entra dans la Finlande, & se prépara au siége de Frédéricsham. Les Suédois, pour le prévenir, mirent le feu à la ville & au moulin à poudre, & se retirerent avec précipitation. Les Russes les suivirent, & parvinrent à les bloquer & à les enfermer du côté de la campagne, proche de la ville d'Abo. Le général Russien leur fit pro-

étoient entrés en Moldavie, qu'il fit prendre les devants à Lubomirski, son lieutenant, & ne tarda pas lui-même à le joindre. Il choisit, pour asseoir son camp, un lieu fort avantageux, bordé d'un côté par des rochers escarpés, & de l'autre par des bois entre-coupés de précipices. Après avoir encore suppléé par l'art à ce qui manquoit à la nature, il résolut d'attendre dans ses retranchemens l'arrivée des Cosaques, & celle du prince Vladislas, qui commandoit l'élite de la noblesse de Pologne, & toute la grosse artillerie. Ces deux corps ne joignirent le gros de l'armée qu'avec peine. Les Tartares s'étoient mis entre les Polonois & les Cosaques; de sorte que ces derniers furent souvent obligés d'en venir aux mains, & perdirent dans différentes actions beaucoup de monde. Enfin ils forcerent les passages; &, dans le même tems, vers le commencement de Septembre, le prince Vladislas se rendit au camp, quoique malade. Chotkiewitz continuoit à se fortifier de plus en plus; les Turcs, qui s'étoient venus poster à peu de distance des retranchemens, sur trois grandes montagnes, se disposerent à faire leurs attaques, & reconnurent tous les postes les uns après les autres. Celui de Lubomirski leur paroissant le plus foible, ils s'y porterent avec la plus grande ardeur; mais le canon, dont ce quartier étoit garni, fit un tel ravage parmi leurs troupes, qu'ils perdirent près de six mille hommes, & furent contraints de se retirer. Othman & ses Bachas étoient furieux de ne pouvoir attirer en rase campagne les Polonois, qu'ils auroient facilement enveloppés & taillés en piéces. Le 7 du mois, ils ordonnerent un nouvel assaut au même quartier, & firent attaquer en même tems celui des Cosaques. Après quelques heures d'un combat opiniâtre, le canon du lieutenant força de nouveau les en-

poser une capitulation, qu'ils accepterent. On exigeoit d'eux, qu'ils livrassent aux Russes l'artillerie avec les munitions & les gros bagages de l'armée, & sortissent de la Finlande ; qu'en outre les troupes nationnales de Finlande se soumissent & prêtassent serment de fidélité à sa majesté impériale. Tant d'échecs ne rallentirent pas l'ardeur des Suédois. Ils continuerent à faire de grands préparatifs de guerre. La Russie, de son côté, se fortifia de l'alliance de l'Angleterre. Les isles d'Aland, situées entre le golfe de Bothnie & celui de Finlande, se soumirent aux Russes ; mais les Suédois leur enleverent bientôt ces deux isles, & remporterent encore sur eux quelques avantages dans la Bothnie occidentale. Elisabeth proposa encore la paix ; & les préliminaires en furent signés à Abo, capitale de Finlande. Les Suédois par ce traîté céderent à la Russie la province de Keymengard, avec toutes les branches & l'embouchure de la riviere de Keymen, de plus la ville & la forteresse de Nyslot, & une lisiere à l'est & au nord de la largeur d'environ deux lieues Suédoises. Les Russes restituerent à la Suéde tout ce qu'ils possédoient actuellement dans la Finlande, la Bothnie orientale, Biorneberg, Abo, les isles d'Aland, Tavasthus, le Nyland, & une partie de la Carélie. Cette même année 1743, Thamas Kouli-khan, usurpateur du trône de Perse, s'avança sur les frontieres de Russie, près de la mer Caspienne. On rassembla une puissante armée ; les Tartares de Circassie se joignirent aux Russes : Kouli-Khan jugea à propos de retirer son armée qu'il fit marcher contre les Turcs. Quelques années après, Elisabeth voyant l'impératrice-reine de Hongrie, opprimée par les Prussiens, résolut de la secourir en faisant diversion sur les terres du roi de Prusse. Les Russes s'empa-

nemis d'abandonner leur entreprise. Ils allerent se joindre aux troupes qu'on avoit chargées de la seconde attaque, & la rendirent très-longue & très-meurtriere. Les Cosaques épuisés de fatigues, envoyerent demander du secours au Palatin, qui fit aussi-tôt partir quatre régimens d'infanterie Hongroise. En même tems Lubomirski, pour faire diversion, sortit du camp avec une partie de la cavalerie, & donnant en flanc sur les Turcs, il jetta dans leurs rangs le désordre & l'épouvante. Alors l'assaut devint moins vif. Les Cosaques & les Hongrois s'en étant apperçus, redoublerent leurs efforts, chasserent les assiégeans, & les menerent, l'épée dans les reins, jusques dans leur camp. Emportés par la chaleur du combat, ils entrerent pêle-mêle avec eux, pillerent un grand nombre de tentes ; mais voyant qu'ils n'étoient point soutenus, ils firent leur retraite avec autant de bonheur que de résolution.

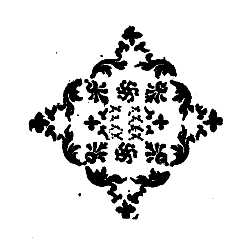
Le Grand-Seigneur ressentit vivement un si sanglant affront. Il assembla sur le champ son conseil ; fit des menaces terribles à ses généraux ; &, dans la colere qui le transportoit, il fit exécuter à mort, au milieu de l'armée, une centaine de Janissaires. Cet exemple de sévérité, fait sur le corps le plus redoutable de l'empire, accoutumé d'être flatté par ses souverains, pensa causer un soulevement général ; mais les Bachas eurent grand soin de calmer les esprits à force d'argent & de promesses. Peu de jours après, les Turcs, commandés par Karakas, Bacha de Bude, l'un de leurs plus braves capitaines, fondirent sur un endroit du camp des Chrétiens, qu'un transfuge Hongrois leur avoit désigné. Peu s'en fallut qu'ils ne s'en rendissent les maîtres. L'allarme fut grande parmi les Polonois, & les retranchemens étoient forcés, si le Palatin lui-même,

à

PRINCES CONTEMPORAINS D'EUROPE.

rerent de Konigsberg, capitale de la Prusse. Après avoir conquis tout ce royaume, ils marcherent vers l'Oder, & vainquirent deux fois le roi de Prusse dans le voisinage de Custrin. Ils remporterent encore deux autres victoires près de Crossen & de Francfort-sur-l'Oder, & mirent à contribution les frontieres du Brandebourg. L'année suivante, ils entrerent dans cet électorat, & prirent Berlin sa capitale; mais ils ne purent s'y maintenir. Ils se retirerent en Poméranie, & se rendirent maîtres de la forte ville de Colberg. Ces succès furent suivis de la mort d'Elisabeth Pétrowna, princesse qui avoit herité du génie comme de la puissance de Pierre le Grand, son pere. Son neveu Charles, Pierre Ulric de Holstein-Gottorp fut proclamé empereur de Russie, sous le nom de Pierre III.

Fin des Grands Ducs & Czars de Russie.



à la tête des gardes du prince Vladislas, le lieutenant Lubomirski & toute la fleur de la noblesse, ne fussent accourus pour les défendre. Ils firent à l'envi des prodiges de valeur. Karakas qui n'étoit pas soutenu, fut tué dans la mêlée. Les troupes, découragées par la mort de leur chef, se débanderent aussi-tôt. Alors le grand Vizir, dont la jalousie venoit de sacrifier le Bacha de Bude, voulut rétablir le combat. Il fit des efforts extraordinaires pour rentrer dans le camp des Polonois, il combattit lui-même en désespéré; mais toujours inutilement; il ne put jamais réparer le mal qu'il venoit de faire. Le courage des Polonois, qui lui résisterent, le fit repentir plus d'une fois de sa perfidie, & l'obligea de se retirer, après avoir perdu huit mille hommes dans cette attaque. La nuit suivante, les Cosaques entrerent dans le camp ennemi, passerent au fil de l'épée tout ce qu'ils rencontrerent, & prirent une grande quantité de chameaux & de chevaux. Othman, désespéré, ne cessoit d'accuser ses généraux de trahison & de lâcheté. Sa colere tomba, cette fois, sur le grand Vizir, auquel il ôta les sceaux pour les donner à Dilaver, Bacha de Mésopotamie.

Cependant les Polonois, malgré tant de victoires, étoient à la veille de périr dans leur camp par la famine & par les maladies. Ils manquoient de vivres; & les ravages des Tartares, qui tenoient toute la campagne jusqu'aux portes de Kaminieck, leur ôtoient l'espérance d'en recevoir de Pologne. Dans ces circonstances, le grand général Chotkiewitz mourut à Chotzin, où, depuis quelques jours, il s'étoit fait transporter. Sa mort, causée par la fatigue, fut très-sensible à l'armée Chrétienne, dont Lubomirski prit alors le commandement. Ce nouveau général assembla les

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

ROIS *ou* SCHAHS *ou* SOPHIS DE PERSE.

ISMAEL I,

premier Sophi ou Schah, depuis environ l'an 1500, *jusqu'en* 1523.

Le fondateur de cette dynastie fut un certain Ismaël, fils de Sheihk Haïdar ou Caidar, fils de Juneïd, l'un des généraux du fameux Ussum Hassan, ou Ussum Cassan, qui l'avoit établi roi d'une province de la Perse, appellée *le Schirvan*. Juneïd, selon les Persans, descendoit en ligne droite d'Ali, gendre du prophète Mahomet; mais cette famille illustre étoit tombée dans une espèce de néant; & ce ne fut que sous le règne de Timur ou Tamerlan, qu'elle parut sortir de l'obscurité. Sheihk Saphi ou Sophi, personnage recommandable par la pureté de ses mœurs & par sa science, reçut de ce conquérant, qui l'alla visiter, plusieurs marques de respect & de bienveillance, qui le rendirent bientôt un des plus puissans seigneurs de l'Aderbijan, sa province. Il transmit à sa posterité l'estime & les bienfaits du prince Tartare, jusqu'à notre Ismaël. Haïdar, son pere, ayant été tué dans un combat contre les Turcomans, il demeura prisonnier; mais quelques années après, il trouva le moyen de briser ses fers, & passa dans la Caramanie. Là, s'étant fait suivre d'une troupe de sept à huit mille hommes, tous attachés à sa famille, il entreprit de profiter des troubles, qui agitoient depuis quelque tems la Perse. Il entra, l'an 1500, dans ce royaume, à la tête de sa petite armée, & livra bataille au meurtrier de son pere, Feroczad, qu'il vainquit & dépouilla de ses états. L'année suivante, il tourna ses armes contre le Sultan Alvand, qui régnoit à Tauris, & l'obligea d'abandonner les pays qu'il occupoit. Is-

chefs de l'armée, pour délibérer s'il ne seroit pas plus à propos de faire la retraite, que d'attendre aux dernieres extrémités. On résolut de tenir ferme encore, & de resserrer les limites du camp; mais les maladies que l'air mal-sain de la Moldavie & la disette avoient fait naître, devinrent bientôt contagieuses dans un petit espace. Le fer des Musulmans étoit, en quelque sorte, ce que les Polonois craignoient le moins. Aussi virent-ils, sans s'effrayer, les nouvelles dispositions du Sultan par un assaut général. Il se donna dès le matin du 28 de Septembre, jour auquel l'église célebre la fête de S. Venceslas, Polonois, & roi de Bohême. Soixante piéces de gros canon le commencerent par des décharges terribles. Ensuite les Janissaires & toutes les autres troupes se précipiterent sur les lignes des Chrétiens. Ceux-ci les reçurent en gens de cœur, qu'une mort glorieuse alloit arracher aux horreurs de la famine & de la contagion. Ils se surpasserent eux-mêmes, pour ainsi dire, & firent face à cette multitude d'ennemis qui paroissoit devoir les accabler. Lubomirski faisoit le devoir de général & de soldat; il se trouvoit à tous les postes. Le prince Vladislas, ne pouvant payer de sa personne, parcouroit les rangs dans sa litiere, & ranimoit de la voix & du geste l'ardeur des combattans. Dix fois les Turcs furent repoussés, & dix fois ils revinrent à la charge; la nuit seule fit cesser leurs assauts, & les contraignit de rentrer dans leur camp, couverts de honte & de confusion. Ils perdirent vingt mille hommes dans cette journée. Le Grand-Seigneur, désespérant de forcer les Chrétiens, & craignant tout des mutineries continuelles de ses Janissaires, prêta volontiers l'oreille à des propositions de paix, que le Vaivode de Valaquie avoit ména-

maël ensuite s'ppprocha de l'Asie mineure ; mais Alvand n'eut pas plutôt appris son départ de Tauris, qu'il revint dans cette capitale de son royaume, & s'en remit en possession. Il en fut chassé presque aussi-tôt par son premier vainqueur, & s'étant refugié dans le Diarbeck, ou la Mésopotamie, il mourut en 1502. Ismaël ne demeura pas oisif à Tauris. Il conquit successivement la province de Fars, qui est la Perse proprement dite, le Kerman, l'Iraque Persique, & l'Iraque Arabique, le Khusistan, & le Schirvan. Il fit, en 1511, la conquête entiere du Khorasan & du Maouarennar, d'où les descendans de Timur furent chassés. Trois ans après, Selim, Sultan des Turcs, ayant fait avancer toutes ses forces vers les frontieres de la Perse, Ismaël se hâta d'aller à sa rencontre. Les deux armées se rencontrerent dans les plaines de Caldiran ; & celle du Sophi, fut taillée en piéces avec perte de cinq mille hommes. Le roi de Perse fit sa retraite à Tauris, & de-là s'enfuit à Casbin, laissant les ennemis maîtres de la campagne. Ils ne tarderent pas à mettre le siége devant Tauris, qu'ils emporterent, & mirent à contribution tous les pays d'alentour. Les années suivantes furent encore plus favorables au monarque Ottoman, par l'invasion qu'il fit de plusieurs provinces, entr'autres du Diarbeck, & d'une partie de la Syrie. Mais préférant à la conquête de la Perse celle de l'Egypte, qui lui parut plus à sa bienséance, il laissa le Sophi tranquille, & déclara la guerre aux fiers Mamelus. Ismaël ne fit rien de considérable jusqu'à sa mort, arrivée en 1523. Ce prince prit le nom de *Sophi*, qui signifie Religieux en arabe, & Sage en grec, soit pour honorer la mémoire de Sheihk Sophi, l'un de ses ancêtres, soit pour s'attirer plus particuliérement le respect & la vénération de ses

gées. En conséquence, deux ambassadeurs Polonois, accompagnés de la plus leste noblesse de l'armée, allerent trouver le grand Vizir, après s'être munis de sauf-conduits. Les principaux articles du traité furent, que les Polonois empêcheroient les courses des Cosaques sur le Boristhène & la mer Noire, & qu'ils seroient tenus de les punir, s'ils faisoient quelque tort aux sujets de sa Hautesse; que réciproquement le Grand-Seigneur s'opposeroit aux ravages des Tartares dans la Pologne; que le droit de nommer à la principauté de Moldavie demeureroit pour toujours au Sultan, qui ne choisiroit, pour remplir cette place, que des princes Chrétiens; enfin, que la forteresse de Choczin seroit restituée par les Polonois au Vaivode. Ainsi fut terminée cette guerre, également funeste aux deux peuples, dont tout l'honneur fut pour les Polonois, & l'avantage pour les Turcs.

Othman qui, comme nous l'avons dit, avoit fondé les plus belles espérances sur son armée, reprit fort triste & fort chagrin la route d'Andrinople. Ses troupes paroissoient encore plus mécontentes. Les Janissaires, entr'autres, se plaignoient d'être méprisés par leur empereur. Ils l'accusoient de cruauté, d'avarice & d'entêtement. Lorsqu'ils furent arrivés à Constantinople, ils demanderent avec insolence ce qui leur étoit dû de leur paie. Voyant qu'on tardoit à les satisfaire, ils pillerent plusieurs boutiques de marchands, & remplirent de troubles toute la ville. On fut obligé de leur donner l'argent qu'ils demandoient; mais, par ordre du Sultan, on en réforma deux mille, avec un pareil nombre de Spahis. Ce coup étonna les mutins, & les eût même domptés entiérement, si la Sultane Kiosem n'eût pas pris soin de les entretenir secrettement dans leur

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

ſujets, qui voulurent effectivement pluſieurs fois lui rendre des honneurs divins. Iſmaël les en empêcha. Du reſte, jamais monarque n'avoit été plus abſolu dans la Perſe. Sévere à lui-même, Iſmaël puniſſoit rigoureuſement les moindres fautes. Il faiſoit obſerver parmi les troupes, une diſcipline rigoureuſe, & n'épargnoit pas plus l'officier que le ſoldat. Du reſte, il étoit pour tous un modele de valeur, d'intrépidité, de patience & de ſageſſe. Dévoré d'ambition, il avoit ſouvent ces paroles à la bouche : *Un ſeul Dieu dans le ciel, & un ſeul monarque ſur la terre.* Cette paſſion fut en partie ſatisfaite, puiſque de ſimple particulier, il devint l'un des plus puiſſans monarques de l'Orient; mais la fortune de Selim, empereur des Turcs, lui donna des bornes. Iſmaël laiſſa quatre fils : Schah Tahmas, Elias Mirza, Sam ou Saïn Mirza, & Bahram Mirza. Le premier fut ſon ſucceſſeur.

SCHAH TAHMAS I,

deuxieme roi ou Sophi de Perſe, monte ſur le trône en 1523, & meurt en 1474.

Les premieres guerres qu'il eut à ſoutenir, furent contre les Uzbeks, peuples Tartares, habitans du Khoraſan, au nord de la Perſe. Il eſt parlé diverſement de ce prince dans les hiſtoires orientales : les unes lui donnent de grandes qualités, telles que la valeur, l'intelligence dans le métier des armes, & beaucoup d'amour pour l'équité; les autres, avec plus de vraiſemblance, nous le repréſentent comme un prince foible, peu éclairé, facile, & d'une indifférence ſinguliere ſur l'adminiſtration des affaires & de la juſtice. Quoi qu'il en ſoit, tandis que ſes armes étoient employées contre les Uzbeks, Soliman, empereur des Turcs, envahit les frontieres de la Perſe. Il contraignit le Sophi de raſſembler à la hâte

EVENEMENS sous le règne d'OTHMAN II.

mauvaises dispositions. Le mariage de l'empereur & les fêtes qui le suivirent, occuperent alors tous les esprits; & la milice, à l'exemple du peuple de Constantinople, donna, dans cette occasion, toutes les marques de la joie la plus vive & la plus naturelle.

Othman, quoique fort jeune, conservoit dans son cœur un tendre attachement pour la fille du Muphti, qu'il avoit commencé d'aimer dans le tems que ce pontife n'étoit encore que son gouverneur. Elle s'appelloit *Aphendine*; le Grand-Seigneur qui respectoit trop ses vertus & celles de son pere, pour vouloir la confondre avec les beautés du serrail, résolut de l'élever au rang d'impératrice, en l'épousant solemnellement. Il consulta là-dessus ses principaux ministres. Tous applaudirent à son choix, & dissiperent ses scrupules au sujet de l'orgueilleuse coutume, qui, depuis Bajazet II, semble défendre aux monarques Ottomans de se marier. L'exemple de deux de ses plus illustres ancêtres, Amurat II & Soliman II, qui n'avoient pas craint de violer cette espece de loi, servit plus que toute autre chose à le confirmer dans sa résolution. Le bruit s'en répandit aussi-tôt dans le serrail & dans la ville *. Le Divan demanda qu'il lui fût permis de venir en corps faire ses complimens de félicitation au Sultan; & tous ceux qui le composoient, s'étant rendus auprès de sa Hautesse, approuverent & louerent cette auguste alliance. Les Cadileskers, les Imans, les Cadis eurent le même honneur. Ces marques de zèle firent un extrême plaisir à l'empereur; mais ce qui mit le com-

* On a cru pouvoir insérer ici ce détail, tiré d'une histoire connue, parce qu'il tient beaucoup aux usages des Turcs, qui sont un des objets principaux de cet Abrégé.

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

toutes ses forces. Avant qu'elles fussent en état d'agir, le Grand-Seigneur avoit deja pris Tauris. Il pouvoit même pousser plus loin ses conquêtes; mais, sur la nouvelle de l'approche des Persans, il se retira dans le Diarbeck. Tahmas parut bientôt après, & joignit l'arriere-garde des Ottomans, qu'il mit en déroute. Il alla faire ensuite le siége de Tauris, & reprit cette place. Mais Soliman étant revenu sur ses pas, le Sophi n'eut point le courage de l'attendre; &, ravageant son propre pays, il mit en peu de tems les Turcs dans l'impossibilité de le poursuivre. Au nombre des événemens les plus considérables du régne de Tahmas, on peut compter l'acquisition que fit ce prince du Carduel, ou de la Georgie orientale, par des moyens qu'une politique ambitieuse a seule droit d'autoriser. Lavassap, qu'on nomme aussi *Luarsan*, souverain de cette contrée, avoit deux fils, Simon & David, entre lesquels il partagea son royaume. Dès qu'il fut mort, les jeunes princes, également ambitieux & jaloux, se firent une guerre cruelle; & chacun en particulier fit offrir au roi de Perse de se reconnoître vassal de sa couronne, s'il vouloit lui fournir les secours dont il avoit besoin. Tahmas répondit au plus jeune, qui l'avoit sollicité le premier, qu'il lui donneroit tous les états du roi son pere, s'il vouloit embrasser le Mahométisme. David y consentit, & se rendit en conséquence à l'armée du Sophi, qui le fit arrêter sur le champ, & l'envoya prisonnier à Casbin. Tahmas fit faire ensuite les mêmes propositions au prince Simon, qui, sans vouloir abjurer le Christianisme, qu'il professoit, se remit à la discrétion du monarque Persan. Il ne fut pas mieux traité que son frere. Alors Tahmas s'empara de leur héritage, & s'étant fait prêter serment de fidélité par

ble à sa satisfaction, ce fut d'apprendre que tout retentissoit dans la ville impériale du nom d'Aphendine & du sien, & que cette nouvelle ayant volé dans les provinces, tout l'empire vantoit la sagesse de sa Hautesse en le mettant au-dessus de tous ses prédécesseurs.

Enfin toutes les mesures étant prises pour cette grande solemnité, elle fut annoncée la veille par le bruit du canon du serrail & de celui des remparts de la ville, auxquels ceux de l'arsenal répondoient sans cesse, de même que ceux des vaisseaux & des places de l'un & de l'autre côté du Bosphore. Le même jour, le Sultan envoya ses présens à la fille du Muphti par le Caimacan, que ce prince, suivant l'usage, avoit nommé parrein d'Aphendine. Le lendemain, les deux Cadileskers, les Cadis, plusieurs Imans avec le Divan, se trouverent au palais du Muphti. Le grand trésorier, le Kislar-Aga, les quatre principaux Eunuques blancs du serrail, suivis d'un superbe cortége, s'y rendirent aussi. Le Sultan parut bientôt après dans cette assemblée, & la belle Aphendine y fut incontinent amenée, le visage couvert d'un voile.

Alors les deux Cadileskers lurent à haute voix la patente qu'on avoit pris soin de dresser dans la meilleure forme, par laquelle l'empereur Othman déclaroit qu'Aphendine étoit libre & maîtresse de sa volonté; qu'il la prenoit & recevoit ponr épouse; qu'il lui assignoit sur ses domaines un million de sultanins pour son douaire (ce qui monte à plus de quatre millions de notre monnoie), & qu'il la dotoit d'une pareille somme, la coutume étant en Turquie que les maris dotent les femmes. Après cette lecture, le Muphti présenta aux deux amans le livre de l'Alcoran, dans lequel il leur fit réciter tout haut plusieurs prieres & engagemens

la nobleſſe Georgienne, il donna le gouvernement du pays à David, dont la femme & les enfans furent retenus en ôtages avec ceux des principaux de la nation. Tahmas occupa le trône de Perſe pendant cinquante-trois ans, & mourut empoiſonné par une de ſes femmes, mere du prince Haïdar, le plus jeune des enfans du Sophi. Haïdar, avant même que ſon pere fût expiré, ſe fit revêtir des ornemens royaux, & parut en ſa préſence la couronne ſur la tête. Il ſe fit enſuite proclamer, & prit poſſeſſion du palais. Cependant les grands de la cour, déſapprouvant cette démarche hardie, envoyerent offrir la couronne à Mohammed Khodabendé, l'aîné des fils de Tahmas, qui vivoit retiré dans la ſolitude. Ce prince l'ayant refuſée, ils dépêcherent en diligence vers Iſmaël ſon frere, au château de Rahak, où ſon pere l'avoit fait enfermer vingt-cinq ans auparavant, pour avoir fait des courſes, de ſon propre mouvement, ſur les terres des Turcs. Haidar ne jouit pas long-tems de ſon uſurpation. Sa ſœur Périakonkonna, qu'il croyoit dans ſes intérêts, l'abandonna tout-à-coup. Il ſe cacha parmi les femmes du palais; mais Shamal, Georgien, ſon oncle maternel, l'ayant découvert, lui coupa la tête.

ISMAEL II,

troiſieme Schah ou Sophi; commence à régner en 1575, & meurt en 1577, le 24 du mois de Novembre.

Les ennuis d'une longue priſon avoient rendu ce prince farouche & ſanguinaire. Il en donna des marques éclatantes, en montant ſur le trône. Son premier ſoin fut de ſe défaire de tous les partiſans de ſon frere Haïdar & de tous ceux qu'il ſoupçonnoit avoir engagé le feu roi Tahmas à le priver de ſa liberté. La plûpart de

prescrits par la loi. Ensuite Othman & Aphendine poserent leurs mains sur le même livre, & promirent réciproquement d'en observer les loix & de les protéger.

Après une courte exhortation, le Muphti leur ayant donné les bénédictions accoutumées, les assistans y joignirent leurs vœux en criant : *Vive à jamais notre invincible Sultan Othman, vive notre Sultane Aphendine.*

La cérémonie achevée, l'empereur se retira fort satisfait, & l'on ne songea plus qu'à conduire l'impératrice au serrail ; ce qui se fit dans cet ordre. Mille jeunes Janissaires, qu'on avoit choisis entre les mieux faits, ouvroient la marche, leurs longues cannes à la main. Six Bachas habillés & montés superbement, venoient ensuite, accompagnés de leurs esclaves magnifiquement vêtus. Les Emirs, ou descendans du prophète, suivoient à quelque distance ; derriere eux marchoient les deux Cadileskers, les Cadis, les Imans, & plusieurs supérieurs de Derviches. A la suite de l'Ulema, venoient tous les Vizirs du Divan, couverts de draps d'or & de pierreries, & montés sur des chevaux blancs, pour marquer leur intégrité. Le grand Vizir paroissoit ensuite, ayant le Muphti à sa gauche, & l'un & l'autre occupant la place d'honneur ; car en Turquie la droite, par une coutume fort sage, étant la place honorable des gens d'épée, & la gauche celle des gens de robe, il n'arrive jamais de contestation entre ces deux corps puissans. Une troupe de musiciens, les uns chantant & les autres jouant de divers instrumens, suivoient le Vizir & le grand pontife : cinquante des principaux officiers de l'arsenal, richement vêtus, venoient après eux. Le Defterdar ou grand-trésorier, marchoit seul, ainsi que le Caïmacan, parrein de l'impératrice. Derriere lui, plusieurs esclaves habillés de satin blanc, portoient trois

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

ces derniers prirent la fuite pour se soustraire à la vengeance de ce prince barbare; mais il les poursuivit lui-même jusques sur les terres des Turcs, & porta fort loin le ravage. De retour en Perse, il s'abandonna tout entier à sa férocité naturelle. Sur le moindre prétexte, il faisoit mourir les princes de son sang & ses ministres. N'ignorant pas combien il leur étoit odieux, il fit un jour répandre le bruit de sa mort, pour avoir occasion de connoître ses ennemis, par la joie qu'ils ne manqueroient pas de faire éclater à cette nouvelle. Un grand nombre tomberent dans le piége, & le tyran les fit tous expirer dans les supplices. La princesse Périakonkonna, sa sœur, craignit alors que la reconnoissance n'eût pas plus d'empire sur ce cœur barbare, que n'en avoient eu les droits du sang & de la nature. Elle trembla pour sa propre vie, & résolut de prévenir Ismaël. La mort de Caïdar avoit familiarisé cette princesse avec le crime; ses débauches & sa vie scandaleuse la rendoient d'ailleurs incapable de remords. Elle fit déguiser en femmes quatre des principaux seigneurs de la cour, & les introduisit un soir dans l'appartement du roi son frere, comme une mascarade, dont elle vouloit le divertir. Ils l'environnerent aussi-tôt, & l'étranglerent avec un cordon de soie.

MOHAMMED, *surnommé* KHODABENDÉ; *c'est-à-dire*, LE PIEUX, *&* ALZARIR, *qui signifie* l'Aveugle, *parce qu'il avoit la vue extrêmement foible.*

Il est couronné roi de Perse au commencement de l'année 1578, & meurt en 1584.

D'abord il refusa la couronne, comme il avoit déja fait à la mort de Tahmas,

grands flambeaux allumés, de cire vierge, d'une grosseur & d'une hauteur extraordinaire, garnis de lames d'or & de pierres précieuses. Après venoit le Kislar-Aga, qu'accompagnoit un grand nombre d'officiers destinés au service de l'impératrice. Ensuite on voyoit quatre grands dais, deux de velours cramoisi, & deux de velours bleu, brodés d'or, semés de perles & d'émeraudes, qui n'étoient que de parade; mais, à quelque distance, plusieurs Eunuques noirs en portoient un tout éclatant d'or & de pierreries. Il avoit de grands rideaux cramoisi qui pendoient jusqu'à terre, & qui se fermoient de tous côtés. C'étoit sous celui-là que l'impératrice étoit à cheval. Son carrosse la suivoit, traîné par huit chevaux blancs. Il sembloit, en voyant ce char, qu'on avoit epuisé, pour l'embellir, l'Orient de perles & de pierreries. Les harnois des chevaux étoient de bandes de soie or & cramoisi, les mords & les boucles étoient d'argent, & les bossettes des brides étoient d'or pur. Huit autres carrosses suivoient celui-là, remplis d'Odaliques d'une rare beauté, ayant à côté de leurs portieres des Eunuques noirs montés & vêtus magnifiquement. Ensuite paroissoient cent jeunes esclaves aussi belles que les Odaliques, montées sur de beaux chevaux, toutes vêtues de satin blanc, orné de rubans de différentes couleurs; elles avoient sur la tête une espèce de bonnet, auquel étoit attachée, une aigrette garnie de diamans. Cinq cens Spahis fermoient la marche. Cette pompeuse cavalcade traversa une partie de la ville aux acclamations d'un peuple innombrable, & arriva à la premiere porte du serrail, où le Sultan, à cheval, accompagné de ses principaux officiers, attendoit l'impératrice. Ils traverserent toutes les spacieuses cours de ce vaste palais; & l'empereur con-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

son pere. Mais les grands lui ayant représenté que sa modération seroit, cette fois, très-préjudiciable à l'empire, étant le seul des princes du sang royal, que la cruauté d'Ismaël eut épargné, il se rendit à regret à leurs instances; mais ce fut à condition, qu'avant qu'il fit son entrée dans Casbin, on lui apporteroit la tête de Périakonkonna, sa sœur, dont les crimes & les débauches déshonoroient la maison des Sophis. La chose fut exécutée comme il le souhaitoit. A peine eut-il pris possession du trône, que les Turcs profitant de la foiblesse de son gouvernement, inonderent les frontieres de la Perse. Tokoman, général Persan, fut chargé de les repousser. Suivi de vingt mille hommes, il en attaqua cent mille dans les fameuses plaines de Caldiran; & la fortune secondant son courage, il remporta la victoire. Trente mille Turcs furent massacrés; Tokoman ne perdit que huit mille soldats. La même année 1578, les troupes Persanes, commandées par Arez-Beg, & par l'Iman Kouli-Khan, en vinrent une seconde fois aux mains avec les Turcs, & leur tuèrent encore trente mille hommes. Les vainqueurs, ayant fait couper les têtes à tous les morts, en dresserent un trophée sur le champ de bataille, pour se venger d'une insulte semblable, qu'ils avoient reçue des ennemis. Quelque tems après cette victoire, Abdol-Kerai, frere du Khan de Crimée, vint fondre avec ses troupes sur les Persans, tandis qu'Osman Bacha, l'un des lieutenans du général Turc, s'avançoit d'un autre côté pour le joindre; mais Arez-Beg, prévenant cette jonction, surprit & défit les Tartares. Abdol-Kerai, mis en fuite, ne perdit point courage: avec dix mille hommes, qu'il avoit rassemblés à la hâte, il attaqua les Persans en queue, & leur faisant croire, par la vigueur du choc, que c'étoient les

duisit lui-même son épouse aux appartemens qui lui étoient destinés.

Gabor, voyant le mauvais état des affaires de Bohême, conclut la paix avec les Impériaux. Il fut stipulé dans le traité, que ce prince renonceroit au titre de Roi de Hongrie; qu'il rendroit toutes les places qu'il avoit prises, à l'exception de Cassovie, & que, par forme de dédommagement, Ferdinand lui payeroit de grosses pensions, & lui feroit présent des principautés d'Oppeln & de Ratibor, en Silésie.

[1622.] [1032.]

De plus en plus irrité contre les Janissaires, Othman avoit formé le projet hardi de les détruire, & de se faire une nouvelle garde de soldats Arabes. Dilaver, son grand Vizir, lui conseilla, pour cet effet, d'abandonner Constantinople, & de transporter le siége de l'empire au grand Caire. Le jeune prince donna sur le champ ses ordres pour les préparatifs d'un grand voyage, & fit répandre le bruit qu'il avoit résolu de faire, au mois de Mai prochain, le pélerinage de la Mecque; mais la haine qu'il portoit aux Janissaires, fit soupçonner quelque chose de son véritable dessein. Les soupçons se changerent bientôt en certitude, lorsqu'on vit transporter sur des galères le trésor impérial. Aussi-tôt tout se souleve dans Constantinople; le peuple & la milice s'attroupent, en criant qu'on veut les abandonner à la merci des Chrétiens & des pirates. Les officiers des troupes & les magistrats eux-mêmes soufflent le feu de la rebellion. En moins d'une heure, douze à quinze mille hommes se rassemblent en armes dans la grande place. Ils délibèrent en tumulte, & con-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

Turcs, commandés par Osman, qui venoient au secours de leurs alliés ; il mit sans peine l'épouvante & le désordre dans leurs rangs, & les tailla presque tous en piéces. Il fit prisonnier Arez-Beg, leur général, & l'envoya, pour gage de son triomphe, à Scamachie, où le Grand-Turc le fit pendre honteusement. Mohammed-Khodabendé, résolu de venger cette injure, donna le commandement des troupes au prince Emir Ems ou Hamze, son fils aîné. La valeur de ce jeune guerrier fut plus d'une fois fatale aux Ottomans. Dès la premiere campagne, il joignit Abdol-Kerai, le combattit, quoiqu'inférieur en forces, & le força de prendre la fuite. Il fondit aussi-tôt sur la ville d'Erez, l'emporta d'assaut, & fit pendre le commandant de la garnison, par représailles de la mort d'Arez-Beg. Ensuite il alla chercher de nouveau les Tartares, & les tailla la plûpart en piéces. Dans cette bataille, il démonta lui-même Abdol-Kérai, & l'envoya prisonnier à Erez. Dans ces entrefaites, Osman Bacha, général des Turcs, étant entré dans Scamachie, Hamze-Mirza s'avança de ce côté ; le Turc épouvanté prit aussi-tôt la fuite, abandonnant la place aux ennemis, qui la saccagerent. On a parlé, sous le régne de Tahmas, de la réunion de la Georgie au royaume de Perse. David, qui prit le nom de *Daoud*, en avoit été fait gouverneur, & son frere Simon avoit été renfermé dans la même prison où le roi Tahmas avoit envoyé son fils Ismaël. Une conformité de malheurs & de sentimens rendit bientôt ces deux princes amis. Ismaël promit à Simon de le rétablir ; & dès qu'il fut monté sur le trône, il le remit en liberté ; mais il perdit la vie avant qu'il eût eu le tems d'exécuter entiérement sa promesse. Simon gagna depuis les bonnes graces de Mohammed-Khodabendé, qui le déclara

chent à faire mourir le gouverneur d'Othman, le chef des Eunuques noirs, le grand Vizir & le trésorier, qu'ils accusoient de corrompre, par leurs conseils, l'esprit de l'empereur. Ils courent sur le champ aux maisons du gouverneur & du grand Vizir, enfoncent les portes; mais ne trouvant point ceux qu'ils cherchoient, ils jettent une partie de leur fureur sur les meubles qu'ils brisent & jettent par les fenêtres. Ils vont de-là chez le Muphti, le traînent par force à la porte du serrail, & le chargent d'aller demander, de leur part au Sultan, les têtes de ses quatre confidens. Othman, effrayé de cette résolution subite, députe aux mutins un de ses Bostangis, pour sçavoir d'eux le sujet de leurs plaintes. Ils se jettent sur l'envoyé du serrail & le percent de mille coups. Les cris redoublent: Othman veut les appaiser en parlant lui-même aux rebelles à travers une jalousie; mais ils l'accablent d'injures & de huées, qui l'obligent de se retirer. Enfin il leur jette un billet écrit de sa main, par lequel il promet de les satisfaire. Ils font réponse qu'il ait à leur livrer le grand Vizir & ses complices. La nuit étant survenue, les séditieux se dispersent en faisant d'horribles menaces.

Le lendemain matin 19 de Mai, les rebelles reviennent au palais en plus grand nombre & beaucoup plus animés que la veille. Ussain Bacha va les trouver, revêtu des marques du Viziriat, & leur annonce que sa Hautesse a déposé Dilaver, & qu'elle vient de lui remettre les sceaux à lui-même. A peine ce Vizir est-il écouté, quoique d'ailleurs agréable aux séditieux. Leur fureur étoit à son comble. Ils brisent les portes du serrail, inondent les vastes appartemens de ce palais, & cherchent par-tout Dilaver & le chef des Eunuques noirs. Les ayant trouvés à demi-morts de frayeur, ils les met-

Khan de Georgie, & l'envoya dans ce pays avec un secours de cinq mille chevaux. Le nouveau Khan ne cessa de faire la guerre aux Turcs, tantôt seul, & tantôt de concert avec les généraux Persans. Mais quelques avantages que remportâssent les troupes de Mohammed, pendant plusieurs années, par la valeur d'Emir Hamze, son fils, ce prince fut obligé de céder à ses ennemis, qui toujours supérieurs en nombre, parvinrent enfin à se rendre maîtres de Tauris, & bâtirent une forteresse au milieu de cette ville. Le Sophi mourut après un règne de sept ans, & laissa trois fils, Hamze, Ismaël, & Abbas, qui tous trois lui succéderent. Quelques auteurs ont attribué de grandes qualités à Mohammed, qui, selon les écrivains Persans, fut un prince aussi foible d'esprit que de corps. Se sentant incapable de gouverner & de repousser par lui-même les ennemis de l'empire, il passoit sa vie dans son palais, occupé de jeux & de plaisirs. Cette conduite remplit la cour & la ville de troubles & de désordres, & les peuples ne furent pas moins malheureux par l'avarice des ministres, que par les ravages des ennemis.

HAMZE *ou* HAMZA,

cinquieme Schah ou Sophi de Perse, succède à son pere Mohammed, la même année de la mort de ce prince; il est assassiné huit mois après.

Le droit de Hamze à la couronne étoit incontestable; aussi fut-il universellement reconnu par tous les ordres du royaume. On se promettoit un règne des plus glorieux, sous un prince déja recommandable par une infinité d'exploits, lorsque la haine & l'ambition d'Ismaël son frere, le précipiterent du trône par un lâche assassinat. Les moyens, dont se servit le prince pour con-

tent en piéces, & plantent sur des piques leurs têtes sanglantes. Echauffés par ce massacre & par celui de plusieurs Eunuques & pages, qui tomberent entre leurs mains, ils n'eussent pas épargné le Grand-Seigneur, si, dans ce moment, ils se fussent rendus maîtres de sa personne. Ils le chercherent long-temps en vain; mais, résolus de le déposer, ils coururent à la prison, où, depuis quelques jours, on avoit renfermé Mustapha. Ce prince, qui n'attendoit que la mort, ne douta point, au bruit que faisoient les séditieux, que ce ne fussent les bourreaux qui venoient l'exécuter. La foiblesse & la frayeur le firent tomber sans mouvement dans sa prison; & ceux qui l'en retirerent, après avoir brisé les portes, crurent quelque tems qu'il étoit mort. Il reprit à la fin connoissance, & vit, au lieu du fatal cordon dont il avoit l'imagination frappée, le turban impérial qu'on s'empressoit de lui mettre sur la tête. Il ne pouvoit se persuader un si grand changement, & les acclamations redoublées de *Vive Mustapha notre Sultan*, paroissoient l'effrayer encore. Il se laissa porter dans l'appartement de la Sultane, sa mere, qui prit soin de le rassurer & de le faire revenir de ses foiblesses. Ainsi se passa cette affreuse journée. C'étoit le 19 du mois de Mai. Le soir, à la faveur des ténèbres, Othman s'échappa du serrail avec son grand Vizir Ussain, & se retira dans la maison de l'Aga des Janissaires. Comme il conservoit encore quelqu'espérance, il envoya, le jour suivant, ces deux officiers offrir de sa part aux rebelles soixante sequins de gratification par tête, avec deux aspres d'augmentation de paie journaliere; mais loin d'être écoutés, ils furent massacrés par la multitude, qui courut à l'instant au logis de l'Aga pour en tirer le malheureux Sultan. Ils se saisirent de sa per-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

sommer ce crime, furent les mêmes, qu'avoit autrefois employés la princesse Périakonkonna, contre Ismaël II. Plusieurs hommes déguisés en femmes, & couverts de voiles à la maniere de l'Orient, se présenterent à la porte du palais, en disant qu'ils étoient les femmes de quelques seigneurs, que l'empereur avoit mandées. On les fit entrer; &, lorsqu'ils eurent été admis à l'audience du monarque, ils se jetterent sur lui & le massacrerent. D'autres auteurs, que nous avons suivis dans le texte, racontent que le vaillant Hamze conduisit son armée à Tauris, & qu'après avoir vaincu les Curdes & plusieurs nations voisines, il fit son entrée dans Tauris, dont il négligea de prendre la forteresse; qu'ayant ensuite quitté cette ville, pour marcher aux ennemis, il avoit été poignardé par un des eunuques de sa garde, qu'Abbas-Mirza, son frere, ou plus vraisemblablement Ismaël, avoit gagné.

ISMAEL III,

sixieme Schah ou Sophi de Perse, envahit la couronne, vers le milieu de l'an 1586; il ne la garde pas plus long-tems que son prédécesseur.

Abbas-Mirza, troisieme fils de Mohammed, & gouverneur du Khorasan, étoit parti de sa province au mois de Juin, pour venir voir Hamze son frere. Ayant appris en chemin, qu'il avoit été massacré, ce prince retourna précipitamment dans son gouvernement, pour ne point exposer sa vie à l'ambitieuse politique d'Ismaël. Cependant il résolut de venger le meurtre de son frere, & dès-lors il chercha toutes les occasions d'y réussir. L'année suivante, il se rendit avec des troupes à Casbin, sous prétexte d'aller complimenter Ismaël, qui faisoit sa résidence à Carabagh, à peu de distance de cette derniere ville. Les soldats des deux partis eurent

sonne, & le conduisirent à Mustapha, pour sçavoir ce qu'il en ordonneroit. Mustápha détourna la vûe en serrant les mains de compassion. Aussi-tôt, prenant ce geste pour un ordre de l'enfermer, ils l'arracherent avec violence des pieds du trône qu'il embrassoit en suppliant, & lui préparerent tous les outrages dont la plus vile & la plus insolente soldatesque soit capable. Dans cette triste marche du palais à la prison, ce prince étoit précédé d'une douzaine de soldats, portant sur des piques les têtes de ses principaux officiers. Les autres, qui le suivoient, lui faisoient mille reproches outrageans; l'appelloient le *réformateur des troupes, & le déserteur de son empire*. Ils le poussoient rudement pour le faire avancer; crachoient & frappoient du pied contre terre; ce qui, chez ce peuple, est une marque d'exécration. Le jeune prince gardoit un morne silence. Son visage couvert de sueur & de larmes, sur lequel brilloient encore les graces de la jeunesse, eut attendri des cœurs moins barbares. Il se traînoit avec peine & succomboit presque sous la fatigue. Ils le mirent sur un mauvais cheval, après avoir arraché son turban qu'ils foulerent aux pieds, & le promenerent en cet état par tous les quartiers de la ville. Un seul Turc de la lie du peuple, qui fut ému de pitié, fendit la presse, ôta de dessus sa tête son turban à demi déchiré, & le mit hardiment sur celle de son souverain, en lui disant d'avoir bonne espérance. Mais pour combler tant d'outrages par la derniere des infamies, les rebelles firent monter le malheureux Sultan dans le tombereau qui sert à mener les criminels au supplice, & placerent à son côté le Surbachi ou bourreau. Ce fut alors que ce grand prince sentit toute l'horreur de son sort; & que, ne pouvant garder le silence, il s'écria d'une voix ferme, mais tou-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

bientôt quelques démêlés entr'eux, & la défiance des princes augmenta réciproquement. Les choses demeurerent dans cette situation pendant plusieurs jours, au bout desquels Ismaël, s'étant mis à la tête de son armée, marcha contre la troupe d'Abbas. Celui-ci, qui n'avoit pas des forces suffisantes pour attendre le roi de pied ferme, frémit à la vue du danger dont il étoit menacé. Il se préparoit même à prendre la fuite, lorsqu'un des conseillers de ce prince, nommé *Murshid-Kouli-Khan*, le tira d'inquiétude. Il corrompit à force de présens plusieurs seigneurs de la cour du Sophi. Ceux-ci subornerent un des chirurgiens d'Ismaël, & l'engagerent, par la vue des plus grandes récompenses, à lui couper la gorge, en le rasant; comme ils étoient présens à l'exécution, ils se jetterent sur l'assassin, & le mirent en piéces, pour se justifier dans l'esprit du peuple & des soldats.

ABBAS I,

surnommé LE GRAND,

septieme Schah, monte sur le trône au mois de Mars de l'an 1587, *& meurt à la fin de* 1628.

Murshid, qui avoit contribué le plus à l'élévation d'Abbas, voulut conserver l'espece d'autorité, qu'il s'étoit acquise dès l'enfance de ce prince, dont il avoit été gouverneur; mais Abbas, se sentant capable de régner, par lui-même, ne songea qu'aux moyens d'y parvenir; & l'insolence du gouverneur précipita cette résolution. Un jour que le conseil étoit assemblé, le roi proposa son sentiment sur quelque matiere importante. Aussi-tôt Murshid, prenant la parole, ouvrit un avis différent, & dit que des affaires de cette nature étoient au-dessus de la portée de l'âge & de l'esprit du jeune monarque. Irrité d'une telle hardiesse, Abbas

chante : *Généreux Musulmans, ôtez-moi la vie ; que je reçoive au moins la mort des mains de tant de vaillans soldats, & non de celle d'un infâme bourreau.* Mais ces scélérats ne firent aucune attention à ses paroles, & le conduisirent, avec des huées effroyables, au château des Sept-Tours. Il ne fut pas une heure dans cette prison, qu'il vit entrer Daout, beau-frere de Mustapha, nouvellement créé grand Vizir, lequel, après un court compliment, lui dit qu'il apportoit l'arrêt de sa mort. Six muets se présenterent en même tems pour l'exécuter. Le prince, reprenant ses esprits & ses forces à cette fatale vue, lance sur ces vils ministres des regards terribles, & court au-devant d'eux en demandant un poignard. Il en renverse trois par terre, à coups de poing, écarte les autres, & se défend avec courage pendant plus d'un quart d'heure. A la fin, un des bourreaux lui jette au cou le funeste cordon ; un autre, au même instant, lui porte sur l'épaule un coup de hache ; & tous, se précipitant à la fois sur lui, le renversent & l'étranglent. Quoique les Turcs accusent ce prince de plusieurs vices, comme d'avoir été cruel, avare, opiniâtre, on peut dire que sa trop grande jeunesse fit tout son crime & tous ses malheurs. Ses ministres, se regardant comme ses tuteurs, abuserent sans doute d'abord de leur autorité. Les Janissaires perdirent les premiers patience, & mépriserent un empereur qui ne sçavoit pas encore régner. Depuis, Othman ayant voulu trop tôt réprimer leur insolence, ils ne purent souffrir qu'un enfant osât tenter une chose que leurs plus redoutables Sultans, les Selim, les Mahomets, avoient regardé comme impraticable. Son projet de transporter le siége de l'empire loin de Constantinople, étoit digne d'un grand prince, qui vouloit un jour être maître, & n'eût pas manqué, s'il eût réussi, d'abbatre l'orgueil de cette capitale.

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

jura la perte de son gouverneur, mais il dissimula son ressentiment. Il s'ouvrit, peu de jours après, à trois seigneurs de son conseil, & les engagea par toutes sortes de promesses à tuer eux-mêmes l'audacieux Murshid, de crainte que s'ils se confioient à d'autres pour l'exécution, elle ne fût sçue & traversée. Les ayant rassurés sur la grandeur du danger, il les conduisit dans la chambre de Murshid, qui dormoit couché sur le dos. Abbas s'approchant du lit, donna le premier coup : les autres le seconderent ; mais Murshid eut la force de se relever : il se mit en défense. Animé par le désespoir, il commençoit à faire trembler ses assassins, lorsqu'un de ses palefreniers accourut au bruit, une hache à la main. Le roi lui dit : Je veux avoir la vie de Murshid-Kouli-Khan, qui s'est déclaré mon ennemi ; va, donne-lui le coup de mort, & je te ferai Khan. Le palefrenier obéit ; & se jettant sur son maître, il acheva de le tuer. Le lendemain, Abbas fit mourir tous les parens & amis du défunt, pour ne lui point laisser de vengeur, & conféra la dignité de Khan au palefrenier, qu'il fit gouverneur de Hérat, capitale du Khorasan. Les grandes qualités d'Abbas parurent dans tout leur éclat, lorsqu'il eut pris les rennes de l'empire. Depuis plusieurs années, la Perse étoit en proie aux incursions des Tartares Uzbecks, vers le nord, & des Turcs, du côté du midi. Le Schah déclara la guerre aux premiers, & la leur fit avec autant de bonheur que de courage. Il les chassa d'une grande partie du Khorasan, qu'ils occupoient, & demeura trois ans dans sa conquête, pour y affermir sa domination. Abdallah, Khan des Uzbecks, ayant rassemblé toutes ses forces, entreprit de reprendre les pays qu'il avoit perdus. Son armée fut entiérement défaite, étant tombé lui-même avec son frere & trois de ses fils

PRINCES CONTEMPORAINS.

EN ASIE.

Sophi.

Abbas le Grand. 1629.

Khan de Crimée.

Janibek-Keray. 1627.

Empereur Mogol.

6.68.517

Jehan-Ghir. 1627.

EN AFRIQUE.

Grand-Maître de Malte.

Adolphe de Vignacourt. 1622.

EN EUROPE.

Empereur d'Allemagne.

Ferdinand II. 1637.

Papes.

Paul V. 1621.
Grégoire XV. 1623.

Doges de Venise.

Leonard Donati. 1623.

entre les mains du vainqueur. Abbas lèur fit à tous trancher la tête. De retour de cette expédition, le Sophi choisit Ispahan, capitale de l'Iraque Persique, pour celle de tous ses Etats. Il en partit bientôt après, pour s'emparer de Tauris, qu'il sçavoit être fort mal gardée. Cependant la garnison sortit à son approche, pour le combattre; mais elle fut accablée par le nombre, & la ville se rendit aussi-tôt. Il n'en fut pas de même de la forteresse, qui tint encore un mois entier, & qui ne put être prise qu'à la faveur des intelligences qu'on y entretenoit. Le Schah la fit raser aussi-tôt, & alla tout de suite assiéger Erivan, qu'il prit au bout de neuf mois. Cette conquête lui facilita celle de plusieurs autres villes & provinces; mais il ne put se rendre maître d'Orumi, à qui sa situation sur un roc escarpé tenoit lieu de boulevards. Les Curdes, peuples voisins, ne cesserent, pendant ce siége qui dura huit mois, d'inquiéter les Persans; ce qui contraignit Abbas à se les attacher par des promesses & des présens considérables. Les Curdes, qui ne vivoient que de rapines, accepterent les offres du roi de Perse, & contribuerent à la prise de la ville. Abbas, après en avoir tiré ce service, craignant qu'ils ne fussent pas moins favorables aux Turcs, prit le parti de se défaire des chefs de la nation. Pour cet effet, il les fit inviter tous à dîner dans sa tente. Elle étoit construite de maniere, que ceux qui y entroient, ne voyoient pas ceux qui les précédoient de six pas; c'étoit une espece de labyrinthe. Deux bourreaux, postés dans la premiere allée, massacrerent l'un après l'autre tous les officiers Curdes. Alors Abbas entreprit la conquête de tout le pays, & en vint facilement à bout. Il reprit ensuite sur les Turcs la province de Schirvan; emporta d'assaut Scamachie, & vint

Roi de France.

Louis XIII.	1643.

Roi d'Angleterre & d'Ecosse.

Jacques I.	1625.

Roi de Suède.

Gustave-Adolphe.	1632.

Roi de Dannemarck.

Christiern.	1648.

Rois d'Espagne & de Portugal.

Philippe III.	1621.
Philippe IV.	1665.



jusqu'à Derbent, dont la garnison se soumit volontairement. En 1594, il fit rentrer sous son obéissance la province de Mazenderan, qui s'y étoit soustraite l'année précédente, aussi-bien que quelques parties du Ghilan. Le Sophi ne songeoit qu'à jouir paisiblement de ses conquêtes, lorsqu'il apprit que les Turcs s'avançoient vers les frontieres, au nombre de cinq cens mille hommes. Il les attendit de pied ferme, & fit cependant ravager tous les environs de Tauris, pour empêcher les ennemis d'y subsister. Ce fut dans cette occasion, qu'il promit cinquante écus pour chaque tête de Turc qu'on lui apporteroit, & il en fit périr un grand nombre. Le général Ottoman, ennuyé d'un genre de guerre, qui détruisoit impunément son armée, envoya proposer un défi au roi de Perse, qui l'accepta. L'on en vint aux mains, près de Tauris, & la bataille ayant duré deux jours consécutifs, se termina par la retraite des Turcs. Deux ans après, ces derniers firent une nouvelle irruption dans la Perse, & mirent le siége devant Erivan, qu'ils furent obligés de lever. Plus heureux dans la suite à Tauris, ils garderent cette ville quatre mois; &, dans cet intervalle, il se donna cinq batailles entre les deux nations, avec peu d'avantages pour les Persans. Néanmoins, Abbas défit enfin les ennemis, & les chassa de Tauris. Vingt années de paix succéderent à ces tems orageux. Les Turcs, commandés par Halil ou Kalil Bacha, recommencerent leurs incursions. Ils furent mal-traités en plusieurs rencontres, & vaincus enfin dans un combat général, où deux princes Tartares, les Bachas d'Egypte, d'Alep, d'Erzerom, & de Van demeurerent prisonniers. Abbas, contre son caractere cruel & sanguinaire, les traita fort humainement. Il fit présent à chacun d'une veste & d'un beau

1617.
Second avénement au trône. Mort, grands Vizirs.

EVENEMENS *sous le règne de* MUSTAPHA.

An. de J. C. [1622.] *An. de Mahomet.* [1032.]

MUSTAPHA couronné de nouveau par les séditieux, le 20 de Mai 1622, est déposé pour la seconde fois ; après quinze mois de régne.

Il fut étranglé dans sa prison par ordre d'Amurat IV, son successeur.

Il eut pour Vizirs DAOUT *Bacha, que les rèbelles avoient élu, lequel fut obligé de se démettre la même année, en faveur de*

CHUSSAIN, *qui fut remplacé par*

MEHEMET, *Eunuque du serrail, auquel on substitua*

CALIL.

Les mécontentemens des Janissaires firent ensuite retomber les sceaux entre les mains de Chussain,

PAR une inconstance bizarre, mais naturelle à la multitude, on n'eut pas plutôt appris dans Constantinople la mort du Sultan Othman & les circonstances qui l'avoient accompagnée, que les regrets parurent universels. On plaignoit sa jeunesse & son innocence : on se rappelloit sa bonne mine, sa noble fierté, ses vertus même. Il fut enterré sans pompe près du tombeau de son pere Achmet. Les Turcs espéroient que leur nouveau Sultan, instruit par ses propres malheurs, feroit oublier bientôt la perte de son neveu ; mais le seul changement qu'ils remarquerent dans sa conduite, fut un accroissement de folie & d'insensibilité. La vieille Sultane, sa mere, & le grand Vizir Daout, ne pouvant cacher ses extravagances, les firent passer pour de saints transports, & donnerent à sa stupidité les noms de méditation profonde & de contemplation. La populace le crut ; la milice feignit de le croire ; les grands songerent à profiter de la foiblesse du gouvernement.

Sous prétexte de venger la mort d'Othman, les Bachas de Syrie & de Mésopotamie, prirent les armes, & travaillerent à s'assurer une entiere indépendance dans leurs provinces. Informé de

cheval, & les renvoya sans rançon. Le Schah conduisit ensuite ses troupes en Georgie, dont le souverain Tamuras-Khan, fils de Simon, s'étoit révolté. Ce petit prince osa livrer la bataille au Sophi; mais sa déroute fut entiere. Après cette victoire, Abbas fit payer à son armée neuf montres à la fois; mais ayant sçu que les soldats employoient presque tout leur argent en tabac, il en fit défendre l'usage avec tant de sévérité, qu'il faisoit couper le nez & les levres à ceux qui se trouvoient coupables de désobéissance.

Outre quatre ou cinq cens concubines, Abbas avoit trois femmes légitimes, qui lui donnerent chacune un fils: Safi-Mirza, Khodabendé-Mirza, & Imam Kouli-Mirza. Il fit crever les yeux aux deux derniers & les confina dans une forteresse, à trente lieues de Casbin. L'aîné, devenu amoureux d'une belle Circassienne, dont un marchand avoit fait présent à son pere, l'avoit demandée au Sophi, qui lui permit de l'épouser, & il en eut un fils, qui fut depuis roi sous le nom de Schah Séfi. Le gouvernement sévere & tyrannique d'Abbas, commençant à devenir odieux, quelques grands du royaume eurent la hardiesse de faire jetter dans la chambre de Safi-Mirza un billet, par lequel ils lui faisoient connoître que, s'il vouloit monter sur le trône, toute la cour se déclareroit en sa faveur. Le prince eut horreur de cette proposition, & porta le billet au roi, qui parut fort satisfait de sa conduite & le combla d'éloges. Mais la grandeur du danger, qu'il venoit de courir, se présentant bientôt à son esprit sous mille formes différentes, il passa quelque tems dans des craintes & des agitations continuelles. Pour s'en débarrasser, il résolut la mort de son fils, & chargea Karchukai, son général, de cette exécution. Ce guerrier, blanchi sous le

puis dans celles de l'Eunuque Mehemet qui les conserva jusqu'à la déposition du Sultan.

Mustapha ne laissa point d'enfans.

ces troubles, le roi de Perse rappella son ambassadeur de la cour de Constantinople; en même tems, il fit entrer une armée en Turquie, & s'empara de plusieurs places. Une révolution si prompte ne pouvoit manquer de rendre le ministere odieux. Comme on n'osoit se plaindre de Mustapha, que sa prétendue sainteté mettoit à l'abri des reproches, la haine publique éclata contre son grand Vizir; & la fausse politique de ce Bacha précipita sa perte. Persuadé que la vie d'Amurat & d'Ibrahim, fréres d'Othman, étoit un obstacle à la grandeur de son maître, ou plutôt à siénne propre, il chargea secrettement le Capi-Aga de les faire mourir. Amurat, l'aîné des jeunes princes, soupçonnant quelque chose de sinistre dans le commandement que lui fit l'Aga de le suivre, implora par de grands cris le secours de ses domestiques, dont deux se jetterent aussi-tôt sur l'Eunuque, & le poignarderent. Cet évènement fit grand bruit à la cour. On tint un divan extraordinaire, où les chefs des Janissaires furent mandés, parce qu'on ne douta point d'abord que la milice n'eût beaucoup de part à ce qui venoit de se passer dans le serrail; mais, sur les assurances qu'ils donnerent qu'aucun d'eux ne trempoit dans cet attentat, on ne balança point à l'attribuer au grand Vizir. Le peuple & les gens de guerre en témoignerent leur mécontentement,

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

poids des armes, pria le roi de le faire plutôt mourir lui-même, que de le contraindre à tremper ses mains dans le sang royal. Un autre courtisan, nommé *Bébut*, fut moins scrupuleux, & obéit à l'ordre du Schah. Il va chercher le prince; & l'ayant rencontré, comme il sortoit du bain, monté sur une mule & accompagné d'un seul page, il prend sa mule par la bride, l'arrête, & lui dit: *Pied à terre, Sefi-Mirza, le roi veut que tu meures;* & en même tems il le jette en bas de sa mule. L'infortuné prince joignant les mains, & levant les yeux au ciel, s'écrie: » Hélas! mon Dieu, qu'ai-je fait pour mériter cette disgrace? Maudit soit le traître, qui en est la cause! Néanmoins, puisqu'il plaît ainsi à Dieu, que sa volonté & celle du roi soit faite.» A peine avoit-il achevé de prononcer ces mots, que Bébut lui donna deux coups de poignard, & l'étendit mort sur la place. On traîna le corps jusque sur le bord d'un marais voisin, où il fut jetté, & où il demeura plus de quatre heures.

La tristesse & la désolation furent universelles dans toute la ville de Resht, où la cour étoit alors. Le peuple courut en armes au palais, & demanda qu'on lui livrât les meurtriers du prince: on vint à bout de l'appaiser à force de largesses; mais Abbas étoit véritablement touché de repentir: il demeura dix jours renfermé sans vouloir voir personne, & ne mangeant que ce qu'il falloit pour s'empêcher de mourir. Il prit le deuil, qu'il porta pendant un an. Le reste de sa vie, il ne mit jamais aucune parure sur ses habits, & ne prit part à aucun divertissement. Etant allé de Resht à Casbin, il fit inviter à un repas les grands, dont la fidélité lui étoit suspecte, & les fit empoisonner en sa présence. Le courtisan Bébut avoit été récompensé par la charge de Khan, du meurtre de Sefi-Mirza. Mais, au voyage de Casbin,

contentement. Daout, craignant une sédition, céda prudemment à l'orage, & se démit du Viziriat en faveur de Chussain, Bacha du Caire, arrivé depuis peu de son gouvernement. Celui-ci commença par casser l'Aga des Janissaires, comme auteur du tumulte; il donna même des ordres secrets de l'étrangler. Heureusement pour l'Aga, le hazard amena quelques Janissaires à l'endroit où s'alloit faire l'exécution; &, par leur secours, il échappa des mains des bourreaux. A l'instant, toutes les troupes de la capitale prennent les armes, & courent au logis du grand Vizir pour le mettre en piéces. Une prompte fuite déroba ce ministre à leur fureur. La place de premier Vizir étoit devenue si dangereuse depuis plusieurs années, qu'il ne se présenta personne pour l'occuper, & la Sultane *Validé* contraignit, en quelque sorte, Méhémet, vieux Eunuque fort sçavant, de se charger des sceaux.

[1623.] [1033.]

Les provinces de l'empire n'étoient pas moins agitées que la capitale. A Bagdad, les Janissaires avoient été chassés comme parricides de leur souverain. Alep, Damas, Tripoli de Syrie avoient fait la même chose à l'instigation de leurs gouverneurs, qui redoutoient cette milice orgueilleuse. Abaza, Bacha d'Erzérom, fut un des plus ardens à secouer le joug. Il mit une armée en campagne; fit alliance avec les Bachas, ses voisins, & menaça d'envahir la Turquie Asiatique. Tant de révoltes & de soulevemens, dont le prétexte étoit toujours l'insolence des Janissaires, rendirent en peu de tems ces troupes un objet d'exécration publique. On en massacra plusieurs dans quelques villes & dans Cons-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

le roi lui commanda d'aller couper de sa propre main la tête à son fils, & de la lui apporter. Le Khan fut contraint d'obéir, & Abbas le voyant arriver avec la tête de son fils, lui demanda, comment il se trouvoit : » Hélas ! sire, répondit Bébut, je crois que je n'ai » que faire de le dire. J'ai » été contraint de tuer de » ma propre main mon fils » unique, qui étoit la chose » du monde qui m'étoit la » plus chere : cette affliction me coûtera la vie ». Le roi lui repartit : « Va, Bébut, reconnois maintenant » quelle pouvoit être la mienne, lorsque tu m'apportas » la nouvelle de la mort de » mon fils, que je t'avois commandé de tuer ; mais console-toi, mon fils & le tien » ne sont plus ; & considere » que tu as cela de commun » avec le roi ton maître. » Peu de tems après, Bébut fut assassiné par ses esclaves.

La veuve du prince héréditaire de Perse, craignant pour les jours de son fils Saïn-Mirza, le tint fort longtems éloigné de la cour. Abbas, l'ayant obligée de l'y ramener, témoigna beaucoup de tendresse pour son petit-fils, qu'il destinoit à être son successeur. On dit cependant, que, pour empêcher que la vivacité de son esprit ne reveillât l'affection que le peuple avoit eue pour son pere, il lui faisoit donner tous les matins la grosseur d'un pois d'opium, afin de lui assoupir les sens ; mais qu'au lieu de cette drogue, la princesse lui faisoit prendre de la thériaque & d'autres antidotes contre le poison, qu'elle appréhendoit. En 1106, Abbas fit sur les Curdes la conquête du royaume de Lar, qui comprenoit une grande partie de la province de Fars ou Pars, qui est la Perse proprement dite. Il se saisit de la personne du roi, & le fit mourir, parce qu'il attaquoit & pilloit les caravanes. Sept ans après, le Sophi porta ses armes en

tantinople même, où leur nombre étoit plus considérable.

Sur ces entrefaites, Daout, ancien grand Vizir, que ses largesses avoient mis en état de reparoître à la cour, voulut, à quelque prix que ce fût, obtenir une des premieres charges de l'empire, afin de se rapprocher du ministere. Celle de Capitan-Bacha, possédée par Calil, homme de mérite, lui parut la plus convenable à ses desseins. Il falloit, avant tout, en dépouiller Calil. Dans cette vue, il fit de nouvelles libéralités aux Janissaires, & leur persuada facilement que le grand-amiral étoit leur ennemi secret. Ce qui donnoit de la vraisemblance à cette accusation, c'est que Calil étoit parent de deux de ces Bachas rebelles, qui venoient de chasser les Janissaires de la Syrie & du Diarbeck. Un jour que cet officier passoit avec sa suite dans les rues de Constantinople, il se vit tout-à-coup accablé d'injures par une douzaine de soldats, auxquels s'en joignit bientôt un plus grand nombre. Il couroit risque d'être mis en piéces, si ses gens n'eussent tenu ferme, tandis qu'il se retiroit dans son palais. Il alla le lendemain matin au Divan, & se justifia si bien des crimes dont on l'accusoit, que les Vizirs reconnurent l'artifice de Daout, & le firent aussi-tôt connoître aux Janissaires. Ceux-ci, résolus de punir Daout de sa perfidie, s'en firent un mérite devant le peuple, afin de diminuer la haine qu'on leur portoit. Ils allerent en armes au Divan, & protesterent, que quoiqu'ils eussent arrêté le Sultan Othman, ils n'avoient jamais eu dessein d'attenter à sa vie, & moins encore à celle du prince Amurat, & que, loin de soutenir les coupables, ils venoient supplier le Vizir d'en faire une prompte justice. Le conseil prononça sur le champ une sentence de mort contre

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

Georgie contre Luarzah, fils de Simon, roi du Carduel, & Taymuras, roi de Caket. Ces deux pays composent le royaume de Georgie. Le prétexte de la guerre étoit le refus que Luarzah avoit fait de donner en mariage au Sophi sa sœur appellée *Darejan*, princesse d'une grande beauté, célébrée par les poëtes Persans, sous le nom de *Pehri*. Les princes Georgiens, voyant leur perte résolue, se liguèrent ensemble; & pour rendre leur union plus étroite, Luarzah donna sa sœur à Taymuras. Abbas entra dans une grande fureur à cette nouvelle, & précipita la marche de ses troupes, pour se venger des deux rois. En entrant dans le pays, son armée fut considérablement augmentée par le concours des Georgiens, qui se rendoient de toutes parts à son camp, pour embrasser le Mahométisme, & combattre sous ses enseignes. Il battit Luarzah, qui s'étoit avancé fièrement pour le recevoir, & saccagea tout le pays, jusqu'à faire couper les arbres, qui servent de nourriture aux vers à soie. Le prince Georgien s'enfuit alors en Mingrélie; mais le Sophi, qui vouloit l'avoir en sa puissance, l'engagea par des lettres très-obligeantes à le venir trouver. Il le combla de présens, pour s'attacher par cet extérieur de générosité les seigneurs Georgiens, qu'il avoit dans son armée. Cependant il chercha depuis toutes les occasions de le faire périr secrettement, & il en vint à bout. Il restoit à subjuguer Taymuras: ce prince fut chassé par les Persans de ses états, & alla solliciter à Constantinople des secours qu'il obtint. Rétabli par les Turcs, il fut de nouveau detrôné par Abbas, qui changea toute la face des affaires dans ce royaume. Il y fit bâtir des forteresses, qu'il remplit de Persans naturels, & transporta dans la Perse plus de quatre-vingt mille familles. Voulant ensuite gagner les

Daout. Les Janissaires se saisirent de sa personne, & le conduisirent ignominieusement aux Sept-Tours. On remarqua qu'ils le traiterent de la même maniere qu'ils avoient traité le Sultan Othman. Il fut étranglé dans la même prison, à la même heure, & dans la même chambre, où quelques mois auparavant il avoit fait mourir son souverain. La milice contraignit ensuite Méhémet, dont elle étoit mécontente de céder les sceaux à Calil, qui ne voulut point les accepter. On les offrit à d'autres Vizirs, qui les refuserent de même; & de cette sorte, ils retomberent entre les mains de Chussain, qui fit distribuer aux troupes de grosses sommes. Ce ministre n'ayant point sçu se rendre agréable à la Sultane Kiosem, mere d'Amurat, cette femme ambitieuse excita de nouveaux troubles, & vint à bout d'opposer les Spahis aux Janissaires. Ceux-là, jaloux de n'avoir point eu de part aux largesses du grand Vizir, demandoient sa déposition; les autres se faisoient un honneur de le soutenir. Cependant, après avoir épuisé ses coffres, les Janissaires l'abandonnerent aux Spahis, qui députerent les principaux d'entre eux pour aller le dépouiller du Viziriat. Ils lui demanderent d'abord avec assez de respect, les marques de sa dignité; mais, voyant qu'il différoit à les satisfaire, ils arracherent de force les sceaux, qu'il portoit, suivant l'usage, pendus à son cou. L'eunuque Méhémet fut choisi par la Sultane mere, pour remplacer de nouveau Chussain.

Au milieu de cette confusion des affaires, on apprit que le rebelle Abaza n'étoit qu'à dix lieues de la capitale, à la tête d'une armée nombreuse; qu'il en vouloit sur-tout aux Janissaires, dont il avoit déja fait massacrer huit mille, & qu'il n'épargnoit pas plus leurs femmes & leurs enfans. Ces tristes nouvelles causerent une allarme

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

Georgiens par la douceur, il fit un accord avec eux, qu'il confirma pas serment pour lui & pour ses successeurs. Les conditions étoient que leur pays ne seroit point chargé de taxes; que la religion n'en seroit point changée; qu'on n'y abbattroit point d'églises, & qu'on n'y bâtiroit point de mosquées; que leur vice-roi seroit toujours Georgien, de la race de leurs rois, Mahométan néanmoins, dont un des fils, celui qui voudroit changer de religion, auroit la charge de grand-prévôt, & de gouverneur d'Ispahan, jusqu'à ce qu'il succédât à son pere. A l'abri de ce traité, les Georgiens furent tranquilles pendant tout le reste du régne d'Abbas.

L'expédition de Georgie, fut suivie d'une autre plus importante. Abbas ayant reçu des lettres du gouverneur Turc de Bagdad, qui promettoit de lui livrer cette ville, partit à la tête de son armée, pour en aller prendre possession. Le gouverneur ayant changé d'avis, & fait dire au Schah qu'il n'avoit que de la poudre & du plomb à son service, Abbas fut tellement irrité de cet affront, qu'il jura de s'emparer de Bagdad, ou d'y périr avec toutes ses troupes. Il passa six mois à l'assiéger sans succès. A la fin, ayant fait jouer une mine, qui renversa plusieurs toises de la muraille, il fit donner un assaut général, & se rendit maître de la place. Le gouverneur, qu'on trouva parmi les prisonniers, fut cousu dans une peau de bœuf toute fraîche, & jetté en cet état auprès du grand chemin, où le roi le faisoit nourrir, jusqu'à ce que l'ardeur du soleil ayant fait retirer la peau, elle vint à s'étrécir de telle sorte qu'il en mourût misérablement.

Les Turcs essayerent, l'année suivante, de reprendre Bagdad: ils furent repoussés avec perte par l'armée du Sophi. Deux ans après, le Grand-Seigneur ayant envoyé cinq cens mille hom-

universelle dans Constantinople. On fit prendre les armes à tous les habitans. Les Vizirs, le Muphti, les chefs des troupes s'assemblerent dans la mosquée de Soliman, & tinrent conseil sur les moyens de remédier aux maux de l'état. On convint de faire marcher une armée en Asie; mais, tous s'étant récriés sur l'incapacité du Sultan, il fut arrêté, d'une commune voix, de lui donner un successeur. La Sultane mere fit en vain tous ses efforts pour parer ce coup. Au sortir du Divan, le Muphti, le grand Vizir & les principaux Bachas allerent en corps au ferrail, & firent supplier Sa Hautesse de leur venir rendre la justice. Leur dessein étoit d'engager le Sultan à se montrer en public, afin de faire voir à tout le monde combien il étoit méprisable; mais ceux que sa mere avoit mis auprès de lui, l'ayant empêché de sortir, il fit & dit tant d'extravagances, que les Bachas, à qui l'on en fit un rapport exact, se hâterent d'exécuter ce qu'ils avoient projetté. Le Muphti fit assembler toutes les troupes & le peuple, & représenta, par un discours très-pathétique, les malheurs dont l'empire étoit menacé sous un prince tel que Mustapha, plus propre aux exercices du cloître, qu'aux soins pénibles du gouvernement. Il finit par proposer Amurat, dont la jeunesse & les belles qualités promettoient un règne long & glorieux. L'assemblée répondit au discours du Muphti par les cris redoublés de *Vive Sultan Amurat;* &, sur le champ, on alla porter cette nouvelle au ferrail. Suivant le prince Cantimir: *On traita* Mustapha *comme un fou & un stupide, dont l'ignominie est le juste partage; il fut promené par les rues, monté sur un âne, exposé à la risée & aux outrages de la populace, puis reconduit à la prison des Sept-Tours, où, peu de jours après, il fut étranglé par l'or-*

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

mes contre Bagdad, Abbas fit marcher à leur rencontre Karchukay Khan, son général, qui les fatigua par des escarmouches continuelles, & les vainquit enfin dans une grande bataille. Sur les premieres nouvelles de cette victoire, le Schah sortit de Bagdad, & alla au-devant de Karchukay Khan : étant proche de lui, il mit pied à terre, & lui dit : « Mon » cher Aga, c'étoit ainsi » qu'il l'appelloit toujours, » je viens par ton moyen » d'obtenir une si belle vic- » toire, que je ne pouvois » pas la demandet à Dieu » plus grande ; viens, mets- » toi sur mon cheval, il faut » que je te serve de valet » de pied ». Le général fut si fort surpris de ce discours, qu'il se jetta aux pieds du roi, le priant de le regarder comme son esclave, & de ne point l'exposer à la risée de tout le monde, en lui faisant un honneur qu'il n'avoit point mérité. Il fallut pourtant qu'il obéît & montât à cheval, le roi & les autres Khans le suivant à pied sept pas seulement. Abbas eut plusieurs autres guerres avec les Turcs. L'une des plus belles actions du reste de son règne, fut la réduction du royaume d'Ormuz, d'où ce prince, en 1622, chassa les Portugais, qui s'en étoient emparés en 1507. Abbas mourut six ans après cette conquête, ayant declaré pour son successeur Saïn-Mirza son petit-fils. Il avoit ordonné qu'on tînt sa mort cachée jusqu'à ce qu'on eût assuré la succession au jeune prince ; &, pour cet effet, il avoit voulu que l'on exposât son corps tous les jours dans la même salle, où il avoit coutume de rendre la justice, assis dans une chaise, les yeux ouverts, le dos tourné vers une tapisserie, derriere laquelle se tenoit Yousouf, qui lui faisoit lever le bras par le moyen d'un petit cordon de soie, comme pour répondre aux affaires qu'on lui proposoit. Par cet artifice, sa mort demeura ca-

dre d'Amurat IV, *son successeur*. Il est probable cependant que cet illustre historien, obligé de flatter les Turcs, ses voisins & ses maîtres, aura cru devoir attribuer à Mustapha, prince digne de mépris, les circonstances de la mort d'Othman, trop capables de rendre la nation odieuse.

Les princes contemporains, en Asie, en Afrique & en Europe, furent les mêmes que sous Othman II.



PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

chée plus de six semaines. Les historiens Persans parlent de ce monarque comme du plus grand roi que la Perse ait eu depuis plusieurs siécles. Aucun n'avoit porté plus loin la gloire de ses armes. Les Indiens, les Turcs & les Tartares avoient non-seulement été chassés plusieurs fois des provinces de l'empire ; ils avoient été même depouillés de leurs conquêtes, & contraints de traiter avec Abbas à des conditions souvent désavantageuses. Son bonheur égaloit sa prudence & son intrépidité. Il faisoit observer dans les camps une discipline rigoureuse, & dans les villes il aimoit à rendre une justice exacte. Attentif à soulager la misere des pauvres, il punissoit avec la derniere sévérité leurs oppresseurs, & généralement tous ceux qu'il trouvoit coupables des moindres exactions. Il ne dédaignoit pas d'aller quelquefois lui-même au marché, pour y examiner le poids & la qualité du pain & de la viande. Etant un jour à Ardebil, il fit jetter dans un four ardent un des plus riches boulangers de la ville, qui refusoit de vendre du pain aux pauvres, sous prétexte qu'il étoit obligé de le garder pour le Sophi. Dans une autre occasion, il fit attacher au crochet où l'on pendoit la viande, un boucher, qui vendoit à faux poids. Tavernier dit, qu'étant entré chez un rôtisseur, qu'il surprit dans la même faute, il ordonna qu'on le fît sur le champ rôtir à la broche. Au reste, ces exécutions, analogues à la condition du coupable, sont fort ordinaires en Perse & dans plusieurs pays de l'Orient. Par exemple, si le pain vient à renchérir tout-à-coup sans de fortes raisons, sur-tout daus une capitale, on fait allumer dans la place publique de grands fours construits exprès ; & si cet appareil terrible ne suffit pas, on y fait mettre un ou deux boulangers. La disette où la cherté cessent

1623.
Avénement au trône. Mort, enfans, grands Vizirs.

MURAT *ou* AMURAT IV, *surnommé* GAZI, *qui signifie* VAILLANT, *dix-neuvieme empereur Ottoman, est élevé sur le trône l'an de Jesus-Christ 1623, & de Mahomet 1033.*

Il meurt d'une débauche de vin, en 1639, après un régne aussi redoutable à ses sujets qu'aux ennemis de l'empire.

Ce prince, trop adonné au vin, ne laissa point d'héritiers de sa couronne.

Il eut pour grands Vizirs, MEHEMET, *mort en 1624.*

GHAPHIZ-ALI, *déposé vers le commencement de 1626.*

HALIL *ou* CALIL, *déposé & mis à mort en 1631.*

EVENEMENS sous le règne d'AMURAT IV.

An. de J. C.	*An. de Mahomet.*
[1623.]	[1033.]

AMURAT, par le conseil de la Sultane, sa mere, refusa d'abord d'accepter la couronne, & dit aux députés que, puisqu'on tuoit les Sultans, il ne vouloit pas occuper un poste aussi dangereux; mais, sans s'arrêter à ses réponses, ils le menerent au Divan, où la cérémonie de son élection se fit en cette sorte. On le plaça, vêtu d'une robe blanche, sur un petit lit enrichi de pierreries, & dont la couverture traînante étoit de velours cramoisi, brodée d'or & de grosses perles. Quatre hommes ayant élevé ce lit pour le faire voir à tout le monde, le Muphti s'avança le premier, & baisa les mains de sa Hautesse; puis, se tournant du côté du peuple, il lui demanda, s'il étoit content que ce prince fût assis sur le trône Ottoman. Tous ayant témoigné leur joie & leur consentement par de longues acclamations, Amurat fut reconduit avec pompe au serrail. Le lendemain, on le mena par eau, suivant l'usage, à la mosquée d'*Ejub* ou *Job*, dans un des fauxbourgs de Constantinople, pour y prendre le cimeterre impérial. La gondole qu'il montoit, avoit la pouppe couverte de lames d'or & d'argent, & portoit trois fanaux de glaces de miroirs, garnis de quantité de rubis & d'émeraudes, qui jettoient un

auſſi-tôt. Finiſſons le règne d'Abbas par quelques autres traits de ſévérité, rapportés dans les voyages en Perſe de Chardin.

Le grand-maître de l'artillerie étoit un homme jaloux à la fureur; car dès que quelqu'un du voiſinage paroiſſoit, le ſoir, ſur la terraſſe de ſon logis, comme c'eſt la coutume durant les jours chauds, les eunuques de cet officier, qui ſembloient être à l'affût dans tous les endroits du jardin, le tuoient à coups d'arquebuſe, ſous prétexte qu'il pouvoit voir de ſa terraſſe dans le ſerrail du grand-maître. On en fit des plaintes au roi, qui dit à ce ſeigneur de prendre garde à ce qu'il faiſoit, & de tenir ſes femmes enfermées dans leurs chambres, la nuit comme le jour, s'il craignoit que ſes voiſins ne les viſſent. L'avis ne ſervit de rien. Un officier du roi, logé malheureuſement près de ce jaloux furieux, prenant le frais la nuit ſur ſa terraſſe, fut tué d'une arquebuſade. Tous ceux de ſa famille allerent en corps en demander juſtice à Abbas, & lui dirent qu'il y avoit des témoins à la porte de ſon palais, pour prouver que plus de vingt perſonnes du voiſinage avoient été tuées de la même maniere. Le roi ſe mit en grande colere : « Qu'on » aille, s'écria-t-il, tuer ce » chien enragé, lui, ſes fem» mes, ſes enfans, & ſes » domeſtiques; qu'il ne reſte » pas une ame de cette mau» dite engeance ». Cet arrêt fut exécuté ſur le champ, & l'on enterra les corps pêle-mêle dans une foſſe, au coin du jardin.

Il y avoit certainement de la cruauté & de l'injuſtice à faire périr tant d'innocens pour le crime d'un ſeul coupable; mais tout le monde approuvera le châtiment exemplaire, qu'il fit d'un infâme ſcélérat, qui enlevoit des garçons pour les proſtituer. Il avoit coutume de ſe tenir, le long du jour, auprès d'une certaine

EVENEMENS sous le règne d'AMURAT IV.

ACHMET, *beau-frere du Sultan, massacré peu de mois après par les Janissaires.*

REZEP ou REGEP, *élu par les rebelles, & qu'Amurat fit étrangler en 1632.*

MEHEMED, *déposé en 1636.*

BAIRAM, *mort de dyssenterie en 1638.*

MEHEMET, *tué de la main d'Amurat au siége de Bagdad, la même année.*

MUSTAPHA, *qui survécut au Sultan Amurat IV.*

éclat éblouissant. Le port étoit bordé des deux côtés de vaisseaux richement ornés, qui faisoient des décharges continuelles de canons. Les rivages étoient jonchés de fleurs & retentissoient de cris de joie, auxquels Amurat répondoit avec une grace merveilleuse, par de légeres inclinations de tête. La bonne mine & l'air martial de ce jeune prince charmerent tous les Turcs. Lorsque le Muphti lui ceignit le cimeterre, en l'exhortant à marcher sur les traces de ses glorieux ancêtres, il protesta qu'il commenceroit son règne par réformer les abus du gouvernement, & par faire observer les loix dans toute leur rigueur. Le peuple & les soldats eux-mêmes applaudirent à ce discours. La cérémonie étant achevée, Amurat monta sur un cheval tout éclatant de pierreries, & fit son entrée dans la ville par la porte d'Andrinople.

Le lendemain de son couronnement, le nouvel empereur fit arrêter, sous prétexte de concussion, tous les complices de la mort de son frere Othman. Ils furent étranglés sans beaucoup de formalités; &, ce qui paroîtra surprenant, leurs têtes furent jettées devant la grande porte du serrail, sans qu'un tel spectacle excitât le moindre murmure. Cette sévérité rétablit entiérement le calme dans la capitale, & mit le Sultan en état de travailler à le rendre à tout l'empire; mais

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

pierre ; &, quand il appercevoit quelque jeune garçon, qui lui plaisoit, il l'enlevoit adroitement, &, après l'avoir gardé toute la nuit, il le ramenoit au point du jour dans quelque endroit écarté, afin qu'on ne pût sçavoir où il avoit été. Abbas ayant appris la chose, & que ni les avis ni les menaces du voisinage n'y avoient pu remédier, envoya quelques-uns de ses officiers, qui mirent en piéces cet infâme sur la même pierre, sur laquelle il guettoit sa proie. Un pareil monstre ne pouvoit sans doute être puni trop rigoureusement; mais la punition, dont nous allons parler, paroîtra certainement trop cruelle. Les femmes du serrail ne vont guères que la nuit. On les porte ordinairement dans des especes de berceaux, qu'on appelle *cajaveh*, qui est une machine de deux pieds de large, & profonde de trois, avec une haute impériale en arc couverte de drap. Un chameau porte deux de ces grands berceaux, un de chaque côté. Les eunuques aident aux dames à y monter; &, après avoir abbatu les rideaux tout autour, ils donnent les chameaux aux conducteurs, qui les attachent à la queue l'un de l'autre par files de sept, & tirent le premier par le licol. Il arriva, durant une nuit obscure, pendant que la cour étoit dans le Mazenderan, qu'Abbas, qui alloit avec le serrail, voulut prendre les devants. Il trouva une file de chameaux arrêtée un peu hors du chemin, & un berceau qui penchoit tout d'un côté : il s'en approcha pour le redresser, & il y trouva le chamelier avec la dame ; de quoi étant également surpris & outré, il les fit enterrer tous deux tout vifs sur le champ. Depuis ce tems-là, les dames du palais, à qui il étoit permis de voir les spectacles sans être vues, ont été privées de ce plaisir.

EVENEMENS sous le règne d'AMURAT IV.

quelqu'envie qu'eût ce prince d'envoyer promptement une armée contre le rebelle Abaza, qui s'avançoit, disoit-on, à grandes journées, vers Constantinople, il ne put le faire alors, vu l'épuisement total où se trouvoient les finances. Il fallut avoir recours aux négociations, afin de gagner du tems. Abaza, trompé par les promesses de la cour Ottomane, retint ses troupes dans la Natolie, & les mit bientôt en quartiers d'hiver.

Ce fut encore le défaut d'argent, qui mit Amurat dans l'impuissance de profiter des troubles de l'Allemagne, auxquels les Protestans & le prince de Transilvanie le sollicitoient vivement de prendre part. Tout ce qu'il put faire, fut d'ordonner au Khan de Tartarie, dont les troupes n'ont d'autre paye que le butin, de fournir à Gabor cinquante mille hommes. Avec ce puissant secours, le Transilvain ravagea l'Autriche & la Moravie; reprit la ville de Tirnaw, dont l'empepereur Ferdinand s'étoit rendu maître, & défit les Allemands auprès de Goding. Ces succès ne l'empêcherent pas de s'accommoder avec l'empereur, & de conclure, au mois de Décembre, une nouvelle tréve, jusqu'au mois d'Avril de l'année suivante. Les Tartares, cependant, emporterent un butin prodigieux des provinces qu'ils avoient pillées; mais, comme ces peuples n'observent aucun ordre dans leurs retraites, ils furent dépouillés d'une bonne partie de ces richesses, par les garnisons impériales de Comore, de Javarin & des autres villes, qui leur tuerent beaucoup de monde.

Au

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

SAFI ou SÉFI,

huitieme Schah de Perse, succède à son grand-pere Abbas, en 1628, & règne jusqu'en 1642, l'année de sa mort.

Ce prince, nommé *Saïn Mirza*, prit, conformément aux dernieres volontés d'Abbas, le nom de *Sefi*, qu'avoit porté son pere. On dit qu'il vint au monde avec les deux mains pleines de sang, & que le roi, son aïeul, dit à ce sujet, qu'il seroit cruel & sanguinaire. La conduite de Safi ne vérifia que trop cette prédiction. A peine fut-il monté sur le trône, qu'il fit crever les yeux à un frere unique, qu'il avoit, & fit précipiter du haut d'un rocher, Khodabendé, & Iman-Kouli-Mirza, ses oncles, freres puînés de Séfi-Mirza, que Schah-Abbas leur pere avoit confinés dans un château, après leur avoir fait crever les yeux. Ensuite, continue Oléarius, il se défit d'Isa-Khan, son oncle, après avoir fait égorger ses trois fils, à l'occasion suivante: Isa-Khan possédoit si parfaitement les bonnes graces de Schah-Abbas, que le roi, voulant lui faire connoître l'estime qu'il faisoit de sa personne, lui fit épouser sa fille dont il eut les trois fils, dont nous venons de parler. Elle étoit fort belle femme & d'une humeur si agréable, que Schah-Séfi, son neveu, se plaisoit beaucoup à sa conversation. Cette princesse se trouvant un jour avec le roi, prit la liberté de le railler, & de lui dire qu'elle s'étonnoit de ce qu'étant jeune & vigoureux comme il étoit, & ayant tant de belles femmes à son commandement, il ne faisoit point d'enfans; au lieu qu'elle seule en avoit donné trois à son mari. Le roi lui repondit qu'il étoit jeune, & qu'ayant encore plusieurs années à régner, il auroit le loisir d'avoir des héritiers, qui pourroient lui succéder à la couronne. Mais la princesse, voulant pousser

EVENEMENS sous le règne d'AMURAT IV.

[1624.] [1034.]

Au printems, Abaza se met en campagne & continue sa marche vers la capitale, qu'il menace d'assiéger. Dans le dessein de justifier en quelque sorte sa rebellion, & de s'attirer l'affection des peuples, il avoit fait répandre le bruit que le prophète Mahomet s'étoit fait voir à lui, tenant Othman par la main, & l'avoit assuré qu'il seroit victorieux jusqu'à ce qu'il eût massacré soixante mille Janissaires & Spahis, pour venger la mort du prince Turc. En conséquence de cette prétendue apparition, il faisoit main-basse sur tous les Janissaires & les Spahis qu'il rencontroit, & les faisoit expirer dans les plus cruels tourmens. La milice étoit furieuse à Constantinople, & n'attendoit qu'avec impatience les ordres du Sultan, pour aller combattre les rebelles. Méhémet, grand Vizir, fut chargé de cette expédition; il fit passer en Natolie ses troupes pleines d'ardeur & de confiance; joignit Abaza, près de l'ancienne Césarée; lui livra bataille, & le mit en déroute. Comme il se préparoit à terminer cette guerre, par la prise d'Erzérom, il tomba malade, & mourut à Tocat, en Amasie. Chaphiz-Ali, gouverneur de Mésopotamie, lui succède au Viziriat. Il étoit ami particulier du Bacha d'Erzérom: ainsi, loin de poursuivre la guerre, il s'accommode avec lui, le conserve dans son gouvernement, & ramène ses troupes à Constantinople. Dans d'autres circonstances, la conduite de ce général eut été taxée de foiblesse; elle fut alors universellement approuvée.

Abaza, comme on l'a dit ci-dessus, n'avoit pas seul profité des troubles de l'empire. Les Bachas d'Egypte & de Syrie s'étoient, à son exemple, rendus indépen-

la raillerie, repartit qu'une terre qui n'étoit pas bien labourée, n'avoit garde de produire, & elle ajoûta imprudemment : *Vous avez beau faire, Sire, j'ai grand peur qu'après votre mort, les Persans ne soient obligés d'avoir recours à un de mes enfans.* Le roi se sentit fort offensé de cette raillerie piquante ; mais il eut assez de pouvoir sur lui, pour dissimuler : il se retira d'auprès de la princesse, sans qu'elle s'apperçût de sa colere. Le lendemain, le roi commanda, que l'on conduisît les trois fils d'Isa-Khan, dont l'aîné avoit vingt-deux ans, le second quinze, & le troisieme neuf, dans un jardin où il leur fit couper la tête. A l'heure du dîner, il fit mettre les trois têtes dans un de ces pots couverts, dont on se sert en Perse pour porter le riz & la viande sur la table; & ayant fait venir la mere, il les en fit tirer l'une après l'autre par le nez, & dit à la princesse ; *Voila les enfans d'une femme, qui se vantoit d'être si fertile ; va, console-toi, tu es assez jeune pour en avoir d'autres ;* la princesse fut tellement surprise de cet horrible spectacle, qu'elle demeura toute interdite sans pouvoir proférer une seule parole. Mais voyant dans les yeux du roi les commencemens d'une fureur, qui la menaçoit d'une mort inévitable, elle se jetta à ses pieds, & les baisa, en lui disant : *Tout est bien fait ; Dieu donne au roi une longue & heureuse vie !* Cette complaisance forcée lui sauva la vie ; mais dès qu'elle se fut retirée, Sefi envoya chercher Isa-Khan ; & lui montrant les têtes de ses trois fils, il lui demanda ce qu'il pensoit de ce beau spectacle. Isa-Khan, qui connoissoit l'humeur de ce prince, étouffa dans son cœur l'affection paternelle, & répondit que, bien loin que cela lui déplût, au contraire, si le roi lui eut témoigné qu'il vouloit les têtes

dans. La plus dangereuse de ces révoltes fut celle de Péquier, Bacha de Bagdad ; à cause du voisinage des Persans. Non-seulement il fit alliance avec ces ennemis jurés de l'empire ; il leur livra plusieurs places de la province, & promit de les introduire dans sa capitale.

D'un autre côté, les Tartares venoient de secouer le joug Ottoman, & refusoient de reconnoître le Khan, que la Porte leur avoit donné. Malgré les nécessités de l'état, on chargea le grand-amiral de conduire une flotte & des troupes en Tartarie. Ce Bacha mit à la voile au commencement de Septembre ; mais, par une suite de malheurs, son départ fut comme le signal des ravages qu'exercerent les Cosaques dans la mer Noire, & les Corsaires Chrétiens dans l'Archipel. Ceux-là descendant le long du Boristhène, réunirent tous leurs vaisseaux, & firent, de concert, plusieurs descentes sur les côtes de Turquie. Un grand nombre de bourgs & de villages furent la proie de ces pirates, qui les réduisirent en cendres. Ils eurent la hardiesse de s'approcher d'un quart de lieue de Constantinople, & mirent le feu, sous les yeux des habitans de cette grande ville, à quantité de leurs maisons de plaisance. Dix galères, qu'on fit sortir du port, à dessein de les repousser, demeurerent spectatrices de ces ravages, sans oser hazarder le combat. Le peuple de Constantinople, saisi d'épouvante & transporté de fureur, vouloit massacrer tous les Chrétiens de la ville, & sur-tout les Polonois & leur ambassadeur. On eut toutes les peines du monde à l'appaiser. Les Maltois étoient en course dans le même tems ; ils prirent sur les Corsaires de Barbarie cinq gros vaisseaux, qu'ils emmenèrent à Malte, avec Osman Raïs, qui les commandoit, & trois cens cinquante esclaves.

Betlem Gabor conclut avec l'empereur Ferdinand, d'a-

de ses enfans, il les auroit lui-même apportées au premier commandement, & qu'il ne vouloit point d'enfans, s'ils n'étoient agréables au roi. Cette lâche & brutale flatterie fut le salut d'Isa-Khan, du moins pour ce jour-là. Mais Sefi, considérant qu'il ne pouvoit plus lui être fidèle, ni l'aimer après un pareil traitement, lui fit aussi couper la tête.

Tout le règne de Sefi fut une suite d'exécutions sanglantes. L'auteur cité ci-dessus, rapporte encore que ce prince, après avoir forcé les Turcs, en 1632, de lever le siége de Bagdad, alla camper avec son armée auprès de Hamadan. Là plusieurs grands seigneurs de la cour faisant réflexion sur les cruautés, dont le Schah venoit de signaler les premieres années de son règne, dirent entr'eux, que puisqu'à son âge, il avoit versé tant de sang illustre, il ne manqueroit pas, avec le tems, d'exterminer toute la noblesse du royaume. Seïnel-Khan, qui étoit présent à cet entretien, alla sur le champ trouver le roi, & lui fit un récit fidèle de ce qu'il avoit entendu, lui conseillant de se défaire de ceux qui avoient le plus de crédit parmi eux, s'il vouloit affermir son trône & mettre sa vie en sûreté. Séfi lui répondit: « Ton conseil est si bon, que je vais le suivre, dès à présent, & je commencerai par toi; car tu es celui qui as le plus d'âge & le plus d'autorité parmi eux, & qui es de la conspiration. En quoi je suivrai l'exemple du roi, mon aïeul, dont le règne ne fut heureux & assuré, que depuis qu'il eut fait exécuter celui qui avoit la même charge de Kurthi-Bachi, (chef de dix mille archers,) que tu exerces actuellement. » Seïnel lui répondit que cela ne lui seroit pas bien difficile; que pour ce qui étoit de lui, ayant atteint l'âge le plus avancé de la vie de l'homme, il se soucioit peu de pro-

bord une prolongation de trève, & bientôt après une paix entiere.

[1625.] [1035.]

Le grand Vizir Chaphiz-Ali joignit les troupes Ottomanes d'Europe à celles d'Asie, & prit, à leur tête, le chemin de Bagdad, qu'il avoit ordre d'assiéger. Tandis qu'il s'avançoit vers cette place, les Arabes tributaires du Grand-Seigneur en commencerent les attaques, après avoir pillé tous les environs. Péquier, plein de mépris pour cette armée de brigands, fit sur elle une vigoureuse sortie de six mille hommes. Sa confiance lui coûta cher. Il fut mis en déroute par les Arabes, qui le poursuivirent jusqu'aux portes de la ville, & firent un grand carnage de ses soldats. L'armée Turque arriva trois jours après cette action, & Bagdad fut investie.

Péquier fondoit ses espérances, moins sur la force des murailles de sa place, que sur les secours, qu'il avoit envoyé demander au roi de Perse, dont il promettoit toujours de se reconnoître vassal. Abbas, ayant appris sa situation, lui fit passer promptement quatorze mille hommes d'infanterie & six mille chevaux. Bientôt après, sur l'avis qu'il reçut de ses généraux, que ces troupes étoient encore insuffisantes, il partit lui-même, avec la fleur de sa cavalerie & dix mille hommes de pied. Les Turcs se trouvent alors enfermés entre Bagdad & le camp des Persans. Ils redoublent leurs efforts contre la place, & donnent plusieurs assauts furieux; mais, contraints de diviser leurs forces, pour soutenir les fréquentes escarmouches des ennemis, ils font des progrès presqu'insensibles. Quelques mois s'écoulent de la sorte, jusqu'au tems où les chaleurs de l'été sont les plus gran-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

longer sa vie de quelques jours ; mais que peut-être le roi auroit un jour regret d'avoir fait mourir avec tant de précipitation un de ses plus fidèles serviteurs, quand il réfléchiroit sur l'importance de l'avis qu'il venoit de lui donner, & sur le zèle qu'il avoit pour son service. Cette réponse fit différer l'exécution de la résolution qu'avoit prise le roi de le faire mourir. Séfi se rendit aussitôt à l'appartement de la princesse, sa mere, qui l'avoit suivi dans cette expédition avec les autres dames du serrail, suivant l'ancienne coutume de Perse ; il lui fit part de l'avis qu'il avoit reçu. Le lendemain matin, la princesse fit venir Seïnel-Khan à la porte de sa tente, pour apprendre de sa bouche toutes les circonstances de cette conspiration. Mais, dès que le roi sçut que Seïnel-Khan parloit à sa mere, il fut transporté d'une telle rage, qu'il l'alla tuer de sa propre main en présence de la princesse.

Pendant la même voyage, le Schah étant campé près de Tauris, il arriva que le grand-maître nommé *Ugurlu-Khan*, se trouva de jour pour la garde auprès du roi, à laquelle tous les Khans sont obligés de se trouver en personne, lorsque le monarque est en campagne. Son malheur voulut qu'il allât souper chez Talub-Khan, chancelier du royaume, qui avoit aussi convié le *Dawatter*, c'est-à-dire le secrétaire du cabinet, nommé *Hassan-Beg*, avec un certain poëte. Vers la fin du soupé, le Kichiji-Bachi, c'est-à-dire le capitaine des gardes, nommé *Mortuza-Kouli-Khan*, vint avertir Ugurlu-Khan, que l'heure l'appelloit à la tente du roi ; mais le chancelier, qui ne vouloit pas encore congédier ses hôtes, renvoya le Kichiji-Bachi, & lui dit que la personne d'Ugurlu-Khan n'étoit pas fort nécessaire auprès du roi ; qui n'étant qu'un enfant, ne s'appercevroit point de l'ab-

des dans ce pays. Alors, assiégés eux-mêmes par les maladies contagieuses & par la famine, ils se trouvent réduits aux plus cruelles extrémités. Le grand Vizir, après avoir vu périr la moitié de son armée, leve enfin le siége avec précipitation. Poursuivi par les Persans, il perd encore dans sa retraite un grand nombre de soldats.

Le Sophi ne manqua pas de sommer Péquier de lui remettre Bagdad dont il ne devoit la conservation qu'à ses armes; mais ce Bacha, se voyant hors du danger, oublia, comme c'est l'ordinaire, toutes les promesses qu'il avoit faites. Irrité d'une telle perfidie, Abbas vouloit d'abord assiéger la ville. L'occasion se présenta d'elle-même de s'en rendre maître, sans coup férir. Un fils du gouverneur, à la garde duquel étoit confiée l'une des deux forteresses qui défendent Bagdad, traita secrettement avec ce prince, & fit entrer ses troupes dans le château. En un instant, la ville fut prise & saccagée. Péquier n'osa se plaindre de son fils, que son exemple avoit si bien instruit à la trahison; il se laissa conduire au roi de Perse, qui le fit mourir dans les supplices. Une fois maître de Bagdad, Abbas ne trouva plus d'obstacle à ses conquêtes; il prit Diarbeck, Mosul, & soumit toute la province. La Médie & l'Assyrie eurent le même sort. Il fit transporter les habitans de ces contrées en Perse, & les peupla de colonies Persanes. Les Curdes, peuples du Curdistan, au nord du Diarbeck, & les Turcomans, qui possèdent la partie occidentale de l'Arménie, éprouverent aussi les armes de ce prince, & le reconnurent pour leur souverain.

Outre l'armée qu'Abbas commandoit en personne dans cette partie de l'empire Ottoman, il en entretenoit en même tems, de différens côtés, trois autres aussi considérables, dont les succès furent encore très-funes-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

ſence d'Ugurlu. Le capitaine ne laiſſa pas de continuer ſes inſtances, & de preſſer le grand-maître de venir faire ſa charge, en diſant qu'il ſeroit obligé de s'en plaindre au roi. Le chancelier, piqué de ce diſcours, commanda à ſes gens de mettre Mortuza-Kouli-Khan hors de ſa tente par les épaules; ce qu'ils firent, mais avec tant de violence, qu'il fut bleſſé au viſage. Il alla tout en ſang ſe préſenter au roi, & lui raconta ce qui s'étoit paſſé chez le chancelier. Séfi lui commanda de n'en rien dire; mais le lendemain, le chancelier ſe trouvant à dîner chez le roi, & étant aſſis à ſa place ordinaire, le roi le fit approcher, & lui dit: *Quelle punition mérite celui qui, mangeant le pain de ſon maître, & vivant de ſa ſeule grace & liberté, perd le reſpect qu'il lui doit, & le mépriſe?* Le chancelier répondit: *Il mérite la mort.* Le roi lui repartit: *Tu as toi-même prononcé ta ſentence; c'eſt toi qui, ne vivant que de mes bienfaits, & qui mangeant à ma table, as eu l'audace de me traiter d'enfant dans le diſcours que tu tins hier à Mortuza-Kouli-Khan.* Le chancelier voulut ſe juſtifier; mais Séfi ne lui en donna pas le tems, & lui fendit le ventre d'un coup de cimeterre. Le chancelier ne fit autre choſe en tombant à terre, que s'écrier: *Ah! Padiſchah, Aymayn.* En même tems, le roi commanda à ſes Rika, qui ſont des gardes armés de haches, & qui ſont ſouvent le métier de bourreaux, de hacher ſa tête en petits morceaux. Un des pages du prince ayant horreur de cette cruauté, détourna la vue; Séfi qui le remarqua, lui dit: *Puiſque tu as la vue ſi tendre, elle t'eſt inutile*, & ſur le champ il ordonna qu'on lui crevât les yeux.

L'exécution de Talub-Khan fut bientôt ſuivie de celle d'Ugurlu-Khan, dont le roi chargea *Ali-Kouli-*

tes aux Turcs. Celle qu'il avoit envoyée dans la Syrie, aida les Bachas rebelles à secouer entiérement le joug. Une autre, qu'il avoit fait passer l'Euphrate, s'empara de plusieurs places dans la Natolie, & s'avança jusqu'à Trébizonde, sur le rivage de la mer Noire. La troisieme, destinée à conquérir tout ce que le Grand-Seigneur possédoit en Arabie, ne fut pas la moins favorisée de la fortune: elle prit, dans le golfe Persique, Bassora, qu'on nomme plus communément *Basra*, ville très-commerçante par sa situation, au-dessous du confluent du Tigre & de l'Euphrate. Ensuite, poursuivant ses conquêtes vers l'Arabie heureuse, elle chassa les Turcs d'un grand nombre de villes, & de Médine même, célebre par le tombeau de Mahomet.

En Tartarie, l'amiral du Sultan n'avoit pas été plus heureux, que le grand Vizir en Mésopotamie. Les Tartares, supérieurs en forces à leurs ennemis, les avoient enveloppés & taillés en piéces. Peu s'en fallut qu'ils ne se rendissent maîtres de leur flotte.

Prise de Sainte Maure par les chevaliers de Malte. C'est la capitale d'une isle de même nom, dans l'Archipel, qui servoit, depuis plusieurs années, de retraite aux Corsaires Mahométans. Les chevaliers firent leur descente pendant une nuit obscure; & s'étant munis d'échelles, ils s'approcherent de la place, qu'ils escaladerent heureusement; mais ne pouvant espérer de la conserver, ils y mirent le feu; transporterent sur leurs galères tout le butin, & coulerent à fond un grand nombre de vaisseaux, dans le port & sur la côte. A quelque tems de-là, les Corsaires eurent leur revanche, & firent payer bien cher aux Chrétiens le pillage de Sainte Maure. Six galères de Biserte en attaquerent cinq de l'Ordre, qui revenoient de Sicile avec plusieurs bâtimens char-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

Khan, Divan-Beg, ou président du conseil, de lui apporter la tête. Ugurlu sortoit du bain & alloit reprendre ses habits, lorsqu'il vit entrer Ali-Kouli-Khan suivi de deux valets. Surpris de sa visite, quoiqu'ils fussent amis, il lui dit : *Hélas ! cher ami, sans doute que tù ne m'apportes pas de bonnes nouvelles ;* Ali-Kouli-Khan répondit : *Tu as raison, mon frere, le roi m'a commandé de lui apporter ta tête, c'est à quoi il faut se résoudre.* En prononçant ces paroles, il se saisit de lui, lui coupa la tête; fit un trou à la joue, y passa le doigt, & la porta ainsi à Séfi. Ce prince la voyant, la toucha d'une baguette, & dit : *Il faut avouer que tu étois un vaillant homme ; je suis fâché de te voir en cet état ; mais tu l'as voulu : c'est dommage à cause de ta belle barbe ;* ce qu'il disoit, parce que les moustaches étoient si longues, qu'après avoir fait le tour du cou, elles pouvoient encore venir se joindre sur la bouche ; ce qui est un grand ornement en Perse. Mortuza-Kouli-Khan eut la charge d'Ugurlu-Khan. Hassan-Beg, qui avoit aussi été du festin du chancelier, reçut le même traitement. Mais le poëte fut le plus malheureux : ayant été faussement accusé d'avoir mis cette cruelle exécution en vers, & de les avoir chantés au Meïdan ou marché, il fut conduit dans ce même lieu ; & là on lui coupa le nez, les oreilles, la langue, les pieds & les mains, dont il mourut peu de jours après. A quelque tems delà, le roi fit venir les fils de ces seigneurs, & leur dit : *J'ai fait tuer vos peres, qu'en dites-vous ?* Le fils d'Ugurlu-Khan répondit avec résolution : *Quel pere ? Je n'ai point d'autre pere que le roi.* Cette réponse dénaturée le retablit dans la possession des biens du mort, qui devoient être confisqués au profit du roi. Mais le fils du chancelier fut réduit à la

gés de bled, qu'elles escortoient. Le combat fut des plus furieux, & tout à l'avantage des pirates Africains ; ils prirent deux galères, fracasserent les trois autres, & mirent leurs ennemis hors d'état de rien entreprendre, le reste de cette année.

[1626.] [1036.]

Amurat, mécontent de son grand Vizir, le dépose ; & lui substitue Halil, qui passe aussi-tôt en Asie avec de nouvelles troupes. Il ouvre la campagne par le siége de Tauris, que les Persans abandonnent après une foible résistance. De-là ce général marche vers Bagdad, résolu de forcer cette importante place. Au bout d'un mois ou deux, les fréquentes sorties des assiégés, la disette de vivres, les chaleurs, & plus que tout cela, l'argent du roi de Perse font insensiblement perdre courage à ses soldats. La plûpart quittent brusquement le service ; &, pour contenir les autres dans le devoir, il est contraint de s'éloigner précipitamment de Bagdad.

Nouveaux troubles à Constantinople. Les Janissaires, dont l'insolence ne connoissoit plus de bornes, s'assemblent en tumulte, & forcent le Muphti d'aller au serrail, demander, de leur part, au Grand-Seigneur les têtes du Caïmacan & de la Sultane mere, qu'ils accusoient de dissiper les finances. Amurat, étonné d'une telle audace, fait menacer les mutins de sa colere ; mais, voyant qu'ils ne faisoient aucun cas de ses ordres, il céde pour un tems à l'orage, & dépose le Caïmacan. Cette condescendance n'appaise point les troupes. Elles persistent à demander la tête de ce magistrat, & le Sultan est contraint de le faire étrangler. Leur rage s'étant assouvie sur le corps de ce malheureux, on vient à bout de les calmer à force d'argent.

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

derniere misere, pour avoir eu plus de sentiment de la mort de son pere, que de complaisance pour le souverain.

Le roi, étant arrivé à Casbin, fit signifier à tous les seigneurs & gouverneurs de venir à la cour : ils obéirent tous, à la réserve d'*Ali-Merdan-Khan*, gouverneur de Kandahar, & de Daoud-Khan, gouverneur de Kenjeh, ville de la province d'Arran, qui se contenterent d'assurer le roi de leur fidelité, en lui envoyant chacun une de leurs femmes & un de leurs enfans en ôtages. Mais Séfi ne fut point satisfait de cette soumission. Ali-Merdan leva l'étendard de la révolte, & mit sa personne & la forteresse de Kandahar sous la protection du grand Mogol. Daoud-Khan ayant été averti par l'Akhta, ou valet de chambre, qu'il n'y avoit point de sûreté pour lui à la cour, résolut de se retirer en Turquie. Il voulut, pour cet effet, sonder l'intention de ses gens ; & en ayant trouvé quinze qui ne vouloient point le suivre, il les fit tailler en piéces en sa présence. Il écrivit ensuite une lettre fort piquante au Schah, & se retira avec toutes ses richesses auprès de Taymuras-Khan, prince de Georgie, son beau-frere, & delà en Turquie, où il fut très-bien reçu du Sultan Ibrahim. Séfi, pour se venger de ces deux gouverneurs, envoya leurs femmes dans des lieux publics de prostitution, & exposa le fils de Daoud à la brutalité des palefreniers de la cour, & se réserva pour lui-même le fils d'Ali-Merdan, à cause de sa beauté. Peu de tems après, Séfi envoya ordre à Iman-Kouli-Khan, gouverneur de Schiras, & frere de Daoud-Khan, de venir à la cour. On ne manqua pas de l'avertir du dessein que le roi avoit de le faire mourir ; mais il répondit qu'il ne croyoit pas qu'on voulût le traiter de la sorte, lui qui avoit rendu des services si

EVENEMENS sous le règne d'AMURAT IV.

Du caractere dont étoit Amurat, il eut mieux aimé perdre sa couronne, que de laisser un si grand attentat sans punition. A peine la tranquillité fut rétablie dans la ville, qu'il envoya chercher l'Aga, ou général des Janissaires, & le fit jetter secrettement dans la mer. Il voulut casser, peu de tems après, un grand nombre d'officiers; mais les soldats s'étant opposés à cette réforme, il craignit de les pousser à bout, & résolut d'attendre d'autres occasions de se venger.

Les révoltes & les troubles de la capitale firent négliger au Sultan la guerre de Tartarie. Ce ne fut que l'année suivante qu'il fut en état d'envoyer une armée dans ce royaume. Il occupa ses galères à donner la chasse aux Cosaques. L'amiral Turc combattit plusieurs fois ces brigands, leur coula quinze ou vingt barques à fond, & se rendit maître d'une douzaine d'autres, qu'il conduisit en triomphe à Constantinople.

[1627.] [1037.]

Le grand Vizir Halil, ayant recruté son armée dans les environs d'Alep, s'approcha d'Erzérom, à dessein d'en chasser Abaza qu'il soupçonnoit d'intelligence avec les Persans. Persuadé que cette expédition l'arrêteroit peu de tems, il envoya plusieurs corps de troupes sur les frontieres de la Perse, en attendant qu'il pût les rejoindre. Mais Abaza, l'un des plus grands hommes de guerre de la Turquie, n'étoit point à mépriser. Il avoit muni sa place de toutes les choses nécessaires pour un long siége, & commandoit une garnison de dix mille soldats choisis & déterminés. Lorsqu'il vit le grand Vizir assez engagé dans son entreprise, pour ne pouvoir l'abandonner, & que les travaux

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

considérables à la couronne; mais que néanmoins il aimoit mieux perdre la vie, que d'être dans la disgrace de son prince, & de se rendre criminel par sa désobéissance. Il eut donc l'imprudence de se rendre à Casbin; mais à peine y fut-il arrivé, que le roi lui fit couper la tête. L'intention de Séfi étoit de conserver la vie aux enfans d'Iman-Kouli-Khan, & ils n'eussent point eu part à la disgrace de leur pere, sans le mauvais office que leur rendit un perfide flatteur qui, voyant l'aîné, âgé de dix-huit ans, prosterné aux pieds du roi, suivant le conseil de ses amis, s'approcha du Schah & lui dit que ce jeune seigneur n'étoit point fils du Khan, mais de Schah-Abbas, son aïeul, qui avoit donné une de ses concubines déja enceinte de lui, en mariage au pere. Cette parole coûta la vie au fils de Kouli-Khan & à quatorze de ses freres, que l'on conduisit à l'Atmeïdan, où ils furent décapités auprès du corps de leur pere. La mere s'enfuit avec le seizieme en Arabie, auprès du prince son pere, qui demeuroit à Helbise, à trois journées de Basra. Les corps des exécutés demeurerent trois jours exposés dans la place publique, jusqu'à ce que le roi, appréhendant que les plaintes qu'y faisoit jour & nuit la mere d'Iman-Kouli-Khan ne soulevassent le peuple, commanda qu'on les ôtât de-là.

Schah-Séfi n'avoit pas plus de douceur pour les femmes que d'humanité pour les hommes; car, vers le même tems, il en tua une de sa main, & commit plusieurs autres cruautés. Quand il vouloit faire ses exécutions, il s'habilloit ordinairement d'écarlate ou d'une étoffe rouge-cramoisi; de sorte que tout le monde trembloit, quand on le voyoit habillé de cette couleur. Ses cruautés inouïes firent peur à tous ceux qui l'approchoient & inspirerent à quelques-uns la résolution de

furent ouverts de toutes parts, il se disposa, non-seulement à se bien défendre, mais à forcer les ennemis dans leurs lignes. Après les avoir affoiblis par de fréquentes sorties, après avoir relevé les brèches & comblé les tranchées, il sort de la place à la tête de toute sa garnison; fond avec impétuosité sur l'armée Ottomane; & sans s'arrêter à piller les tentes & les bagages, il passe au tranchant du cimeterre tous ceux qu'il trouve les armes à la main. Il porte par-tout le désordre & la mort, & pénétre jusqu'au quartier du général, qui n'a que le tems de prendre la fuite. Son exemple entraîne aussi-tôt toutes les troupes. Abaza les poursuit; fait un grand nombre de prisonniers, & rentre victorieux dans Erzérom, avec un butin inestimable. Halil devoit s'attendre à payer de sa tête une déroute aussi sanglante; il en fut quitte pour être déposé. Les sceaux & le commandement de l'armée furent donnés au Bacha Chosreu.

Pendant le siége d'Erzérom, les Arabes du royaume d'Yémen secouerent le joug du Grand-Seigneur. L'avarice des officiers Turcs en fut le prétexte. Moka donna l'exemple de la révolte : les autres villes ne tarderent pas à le suivre; &, dans peu de tems, toute l'Arabie heureuse fut soustraite à la domination Ottomane. Le besoin qu'Amurat avoit de ses troupes, ne lui permit pas d'en envoyer dans cette contrée; il employa les voies de douceur pour ramener les Arabes à l'obéissance; mais ce ne fut qu'après plusieurs années qu'il y réussit.

Les mêmes motifs engagerent la Porte à terminer avec les Tartares. Janibek-Kerai, que ces peuples ne vouloient point recevoir pour leur Khan, ayant fait inutilement tous ses efforts pour se maintenir avec le

secours

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

défaire de ce tyran par le poison; mais celui qu'on lui donna, ne s'étant pas trouvé assez fort, il en fut quitte pour une maladie de deux mois. Dès qu'il fut rétabli, il fit faire les plus rigoureuses perquisitions, & il découvrit enfin, par le moyen d'une servante du serrail, qui avoit été mal-traitée de sa maîtresse, que le poison avoit été préparé dans l'appartement des femmes, & que c'étoit sa tante, veuve d'Isa-Khan, qui le lui avoit fait donner. Il s'en vengea cruellement la nuit suivante, car tout le serrail fut rempli de cris effroyables; & l'on sçut le lendemain, qu'il avoit fait faire une grande fosse dans le jardin, où il avoit fait enterrer toutes vives quarante femmes du serrail, tant dames que filles & servantes. Ce fut en ce tems-là qu'on fit courir le bruit, que sa mere étoit morte de la peste; mais on ne douta point qu'elle n'eût eu le même sort que les quarante dames, qui furent enterrées vives.

A ces détails tirés, comme nous l'avons dit, d'Oléarius, nous en joindrons quelques-uns rapportés par Tavernier, en avertissant que l'Histoire de Perse ne nous est guères connue, que par ce qu'en ont écrit ces voyageurs. Séfi étant un jour à la chasse, il sortit de derriere une roche un pauvre homme, qui avoit été député de quelque village, pour donner une requête au roi, qui contenoit des plaintes; mais, pendant qu'il crioit à ce prince de lui rendre justice, Séfi, sans lui répondre, lui tira deux flêches dans le corps, & le tua. Ce qui porta le roi à une action si cruelle, ce fut qu'il y avoit à la chasse quelques femmes avec lui; & il n'y a alors nulle rémission pour le malheureux, qui se trouve sur le chemin par où le roi passe. Il y a une autre coutume non moins tyrannique & cruelle: c'est que, quand le roi passe, si quelqu'un le montre du doigt, il faut qu'il perde la main,

secours des Turcs, venoit enfin d'abandonner ses états & son trône à Méhémet, son compétiteur. On prit, à la cour Ottomane, le parti de reconnoître ce dernier. Amurat l'envoya féliciter sur son heureux avènement; &, pour ne point perdre le droit d'investiture, il lui fit présenter un sabre avec une veste, suivant l'usage. L'union fut par-là rétablie entre les deux nations, & les Tartares s'obligerent à fournir, comme auparavant, au Grand-Seigneur leur contingent de troupes.

Les Cosaques occupés, cette année, au service des Polonois, contre Gustave-Adolphe, roi de Suéde, laisserent respirer un peu les Turcs, qui, saisissant l'occasion favorable, assurerent la liberté du commerce sur le Pont-Euxin par deux forteresses, qu'ils bâtirent à l'embouchure du Borysthène.

Dans les mers d'Afrique, les corsaires de Tunis & d'Alger avoient repris la supériorité sur ceux de Malte. Ils s'emparerent de trois navires Candiots, & donnerent la chasse à plusieurs autres. L'amiral Vénitien, qui commandoit en Candie, se mit aussi-tôt à la poursuite des pirates; &, n'ayant pu les joindre, il fondit sur une galère Ottomane, qu'il rencontra près de l'isle d'Andros, & s'en rendit maître, après un combat opiniâtre. Il s'apperçut alors que cette galère appartenoit au Grand-Seigneur & répara promptement son imprudence, en relâchant le capitaine avec tout l'équipage. Cependant, peu s'en fallut que cette affaire ne fût la cause d'une rupture entre les Vénitiens & les Turcs. Le baile de la république, à Constantinople, eut beaucoup de peine à faire taire les intéressés, même à force d'argent & de promesses.

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

Schah-Séfi étant un jour en campagne, deux marchands de Constantinople se trouverent dans le chemin où la cour devoit passer. Ils s'arrêterent pour voir le roi : l'un des deux pria son compagnon de le lui montrer ; l'autre, qui savoit qu'il n'y a que le roi qui porte l'aigrette sur la toque, leva la main innocemment, pour le lui faire distinguer des seigneurs qui l'accompagnoient; mais en même tems quelques cavaliers vinrent à lui, & lui couperent la main d'un coup de sabre.

Les Persans, hommes & femmes, sont tellement accoutumés au tabac, que s'il étoit défendu pour longtems, le roi perdroit une bonne partie de son revenu. Séfi ayant un jour eu la phantaisie de le défendre par tout le royaume, on trouva dans le caravanserai ou l'hôtellerie des Indiens deux riches marchands de cette nation, qui fumoient. Aussitôt ils furent saisis, liés & menés au roi, qui commanda qu'on leur versât du plomb fondu dans la bouche, au milieu de l'Atmeïdan. Tout le monde crut que le roi ne vouloit que leur faire peur, & qu'il leur feroit grace quand ils seroient sur la place. Cependant quatre autres marchands allerent trouver le premier ministre, & offrirent deux mille tomans (*a*) pour sauver la vie à leurs deux compatriotes ; mais, quand ce ministre en fit la proposition au roi, il se mit en colere ; & lui ayant demandé si ces chiens d'Indiens croyoient qu'un roi de Perse voulût vendre la justice, il envoya un second ordre de faire mourir ces deux marchands, sans aucun délai.

On voit (*b*) communément que les gens cruels sont lâches ; mais Séfi faisoit assez paroître dans les occasions, qu'il avoit du courage, &

(*a*) Le toman vaut 3 l. 9 f.

(*b*) Hist. univer. tom. 18.

EVENEMENS sous le règne d'AMURAT IV.

[1628.] [1038.]

Au mois d'Avril, le grand Vizir Chosreu passe en Asie, avec une artillerie nombreuse & des renforts de troupes considérables. Il investit Erzérom. Ses batteries en foudroient les murailles avec un tel succès, que, dès le cinquieme jour, les brèches paroissent suffisantes pour monter à l'assaut. Mais les habitans effrayés, envoient à la hâte proposer au général une conférence. En même tems, ils se soulevent contre Abaza; se saisissent de sa personne, & le livrent à Chosreu, pour faire leurs conditions meilleures. Le Vizir, quoique naturellement sévère, leur pardonne à ce prix, & reprend en triomphe la route de Constantinople. Comme il approchoit de cette capitale, tout le peuple sort en foule, à sa rencontre, attiré par la réputation d'Abaza. Chacun s'empresse à voir cet illustre captif, n'aguères si redoutable. Amurat lui-même, impatient de satisfaire sa curiosité, monte à cheval, & s'avance hors de la ville, au milieu d'une troupe de jeunes gens de son âge. On lui présente Abaza, chargé de chaînes; il arrête quelque tems sur lui des regards de surprise & d'admiration; puis rompant tout-à-coup le silence : *Je te pardonne, Abaza*, dit-il; *tes exploits m'ont fait oublier ta trahison; & pour mieux t'engager à la réparer, je te fais Bacha de Bosnie.* Aussi-tôt mille cris de joie applaudissent à la générosité du jeune Sultan, tandis qu'Abaza lui jure, avec transport, de répandre à son service jusqu'à la derniere goutte de son sang. Il tint parole.

Amurat ne donna point le tems à ses sujets d'admirer sa clémence; car, peu de jours après, de l'avis du grand Vizir, il fit étrangler Mustapha, son beau-frere,

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

il eſt certain qu'il ſignala les commencemens de ſon règne, par les victoires qu'il remporta ſur ſes ennemis. Il défit Karib-Schah dans la province de Ghilan. Il contraignit les Turcs de lever le ſiége de Bagdad, & prit d'aſſaut la forterefſe d'Erivan, quoique véritablement la gloire de ces heureux ſuccès fût due à la valeur & à la conduite de ſes généraux, & à la fortune plutôt qu'à ſa prudence. Le bonheur, qui juſques-là avoit accompagné ſes armes, changea bientôt après qu'il eut fait périr tant de grands hommes. Les Turcs reprirent Bagdad, vingt-ſix ans après que les Perſans l'eurent conquiſe ſur eux. Séfi aimoit fort le vin; & ceux qui lui tenoient compagnie à boire, étoient dans ſes bonnes graces; mais il ſe divertiſſoit principalement avec les femmes & à la chaſſe, ſe mêlant fort peu du gouvernement, & de rendre la juſtice à ſes ſujets. Il avoit trois femmes légitimes. La premiere étoit fille d'un colonel, qui avoit autrefois ſervi à conduire les mulets, qui portoient l'eau à la cuiſine du roi, & s'étoit fait connoître à Schah-Abbas, qui étoit à la chaſſe, en lui apportant de l'eau fraîche pendant la plus grande chaleur du jour, & lorſque perſonne ne lui en pouvoit trouver. Le roi reconnut ce ſervice en lui donnant le village où il étoit né. Ce fut-là ce qui le fit connoître à la cour, où il trouva moyen d'avoir un office; ce qui n'eſt pas fort difficile en Perſe à ceux qui ont de l'argent: étant enſuite entré dans le ſervice, il réuſſit ſi bien, qu'on lui donna le commandement d'un régiment de mille hommes. Schah-Abbas trouva ſa fille ſi belle, qu'il en fit préſent à la veuve de Séfi-Mirza, & voulut qu'elle l'élevât pour la marier avec ſon fils Saïn, qui l'épouſa à ſon avénement à la couronne. La ſeconde femme étoit Georgienne, fille de Taymuraz-Khan, dont on a parlé ſous

accusé de plusieurs concussions, & traita de même cinq à six officiers des Janissaires, pour avoir négligé de punir quelques mutineries de leurs soldats.

Les Jésuites sont, pour la troisieme fois, chassés de Constantinople. On croit que ce fut à l'instigation des Protestans de Hollande & de Bohême, qui se trouvoient alors à la Porte pour solliciter le Grand-Seigneur de déclarer la guerre à l'empereur Ferdinand. Ces religieux furent accusés de cabales & de conspirations; on les peignit aux magistrats sous les couleurs les plus noires; &, sans autre forme de procès, ils furent arrêtés & condamnés au bannissement perpétuel. Le comte de Cézi s'employa pour eux, à l'exemple de Sancy, son prédécesseur il fit de même agir toutes ses connoissances: l'argent seul justifia les peres.

Révolutions en Tartarie. Le Khan Méhémet, en reconnoissance des secours qu'il avoit reçus des Polonois & des Cosaques dans ses démêlés avec les Turcs, avoit empêché les Tartares de faire des courses sur les frontieres de la Pologne. Ces peuples, qui ne vivent que de leurs brigandages, perdirent tout-à-coup l'attachement qu'ils avoient pour leur souverain, & le déposerent. Ils lui substituerent Anayet-Keray, son parent. On n'eut pas plutôt appris ce changement à Constantinople, qu'on résolut d'en profiter pour rétablir Janibek. Ce Khan étoit alors à Rhodes, dans une espèce d'exil, avec un de ses freres. Amurat envoya cinquante galères pour les prendre l'un & l'autre, & les conduire en Tartarie. Ils furent reçus à Caffa par Cantemir, un des seigneurs du pays, & quelques autres qui tenoient pour les Turcs; mais le plus grand nombre se déclara contre eux. Anayet, suivi de cinquante mille Tartares, fondit sur l'armée Ottomane; la

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

le règne d'Abbas; & ce mariage servit à cimenter la paix qu'il avoit faite avec ce prince. Un jour Séfi revenant de Julfa, du logis du Kalenter, (maire de la ville) où il avoit excessivement bu, commanda qu'on fit venir la Sultane reine. Comme elle eut appris qu'il avoit bu, elle ne se hâta pas de venir, & cependant le roi s'endormit; s'étant éveillé peu après, il la demanda pour la seconde fois, & elle vint au plutôt dès qu'elle eut reçu ce second message. Comme elle entra dans la chambre, elle vit que Séfi s'étoit endormi; & en attendant qu'il se réveillât, elle se mit dans une niche, qui d'ordinaire est couverte d'un tapis, où l'on serre les matelas & les couvertures. Le roi s'étant encore éveillé, & ne voyant pas la reine, demanda en colere pourquoi elle ne venoit pas? La Sultane mere du roi, qui n'étoit qu'une esclave Georgienne, & qui haïssoit la jeune reine, parce qu'étant fille de roi, elle s'en voyoit dédaignée, prit occasion de la mettre mal dans l'esprit du roi; & se trouvant dans la chambre, elle lui fit signe de la main que la jeune reine étoit cachée dans cette niche. Séfi se levant alors en furie, alla donner à cette princesse cinq ou six coups de poignard dans le ventre, &, sans être ému, se rendormit aussi-tôt. Le lendemain, ce prince ne se souvenant que confusément de ce qu'il avoit fait le soir, demanda la reine; & quand on lui dit ce qui s'étoit passé, il en eut un sensible regret, & envoya en même tems par tout le royaume défense expresse de boire du vin, avec ordre aux gouverneurs de faire rompre tous les vaisseaux où il s'en trouveroit, & de le répandre. La troisieme femme de Séfi étoit Circassienne. Outre ces femmes légitimes, il avoit encore plus de trois cens concubines, parce qu'on lui amenoit toutes les plus belles filles de la Perse. Ce

battit & la força de remettre à la voile. Il fit ensuite le siége de Caffa; prit cette place, & massacra la garnison. Le conseil d'Amurat ferma les yeux sur cette entreprise.

Un incendie furieux fit, au mois d'Août, de grands ravages à Constantinople. Deux cens palais, plus de deux mille maisons, trente bains & cent vingt fours publics furent réduits en cendres.

[1629.] [1039.]

Mort d'Abbas le Grand, roi de Perse. Il a pour successeur Saïn-Mirza, son petit-fils. Cette nouvelle paroissant d'un bon augure aux Turcs, ils se mettent en campagne sous la conduite du grand Vizir, & prennent leur route par le Curdistan, province frontiere de la Turquie & de la Perse, qui ne dépend ni de l'un ni de l'autre. Celui qui gouvernoit alors ce pays, refusa le passage à l'armée Ottomane, & fortifia tous les défilés des montagnes. Chosreu prit le parti de le pousser à bout. Il ravagea tout le plat pays; s'empara de plusieurs villes, entr'autres de Betlis, la capitale, & subjugua toute la province. Il envoya proposer ensuite aux Georgiens de joindre leurs forces aux siennes. Moroc, un de leurs princes, le vint trouver, & s'offrit de le suivre; mais le Vizir, ayant découvert que ce perfide Georgien entretenoit des liaisons avec les Persans, se saisit de sa personne, de celle de son fils, & de trente de ses principaux officiers, & leur fit trancher la tête à tous, en présence de l'armée. Ces exemples n'intimiderent point les Turcomans, peuples de l'Arménie occidentale, qui s'emparerent, au nombre de dix à douze mille hommes, d'un défilé fort étroit par où

prince mourut dans la douzieme année de son règne, ou plutôt de sa tyrannie. Il ne laissa qu'un fils, nommé *Abbas*. Il avoit commandé de lui passer le fer sur les yeux, on ne sçait pas trop bien pour quelle raison; mais l'eunuque, chargé de cette commission, ayant eu pitié de ce jeune prince, ne lui passa qu'un fer froid sur les yeux, & l'instruisit à contrefaire toujours l'aveugle. Quand Séfi fut au lit de la mort, il eut beaucoup de regret d'avoir privé son héritier de la vue. L'eunuque, s'appercevant de son affliction, l'assura qu'il rendroit la vue au prince, & il le lui amena à l'instant. La joie qu'en eut Séfi lui prolongea la vie jusqu'au lendemain, & lui donna le tems de commander à tous les grands du royaume de le reconnoître pour son légitime successeur. Nous remarquerons à ce sujet, qu'une nouvelle preuve de l'humeur cruelle de ce prince, c'est qu'ayant lui on se contentoit de passer un fer chaud sur les deux prunelles des princes du sang royal. Mais Séfi, s'étant apperçu qu'on s'acquittoit si légèrement de ses ordres à cet égard, qu'il restoit encore quelque peu de vue à ces princes, ordonna qu'on leur arrachât les yeux.

ABBAS II,

neuvieme Schah ou Sophi, succède à son pere, au mois de Mai de l'an 1642, *& meurt le* 25 *de Septembre de l'année* 1666.

C'est encore aux relations des voyageurs qu'il faut avoir recours pour l'Histoire de ce règne & des suivans. Tavernier & Chardin, qui nous paroissent les mieux instruits, seront aussi ceux que nous suivrons, sans perdre de vue la nouvelle Histoire universelle, qui n'a pas dédaigné de faire le même usage, que nous, de ces écrivains. Schah-Abbas monta sur le trône avec les

l'armée Ottomane devoit nécessairement passer. Malgré l'avantage du poste, ils furent forcés & taillés en piéces.

Après avoir surmonté tant d'obstacles, le grand Vizir arriva devant Bagdad, sur la fin de Septembre; mais, ayant appris que la place étoit abondamment pourvue de provisions & défendue par vingt mille hommes d'élite, il désespéra de la prendre cette année, & résolut de pénétrer dans l'intérieur de la Perse, en attendant le retour de la belle saison. Pour ne rien donner au hazard, dans une expédition de cette importance, il s'assura plusieurs magasins de vivres, & fit occuper par des troupes les lieux & villes qui pouvoient faciliter sa marche. Avec ces précautions, il exécuta ce qu'il avoit projetté. Son armée s'enrichit de butin, par la prise d'un grand nombre de places, & ne manqua d'aucune sorte de munitions dans un pays où plusieurs fois les armées Ottomanes avoient péri de faim & de misere. Cependant, comme on fut quelque tems à Constantinople sans recevoir des nouvelles du grand Vizir & de ses troupes, l'inquiétude & la crainte furent générales. Il couroit tous les jours des bruits que les Persans avoient remporté quelque victoire.

Betlem Gabor, prince de Transilvanie, meurt d'hydropisie, le 11 de Novembre. Sa veuve, Catherine de Brandebourg, gouverna la principauté, du consentement du Grand-Seigneur & des états; mais, trop foible pour soutenir le poids du gouvernement, elle fut contrainte de céder la place à son beau-frere Etienne, qui fut élu par les Transilvains, contre son espérance.

[1630.] [1040.]

L'armée Ottomane continuoit d'avancer vers le cœur de la Perse; & loin de vouloir arrêter ses progrès, le

cérémonies accoutumées. Le jour de la solemnité, tous les corps de métiers de la ville d'Ispahan, capitale de la Perse, reçurent ordre de se mettre sous les armes & de sortir de la ville, & on les rangea en haie des deux côtes du chemin. On avoit fait venir de toutes parts plusieurs troupes de cavalerie & d'infanterie, lesquelles, avec tout le peuple d'Ispahan & des environs, occupoient plus de cinq lieues de chemin. Jusqu'à deux lieues de la capitale, il étoit tout couvert de brocards d'or & d'argent, de soie, & d'autres riches étoffes; tout cela, sans qu'il en coûte rien au roi, le Kalenter ou prévôt des marchands ayant pris soin de taxer ce que chacun devoit fournir d'étoffes & de tapis pour cette cérémonie. L'Atémadeulet, ou premier ministre, en envoya donner avis à toutes les nations étrangeres, particuliérement aux Anglois & aux Hollandois, afin qu'ils s'y trouvassent. Comme il n'y avoit alors à Ispahan, qu'un François ou deux, qui ne pouvoient pas faire un corps, Tavernier se joignit aux Hollandois. Ils allerent au-devant du monarque, qui donna sa botte à baiser aux chefs, & se rangerent à sa suite. Le roi continua sa marche: il n'y avoit que ce prince qui marchoit sur les brocards, le chemin n'étant couvert que de la largeur de l'étoffe, laquelle est au pillage dès qu'il a passé. Le peuple se jette aussi-tôt dessus, & chacun en emporte ce qu'il peut. A un quart de lieue d'Ispahan est un jardin appellé *Hézard-gérib*, où le roi fit faire halte pour se reposer avant que d'entrer dans la ville. Mais le chef des astrologues survint, & dit au roi, qu'il avoit laissé passer l'heure, & qu'elle ne seroit favorable que dans trois jours. Pendant ce tems, tous les grands de la cour se rendoient auprès du jeune monarque, & ne le quittoient

Sophi reculoit sans cesse devant elle, pour la laisser s'engager de plus en plus dans le pays. Il se contentoit de faire le dégât dans tous les lieux qu'elle devoit occuper; mais Chosreu, qui commençoit à manquer de vivres, jugea qu'il n'étoit plus possible de poursuivre son entreprise. Il lui parut plus sûr de faire sa retraite, tandis qu'il le pouvoit encore. Ses coureurs l'avertirent, peu de tems après, que les Persans s'étoient rendus maîtres des passages. Il continua sa route, sans s'étonner; & trouvant en effet les ennemis campés à l'entrée des montagnes, il feignit de les vouloir attaquer; pendant qu'on se préparoit de part & d'autre à combattre, le Vizir détacha plusieurs corps de cavalerie qui, par un long circuit, allerent s'emparer des passages, & mirent les ennemis entre deux feux. Cette manœuvre surprit & déconcerta les Persans, qui, près d'en venir aux mains, se retirerent avec précipitation; cependant la honte de laisser échapper une armée chargée de leurs richesses, les fit résoudre à la harceler continuellement; mais, quoique supérieurs en nombre, ils furent presque toujours battus.

Le grand Vizir ayant gagné Mosul, y fit rafraîchir ses troupes & les conduisit ensuite sous les murs de Bagdad, vers le milieu de Septembre. On commença sur le champ les approches, & dix-huit gros canons pointés contre la place ne cesserent de la battre jusqu'au 20 du mois de Novembre. Ce jour, les Janissaires & les Spahis monterent à l'assaut, & se disputerent l'honneur d'emporter les brèches. Comme ils se précipitoient en foule & sans ordre, six mille des plus braves furent engloutis tout-à-coup sous des trapes que les assiégés avoient pratiquées derriere la muraille. Au même instant, quinze mille Persans parurent sur les

que le soir. Les Hollandois ne manquoient pas à ce devoir. On leur servoit à manger au bord d'un grand bassin octogone, vis-à-vis du roi, qui prenoit souvent plaisir à voir une orange soutenue en l'air par un jet d'eau. Le jour de l'entrée & les suivans, il y eut quantité de feux d'artifice à l'Atmeïdan, & la place fut illuminée de tous côtés. Dans les principaux caravanserais, les plus riches marchands avoient orné les portes & les fenêtres à la mode du pays, & faisoient profusion de confitures à ceux qui les venoient voir. Tavernier compte que cette dépense, y compris le présent que la compagnie Hollandoise fit au roi, pouvoit monter à huit ou neuf cens tomans.

En 1643, le prince des Tartares Uzbecks vint en personne à Ispahan, pour demander du secours au Schah contre ses enfans, qui lui faisoient la guerre. Son fils aîné avoit pris le premier les armes, & avoit eu l'avantage dans une bataille; son second fils suivit lâchement le même parti. Sur la fin de l'année 1642, le pere avoit perdu contre ses fils une seconde bataille, dans laquelle il avoit eu l'œil percé d'un coup de flèche. L'année suivante, comme on l'a dit, il se retira dans la Perse. Abbas, voulant le recevoir honorablement, envoya au-devant de lui plus de dix mille cavaliers, jusqu'à Cachan, ville à quatre journées d'Ispahan, & cinq ou six mille fantassins jusqu'à deux journées. Tous les jours, le Khan étoit servi par différens officiers. On lui dressoit une nouvelle tente, où l'on étendoit de nouveaux tapis, & l'on changeoit les douze chevaux que l'on menoit devant lui, & dont les harnois étoient tout couverts de pierreries. Jusqu'à une lieue & demie de la ville, le chemin fut couvert d'étoffes de soie, & le roi sortit à la rencontre du prince, jusqu'où les étoffes

brèches & sur les bastions. Encouragés par l'heureux succès de leur stratagême, ils firent un horrible carnage des assiégeans. Chofreu voulut, lelendemain, donner un nouvel assaut. Ses soldats refuserent d'obéir : ils se débanderent plutôt que de marcher ; & le grand Vizir, pour ne point perdre toute son armée, fut contraint, le jour suivant, de lever le siége. Il alla prendre des quartiers d'hiver à Mosul. Amurat ne s'en prit point à son Vizir du malheur de ses armes ; au contraire, se reposant entiérement sur lui du soin de cette guerre, il lui fit passer, en diligence, les secours d'hommes & d'argent dont il avoit besoin.

Ce prince n'étoit pas sans occupation dans sa capitale : il s'appliquoit à dompter les Janissaires, en les intimidant par de fréquentes exécutions. Il se promenoit souvent dans la ville, environné de bourreaux ; & faisoit, sur le champ, mettre à mort ceux des soldats qu'il trouvoit en faute. La moindre apparence de révolte étoit punie par le supplice des officiers ; enfin cette milice redoutable s'accoutumoit à respecter son souverain.

Les rois de Pologne & de Suède, après avoir fait une trève de cinq ans, envoient, chacun de leur côté, des ambassadeurs à la Porte, pour travailler à mettre cette puissance dans leurs intérêts. Pendant les négociations, une chose pensa causer une rupture ouverte entre les Polonois & les Turcs. Les Cosaques, ayant recommencé depuis peu leurs pirateries sur la mer Noire, s'approcherent de Constantinople avec un grand nombre de barques. Douze d'entr'elles se glisserent dans le canal, à la faveur d'une nuit obscure, pour observer la garde qui s'y faisoit ; mais le vent les ayant poussées au milieu de quatorze galères Ottomanes, elles

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

commençoient. Quoique Schah-Abbas fût fort jeune, il voulut faire voir qu'il se considéroit comme un roi puissant & redouté dans la paisible possession de ses états, & qu'il alloit recevoir un souverain détrôné, qui venoit implorer sa protection. Dès qu'il apperçut le prince Tartare, il piqua son cheval, &, s'étant arrêté à la tête de celui du Tartare, il mit le pied hors de l'étrier, comme s'il eût voulu descendre, ce qu'il ne fit pas. Le prince Uzbeck, tout vieux qu'il étoit, sauta promptement à terre, pour saluer le roi, qui lui fit quelque compliment sur ce qu'il étoit descendu. En même tems, l'Atémadeulet & les autres seigneurs l'ayant remis à cheval, les deux rois marcherent ensemble sur les étoffes de soie, celui de Perse donnant au roi des Tartares la gauche, qui est la place la plus honorable en Perse. Abbas lui accorda généreusement un secours de quinze mille chevaux, & de huit mille hommes de pied, & de soixante mille tomans. Le prince Uzbeck lui donna en échange une de ses provinces, frontiere de la Perse & celle dont il retiroit le plus de revenu, parce que tous ceux qui l'habitent sont des Turcomans, qui nourrissent quantité de bétail; ce qui fait la richesse de la province.

Schah-Abbas étoit un prince vaillant & généreux, & qui aimoit fort les étrangers. Il entendoit le dessein, & voyoit avec plaisir les ouvrages qu'on lui apportoit d'Europe, particuliérement de France; un ouvrage n'étant point estimé à sa cour, s'il ne partoit de la main d'un François, ou s'il ne portoit le nom *d'ouvrage de France*. Dans tous les voyages que Tavernier a faits en Perse, sous le règne de ce prince, il est toujours sorti fort satisfait de sa cour, & très-bien payé des beaux ouvrages qu'il lui portoit. Abbas aimoit le vin comme son prédécesseur, en ayant

EVENEMENS sous le règne d'AMURAT IV.

furent, en un instant, enveloppées. Ceux qui les montoient, se jetterent aussi-tôt sur le rivage; s'emparerent d'un couvent de Caloyers ou moines Grecs, & s'y défendirent près de quatre heures. Ils étoient sur le point de se rendre, lorsque les Cosaques, avertis par le bruit du combat, du danger de leurs compagnons, arriverent à leurs secours avec cinquante barques. Cette petite flotte osa combattre celle des Turcs, & le fit avec tant de résolution & de bonheur, qu'elle prit deux galères; dégagea ses douze barques, & sortit victorieuse du canal. Amurat, transporté de colere, vouloit chasser l'ambassadeur de Pologne. Il reçut cependant ses excuses; mais, pour forcer les Polonois à veiller sur les Cosaques leurs tributaires, il envoya secrettement ordre aux Tartares de ravager les terres de la république.

Le nouveau prince de Transilvanie n'ayant point sçu se rendre agréable à ses sujets, ceux-ci choisirent, pour les gouverner, un seigneur Polonois, nommé *George Ragotzki*, lequel possédoit de grands biens en Hongrie. Etienne, pour se maintenir, implora la protection du Grand-Seigneur, qui, trop occupé de la guerre d'Asie, accorda l'investiture au nouveau Vaivode.

[1631.] [1041.]

D'un grand nombre de troupes qu'Amurat avoit envoyées à son grand Vizir, à peine trois ou quatre mille hommes, étoient parvenus à Mosul. L'aversion insurmontable, que les Turcs ont toujours eue pour les expéditions de Perse, leur faisoit abandonner leurs drapeaux, plutôt que de marcher de ce côté. Chosreu fut donc obligé de se tenir sur la défensive, & de laisser

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

pris quelquefois avec excès, il a fait des actions qui nous paroîtront cruelles, mais qui ne passent en Perse, que pour un juste chatiment de la désobéissance au souverain; car il faut remarquer que les Persans respectent plus la loi du prince, que la loi de Mahomet. Quoique ce prophète ait expressément défendu de boire du vin, la plûpart cependant en boivent; mais s'il arrive que le roi le défende, aucun de ses sujets n'ose contrevenir à ce commandement. Ils ont pour principe de religion, qu'il faut obéir au roi comme à Dieu même; & quand un Persan a promis de faire une chose, & qu'il en a juré par la tête du roi, on peut s'assurer qu'il ne manquera point à sa parole. Un jour qu'Abbas avoit bu dans son serrail, avec excès, il commanda à trois dames de boire aussi. Elles s'en excuserent, en disant qu'elles vouloient aller bientôt en pélerinage à la Mecque. Mais le roi leur ayant encore ordonné de boire, sans qu'elles voulussent obéir, il commanda qu'on les liât toutes trois, qu'on allumât un grand brasier; & qu'on les jettât dedans; ce qui fut exécuté.

Dans une autre débauche, le roi pria encore une dame de boire du vin; ce qu'elle refusa de faire. Aussitôt il se leve en colere, & commande au chef des eunuques de la brûler, comme on avoit fait les trois autres. Il se mettoit en devoir d'exécuter l'ordre du roi; mais cette dame fit tant par ses prieres & par ses larmes, qu'elle toucha le cœur de l'eunuque, qui la laissa aller, croyant que le roi, qui l'aimoit beaucoup, lui pardonneroit, quand les fumées du vin seroient dissipées. Abbas s'étant éveillé, demanda à l'eunuque s'il avoit fait ce qu'il avoit ordonné. Celui-ci lui ayant répondu qu'il avoit cru devoir différer l'exécution, le roi se sentit tellement offensé, qu'il fit brûler sur le champ l'eu-

ser les ennemis rentrer dans la plûpart des places, qu'il leur avoit enlevées les années précédentes. Ce général fut rappellé, vers la fin de Juillet, & destitué, peu de tems après, du Viziriat par une cabale des principaux Bachas, qui redoutoient sa trop grande sévérité. Achmet, un des beaux-freres du Sultan, qu'on lui donna pour successeur, craignit que ce ministre, de retour à Constantinople, ne triomphât de ses envieux; c'est pourquoi, voulant écarter un rival redoutable, il obtint, par la protection de la Sultane mere, un ordre de le faire mourir. Il eut l'imprudence de faire exposer sa tête à la porte du Divan.

Les gens de guerre n'eurent pas plutôt appris que c'étoit la tête du brave Chosreu, qu'ils murmurerent hautement de ce qu'on leur avoit ôté le seul homme capable de les conduire. Des murmures, ils passerent bientôt à la révolte, & demanderent, les armes à la main, la mort du grand Vizir. Amurat rejetta d'abord leur insolente requête; mais, voyant que la sédition augmentoit, il fit sortir du serrail son beau-frere, que les troupes massacrerent presque sous ses yeux. Enhardis par cette action, les mutins voulurent qu'on leur livrât de même leur Aga, le Defterdar, ou grand-trésorier, & qu'on déposât le Muphti. Rézep ou Régep, qu'ils firent créer grand Vizir, appuya leur demande auprès du Sultan, & profita des circonstances pour se défaire de ses ennemis. Il s'en faisoit un bien plus redoutable dans la personne d'Amurat. Ce prince, ayant fait un autre Muphti, fit dire aux rebelles qu'il leur remettroit le trésorier & l'Aga, dès qu'il auroit découvert leur retraite. Ils se moquerent de cette promesse; & se dispersant aussi-tôt par toute la ville, pour chercher ces deux officiers, ils s'en rendirent maîtres, les

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

nuque, & pardonna à la femme. Il fit un jour couper la langue à celui qui chargeoit sa pipe, pour un mot lâché à la légère. Le roi demandant du tabac, un des pages courut à celui qui a le soin de le préparer, & lui dit qu'il se dépêchât. Celui-ci répondit un peu brusquement : *En enfer, aye patience*. Le roi, l'ayant lui-même entendu, commanda qu'on lui coupât la langue. Ce malheureux pria celui qui fut chargé de l'exécution, de la lui couper le plus avant qu'il pourroit dans le gosier, & de la lui laisser fort courte ; en sorte qu'il pouvoit bégayer encore quelques mots. Chardin rapporte de ce même prince, qu'il fit brûler une de ses femmes, qui étoit fort belle, parce qu'elle l'avoit trompé pour éviter de devenir grosse. Il lui envoya dire une nuit de le venir trouver; elle lui fit répondre qu'elle avoit son incommodité de femme, & qu'elle n'osoit approcher de sa personne en cet état. Le lendemain, il alla la visiter dans sa chambre : la dame, le voyant entrer, se jetta à ses pieds, pour l'empêcher de la toucher, incommodée comme elle l'assuroit qu'elle étoit. Le roi, que son amour rendoit soupçonneux, la fit visiter, & apprit que ce qu'elle disoit étoit faux. Alors, transporté de colere, il la fit attacher dans une cheminée ; & ayant fait allumer du bois alentour, elle fut brûlée toute vive. Ce qui porte ces jeunes personnes à se dérober aux caresses du roi, c'est que celles qui ont eu des enfans, ou qui ont été seulement enceintes, ne sortent guères du serrail pour épouser des seigneurs, comme les autres ; à quoi elles aspirent toutes pour sortir de la clôture où on les retient. On peut dire, pour excuser Abbas, que tous ces traits de cruauté étoient plutôt les effets du vin, que les suites de son caractere naturel. Mais il n'en est pas de même de l'exemple sui-

mirent en piéces, & pendirent à des potences, devant la porte du serrail, leurs membres sanglans.

Les provinces se ressentoient presque toujours des troubles de la capitale. Ilias, Bacha d'Erzérom & successeur d'Abaza, trouva les esprits tout disposés à la rebellion. Il prit les armes, & saccagea la ville de Magnésie, près de Smyrne, dans laquelle il se fortifia. Kiutchuk-Méhémed, Beglerbeg de Natolie, eut ordre de le faire rentrer dans le devoir. Il lui livra bataille, le fit prisonnier avec une vingtaine de ses plus zélés partisans, & les envoya chargés de fers à Constantinople. Ils y furent décapités dans la place publique, supplice infâme chez les Turcs, comme on l'a déja fait observer, & qui n'est d'usage que pour les esclaves & les traîtres.

Quarante mille Tartares, conformément aux ordres du Grand-Seigneur, se jettent sur la Pologne & commettent les plus grands ravages dans ce royaume. Comme ils s'en retournoient, chargés de butin & traînant avec eux dix mille captifs, les gouverneurs des provinces ravagées, tombent sur ces brigands, & les mettent en déroute. Les habitans des villes & des campagnes se rassemblent de toutes parts, pour achever de les exterminer. Ils en tuent près de trente mille, & regagnent tout le butin qu'ils enlevoient.

[1632.] [1042.]

L'armée Persane continuoit ses progrès dans l'Arménie & dans la Mésopotamie. Trop foibles pour tenir la campagne, les Turcs se bornoient à défendre leurs meilleures places. Après avoir été chassés de Mosul, de Merdin & d'Erivan, ils se virent assiégés dans

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

vant. En 1620, il relégua quantité d'eunuques inutiles à son service dans un grand hôtel divisé en plusieurs corps de logis & en plusieurs jardins. Trente ans après, Abbas, voyant qu'ils ne mouroient pas assez vîte, en fit tuer dans une nuit les moins âgés, qu'on enterra sans bruit dans les jardins; de sorte qu'en 1667, il n'en restoit plus que quinze ou seize.

Quoique ce prince se permît des actes d'injustice, il ne souffroit pas que d'autres suivissent son exemple. Dans une mosquée de Komisha, ville peu éloignée d'Ispahan, sur la route de Gamrou, il y a deux bassins, dans lesquels on garde des poissons, qui passent pour sacrés. Il arriva un jour qu'un Arménien, qui étoit dans cette mosquée, pensant n'être vu de personne, se hazarda de prendre de ces poissons; mais un Persan l'ayant apperçu, poussé d'un zéle furieux, courut à lui, le poignard à la main, & le tua sur la place. Il croyoit avoir très-bien fait de venger ainsi le sacrilége commis sur des choses, que sa religion tenoit pour saintes. Le *Sader*, qui est le grand pontife, à qui le meurtrier alla demander l'absolution, en jugea de même, & que l'Arménien avoit été tué de bon droit. Mais le roi, ayant été informé du fait, se moqua du raisonnement impertinent des ecclésiastiques, que prendre un poisson sacré fût un crime qui méritoit qu'on fût tué sur la place par le premier venu. Il fit de séveres réprimandes au pontife, & fit punir le Persan, qui avoit fait le meurtre.

Le peuple crioit fort contre le *Nazar*, ou grand-maître de la maison du roi. C'étoit un homme de basse naissance, qui étoit parvenu en peu de tems à cette charge éminente, parce qu'il avoit sçu gagner les bonnes graces du roi; mais, fier de sa faveur, il se livra à un tel excès d'orgueil, qu'il dédaignoit les plus grands sei-

EVENEMENS sous le règne d'AMURAT IV.

Van, ville forte de la grande Arménie, près des sources de l'Euphrate. Rustem, qui commandoit les Persans, pressa les travaux avec une ardeur incroyable, & réduisit bientôt la place aux dernieres extrémités. Comme il se préparoit à donner un assaut général, il apprit que le Beglerbeg de Romélie venoit au secours des assiégeans, avec les troupes d'Europe, & qu'il n'étoit qu'à peu de distance du camp. Il résolut de s'y fortifier à la hâte; mais il n'en eut pas le loisir. Les Turcs attaquerent & forcerent ses lignes, mirent son armée en déroute & délivrerent la ville. C'est tout ce qui se passa d'important en Asie, cette année & la suivante.

Amurat ayant médité long-tems sur les moyens d'abbattre l'insolence des Janissaires, commença par faire étrangler le grand Vizir Régep, qui les favorisoit. Il prit ensuite les plus exactes mesures, & se débarrassa d'une grande partie des troupes, qu'il fit passer en Perse. Bientôt, par des distinctions & par des préférences, il excita parmi les autres des jalousies & des haines, qui les mirent souvent aux mains. Il en périt un grand nombre par cette voie. A quelque tems de-là, sous différens prétextes, il manda les chefs des deux corps, & les fit égorger par ses Azamoglans. La nuit même qui suivit cette exécution, il envoya massacrer dans leurs chambres ou cazernes cinq à six cens Janissaires; &, pour prévenir toute espèce de révolte, il voulut que le Muphti fît publier avant le jour une ordonnance, par laquelle il étoit enjoint au peuple de Constantinople de prendre les armes, & de tuer tous les soldats qui paroîtroient dans les rues. Ceux-ci, dont le nombre étoit extrêmement diminué, prirent le parti de se tenir cachés. Amurat, sortant alors du serrail à la tête de ses

gneurs de la cour. On ne pouvoit traîter d'aucune affaire avec lui, sans lui faire des présens, & il ne faisoit payer personne, qu'il n'en tirât quelque avantage. Tout le monde se plaignoit de lui; mais on ne sçavoit comment instruire le roi de ses injustices, qu'on ne pouvoit plus souffrir. Enfin on s'avisa de s'adresser à deux eunuques blancs, qui avoient la nuit l'oreille du roi, dont l'un étoit grand-maître de la garde-robe, & l'autre grand-trésorier. Ces deux eunuques, voyant un soir le roi de bonne humeur, firent adroitement tomber le discours sur la conduite du grand-maître, & l'entretinrent de toutes ses injustices, qui faisoient crier le peuple & parler mal du gouvernement. Un matin que le roi vouloit aller à la chasse, le Nazar, qui avoit toujours une belle suite, s'approchant de la tente d'Abbas, un de ces eunuques l'empêcha d'entrer. Le roi sortit presqu'en même tems; &, voyant le Nazar, ordonna à ses officiers que l'on ôtât la toque de dessus la tête de ce chien, qui prenoit des présens de son peuple, & que, pendant trois jours, il demeurât en la même place, assis à l'ardeur du soleil, & qu'il y passât aussi les nuits. Il commanda ensuite, qu'on lui mît une chaîne au cou & aux bras, le condamnant à une prison perpétuelle; mais il mourut de chagrin au bout de huit jours.

Jafer-Khan, seigneur fort libéral, & qui tenoit un train magnifique, avoit été pourvu du gouvernement d'Esterabat. Dans les commencemens, il traitoit le peuple avec assez de douceur; mais insensiblement, il usa d'une grande sévérité, & exigea avec violence des sommes considérables. On ne manqua pas d'en aller faire des plaintes au roi. Ce prince, deux jours après, buvant avec quelques seigneurs de sa cour, demanda au chef de ses musiciens, qui dé-

gardes, fit faire la recherche des plus mutins, & les fit expirer publiquement par les derniers supplices. Le sang ne cessa point de couler dans Constantinople, dans Andrinople, & dans les principales villes de l'empire, que lorsque la milice fut entiérement domptée & mise hors d'état de rien entreprendre.

[1633.] [1043.]

Troubles en Moldavie promptement appaisés. Alexandre, Vaivode de cette province, en ayant été chassé, Bernoski, Polonois, que les Moldaves vouloient lui substituer, se rend à la Porte pour y faire confirmer son élection. Amurat lui fait trancher la tête, en plein Divan Il envoie aussi-tôt des troupes au prince Alexandre, qui, par leur secours, rentre dans ses états.

En Syrie, l'Emir Facardin, dont nous avons rapporté la revolte sous le règne d'Achmet, s'étoit, depuis quelques années, remis en possession des pays, qu'il avoit abandonnés à son fils Ali, pour se retirer à Florence On avoit fermé les yeux à la Porte sur cette espece d'usurpation; mais les Bachas de Gaza, de Tripoli, de Damas, ayant fait de nouvelles plaintes de cet Emir, Amurat fit équiper une flotte & lever une armée, pour aller le dépouiller de ses places. Facardin s'enferma dans Baruth, & se reposa sur son fils du soin de la guerre. Ce prince, plein d'ardeur & de courage, prit avec lui douze mille hommes, & marcha contre les troupes de Damas, qu'il vouloit empêcher de se joindre à celles d'Alep. La bataille fut des plus sanglantes & la perte à-peu-près égale. Le jour suivant, le fils de Facardin attaqua de nou-

bitoit des nouvelles assez agréablement, ce qu'on disoit de Jafer-Khan. On m'en a fait des plaintes, ajoûta-t-il, & on l'accuse de tyranniser le peuple ; ce qu'il n'a jamais fait dans les quatre autres gouvernemens, qu'il a eu auparavant ; c'est pourquoi je ne sçais pas trop ce que j'en dois croire. Le chef des musiciens, qui étoit un flatteur, & qui sçavoit que Jafer-Khan étoit fort aimé du roi, répondit avec beaucoup de hardiesse, qu'on l'accusoit faussement, & qu'en plusieurs occasions il avoit toujours reconnu qu'il étoit plus prompt à donner qu'à recevoir. Il y avoit auprès du roi un Haji, appellé *Manoucha-Khan*, revenu depuis peu du pélerinage de la Mecque. Abbas lui ayant fait la même question qu'au musicien, il en reçut la meme réponse. Alors le roi, qui étoit bien informé de tout, se tourna vers les seigneurs, qui étoient présens, & leur dit : *Que pensez-vous de ces deux flatteurs, qui sçavent tout le contraire de ce qu'ils me disent ?* En même tems, il ordonna qu'on arrachât deux dents de la bouche du joueur d'instrumens, & qu'on les plantât dans la tête de l'Haji, ce qui fut aussi-tôt fait ; & comme l'Haji étoit fort âgé, peu s'en fallut qu'il n'en mourût. Pour ce qui est de Jafer-Khan, il fut disgracié pour quelque tems. Mais comme c'étoit un seigneur, qui avoit de belles qualités, & qu'il étoit effectivement aimé du roi, il fut rappellé bientôt après à la cour, & sçut si bien se justifier, qu'Abbas lui donna le gouvernement de la province de Chéméloubostan, l'une des plus fertiles du royaume. Jafer-Khan étant rentré en faveur, le roi fit appeller quelques seigneurs de la cour pour boire avec eux, & commanda qu'on fit aussi venir cinq ouvriers François, qu'il avoit à son service ; un orfévre, nommé *Sain ;* deux horlogers, *Lagis* & *Varin ;* & deux arquebusiers, *Ma-*

veau les ennemis, qui venoient de recevoir des renforts considérables. Il fut accablé par le nombre & fait prisonnier. Dans le même tems, la flotte Ottomane étant abordée à Tripoli, le Bacha, qui la commandoit, envoya sommer Facardin de lui remettre Saïd & Baruth, ses deux meilleures forteresses. L'Emir obéit, congédia ses troupes, & ne se réserva que trois mille hommes, avec lesquels il se retira sur les montagnes du Liban.

Vladislas, que les suffrages des Polonois avoient placé sur le trône, en 1632, après la mort de son pere Sigismond, poursuivoit avec vigueur la guerre que ce prince avoit commencée contre les Moscovites. Tandis qu'il s'avançoit dans le duché de Smolensko, pour leur livrer bataille, il apprit que les Turcs, sous les ordres de Murtaza-Bacha, ravageoient les environs de Kaminiek. Il envoya sur le champ de ce côté le grand-général Koniecpolski. L'armée Ottomane, presque toute composée de Tartares, de Valaques & de Moldaves, se contenta de faire quelques escarmouches & repassa la Tyre avec précipitation.

Fameux édit du Grand-Seigneur, qui permet non-seulement aux cabaretiers de vendre du vin publiquement; mais encore à tous les Turcs d'en boire à discrétion, malgré le précepte formel de la loi Mahométane, qui condamne l'usage de cette liqueur. Le même édit défend le tabac à fumer & le café, comme choses très-pernicieuses.

On prétend que la passion d'Amurat IV pour le vin étoit devenue tout-à-coup si violente, qu'il s'enyvroit presque tous les jours. « C'est une opinion parmi les » Turcs, dit le prince Cantémir dans une de ses notes, que ce fut Bécri Mustapha, qui donna lieu le

rais & *Bernard*. Après que l'on se fut un peu échauffé à boire, le roi tira de son doigt un rubis, que Tavernier lui avoit vendu cent tomans, & un diamant de quatorze cens tomans, qu'il donna l'un & l'autre à Jafer-Khan, avec lequel il parla bas quelque tems. Le Nazar, quoiqu'un peu éloigné de la personne du roi, se douta qu'il parloit des incursions que les Tartares Uzbecks faisoient souvent du côté de Mesched; & comme le vin donne de la hardiesse, il dit tout haut que, si sa majesté vouloit lui donner quatre mille chevaux, il mettroit toute cette canaille en piéces. Le roi lui commanda de se taire & d'aller dormir, témoignant qu'il ne prenoit pas plaisir à ce discours. Des cinq François, qui avoient bu en la présence du roi, trois s'étoient retirés, à sçavoir Saïn, Lagis, & Bernard; pour Varin & Marais, qui portoient mieux le vin, ils tenoient bon encore dans la salle. Marais, qui ne pouvoit se taire quand il avoit bu, entendant ce qu'avoit dit le Nazar, prit aussi la parole, & dit au roi, que, si sa majesté avoit besoin d'un général d'armée, il n'y en avoit point de plus capable que Jafer-Khan, dont il se mit en même tems à faire l'éloge. Le roi lui commanda de se taire, ce qu'il fit pour quelque tems; mais le vin lui échauffant de plus en plus le cerveau, il voulut reprendre le même discours. Abbas en fut tellement irrité, qu'il ordonna au Méter, ou grand-maître de la garde-robe, de dépouiller Marais de ses habits, de le traîner par les pieds hors de la salle & de lui ouvrir le ventre. Aussi-tôt Marais fut saisi par le Méter, qui aimoit fort les François, & qui, sçachant que le roi les aimoit aussi beaucoup, & en particulier celui-ci, ne se hâta point d'exécuter l'ordre d'Abbas, & lui tira fort lentement ses habits. Il faut remarquer ici que, lorsque

» premier au Sultan Amurat de s'enyvrer ; & voici » comme on raconte le fait : Un jour Amurat se pro- » menant déguisé dans la place publique, suivant sa » coutume, apperçut Bécri Mustapha vautré dans la » boue & yvre. Il le prit pour lunatique; cependant il » demanda à ceux qui l'accompagnoient ce que ce pou- » voit être ; ils lui répondirent, qu'il avoit trop bu de » vin, & Amurat de s'enquérir quelle sorte de liqueur c'é- » toit, dont l'effet lui étoit inconnu. Mustapha, au mo- » ment même se leve, & commande au Sultan de se » ranger à côté, donnant plus de poids à ses paroles » par quelques termes outrageans. Une telle hardiesse » surprit Amurat à un point qu'on peut croire. Com- » ment, coquin, lui dit-il, oses-tu m'ordonner de me » retirer, moi qui suis le Sultan ? & moi, répondit Mus- » tapha, je suis Bécri (c'est-à-dire l'yvrogne) Musta- » pha ; vends-moi cette ville, & je serai à mon tour » Sultan Amurat, & toi, tu seras Bécri Mustapha. L'em- » pereur lui demande où il pouvoit trouver assez d'ar- » gent pour payer le prix d'une telle ville ? Que cela » ne t'embarrasse pas, dit Mustapha ; je ferai bien plus, » j'acheterai aussi le fils de l'esclave : (les empereurs sont » tous fils d'esclaves, ou, si l'on veut, de captives.) Je » le veux bien, dit Amurat, j'accepte le marché ; & » aussi-tôt il donne ordre d'enlever Mustapha tout cou- » vert de boue, comme il étoit, & de le mener au » palais. Les fumées du vin étant dissipées au bout de » quelques heures, Mustapha, revenu à lui, fut fort » étonné de se voir dans une chambre dorée & meu- » blée somptueusement. Il questionne ceux qui se te- » noient à ses côtés sur ce changement imprévu : est-ce » que je rêve, disoit-il ; ou bien est-ce ici un avant- » goût des plaisirs du paradis ? Rien de tout cela, lui

les rois de Perse ont prononcé quelque arrêt de mort, ils se levent en même tems de leur place, pour se retirer dans le Haram, & c'est un signe qu'il n'y a point de grace à espérer. Le Méter, voyant donc que le roi ne se levoit point, se douta qu'il feroit grace à Marais. Après lui avoir ôté ses habits, il le traîna par les pieds, en s'approchant le plus près qu'il put d'Abbas, qui dît, en le voyant, qu'on le laissât; qu'il reprît ses habits & se remît à sa place. Le roi continua de boire jusqu'au jour, & Bernard seul d'entre les François ne le quitta point qu'il ne se fût retiré.

Abbas, comme on voit, étoit fort affable aux Francs ou Européens. Il invita plusieurs fois Tavernier à venir au palais. Au mois de Janvier 1665, on l'envoya chercher un matin pour aller à la cour, où il trouva le pere Raphaël, supérieur des Capucins, & deux Hollandois avec le Nazar. Au bout de quelque tems, cet officier les introduisit dans la salle où le roi étoit assis sur une petite estrade basse, sur laquelle il y avoit deux matelas couverts d'un riche tapis. Il avoit le dos appuyé contre un gros coussin de quatre pieds de long, & il avoit devant lui huit ou dix plats de fruits & de confitures. Il y avoit aussi devant lui deux bouteilles à long cou, de crystal de Venise, rondes & goudronnées, pleines de vin de Chiras, avec une tasse d'or, & à côté une espèce de cuvette d'or, avec une grande cuiller, qui tenoit bien une bonne chopine de Paris. Les bouteilles étoient pour verser à boire au roi, & le vin de la cuvette étoit pour ceux qu'il vouloit faire boire en sa présence. Après qu'ils furent entrés, le roi appella le P. Raphaël, en lui disant : *Viens ici, viens ici*. Le pere se leva, &, s'étant approché du roi, se mit à genoux. *Raphaël*, continua Abbas, *si tu veux*

EVENEMENS sous le règne d'AMURAT IV.

» dit-on ; mais telle chose vous est arrivée, & vous » avez fait tel marché avec le Sultan ; il s'agit de vous » en tirer. La frayeur saisit Mustapha ; car il n'ignoroit » pas le génie fier d'Amurat. Cependant la nécessité, » mere ordinaire de l'invention, lui suggéra un strata- » gême. Il fait semblant de se trouver mal ; &, se disant » prêt à mourir, il demande du vin, pour faire revivre » ses esprits, que la langueur saisissoit. Ses gardes, ne » voulant pas le laisser mourir avant que le Sultan l'eût » vu, lui donnent un pot plein de vin, & Mustapha » le cache dans sa poitrine sous sa robe. Amurat peu » après le fait appeller, & lui demande plusieurs mil- » lions pour le prix de la ville. Mustapha tire gaiement » son pot, avec cette réponse : O Empereur ! voilà ce » qui pouvoit hier acheter Constantinople ; & je suis » bien sûr que si vous possédiez un pareil trésor, vous » le trouveriez préférable à la monarchie de l'univers. » Comment cela, dit Amurat ? En le buvant, repartit » Mustapha ; oui, en vous remplissant de cette divine » liqueur. Le Sultan se laisse persuader sans peine, & » fait l'essai de cette boisson qu'il avale à longs traits. » L'effet en fut prompt sur lui, comme n'en ayant pas » encore goûté ; il en devint si épris, que son imagi- » nation s'échappant, il se crut trop à l'étroit dans le » monde entier, ne parlant que de chimeres & de pro- » jets extravagans ; mais sur-tout il ressentit dans tout » son corps une telle légèreté, & une joie si chatouil- » lante, que tous les charmes de sa couronne dispa- » roissoient en comparaison. L'étourdissement ne tarda » pas à le saisir ; & le sommeil acheva l'yvresse. Il se » réveille, quelques heures après, avec un grand mal » de tête ; & transporté de colere, il appelle Musta- » pha. Celui-ci vient, se doutant de l'état où étoit

boire du vin, demeure ici, si-non, retire-toi. Le pere, quoiqu'il ne bût guères de vin, répondit que, puisque le roi lui faisoit un si grand hônneur, il étoit content de boire un peu de vin. *Voilà qui est bien*, dit le roi en riant, *va t'asseoir.* Ensuite il commanda à un des Hollandois de verser à boire; ce qu'il fit en tremblant, n'étant pas accoutumé de boire avec des rois. Il avoit mis son chapeau sur le tapis: le roi lui ordonna de le remettre sur sa tête, parce qu'il est mal-honnête en Perse d'avoir la tête nue. La grande cuiller marcha, quoique ce fût le matin. A la fin, le roi, se souvenant que les Francs n'aiment point à boire sans manger, fit apporter quantité de viandes rôties & bouillies, & de grandes truites saumonnées. Après ce déjeuné, le roi mit Tavernier sur ses voyages aux Indes, & ayant fait apporter un porte-feuille, en tira plusieurs portraits en mignature, qui représentoient le grand Mogol & ses fils, & quelques Rajas & officiers de sa cour, que Tavernier reconnut. Il y avoit aussi quelques portraits de femmes, qui firent tomber la conversation sur la beauté des femmes, & donnerent occasion au roi de demander à notre voyageur son sentiment sur cet article. Il lui fit ensuite des questions sur l'état présent de l'Europe; & comme ce prince parloit assez bas, le reste de la compagnie ne pouvoit entendre ce qui se disoit. De tems en tems, on faisoit entrer les danseuses, & le roi se divertit à demander à Tavernier celle qu'il trouvoit la plus belle, & pourquoi, & en les obligeant à le baiser. Le tems se passa de cette façon, jusqu'à onze heures du soir. Alors le roi demanda si quelqu'un d'eux sçavoit chanter. Un François, nommé *Daulier*, se mit à chanter, & Tavernier, qui étoit un peu gai, ayant remarqué que sa voix ne plaisoit pas au roi,

» Amurat; & , plein de confiance, voilà, dit-il, sei-» gneur, le remede à votre indisposition, lui présen-» tant une coupe pleine de vin. Le Sultan la vuide, » & à l'instant son mal de tête cesse & sa premiere » gaieté se fait ressentir. Il tenta ensuite la même chose » deux ou trois fois, & l'habitude de boire prit si bien » racine en lui, qu'il s'enyvroit presque tous les jours. » Son maître ou instructeur Bécri-Mustapha, fut, en ré-» compense, admis au nombre des Musahibs, ou con-» seillers privés, & fut toujours aux côtés de l'empe-» reur. Quand il mourut, Amurat fit prendre le deuil » à toute sa cour; & de plus, il honora sa mémoire » d'une façon particuliere, le faisant enterrer avec » grande pompe dans une taverne entre deux tonneaux. » Il déclara plusieurs fois que, depuis la mort de son » cher Mustapha, il n'avoit plus vu de jours agréables; » & même, s'il arrivoit, par hazard, que quelqu'un par-» lât de lui, ce prince à son souvenir soupiroit du fond » du cœur, & ne pouvoit retenir ses larmes. C'est tout » dire, que rarement les plus beaux préceptes de vertu » ont fait d'aussi grands progrès dans l'esprit d'un prince, » que Mustapha en fit auprès d'Amurat, en lui inspirant » le vice. »

[1634.] [1044.]

L'Emir Facardin s'étoit repenti bientôt d'avoir abandonné ses villes & le plat pays aux Turcs. Après le départ de leur flotte, il étoit descendu des montagnes; & ses troupes s'étant accrues considérablement, il avoit déja repris quelques forteresses. La crainte qu'il ne fit de plus grands progrès, porta les Bachas de Syrie à solliciter sa perte à la cour de Constantinople. Amurat

fit

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

parce qu'elle n'étoit pas assez forte, se mit à chanter une chanson à boire, qui divertit si fort ce prince, qu'il dit : *Barik-allah! Barik-allah!* ce qui signifie, les œuvres de Dieu.

Nonobstant cette complaisance d'Abbas, il ne souffroit pas qu'on lui manquât de respect; & les étrangers n'étoient pas plus privilégiés que ses sujets, à cet égard, comme l'exemple suivant en fait preuve. Etant une autre fois à boire, il se trouva dans la compagnie un Haji ou pélerin, nouvellement revenu de la Mecque, & par conséquent dans l'obligation de ne jamais boire de vin. Un des seigneurs, qui en avoit trop pris, fit sauter deux fois le turban du Haji, refusa de boire, lorsque le roi le lui commanda, alla se mêler parmi les danseuses, en faisant des folies, & enfin fit tant d'impertinances, que le roi se mit fort en colere, & dit : « Ce coquin perd le » respect, & croit qu'il n'est » plus mon esclave; qu'on » le traîne dehors par les » pieds, & qu'on le donne » à manger aux chiens ». En même tems, quatre ou cinq officiers le traînerent hors de la salle. Tout le monde fut étonné qu'on ne l'avoit pas jetté aux chiens, & l'on crut que quelqu'une des femmes du roi avoit intercédé pour lui. Il y eut aussi une danseuse, qui donna un soufflet à une de ses compagnes, dans la galerie où elles étoient à boire. Le roi ayant entendu le bruit que cela occasionna, ordonna, que le Daróga, ou juge de la ville, la mît hors de la bande des courtisanes, & la remplaçât par une autre, en lui donnant cent tomans pour la marier.

Le règne de Schah-Abbas fut d'environ vingt-quatre ans. Il mourut, selon Tavernier, d'une inflammation de gorge causée pour avoir trop bu; mais, suivant Kæmpfer & Chardin, sa mort fut la suite d'un autre mal plus dangereux, qui

fit partir sur le champ quarante-cinq galères & dix mille hommes, avec ordre au Capitan Giaffar, qui les commandoit, d'amener Facardin vivant à Constantinople. Giaffar se rendit à Baruth, & chassa de nouveau l'Emir rebelle des places qu'il occupoit. Il le poursuivit sur les montagnes, & fut obligé d'assiéger un grand nombre de cavernes escarpées & profondes, qui toutes étoient défendues par de petites garnisons. Les ayant forcées les unes après les autres, non sans beaucoup de peine, il parvint à celle où Facardin lui-même s'étoit retranché. L'attaque en fut longue & périlleuse, & rebuta tellement les assiégeans, qu'ils eurent recours à la négociation pour s'en rendre maîtres. L'Emir obtint qu'on ne toucheroit point à ses trésors, & qu'il seroit conduit à Constantinople avec tous les honneurs dûs à sa qualité. Lorsqu'il fut arrivé dans cette capitale, il fit présent au Grand-Seigneur de huit caisses pleines d'or, qui lui mériterent un accueil très-favorable. Cependant la haine de ses envieux prévalut quelque tems après; & n'ayant plus rien à donner, il fut étranglé dans le serrail, au mois de Mars de l'année suivante. On crut qu'il étoit mort dans la religion Chrétienne; & cette opinion, fondée sur l'attachement qu'il avoit eu pour les Chrétiens, fut cause qu'on jetta dans la mer son fils & ses petits-fils.

Sur les plaintes réitérées des Polonois, Amurat désapprouve l'expédition du Bacha Murtaza, qu'il envoie étrangler par forme de réparation. Les arrêts de mort ne coûtoient rien à ce prince cruel. Un impôt, qu'il avoit mis sur le cuivre, ayant excité quelque tumulte à Constantinople, il fit couper la tête à cinquante des principaux citoyens. Il ne traita pas mieux les gens de loi, malgré leurs priviléges, & fit pendre dans la place

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

lui fut communiqué par une danseuse.

SÉFI II, qui prit le nom de SOLIMAN,

dixieme Schah ou Sophi, succède à son pere Abbas, en 1666, & meurt le 29 de Juillet 1694.

L'élection de ce prince ne se fit pas immédiatement après la mort du Sophi Les deux premiers médecins, qui n'avoient rien de bon à espérer, s'intriguerent pour placer sur le trône Hamze-Mirza, ou Emir-Ems, second fils d'Abbas; & secondés par les ministres, qu'ils avoient mis dans leurs intérêts, ils tinrent quelque tems en suspens & la ville & la cour. Enfin le bon droit prévalut, & les principaux seigneurs députerent à Séfi le Topigi-Aga, ou le général des mousquetaires, & Mirza-Bajad, chef des astrologues, pour lui donner avis de la mort de son pere. Le prince parut, & déchira sa veste à cette nouvelle, selon la coutume. Il observa encore un autre usage, c'est que, lorsque le nouveau roi sort du serrail, il se jette à terre à la porte; & s'étant assis après sur les talons, l'un de ceux qui lui ont été envoyés, lui ceint le sabre en lui disant: « Qu'il plaise » à votre majesté de se souvenir que son esclave a » eu l'honneur de lui ceindre ce sabre ». Il se retire ensuite, pour aller faire sonner les trompettes & les tambours; & tout le peuple, entendant cette fanfare, accourt le matin devant la porte du palais, & vient crier: *Padischah Salamalek*, c'est-à-dire, *Je te salue empereur*. Voilà, dit Tavernier, en quoi consiste toute la cérémonie qu'on fait quand un roi de Perse monte sur le trône. Une des premieres actions de Soliman, dont les voyageurs fassent mention, est le rétablissement d'Ali-Kou-

publique un Cadi, qui n'avoit point rempli les devoirs de sa charge. Cette exécution souleva tous les autres membres du même corps. Comme ministres de la religion & de la justice, ils prétendoient être au-dessus des loix, c'est-à-dire, en Turquie, à l'abri de la colere du souverain. Ils s'assemblent aussi-tôt chez le Muphti, pour délibérer sur cette affaire. Mais Amurat, voulant étouffer toute semence de rebellion, envoie chercher le Muphti, le condamne à mort; &, par une distinction aussi cruelle qu'outrageante, il le fait piler dans un mortier de marbre avec un pilon de fer, en disant qu'il n'étoit pas permis de mettre la main sur la personne sacrée du chef de la religion Musulmane.

Les ambassadeurs des princes Chrétiens éprouverent aussi la sévérité d'Amurat. Celui de France, nommé *Marcheville*, successeur du comte de Cézi, qui s'étoit ruiné dans ce poste, par sa magnificence, avoit plusieurs ennemis à la cour, entr'autres, le grand amiral, dont il s'étoit attiré la haine, en refusant de se prêter à certaines formalités qui paroissoient blesser l'honneur du roi son maître. Ce Bacha ne cherchoit que les occasions de se venger. Il fit entendre au Grand-Seigneur, que Marcheville, non content d'avoir fait déposer le Capitan, son prédécesseur, faisoit encore tous ses efforts pour le détruire lui-même, & qu'il envoyoit son Dragoman ou truchement chez tous les Vizirs, semer des Mémoires pleins de calomnies contre lui. Il ajoûta que ce ministre étoit un homme fier, intriguant, & qui méprisoit souverainement les Turcs. Amurat, prévenu par ces rapports, résolut d'humilier l'ambassadeur, & commença par faire empaler son interprète, sans autre forme de procès. Ensuite, ayant sçu que Marcheville faisoit bâtir dans son palais un dôme fort élevé, d'où

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

li-Khan, qui avoit été généralissime des armées de Perse. Ce Khan, homme fort hardi, & qui ne pouvoit s'empêcher de parler avec beaucoup de liberté, avoit été, pour cette raison, éloigné trois ou quatre fois de la cour. A son dernier exil, il demeura quatre ou cinq ans dans une forteresse, dont il ne sortoit point. A la fin, comme il étoit engageant dans ses discours, il obtint du gouverneur la permission d'aller à la chasse. Étant de retour, il se jetta sur le gouverneur avec deux ou trois valets, qu'on lui avoit laissés; & il lui fit donner tant de coups de bâton, qu'il en pensa mourir. A mesure que ses valets le frappoient, il lui disoit que c'étoit pour lui apprendre son devoir, & ne pas laisser aller une autre fois à la chasse un homme que le roi avoit remis en sa garde. Schah-Séfi, ou Soliman, qui étoit fort jeune, ayant appris cette action, eut envie de voir Ali-Kouli-Khan; & quoi que pussent faire les grands de la cour pour empêcher son retour, le roi commanda qu'on le mît en liberté, & qu'on lui donnât plus largement de quoi vivre. Peu de tems après, il fut rétabli dans la dignité de généralissime des armées de Perse, qu'il avoit eue sous le règne d'Abbas. Il n'est pas beaucoup parlé des exploits de Soliman dans les relations des voyageurs; ce qui donne lieu de penser qu'il n'étoit pas grand guerrier. Cependant en 1667, Stenko-Radzin, général des Cosaques, ayant ravagé les côtes de Kilan & de Mazenderan, le long de la mer Caspienne, on envoya contre eux une armée considérable, sous la direction de quelques astrologues chargés de marquer le jour & l'heure favorables pour combattre. Les Cosaques, qui étoient alors dans une isle de la côte de Lenkoran, instruits des superstitions qu'on pratiquoit en pareille occasion, feignirent

l'on pouvoit découvrir ce qui se passoit dans les jardins du serrail, il chargea le Caïmacan, ou gouverneur de Constantinople, de le faire abbatre. Enfin, pour dernier affront, il obligea l'ambassadeur de renoncer à son ministere & de repasser promptement en France. Le comte de Cézi, que ses dettes avoient empêché de partir, fut prié de reprendre ses fonctions, jusqu'à ce que le roi de France eût fait choix d'un autre ambassadeur. Celui d'Angleterre essuya, dans le même téms, un outrage fort sensible. Ayant voulu se présenter à l'audience du Grand-Seigneur avec l'épée au côté, contre l'usage de cette cour, on l'avertit de la quitter; &, sur le refus qu'il en fit, ses conducteurs la lui arracherent avec violence; &, lorsqu'il salua le Sultan, ils lui firent baisser la tête jusqu'à terre.

En Transilvanie, le prince Etienne, loin de consentir à sa déposition, avoit inutilement tenté de soulever les peuples contre Ragotzki. Il eut recours à la protection d'Amurat; mais l'argent de Ragotzki rendit, pour un tems, ses négociations infructueuses.

La guerre de Perse occupoit alors uniquement le Grand-Seigneur. Méhémet, premier Vizir, étoit, depuis le mois de Juillet, en Mésopotamie, où les desertions continuelles de l'armée qu'il commandoit, l'avoient empêché de faire aucune entreprise. Pour remédier à ces désordres des troupes, Amurat prit le parti de les conduire lui-même en Asie, & fit arborer les queues de cheval à la porte du serrail. Sa sévérité lui répondoit de la soumission des soldats. Tandis qu'il les assembloit auprès de Constantinople, il en fit exécuter à mort un si grand nombre, sur-tout d'entre les Spahis & les Janissaires, que la discipline fut rétablie en peu de tems dans toute sa vigueur.

de prendre la fuite dans deux de leurs plus grandes barques, qu'ils laisserent flotter au gré des ondes, comme s'ils avoient manqué de pilotes. Par cette ruse, ils attirerent les Persans, qui se croyoient sûrs de la victoire, dans une embuscade qu'ils avoient dans l'isle, & les firent tous périr. Environ dix mille Persans furent les victimes de l'imposture des astrologues. Quant aux Cosaques, ils étoient tout au plus au nombre de mille. Vers la fin de son règne, Soliman devint fort sujet à la goutte, qui le retint deux ans entiers au lit. Les eunuques, qui l'approchoient seuls pendant ce tems-là, trouverent moyen de s'insinuer tellement dans ses bonnes graces, qu'après son rétablissement il les tira du mépris où ils étoient auparavant, & les éleva à des honneurs & à un pouvoir qui furent enfin funestes à sa postérité, & qui causerent, sous son fils & ses successeurs, la grande révolution, qui mit fin à la domination des descendans de Schah-Séfi. Soliman mourut dans sa quarante-huitieme année, après un règne de vingt-neuf ans. On l'accuse non-seulement de négligence pour les affaires, mais encore de plusieurs vices, tels que l'avarice, l'yvrognerie, & la cruauté. Nous en rapporterons ici différens exemples. Avant que de devenir avare, ce prince fit un jour un trait de liberalité, pour ne pas dire de prodigalité. Un vitrier travailloit à accommoder des chassis à l'appartement de la mere du roi ; & quoiqu'exposé à la neige & à un fort grand froid, il travailloit & faisoit travailler ses ouvriers avec une extrême diligence. Le roi, qui le voyoit trembler de froid, malgré le mouvement qu'il se donnoit, en fut si content, que lorsqu'il eut achevé, il tira son surtout de zibeline, qui pouvoit valoir cinq cens pistoles, & le lui mit sur le dos. Un pareil honneur lui pro-

EVENEMENS *sous le règne d'*AMURAT IV.

[1635.] [1045.]

Sur la fin d'Avril, Amurat part de Constantinople, suivi de cent mille hommes. Ce prince, à peine sorti du sein de la débauche & des plaisirs, fait voir tout-à-coup, dans sa personne, un guerrier infatigable, un général sobre & patient. Il marchoit souvent à pied dans la plus grande chaleur du jour, se nourrissoit comme le plus simple soldat, & couchoit sur la dure, exposé quelquefois aux injures de l'air. Ces exemples le faisoient estimer autant qu'il étoit craint. Etant arrivé dans la province d'Erzérom, au commencement de Juillet, il fit la revue de son armée, qui se trouva forte de deux cens mille hommes. Sa coutume étoit, dans toutes les villes de son passage, de s'informer exactement de la conduite des gouverneurs & des magistrats, & de punir du dernier supplice ceux qu'il reconnoissoit coupables. Calil, Bacha d'Erzérom, n'échappa point à la rigueur du Sultan, & paya de sa tête les concussions dont il fut convaincu.

Cependant Amurat, ayant fait distribuer de l'argent aux troupes, pour les encourager, déclara le dessein qu'il avoit pris d'assiéger Erivan, capitale de la grande Arménie, & marcha, sur le champ, vers cette ville. Dès le premier jour, les batteries furent dressées & les tranchées ouvertes. L'ardeur des soldats secondoit merveilleusement l'activité de leur chef. Tout étant prêt pour monter l'assaut, Amurat en donne le signal, & s'avance lui-même avec une troupe de braves, pour soutenir les Janissaires chargés de la principale attaque. Il les voit s'approcher en bon ordre du fossé, le combler en un instant avec des fascines & de sacs de laine, appliquer les échelles aux murailles, & faire des Per-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

cura beaucoup de présens de la part des courtisans; & l'on assure que le roi lui donna plus de deux cens mille écus en terres, en maisons & en revenus. Soliman tint depuis une conduite bien différente, & donna même dans une avarice sordide. Il réduisit les pensions des princesses du sang à environ seize sols par jour, ou les retrancha entiérement. Il tenoit les grandes charges, pendant très-long-tems vacantes, pour en convertir les émolumens à son profit. Ce prince étoit fort adonné au vin; & à compter depuis 1673, il y avoit plusieurs années qu'il ne passoit pas de jour sans s'enyvrer. Souvent, après avoir bu jusqu'à ne pouvoir se tenir, il pouvoit encore boire un grand flacon de vin de Schiras, avant que d'être entiérement yvre. Aussi-tôt qu'il se levoit, il recommençoit à boire, avant que d'être desenyvré. S'il arrivoit qu'il se levât de sens rassis, il alloit voir ses femmes.

Ce monarque commettoit de grandes violences, & donnoit souvent des ordres cruels, quand il avoit bu. Il conçut une sorte d'aversion pour Scheick-Ali-Khan, son premier ministre, & un des grands hommes de son tems, parce qu'il ne vouloit point boire de vin. Ce ministre s'en excusoit toujours sur sa vieillesse, sur la dignité de premier ministre, sur les titres de Scheick & de Haji, qu'il portoit, & qui l'obligeoient à une plus rigoureuse observance de la religion; raisons suffisantes, par rapport à lui, pour ne point boire. Le roi, le voyant seul ferme à ne point vouloir goûter de vin, le maltraitoit souvent de paroles; & il lui donna même une fois quelques coups; il lui faisoit jetter des tasses pleines de vin au visage, sur la tête & sur les habits, & lui faisoit dans l'yvresse mille indignités de cette nature. Mais, hors de-là, il le considéroit infiniment, pour son parfait dévouement aux in-

EVENEMENS *sous le règne d'AMURAT IV.*

sans une horrible boucherie. Mais, aidés par l'avantage du lieu, ceux-ci l'emportent enfin sur les Turcs. Amurat s'oppose aux fuyards ; &, les frappant à grands coups de cimeterre, il les force de retourner à la charge. Ce n'est qu'après deux heures d'une mêlée sanglante qu'il fait sonner la retraite. Le lendemain & les jours suivans, autres assauts non moins furieux que le premier. Emirgiun, gouverneur de la place, désespere enfin de tenir plus long-tems : il demande à capituler ; mais Amurat l'oblige de se rendre à discrétion, au bout de neuf jours de siége. Cet Emirgiun gagna depuis les bonnes graces de son vainqueur, par son goût pour la musique, & sa passion pour le vin. Il en sera parlé dans les colomnes des sçavans & illustres. Amurat fait relever les fortifications d'Erivan, & passe encore quelque tems en Asie. Il envoie démanteler Tauris & ravager les frontieres de la Perse. Au mois de Décembre, il reprend la route de sa capitale, où son retour est célébré par des fêtes & des réjouissances extraordinaires.

L'ambition & la vengeance déterminent Etienne à passer lui-même à la cour du Grand-Seigneur. Il fait valoir auprès des ministres Ottomans les services de Gabor, son parent, & représente que les grands biens de Ragotzki dans la Hongrie le rendent nécessairement vassal de l'empereur d'Allemagne. De l'avis de son conseil, Amurat s'engage à protéger Etienne, & donne ordre au Bacha de Bude de faire entrer des troupes en Transilvanie.

[1636.] [1046.]

Peu de tems après son expédition de Perse, le Sultan fut attaqué de la goutte, quoiqu'à peine âgé de

térêts de l'Etat, pour sa vertu & ses grandes qualités.

Un jour le roi étant en débauche, & yvre autant qu'on peut l'être, fit présenter du vin à Scheick-Ali-Khan. Ce ministre le refusa, comme il avoit toujours fait, sur quoi le roi ordonna à l'échanson de le lui jetter au nez ; ce qui fut aussi-tôt fait que dit. Le roi s'étant levé en même tems, s'approcha de ce ministre, & le regardant en face, d'un air moqueur, lui dit : *Grand Vizir, je ne puis souffrir que tu sois davantage de sens rassis ici, tandis que nous sommes tous yvres. Un homme yvre & un homme qui ne boit point passent mal leur tems ensemble ; si tu veux te divertir avec nous, & nous faire trouver du plaisir avec toi, il faut que tu boives autant que nous avons fait.* Le Vizir entendant cet ordre, se jetta aux pieds du roi, qui, doutant qu'il vouloit s'excuser sur la religion, lui dit : *Ce n'est pas de vin que j'entens que tu t'enyvres, bois du coquenar.* C'est une infusion de suc de pavot, beaucoup plus enyvrante que du vin. Scheick-Ali-Khan ne put s'en défendre ; il en but plusieurs coups, fut bientôt yvre, & se laissa tomber sur des carreaux. Le roi fut transporté de joie de le voir dans cet état, &, pendant deux heures, ne fit qu'en rire & en railler avec ses favoris, aussi yvres que lui. Il commanda ensuite à l'un d'eux de porter une tasse de vin à ce ministre, s'imaginant qu'il la boiroit, sans sçavoir ce que c'étoit ; mais il étoit si abbattu, qu'il ne remuoit pas plus qu'un mort. Le roi toujours riant, lui crioit : *Grand Vizir, voilà qui te fera revenir.*

Quoique le grand Vizir allât à la cour, il ne faisoit point les fonctions de sa charge, comme on le verra par l'exemple suivant, qui fournit une preuve des ordres cruels, que le roi donnoit quelquefois. Dans le tems que Chardin étoit à

vingt-six ans. Ses médecins l'ayant fait résoudre à ne point boire de vin, il ne voulut pas permettre qu'on en bût dans Constantinople, pendant qu'il s'en abstiendroit, & fit fermer tous les cabarets. Cette défense ne dura qu'autant que son mal; mais il donna des édits foudroyans contre tous ceux qui feroient usage du tabac & de l'opium. Les Turcs aiment passionnément ces deux choses. Ils fument presque tous après leurs repas, sur-tout les gens de guerre & les ouvriers. L'opium entre dans toutes leurs boissons. Ils en mâchent souvent dans la journée; ce qui contribue beaucoup à les rendre sérieux, sombres & mélancoliques. Amurat, au contraire, haïssoit mortellement l'un & l'autre. Il fit scier les bras & les jambes à deux particuliers qu'il surprit la pipe à la bouche; & cette exécution fut suivie de plusieurs autres, pour le même sujet. Le prince Cantémir rapporte un exemple d'un certain Tiriaki, lequel, par un trait d'esprit, évita la mort, quoique pris sur le fait par le Sultan même. C'étoit, dit-il, un fumeur insigne, qui ne pouvoit vaincre la démangeaison de tenir une pipe dans la bouche. La crainte d'être découvert lui fit imaginer de faire creuser une fosse profonde, dans laquelle il se cachoit pour fumer. Le dessus étoit couvert de gazon pour ôter tout soupçon. Un jour Amurat vint le trouver dans son trou; vraisemblablement on l'avoit trahi. Le voyant occupé, contre ses ordres, à fumer, il tire son cimeterre pour le tuer. Tiriaki, malgré le danger qui le menaçoit, se met à crier d'un ton badin. » Retire-toi, fils de femme esclave, ton édit est fait » pour là-haut & ne s'étend pas sous terre. » Amurat trouva la repartie si plaisante, qu'il lui donna permission & privilége spécial de fumer quand il voudroit.

En Asie, les Persans avoient repris courage, depuis

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

Iſpahan, en 1673. Soliman étant yvre, ſe mit en fureur contre un joueur de luth, qui n'en jouoit pas bien à ſon gré, & commanda à Naſr-Ali-beg, ſon favori, fils du gouverneur d'Erivan, de lui couper les mains. Le prince, en prononçant cette ſentence, ſe jetta ſur une pile de carreaux pour dormir. Le favori crut que l'ordre cruel, qu'il avoit reçu, étoit une pure fougue d'yvreſſe; ainſi il ſe contenta de réprimander ſévèrement le joueur de luth de ce qu'il ne s'étudioit pas mieux à plaire à ſon maître. Le roi s'éveilla au bout d'une heure, & voyant ce muſicien toucher du luth comme auparavant, s'emporta contre ſon favori, & ordonna au grand-maître de leur couper à tous deux les mains & les pieds. Le grand-maître ſe jetta aux pieds du roi, pour obtenir la grace du favori. Soliman tout furieux, cria aux eunuques & aux gardes d'exécuter ſa ſentence ſur tous les trois. Heureuſement pour ces malheureux, Scheick-Ali-Khan étoit préſent: il ſe jetta aux pieds du roi, & en les embraſſant, le ſupplia de leur faire grace. Le roi s'arrêtant un peu, lui dit: *Tu es bien téméraire d'eſpérer que je t'accorde ce que tu me demandes; moi, qui ne puis obtenir de toi, que tu reprennes la charge de premier miniſtre.* Le ſuppliant répondit: *Sire, je ſuis votre eſclave, je ferai tout ce que votre majeſté me commandera.* Le roi s'appaiſa là-deſſus, fit grace à tous ces condamnés, & le lendemain matin envoya à Scheick-Ali-Khan un *calaat*, ou habit d'honneur; & ce miniſtre reprit la charge d'Atemadeulet, qui avoit été vacante quatorze mois.

Une nuit, en 1675, il fut d'une humeur fort cruelle. Il commanda de faire donner la baſtonnade à un colonel, ſi longue & ſi rude, qu'il en mourut au bout de deux jours. La même nuit, en ſe retirant d'une fête à laquelle il avoit été invité,

la retraite de l'armée Ottomane. Ils reconquirent une partie des pays qu'Amurat leur avoit enlevés, & vinrent assiéger Van, où commandoit le brave Abaza. Ce guerrier, charmé de pouvoir enfin signaler son zèle & sa fidélité, soutint, par une des plus longues & des plus belles défenses, la réputation qu'il s'étoit acquise. Sorties fréquentes, parapets, retranchemens, contremines, tout fut employé pendant quatre mois à repousser les efforts des ennemis, qui, lassés & rebutés, se disposoient à lever le siége, quand la nouvelle de la mort du gouverneur leur rendit l'espérance & la victoire. Ils redoublerent leurs attaques; & ne trouvant plus la même ardeur dans les assiégés, ils les forcerent de toutes parts. La ville fut livrée au pillage; & ceux des habitans que le fer épargna, furent faits esclaves. Cette perte affligea sensiblement le Grand-Seigneur, qui, plein de confiance en la valeur d'Abaza, s'étoit flatté que les Persans échoueroient dans leur entreprise. Méhémed, grand Vizir, fut le premier objet de sa colere. Il ne perdit pourtant que sa charge. Baïram, qu'on lui substitua, marcha promptement en Arménie; & toutes les forces de l'empire eurent ordre de s'assembler à Constantinople, pour être prêtes à partir au printems, sous la conduite du Sultan lui-même.

Ces préparatifs n'empêcherent pas le Bacha de Bude d'entrer en Transilvanie avec vingt-cinq mille hommes. Ragotzki, que le roi de Pologne & l'empereur soutenoient secrettement, envoya, pour arrêter cette armée, un corps de sept mille soldats, commandés par Cornis, son général, qu'il devoit joindre incessamment avec le reste des troupes. Le Bacha, voulant prévenir cette jonction, fondit sur Cornis, & lui livra bataille. Malgré la supériorité du nombre, les Turcs furent

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

le chef des porte-flambeaux marchoit devant lui, un peu loin, parce que, comme il faisoit beaucoup de vent, il craignoit que quelque étincelle ne volât au visage du roi. Ce prince, qui étoit yvre, ne comprit pas cela, & dit à cet officier : *Est-ce par honte ou par dégoût de me servir que tu marches si loin devant moi;* & en même tems il ajoûta : *Coupez le poing à ce chien.* Il s'arrêta en donnant cet ordre barbare, jusqu'à ce qu'il l'eût vu exécuté. Tous les grands étoient glacés de frayeur; il falloit pourtant faire bonne mine. Le roi les regardant l'un après l'autre, dit : *Je tirerai aujourd'hui le sang du corps de deux chiens, qu'il y a trop longtems que je souffre.* On devina d'abord que le grand Vizir étoit l'un des deux, dont le roi vouloit parler. En effet, il avoit couru grand risque tout le jour; & si le Korchi-Bachi, un des généraux de l'armée, quoiqu'ennemi déclaré du ministre, n'avoit intercédé pour sa vie, au péril de la sienne propre, il auroit perdu la tête.

La même année, des personnes qui avoient beaucoup souffert des vexations de Séfi-Ali-Khan, gouverneur d'Erivan, en Arménie, porterent leurs plaintes contre lui à Soliman. Nasr-Ali-Beg, fils de ce gouverneur, & le premier favori du roi, fut extrêmement irrité de cette démarche; & un jour qu'il sortoit du palais, les voyant à la porte, il les maltraita de paroles. Ils lui rendirent injure pour injure; & ce seigneur eut la témérité de leur donner des coups de canne, & de tirer son sabre. Cette violence leur fit jetter les hauts cris, qui parvinrent aux oreilles du roi; & en ayant appris la cause, il se mit en grande colere : *Ce chien*, dit-il, *a-t-il l'insolence de tirer l'épée dans mon palais contre ces pauvres malheureux, que la tyrannie de son pere a contraints de venir me de-*

mis en fuite, après avoir perdu beaucoup de monde & quatre de leurs principaux officiers. Ragotzki, demeuré maître de la campagne, les battit encore en plusieurs rencontres, & porta le ravage sur leurs frontieres.

Les affaires de Tartarie donnoient plus d'inquiétude au Grand-Seigneur, que celles de Transilvanie. Depuis la derniere révolte des Tartares, son autorité n'étoit presque plus respectée par ces vassaux, autrefois si soumis. Ils ne fournissoient plus leur contingent de troupes, & ne faisoient aucun cas des lettres de sa Hautesse. Le Bacha de Caffa crut qu'il étoit de son devoir de reprocher au Khan son ingratitude; il le fit, pendant un séjour que ce prince étoit venu faire à Caffa; mais, irrité de son audace, le Khan le fit étrangler en sa présence, avec le Muphti de la ville & le Cadi qui l'accompagnoient. Amurat, craignant qu'après un coup si hardi, le Khan ne se rendit maître de Caffa, prit encore le parti de dissimuler. Il feignit d'approuver tout ce qui s'étoit fait, & fit demander au Tartare son agrément, pour donner un successeur au Bacha qu'il avoit fait mourir.

[1637.] [1047.]

Avant que de partir pour la guerre de Perse, Amurat vouloit assurer ses états d'Europe : dans cette vue, il fit la paix avec Ragotzki. L'une des principales conditions fut qu'Etienne seroit mis en possession de tous les biens qu'il possédoit, tant en Hongrie qu'en Transilvanie. Il importoit aussi beaucoup au Grand-Seigneur que les Tartares voulussent prendre part à son expédition; mais de nouveaux troubles venoient d'armer

ces

mander justice. Qu'on aille couper la main, qui a commis une action si audacieuse. L'ordre fut exécuté sur le champ, & le roi s'étant d'abord retiré dans son serrail, revint bientôt de sa colere, & témoigna du regret d'avoir donné l'ordre.

La nouvelle du malheur d'Ali-Beg s'étant répandue dans le palais, ses parentes & ses amies, qui y étoient en grand nombre, en furent comme désespérées. Une de ses sœurs, entr'auttes, belle & jeune personne, devint furieuse jusqu'à la rage. Elle s'en prit non-seulement à elle-même; mais elle courut toute furieuse au roi; l'accabla d'injures atroces, & tenta deux ou trois fois de lui sauter aux yeux. Ce prince pardonna d'abord les transports de cette belle personne; mais voyant que ses menaces ne pouvoient la calmer, il commanda avec une fureur brutale de la brûler toute vive; & cette horrible sentence fut exécutée sur le champ. On attacha cette jeune victime dans une cheminée, qu'on remplit de bois, auquel on mit le feu. Quelque tems après, Soliman ne voyant pas paroître une de ses danseuses, & ayant appris qu'Ali-Beg l'avoit régalée chez lui, il s'étonna qu'un favori en disgrace, & dont la vie étoit en danger, eût le cœur assez joyeux pour se divertir ainsi; & il ne comprenoit pas comment il pouvoit fournir à de pareilles dépenses, puisque tout son bien étoit saisi; car, quoique ces danseuses soient à tous ceux qui veulent payer leurs faveurs, elles ne sont nullement à bon marché, une nuit coûtant au moins dix pistoles. Le roi demanda à la baladine, où Ali-Beg prenoit de l'argent? & elle lui dit que sa mere lui en fournissoit. Soliman déja piqué, le fut encore plus, quand cette femme se mit sur les louanges du favori disgracié; & il commanda que toutes les femmes de Nasr-Ali-Beg fus-

ces peuples les uns contre les autres. Cantemir, prince Tartare, dont on a parlé ci-dessus, qui tenoit le parti des Turcs, n'avoit pas voulu reconnoître l'autorité du Khan; &, pour s'affranchir entiérement de sa domination, il étoit allé s'établir, avec les troupes qui l'avoient voulu suivre, dans la contrée appellée *les champs du Budziac*, entre la Moldavie, le Danube, la mer Noire & la petite Tartarie. En peu de tems, plusieurs autres chefs de Tartares se joignirent à Cantemir. La fertilité du pays en attira depuis un si grand nombre que, les champs du Budziac n'étant plus capables de les contenir, ils passerent dans les vastes & fertiles plaines de la Moldavie, & s'étendirent fort avant dans cette province. Le Khan Méhémed, à qui ces désertions continuelles enlevoient la plus grande partie de ses sujets, se hâta d'en arrêter le cours. Il assembla trente mille chevaux, & marcha contre Cantemir. Il le chargea si rudement, qu'il lui tua sept mille hommes, mit le reste en fuite, & le poursuivit jusqu'au-delà du Danube. Amurat voulut alors prendre les vaincus sous sa protection. Il fit menacer le Khan de lui déclarer la guerre; mais voyant que ses ordres n'étoient point écoutés, il changea de dessein, & résolut d'accabler un prince foible & malheureux, plutôt que d'irriter un ennemi puissant. En conséquence, il fit venir Cantemir à Constantinople, où, peu de jours après, il le fit étrangler avec un de ses fils. Il retint prisonnier le plus jeune, & donna, sur le champ, avis au Khan de Crimée du service qu'il venoit de lui rendre. Par ce moyen, la bonne intelligence fut rétablie entre les deux nations.

Sur ces entrefaites, on reçoit à Constantinople la nouvelle de la prise d'Azoph, ville & port de Turquie,

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

ſent expoſées à la proſtitution. On les avoit déja miſes ſur des ânes, le viſage tourné vers la queue & ſans vôile, pour les mener en des lieux publics, lorſque Soliman apprit que les femmes du favori étoient des perſonnes de qualité, & qu'il y avoit, parmi ſes eſclaves, des beautés accomplies; ce qui l'obligea à les faire amener toutes au ſerrail. Les parentes de Naſr-Ali-Beg, voulant profiter de ce bon moment où le roi ſembloit être, prierent le grand-écuyer, qui eſt un des principaux eunuques, d'intercéder avec elles pour leur parent. Cet officier les mena ſe jetter aux pieds du roi; mais ce prince, contre toute attente, s'enflamma de colere, à la vue d'un objet qui devoit l'attendrir: *Chien que tu es*, dit-il à l'eunuque, *que ne me donnes-tu le loiſir de digérer mon courroux? Qu'on l'écorche tout vif préſentement.* Ce terrible arrêt fut exécuté ſur le champ: le malheureux interceſſeur fut écorché; mais comme il étoit âgé, il expira bientôt dans ce ſupplice.

Ce prince qui, en de certaines occaſions, puniſſoit ſi cruellement les fautes les plus légères, laiſſoit d'autres fois les plus graves impunies. Après une débauche, où la plûpart des grands étoient yvres, il arriva que le grand chambellan, & Manſour-Khan, un des généraux d'armée ſe dirent des injures. Le roi dit au premier miniſtre: *Khan, pourquoi ſouffres-tu qu'on ſe querelle ainſi en ma préſence? Sire*, répondit-il, *où mon roi eſt, je n'ai pas le mot à dire. Qu'on les chaſſe*, reprit Soliman. Le grand Vizir voulant les pouſſer dehors par les épaules, le grand chambellan tint ferme, en s'écriant: *C'eſt ma charge d'être auprès du roi; qu'on me tue à ſes pieds, ſi l'on veut, je ne ſortirai pas avant mon maître.* Le roi n'en pouvant plus, ſe leva, & entra dans le ſerrail. C'eſt

à l'embouchure du Don ou Tanaïs, par les Cosaques Polonois & Moscovites. Voici comme la chose s'étoit passée : la noblesse, accoutumée à traiter avec la derniere rigueur les paysans, qui sont, à proprement parler, ses esclaves, avoit enfin réduit au désespoir une grande partie de ces malheureux. Ils abandonnerent leurs terres, & se réfugierent dans l'Ukraine, vaste pays de la Pologne, où les Cosaques étoient établis depuis long-tems & jouissoient de plusieurs priviléges. Cette désertion irrita les nobles; & le sénat, à leur sollicitation, envoya sommer les Cosaques de leur livrer les paysans Polonois. Sur le refus qu'en firent ces peuples, on leur déclara la guerre; & Koniecpolski, général de la république, fut chargé de les chasser de l'Ukraine. Les Cosaques prirent les armes pour défendre leur liberté; mais plusieurs aimerent mieux abandonner le pays. Ils se retirerent, les uns en Tartarie, les autres en Moscovie. Six mille de ces derniers ayant formé le projet d'aller servir le roi de Perse, s'avancerent vers le Tanaïs, qu'ils vouloient traverser, pour s'embarquer ensuite sur le Wolga qui devoit les conduire, par la mer Caspienne, dans les états du Sophi. S'étant arrêtés aux environs du Tanaïs, ils trouverent trois ou quatre mille Cosaques Moscovites qui leur proposerent de les aider à se rendre maîtres d'Azoph. L'espérance du butin & d'un établissement avantageux détermina ces fugitifs. Ils emporterent la place, qui fit peu de résistance, & la fortifierent aussi-tôt. Amurat, trop occupé de la guerre de Perse, laissa jusqu'à sa mort, les Cosaques en possession de leur conquête.

[1638.] [1048.]

Un ambassadeur du Sophi se rend à Constantinople

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

là qu'on repaffe tout ce qui arrive, & où l'on prend des réfolutions vigoureufes. On y repréfenta au roi, que s'il fouffroit ces infolences, les grands de fon état ne tarderoient pas long-tems à lui arracher la couronne de deffus la tête. Il eft effectivement auffi furprenant, qu'ils ofaffent prendre tant de liberté avec un prince fi févère, que de ce qu'il laiffoit de pareilles libertés impunies.

Soliman commit un autre acte de cruauté, qui tenoit de la férocité. Il avoit envoyé un de fes officiers domeftiques, pour ôter la tête à Soliman-Khan, vice-roi du Curdiftan, fur l'avis qu'il avoit des intelligences que ce feigneur entretenoit avec le Bacha de Bagdad. L'exécution devoit fe faire à la maifon des Calaates, environ à deux milles de la réfidence du vice-roi, lorfqu'il y feroit venu pour recevoir celle qu'on lui envoyoit pour le furprendre. Soliman eut avis du piége; de forte que lorfque l'officier l'envoya avertir, il lui fit répondre que l'heure étoit jugée mauvaife par les aftrologues; qu'ainfi, il le fupplioit de venir au palais jufqu'à un meilleur afpect. L'envoyé, pour ne pas donner de foupçon, s'y rendit fans fe faire prier davantage. Le vice-roi lui donna un régal fomptueux, avec tous les divertiffemens de mufique & de danfes accoutumés. L'envoyé ayant été bien enyvré fut mis au lit; & au bout de deux heures, Soliman-Khan prit la fuite. Quand l'envoyé fut de retour à la cour, le grand Vizir, dont le Khan étoit gendre, lui fit la leçon; de forte qu'il dit au roi, que Soliman avoit fait fa retraite avant fon arrivée dans le Curdiftan. La chofe en demeura là plus d'un an; mais, un foir que le roi avoit bien bû, il fit venir cet officier, & lui fit de nouvelles queftions fur la commiffion dont il avoit été chargé. L'envoyé lui répondit comme

pour traiter de la paix. Amurat refuse de lui donner audience & lui fait dire qu'il le reconduira lui-même en Perse. Au mois d'Avril, ce prince fait trève, en quelque sorte, avec les plaisirs & la mollesse, & va camper sous des tentes, hors de la capitale, après avoir confié la police du serrail au Bostangi-Bachi ; celle de Constantinople au Caïmacan, & la garde des deux mers au Capitan-Bacha. Toutes les troupes étant assemblées, il part, à la tête de trois cens mille hommes, & prend sa marche vers la Mésopotamie.

L'absence du Sultan parut favorable aux desseins des chevaliers de Malte & de Florence. Ils commencerent aussi-tôt leurs courses dans l'Archipel, & firent des ravages inouïs sur les côtes d'Asie & d'Europe. L'amiral Turc équipa plusieurs galères ; en même tems, il envoya des ordres dans tous les ports de l'empire, & sur-tout en Barbarie, pour opposer les corsaires Mahométans aux corsaires Chrétiens. Tunis, Alger & Biserte armerent aussi-tôt. Les forces réunies de ces villes, composées de seize galères & de plusieurs petits bâtimens, entrerent dans le golfe Adriatique, firent une descente sur les côtes de la Calabre, & saccagerent les environs de Reggio. De-là, passant en Dalmatie, cette flotte y fit les plus grands ravages, & s'enrichit d'un butin prodigieux. Les escadres de Malte & de Florence n'osoient plus se montrer. Marin-Capello, général Vénitien, étoit seul en état de tenir la mer, & se trouvoit pour-lors à Céphalonie, avec vingt-huit galères & deux galéasses. Soit de son propre mouvement, soit par les ordres exprès de la république, il fit voile pour chercher les pirates Africains & les combattre, s'il en avoit l'occasion. Ceux-ci s'étoient renfermés imprudemment dans le port de la Valone,

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

la premiere fois. Le roi, piqué, s'imagina que s'il le faisoit boire, il tireroit mieux la vérité de sa-bouche; mais l'officier persista toujours à dire qu'il avoit trouvé le vice-roi enfui. Le roi fronçant le sourcil, lui demanda : *De qui dépends-tu? Du grand Vizir*, répondit-il. *Et de qui es-tu l'esclave*, reprit le roi? *De votre majesté*, repartit l'officier. *Eh pourquoi*, dit alors Soliman, *étant mon esclave, as-tu négligé d'exécuter l'ordre que je te donnai d'aller prendre la tête de Soliman-Khan? Il falloit la prendre, ou y laisser la tienne.* Et se levant, il tire son sabre, se jette sur le malheureux officier, & le hâche en piéces aux pieds du grand Vizir, qui étoit débout; & le regardant fixement, & les grands seigneurs qui étoient à ses côtés, il dit d'un ton indigné : *J'ai donc ainsi des ingrats & des traîtres à manger mon sel! Voyez cette épée, elle coupera toutes ces têtes perfides.*

Soliman continuoit à boire toujours avec tant d'excès, qu'on s'étonnoit que le vin ne l'eût pas encore fait crever, & sa cruauté augmentoit avec ses débauches; en sorte que son yvresse étoit presque toujours fatale à quelqu'un des grands seigneurs. Mansour-Khan eut son tour. Le roi étant à la chasse à trois lieues de Casbin, se mit à boire, le quatrieme jour, jusqu'à n'en pouvoir plus, & dit à ce général : *Montons tout à l'heure à cheval; je veux retourner à la ville.* Le Khan lui répondit : *Sire, il est onze heures du soir; on n'attend point votre majesté dans la ville; rien n'y est préparé pour la recevoir. Il ne sera pas de votre dignité d'y entrer ainsi brusquement au milieu de la nuit.* Le roi indigné de cette opposition, tire le sabre, & en lui disant, *Chien que tu es, as-tu bien l'insolence de répliquer à ton maître?* il lui déchargea un coup, qui lui eut fendu la tête en deux, s'il ne l'eût

ville d'Albanie. Ils y furent incontinent assiégés par l'armée Vénitienne, dont l'artillerie coula d'abord à fond quatre de leurs bâtimens. Les autres tâcherent de gagner le large; mais Capello leur ferma la sortie du port. Réduits alors aux dernieres extrémités, les pirates se sauverent à terre avec ce qu'ils avoient de plus précieux, & furent témoins de la prise de toutes leurs galères. Ce succès enfla les Vénitiens : ils prirent plusieurs vaisseaux marchands de Turquie, canonnerent la Valone, & ruinerent une partie de ses murailles. La relation de cette affaire étant parvenue à Constantinople, on l'envoya, sur le champ, en Asie au Grand-Seigneur, qui, ne doutant pas que les Vénitiens n'eussent eu dessein de rompre avec lui, fit arrêter tous leurs vaisseaux dans les ports du Levant, leur défendit tout commerce dans ses états, & chargea le Caïmacan de faire enfermer aux Sept-Tours Louis Contarini, Baile de la république. Ces ordres furent exécutés avec rigueur.

Cependant l'armée Ottomane avoit passé l'Euphrate, sur la fin mois d'Août. Méhémet, grand Vizir, qui venoit de remplacer Baïram, mort depuis peu de dyssenterie, prit les devants avec trente mille hommes; &, le dix-neuf d'Octobre, il investit Bagdad. Ce ne fut que le 5 du mois suivant que le Grand-Seigneur le joignit avec le reste des troupes. Le lendemain, deux cens canons commencerent à battre les murailles; deux cens mille travailleurs furent employés en même tems à creuser les tranchées, à construire des forts & des machines. Peu de jours après, les brèches paroissant d'une largeur suffisante, Amurat commanda l'assaut, & voulut être témoin de la valeur de ses soldats. Encouragés par sa présence, ils s'exhortent les uns les autres,

paré de la main ; mais il reçut une grande taillade le long de la main, & eut la moitié du turban emporté. Le général se contenta de lui dire : *Sire, je suis si yvre, que je ne sçais ce que je dis ; mais si j'ai été assez malheureux pour mériter l'indignation de votre majesté, elle n'a qu'à me commander de me tuer, sans souiller ses mains sacrées du sang d'un chien, comme je suis ; je me percerai moi-même le cœur.* Le roi au lieu de lui répondre, commanda qu'on l'emportât, & qu'on prît soin de sa blessure, & trois jours après, il lui envoya une calaate, c'est-à-dire un habit royal, & deux cens tomans, pour marque qu'il étoit dans ses bonnes graces, comme auparavant.

Sa cruauté n'étoit pas toujours l'effet du vin, mais celui de son caractere barbare & vindicatif, dont le fait suivant, arrivé au commencement de son régne, fournit une preuve évidente. Un dépit amoureux l'ayant pris contre une de ses favorites, il ordonna de la marier sur le champ à quelque homme vil & de la lie du peuple. Le premier qu'on rencontra, étoit le fils d'un blanchisseur de la cour, mais qui ne se trouva pas mal fait de corps. Le mariage se fit sans se voir, selon la coutume, sur-tout entre partis si inégaux. Cependant l'ordre du roi étant qu'il se fit, & qu'il se consommât, la dame laissa approcher son époux, &, avec le tems, s'en accommoda. Le roi l'ayant sçu, en conçut un secret dépit ; & au bout de quelques années, le pere de ce jeune homme étant venu à mourir, il demanda l'office de son pere. Le roi le fit venir, & lui dit : *Lorsque tu épousas par mon ordre cette incomparable personne & de si grande naissance, quelle fête fis-tu en réjouissance ? Sire*, répondit-il, *je suis un pauvre homme ; je n'eus pas le moyen de faire une illumination. Quoi ?* dit le roi, *ce chien*

s'imaginant courir au martyre en courant à l'ennemi. Les Persans en font un grand carnage; mais, continuellement attaqués par des troupes fraîches, ils ne viennent à bout de les repousser, qu'après avoir perdu, de leur côté, beaucoup de monde. Amurat multiplie les assauts, & ne donne pas plus de relâche aux siens qu'aux assiégés. Le cimeterre à la main, il presse les derniers rangs de ses bataillons, & frappe égallement l'officier & le soldat. Il fait tomber à ses pieds Méhémet lui-même, son grand Vizir. Après cinquante-deux jours de tranchée ouverte, la ville est enfin forcée. Trente mille Persans qui restoient encore dans la place, mettent bas les armes, & se rendent au Grand-Seigneur. Bagdad est livrée au pillage; hommes, femmes, enfans, tout est égorgé. Par une cruauté plus que barbare, Amurat fait aussi massacrer les trente mille Persans qui venoient de se rendre. Il fait ensuite son entrée triomphante dans cette ville jonchée de cadavres; y laisse Mustapha, son Vizir, pour en relever les fortifications, & va passer l'hyver à Diarbeck.

Vers le mois de Novembre de cette année, la nouvelle de la naissance d'un Dauphin de France, qui fut depuis Louis XIV, ayant été portée à Constantinople, au comte de Cézi, ce ministre fit aussi-tôt chanter le *Te Deum* dans sa chapelle, au bruit de la mousqueterie. Ces réjouissances déplurent aux Turcs, dans un tems sur-tout où leur empereur étoit aux prises avec les ennemis de l'état. Les Sultanes en témoignerent leur mécontentement au Bostangi-Bachi, qu'elles chargerent d'aller au logis de l'ambassadeur de France, pour s'informer de ce qui causoit l'allégresse des Chrétiens. Il s'y rendit aussi-tôt; & le premier qu'il rencontra, fut le fils de l'ambassadeur, jeune homme d'un grand

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

ne fit point d'illumination à une si grande fortune. Qu'on fasse illumination de son corps. Cet arrêt fut exécuté de cette maniere : on étendit le patient sur une planche, couché sur le dos, & on l'y attacha bien serré. On lui perça dans le corps, des trous sans nombre, à mettre le petit doigt, avec une pointe de poignard ; on les remplit d'huile, avec une petite mèche au milieu, & on les alluma toutes à la fois. La nature frémit en pensant aux horribles tourmens, dans lesquels ce malheureux expira.

HUSSEIN,

onzieme Schah ou Sophi, monte sur le trône de Perse en 1604. *Il est contraint de le céder à l'usurpateur Mahmoud, au mois d'Octobre de l'an* 1722, *& est mis à mort, à la fin de* 1729, *par l'ordre du Sultan Ashraf, successeur de Mahmoud.*

Soliman avoit laissé plusieurs enfans, dont deux seulement étoient en état de lui succéder. Ils se nommoient *Abbas* & *Hussein.* Celui-là, que ses inclinations toutes nobles & guerrieres rendoient digne de la couronne, se vit préférer son frere cadet par les eunuques & les grands, à qui le dernier Schah avoit permis en mourant de proclamer celui des princes qu'ils jugeroient à propos. Hussein, par son caractere indolent & facile, donnoit une ample carriere à l'ambition des seigneurs. Ce fut la cause de son élevation. Mais pendant que les eunuqnes, pour s'assurer davantage de ce prince, vouloient lui inspirer du goût pour la débauche, il porta un édit, par lequel il défendoit absolument l'usage du vin, comme interdit par l'Alcoran. Non content d'avoir donné la loi, il fut le premier à donner l'exemple pour l'exécution, ayant fait transporter & briser dans la place publique tout ce qu'il y avoit de vaisseaux où l'on gardoit le vin

mérite, auquel il demanda d'un ton fort irrité, ce que signifioit ce bruit? « C'est, lui répondit le comte, à l'oc» casion de la naissance du fils aîné de mon empereur.» Cette réponse, loin de calmer le Bostangi, ne servit qu'à le mettre en fureur. « Quel fils aîné, s'écrie-t-il? » Quel empereur? En est il un autre que celui de » Constantinople? » & sans lui donner le tems de répliquer, il l'arrête pour le conduire en prison. L'ambassadeur, averti de ce qui se passe, accourt au même instant; &, du plus loin qu'il peut se faire entendre, il dit au Bostangi : » Rends-moi mon fils; c'est moi » qu'il faut mener en prison; &, si tu le fais, je te dé» clare la guerre au nom de mon souverain. » Vaincu par cette noble fierté, le Bostangi relâche le jeune Comte; mais il fait donner, en présence de l'ambassadeur, la bastonnade à quelques-uns de ses domestiques.

[1639.] [1049.]

Au mois de Juin, le Sultan, de retour à Constantinople, y fait célébrer des fêtes & des réjouissances extraordinaires. Il se plonge plus que jamais dans la débauche. Son Vizir conclut la paix avec le roi de Perse, & ramène ses troupes en Europe.

Les Vénitiens craignant, avec raison, que les Turcs, débarrassés de cette guerre importante, ne tournassent contre eux leurs armes victorieuses, se hâterent d'assoupir l'affaire de la Valone. Ils offrirent de payer tout le dommage qu'ils avoient fait; &, pour se rendre le Sultan favorable, ils firent répandre à la cour & dans le serrail, des sommes d'argent considérables. L'habileté du Baile Contarini contribua beaucoup au succès des négociations. La république fut taxée à trois cens

dans les celliers de son palais ; & il défendit aux Arméniens de Zulfa d'en faire à l'avenir, sous peine de confiscation entiere des biens du délinquant. Comme l'usage du vin étoit toléré en Perse, depuis le règne de Schah-Abbas I, les grands furent effrayés de la rigueur de l'édit ; & les eunuques ne le furent pas moins, parce qu'ils comprirent qu'un roi sobre ne seroit pas toutours aisé à gouverner. Pour parer donc le coup, ils s'adresserent à l'aïeule maternelle du roi, accoutumée elle-même au vin, & qui leur avoit l'obligation d'avoir mis son petit-fils sur le trône. Il fut conclu entre eux, qu'elle feindroit d'être malade, & que les médecins lui ordonneroient de prendre un peu de vin. Le roi en présenta lui-même à son aïeule ; mais elle le refusa d'abord, disant qu'elle ne pouvoit se résoudre à en boire, si le roi lui-même n'en goûtoit le premier ; & pour lever ses scrupules, elle lui cita une maxime des Persans, qui dit que les rois ne sont sujets à aucune loi, & que quoiqu'ils fassent, ils ne péchent point. Le bon prince fut la dupe de cet artifice. Il but un grand coup de vin ; & il y prit tellement goût depuis, qu'il étoit rare de le trouver dans un état où il fût à lui-même.

Sur la fin du régne de Soliman, les eunuques, gens auparavant fort méprisés à la cour, s'étoient acquis une grande considération pendant la maladie du Schah. Ils étoient maîtres, sous Hussein, des premieres charges du royaume ; & leur puissance augmenta à tel point, que les ministres n'osoient décider rien d'important, sans prendre les ordres des eunuques, qui composoient le sénat souverain. L'avarice de ces misérables remplit bientôt la capitale & les provinces de troubles & de dissensions. Ils semoient la discorde parmi les grands, & déposoient d'ha-

mille écus de dédommagement. Ce qu'elle donna pour parvenir à ce traité, lui coûta davantage.

Lupolo, prince de Moldavie, employa les mêmes moyens, pour dépouiller Matthieu, Vaivode de Valaquie, son ennemi mortel, & faire donner l'investiture de cette province à son propre fils. Il en vint à bout, par la faveur du Caïmacan; mais Matthieu n'étoit pas d'humeur à se laisser déposséder tranquillement. Il prit les armes, aidé secrettement du prince de Transilvanie, & marcha contre le jeune Lupolo, qu'il mit en déroute. Amurat, prévenu par le Caïmacan, envoya sept à huit mille hommes au secours du Moldave, qui retourna contre son rival, & fut encore battu. Lupolo fit solliciter de nouveaux renforts à la Porte Ottomane; mais le Valaque ayant fair agir de son côté son argent & ses amis, Amurat ouvrit les yeux sur la conduite de son Caïmacan; il l'envoya sur le champ aux Sept-Tours, & confirma Matthieu dans sa principauté.

La prise d'Azoph par les Cosaques paroissoit être l'unique sujet d'inquiétude qu'eût alors le Grand-Seigneur. Par son ordre, les Tartares avoient déja tenté plusieurs fois de reprendre cette place. Il ordonne, cette année, des préparatifs de guerre, dont la grandeur annonce de vastes projets de conquête. La Pologne, la Moscovie, l'Allemagne voient en tremblant se former cet orage formidable, qui se dissipe tout-à-coup par la mort d'Amurat. Ce prince, le jour du Baïram ou de la pâque des Mahométans, fit une si grande débauche de vin avec le gouverneur d'Erivan & quelques autres de ses favoris, qu'il fut attaqué d'une fiévre ardente, dont il mourut peu de jours après.

Les historiens Turcs s'épuisent en invectives contre

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

biles officiers, pour mettre des gens sans mérite à leur place. Pour brouiller les familles, ils renversoient l'ordre des successions. Ils dépouillerent de son gouvernement héréditaire Ali-Merdan-Khan, le plus grand capitaine qu'eut alors la Perse, & le seul peut-être, qui fût capable d'empêcher la révolution, & donnerent sa place à son frere. La justice n'étoit pas mieux administrée que les affaires. Les brigandages & les rapines étoient autorisés par-tout, & l'on portoit les extorsions à un point honteux. Celui qui commandoit dans un certain bourg, ayant apperçu l'âne d'un particulier du lieu, qui broutoit dans la vigne d'un voisin, condamna le maître de l'âne à une amende de cinquante écus. Le maître de la vigne lui représenta qu'ils ne se formalisoient pas entr'eux de cela, & le permettoient réciproquement; mais le sage magistrat le condamna à une amende pareille, en disant à l'un & à l'autre, que c'étoit pour leur apprendre à conserver leur bien.

Pendant que tout alloit ainsi en décadence de tous côtés, Schah-Hussein demeuroit comme enseveli dans son serrail, qui surpassoit ceux de tous ses prédécesseurs, tant pour le nombre des femmes, que par la magnificence qui y régnoit. Son premier soin, au commencement de son règne, fut d'y faire amener les plus belles filles de Perse; & la récolte en fut si abondante, que l'année 1701, dans laquelle elle se fit, en prit le nom de *Kysveran*, c'est-à-dire, l'année des filles. Hussein avoit trois fois autant d'eunuques que ses prédécesseurs, & ils égaloient presque le nombre des soldats de sa garde; aussi n'avoit-il point d'autre garde dans les occasions du *Kourouk*. C'est une proclamation pour avertir de l'heure que le roi doit sortir avec les dames de son serrail,

cet empereur. « Il avoit, disent-ils, des jardins de » plaisance hors de la ville, où il alloit se divertir & » s'entretenir avec certains amis. Là, avilissant le nom » d'empereur, il faisoit le cuisinier, allumoit le feu, » alloit acheter du vin au cabaret, & buvoit, sans fa- » çon, avec eux de pair à compagnon. Ses phantai- » sies étoient aussi des plus bizarres; il faisoit des ma- » riages, pour le seul plaisir du contraste, de fem- » mes de quatre-vingts ans avec des jeunes gens de » quinze ou de vingt-cinq; &, au contraire, il don- » noit de jeunes filles à des vieillards décrépits. »

Quoique le prince Cantemir n'ose le dire, on ne sçauroit douter qu'Amurat IV n'ait été l'un des plus grands princes qu'ait eu l'empire Ottoman. Il sçut seul exécuter le projet hardi d'abbattre l'orgueil des Janissaires, qu'aucun de ses prédécesseurs, excepté Othman II & Selim I, n'avoit osé tenter. Sa cruauté le rendit odieux; mais elle le fit craindre & régner en maître. On respecta jusqu'à ses caprices; & personne, dans l'empire, ne se plaignit impunément de sa conduite. Il fut la terreur des mauvais juges, qu'il punit par-tout avec sévérité. Il est d'usage, en Turquie, que ceux d'entre le peuple qui, n'ayant point d'accès à la cour, veulent se plaindre de quelque injustice faite par les magistrats ou par les ministres, allument sur leur tête de petits feux de paille, pour être remarqués du Sultan, lorsqu'il passe dans la ville. Amurat ne manquoit jamais, quand il voyoit briller quelqu'un de ces feux, d'envoyer prendre le mémoire ou placet du plaignant. De retour au serrail, il l'examinoit lui-même, & faisoit, sur le champ, exécuter à mort ceux qu'il reconnoissoit coupables. Sa clémence envers un sujet rebelle & vaincu, mais plein de mérite, étonna les Turcs peu

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

saisit de Mir-Veis, un des premiers seigneurs de la nation, & l'envoya comme ôtage à Ispahan. Mir-Veis ayant bientôt démêlé les désordres & les factions qui régnoient à la cour, s'appliqua d'abord à se faire des liaisons avec le parti contraire à Gurghin-Khan, à la tête duquel étoient le grand-maître de la maison du roi, & Fatey-Ali-Khan, le grand veneur, qui fut, dans la suite, premier ministre. Lorsque Mir-Veis se fut assuré d'un grand nombre de partisans, il fit le pélerinage de la Mecque; d'où, peu de tems après son arrivée, il envoya demander aux principaux docteurs de Médine, s'il étoit permis à des Musulmans gênés par des hérétiques dans l'exercice de leur religion de prendre les armes pour se mettre en liberté, & s'ils étoient obligés de garder le serment de fidélité, qu'ils avoient fait à un Souverain hérétique. Ils faisoit ces questions, parce que les Afghans sont, ainsi que les Arabes & les Turcs, d'une secte différente de celle que suivent les Persans. Il eut une réponse telle qu'il la desiroit; & de retour à Ispahan, il ne songea plus qu'à se faire donner une commission pour sa province. Hussein lui-même, à qui cet homme ambitieux avoit rendu suspecte la conduite de Gurghin-Khan, ne crut pas pouvoir mieux faire que d'envoyer à Kandahar une personne de confiance, pour veiller sur les démarches du gouverneur; & ce fut sur Mir-Veis qu'il jetta les yeux. Ce chef des Afghans alla faire part à ses compatriotes des projets de vengeance, qu'il avoit formés contre la cour de Perse. Il commença par faire massacrer Gurghin-Khan, qu'il avoit fait inviter à un festin, & fit ensuite révolter toute la nation. Il chassa les Georgiens de la province, après plusieurs combats dans lesquels il eut du désavantage. Ayant discipliné les Af-

EVENEMENS sous le règne d'AMURAT IV.

peu faits à de pareils exemples, & mérita leurs applaudissemens. Sans trop fouler les peuples, il amassa de grands trésors; fit de grandes dépenses, & laissa plusieurs millions dans ses coffres, qu'il avoit trouvés totalement épuisés. Que dirons-nous de ses qualités guerrieres, de sa patience à supporter les fatigues, de sa sobriété, de sa présence d'esprit, de son courage? Dans les deux fameux siéges qu'il entreprit, il commanda lui-même toutes les attaques, visita les tranchées & les postes les plus dangereux; &, par une salutaire rigueur, il força, pour ainsi dire, ses troupes d'être victorieuses. Le massacre de Bagdad, quoique fait en représailles de celui de Van, ternit l'éclat de tant de vertus. On ne peut pas non plus excuser sa passion pour le vin, ni son mépris pour la religion. Au reste, avec autant de bon sens & de pénétration qu'il en eut, il dut connoître le ridicule des préceptes de l'Alcoran, & leur préférer ceux de la politique, auxquels il fut redevable de son repos & de sa gloire.

PRINCES CONTEMPORAINS.

EN ASIE.

Sophis.

Abbas le Grand. 1629.
Safi *ou* Séfi I. 1642.

Khans de Crimée.

Janibek-Keray. 1627.

ghans, il fut bientôt en état de faire face à toutes les forces de la Perse. Après plusieurs négociations infructueuses, Schah-Hussein envoya contre les rebelles quinze mille chevaux; mais Mir-Veis alla les attaquer avec cinq mille seulement, & les tailla en piéces. Deux ou trois actions de cette nature, dans l'espace de dix-huit mois, enhardirent les rebelles, & découragerent les Persans à un tel point, qu'au mois de Septembre 1710, cinq mille chevaux, commandés par Mohammed-Khan, gouverneur de Tauris, furent défaits par cinq cens Afghans. La cour prit alors le parti d'envoyer trente mille Persans & douze cens Georgiens, sous les ordres de Khosrof-Khan, neveu de Gurghin-Khan, intereſſé à venger la mort de son parent. Au mois de Novembre 1711, ce général vint camper près de Farra, dans le voisinage des rebelles, d'où, après avoir entamé quelque négociation infructueuse, il passa le défilé de Zébil, dissipa l'armée de Mir-Veis, & alla mettre le siége devant Kandahar. Il refusa de recevoir les habitans à composition; mais il ne tarda pas à s'en repentir: environné de toutes parts par les Afghans, il eut beaucoup à souffrir de la disette, & fut contraint de décamper au bout de quelque tems. A peine avoit-il commencé sa retraite, que Mir-Veis, arrivant avec seize mille hommes, pour dégager la ville, fondit sur ses troupes, lesquelles étant découragées, tournerent le dos au premier choc. Ce fut-là le plus rude coup que les Afghans eussent encore porté aux Persans; on poursuivit ces derniers pendant sept jours, & on les harassa tellement, qu'il n'y en eut que sept cens qui échapperent à la mort ou à l'esclavage. La cour consternée envoya une autre armée en 1713, sous la conduite de Mohammed-Rustan-Khan, qui ne fut

Méhémet-Keray.	1628.
Anayet-Keray.	

Empereurs Mogols.

Jehan-Ghir *ou* Gehan-Gir.	1627.
Schah Jehan.	1666.

EN AFRIQUE.

Grands-Maîtres de Malte.

Adolphe *ou* Aloph de Vignacourt.	1622.
L. Mendez Vasconcellos.	1623.
Ant. de Paule.	1636.
Jean-Paul de Lascaris.	1657.

EN EUROPE.

Empereurs d'Allemagne.

Ferdinand II.	1637.
Ferdinand III.	1657.

Papes.

Grégoire XV.	1623.
Urbain VIII.	1644.

Doges de Venise.

A. Priuli.	1623.
Fr. Contarini.	1624.
Jean Cornaro.	1630.
N. Contarini.	1631.
Fr. Erizzo.	1646.

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

pas plus heureux que son prédécesseur. Après sa défaite, toutes les villes & places fortes, qui jusque-là avoient tenu bon, se soumirent aux vainqueurs; en sorte que tout le royaume de Kandahar tomba sous la puissance des Afghans. Mir-Veis mourut paisiblement en 1715. Il avoit, quelque tems avant sa mort, pris la qualité de Roi, & toutes les autres marques de la souveraineté. Il eut pour successeur Mir-Abdallah, son frere, qu'il avoit nommé, parce que ses enfans étoient trop jeunes pour gouverner. Mais jamais il ne fit paroître si peu de discernement que dans ce choix; car Abdallah n'avoit ni son génie, ni son ambition, ni son intrépidité. A peine fut-il revêtu de l'autorité souveraine, qu'il forma le projet de se soumettre à Schah-Hussein. Il l'auroit même exécuté, si Mir-Mahmoud, fils de Mir-Veis, son neveu, jeune prince, âgé de dix-huit ans & plein de valeur, ne se fût hâté de le prévenir. Il se rendit au palais, accompagné d'une quarantaine d'amis de son pere, entra dans la chambre de son oncle, & lui coupa la tête, pendant qu'il dormoit. Les conjurés proclamerent sur le champ le nouveau Sultan; & le peuple allarmé par le son des instrumens de guerre, accourut en foule pour sçavoir ce dont il s'agissoit. Tous applaudirent à l'action de Mir-Mahmoud, qui fut proclamé roi de Kandahar, six mois après la mort de son pere.

Dès les commencemens de son règne, les Abdollis, peuples voisins, dépendans du gouverneur de Hérat, s'érigerent en république, de concert avec les habitans de cette derniere ville, dont ils chasserent la garnison, & firent alliance avec les Afghans. La révolte de Hérat fut suivie de plusieurs autres évènemens fâcheux. En 1719, les Kurdes, peuple inquiet & accoutumé au brigandage, après avoir rava-

Roi de France.

Louis XIII.	1643.

Rois d'Angleterre & d'Ecosse.

Jacques I.	1625.
Charles I.	1649.

Rois de Suéde.

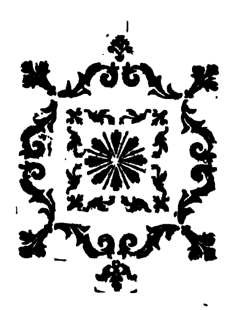
Gustave-Adolphe.	1632.
Christine *abdique en*	1654.

Roi de Dannemarck.

Christiern IV.	1648.

Roi d'Espagne & de Portugal.

Philippe IV.	1665.



PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

gé le pays aux environs de Hamadan, eurent l'insolence de venir faire des courses jusques sous les murs d'Ispahan, & même d'enlever quantité de chevaux du roi. Les Tartares Uzbecks, qui habitoient à l'orient de la mer Caspienne, profitant aussi des troubles de Perse, ravagerent la partie septentrionale de la grande province de Khorasan. Dans le même tems, les Tartares Lesgiens, qui occupoient le Daghestan, à l'occident de la même mer, pour se venger de ce qu'on leur avoit retranché le subside de dix-sept cens tomans qu'on leur donnoit, recommencerent leurs incursions dans la province de Schirvan, où ils commirent mille désordres. Schah-Hussein, consterné de voir tant de provinces se déclarer contre lui, sortit enfin de sa léthargie. Il envoya contre les Abdollis trente mille hommes, avec une nombreuse artillerie; mais cette belle armée fut mise en déroute, après un combat des plus opiniâtres. Le vainqueur, pour rendre sa victoire complette, poursuivit les Persans durant un jour. Ils perdirent huit mille hommes, avec leur général & son pere, qui furent tués dans la retraite, outre leur bagage, la caisse militaire, & vingt piéces de canon. Le malheur des armées de Hussein fit déclarer de nouveaux ennemis contre lui. Ce furent les Arabes de Mescate, dont le pays est situé le long des côtes de l'Arabie, vis-à-vis d'Ormus. La cour leur opposa Luft-Ali-Khan, beau-frere du grand Vizir Fatey-Ali-Khan; & ce nouveau général, après avoir contenu les rebelles dans le devoir, entra dans le Kerman, dont Mir-Mahmoud venoit de s'emparer; battit le prince Afghan, & le chassa de la province. Ce succès avoit rendu le courage aux troupes Persanes, lorsque, par la jalousie des grands de la cour, Luft-Ali-Khan fut

1639.
Avénement au trône. Mort, enfans, grands Visirs.

IBRAHIM, *vingt-eme Empereur Ottoman, succéde à son frere, Sultan Amurat IV, l'an de J. C. 1639, & de Mahomet 1049, âgé de vingt-trois ans & quelques mois. Il est déposé, mis en prison & étranglé, l'an 1649, après dix ans de régne.*

Il laissa neuf fils :

SELIM & OTHMAN, } *morts en bas âge.*

MAHOMET IV, *son successeur.*

SOLIMAN III, *qui fut empereur ainsi que le suivant.*

ACHMET II.

MURAD. JI-ANGIR. BAJAZET. ORCHAN. } *morts jeunes.*

IBRAHIM *eut pour grands Visirs*

EVENEMENS sous le règne d'IBRAHIM.

An. de J. C. [1639.] *An. de Mahomet.* [1049.]

IL ne restoit de la race Ottomane que le seul Ibrahim, le plus jeune des fils du Sultan Achmet, prince foible d'esprit & de corps, à qui son frere Amurat n'avoit laissé la vie que par mépris & par compassion. On le tira d'une prison obscure, pour le placer sur le trône impérial; & l'ambitieuse Kiosem reprit alors les rènes du gouvernement.

[1640.] [1050.]

L'ombre d'Amurat IV régna quelque tems encore après lui. Les gens de guerre, accoutumés à l'obéissance, avoient vu tranquillement le changement d'empereur; ils s'étoient même contentés de la moitié des gratifications qu'on leur distribue dans cette cérémonie; mais, loin de suivre la politique de son prédécesseur, pour le maintien du bon ordre & de l'autorité souveraine, Ibrahim ne songea qu'à se plonger dans les plaisirs. Ses vœux & son ambition ne s'étendirent point au-delà de l'enceinte du serrail. Satisfait de régner sur une foule de jeunes beautés, toutes empressées à lui plaire, il eût sans doute laissé les choses dans l'état qu'il les avoit trouvées à son avènement au trône, si la prise d'une Sultane par les cheva-

arrêté comme complice d'une prétendue conspiration, dont on avoit accusé le premier ministre. Les soldats indignés se débanderent, & les choses retomberent dans leur premier état.

La disgrace de Fatey-Ali-Khan fut le prétexte d'une nouvelle révolte des Lesgiens, en 1721. Ils prétendirent qu'on ne l'avoit condamné, que parce qu'il étoit de leur nation; &, pour le venger, ils se jetterent sur le Schirvan, & se rendirent bientôt maîtres de la province. Ayant ensuite passé le Kur, ils défirent quarante mille Persans commandés par le Khan d'Erivan, qui s'enferma dans Gaza, où ils l'assiégerent. Cependant Mir-Mahmoud s'occupoit de nouveau du dessein d'envahir la Perse. La foiblesse où se trouvoit ce royaume flattoit ses espérances. Il fit aisément entrer les Afghans dans ses vues. Quinze mille s'enrollerent d'abord sous ses enseignes; & la nouvelle de l'expédition qu'il projettoit ne fut pas plutôt répandue dans les provinces voisines, que les Abdollis, les Balochis, les habitans de Kabul & des pays voisins vinrent en foule le joindre. De toutes ces troupes réunies, il forma une armée de vingt-cinq mille hommes, avec laquelle il traversa le désert de Ségestan; & au commencement de l'année 1722, il alla camper à trois lieues de la capitale de la Perse. L'arrivée imprévue des Afghans, dans un tems où l'on étoit entiérement sans défense, jetta les ministres dans la plus grande consternation. On tint conseil en tumulte, & l'on conclut de même à faire sortir toutes les troupes de la ville pour marcher à l'ennemi. Le 8 de Mars, jour marqué par les astrologues, les Persans commencerent le combat, & attaquerent l'aîle gauche des Afghans avec tant d'impétuosité, qu'ils la mirent en désordre.

EVENEMENS sous le règne d'IBRAHIM.

MUSTAPHA *qui l'etoit d'Amurat IV, & fut étranglé en* 1644.

ACHMET *étranglé en* 1649.

liers de Malte ne l'eût engagé dans une guerre longue & périlleuse.

Mustapha, grand Vizir, continue de gouverner l'empire, comme il avoit fait sous Amurat. C'étoit un de ces guerriers chez qui la franchise & la probité se trouvent jointes à la valeur. Cette derniere qualité l'avoit fait élever au poste de premier ministre ; il s'y conserva par sa droiture. Peu soigneux d'amasser des richesses, il réprima la cupidité des autres ministres & des Bachas ; il contint les troupes dans le devoir, par une discipline rigoureuse ; &, jusqu'à ce que l'envie eut entrepris de le détruire, il fut le plus ferme appui de l'empire Ottoman. Résolu de chasser les Cosaques d'Azoph & de la mer Noire, ce Vizir fait équiper un grand nombre de vaisseaux légers.

Irruption des Tartares en Pologne. Mustapha fait peu d'attention aux plaintes que l'ambassadeur Polonois lui porte à ce sujet. Il écoute, dit-on, plus favorablement les propositions de quelques scélérats Vénitiens, bannis pour leurs crimes des terres de la république, & leur promet de profiter un jour de leurs conseils.

Ibrahim cependant s'occupoit à donner des fêtes aux Sultanes. Il eut bientôt épuisé le trésor de son prédécesseur ; &, voulant le remplir par une voie courte, mais dangereuse, il fit baisser le prix des monnoies. Le sequin ou sultanin, qui valoit

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

Mahmoud, effrayé de la grandeur du péril, se disposoit à prendre la fuite, & avoit ordonné qu'on lui tînt prêt le meilleur de ses dromadaires, lorsqu'un retour de fortune lui fit reprendre courage. Le premier ministre, voyant les deux armées aux mains, chargea l'aîle droite des Afghans avec beaucoup de bravoure. Aman-Olla, qui la commandoit, feignit de plier, & recula l'espace de cinquante pas en bon ordre. Alors il ordonna à ses gens d'ouvrir leurs rangs, & il parut tout d'un coup cent chameaux, avec des arquebuses sur le dos, qui plierent le genou : l'on fit une décharge générale, qui emporta presque tout le premier rang des Persans; & les Afghans, fondant sur le reste avec vigueur, les obligerent à tourner le dos. Les fuyards allerent porter l'allarme & la terreur dans Ispahan. Hussein fit aussitôt assembler son conseil, où, malgré les représentations du plus grand nombre, il résolut de rester dans sa capitale, & de la défendre. On fit de nouvelles levées; on repara les murailles, & l'on éleva des retranchemens dans les endroits les plus exposés. Mahmoud, étonné plutôt qu'encouragé de sa victoire, balança quelque tems sur le parti qu'il avoit à prendre; & ce ne fut que le 19 du même mois, qu'il alla se présenter devant Julfa. C'est une colonie d'Arméniens, qui n'est qu'à un mille & demi au midi d'Ispahan, sur la rive méridionale du Zenderout, le long duquel le bourg ou la ville s'étend l'espace de trois milles. Après quelques attaques, il réduisit les Arméniens à capituler; mais, comme ils ne purent payer tout l'argent que le vainqueur avoit exigé d'eux, on fit la visite dans leurs maisons, d'où l'on enleva tout l'or, tout l'argent, toutes les pierreries, & tous les meubles précieux. Mahmoud se disposa ensuite à

un peu plus de six livres, n'en valut désormais que cinq; mais on continuoit, au trésor impérial, de donner les espèces à leur ancien titre.

[1641.] [1051.]

L'expédition d'Azoph est résolue. Les Polonois & les Moscovites, pour conjurer l'orage qui semble les menacer, font assurer, par leurs ambassadeurs, le Vizir Mustapha de leurs dispositions à la paix, & promettent de ne fournir aucun secours aux Cosaques. Sur cette confiance, les troupes Ottomanes s'embarquent, sous les ordres du grand amiral; &, vers la fin de Juillet, Azoph est assiégée par terre & par mer.

Quoique bornés à leurs propres forces, les Cosaques ne perdent point courage; ils font de grands retranchemens pour empêcher les ennemis d'avancer leurs travaux, & disputent long-tems le terrein. Se voyant enfin repoussés dans l'enceinte de la place, ils redoublent leurs efforts, au point que les assiégeans commencent à désespérer du succès. Les brèches étoient continuellement réparées, les mines éventées, & les attaques rendues inutiles par la vigilance & la bravoure des Cosaques. Au mois d'Octobre, les vents qui, dans cette saison, règnent sur la mer Noire, contraignent les Turcs de lever le siége, pour se mettre à l'abri dans les ports voisins.

Le grand Vizir attribua ce malheur à l'incapacité du Capitan-Bacha qu'il dépouilla de toutes ses charges. Il se réserva celle de général de la mer, & nomma Piali pour en faire les fonctions. Il ne manquoit, en quelque sorte, à ce ministre, que le titre de Sultan. Son pouvoir n'avoit point alors de bornes. Emirgiun, fa-

former le siége de la capitale.

On compte qu'Ispahan, y compris les jardins & les fauxbourgs, a vingt-quatre milles de tour. Cette ville étoit alors au plus haut point de splendeur, & passoit pour la plus grande comme pour la plus magnifique de toute l'Asie. Elle contenoit six cens mille habitans, outre cent mille qui s'y étoient refugiés à l'occasion de la guerre. Le 21 de Mars, Mir-Mahmoud voulut donner un assaut général; mais comme le Zenderout étoit extraordinairement enflé, il n'y eut que quelques coups tirés d'un bord de la riviere à l'autre. Les assiégés, qui regardoient du haut des terrasses de leurs maisons les vains efforts des Afghans, reprirent cœur. Mahmoud l'ayant appris par ses espions, fit attaquer le pont de Chiras, le 23. Les Afghans s'y présenterent avec tant de résolution, que les Persans plierent d'abord; les ennemis seroient entrés dans la ville avec eux, s'ils n'avoient été arrêtés par l'eunuque Ahmed-Aga, homme de tête & d'une grande valeur, qui, suivi de vieilles troupes, repoussa les Afghans jusqu'au milieu du pont, & l'eut bientôt nettoyé par le feu de l'artillerie. Les assiégés eurent encore plusieurs avantages, dont ils ne sçurent pas profiter. Schah-Hussein jugea qu'il étoit plus que tems de prendre des mesures pour prévenir la ruine entiere de la famille royale. Ce monarque avoit quatorze fils & quatre filles. Il déclara Abbas-Mirza, l'aîné de tous, son successeur, & lui remit le gouvernement du royaume. Ce jeune prince, qui étoit naturellement vif, & croyoit la dissimulation au-dessous de lui, commença l'exercice de son autorité en donnant ordre qu'on fit mourir le Vali d'Arabie, le premier médecin, & quelques autres personnes de distinction, soupçonnées violem-

vori d'Amurat IV, ayant été soupçonné d'intelligence avec le roi de Perse, son ancien maître, Mustapha le fit étrangler dans son palais. Peu de tems auparavant, il avoit fait pendre un Cadi de Constantinople, & donner publiquement la bastonade à plusieurs officiers des Janissaires. Sa sévérité lui suscita des ennemis de toutes parts. Il se flattoit d'en triompher, en occupant l'oisiveté d'Ibrahim par les plaisirs du serrail & de la table.

Nous avons fait connoître ailleurs combien un empereur Turc a de ressources pour satisfaire un penchant voluptueux. Quant à celles de la bonne chere, on conçoit aisément qu'elles doivent être infinies. Cependant, pour l'ordinaire, la tempérance & la sobriété sont aussi naturelles au souverain qu'au reste de la nation. Voici quelques particularités sur la table du Grand-Seigneur. Il mange, en été, trois ou quatre fois le jour; en hiver, une ou deux fois seulement. L'heure des repas n'est point réglée; il ne prend conseil que son appétit. C'est pourquoi, ses officiers sont toujours prêts à servir, à quelque heure qu'il le demande. Il est assis sur une pile de carreaux de brocards, les jambes en croix, à la mode des Orientaux. Sa table est fort basse, & faite d'argent massif, avec un petit bord haut de deux doigts, comme les tables de nos banquiers en France. Une grande serviette lui couvre les genoux. On en met une autre sur son bras grauche, pour essuyer ses mains & sa bouche. Près de lui sont plusieurs sortes de petits pains très-délicats & sortant du four, suivant le goût des Turcs. Ces pains, faits du plus pur froment, sont pétris avec du lait de chèvres, dont on nourrit, pour cet effet, un grand troupeau dans les bois du serrail. La cuisine du Sultan travaille dès avant le jour, parce que

ment d'être d'intelligence avec les ennemis, & ç'auroit été un bonheur que ſes ordres euſſent été exécutés ; mais, au contraire, les proſcrits perſuaderent au crédule Huſſein de le confiner de nouveau dans le ſerrail où les princes ſont renfermés. On lui ſubſtitua Séfi-Mirza, qu'on renvoya pareillement au bout d'un mois dans ſa priſon, ſous prétexte qu'il étoit trop foible pour gouverner. On trouva que le troiſieme étoit trop dévot pour un roi ; de ſorte qu'on le paſſa, & que Tahmas-Mirza, le quatrieme, fut reconnu, vers la fin de Mai, héritier préſomptif de la couronne.

Le roi réſolut de faire ſortir ce jeune prince d'Iſpahan, tant pour obliger tous les généraux à ſe réunir ſous ſes ordres, que pour aſſurer ſa ſucceſſion au trône. Il ſortit, la nuit du 21 de Juin, avec une eſcorte de trois cens chevaux d'élite. Les Afghans, qui gardoient les avenues de ce côté-là, étoient commandés par Mohammed-Amir, ſurnommé *Ashraf-Sultan*, fils de Mir-Abdallah, à qui Mahmoud avoit ôté, à Kandahar, la couronne & la vie. Ce jeune prince, diſſimulant la haine qu'il avoit conçue pour le meurtrier de ſon pere, ſe comporta avec tant de valeur & de prudence, qu'il gagna ſa confiance & l'eſtime de toute l'armée. Le poſte où il commandoit étoit le mieux gardé, parce que c'étoit de ce côté-là que la ville pouvoit plus aiſément recevoir du ſecours. Mais on l'avoit affoibli, pour renforcer un détachement ; enſorte qu'il n'y avoit alors que cent hommes. L'eſcorte du prince attaqua ſi vivement ce petit corps, qu'il fut défait, & perdit trente hommes. La ſortie de l'héritier de la couronne conſterna les Afghans, qui s'attendoient à le voir revenir bientôt à la tête d'une armée ; & Mahmoud en furie, dit qu'il ne ſerviroit de rien de réduire la capitale, puiſqu'il

EVENEMENS sous le règne d'IBRAHIM.

ce prince, ayant coûtume de se lever à l'aurore, peut avoir besoin de manger. Le maître d'hôtel fait faire l'essai des mets qu'on porte aussi-tôt à sa Hautesse. Un autre grand officier les pose à genoux sur la table, laquelle, montée sur un pivot, tourne au gré du prince: car personne ne lui sert ni ne lui coupe ses viandes. Elles sont si tendres, qu'il n'a besoin que de ses doigts pour séparer la chair des os. Il ne fait pas plus d'usage de couteau que de fourchette; son pain tendre & mollet, se rompant sans beaucoup de peine. On ne lui sert point de sel, & ce qu'il mange n'est point assaisonné d'épices. Ses mets les plus délicieux sont les pigeonneaux rôtis, les poulets, le mouton & l'agneau rôtis & bouillis. On ne lui sert point d'entrées, & son dessert consiste dans quelque pâtisserie ou confitures. S'il mange du fruit, c'est à ses collations, comme aussi du fromage de Milan, dont on fait grand cas en Turquie. Ce prince mange seul environné de ses muëts & bouffons, qui gardent un profond silence; mais qui, par leurs singeries & leurs grimaces, s'étudient à le divertir. Il leur jette quelquefois un ou deux de ses pains, qu'ils partagent aussi-tôt entr'eux, avec de grandes marques de respect & de reconnoissance. C'est une marque de faveur singuliere. Sa boisson ordinaire est une liqueur faite de plusieurs sortes de fruits, avec du jus de citron & du sucre. Il l'avale avec une cuillere de bois, quoiqu'on lui serve de petits vases de porcelaine & d'autres de noix d'Inde enchassés sur un pied d'or enrichi de pierreries. Tous les plats sont d'or, ayant chacun leur couvercle de même métal. Au tems du Ramadan ou carême des Turcs, la table du Grand-Seigneur est toute servie en porcelaine jaune, cette couleur étant regardée comme la plus triste, & celle qu'on porte dans le deuil.

Behardr,

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

resteroit toujours un prince en état de lui disputer le trône. Il accusa Ashraf d'être d'intelligence avec l'ennemi, & le condamna à la mort; mais ce jeune prince se justifia avec tant de force devant un conseil composé des principaux officiers, qu'ils le déclarerent absous; & Mahmoud, déguisant sa jalousie, le rétablit dans ses charges. Cependant le départ du prince Tahmas de la capitale n'apporta point de changement aux affaires. Son autorité n'étant point soutenue par la force, il donna des ordres, & fit des sollicitations inutiles. Les princes feudataires, qui avoient bien moins d'intérêt à la conservation de la monarchie, que les sujets naturels, montrerent fort peu de zèle dans cette occasion, & plusieurs regarderent la situation fâcheuse du souverain comme une circonstance favorable pour recouvrer leur ancienne indépendance. Toute espérance de secours étant évanouie, les assiégés, déja pressés par la famine, sortoient de la ville en foule, quoique les Afghans massacrassent tous les Persans qui tomboient entre leurs mains.

Le 21 d'Octobre, l'infortuné Schah-Hussein, couvert d'un habit de deuil, sortit de son palais, & parcourut à pied les principales rues d'Ispahan, déplorant les malheurs de son règne, qu'il attribuoit aux mauvais conseils de ses ministres. Il tâcha de consoler le peuple qui l'environnoit, en lui faisant espérer un meilleur sort sous un nouveau gouvernement. Les assistans touchés s'abandonnerent aux lamentations, à la vue de l'état où ce bon prince se trouvoit réduit après un règne de vingt-huit ans. Hussein ayant ainsi dit adieu à ses sujets, envoya le lendemain des plénipotentiaires au camp des Afghans, pour signer la capitulation, par laquelle il s'engageoit à abdiquer l'empire & à se remettre avec les principaux officiers de

EVENEMENS sous le règne d'IBRAHIM.

Behadr, Khan de Tartarie, meurt de blessures reçues au siége d'Azoph. Mehemed-Kerai lui succède.

[1642.] [1052.]

Second siége d'Azoph. Les Turcs, en beaucoup plus grand nombre que l'année précédente, recommencent leurs approches. Ils foudroïent les murailles à demi-ruinées, & montent à l'assaut en poussant des cris de victoire; mais la valeur désespérée des Cosaques leur tient lieu de boulevards. Non-seulement ils font tête aux assiégeans, ils les repoussent encore & les taillent en piéces. Animés par cet exploit, ils osent faire des sorties & défier les Turcs au combat. Ceux-ci, transportés de fureur, multiplient les assauts, & ne se ménagent en aucune manière. Après avoir consommé toutes leurs provisions, & perdu leurs plus braves soldats, ils sont, une seconde fois, contraints de se retirer honteusement. Une aussi courageuse défense faisoit espérer aux Cosaques d'être enfin secourus par le Czar de Moscovie, que le voisinage d'Azoph intéressoit le plus à sa conservation. Ils lui députerent, à cet effet, quelques-uns de leurs chefs qui ne purent rien obtenir. Abandonnés de tout le monde, & même de leurs principaux officiers corrompus par l'argent du Grand-Seigneur, ces braves gens résolurent, à regret, de céder à la nécessité. Ne voulant rien laisser aux ennemis, ils firent sauter en l'air le reste des fortifications d'Azoph, & sortirent de la place avec leurs femmes, leurs enfans & tout leur bagage. Les Turcs y rentrerent aussitôt, & se hâterent d'en relever les murailles.

Il étoit survenu, pendant le cours de cette guerre, quelques troubles en Natolie. Zorba, chef d'un parti

la cour entre les mains du vainqueur. D'autre part, Mahmoud promettoit qu'on ne feroit aucun mauvais traitement, ni au roi, ni aux grands, ni aux habitans de la ville. Le 23, Mahmoud envoya des chevaux pour le roi & pour sa cour. Ce prince, après avoir sacrifié cinq chameaux, monta à cheval, suivi d'environ trois cens personnes. Il étoit midi passé, lorsque deux couriers vinrent avertir le grand-maître des cérémonies de la cour de Mahmoud que le roi approchoit. Pour humilier davantage les Persans, on renvoya les couriers, avec ordre au roi de faire halte au pied d'une hauteur, qui étoit proche du camp, sous prétexte que Mahmoud reposoit; mais le malheureux Hussein fut traité en esclave, avant que de s'être dépouillé des enseignes de la royauté. Il s'arrêta environ une demi-heure à l'endroit marqué; & ayant eu alors la permission de continuer sa marche, il se rendit à Férabad, où le prince Afghan avoit son quartier. Le grand-maître des cérémonies l'introduisit dans la salle, où Mahmoud étoit assis dans le coin, appuyé sur un carreau brodé d'or. Le roi s'étant avancé jusqu'au milieu de la salle, le salua en lui disant: *Salam Aleyokom*, qui veut dire *tout salut*. L'Afghan se levant alors, lui rendit le même compliment; après quoi, l'Atemadeulet mena le roi dans un autre coin à la gauche de Mahmoud, où on lui avoit préparé une place pareille à celle de ce prince. Le roi s'étant assis, ouvrit la conversation en disant: *Mon fils, puisque le souverain maître du monde ne juge pas à propos que je règne plus long-tems, & que le jour assigné pour toi de monter sur le trône de Perse est venu, je te remets l'empire de tout mon cœur; je te souhaite un règne heureux.* Il prit en même tems l'aigrette royale de dessus son turban, & la remit au

de rebelles, commettoit dans la province d'horribles ravages ; il avoit même battu différens corps d'armée envoyés pour le réduire. La promesse d'un gouvernement lui fit quitter les armes. Il vint à Constantinople, où le grand Vizir le reçut très-bien, & le fit étrangler au sortir de l'audience.

[1643.] [1053.]

L'ambassadeur de Transilvanie, ayant présenté le tribut ordinaire de dix mille séquins (cinquante mille francs), le grand Vizir en voulut avoir quinze mille, somme à laquelle Betlem-Gabor avoit été ci-devant taxé. Le Transilvain représenta qu'on avoit fait remise à la principauté de cinq mille sequins, pour des places & des châteaux en Hongrie, cédés à la Porte Ottomane ; Mustapha, qui prétendoit que c'étoit une pure gratification, n'insista pas davantage, de crainte d'exciter une révolte. Les choses demeurerent dans leur premier état.

Tel est encore aujourd'hui le tribut annuel de la Transilvanie, qui pourroit en payer un plus considérable ; son voisinage des états de la maison d'Autriche, dont elle relève même en partie, est cause que les Turcs la traitent avec beaucoup de ménagement. Il n'en est pas ainsi des malheureuses principautés de Valaquie & de Moldavie, qui, bien que gouvernées par des princes Chrétiens, à la nomination du Grand-Seigneur, de même que la Transilvanie, & beaucoup moins puissantes que cette province, ne laissent pas d'être chargées d'un tribut incomparablement plus fort. Voici ce que Ricaut assure avoir appris d'un Vaivode, qui gouverna pendant plusieurs années, pour les Turcs, l'une & l'autre de ces principautés.

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

grand Vizir de Mahmoud. Mais le fier Afghan ayant refusé de la recevoir des mains de ce ministre, le roi se leva, & la reprenant, l'attacha lui-même sur le turban de l'usurpateur, qui demeura assis, & Hussein lui dit : *Régnez en paix*. Il se retira ensuite, & se remit à sa place. On servit alors du caffé & du thé ; & le prince Afghan, en le prenant, s'adressa au roi en ces termes : *Telle est l'instabilité des grandeurs humaines. Dieu dispose des empires comme il lui plaît : il les ôte à une nation pour les donner à une autre ; mais je vous promets de vous regarder toujours comme mon pere, & je ne ferai rien à l'avenir sans votre avis.* Après ces mots, on invita Hussein à passer dans un autre appartement qu'on lui avoit préparé ; & quatre mille Afghans eurent ordre de prendre possession du palais & des portes de la ville. Ainsi finit la dynastie des Saphis ou Sophis, en la personne de ce prince, le dixième successeur d'Ismaël, fondateur de cette dynastie, laquelle avoit duré deux cens vingt-trois ans.

MIR-MAHMOUD,

usurpateur du trône de Perse, en prend possession le 27 du mois d'Octobre 1722 ; il est mis à mort le 22 d'Avril 1725.

Il commença son règne avec beaucoup de dignité, & fit paroître toute la capacité du plus habile politique. Il confirma tous les ministres Persans dans leurs charges, & se contenta de donner à chacun un adjoint de sa nation. Il n'y eut que le poste de Divan-Beghi ou président du conseil, qu'il confia entièrement à un Afghan ; & il fit exercer la justice avec tant d'intégrité, qu'il fit bientôt aimer son gouvernement des Persans, qui le trouverent très-préférable à celui des ministres de leur nation, sous le ré-

» La Moldavie paie de tribut par an, 1° au Grand-
» Seigneur, cent vingt bourses d'argent monnoyé,
» chaque bourse contenant cinq cens écus, qui font
» soixante mille écus. 2° Dix mille okes de cire, cha-
» que oke pesant deux livres & demie. 3° Dix mille
» okes de miel. 4° Six cens quintaux de suif pour
» l'arsenal. 5° Cinq okes de peaux apprêtées. 6° Cinq
» cens piéces de canevas pour des habits & des che-
» mises aux esclaves qui sont sur les galères. 7° Treize
» cens trente okes de cire pour l'arsenal. 8° Au premier
» Vizir ; dix bourses d'argent ou cinq mille écus, &
» des peaux de martre zibeline pour une veste. 9° Au
» Vizir Keahia ou premier maître d'hôtel, une bourse
» de cinq cens écus. 10° Au Defterdar ou grand tré-
» sorier, autant qu'au maître d'hôtel. Outre ce tribut
» annuel, le Vaivode paie encore tous les trois ans
» pour sa principauté, cent cinquante bourses ou soi-
» xante & quinze mille écus au Grand-Seigneur ; à la
» Validé ou reine mere, cinquante bourses ; au fa-
» vori du Sultan dix bourses ; au chef des eunuques
» noirs ; dix bourses, sans compter les présens qu'il
» est obligé de faire au grand Vizir, de même qu'aux
» principaux Bachas. »

La Valaquie est encore plus maltraitée que la Moldavie, principalement depuis la révolte du Vaivode Matthieu, dont nous aurons occasion de parler. Elle paie à présent, suivant le même auteur, 1° « au Grand-
» Seigneur, deux cens soixante bourses ou cent trente
» mille écus. 2° Quinze mille okes de miel; 3°. Neuf
» mille okes de cire. 4° Au premier Vizir dix bourses,
» avec une veste de martre-zibeline. 5° Au Defter-
» dar une bourse & pareillement une veste. 6° Au chef
» des eunuques noirs, douze mille aspres. 7° Au maî-

gne de Schah-Hussein. Il réduisit, à la vérité, le nombre des femmes & des eunuques du roi déposé, à cinq de chaque ordre ; mais d'ailleurs il avoit de grands égards pour ce prince qu'il consultoit sur tout, ne négligeant rien de ce qui pouvoit adoucir son infortune. Cependant Tahmas-Mirza ayant pris le titre de Schah à Casbin, Mahmoud en prit occasion de lever de l'argent pour continuer la guerre. Il demanda aux habitans d'Ispahan cent vingt mille tomans, & taxa le premier médecin, qui avoit été un des principaux instrumens de la ruine de Hussein, à vingt mille tomans. Aman-Olla, qui fut envoyé avec dix mille hommes à Casbin, s'empara de cette ville, d'où Tahmas se sauva en Decembre, & se retira à Tauris ; mais l'avarice du général & la licence des soldats porterent les habitans à se soulever au mois de Janvier 1723, & à les chasser de la ville. Les Afghans perdirent seize cens hommes dans cette occasion, & Aman-Olla fut blessé d'une balle de mousquet à l'épaule. Mahmoud, allarmé de ce désastre, fit faire des réjouissances publiques à Ispahan, comme si ses troupes avoient remporté une victoire. Cependant, pour ne pas être exposé à un pareil danger dans la capitale, il fit massacrer les ministres, les seigneurs, & les autres chefs Persans qu'il avoit fait inviter à un festin. Deux cens jeunes gens de la premiere noblesse, tant Persans que Georgiens, furent tirés de l'académie où on les élevoit, & on en fit une cruelle boucherie. Trois mille hommes des troupes de Hussein, que l'usurpateur avoit pris à son service, subirent le même sort. Et pendant quinze jours, le sang ne cessa de couler dans la capitale. Cependant Schah-Tahmas demeuroit à Tauris, se livrant aux plaisirs, & négligeant les affaires. Ayant appris que Mahmoud mar-

» tre d'hôtel, comme au grand Vizir. Les autres im-
» positions que l'on met sur le pays & qui se payent
» tous les trois ans, ne sont pas moindres que celles
» de la Moldavie. »

En tems de guerre, chacune de ces trois provinces est obligée de fournir sept à huit mille hommes. Puisque nous en sommes à l'article des tributaires Chrétiens du Grand-Seigneur, nous ajoûterons ici, d'après Ricaut, quelque chose touchant la république de Raguse, dont nous aurions dû faire mention au règne d'Orcan.

» La ville & seigneurie de Raguse paye aussi tribut au
» Sultan. C'est une petite république située en Dalmatie,
» que le pape & les Vénitiens n'appellent que *la commu-*
» *nita di Ragusi*: son territoire, qui s'étend environ cent
» cinquante milles le long des côtes de la mer, est
» composé de peu de villages & de quelques isles qui
» ne sont point considérables. On l'appelloit ancienne-
» ment *Epidaure*, nom qu'eurent aussi deux villes du
» Péloponnèse. Son gouvernement, en forme de répu-
» blique, est plus ancien que celui de Venise; elle s'est
» toujours conservée plutôt par son adresse, en recher-
» chant l'amitié de quelque puissant protecteur, que par
» ses propres forces. Elle rechercha celle du Turc, avant
» qu'il fût maître d'aucune partie de l'Europe, & l'a
» toujours conservée depuis. On dit que cela se fit sur
» l'avis qui lui fut donné par une religieuse qu'ils es-
» timent sainte, laquelle prévoyant la grandeur fu-
» ture de l'empire Ottoman, leur dit que l'unique
» moyen de conserver leur république libre durant
» plusieurs siècles, étoit de se soumettre au plus heu-
» reux de tous les princes, & à celui qui devoit con-
» quérir la meilleure partie du monde. Ils suivirent ce
» conseil, & députerent aussi-tôt deux ambassadeurs

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

choit à lui à la tête de six mille hommes, il envoya Féridoun, Khan des Curdes, au-devant de lui avec huit mille hommes d'élite ; mais ils furent défaits avec perte de deux mille. Dans le même tems, Tahmas vit ses états attaqués par deux autres puissances plus formidables encore que les Afghans, sçavoir les Russiens au nord, & les Turcs du côté de l'occident. Sultan Achmet III, jaloux des conquêtes du Czar qui avoit soumis le Daghestan & Derbend, auroit bien voulu engager ce prince à abandonner ses conquêtes en Perse, parce qu'il souhaitoit de profiter seul des troubles de ce royaume ; mais le Czar, poussant sa pointe, entra dans le Ghilan, qui se soumit à lui, comme la Georgie fit ensuite aux Turcs. Schah-Tahmas ainsi pressé de tous côtés, envoya des ambassadeurs à la Porte & à Pétersbourg. Il n'obtint rien du Grand-Seigneur ; mais il fut plus heureux à la cour de Russie ; & son ministre y signa, le 23 de Septembre, un traité par lequel il étoit stipulé que le Czar chasseroit les Afghans de Perse, & rétabliroit Tahmas sur le trône ; & celui-ci de son côté cédoit au Czar les villes de Derbend & de Baku, avec les provinces de Ghilan, de Mazenderan & d'Astarabad. Mahmoud continuoit ses conquêtes dans les provinces méridionales de la Perse. Ses troupes prirent Schiras en 1724. Il partit d'Ispahan au mois de Juin, à la tête de près de trente mille hommes, pour aller soumettre le pays de Kokhilas, sur la route de Basra ; mais les Arabes harcelerent tellement son armée, qu'il convint avec eux qu'il s'en retourneroit, à condition qu'ils ne commettroient point d'hostilités, & qu'ils lui fourniroient des vivres. Les Arabes continuerent cependant de l'attaquer, ce qui, joint au mauvais air, fit périr la moitié de son armée. La fos

» au Sultan Orcan, qui tenoit sa cour à Pruse en
» Bithynie, avant la ruine entiere de l'empire des
» Grecs. Ces ambassadeurs lui firent des présens, &
» lui rendirent des lettres par lesquelles ceux de Ra-
» guse lui mandoient qu'ils desiroient de devenir ses
» tributaires, & de fortifier leur foible république de
» son assistance & de sa protection. Ils furent très-
» bien reçus du Sultan, qui leur accorda volontiers
» leur demande. Le tribut fut réglé à cinq cens se-
» quins par an ; Orcan leur promit sa protection, &
» signa, selon la coutume de ce tems-là, les articles
» de leur traité, en appliquant sur le papier sa main
» toute entiere trempée dans de l'encre. Cette maniere
» de signer est aujourd'hui parmi les Turcs en une aussi
» grande vénération que les tables de Moyse le sont
» parmi les Juifs, & les plus saintes reliques chez les
» Chrétiens.

» Cette petite république s'est toujours conservée
» par la déférence & par l'adresse qu'elle a eue à se
» mettre bien avec ceux qui la peuvent protéger, &
» par sa patience à souffrir les injures qu'elle reçoit,
» sans en faire jamais à personne ; ce qui fait que les
» Italiens appellent les Ragusiens par raillerie, *le sette
» Bandiere*, les sept bannieres, voulant faire enten-
» dre par-là que, pour se conserver la qualité de
» République libre, ils veulent bien être les esclaves
» de tout le monde. On peut remarquer à ce sujet,
» sur quels principes de politique leur gouvernement
» est établi. Leur premier magistrat qu'on peut com-
» parer au Doge de Venise, se change tous les mois,
» & les autres officiers toutes les semaines. Le gou-
» verneur du principal château de la ville, ne l'est que
» vingt-quatre heures ; tous les soirs, le sénat en nomme

blesse des Afghans en ce tems-là fournissoit à Schah-Tahmas une belle occasion de remonter sur le trône; mais au lieu d'employer ses armes contre ses ennemis, il les tourna contre les Arméniens ses sujets, pour les obliger à payer les impôts & les contributions excessives, dont il les accabloit. De leur côté, les Turcs, après s'être assurés de la Georgie, par la défaite de Mohammed-Kouli-Khan, qui leur avoit vendu Téflis, l'année d'auparavant, entrerent dans l'Aderbijan au mois de Février, &, au bout de deux mois, emporterent d'assaut la ville de Kom. Au mois de Juin, ils assiégèrent avec trente mille hommes Erivan, capitale d'Arménie, à six lieues environ du mont Ararat. Elle étoit défendue par une double muraille, & par un château bâti sur un roc escarpé. Les Turcs y eurent bientôt fait une brèche; mais ils furent repoussés dans trois assauts généraux. Ayant reçu un renfort dans le mois de Septembre, ils donnerent un quatrieme assaut, où ils furent encore plus maltraités que dans les autres. Comme ils avoient déja perdu vingt mille hommes, ils résolurent de lever le siége; mais des troupes fraîches, qui arriverent dans leur camp, ranimerent leur courage, & intimiderent la garnison de la place, déja fort diminuée par les pertes qu'elle avoit faites, manquant de munitions de guerre & de bouche & n'ayant aucun secours à espérer de Tahmas. Le gouverneur rendit la ville, à condition qu'on épargneroit les biens & la vie des habitans; & il se retira à Basra, où le Schah faisoit alors sa résidence. Les Arméniens de Naschivan, désespérant des affaires des Persans, & redoutant la cruauté des Turcs, les inviterent à conquérir leur pays, & prirent les armes à leur arrivée. S'étant joints aux ennemis, ceux-ci chasserent les Persans de leur

EVENEMENS sous le règne d'IBRAHIM.

» un nouveau que l'on va prendre dans la rue sans
» qu'il en sçache rien & sans aucune cérémonie. On
» lui jette un mouchoir sur le visage: on le mene
» comme un aveugle dans le château; de sorte que
» personne ne peut sçavoir qui doit y commander
» cette nuit-là; par ce moyen, ils rendent inutiles
» toutes les conspirations que l'on pourroit faire pour
» trahir la ville. »

Magnifique entrée d'un ambassadeur Persan à Constantinople. Il venoit mettre la derniere main au traité de paix conclu sous Amurat IV, & régler les limites des deux empires.

Ragotski, prince de Transilvanie, sous prétexte de se venger de quelques injures qu'il avoit reçues d'un seigneur Hongrois, son voisin, entreprend de porter ses armes en Hongrie, & d'en chasser les Impériaux. On approuve son projet à la cour de Constantinople. Les Bachas de Bude & de Temeswar reçoivent ordre de l'aider de leurs troupes. D'un autre côté, la France & la Suéde ayant renouvellé leur alliance contre l'empereur, Ragotski se lie d'intérêt avec ces deux puissances, dont il promet de seconder les efforts de tout son pouvoir.

Les grands armemens, qu'Amurat avoit fait commencer dans tous les ports de l'empire, se continuoient toujours, quoiqu'avec un peu de lenteur. Au mois de Juin, quarante-huit galères avoient mis à la voile, une partie pour réprimer les courses des Cosaques sur la mer Noire, l'autre pour veiller à la sûreté des isles de l'Archipel, que les Maltois & les Florentins ne cessoient de ravager. Piali, nouvellement créé grand amiral, s'étoit réservé le commandement de cette seconde division. Pendant tout le tems qu'il tint la mer, jusqu'au

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

ville, & se rendirent maîtres de la plus grande partie de l'Arménie majeure. Dans le même tems, le Bacha de Van marcha avec vingt-cinq mille hommes à Tauris. Quoiqu'il n'y eût pas long-tems que cette ville avoit été ruinée par un tremblement de terre, c'étoit cependant une des plus belles villes de l'Orient; mais, telle que l'ancienne Sparte, elle n'avoit d'autre défense que le nombre & la valeur de ses habitans, n'ayant ni murailles ni canon. Les Turcs, y étant entrés en foule, s'étoient déja rendus maîtres d'un quartier de la ville, lorsque le peuple ferma les avenues des rues pour leur couper la retraite, & en tua quatre mille. Le Bacha ayant ensuite été repoussé dans plusieurs attaques, leva le siége précipitamment. Pour se venger de la belle défense que les Persans avoient faite, il fit passer au fil de l'épée tous les hommes des villages des environs, & emmena en esclavage les femmes & les enfans. Les habitans de Tauris, irrités de cette inhumanité, résolurent de poursuivre le Bacha, qui vint au-devant d'eux avec huit mille hommes; mais la plûpart ayant été tués dans le combat, il se sauva avec le reste à Kom. Sur ces entrefaites, les Bachas de Bagdad & de Basra, étant entrés en Perse, mirent le siége devant Hamadan. Tahmas envoya Flogella-Khan au secours de cette ville; mais ce général fut battu. La place s'étoit déja courageusement défendue pendant deux mois, lorsqu'un renégat Allemand fit sauter une mine qui ouvrit une grande brèche. Les ennemis entrerent par-là, emporterent tout ce qui se présenta, & firent une grande boucherie, qui dura jusqu'à ce qu'un des généraux fit ouvrir une des portes pour que les habitans pussent se sauver.

Quoique les Turcs eussent fait de si grandes conquêtes en Perse, le Sultan

mois d'Octobre, il empêcha les Chrétiens de paroître. Il fit une tentative inutile sur les côtes de Calabre; &, repassant par l'isle de Chypre, il invita le gouverneur de Famagouste à le venir trouver sur son bord; mais, dès qu'il eut mis le pied dans sa galère, il le fit étrangler par ordre du Sultan, pour crime de concussion.

[1644.] [1054.]

Depuis un an ou deux, le grand Vizir Mustapha voyoit sa faveur & son crédit diminuer insensiblement. Il avoit, dit-on, un cheval scellé jour & nuit pour s'en servir au besoin; mais à Constantinople, les disgraces sont comme les coups de la foudre, qui, bien que prévus, surprennent toujours ceux qu'ils frappent. La Sultane mere, ennemie déclarée du premier Vizir, avoit disposé les choses de longue main, pour le perdre. Comme tout dans le serrail obéissoit à cette femme, elle avoit mis auprès du Sultan, son fils, un Turc d'environ trente-cinq ans, homme de mérite, & capable de gagner en peu de tems ses bonnes graces. Ce courtisan seconda parfaitement bien les desseins de la Sultane; il obtint bientôt la charge de Selictar ou porte-épée du Grand-Seigneur, & ne s'occupa plus, dans ce poste, qu'à donner à son maître de mauvaises impressions touchant la conduite du premier Vizir. Il l'accusa d'entretenir de secrettes liaisons avec les chefs des troupes, pour se rendre absolu dans le ministere. Ibrahim crut tout & signa l'arrêt de mort de Mustapha qui, malgré ses précautions, fut étranglé deux heures après. L'empire perdit en lui son plus ferme soutien, & l'empereur un rempart solide contre l'insolence des Janissaires.

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

Achmet étoit très-mécontent de la cession que Schah-Tahmas avoit faite à Pierre le Grand ; il fut même sur le point de déclarer la guerre à la Russie. Mais, par la médiation de l'ambassadeur de France, ces deux princes consentirent à partager entr'eux les débris de la monarchie Persanne. Le traité fut signé le 8 de Juillet 1725.

Avant ce tems, il étoit survenu d'étranges révolutions en Perse. Les Afghans ayant reçu de nouveaux échecs, en rejettoient la cause sur la mollesse & le luxe de leur chef. Ils faisoient des railleries de Mahmoud. La présence d'Ashraf qui étoit revenu de Kandahar avec la derniere caravanne, fit éclater encore davantage les murmures. Ce prince qui étoit fils d'Abdallah, avoit pris deux fois la fuite pour se dérober à la jalousie de Mahmoud. Les troupes l'aimoient extrêmement ; & le grand desir qu'elles avoient témoigné de le voir de retour, étoit le principal motif qui l'avoit obligé à revenir. Effectivement les principaux officiers, considérant que Mahmoud n'avoit point d'enfans en âge de gouverner, & que la santé de ce prince s'affoiblissoit de jour en jour, l'obligerent, en quelque façon, de rappeller Ashraf, pour le déclarer son successeur. Il lui donna d'abord en apparence les marques de l'amitié la plus tendre ; mais, dès qu'il apprit les murmures des troupes, il ordonna qu'il fût logé dans le palais, où il le fit étroitement garder.

Cette prudente démarche renversa les projets séditieux des soldats ; mais elle ne dissipa point les inquiétudes du Sultan, dont les dernieres disgraces avoient fort ébranlé le pouvoir & l'autorité. Il résolut donc, pour appaiser le ciel, de faire le *Riadhiat*, espece de retraite spirituelle, que les Indiens Mahométans avoient introduite à Kandahar. Voici la maniere dont elle se fait. On s'enferme pendant

EVENEMENS sous le règne d'IBRÀHIM.

Le prince de Transilvanie, à la sollicitation des François & des Suédois, ses alliés, fait entrer des troupes en Hongrie. Après avoir saccagé plusieurs provinces, il sépare son armée en deux corps, & fond tout-à-la-fois sur les villes de Filleck & de Cassovie qu'il assiége. Filleck ne put être prise; mais Cassovie s'étant défendue quelque tems, ouvrit ses portes aux Transilvains. Ragotski voulut alors passer en Moravie, pour secourir les Suédois assiégés par les Impériaux dans Olmutz. Il trouva les passages étroitement gardés, & se rejetta sur la Hongrie qu'il continua de ravager. Goëtz & le comte de Bouchain, généraux de l'empereur, s'avancerent pour couvrir les frontiéres de la Silésie & de l'Autriche.

Les alliés du prince de Transilvanie eurent, cette année, des succès différens. Torstenson, général des troupes de Suéde, obligé de s'opposer aux Danois dans la Jutlande, se vit, bientôt après, enfermé par les ennemis qu'il avoit en tête, & par les Impériaux que commandoit Gallas. Il attaqua ce général, s'ouvrit un passage, & se rendit maître de plusieurs places, dans lesquelles il mit garnison; par ce moyen, il coupa les vivres aux Impériaux qu'il battit & poursuivit jusqu'en Bohême. Les François ne furent pas moins heureux sur le Rhin. Le vicomte de Turenne avoit passé ce fleuve pour faire lever le siége de Fribourg au général Merci; mais il ne put arriver à tems. Ayant été joint ensuite par le duc d'Enguyen, qui fut depuis le grand Condé, ces deux fameux capitaines attaquerent l'armée Bavaroise, retranchée sous Fribourg, & la taillerent en piéces dans trois batailles consécutives. Cette victoire les rendit maîtres des deux rives du Rhin, & fut suivie de la prise de Spire, de Philisbourg, de Manheim, de

Worms,

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

quarante jours dans un lieu où le jour n'entre point; & l'on s'occupe pendant tout ce tems à répéter avec une voix forte tirée du fond de la poitrine le mot *Hou*, par lequel ils désignent un des attributs de Dieu, & l'on y a pour toute nourriture un peu de pain & d'eau, qu'on prend après le soleil couché. Ces agitations de corps perpétuelles, accompagnées de cris forcés, dérangent toute la machine; & quand l'inanition & l'obscurité ont fait tomber les pénitens dans des égaremens d'esprit, ils s'imaginent voir des spectres & entendre des voix; car ils croient que, durant cette pénitence, le diable est contraint par une puissance supérieure de leur faire connoître l'avenir. Quand Mahmoud sortit de sa grotte souterreine, il étoit si pâle, si défait, & si exténué, qu'il étoit méconnoissable. Mais ce qu'il y eut de pire, c'est que cette ridicule superstition lui fit tourner la tête, & altéra sa raison. Il devint inquiet, soupçonneux, prenant ombrage de ses meilleurs amis, & croyant que tout ce qui l'approchoit en vouloit à sa vie. Il étoit dans un accès de cette étrange maladie, lorsque le bruit courut que Sefi-Mirza, fils aîné de Hussein, s'étoit échappé de la prison où il le tenoit enfermé. Que le fait fût vrai ou faux, Mahmoud en prit prétexte de faire massacrer tous les princes de cette famille, parmi lesquels il y avoit plusieurs freres, trois oncles, & sept neveux de Hussein, qui fut le seul qu'il voulut épargner. Le 7 de Février 1725, s'étant fait amener dans une cour du palais tous ces princes, les mains attachées derriere le dos, ce tyran, assisté de quelques-uns de ses confidens, les massacra à coups de sabre, à l'exception de deux fils de Hussein, dont l'aîné n'avoit que cinq ans. Ce malheureux pere entendant leurs cris, accourut, entra dans la cour

Worms, d'Oppenheim & de Mayence. Les Turcs, qui voyoient avec plaisir l'embarras de l'empereur Ferdinand, attendoient, pour en profiter, que ses forces fussent entiérement affoiblies. Ils se contenterent de secourir puissamment le Transilvain, à qui, d'autre part, l'empereur fit proposer la paix. Elle n'eut lieu que l'année suivante.

Le 19 de Mars, au grand étonnement de la Turquie, il naquit un fils au Grand-Seigneur. On ne s'attendoit pas qu'un prince tel qu'Ibrahim, usé de débauches & déja même paralytique, pût se donner un successeur. Il se fit, à ce sujet, des réjouissances extraordinaires. Presque dans le même tems, une autre Sultane accoucha pareillement d'un fils. Environ dix-huit mois après, Ibrahim fut encore pere de cinq enfans mâles, & de deux autres en 1648.

Méhémed, Khan de Tartarie, est déposé. Les Chrétiens attribuerent sa disgrace aux ravages que ses troupes avoient faits dans la Pologne; mais la véritable raison fut que, croyant la famille Ottomane près de s'éteindre, il avoit formé des brigues dans l'empire, pour faire tomber la couronne sur sa tête, à la mort d'Ibrahim. On sçait les prétentions qu'ont les Khans de Tartarie au trône des Sultans. Islam-Kerai, proche parent de Méhémed, fut nommé par la Porte pour le remplacer.

Origine de la guerre de Candie. Les galères de Malte, continuant d'infester les mers d'Asie & d'Afrique, attaquerent, à la hauteur de Rhodes, six vaisseaux Turcs, dont cinq paroissoient en escorter un plus grand que les autres. Après un combat opiniâtre, celui-ci fut pris par les chevaliers, qui trouverent dedans des richesses immenses, & de plus, dit-on, une Sultane du Grand-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

où se passoit cette barbare scène, & sauva la vie aux deux petits princes, aux dépens d'une blessure qu'il reçut à la main, en parant un coup qu'on leur portoit. En voyant couler le sang d'un prince qu'il avoit coutume de respecter, Mahmoud s'arrêta. Le nombre des princes massacrés alloit à près de cent. Cette barbare exécution, bien loin de calmer les terreurs de Mahmoud, ne fit que les augmenter, & il ne donna plus que des marques d'un esprit aliéné. Les Afghans voyant que, dans l'état où étoit Mahmoud, on ne pouvoit donner ordre aux affaires, résolurent de se choisir un nouveau maître. Le droit de succession regardoit naturellement *Hussein-Khan*, frere du Sultan, qui commandoit pour lui à Kandahar. Mais, comme ils ne pouvoient attendre son arrivée, & qu'Ashraf étoit fort aimé, tous les suffrages se réunirent en faveur de celui-ci. Aussi-tôt que l'élection fut faite, les troupes coururent en tumulte pour tirer le nouveau roi de sa prison. Les Abdollis qui le gardoient, disputerent pendant quelque tems l'entrée; mais ayant été enfin obligés de céder, Ashraf fut proclamé roi de Perse, le 22 d'Avril 1725. Sous prétexte de venger la mort de son pere, il ne voulut point se placer sur le trône, qu'on ne lui eût apporté la tête de Mahmoud, qui se trouvant alors dans le plus haut degré de phrénésie, n'avoit plus que quelques heures à vivre.

ASHRAF *ou* ECHEREF,

déclaré roi de Perse en 1725; *est obligé d'abandonner le trône en* 1730, *au mois de Novembre.*

Le jour même de son installation, Ashraf fit massacrer, sous différens prétextes, toute la garde de Mahmoud, tous ses ministres & ses confidens particuliers,

Seigneur, avec son fils encore enfant. On ajoûte que cette femme avoit obtenu d'Ibrahim la permission de faire le pélerinage de la Mecque, sous la conduite du Kislar-Aga, chef des eunuques noirs du serrail. Les Turcs disent seulement que le Kislar-Aga, sortant de charge, se retiroit en Egypte, pour y finir ses jours, & que le Cadi de la Mecque & le Molla de Pruse s'étoient embarqués avec lui sur le même vaisseau. Quoi qu'il en soit, l'eunuque noir perdit son bâtiment & sa liberté. Les vainqueurs se retirerent dans les ports de Candie, d'où, peu de tems après, ils regagnerent leur isle. Cet évènement fit grand bruit à Constantinople, & sur-tout dans le serrail, où toutes les Sultanes, soit par attachement pour leur compagne, soit par intérêt pour le Kislar-Aga, se plaignirent au Grand-Seigneur de l'audace des corsaires Chrétiens, & le firent résoudre à porter la guerre dans leur pays. En conséquence, on pressa plus que jamais l'armement des galères, & les ordres furent expédiés pour les préparatifs d'une grande expédition.

[1645.] [1055.]

Ragotski, toujours aidé des Turcs, continue la guerre en Hongrie. L'empereur, accablé d'ennemis de toutes parts, envoie à Constantinople un ambassadeur avec de riches présens, pour demander une confirmation de la trève. Il l'obtient sans beaucoup de peine ; ce qui n'empêche pas le Transilvain d'enlever plusieurs places aux Impériaux. Bataille de Janowits, le 6 de Mars, entre les Suédois commandés par Torstenson, & l'armée de l'empereur, aux ordres du général Hatsfeld. L'empereur s'étoit avancé jusqu'à Prague, pour encourager ses

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

Cependant, voulant se donner la réputation d'humain & de juste, il témoigna vouloir rendre la couronne à Schah-Hussein; mais ce monarque fut assez sage pour ne point l'accepter, & demanda pour toute grace un traitement plus doux que celui qu'il avoit éprouvé de la part de Mahmoud. Pour se concilier le peuple, Ashraf fit des largesses aux soldats, établit une exacte police dans la ville, & ne créa point de nouveaux impots, se contentant de révoquer les dons que Mahmoud avoit faits dans sa derniere maladie (*). L'envie de venger la mort de son pere avoit fait entrer Ashraf pendant le siége d'Ispahan en liaisons secrettes avec Hussein; & pendant sa prison, il en commença de nouvelles avec Schah-Tahmas. Devenu roi, il se montra disposé à un accommodement avec ce prince, & lui proposa une entrevue pour régler leurs affaires à l'amiable. Afin de le mieux tromper, il lui envoya de riches présens, & fit en même tems publier par-tout, qu'étant en négociation avec Schah-Tahmas, la tranquillité seroit bientôt rétablie dans le royaume par la cessation entiere des hostilités. Après cela, il se mit en marche avec quinze mille hommes, pour se rendre au rendez-vous, qu'il avoit indiqué. Schah-Tahmas, qui venoit de remporter pour la seconde fois une victoire sur les Afghans commandés par Seydal, crut qu'Ashraf agissoit de bonne foi, & partit aussi-tôt. Lorsqu'il approcha du rendez-vous, il fit réflexion sur le danger qu'il couroit au cas qu'on voulût le tromper, & détacha une personne de confiance pour examiner les mouvemens & la suite d'Ashraf. Cette précaution le sauva. La personne chargée de cette com-

(*) M. Otter dans son Voyage.

troupes par sa présence ; il fut témoin de leur défaite. Torstenson, s'étant ouvert par cette victoire le chemin de la Moravie & de l'Autriche, y conquit un grand nombre de villes & de forteresses. Brinn, capitale de la Moravie, ne put être forcée. Pendant ce siége, le prince Ragotski joignit les Suédois ; mais l'empereur se hâta de le détacher de la ligue, en lui cédant les villes de Tokai, de Montgatsch, & quelques autres places de la Hongrie.

Les chevaliers de Malte ne doutoient point que l'orage, qui se formoit à Constantinople, ne dût bientôt fondre sur eux. Ils étoient accourus de toutes les parties du monde Chrétien au secours de leur isle ; & le grand-maître, Jean-Paul Lascaris, ayant amassé des provisions de toute espece, faisoit travailler en diligence aux principales places. Le projet d'Ibrahim étoit effectivement de prendre Malte ; & l'ardeur, qu'il témoigna d'abord pour cette entreprise, fut si grande, qu'il voulut faire mourir quelques Bachas qui s'étoient hazardés de l'en détourner. Il se rendit pourtant enfin aux raisons de son conseil, qui, prévoyant les difficultés presque insurmontables du siége de Malte, fit envisager à ce prince une conquête plus avantageuse. Ce fut celle de Candie ou Créte, grande isle de la Méditerranée, que la république de Venise avoit achetée en 1194, de Boniface, duc de Montferrat. La retraite que les Vénitiens avoient donnée, l'année précédente, aux chevaliers de Malte dans les ports de Candie, &, l'année d'auparavant, à des esclaves fugitifs d'Alexandrie, qu'on avoit inutilement réclamés; l'affaire de la Valone, & quelques autres moins importantes, furent pour les Turcs des prétextes de guerre plus que suffisans. Ils commencerent par faire arrêter

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

miſſion, revint lui dire qu'Ashraf avoit paſſé le lieu du rendez-vous, & qu'il marchoit à la tête d'une armée. Auſſi-tôt Tahmas changea de route, & ſe retira dans le Mazenderan. L'autorité de ce prince n'étoit reconnue alors que dans deux ou trois provinces de la Perſe. Les Afghans étoient maîtres du Khoraſan, du Kerman & du Pars ou Fars, ou Perſe proprement dite, & le reſte du royaume étoit entre les mains des Ruſſiens & des Turcs. Ces derniers avoient pouſſé leurs conquêtes & pris Tauris avec perte de vingt mille hommes; mais les Perſans en avoient perdu trente mille. Une autre armée de Turcs s'étoit avancée juſqu'à vingt lieues ſeulement d'Iſpahan, & s'étoit retirée en trouvant les gardes des Afghans, avec leſquels ils n'étoient point en guerre. Ashraf, redoutant la puiſſance des Turcs, envoya une ambaſſade pour rechercher leur alliance; mais, ayant refuſé de reconnoître l'empereur Ottoman pour le ſeul Imam ou chef de la religion, les Turcs en prirent prétexte pour lui déclarer la guerre, au mois de Mars 1726. Les villes de Casbin & de Maragha s'étoient rendues à eux. Schah-Tahmas, voyant ſes affaires déſeſpérées, offrit de céder à la Porte les provinces conquiſes, à condition qu'on feroit avec lui une trève de trois ans; mais ſa propoſition fut rejettée. Ashraf, qui n'étoit pas moins allarmé de ſon côté, conſidérant qu'il n'avoit pas aſſez de forces pour défendre une ville d'une auſſi grande étendue qu'Iſpahan, ordonna de bâtir une nouvelle ville dans l'enceinte de la premiere, & la fit fortifier. Elle avoit quatre milles de tour; on y avoit compris le vieux château, la grande place, & le palais royal, & elle fut achevée en trois mois. Afin de rendre auſſi l'accès de la ville plus difficile, il envoya des

le Baile de la République, & par saisir les vaisseaux & les marchandises des Vénitiens dans tous les ports de l'empire.

Le 4 du mois de Juin, la flotte Ottomane, commandée par le Capitan Yousouf, fit voile vers Candie; &, le 20 du même mois, les généraux Murad & Musah débarquerent avec leurs troupes. Ils marcherent d'abord à Saint-Théodore, espèce d'écueil garni de deux forteresses, dont une étoit sans défense, & l'autre avoit une garnison de soixante soldats & quelques piéces d'artillerie. Celle-ci fut emportée dans l'espace de quatre heures. L'armée Turque, forte de quatre-vingt mille hommes, alla camper ensuite devant la Canée, ville considérable, sur la côte septentrionale de l'isle, à six milles de distance de Saint-Théodore. En même tems, toute la flotte entra dans le port, & s'en empara le jour suivant, après un combat furieux contre les galères Vénitiennes. Pendant cinquante-quatre jours que dura le siége, les habitans soutinrent avec la derniere valeur tous les efforts des ennemis & six grands assauts; au septieme, se voyant entiérement découverts & manquant de munitions, ils demanderent à capituler. La garnison sortit, le 22 de Septembre, avec les honneurs de la guerre. Les Turcs, ayant pris possession de la Canée, se hâterent d'en relever les brèches. Ils laisserent dix mille hommes pour la défendre, & retournerent au mois d'Octobre à Constantinople.

La république de Venise n'avoit rien négligé pour parer ce coup. Elle avoit fait passer des troupes en Dalmatie. Sa flotte, bien fournie de vivres & de soldats, eût pu mettre à la voile dès la fin de Juillet, sans les formalités & les longueurs de Ludo-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

troupes ravager le pays jusqu'à Casbin, qui, par le moyen de ses émissaires, avoit aussi-bien que d'autres villes, embrassé son parti. Pour empêcher les Turcs de le prévenir, il s'avança dans le mois de Novembre vers Hamadan, & en fit périr six mille; ce qui obligea le Seraskier de se retrancher. Ashraf, voulant suppléer par la ruse à la force, envoya des espions dans le camp ennemi, avec quatre Scheïcks, chargés de protester contre l'effusion du sang Musulman, & d'exhorter les Turcs à la paix. En se joignant à ceux-ci pour faire la priere de midi, ils gagnerent cinq mille Curdes & plusieurs autres. Le Bacha, pour prévenir une plus grande désertion, attaqua avec quatre-vingt mille hommes les Afghans, qui n'avoient que dix-sept mille hommes de pied & seize mille chevaux. Ashraf, monté sur son éléphant, & entouré de ses ministres, repoussa jusqu'à trois fois les Turcs, qui perdirent douze mille hommes. Le soir, vingt mille Curdes l'étant encore venu joindre, le Bacha se retira la nuit, & abandonna tout son bagage & son artillerie. On voulut réparer cet échec, en envoyant de nouvelles troupes, au printems de l'année 1727; mais, comme elles firent difficulté de servir dans une guerre qu'elles regardoient comme injuste & impie, on fit tenir des ordres au Bacha de conclure la paix aux meilleures conditions qu'il pourroit. Ces ordres arriverent dans le tems qu'il alloit attaquer les Afghans, & ils produisirent bientôt l'accommodement que l'on souhaitoit de part & d'autre. Par le traité, qui fut signé en Octobre, on céda aux Turcs, avec leurs autres conquêtes, les villes de Zengan, Sultanie, Abher & Tahiran; & le Khusistan, nouvellement conquis, leur fut rendu. L'empereur Turc fut reconnu pour le légitime successeur des Califes,

visio, neveu du pape Grégoire X, & créé général d'une ligue contre les Turcs. L'armée navale, qu'il commandoit, sortit au mois d'Octobre du port de Messine. Les chefs, peu d'accord entr'eux, proposoient chacun une entreprise différente; ils finirent par se séparer. Réduits à leurs propres forces, les Vénitiens débarquerent des troupes en Candie, & bloquerent la Canée, qu'ils se flattoient d'emporter à la faveur de l'hiver. Ils furent presqu'aussi-tôt chassés de devant cette place, alors en meilleur état qu'avant l'arrivée des Turcs dans l'isle. Morosini, chef d'escadre, avoit fait une diversion dans la Morée. Il y prit & brûla Patras, ravagea les environs, & fit ensuite des courses le long des côtes de la Natolie.

[1646.] [1056.]

Les Vénitiens cherchent de tous côtés des alliances contre le Turc; mais la crainte de cet ennemi redoutable en impose à tous ses voisins. Les forces même de la ligue Chrétienne, qui devoient se rassembler au mois d'Avril, demeurent dans l'inaction. Chacune des puissances alliées retient ses vaisseaux dans ses ports. Sans autres secours que les promesses & les exhortations du pape, la république entreprend de relever sa réputation par quelque coup éclatant. Elle envoie en Candie une nouvelle armée commandée par le chevalier de la Valette & Grimani, qu'elle charge de faire une seconde tentative sur la Canée. En effet, ces généraux, ayant joint leurs troupes à celles du Viceroi Cornaro, s'approcherent de la place, & la canonnerent assez long-tems avec deux batteries; mais les vigoureuses sorties des assiégés, rendirent tous leurs efforts inutiles, & les contraignirent de se retirer.

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

& Ashraf pour légitime roi de Perse.

Ce fut à-peu-près dans ce tems-là, dit M. Otter que nous allons suivre, que Nadir-Koul ou Kouli commença à faire du bruit dans la Perse. Après la mort de son pere, un des principaux d'entre les Afchars, tribu Tartare ou Turcomane, & gouverneur du fort de Kélat, dans le Khorasan ; son oncle se chargea de sa tutelle, & prit possession en son nom de ce gouvernement. Nadir-Kouli, devenu majeur, réclama ses droits, mais inutilement. Se voyant ainsi dépouillé du seul bien que son pere lui avoit laissé, il prit la résolution de quitter le lieu de sa naissance, s'en alla à Méchéhed, & se mit au service du Beglerbeg, qui gouvernoit alors la province de Khorasan. Il ne fut pas long-tems sans se faire connoître pour un homme intelligent & courageux, soit qu'il fallût exécuter une commission du gouverneur, soit qu'il s'agît de commander un parti contre les Uzbecks; & toutes les fois qu'il les attaqua, il eut le bonheur de les battre. Sa bonne conduite lui servit de recommandation auprès du Beglerbeg, qui, considérant le besoin qu'il avoit d'un homme comme lui, l'éleva au grade de Min-Bachi, c'est-à-dire chef de mille. Alors Nadir-Kouli se vit en état de déployer tous ses talens. Les Uzbecks ayant fait une nouvelle irruption dans le Khorasan, en 1720, le Beglerbeg le choisit par préférence pour l'envoyer contre eux. Il lui donna le commandement de toutes ses troupes, avec promesse de le faire nommer par la cour son lieutenant, s'il réussissoit dans cette expédition. L'envie de parvenir à cette place, & la confiance qu'il avoit dans ses troupes, redoublerent son courage. Il se mit en marche pour chercher l'ennemi, le trouva à quelques journées de Me-

Marin Capello, généralissime des flottes Vénitiennes, & le provéditeur Morosini, font voile vers l'Archipel, & se mettent en devoir de défendre le détroit qui fait la communication de cette mer avec la Propontide ou mer Blanche. Dans cette vue, ils se saisissent des isles de Ténédos & de Stalimene ou Lemnos, en-deçà des Dardanelles. Cependant, au mois d'Août, l'armée Turque passe sans obstacle. Celle des Vénitiens la suit & ne l'empêche point de débarquer vingt mille hommes en Candie. Hussein, Capitan-Bacha, ne souhaitoit rien tant que d'engager un combat naval avec les Chrétiens : il ne put les y contraindre; mais, les ayant forcés de se retirer dans le golfe de Sitia, sur la pointe orientale duquel est une ville de même nom, appellée par les anciens, *Citeum*, il les enferma d'un côté par sa flotte, & de l'autre par deux forts qu'il fit élever pour battre la place. Il ne restoit aux Vénitiens qu'un parti très-violent à prendre; c'étoit de s'ouvrir un passage à travers les vaisseaux ennemis: ils le tenterent avec beaucoup de résolution, & furent fort maltraités; néanmoins ils sortirent du golfe, & joignirent les escadres du pape & de Malte, qui les attendoient.

Cet avantage n'ouvrit pas aux Turcs les portes de Sitia. Désespérant de la prendre avant la fin de la campagne, ils laisserent une partie de l'armée pour en continuer le siége, & fondirent avec le reste sur Rétimo, ville & forteresse de Candie, à dix-huit lieues de la capitale. Le Vice-roi fit marcher aussi-tôt de ce côté toutes ses troupes, qui montoient à dix mille hommes. Elles furent taillées en piéces. Cornaro périt les armes à la main; les débris de son armée se réfugierent dans la ville, où la consternation devint générale.

chehed, l'attaqua; &, malgré la supériorité des forces des Uzbecks, il remporta une victoire complette. Le Beglerbeg, charmé de cette action, en écrivit au roi, & demanda pour Nadir-Kouli la place qu'il lui avoit promise. Un service aussi important méritoit sans doute cette récompense; mais, sous le règne de Schah-Hussein, le mérite, sans de puissans amis à la cour ou de riches présens, n'élevoit personne. Nadir-Kouli n'avoit ni l'une ni l'autre de ces ressources, ainsi la place lui fut refusée. Il en prit tant de chagrin, qu'il quitta le service, & se retira dans sa tribu, dans l'espérance d'engager son oncle à lui rendre justice; mais, bien loin de trouver de l'assistance dans sa famille, on se moqua de lui en insultant à ses malheurs. Outré de douleur de se voir ainsi traité, Nadir ramassa une troupe de bandits, attaqua & détroussa les passans. Par-là, muni d'armes & de chevaux, il se vit bientôt en état de courir la campagne. Les désordres, qu'il commettoit dans la province, firent porter des plaintes à Schah-Tahmas, qui se trouvant alors dans ces quartiers, le fit prendre. Lorsque Nadir-Kouli parut devant lui, ce prince lui demanda qui il étoit, d'où il étoit, & pourquoi il s'étoit engagé dans un genre de vie si infâme. Nadir répondit : Voyant la Perse subjuguée par Mahmoud, l'Etat sans roi, & mes biens envahis par mes parens, j'ai été réduit à la nécessité de prendre cette voie pour subsister. Schah-Tahmas offensé de cette réponse, le condamna sur le champ à la bastonade à mort. Mais, après quelques momens de réflexion, il trouve la réponse de Nadir-Kouli pleine de courage, juge qu'il peut en tirer de grands secours, & révoque sa sentence avec ordre d'arrêter l'exécution, s'il est encore en vie. Lorsque la grace arriva, l'exécution étoit fort

EVENEMENS *sous le règne d'IBRAHIM.*

Animés par leur victoire, les Turcs poussèrent avec rapidité leurs travaux. Le 30 du mois de Décembre, ils firent jouer une mine, dont l'effet prodigieux fit perdre courage aux habitans. Le gouverneur, nommé *Bonvisi*, se retira, tout effrayé, dans la citadelle, abandonnant la ville aux ennemis. Ceux qui défendoient la forteresse soutinrent encore trois assauts; mais Mindotto, leur commandant, ayant été blessé dangereusement, ils furent obligés de se rendre. Nonobstant la capitulation, les Turcs en massacrerent d'abord plus de deux cens; ils firent grace aux autres, après les avoir entiérement dépouillés.

L'armée navale des Vénitiens, trop foible pour faire face à celle des Ottomans, se bornoit à ravager les côtes de la Grèce, & les isles de l'Archipel. Le généralissime Capello fut démis de sa charge; on lui substitua Jean-Baptiste Grimani.

[1647.] [1057.]

En Dalmatie, le genéral Pisani chasse les Turcs de plusieurs petites places; surprend les fauxbourgs de Novigrad, différente d'une ville de ce nom dans la haute Hongrie, & se rend maître de la forteresse qu'il fait démolir. Après quelques autres conquêtes moins importantes, il met le siége devant Clissa, que l'approche des ennemis lui fait lever. Ceux-ci, sous la conduite du Bacha de Natolie, reprennent la plûpart de leurs places. S'étant ensuite séparés en deux corps, une partie va ravager le territoire de Zara, tandis que l'autre assiége Spalatro, capitale de la Dalmatie Vénitienne. Pisani, craignant pour ces deux villes, rassemble ses troupes dispersées dans les gar-

avancée. On trouva cependant encore quelques signes de vie à Nadir ; on le porta dans une prison, où il fut pansé & gardé jusqu'à nouvel ordre. Après sa guérison, il fut présenté au prince, qui, oubliant tout le passé, lui fit de beaux présens, & voulut qu'il portât dans la suite le nom de *Tahmas-Kouli*, c'est-à-dire, le serviteur de Tahmas. Ce fut le premier degré d'élevation de cet homme extraordinaire. Il s'appliqua dès ce moment à faire sa cour au prince, & s'insinua si avant dans sa faveur qu'il eut bientôt toute sa confiance. Il obtint une compagnie de cavalerie, avec laquelle il fit plusieurs petites entreprises qui lui réussirent. Le gouverneur de Méchehed, forma dans cet intervalle le dessein d'aller prendre Schah-Tahmas à Hérat. Pour faire son coup plus sûrement, il feignit d'être brouillé avec Ashraf, de vouloir amener au prince ses troupes, & de se soumettre à lui. Schah-Tahmas auroit été pris par cette fourberie, sans Tahmas-Kouli, qui lui inspira de la défiance, & promit de prendre ce gcuverneur, s'il lui donnoit deux mille cavaliers à commander. Le prince les lui accorda sur le champ, & le décora du titre de Khan, que Tahmas-Kouli porta dans la suite. Il marcha en diligence avec sa petite troupe; rencontra à quelques journées de Hérat ce gouverneur, qui avoit beaucoup plus de monde que lui, l'attaqua pendant trois jours consécutifs, & le fit prisonnier, après avoir défait totalement sa troupe. Il entra ensuite dans Méchéhed, où il ne trouva point de résistance; s'empara de tout ce qui appartenoit aux Afghans; informa Schah-Tahmas du succès de son entreprise, & l'invita à se rendre au plutôt dans cette ville. Le prince s'y rendit en effet, & y demeura trois mois. Tahmas-Kouli-Khan employa ce tems à faire

nisons voisines, & s'efforce de fatiguer les ennemis par des escarmouches continuelles. La fortune ne répondant point à son courage, il est battu dans deux différentes rencontres. Les vainqueurs, demeurés maîtres de la campagne, la terminent par le siége de Sébénico qu'ils ne peuvent prendre ; mais ils en taillent en piéces la garnison qui, fière de sa résistance, avoit osé les charger dans leur retraite.

La peste qui, depuis un an, ravageoit l'isle de Candie, n'avoit pas permis aux Turcs d'y prendre des quartiers d'hyver. Retirés à Négrepont, l'ancienne Eubée, ils attendoient un tems & des vents favorables pour retourner à leur expédition. Morosini, général Vénitien, qui tenoit la mer, donna la chasse à deux de leurs vaisseaux, qui s'étoient écartés du gros de la flotte, & s'en rendit maître. Sur la nouvelle qu'en reçut le Capitan Hussein, il fit partir de Négrepont un de ses lieutenans, qui contraignit Morosini de se cacher dans le port d'une petite isle voisine ; mais la crainte d'être enfermé le fit résoudre à gagner la pleine mer. Comme ses galères ne pouvoient le suivre que l'une après l'autre, parce que le port étoit fort étroit, celle qu'il montoit fut aisément enveloppée par les vaisseaux ennemis. Le combat dura six heures entieres. Enfin les Vénitiens, ayant perdu leur brave commandant, alloient être forcés, lorsque le généralissime Grimani parut tout-à-coup & les arracha d'un péril certain. Les Turcs prirent la fuite à leur tour ; & dans leur retraite, il perdirent plusieurs galères. Cet échec fut suivi d'un autre plus considérable. Ils préparoient à Mételin un grand convoi d'hommes & de munitions destiné pour la Canée : Grimani l'attaqua dans le port ; enleva quantité de barques & maltraita

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

tous les préparatifs nécessaires, pour pousser la guerre avec vigueur contre les Afghans. Il eut bientôt rassemblé un corps de vingt mille hommes, à la tête duquel il mit le prince, & partit pour aller à la rencontre d'Ashraf. Celui-ci, informé des progrès que faisoit Schah-Tahmas secondé de la valeur & de la bonne conduite de son nouveau général, craignit d'en être accablé, s'il lui laissoit le tems de se fortifier davantage. Il partit d'Ispahan au mois de Septembre 1729, avec une armée de cinquante mille hommes, & marcha vers le Khorasan. Les deux armées se rencontrerent à Damgan. On se prépara de part & d'autre au combat. Outre que l'armée d'Ashraf étoit de beaucoup supérieure à celle du prince, les Afghans, accoutumés à vaincre les Persans, les méprisoient comme une nation sans valeur. Ils s'en promirent par conséquent une victoire facile, & dans cette confiance ils engagerent l'action ; mais ils ne sçavoient pas que les Persans commandés par Tahmas-Kouli-Khan, n'étoient plus les Persans conduits par des généraux lâches & perfides. Le premier choc fut très-rude. Les Persans se battirent en désespérés, & chargerent les Afghans avec tant d'impétuosité qu'ils plièrent, furent rompus, prirent la fuite, & ne purent se rallier qu'à Ispahan. Ils connurent alors la perte qu'ils avoient faite, soit dans la bataille, soit dans la fuite. On prétend qu'elle étoit de vingt mille hommes au moins. Tahmas-Kouli-Khan jugea qu'il falloit profiter de la consternation où ils étoient, & les poursuivit. A mesure qu'il s'avançoit du côté d'Ispahan, les villes & les provinces entieres se déclaroient pour Schah-Tahmas, & par-tout on chassoit les Afghans, qui ne trouverent d'autre retraite que dans la capitale. Il lui venoit de toutes parts des

maltraita fort les galères qui devoient les escorter. Il n'en fut pas de même de la flotte Ottomane dont les Vénitiens n'oserent approcher, & qu'ils laisserent débarquer tranquillement vingt mille hommes en Candie. La ville de Sitia ne tarda pas à se rendre; toutes les autres places de l'isle eurent le même sort, à l'exception de la capitale dont les Turcs entreprirent alors le siége.

[1648.] [1058.]

La peste rallentit d'abord les travaux des assiégeans ; elle les interrompit ensuite tout-à-fait. Ce fléau ne se faisoit pas moins sentir dans la ville que dans le camp ; néanmoins il fut favorable aux Vénitiens. L'armée Ottomane ayant été contrainte de s'éloigner, ils se mirent en campagne, & reprirent le château de Mirabel qu'ils démolirent. Ils eurent encore, cette année & les suivantes, quelques légers avantages dont ils profiterent pour ajoûter de nouvelles fortifications à celles de la capitale.

Le Sultan Ibrahim prenoit peu de part à cette guerre : il continuoit de se livrer, dans son serrail, à tous les excès de l'intempérance. Plongé nuit & jour dans la débauche, il ne faisoit usage de l'autorité souveraine, que pour enlever à ses Bachas leurs femmes & leurs filles, ou pour s'emparer de leurs richesses, en les condamnant à mort. Du reste, il étoit ennemi de toute espece d'affaires. La Sultane-mere gouvernoit l'empire; ou plutôt elle en confioit l'administration à des esclaves ses favoris, qui méprisoient les grands, & tyrannisoient le peuple.

Il n'étoit pas possible que les choses demeurassent

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

troupes & de l'argent. Son armée ſe trouva forte de quarante mille hommes, quand il arriva à Kiacham ou Cachan. Ashraf ſentit le danger où il ſe trouveroit, s'il ſe laiſſoit enfermer dans une place de conquête, où il reſtoit encore aſſez d'anciens habitans pour lui faire appréhender les ſuites d'une revolte ſoutenue par l'armée du prince, qui étoit, pour ainſi dire, aux portes de la ville. Il prit donc le parti de ſe mettre en campagne, & ſe poſta à Mourtchakhor, pour y attendre les Perſans. Tahmas-Kouli-Khan ne balança pas à l'aller chercher; il l'attaqua, le mit en déroute, & le contraignit de s'enfuir, à toute bride, à Iſpahan. Sultan-Ashraf ne s'y croyant pas en ſûreté, réſolut de faire un maſſacre général, de mettre le feu à la ville, d'emporter ſes tréſors, & de ſe retirer. Mais Tahmas-Kouli-Khan, qui pénétroit ſon deſſein, le ſuivit de près pour en empêcher l'exécution. Ashraf, informé par ſes eſpions, que l'armée du prince s'avançoit à grands pas, ordonna à tous les Afghans de ſortir de la ville; ce qui ſe fit avec beaucoup de précipitation. Ashraf trouva néanmoins le tems de tremper ſes mains dans le ſang de Schah-Huſſein & des autres princes du ſang. Ayant enſuite fait charger ſur des chameaux & ſur trois cens mulets ſes tréſors, & ce qu'il y avoit de plus précieux dans le palais, il donna l'exemple de la retraite. Les Afghans abandonnerent Iſpahan pendant la nuit au nombre de douze mille, après en avoir été les maîtres l'eſpace de ſept ans & vingt & un jours. Cet événement ſe paſſa dans le mois de Novembre 1730. L'armée de Schah-Tahmas entra dans la capitale, le lendemain. Ce prince y arriva lui-même quelque tems après. Il fut auſſi-tôt proclamé roi, & monta ſur le trône de ſes peres.

long-tems dans cette situation. Les Janissaires, qu'on ne payoit point, se plaignirent des ministres & du Sultan. Ils furent bientôt excités à la révolte par quelques Bachas mécontens & par le Muphti lui-même. Sans égard pour ce chef de la religion, le voluptueux Ibrahim avoit fait enlever publiquement sa fille au sortir du bain ; &, peu de jours après, il l'avoit renvoyée avec mépris à son pere. Un tel affront transporta le Muphti de fureur ; il en porta ses plaintes aux magistrats, au peuple, à la milice. Tous prirent part à son malheur & jurerent de le venger. En moins de vingt-quatre heures, il se vit à la tête de trente mille hommes armés pour sa querelle. On le chargea d'aller au serrail demander la mort d'Achmet, grand Vizir ; ce qu'il obtint facilement d'Ibrahim, qui, pour appaiser la sédition, auroit donné les têtes de tous ses officiers. Mais les Janissaires n'en demeurerent point là. S'étant assemblés le lendemain, à l'instigation de la Sultane-mere, qui vouloit se venger de son fils dont elle avoit été maltraitée, ils allerent prier le Muphti de fulminer un *fetfa* solemnel contre le Grand-Seigneur.

Les Turcs appellent *fetfa* toute espece de décision que donne le Muphti par écrit, touchant les affaires, soit civiles, soit criminelles, sur lesquelles on le consulte. C'est, selon eux, un point de foi qu'il faut croire aveuglément ; & le Sultan lui-même n'ose jamais y contrevenir. Mais, d'ordinaire, on dicte à ce souverain pontife les sentences qu'il doit prononcer ; & l'on n'a recours à son autorité, que pour en imposer à la multitude.

Le fetfa, qui fut donné contre Ibrahim, contenoit : » Que tout homme, fût-il empereur, étoit obligé de » comparoître devant la *justice de Dieu.* » Les Maho-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

THAMAS II,

douzieme Schah ou Sophi de Perse, de la famille d'Ismaël Sophi, & le quinzieme des rois depuis ce monarque, si l'on comprend les usurpateurs Mahmoud & Ashraf, commence son règne à la fin de 1730, est déposé par Thamas - Kouli-Khan, au mois de Septembre 1732.

Jusqu'à ce moment, continue M. Otter, les services de Tahmas - Kouli - Khan lui avoient mérité la confiance & la faveur du prince ; mais une démarche trop hardie pensa causer sa disgrace. Ce général, se prévalant des services qu'il avoit rendus, & du besoin que Schah - Tahmas avoit encore de lui, osa demander la permission de faire par tout le royaume des levées d'argent, dont il auroit l'entiere disposion pour continuer la guerre, menaçant de se retirer en cas de refus. C'étoit proprement vouloir envahir l'autorité suprême : aussi le roi fut-il offensé de cette proposition; mais il dissimula ; & craignant d'augmenter le nombre de ses ennemis, il lui accorda sa demande, le nomma *Séraskier*, & lui fit épouser sa tante, sœur de Schah-Hussein. Tant de faveurs exigeoient une grande reconnoissance; aussi Tahmas-Kouli-Khan montra-t-il d'abord plus de zèle & d'empressement pour le service du prince, qu'auparavant. Il le laissa dans la capitale avec six mille hommes, & se mit en marche à la tête du reste de l'armée, pour poursuivre les Afghans, qui s'étoient retirés à Schiras, où ils avoient commis de grandes cruautés ; & ne voulant pas enfermer dans la ville, ils s'étoient retranchés au dehors. Dès que Tahmas - Kouli - Khan fut arrivé, il commença par les canonner. Il fit ensuite plusieurs tentatives pour forcer leurs retranchemens à

EVENEMENS sous le règne d'IBRAHIM.

métans appellent ainsi leur loi. Des soldats l'allerent présenter au Grand-Seigneur, qui le déchira sur le champ. Il en fit de même d'un second dont les termes portoient : « Que quiconque n'obéissoit point à » la justice de Dieu n'étoit point vrai Musulman, & » que si c'étoit un empereur, il étoit dégradé de » l'empire. » En conséquence, les Janissaires coururent au serrail, en briserent les portes, se saisirent d'Ibrahim & le firent rentrer dans son ancienne prison, où, dix dix jours après, il fut étranglé.

» Ce prince, dit l'historien Cantemir qui suit les » auteurs Turcs, se plongea tout entier dans la vo- » volupté, ne respirant que les plaisirs sensuels; & » quand la nature épuisée se refusoit à ses desirs, il » cherchoit à la réveiller par des philtres ou par d'au- » tres secrets. Le Vendredi, qui est le sabbat des Mu- » sulmans, il le consacroit à Venus; & ce jour-là » même, sa mere, accompagnée du grand Vizir & des » premiers de sa cour, lui amenoit, régulierement tou- » tes les semaines, de nouvelles victimes pour être sa- » crifiées à sa brutalité.»

PRINCES CONTEMPORAINS.

EN ASIE.

Sophis.

Saft *ou* Séfi.	1642.
Abbas II.	1666.

Khans de Crimée.

Behadr-Keray.	1641.

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

mais il fut toujours repoussé. Les Afghans se défendirent vigoureusement derriere leurs lignes, jusqu'à ce que voyant leur nombre considérablement diminué, ils les abandonnerent, & prirent la route de Kiazizan, dans la province de Fars, ou Perse proprement dite. Tahmas-Kouli-Khan, ayant détaché un corps de troupes pour les poursuivre, ces fuyards se partagerent en plusieurs pelotons pour gagner Kandahar par différentes routes. Ashraf resta ainsi avec un très-petit nombre de personnes, qui lui étant particulièrement attachées, ne voulurent pas l'abandonner. Les Bolougdes ou Balluchis, peuple des montagnes, attaquerent cette petite troupe, & la défirent. Ashraf y perdit la vie.

Tahmas-Kouli-Khan, après avoir séjourné deux mois à Schiras, marcha vers Hamadan, dans le dessein de reprendre tout ce que les Turcs avoient conquis pendant les troubles. Il remporta sur eux une victoire complette près de cette ville, dont il se rendit maître; & ayant marché en diligence, il devança Kiuperli-Bacha, général Ottoman; se rendit à Tauris, dont il s'empara, aussi-bien que d'Ardebil. L'ennemi consterné demanda la paix, que Tahmas-Kouli-Khan lui accorda, pour avoir le tems d'aller punir les rebelles de Hérat. Après les avoir défaits, il prit cette ville, & fit mourir le gouverneur avec les principaux chefs des révoltés. Tahmas, qui se défioit des Turcs, partit, en 1731, de Casbin, à la tête de cinquante mille hommes, & alla par Tauris, du côté d'Erivan. Ayant évité une embuscade & battu Ali-Bacha, il mit le siége devant cette ville; mais, faute de vivres, il fut obligé de le lever. Le Bacha le suivit dans sa retraite vers Tauris; & ayant été renforcé par Kiuperli, ces deux généraux défirent le Schah à Astarabad, sur le Ranghi. Son

Méhémed-Keray.	1644.
Islam-Keray.	1653.

Empereur Mogol.

Schah-Jehan.	1666.

EN AFRIQUE.

Grand-Maître de Malte.

J. Paul Lascaris.	1657.

EN EUROPE.

Empereur d'Allemagne.

Ferdinand III.	1537.

Papes.

Urbain VIII.	1644.
Innocent X.	1655.

Doges de Venise.

Fr. Erizzo.	1646.
Fr. Molino.	1655.

Rois de France.

Louis XIII.	1643.
Louis XIV.	1715.

Roi d'Angleterre & d'Ecosse.

Charles I.	1649.

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

armée se trouvant réduite à trente mille hommes, il abandonna Tauris pour couvrir Hamadan. La garnison de cette ville l'ayant joint, il donna bataille à Achmet-Bacha : le combat fut sanglant ; mais Tahmas fut encore battu, & Hamadan retomba entre les mains des Turcs. Le Bacha victorieux, sur la nouvelle des troubles qui s'étoient élevés à Constantinople, & qui avoient causé la déposition d'Achmet III, offrit au Schah de faire la paix. Sa derniere défaite & le danger que couroit Ispahan, n'y ayant point d'armée pour la défendre, déterminerent le roi à accepter les propositions du Bacha. Par le traité qui fut conclu au mois de Janvier 1732, l'Arras devoit servir de frontiere à la Perse ; de sorte que Tahmas cédoit toute l'Arménie & la Georgie, ce qui comprenoit une étendue de pays de près de deux cens milles. Les Turcs s'engageoient, de leur côté, à lui aider à contraindre les Russes de quitter ce qu'ils avoient acquis le long de la mer Caspienne, où, depuis la mort de Pierre le Grand, ils n'avoient conquis que le Lahijan. Le Schah conclut cette paix, malgré les fortes représentations de Tahmas-Kouli-Khan, qui le pressoit de demander la restitution de toutes les provinces conquises, promettant de venir le joindre au plutôt avec une puissante armée.

Le Schah ayant congédié ses troupes, manda à Tahmas-Kouli-Khan d'en faire autant de la sienne, & de revenir à Ispahan. Cette conduite augmenta les soupçons de ce général contre la cour. Il dit à ses officiers que cette paix étoit peu honorable, & tendoit à envelopper le royaume dans de nouveaux troubles ; qu'on avoit d'autant moins de raison de sacrifier un si grand nombre de provinces aux Turcs, qu'il y avoit sur pied une armée suffisante pour les humilier à

Roi de Suède.

Christine *abdique en*	1654.

Rois de Dannemarck.

Christiern IV.	1648.
Frédéric III.	1670.

Roi d'Espagne.

Philippe IV.	1665.

Rois de Portugal.

Philippe IV.	1665.
Jean, duc de Bragance, *élu en* 1640, *mort en*	1656.



qu'il y avoit de l'apparence, par conséquent, que c'étoit à eux que les ministres, jaloux de leurs succès, en vouloient. Après s'être attaché l'armée, par de pareils discours qui avoient un air de zèle patriotique, il prit la route d'Ispahan à la tête de soixante-dix mille hommes, la plûpart Tartares, auxquels il pouvoit se fier; & au mois d'Août, il vint camper auprès de la capitale. Il alla alors trouver le roi, & lui représenta que ceux, qui lui avoient conseillé de faire la paix, étoient ses ennemis. Il lui remit des lettres pour lui prouver combien il étoit trompé par de mauvais conseillers, & qu'ils employoient les mêmes diaboliques intrigues, dont s'étoient servi les ministres de Hussein, pour supplanter Luft-Ali-Khan, dans le tems que l'armée, que ce général commandoit, auroit pu sauver la Perse. Le roi fut surpris, au dernier point, de la trahison de plusieurs de ceux en qui il avoit le plus de confiance, & crut enfin que son général étoit aussi fidèle que ses autres ministres. Mais Tahmas-Kouli-Khan, voyant que ces lettres n'avoient pas produit sur l'esprit du roi l'effet qu'il en attendoit par rapport à ceux dont il vouloit la ruine, jugea que ce prince avoit dessein de le faire périr lui-même. Ses officiers n'en jugerent pas autrement; & considérant que leurs intérêts étoient communs, ils s'accorderent bientôt à prévenir le danger qui les menaçoit, en déposant Tahmas, pour mettre le prince Abbas-Mirza son fils, âgé de six mois, sur le trône. Dans ce dessein, Tahmas-Kouli-Khan invita le roi à une revue. Ce prince y vint; &, pendant qu'il traversoit les rangs à cheval, plusieurs soldats lui dirent que s'il avoit quelques ordres à leur donner, ils étoient prêts à les exécuter. Le général, un peu déconcerté, pria le roi de leur dire que la meilleure preuve

1649.
Avénement au trône.
Mort, enfans, grands Vizirs.

MUHAMMED *ou* MOHAMMED *ou* MAHOMET, IVe *du nom, vingt-unieme Empereur Ottoman, proclamé par les Janissaires dans la septieme année de son âge, l'an de J. C. 1649, de Mahomet 1059 obligé de résigner le sceptre impérial à Soliman, son frere, en 1688, après un régne de quarante ans. Il fut empoisonné cinq ans après, sous le régne d'Achmet II, son frere, par les ordres de ce Sultan.*

De différentes femmes il laissa sept fils, dont cinq moururent en bas âge. Les deux autres parvinrent au trô-

EVENEMENS *sous le régne de* MAHOMET IV.

An. de J. C. [1649.] *An. de Mahomet.* [1059.]

RICAUT nous fournit, pour le commencement de ce règne, le détail d'une révolution curieuse que les bornes d'un abbrégé ne nous feront point omettre. Les Janissaires ayant mis à mort Sultan Ibrahim, Mahomet, son fils ainé, qui n'avoit au plus que cinq ans, monta sur le trône impérial; & l'on donna, pendant sa minorité, la régence à Kiosem son aïeule, femme que l'âge & la grande expérience dans les affaires rendoient capable de cet emploi. Pendant quelque tems, elle gouverna paisiblement. Son pouvoir n'étoit pas moins absolu dans le serrail qu'à la cour & dans tout l'empire. Mais Tachan, mere de Mahomet, ayant sans cesse devant les yeux la mort du malheureux Ibrahim, craignit que cette femme ambitieuse, qu'elle sçavoit en avoir été la cause, n'entreprît aussi de faire mourir son fils, afin de régner toujours. Cette défiance la fit veiller d'abord avec soin à la sûreté du jeune prince. Les secrettes liaisons que la régente continuoit d'avoir avec les Janissaires, augmenterent ses plaintes au point qu'elle résolut de faire une contre-ligue avec les Spahis. Elle les rechercha par ses lettres & par des messages fréquens; elle leur représenta, sous les couleurs les plus vives, la fin tragique du dernier Sul-

qu'ils pouvoient lui donner de leur obéissance, étoit d'obéir à leur général. Après la revue, Tahmas-Kouli-Khan invita le roi à un festin. Ce prince y ayant trop bu, fut conduit sous une forte garde dans un appartement des jardins du palais. Ses domestiques furent aussi arrêtés ; & le lendemain, le général représenta, dans une assemblée des grands officiers, l'incapacité du roi, & les fâcheuses conséquences de la paix, si on ne le déposoit. Comme il avoit gagné les ministres d'Etat, aussi-bien que les officiers de l'armée, tous approuverent son avis, & prêterent serment de fidélité au jeune prince encore au berceau, qui fut proclamé sous le nom d'*Abbas III*. M. Otter dit qu'on lui a raconté que, quand on eut remis ce roi enfant dans le berceau, il fit trois ou quatre cris par intervalle; que Tahmas-Kouli-Khan demanda aux assistans s'ils entendoient ce que vouloit le nouveau roi, & que quelques-uns d'entr'eux ayant répondu qu'apparemment il demandoit à tetter, il leur dit, la premiere fois : « Vous êtes tous des ignorans ; pour moi, qui ai reçu de Dieu, le don d'entendre le langage des enfans, j'entends qu'il nous redemande les provinces que les Turcs ont envahies. Oui, mon prince, ajoûta-t-il, en touchant la tête de l'enfant, nous irons bientôt tirer raison de Sultan Mahmouth; &, s'il plaît à Dieu, nous vous ferons manger du raisin de Scutari, & peut-être de Constantinople. » Il dit, la seconde fois, que le prince demandoit les provinces dont les Moscovites s'étoient emparés ; à la troisieme fois, qu'il vouloit qu'on reprît Kandahar ; la quatrieme fois, qu'il demandoit une place pour les Persans à la Mecque ; & chaque fois, il promit au prince d'exécuter ses ordres. Dès-lors on entrevit les vastes projets qu'il a depuis exécutés.

EVENEMENS sous le régne de MAHOMET IV.

ne ; sçavoir, MUSTAPHA II, ACHMET III.

Les grands Vizirs de Mahomet IV furent

MURAT, *déposé presque aussi-tôt.*

SIAVUS, *massacré par les Janissaires.*

MEHEMED KIUPERLI, *mort vers l'an 1656.*

AHMED-KIUPERLI, *fils du précédent.*

CARA-MUSTAPHA, *étranglé en 1683.*

CARA-IBRAHIM, *déposé en 1685.*

AINEJI-SOLIMAN, *mis à mort en 1689.*

SIAVUS-BACHA, *qui le fut sous Soliman III.*

tan, le peu de cas que l'on faisoit de son fils, l'insolence & l'orgueil des Janissaires qui ne manqueroient pas de profiter de leur faveur pour abolir, peut-être pour toujours, l'ordre & le nom des Spahis. Ces avis étoient assez vraisemblables. Ils firent impression sur les Spahis, qui prirent aussi-tôt les armes, & s'avancerent jusqu'à Scutari, sous la conduite de George Nébi, leur général. S'étant arrêtés dans cette ville, ils députerent au Grand-Seigneur, pour lui demander les têtes des auteurs de la mort de leur souverain.

Au bruit d'une révolution si subite, Murat Bacha, grand Vizir, se mit à la tête des Janissaires, & passa promptement de Constantinople à Scutari. Les armées furent bientôt en présence : elles étoient près d'en venir aux mains, lorsque les Cadileskers ou juges des troupes, ayant assemblé les chefs des deux partis, leur firent comprendre de quel préjudice leurs divisions seroient à l'état, auquel ils étoient comptables du sang qu'ils alloient répandre. Ces remontrances appaiserent les Spahis, & leur firent prêter l'oreille à des propositions d'accommodement. Ils se séparerent ensuite d'eux-mêmes. Leur retraite augmenta considérablement la fierté des Janissaires, mais sur-tout de leur Aga, nommé *Bectas*, & des autres officiers de ce corps. Assurés désormais de

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

ABBAS III,

treizieme Schâh de la famille des Sophis, & seizieme roi de Perse depuis Ismaël, est placé sur le trône au mois de Septembre 1732, & meurt au commencement de l'année 1736.

Tâhmas-Kouli-Khan, devenu ainsi dans le fond souverain de Perse, donna les principaux gouvernemens à des gens à sa dévotion, & disposa de tout comme il lui plut. Il fit dire au Bacha de Bagdad, qu'il se proposoit de lui rendre visite dans peu. Sur cet avis, la guerre fut déclarée à Constantinople, le 6 d'Octobre; & Topal-Osman-Bacha se mit en campagne avec une armée de quatre-vingt mille hommes. Il y avoit trois mois qu'une armée aussi nombreuse, mais qui n'avoit point de canon, assiégeoit Bagdad; & quoiqu'il y eût une garnison de vingt mille hommes, la place ne pouvoit plus tenir que quatre jours quand le Séraskier parut. Tahmas-Kouli-Khan alla au-devant de lui, à la tête de soixante-dix mille hommes. Il avoit déja l'avantage, quand le Bacha de Mosul ou Mosoul arriva, & fit tourner la chance. Il périt environ trente mille hommes de part & d'autre. Tahmas-Kouli-Khan eut deux chevaux tués sous lui, & perdit tout son bagage. Le Bacha de Bagdad ayant fait en même tems une sortie, fit lever le siége; mais le général Persan lui fit dire, en se retirant, qu'il reviendroit le voir l'année prochaine, pour lui faire croire qu'il n'avoit pas dessein de l'attaquer encore pendant l'hyver. Mais ayant promptement réparé ses pertes, il rentra en Turquie, au mois d'Octobre. Topal, qui avoit en vain écrit plusieurs fois pour qu'on lui envoyât des troupes, rassembla à la fin cent mille hommes, à la tête desquels il se trouva en présence des Persans, à Leylam,

la protection de la régente, ils travaillerent effectivement à ruiner les Spahis; &, commençant par le chef, ils obtinrent un ordre pour le Bacha de Natolie; ce qui fut exécuté peu de tems après. Le feu de la sédition se ralluma tout-à-coup. Les Spahis attaquerent en Asie plusieurs quartiers des Janissaires, & massacrerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains.

Cependant l'Aga Bectas exercoit à Constantinople un pouvoir despotique. Il disposoit des charges, & créoit de nouveaux impots. Ayant fait fabriquer à Belgrade trois cens mille aspres, qui n'avoient qu'un tiers d'argent sur deux tiers d'étain, il les répandit parmi les artisans, & contraignit les autres à lui donner de l'or pour sa fausse monnoie. Le peuple, qui ne pouvoit souffrir cette perte sans douleur, se mutina dans le quartier des selliers, & la sédition fit de si rapides progrès, qu'en un instant toute la ville fut sous les armes; mais le plus grand effort se fit au quartier du Muphti, que les rebelles obligerent d'aller avec eux au serrail. Dès qu'ils furent arrivés à la porte, ils pousserent de grands cris, & se plaignirent amerement de la tyrannie de l'Aga. Dans cette fâcheuse conjoncture, les chefs des eunuques furent d'avis de profiter d'une occasion aussi favorable pour ruiner Bectas & ses complices. La crainte empêcha l'exécution de ce dessein. Ils jugerent seulement à propos, pour satisfaire la populace irritée, de déposer le grand Vizir Murat. En effet, les sceaux lui furent ôtés, on en donna la garde au Bacha Siavus, homme de tête & très-courageux.

Le calme s'étant par-là rétabli dans la ville, les Janissaires prirent le dessus, & placerent des corps-de-garde dans presque toutes les rues. Ils ne souffroient

pas

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

à cinq lieues de Kerkoud. Tahmas-Kouli-Khan attaqua les Turcs le 25, & fut repoussé; mais, le lendemain, l'action étant devenue générale, il remporta une victoire complette. Les Turcs perdirent quarante mille hommes, du nombre desquels fut le brave & digne Séraskier, percé de deux coups, tout leur bagage & leur caisse militaire. Le général Persan fut détourné d'aller à Bagdad, pour marcher contre Mohammed-Khan-Balluchi son lieutenant, qui, à la tête de trente mille hommes, avoit proclamé Schah-Tahmas à Schiras. Tahmas-Kouli-Khan, avec un pareil nombre, l'attaqua, & le mit en déroute. Ce général ayant été pris, se pendit lui-même pour éviter une mort plus cruelle. Au printems de l'année 1734, Tahmas-Kouli-Khan entra, suivi de cent mille hommes, en Georgie, qu'il soumit à son obéissance, de même que l'Arménie, parce que les Turcs hors d'état de lui résister, se retiroient. Etant ensuite entré dans le Schirvan, il ruina Scamachie, dont les habitans avoient favorisé les Lesgiens. L'année suivante, il envoya une ambassade en Russie, au nom d'Abbas, pour faire alliance avec l'impératrice, & pour demander la restitution des provinces conquises. Comme elles coûtoient beaucoup à garder, les Russes les rendirent, & l'alliance fut conclue. Ses forces étant grossies jusqu'à cent vingt mille hommes, il partit de Teflis pour Erivan, où les Turcs étoient avec quatre-vingt mille hommes, commandés par le Séraskier-Kiuperli. Tahmas-Kouli-Khan, qui n'en avoit alors que cinquante mille, feignit une retraite précipitée, jusqu'à ce qu'il eût gagné un certain défilé, où, après avoir mis quelques troupes en embuscade, il fit ferme; & l'avant-garde des Turcs s'étant avancée, fut attaquée en tête & en queue,

pas deux bourgeois ensemble, tant ils avoient peur qu'il ne se fît entr'eux des cabales secrettes. On emprisonna plusieurs artisans soupçonnés d'être les auteurs de la derniere révolte. On en fit mourir quelques autres ; & toutes ces choses se faisoient sans la permission du nouveau Vizir. La cour n'étoit pas dans un état plus tranquille. Elle se trouvoit partagée alors entre les fidèles serviteurs du Sultan, & les partisans de la milice. Dans le serrail, les deux Sultanes reines étoient extrêmement animées l'une contre l'autre ; la jeune, pour soutenir l'autorité de son fils ; & la vieille, pour conserver la sienne. Celle-ci donnoit avis à Bectas de tout ce qui se passoit, & lui mandoit que la jeune reine étoit la cause de tous les désordres ; qu'il étoit néceſſaire, pour y remédier, de déposer Mahomet & de mettre son frere Soliman en sa place.

Bectas, après avoir réfléchi sur les lettres de Kiosem, assembla, dans la mosquée des Janissaires, un conseil de leurs principaux officiers, auquel se trouverent plusieurs Bachas & grand nombre de gens de loi. Le grand Vizir fut prié de s'y rendre, quoiqu'il fût deux heures de nuit, & qu'une pareille invitation fût aussi hardie que surprenante. Ce ministre, croyant devoir dissimuler, partit sur le champ de son palais, suivi de peu de monde. Le premier objet qu'il rencontra dans son chemin, fut une garde de dix mille Janissaires, le mousquet sur l'épaule. Cette vue le surprit d'autant plus, qu'il n'est permis aux soldats de porter dans Constantinople d'autres armes que de longs bâtons ; néanmoins il continua sa route vers la mosquée, où Bectas l'envoya recevoir par un de ses officiers. A peine, lorsque le Vizir parut, daigna-t-il le saluer. Il le fit cependant asseoir à sa main gauche,

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

L'action fut sanglante & dura cinq heures. Kiuperli, après avoir eu deux chevaux tués sous lui, perdit lui-même la vie avec plusieurs autres officiers généraux, & vingt mille hommes. Le bagage, la caisse militaire, & trente-deux piéces de canon demeurerent aux vainqueurs. L'arriere-garde qui ne put venir au secours de l'avant-garde, prit la fuite, & souffrit beaucoup des ennemis qui la poursuivirent. La ville d'Erivan, capitale de l'Arménie, se rendit ensuite; son exemple fut suivi d'un grand nombre de villes; &, vers la fin de l'année, toutes les provinces que le malheur des tems avoit fait perdre, se trouverent reconquises. Les Turcs demanderent à faire la paix; mais Tahmas-Kouli-Khan n'y voulut point entendre, à moins qu'on ne rendît Bagdad, & qu'on ne payât tous les frais de la guerre.

NADIR-SCHAH,

plus connu sous le nom de

THAMAS-KOULI KHAN,

dix-septieme roi de Perse depuis Ismaël Sophi, s'empare du trône en 1736, est assassiné en 1747.

Le jeune roi Abbas mourut, au commencement de l'année 1736; on ne sçait si ce fut naturellement, ou si ses jours furent avancés. Tous les gouverneurs, les grands officiers & les généraux, ayant été convoqués pour le 10 de Mars, le premier jour de l'an des Persans, se trouverent dans la plaine de Mogan, près de l'Arras, afin de procéder à l'élection d'un roi. Tahmas-Kouli-Khan leur proposa Schah-Tahmas, s'ils le trouvoient capable de gouverner; mais au bout de trois jours, les députés le prierent d'accepter lui-même la couronne: « Personne n'en étant plus digne, di-

qui, dans la Turquie, est la place d'honneur parmi les gens d'épée. Le fier Aga prit alors la parole, & dit qu'ils étoient assemblés pour travailler à la réforme de l'Etat; qu'avant tout, il étoit nécessaire, pour plusieurs raisons, de déposer le Sultan Mahomet & de lui substituer le prince Soliman. Qu'il falloit ensuite établir l'ordre & la discipline dans le serrail & pourvoir à ce qu'on n'admît plus à l'avenir, dans le corps des Azamoglans, d'autres enfans que ceux des Janissaires. Le Vizir demeura d'accord de tout ce que Bectas & ceux de sa cabale proposerent; il les assura par serment, qu'il les serviroit avec affection & de tout son pouvoir. Ces promesses satisfirent tellement l'Aga, qu'il crut qu'on pouvoit se fier au premier Vizir, & qu'il étoit véritablement entré dans ses intérêts. Il mit fin à la séance, & laissa ce ministre s'en retourner à son logis. Il fut blâmé par ses conseillers d'avoir négligé de se rendre maître de la personne de Siavus; mais se moquant de leurs reproches, il leur dit qu'ils parloient comme des gens sans cœur, qui ne connoissoient pas leurs propres forces, & qu'il y avoit si peu de tems jusqu'au lendemain matin, que quand le ministre manqueroit de parole, il ne pourroit être en état de leur résister, n'ayant ni forces ni conseil.

Le grand Vizir ne se vit pas plutôt en liberté, qu'il se rendit au serrail, accompagné de deux hommes seulement. Ayant voulu passer par la porte des jardins, il fut très-étonné de la trouver ouverte. Il en demanda la raison aux Bostangis ou jardiniers, qui lui dirent que c'étoit par des ordres secrets de la Régente. Le Vizir étant entré, fit refermer la porte, & s'avança sans bruit vers le logis du Grand-Seigneur. Il rencontra dans son chemin Soliman, chef des eu-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

ſoient-ils, que celui qui avoit rétabli la monarchie Perſane dans toute ſa gloire.» Il l'accepta ſous trois conditions : 1° Qu'ils déclareroient la couronne héréditaire dans ſa famille. 2° Que perſonne ne prendroit parti en faveur de la derniere maiſon royale. 3° Qu'ils ne maudiroient point Omar, Oſman & Abubecre, ni ne s'aſſembleroient plus pour faire commémoration de la mort de Huſſein, fils d'Ali. Le chef des miniſtres de la religion ayant entrepris de le diſſuader de changer la religion établie, le nouveau roi le fit étrangler; & le lendemain, on le proclama ſous le nom de Schah-Nadir. Quand il fut arrivé à Casbin, il convoqua les eccléſiaſtiques des provinces voiſines, & confiſqua tous leurs revenus, en diſant que leurs prieres n'ayant pas prévenu les malheurs de la nation, c'étoit une preuve qu'elles n'étoient pas agréables à Dieu, & que s'étant ſervi de ſes ſoldats pour y remédier & pour être les inſtrumens de la victoire, c'étoit eux qui méritoient d'être entretenus des revenus de l'égliſe. Il publia, immédiatement après, un édit pour réunir les Shiites & les Sunnites.

Vers la fin de l'année, la paix avec les Turcs fut conclue; & par le traité, toutes les provinces que ceux-ci avoient conquiſes, reſtoient à la Perſe; & les Perſans avoient la liberté de faire le pélerinage de la Mecque, ſans payer de droits. Nadir ſe rendit enſuite à Iſpahan qu'il répara; & après avoir fait divers réglemens pour encourager l'agriculture & le commerce, il partit, au mois de Décembre, pour Kandahar, où commandoit Huſſein-Khan, frere de Mahmoud. Il défit les troupes de ce gouverneur; mais faute de gros canon, il ne put prendre la place; enſorte qu'après un long ſiége, il fut obligé de continuer Huſſein dans ſon gouvernement, à condition qu'il

nuques noirs, qui faisoit la ronde autour de l'appartement de la vieille reine. Celui-ci reconnut d'abord le Vizir à sa voix, & fut surpris de le trouver à pareille heure dans le serrail ; mais ayant sçu ce qui l'amenoit, il loua sa vigilance, & lui dit qu'il avoit remarqué que la Régente n'étoit pas encore couchée; qu'elle s'étoit divertie avec ses eunuques & ses femmes, à chanter, à danser, à faire jouer des instrumens ; elle qui, d'ordinaire, se mettoit au lit de très-bonne heure. Après une courte conférence, le grand Vizir & le Kislar allerent ensemble à la chambre de la vieille Sultane, dont ils se mirent en devoir d'enfoncer la porte. Ils en furent empêchés par les eunuques ; mais Soliman, homme fier & résolu, donna de son poignard dans le visage du chambellan, & contraignit les autres à céder le passage. Kiosem fut donnée en garde aux eunuques noirs, que le Kislar avoit amenés avec lui ; ceux de la Sultane furent arrêtés presque en même tems & mis en lieu sûr, avec autant de promptitude que de silence.

Cette affaire étant ainsi terminée, le Vizir & Soliman allerent à la chambre du Grand-Seigneur. Ils entr'ouvrirent doucement la porte & firent signe aux dames qui, cette nuit, étoient de garde, d'éveiller sans bruit la jeune Sultane. Elle se leva de son lit, un peu surprise, & commanda qu'on fît entrer Soliman. A peine eut-il commencé de lui raconter ce qui se passoit, que, saisie de frayeur, & comme hors d'elle-même, elle courut au lit du Sultan, le prit entre ses bras, & lui dit, en l'embrassant : « O mon fils ! nous » sommes morts. » Le Grand-Seigneur, qui n'étoit qu'un enfant, se mit à pleurer; & se jettant aux pieds de l'eunuque, il lui dit ; « Mon gouverneur, sauvez-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

rendroit la ville, & qu'il recruteroit l'armée. Dans le même tems, en 1737, son fils Rizi-Kouli-Mirza, gouverneur de Mashhad, subjugua les Uzbecks de Balk & de Bokhara. Plusieurs seigneurs de la cour du grand Mogol inviterent encore Nadir à entrer avec ses forces dans l'Indoustan; ce qu'il fit vers le milieu de l'année 1738 : nous en parlerons à l'article des empereurs Mogols. Il revint à Kandahar avec cent vingt millions de livres sterling, & se mit en campagne avec cinquante mille hommes pour châtier les Uzbecks des désordres qu'ils avoient commis en Perse, pendant son absence. Le Khan de Bokhara se soumit & fut rétabli; mais celui de Kiéva, après avoir courageusement combattu à la tête de vingt mille hommes, fut obligé de se rendre. Il fut égorgé avec treize de ceux qui l'accompagnoient pour avoir fait assassiner les ambassadeurs de Nadir. En s'en retournant à Mashhad, un Afghan, aposté par son fils Rizi-Kouli pour le tuer, lui tira un coup de fusil, & le blessa à la main gauche. Le jeune prince s'étoit révolté, & avoit fait tuer Schah-Tahmas dans la forteresse de Sebzwar, sur le bruit qui se répandit que l'armée Persane avoit été défaite dans l'Indoustan. La crainte de l'indignation de son pere le porta à conjurer contre sa vie. Nadir-Schah qui l'aimoit, lui auroit pardonné s'il ne l'avoit irrité, en voulant justifier sa conduite dans des termes injurieux; de sorte qu'il lui fit crever les yeux. Après avoir fait deux expéditions contre les Arabes & les Uzbecks, qui s'étoient révoltés, il entra dans le Daghestan pour châtier les Lesgiens; mais s'étant trop avancé, il se trouva dans un grand embarras, & courut risque d'être défait. Les Turcs allarmés lui déclarerent la guerre; & pendant que Nadir assiégeoit Bagdad & Basra,

» moi. » Ce spectacle attendrit Soliman & le grand Vizir : ils n'oublierent rien pour consoler la mere & l'enfant, & leur protesterent qu'ils mourroient plutôt mille fois que de souffrir qu'on leur fit aucun mal. Ils prirent ensuite le Grand-Seigneur & le porterent, à la lueur de quelques flambeaux, à l'Az oda, ou chambre impériale, dans laquelle se trouvent ordinairement les principaux officiers de la cour. On plaça le Sultan sur son trône, & les quarante pages de cette chambre vinrent aussi-tôt se ranger autour de leur jeune maître. Soliman les voyant rassemblés, leur dit : « Celui » qui mange le pain de l'empereur, doit s'attacher in» violablement à son service. Nous avons souffert que » des traîtres ayent fait mourir Sultan Ibrahim ; ils » veulent aujourd'hui nous ôter encore celui-ci d'en» les mains. C'est à vous, ses principaux serviteurs, » de le secourir vigoureusement & de l'assister autant » qu'il vous sera possible. » Mustapha, capitaine de cette chambre, & celui qui porte l'épée du Sultan, répondit sur le champ au Kislar : « Grand maître, soyez » en repos ; vous verrez demain, s'il plaît à Dieu, » les têtes de vos ennemis à vos pieds. »

Le Vizir & les autres tinrent conseil un moment, & convinrent de ce que chacun auroit à faire. La premiere chose qu'ils firent, fut de faire signer au Grand-Seigneur un ordre d'arrêter le Bostangi-Bachi, soupçonné de trahison, pour avoir laissé la porte des jardins ouverte. Sa charge fut donnée à un autre, lequel, après avoir prêté le serment de fidélité, le fit aussi-tôt prêter, au nom du Grand-Seigneur, à tous les jardiniers du serrail. Ils se trouverent au nombre de cinq cens, & leur nouveau chef les distribua sur les murs & derriere les portes. On fit ensuite éveiller

ils envoyerent en Perſe un prétendant au trône, qui fut battu. Aſtarabad & Schiras ſe révolterent en ce tems-là. Les Turcs ayant aſſemblé une armée de cent trente mille hommes, près d'Erivan, Nadir les attaqua, au mois d'Août 1745, avec quatre-vingt mille hommes, les mit en déroute, en tua vingt-huit mille avec pluſieurs Bachas, du nombre deſquels fut Abdalla-Kiuperli. Les Perſans perdirent huit mille hommes, & Nadir eut deux chevaux tués ſous lui. Des ſoulevemens dans le Khoraſan & dans la Georgie le porterent à propoſer la paix, par laquelle les Perſans obtinrent la permiſſion d'aller librement à la Mecque, & d'avoir un prêtre à Mashhad-Ali, autre lieu de pélerinage, près de Hellah ſur l'Euphrate, dans l'Iraque-Arabique.

Pendant tout ce tems-là, la Perſe étoit plongée dans la plus grande miſere par l'avarice & la cruauté du roi, qui, à ſon retour à Iſpahan, commit de grandes barbaries & de cruelles exactions. Il en fit de même enſuite à Kerman; & de-là il ſe rendit dans les plaines de Soltan-Meïdan, à une journée de cette ville, au nord-oueſt; & ce fut-là qu'il trouva la mort. S'étant retiré pour prendre du repos, Saleh-Beg, colonel de la garde Afghane, accompagné de quatre hommes de main, paſſa, ſous prétexte d'affaires, à travers les gardes, & entra dans l'appartement extérieur du Haram, où ils tuèrent un eunuque. Ayant pénétré dans l'intérieur, ils tuèrent auſſi une vieille qu'ils rencontrerent. Ils ne ſçavoient pourtant pas où trouver la tente de Nadir, lorſqu'à la lueur d'une lampe ils apperçurent quelques bijoux. Ils le trouverent qui ſe levoit, éveillé peut-être par les cris de cette femme. Le Schah, tirant ſon ſabre, leur demanda ce qu'ils vouloient. Saleh-Beg lui répondit par un coup de ſabre ſur le côté

ler les Icoglans, auxquels on dit que les Janissaires vouloient leur enlever le Grand-Seigneur. Ils furent en un instant sous les armes. Pendant toutes ces dispositions, le jeune Sultan étoit inconsolable : il appréhendoit toujours qu'on ne le tuât, comme son pere. Mais Mustapha-Bacha l'ayant pris par la main, lui fit voir tous ses gens prêts à mourir pour son service, & le rassura. Comme il passoit sous les fenêtres d'une des chambres des Icoglans, un de ces jeunes esclaves, qui l'apperçut, se mit à crier de toute sa force : *Dieu donne dix mille années de vie à notre empereur!* Les autres répondirent tout d'une voix, par ce cri de guerre, *Allaha*, *allaha*, qui répandit en un instant l'alarme par tout le serrail, & fit prendre les armes aux *Attagis* ou cuisiniers, aux *Halvagis* ou confituriers, aux *Beltagis* ou fendeurs de bois, en un mot, à tous les bas officiers du palais.

Les choses ne se disposoient pas seulement de la sorte dans le serrail ; on travailloit avec le même soin & la même diligence au dehors. Le Vizir avoit fait avertir tous les Bachas, tous les Beglerbegs & tous ses amis de se rendre incessamment au serrail avec tout ce qu'ils pourroient assembler de gens armés, & des provisions de vivres pour trois jours. Il en accourut un si grand nombre, dans l'espace de quelques heures, que tous les jardins, toutes les cours & même toutes les rues des environs furent remplies de soldats. Il vint des bateaux & des chaloupes de Tophana & de Galata, chargées de poudre, de munitions & d'autres choses nécessaires. A la pointe du jour, on vit dans les rues une armée d'infanterie & de cavalerie, & sur la mer une flotte nombreuse. Les Janissaires, étonnés de ces grands préparatifs, & voyant le peu

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

gauche du cou. Il ne laissa pas de tuer deux des soldats qui s'avancerent pour le frapper, & tâcha de sortir de la tente; mais ayant bronché sur les cordes, Saleh lui porta un coup mortel. Nadir se mit alors à crier : *Grace, & je vous pardonne tout*. Le Beg lui repartit : « Vous n'avez fait grace à personne; ainsi vous n'en méritez aucune », & en disant cela, lui coupa la tête. On prétend que Nadir-Schah avoit projetté de faire, cette même nuit, main-basse sur tous les Persans qui étoient dans le camp, & que, pendant qu'il faisoit part de ce dessein aux chefs des Uzbecks, des Turcomans & des autres Tartares, dont son armée étoit principalement composée, un esclave Georgien entendit tout le complot; que cet esclave le révéla aux principaux officiers Persans, qui convinrent entr'eux de se défaire du tyran, & que Saleh-Beg, officier des plus intrépides, s'offrit de faire le coup. Les Tartares, furieux de la mort de Nadir, coururent aux armes, & attaquerent les Persans. Il périt cinq mille hommes de part & d'autre, & en même tems le pillage devint général. Le corps & la tête ayant ensuite été produits aux Tartares, toute l'armée se débanda. Ainsi périt ce fléau de la Perse & des Indes, à l'âge de soixante & un ans, après un règne d'onze ans & trois mois. Depuis lui, la Perse est en proie à l'ambition d'une infinité de petits tyrans, qui la déchirent & la ruinent entièrement.

Fin des Schahs ou Sophis ou Rois de Perse.

ple courir de toutes parts au secours de son empereur, crurent qu'il étoit tems de songer à leurs affaires. Ils firent prendre les armes à quantité d'Albanois, de Grecs & d'autres Chrétiens, auxquels ils offrirent de l'argent, des priviléges & l'exemption du karach ou tribut que payent ordinairement les Chrétiens. Dès que les prieres du matin furent achevées dans le serrail, les Icoglans & le Baltagis allerent en un seul corps à la chambre du Grand-Seigneur. Un eunuque, partisan de la vieille Sultane, leur en refusa l'entrée, en les traitant de mutins & de rebelles. Ceux-ci se mirent en devoir de le poignarder; il prit la fuite, & crut pouvoir s'échapper à travers les jardins: il fut arrêté sur le champ; mais ayant obtenu, par ses prieres, la liberté de pouvoir se jetter aux pieds du Sultan, avant que de mourir, quatre des plus vigoureux Baltagis l'y conduisirent, suivis de toute la troupe. A peine eut-il remis au Grand-Seigneur un sceau particulier avec une clef d'un trésor secret, qu'un de ses conducteurs lui fendit la tête en deux, d'un coup de hache. Tous les autres se jetterent sur ce malheureux & le couperent par morceaux avec leurs cimeterres. Cette exécution, si prompte & si violente, fit trembler plusieurs officiers, qui, comme l'eunuque, étoient attachés aux intérêts de la Régente, & leur apprit à dissimuler leurs sentimens. Le jeune Sultan lui-même, qu'un tel spectacle avoit effrayé, ne put retenir ses cris & ses larmes. Il embrassa plus étroitement qu'auparavant Mustapha, son Sélictar, qui le tenoit entre ses bras.

Cependant le Muphti, les Cadileskers & quelques Vizirs qu'on avoit mandés, arriverent & furent fort surpris, en entrant dans l'Az oda, d'y voir tant de desor-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

SULTANS ou EMPEREURS DE L'INDOUSTAN ;
OU
GRANDS MOGOLS.

Le peu de rapport, qu'ont eu les Mogols avec les Ottomans, sembleroit devoir les exclure de cet ouvrage. Mais une raison invite à leur y donner place ; c'est qu'ils sont une colonie de Tartares, de même que les Turcs, les Hongrois, les Bohêmes, les Polonois, les Russes, les Persans, dont nous avons donné l'histoire abrégée dans ces deux volumes. Ce qu'on a dit, dans l'Introduction, de l'origine de cette nation fameuse, demandoit, en quelque sorte, qu'on la suivît dans ses principales branches ; & c'est ce qu'on aura tâché de faire, après ce court abrégé, que fournit la nouvelle histoire universelle.

Il ne sera pas inutile de donner d'abord quelques notions préliminaires sur l'Indoustan, sur les peuples qui l'habitent, & sur la cour & le gouvernement de ce puissant empire. Quant à sa situation, il est borné au nord par le grand & le petit Tibet ; à l'orient, par le Tibet & par la presqu'isle au-delà du Gange ; au midi, par la presqu'isle en-deçà de ce fleuve, par une partie de la mer des Indes, & par le golfe de Bengale ; & à l'occident, par la Perse. Cette partie de l'Inde réunit les deux extrêmes. Vers le nord, elle est très-froide & stérile ; mais vers le midi, très-chaude & fertile. Les principales montagnes sont celles qui l'environnent de trois côtés, & qui lui servent comme de rempart contre les nations voisines. Celles qui sont à l'occident, appellées en général *la montagne de Soliman*, sont prodigieusement hautes, & habitées par plusieurs peuples différens, qui sont d'un ca-

dre & si peu de respect. Ils tinrent conseil ; après avoir appaisé le tumulte ; & plusieurs étoient d'avis qu'il ne falloit pas condamner légérement la vieille Sultane ; mais toute la jeunesse du serrail s'écria qu'il falloit la condamner, ajoûtant que quiconque penseroit autrement, seroit ennemi de l'état & du Grand-Seigneur. Le Muphti, qui voyoit avec quel emportement ces jeunes gens agissoient, jugea qu'il ne pourroit leur résister plus long-tems, sans se mettre en danger de perdre la vie. Il imposa silence à toute l'assemblée, & prit de nouveau l'avis des ministres & des Bachas qui se trouvoient présens. Il fut résolu qu'on supplieroit très-humblement le Grand-Seigneur de consentir au fetfa, qui fut dressé sur le champ en ces termes : *La volonté de Dieu est que ta Hautesse mette ta grand'mere entre les mains de la justice, afin d'appaiser tout ce peuple. Un petit mal est moins dangereux qu'un grand.* On fit ensuite signer la sentence au Sultan : elle portoit que la vieille reine seroit étranglée, mais qu'elle ne seroit ni coupée avec l'épée ni brisée de coups. Cet écrit fut mis entre les mains du premier chambellan qui fut chargé de l'exécuter. Vingt ou trente Icoglans coururent aussi-tôt, les mains levées, & criant, *Allaha, allaha*, vers l'appartement des femmes, où le Kislar Aga les fit entrer dans la chambre de la vieille Sultane. Ils n'y virent point de lumiere, parce que Kiosem, au bruit de leur arrivée, les avoient éteintes, & s'étoit cachée dans une grande armoire, sous des matelas, des tapis & d'autres hardes. Ils firent apporter des flambeaux, & la cherchèrent avec soin, sans pouvoir la trouver. Comme ils étoient près de s'en retourner, un d'eux s'avisa de fouiller dans l'armoire & d'en tirer toutes les

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

ractere féroce. Les principaux sont les Afghans ou Patans, & les Balluchis, qui se sont étendus du côté des Indes comme vers la Perse. Il y a, entr'autres, dans l'Indoustan deux rivieres fameuses, de tout tems, par l'étendue de leur cours, par leur largeur, & par d'autres circonstances. Ce sont l'*Indus* & le *Gange*. Les Orientaux donnent à l'Indus le nom de *Send*, *Sind* ou *Sindi*. On ignore le lieu de sa source. Le Gange, qu'on appelle *Ganga* aux Indes, a sa source dans le Tibet. Les voyageurs ne sont pas d'accord sur le nombre ni sur le nom des provinces du grand Mogol. Les principales sont Dehli, dont la capitale l'est de tout l'empire; Agra qui jouit aussi de cet honneur; Guzerat, autrefois royaume, où l'on trouve Surate, Cambaye & Ahmed-Abad, la capitale; Azmir ou Aymir, Sinde, appellée aussi *Tatta*, du nom de sa principale ville. C'est à Tatta qu'on fait les palanquins les plus propres des Indes. C'est une espèce de couchette à quatre pieds, qui a des deux côtés une balustrade de quatre ou cinq pouces de haut, & aux deux bouts un dossier pareil à celui des berceaux d'enfans. Cette machine est suspendue à une longue canne de bambou, qui a cinq ou six pouces de grosseur, courbée en voûte dans le milieu: deux chassis cloués aux pieds de la couchette, qui ont des anneaux où l'on passe de gros cordons, attachent & suspendent le palanquin au bambou. Quand on craint la pluie, on jette une toile cirée sur toute la machine. Il y a au fond de ces palanquins des matelas & des coussins pour se coucher ou s'asseoir. Les autres provinces principales sont le Multan, le Kabul ou Kabulestan, celles de Kashmire ou Cachemire, appellée *le Paradis terrestre des Indes*, Lahor, Bengale, Kandisch, Visapour & Golconde, royaumes autrefois puissans,

hardes. Il trouva la Sultane, qui se tenoit cachée dans un coin, laquelle lui dit tout bas : « Galant homme, aye pitié de moi; je ferai ta fortune & donnerai cinq bourses (cinq cens écus) à chaque Icoglan, s'ils veulent me sauver la vie ». *Perfide*, lui répondit-il, *il n'est pas tems de capituler, il faut mourir*. En même tems la prenant par les pieds, il la tira de hors ; elle se releva précipitamment, & jetta dans la chambre plusieurs poignées de sequins, dans l'espérance de se sauver, tandis que les Icoglans s'amuseroient à les ramasser ; mais celui qui l'avoit arrachée de l'armoire ne la quitta pas un moment ; il la terrassa, quoiqu'elle fût forte & pesante : les autres se jetterent sur elle & la dépouillerent de tout ce qu'elle avoit de plus précieux. Ses bagues, ses pendans d'oreilles lui furent arrachés avec violence, ses riches fourrures furent déchirées en mille morceaux. Elle fut laissée toute nue sur la place ; ensuite on la traîna par les pieds dans les jardins, où devoit se faire l'exécution. Il se trouva que ces jeunes bourreaux n'avoient point de corde pour l'étrangler. L'un d'eux courut aussi-tôt prendre celle qui tenoit à la porte de la chapelle ou mosquée royale. Quand ils l'eurent, ils en serrerent le cou de la Sultane; mais, comme ils étoient novices dans ce métier, ils eurent beaucoup de peine à l'étrangler. La voyant sans mouvement, ils crurent qu'elle étoit morte, & coururent en porter la nouvelle au Grand-Seigneur, en criant : *Uldi, uldi* ; elle est morte, elle est morte. A peine l'avoient-ils perdue de vue, qu'elle se releva & tourna la tête. On les rappella sur le champ. Ils lui remirent la corde au cou & la serrerent si bien avec le manche d'une hâche, qu'elle expira. Les eunuques noirs prirent son corps & le porterent avec beaucoup de respect à la mosquée royale.

Le

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

L'Indoustan est habité par différens peuples. Tels sont les Indiens, les Patans ou Afghans, les Balluchis, les Parsis & les Mogols, ou Tartares, sans compter un grand nombre d'étrangers, Juifs & Chrétiens de diverses sectes. Si l'on en excepte les Indiens, qui sont les anciens habitans, tous les autres s'y sont établis ou par conquête ou par accident. Les Indiens sont les naturels du pays ; & quoiqu'assujettis aux Mogols, ils conservent encore la supériorité du nombre. Les Parsis sont des descendans des anciens Perses, adorateurs du feu, qui se déroberent aux persécutions des Mahométans, quand ils conquirent la Perse. Ils s'établirent dans la presqu'isle occidentale de l'Inde, sur-tout aux environs de Surate, où leur postérité subsiste encore. Les Patans sont ceux sur lesquels les Mogols ont fait la conquête de l'Indoustan. On croit que ce sont les descendans des Mahométans, Turcs, Persans & Arabes, qui vers l'an 1000, se rendirent maîtres de Dehli & de Multan, sous la conduite de Mahmoud le Gaznevide. Ces Patans sont encore en grand nombre dans toute l'étendue de l'Indoustan, sur-tout dans les parties septentrionales à l'ouest du côté de Kabul, de Gazna & de Kandahar, d'où il est fort vraisemblable qu'ils sont originairement venus. Ils habitent encore les mêmes provinces de l'empire de Perse, où ils sont connus principalement sous le nom d'*Afghans* ou *Agwans*. Les Balluchis possedent aussi plusieurs cantons des Indes à l'occident de l'Indus. Ce sont des Barbares originaires de Perse, qui n'obéissent guères qu'autant qu'ils veulent à celui des deux monarques dont ils sont sujets. Les Mogols ou Jagatays sont à présent les maîtres de l'Indoustan. Ce nom de *Jagatays* dénote assez leur origine. On a pu voir ailleurs que c'étoit celui du

EVENEMENS sous le règne de MAHOMET IV.

Le grand Vizir, après avoir remercié les Icoglans de la peine qu'ils avoient prise, fit tirer du trésor la banniere du prophète, qui s'y conserve avec grand soin & fort religieusement. C'est un étendard vert, dont les lambeaux attêstent du moins l'antiquité. Quand il est arboré, tous les Turcs, depuis l'âge de sept ans, sont obligés de prendre les armes. Les Icoglans le porterent en cérémonie sur la principale porte du serrail, pour être vu de tout le peuple. Ensuite on fit publier la procession de la banniere céleste. On dit qu'elle fut apportée du ciel à Mahomet par l'ange Gabriel, dans le tems qu'il faisoit la guerre aux Chrétiens, comme une marque infaillible de sa victoire. Cette opinion superstitieuse produisit, dans la conjoncture présente, un effet si merveilleux sur l'esprit des Turcs, que non-seulement les jeunes gens & les vieillards, mais les femmes & les malades se crurent obligés de se ranger sous le sacré drapeau. La plûpart même des Janissaires, persuadés que s'ils combattoient contre une chose si sainte, ils deviendroient semblables aux *Gaures*, c'est-à-dire, aux infidèles, coururent en foule & sans armes rendre leurs hommages à la bannière. Bectas eut de la peine à retenir les autres à force d'argent & de promesses. Ils se préparoient à le suivre contre l'armée du serrail, lorsqu'un officier du Grand-Seigneur vint au-devant d'eux à cheval, & leur jetta de loin un papier en criant: Celui qui ne se rendra pas sous la bannière du prophète est déclaré payen, & sa femme est séparée d'avec lui. En achevant ces mots, il s'enfuit à toute bride. On ramassa le papier sur lequel on lut un ordre du Sultan, signé de sa main. Voici ce qu'il contenoit *J'ai fait Bectas Aga, Bacha de Bosnie; j'ai fait Kara*

fils aîné de Genghiz-Khan.

On dit d'ordinaire en Europe, que les armées du grand Mogol sont plus à craindre par la multitude des combattans que par leur valeur. Mais c'est moins le courage qui leur manque que la science de la guerre, & l'adresse à se servir des armes. On peut rapporter à trois ordres toute la milice de ce grand empire. Le premier est l'armée que l'empereur entretient toujours dans sa capitale, & qui monte tous les jours la garde devant son palais. Le second, sont tous les soldats qui sont répandus dans toutes les provinces de l'empire. Le troisieme sont les troupes auxiliaires d'Indiens, que les Rajahs, vassaux de l'empire, sont obligés de fournir. L'armée, qui campe tous les jours aux portes du palais, soit que la cour soit à Dehli ou à Agra, monte au moins à cinquante mille chevaux, sans compter cette multitude prodigieuse d'infanterie, dont les deux capitales sont pleines. Aussi, lorsque l'empereur est en campagne, ces deux villes ne sont plus guères que comme deux camps déserts, qu'une grosse armée auroit abandonnés. Le corps le plus considérable, parmi les troupes du Mogol, est composé de ceux qu'on appelle *les quatre mille esclaves*, pour marquer leur dévouement à la personne du prince. Leur chef, qu'on nomme le *Déroga*, est un officier de considération, à qui l'on confie souvent le commandement des armées. On marque au front tous les soldats qui sont admis dans cette troupe distinguée. C'est de-là qu'on tire les *Manseb-dars*, ou les officiers subalternes, qui montent par degrés jusqu'au rang d'Omrahs de guerre; titre qui répond assez à celui de nos officiers généraux. Lorsque la cour réside à Dehli ou à Agra, l'empereur y entretient à

Chiaoux, capitaine général de la mer; j'ai fait Kul-Kéahia, Bacha de Témeswar, & Kara-Hassan, Aga des Janissaires; & j'entends qu'aussi-tôt qu'ils auront vu ces présentes, ils se rendent, sous peine de la vie & de la ruine de leurs familles, chacun où sa charge l'appelle. En même tems, l'armée impériale s'avança contre les rebelles; les Spahis, animés par le desir de la vengeance, les eussent passés tous au tranchant du cimeterre, si le grand Vizir ne les en eût pas empêchés. Il voyoit les Janissaires disposés à rentrer dans le devoir. En effet, suivant l'ordre du Grand-Seigneur, ils proclamerent, en la maniere accoutumée, leur nouveau commandant; &, tout de suite, ils coururent sous la bannière du prophète. Bectas & ses complices se trouverent alors abandonnés de tout le monde, à la réserve de quelques amis, qui rejettoient les uns sur les autres le mauvais succès de leur entreprise. L'Aga, voulant mettre ordre à ses affaires, se travestit en Albanois & prit la fuite. Il fut arrêté le jour suivant, & conduit honteusement au serrail où le Grand-Seigneur le fit étrangler : ses lieutenans furent, comme lui, livrés aux bourreaux. De son côté, le nouveau général des Janissaires signaloit son zèle pour le Sultan. Comme il connoissoit les officiers qui s'étoient déclarés le plus ouvertement pour les rebelles, il en faisoit étrangler toutes les nuits quelqu'un; ce qui donna tant de crainte aux soldats, qu'ils n'eurent de long-tems envie de remuer.

On voit par ce récit, de quelle autorité jouissent dans l'empire Ottoman les Sultanes-meres, que les Turcs appellent *Validé.* Cette autorité n'est pas toujours bornée par la majorité de leur fils; elles la conservent encore au-delà, comme il est arrivé sous

sa solde près de deux cens mille hommes; mais lorsque la cour en est absente, on y laisse d'ordinaire en garnison quinze mille chevaux, & le double d'infanterie. La même proportion s'observe dans les autres provinces. Les troupes auxiliaires, que les Rajahs, vassaux de l'empire, sont obligés de fournir à l'empereur, augmentent encore ses forces. On compte jusqu'à quatre-vingt-quatre de ces princes Indiens, qui conservent encore une espèce de souveraineté dans leur ancien pays. Ils ont des terres en propre, dont leurs enfans héritent. C'est un avantage qu'ils ont sur les Omrahs Mahométans, tous gens de fortune, & dont la grandeur passe avec eux. Les écuries du Mogol sont remplies de chevaux & d'éléphans. Les chevaux, dit-on, montent à douze mille, dont on n'en choisit guères que vingt ou trente pour la personne du prince; le reste est pour la pompe, ou destiné à faire des présens. C'est l'usage de l'empereur de donner un habit & un cheval à tous ceux dont il a reçu le plus léger service. Le grand Mogol nourrit jusqu'à cinq cens éléphans, sous de grands porches bâtis exprès. Les harnois sont d'une magnificence surprenante, sur-tout ceux de l'éléphant que monte l'empereur, lequel a sur le dos un trône tout éclatant d'or & de pierres précieuses. Les terres de l'Indoustan produisent en abondance des grains, des fruits, du coton, de la soie, du bétail, des diamans & autres marchandises de prix. Mais, comme l'empereur en est le seul propriétaire, le peuple, qui n'y a point de part, ne se fait pas une affaire de les faire valoir. L'or & l'argent, que le commerce rapporte dans l'Indoustan, réparent bien le défaut de la culture, & augmentent certainement les richesses du souverain. Si l'on en croit M. Bernier, tout l'argent du Mexique & tout

Mahomet III, & sous quelques-uns de ses prédécesseurs: « Les Sultans, dit le prince Cantemir, ont tou-
» jours traité leurs meres avec le dernier respect;
» & ce devoir, auquel les engage la loi de la nature,
» est aussi conforme à l'alcoran. Elles ont toute li-
» berté de changer & d'introduire dans le serrail ce
» que la phantaisie leur suggère; & qui plus est, la loi
» porte que le Sultan doit avoir le consentement de
» sa mere pour coucher avec quelqu'une des femmes
» qui y sont entretenues. Dans le tems du Bairam,
» par exemple, le grand Vizir & les autres Bachas en-
» voient au Sultan les plus jolies filles qu'ils peuvent
» trouver. Il n'ose en toucher aucune, à moins qu'elle
» ne lui soit présentée par la Sultane sa mere; aussi
» prend-elle grand soin, chaque jour que dure la ré-
» jouissance, de lui en amener une choisie, dont l'é-
» ducation & la parure puissent attirer ses yeux &
» fixer son attention. Ainsi il faut qu'il aime par ré-
» gle, & non par inclination. Il peut bien, à la vérité,
» se choisir une maîtresse à son gré, & personne ne
» s'y opposera; mais on en parlera comme d'une
» contravention aux réglemens du serrail, & sa mere
» s'en croira deshonorée. La Sultane-mere n'est pas
» moins intriguée dans les affaires d'état que dans
» toute autre chose. Le prince souvent lui en fait part
» de lui-même, comme chacun sçait qu'a fait Sultan
» Mahomet IV; & cette princesse, couverte d'un voile
» pour se cacher le visage, entre en conférence avec le
» grand Vizir & le Muphti; délibere de tout en sou-
» veraine, & leur recommande de servir son fils avec
» fidélité. Si elle tombe malade, le *Hekım-Effendi* ou
» premier médecin est introduit dans sa chambre; mais
» il ne lui parle qu'au travers d'un voile dont le lit est

l'or du Pérou, après avoir circulé quelque tems en Europe & en Asie, vient tomber enfin dans l'empire du Mogol, d'où il ne sort jamais. Cependant les espèces y sont fort rares. Outre qu'on emploie beaucoup d'or & d'argent dans les ouvrages qu'on y fait, la créance superstitieuse que les Indiens ont, qu'ils peuvent en avoir besoin dans un autre monde, les engage à enfouir leurs trésors; & d'ailleurs, pour empêcher que l'argent abonde, les empereurs en font des amas prodigieux, qu'ils renferment dans des caves souterreines. On fait monter le revenu de ce monarque à trois cens trente millions, ou même à beaucoup plus.

Rien de plus simple que les ressorts, qui remuent ce grand empire. Les affaires d'état sont toutes entre les mains de trois ou quatre des premiers Omrahs de la cour, qui les règlent sous l'autorité du souverain. L'*Itemado'ddowlet* est le premier ministre, & tient le même rang que le grand Vizir en Turquie. Il a sous lui deux secrétaires d'état, dont l'un rassemble les trésors de l'empire, & l'autre les dispense. Un troisieme officier des finances est chargé de recueillir les héritages de tous ceux qui meurent au service du prince. Rien de plus uniforme que l'exercice de la justice dans les états du grand Mogol Les vice-rois, les gouverneurs des provinces & des villes, & les chefs des simples bourgades font précisément dans leurs départemens ce que l'empereur fait dans Agra ou à Dehli. Eux seuls rendent la justice, & décident des biens & de la vie des sujets. Il est vrai qu'on a établi dans toutes les villes un Kotual & un Kazi pour juger certains procès. Mais il dépend des parties de porter les affaires à leurs tribunaux ou non. Tous ont droit de recourir immédiatement, ou à l'empereur lui-meme dans le lieu où il réside, ou aux

» environné. S'il est besoin de lui tâter le pouls, c'est
» aussi au travers d'un linge qu'on jette sur le bras de
» la Sultane ; car voir une Sultane à découvert, soit
» en santé, soit en maladie, c'est ce qui est interdit à
» tout homme. Les appointemens de la mere du Sultan
» montent à plus de mille bourses (un million & demi)
» qui lui sont fournies des revenus des provinces de
» l'empire. Les Turcs appellent ces appointemens *pasch-
» maklik*, mot formé de *paschmak*, qui signifie *san-
» dale*. Lorsque le Grand-Seigneur fait quelqu'acquisi-
» tion ou prend quelque ville, on réserve toujours une
» somme pour les sandales de la Sultane-mere ; c'est,
» comme nous disons ici, pour les gants, pour les épin-
» gles. »

[1650-51-52.] [1060 1061-62-63.]

La guerre continue entre les Vénitiens & les Turcs. Ces derniers avoient repris le siége de Candie qu'ils pressoient avec assez de vigueur ; mais les fréquentes sorties des assiégés ruinerent leurs travaux, & les obligerent d'envoyer demander des secours à Constantinople. Mocénigo, général Vénitien, profita du découragement des ennemis, & débarqua de l'artillerie & des troupes à Saint-Théodore. Les deux châteaux de cette petite isle étoient alors entre les mains des Turcs, qui les avoient fortifiés. Il les investit, & s'en rendit maître après trois assauts.

L'heureuse fin de la guerre civile avoit paru ramener le calme dans Constantinople : ce ne fut que pour peu de tems. Les Spahis, qui s'étoient flattés d'exterminer les Janissaires, leurs ennemis mortels, ne pou-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

vice-rois & aux gouverneurs dans la ville de leur résidence.

BABOR *ou* BABOUR,

surnommé

ZEHIRODDIN-MOHAMMED,

qui signifie Mohammed, le Soutien de la Foi,

premier empereur Mogol de la famille de Tamerlan, fait la conquête des Indes en 1526, *& meurt à la fin de l'an* 1530.

Ce prince étoit fils d'Omar, quatrieme fils d'Abusaïd-Mirza, fils de Mohammed, lequel étoit sixieme fils de Miran-Schah, troisieme fils de Timur-Beck ou Tamerlan. Babor naquit le 12 de Février de l'an 1483; & par la mort de son pere, arrivée le 8 de Juin 1494, il parvint à la souveraineté du pays d'Andekhan ou Andjan, dans le Maouarennar ou la grande Bukharie, étant âgé d'onze ans lunaires, sept mois & vingt-neuf jours. A la mort de Sultan-Ahmed, fils d'Abusaïd-Mirza, qui arriva l'an 899 de l'hégire, il monta sur le trône à Samarcande, capitale de tout le pays. Mais, cinq ans après, l'an 904 de l'hégire, de J. C. 1498, le Sultan-Schaï Beg entra dans la grande Bukharie, à la tête des Uzbecks d'au-delà du Sihon ou Sir, & le chassa de ses états, dont il se mit en possession.

Babor se retira à Gazna, & de-là entreprit des expéditions aux Indes. C'est ainsi que quelques écrivains rapportent la chose; mais, suivant d'autres, après avoir été chassé du Maouarennar, il conquit Gazna, les provinces de Kabul, de Kandahar & de Biddukshan, avec tout ce qui en dépendoit, & ensuite il fit cinq expéditions dans les Indes. Les quatre premieres ne lui réussirent point; mais à la

voient pardonner au grand Vizir Siavus de leur avoir, en quelque sorte, arraché la proie des mains. Comme ils étoient alors en grand nombre dans la capitale, ils se trouvoient en état de s'y faire craindre. Ils refuserent d'abord d'en sortir, lorsqu'on leur en signifia l'ordre; ensuite, sous différens prétextes, ils attaquerent plusieurs troupes de Janissaires & les taillerent en piéces. Leur fureur, contre des adversaires devenus méprisables, s'étant bientôt appaisée, ils la tournerent contre le grand Vizir & les Bachas, dont la puissance leur portoit ombrage. Ils forcerent leurs palais, en commençant par celui du premier ministre, les mirent tous à mort & pillerent leurs richesses. Un vieux Bacha, nommé *Kioprili* ou *Kiuperli*, fut le seul qu'ils épargnerent. Il etoit fils d'un renégat François, suivant l'opinion la plus vraisemblable; & l'on a vu, parmi le peuple de Paris, des gens de son nom, qui pouvoient être de sa famille. Son peu de crédit à la cour Ottomane fut cause que les rebelles ne firent aucune attention à lui; cependant par la mort de ses confreres, il devenoit considérable. Le feu de la sédition s'étant rallenti, Soliman, chef des eunuques noirs, & Mustapha, Sélictar Aga, qui, depuis la derniere révolution, gouvernoient en maîtres le serrail & le jeune Sultan, traiterent avec les chefs des Spahis; &, de concert avec eux, ils songerent à créer un autre grand Vizir & d'autres Bachas. On jetta les yeux sur Kiuperli, pour remplir le Viziriat. Son âge & l'espece de retraite dans laquelle il avoit vécu jusqu'alors, faisoient aisément croire aux ministre du serrail, qu'ils continueroient, sous son nom, de jouir du pouvoir souverain. Ils lui firent promettre tout ce qu'ils voulurent. Kiuperli, né fin & dissi-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

cinquieme, le premier de Mai 1526, il livra bataille, près du village de Maltia, à Sultan Ibrahim Lawdi, qui étoit à la tête de cent mille Afghans, & qui de plus avoit mille éléphans de guerre Quoique Babor n'eût guères que douze mille hommes effectifs, il défit cette nombreuse armée. Enflé d'un succès si extraordinaire, Babor poussa sa bonne fortune, & soumit en peu de tems tout cet empire, à la réserve des royaumes de Décan, de Guzerat, & de Bengale. Onze mois & cinq jours après la fameuse bataille dont on vient de parler, il en vint aux mains avec Rana-Sanga, le plus puissant des princes Indiens, & remporta enfin la victoire. quoique l'armée de Rana fût des plus nombreuses, & qu'elle fût soutenue par quantité d'éléphans de guerre.

Babor mourut le 25 de Décembre 1530, à Charbaghi, près d'Agra, sur les bords de la riviere Chun ou Jumna, d'où l'on transporta son corps à Kabul, pour y être inhumé. Il étoit âgé de quarante-neuf années lunaires, quatre mois & un jour; & il en avoit régné en tout trente-sept, huit mois & deux jours; trente-deux, dix mois & trois jours avant la conquête des Indes; & quatre, neuf mois & vingt-neuf jours depuis cette conquête. La meilleure histoire de la vie de ce prince, sont les Mémoires qu'il a écrits lui-même, sous le titre de *Vâkeat Babri*, c'est-à-dire, *les actions de Babor*. Les Indiens racontent qu'avant que d'entreprendre ses expéditions aux Indes, ce prince, pour reconnoître quelle étoit la force du pays, y alla avec trente seigneurs, tous déguisés en pélerins. Que Sékander, le roi Patan, les découvrit à Dehli, & les fit arrêter; mais que Babor, s'étant engagé par serment à ne pas entreprendre la conquête de l'Indoustan, tant que l'un ou

mulé, se garda bien de faire connoître ces grands talens, qui le rendirent, dans la suite, l'admiration des Turcs. Il suivit en tout, dans les commencemens, les conseils & les ordres même de ses protecteurs; cependant il se faisoit des créatures par ses bienfaits & par ses caresses; il travailloit sur-tout à gagner l'affection des Spahis. Lorsqu'il eut amené les choses au point qu'il le souhaitoit, il manda les chefs de la cavalerie, & leur montra plusieurs lettres du Sélictar & du Kislar-Aga, par lesquelles il étoit aisé de remarquer leurs manœuvres & l'abus qu'ils faisoient de l'autorité suprême. Ces officiers, se regardant toujours comme les réformateurs de l'état, firent prendre les armes à leurs troupes & demanderent les têtes du Sélictar & du Kislar. Kiuperli feignit de leur résister, & ne parut céder qu'à la violence. L'eunuque & son compagnon furent livrés aux Spahis qui les massacrerent sur le champ, & confirmerent ensuite le grand Vizir dans sa dignité.

[1651-52.] [1062-63.]

Les Turcs se mettent en devoir de reprendre Saint-Théodore: leur flotte est surprise par la tempête & brisée contre les rochers de l'isle; ce qui les empêche d'exécuter leur projet.

A Constantinople le Vizir Kiuperli travailloit à se rendre indépendant des gens de guerre. Il vint à bout de faire repasser les Spahis en Asie, après s'être défait de la plûpart de leurs chefs. Les Bachas des villes & des provinces Asiatiques eurent des ordres secrets de les disperser & de punir de mort leurs moindres fautes. En moins de deux ans, il ne resta pas un

l'autre feroit en vie, Sékander le relâcha. Cette histoire est représentée en peinture à Lahor. Le serment fut inviolablement gardé ; mais, après la mort de l'un & de l'autre, Homajun attaqua le pays & dépouilla Ibrahim, & Schah-Selim, fils de Sékander, de leurs états.

HOMAJUN *ou* HEMAJUN *ou* HEJAMAYON, *surnommé* NESSIRODDIN-MOHAMMED ; *c'est-à-dire*, Mohammed, qui donne du secours à la Religion,

second empereur Mogol de la famille de Tamerlan, succède à son pere Babor, le 26 de Décembre 1530, & meurt le 24 de Janvier 1556.

Au mois de Novembre de l'an 1534, il se mit en campagne pour conquérir les provinces de Malva & de Guzerat, dont Sultan Badour ou Bahader étoit souverain. Ce prince se mit en devoir de repousser l'ennemi ; & les deux armées en étant venues aux mains, Bahader fut vaincu, & se sauva à Mandou. Le vainqueur l'y ayant suivi, il se retira à Champanir ou Champanel, de-là à Camba ou Cambaye, & enfin à Diu. Homajun le poursuivit jusqu'à Cambaye, où il s'arrêta quelque tems dans le dessein d'aller assiéger Diu. Mais, dans ces entrefaites, le Sultan fit la paix avec les Portugais, dont il obtint du secours, en leur accordant la permission d'y bâtir un fort ; en sorte que Homajun, désespérant de pouvoir prendre cette place, s'en retourna dans ses états. Mais, l'année suivante, il attaqua une seconde fois les provinces de Malva & de Guzerat, qu'il soumit entièrement à son obéissance, à la reserve de

seul des séditieux; les autres, accablés sous une discipline rigoureuse, furent dans l'impuissance de remuer.

[1653.] [1064.]

Nous insistons peu sur les opérations de la guerre de Candie; le détail en seroit trop long pour un abrégé. Nous indiquerons cependant les principales. Cette année, la flotte Vénitienne, commandée par le général Mocénigo, remporte une victoire complette sur l'armée navale des Turcs, qui se trouvent hors d'état de tenir de long-tems la mer.

[1654-55.] [1065-66.]

Ils mettent à la voile au printems suivant, & s'avancent vers le détroit des Dardanelles. Les Vénitiens, postés le long des isles voisines, vont à leur rencontre, les attaquent, & leur coulent à fond un grand nombre de bâtimens. Le Capitan-Bacha, suivi seulement de cinq ou six galères, gagne avec peine, à force de rames, le port de Constantinople. La consternation étoit alors universelle dans cette capitale. On croyoit, à tous momens, voir paroître les ennemis; mais, par la prudence du grand Vizir, la confiance & la sûreté sont rétablies. On fait, à la hâte, des armemens prodigieux.

[1656.] [1067.]

Depuis leur derniere victoire, les Vénitiens se faisoient redouter par tout l'Archipel. Ayant divisé leurs forces, ils fondirent tout à la fois sur les isles de Sta-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

Diu & de quelques autres villes. Encouragé par ses succès, Homajun résolut de porter ses armes dans le royaume de Bengale. Etant parti d'Agra, en 1538, à la tête d'une armée, il entra dans ce royaume, & ayant défait les troupes des Patans, il en fit la conquête en peu de tems, & en changea le nom en celui de Sénétabad. Mais il ne jouit pas long-tems des fruits de sa victoire. Ferried ou Ferrah-Khan, un des rois Patans, qui prit le titre de *Schir-Khan*, étant parti de Nau avec soixante-cinq mille hommes, reprit bientôt la province de Bahur avec le château de Rajah-Rotas, & il obligea Homajun à se sauver promptement du Bengale dans la province de Patan. Schir-Khan se mit à ses trousses, & l'ayant joint à Tzigka, le contraignit de s'en retourner à Agra. Homajun y rassembla ses troupes dispersées, & les ayant augmentées par les recrues qu'il fit venir des provinces, il s'avança une seconde fois vers le Gange. Aussi-tôt que Schir-Khan fut instruit de sa marche, il se mit en campagne, & détacha vingt mille chevaux pour lui disputer le passage du fleuve. Les Mogols étoient campés sur le bord; & se fiant peut-être trop à leurs forces, ils passoient la nuit à se divertir, sans s'embarrasser de faire bonne garde. Schir-Khan, informé de leur négligence par ses espions, envoya Ghawas-Khan avec dix mille hommes de cavalerie légère. Comme ces troupes n'avoient que quinze milles à faire, elles tomberent à la pointe du jour brusquement sur les ennemis accablés de sommeil & de vin, & en firent une grande boucherie. Homajun éveillé par les cris dont son camp retentissoit, & voyant ses soldats fuir déja de tous côtés, se hâta de se sauver promptement aussi. Etant arrivé au bord du fleuve, avec quelques-uns

limène, ou Lemnos, & de Ténédos, près de l'embouchure de l'Hellespont. Badour, ou Badouar, qui commandoit l'attaque de Ténédos, s'empara de toute l'isle & de la forteresse, après un siége de quatorze jours. Il y laissa sept cens hommes en garnison. D'un autre côté, Stalimène avoit subi le même sort. La perte de ces deux postes importans précipite le départ de la flotte Ottomane; mais les vents contraires l'empêchent de prendre terre à Ténédos.

[1657.] [1068.]

Mort du grand Vizir Kiuperli-Mohammed. Le Sultan, l'ayant visité sur la fin de sa maladie, lui dit qu'après les grands services qu'il avoit reçus de son attachement & de son zèle, il en exigeoit un dernier, dans ce moment, qui mettroit le comble à tous les autres. C'étoit de lui nommer la personne qu'il croyoit la plus propre à le remplacer, en cas qu'il vînt à mourir. Le Vizir répondit qu'il ne connoissoit aucun Bacha qui fût plus capable de lui succéder que son propre fils Achmet. Ce témoignage d'un pere mourant en faveur de son fils, fut d'un assez grand poids sur l'esprit du Sultan, pour le déterminer à lui confier les sceaux, quoique ce ne fût qu'un jeune homme.

Achmet Kiuperli se met à la tête de l'armée navale & sort du détroit des Dardanelles. Stalimène & Ténédos qu'il assiége, rentrent sous la domination de la Porte. Il envoie une partie de la flotte dans l'isle de Candie, & reprend avec l'autre la route de Constantinople.

Ce ministre avoit résolu de punir la désobéissance de George Ragotzki, prince de Transilvanie, qui venoit

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

de ses gens; il passa à la nage de l'autre côté, par le secours d'un porteur d'eau. Il eut le bonheur de trouver un cheval dont le maître s'étoit noyé, & il s'en servit pour se rendre à Agra. Tous ses éléphans & ses chevaux avec son trésor tomberent entre les mains des Patans. Ses femmes & ses filles avec ses Omrahs furent la proie de Schir-Khan.

Ce prince ayant obtenu une victoire si imprévue, en usa avec la plus grande modération. Les dames captives n'eurent rien à souffrir de sa part, ni de celle de ses officiers. Cependant, pour profiter de ses avantages autant qu'il étoit possible, & pour ne pas donner à son ennemi le tems de respirer, il marcha sur le champ vers Agra, & se rendit maître de plusieurs villes, chemin faisant. Cependant Homajun, qui n'avoit plus de troupes, emmena avec lui une de ses femmes, nommée *Temla-Begum*, qui étoit grosse, & se retira dans la province d'Azmir, & de-là dans celle de Schermel, où cette princesse accoucha dans le château d'Ammer, d'un prince qui fut nommé *Akbar*. Comme Homajun ne se trouva pas encore assez en sureté, il s'enfuit à Lahor, où Mirza-Kamram son frere commandoit. Ce prince, chagrin de voir la lâcheté de l'empereur, lui demanda permission d'aller combattre les Patans, qui étoient déja arrivés à Scherhind, puisqu'il avoit lui-même tant de peur d'eux. Le roi, outré du discours de son frere, quitta Lahor, & alla du côté de Kaschemire, comptant d'y trouver un asyle auprès d'un de ses Omrahs, qui y commandoit. Mais ce gouverneur venoit de mourir; & les habitans avoient pris le parti, non-seulement de fortifier la capitale, mais de fermer les passages des montagnes qu'on appelle *Kothel*; de sorte qu'il étoit fort difficile d'entrer dans le pays.

noit de s'unir aux Suédois contre la Pologne, malgré les engagemens qu'il avoit pris avec le Grand-Seigneur de n'entreprendre aucune guerre que de son consentement. Charles-Gustave, roi de Suède, à l'instigation de quelques Seigneurs Polonois, s'étoit emparé de la grande Pologne & de la Masovie, qu'il avoit forcé Jean Casimir V d'abandonner. Les villes même de Cracovie & de Warsovie avoient suivi la loi du vainqueur. Le Transilvain, qui s'étoit mis sur les rangs, à la mort d'Uladislas VII, pour se faire élire roi de Pologne, & qui n'avoit consenti qu'avec peine à l'élection de Casimir, appuya les Suédois de toutes ses forces, & leur fournit une armée de trente mille hommes; mais le Grand-Seigneur, apprenant cette expédition, fit signifier à Ragotzki de ne point quitter sa principauté. Dans le même tems, il envoya des ordres aux Vaivodes de Valaquie & de Moldavie, pour rappeller les troupes qu'ils avoient fournies à ce prince. Quoique fort affoibli par cette défection, Ragotzki marcha contre les Polonois. Il fut mis en déroute, près de Sendomir. Les Tartares l'attaquerent dans sa retraite & lui tuerent beaucoup de monde.

[1658.] [1069.]

Il ne fut pas plutôt de retour dans ses états, que ses murmures de ses sujets & les menaces des Turcs lui causerent de vives inquiétudes, Ceux-là vouloient le livrer au Grand-Seigneur, & refusoient de prendre les armes contre une puissance si formidable. Il n'avoit pas moins à craindre de la part de Léopold, empereur d'Allemagne, qui lui redemandoit les comtés de Zatmar & de Zabolzc. Dans cette extrémité,

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

Homajùn, voyant qu'il n'y avoit rien à faire de ce côté-là, tourna vers Kabul; mais il échoua encore dans son dessein. Kamram, son frere, avoit été obligé de quitter Lahor, dont Schir-Khan s'étoit emparé, aussi-bien que de Multan. Kamram vivement piqué contre le roi, fit des marches forcées pour se rendre à Trinlebeg, & par-là lui coupa la retraite du côté de Kabul. Dans cette extrémité, ce monarque s'adressa à Mirza-Askéri ou Assari, son frere, qui résidoit à Kandahar, & le pria de mettre sa place en état de défense; mais Askéri ne voulut pas seulement lui permettre d'y entrer. Il ne trouva pas plus d'obéissance chez le Khan-Hossein, gouverneur de Tatta; car le roi lui ayant fait demander la permission de passer par sa province, il répondit que, si ce monarque avoit dessein d'aller en Perse, son chemin étoit de prendre par Kandahar. Il prit donc cette route, se voyant abandonné de tous ses sujets. Il laissa sa femme, son fils âgé d'un an, son bagage, ses domestiques & son Haram dans la ville de Scharwan ou Tzanwan, entra dans la Perse, & se rendit à Sébigstsan, accompagné de Beyram-Khan, qui l'étoit venu joindre un peu auparavant avec quelques soldats d'élite.

Askéri ne fut pas si-tôt informé de la fuite de son frere, qu'il se saisit de tout ce qu'il avoit laissé, & de son trésor, renfermant sa femme avec le jeune prince dans la forteresse. Homajun reçut un accueil plus favorable de Schah-Tahmas. Sur la premiere nouvelle de son malheur & de sa fuite, ce prince envoya ordre au gouverneur de Hérat de le recevoir avec tous les honneurs possibles, s'il passoit par cette ville. Le gouverneur ayant appris, que le monarque Indien approchoit, alla au-devant de lui avec les principaux habitans, à la distance de douze

les Turcs se jettent sur la Hongrie ; & ne trouvant partout qu'une foible résistance, ils emportent d'assaut un grand nombre de petites places. Ils se réunissent sous les murs de Varadin, ville impériale, que l'empereur Ferdinand avoit cédée au Transilvain ; mais le manque d'artillerie leur fait différer ce siége jusqu'à l'année suivante. Ils se contentent de ravager les environs & de fortifier leurs conquêtes.

[1659.] [1070.]

Le grand Vizir met Ali, Bacha de réputation, à la tête des troupes & l'envoie contre les Transilvains. A l'approche de ce général, Ragotzki, pour donner satisfaction au Grand-Seigneur, feint d'abdiquer sa principauté. François Redey, que les états lui substituent, entre aussi-tôt en négociation avec la Porte, qu'il fait assurer de sa soumission. Cette démarche n'ayant servi qu'à le rendre méprisable, les Turcs demandent, pour sûreté, qu'on leur livre quelques places fortes. Alors Ragotzki reprend le gouvernement & leve des troupes de toutes parts. Il ne peut arriver à tems au secours de Varadin, qu'Ali-Bacha prend d'assaut; mais il ose livrer bataille à l'armée Ottomane, beaucoup plus nombreuse que la sienne, & le succès répond à son audace.

La guerre continuoit en Candie. Cette année, les Turcs ayant fait une tentative sur Spina-Longa, port & forteresse de l'isle, ils furent repoussés avec perte.

[1660.] [1071.]

Résolu de venger l'affront que les armes Ottoma-

milles, lui fournit tout ce dont il eut besoin pendant son séjour à Hérat, & écrivit aux gouverneurs qui étoient sur sa route en allant à la cour, de lui faire honneur à son passage. Quand Homajun fut près de Casbin, où le Schah faisoit alors sa résidence, ce monarque envoya au-devant de lui son frere Mirza-Baïram, accompagné de tous les grands de sa cour, pour le recevoir & le conduire au palais. Tahmas ayant embrassé & consolé le prince fugitif, chargea son frere Baïram de le servir à table. Homajun, qui voyoit avec quelle assiduité ce prince s'acquittoit de cette fonction, dit que le roi de Perse faisoit bien d'apprendre ainsi l'obéissance à son frere; que lui, qui avoit comblé ses freres d'honneurs & de biens, n'avoit pas eu de plus grands ennemis qu'eux dans ses disgraces. Baïram extrêmement offensé de ce discours, représenta à Tahmas son frere, que, sous le règne de Schah-Ismaël, Babor, pere de Homajun, n'étoit qu'un simple jardinier; & il l'aigrit à un tel point, que ce monarque résolut de se défaire de son hôte. Il auroit infailliblement péri, si Bégum-Sultana, sœur du roi, touchée de pitié pour ce prince fugitif, n'eût détourné son frere de son dessein, par son éloquence; elle lui rappella que Homajun descendoit de Tamerlan, auquel leurs ancêtres avoient les plus grandes obligations, & étoient même redevables de l'empire; qu'ainsi il ne pouvoit sans ingratitude abandonner le prince Mogol.

Tahmas touché des raisons de sa sœur, donna ordre qu'on fournît à Homajun des troupes, & tout ce dont il avoit besoin pour retourner dans l'Indoustan; & il chargea en même tems Deïnet-Khan-Tramma, Bahader-Khan, le Khan-Kouli-Khan, Narenjin, parent de Hassan-Kouli-Khan, & d'autres grands

nes avoient reçu, Kiuperli conduit lui-même cent mille hommes en Transilvanie. Il y met tout à feu & à sang, fait plus de vingt mille esclaves & se rend maître de toutes les places qu'il attaque. Les Transilvains, consternés, implorent sa clémence & le supplient de leur donner un Vaivode. Achmet se laisse enfin fléchir & nomme un certain Barchay pour gouverner ces peuples, après les avoir condamnés à payer le double du tribut accoutumé. A peine a-t-il quitté la Transilvanie, que le prince Ragotzki se met en devoir d'en chasser Barchay.

[1661.] [1072.]

Les Turcs reviennent sur leurs pas & poursuivent le Transilvain. Ils le joignent sur les frontieres de la haute Hongrie & taillent en piéces la petite armée qu'il commandoit. Ce prince meurt, peu de jours après, des blessures qu'il avoit reçues dans le combat. L'empereur Léopold voyant ses états de Hongrie à la merci du vainqueur, engage les Transilvains à secouer le joug Ottoman, & promet de les aider de tout son pouvoir. Ils déposent aussi-tôt le Vaivode Barchay, que les Turcs venoient de rétablir & mettent en sa place Kémini, l'un des principaux seigneurs de la province, qui, par reconnoissance, fait hommage à l'empereur de ses nouveaux états.

Au mois de Mars de cette même année, une flotte Ottomane chargée de vivres & d'argent pour la Canée, fut attaquée au sortir du détroit par les Vénitiens, qui prirent onze galeres, en brûlerent ou coulerent à fond dix-neuf, & contraignirent les autres de regagner promptement les Dardanelles. Cette victoire

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

officiers de l'y accompagner. Homajun quitta d'abord Casbin, & se rendit en diligence avec ses forces devant Kandahar. Askéri ayant refusé de lui remettre la forteresse, il ordonna de faire jouer les machines contre les murailles ; mais, quand il vit son fils âgé pour lors de deux ans, qu'on exposoit sur les murs, il fit cesser l'attaque, & accorda sous serment à son frere la vie & la liberté de se retirer. Askéri se retira auprès de son frere Kamram, qui étoit à Kabul ; mais le roi le suivit si promptement, qu'il se rendit sans beaucoup de peine maître de Kabul & de la personne de Kamram. Il lui fit crever les yeux, & l'exila à la Mecque où il mourut peu de tems après.

L'an 1552, Schir-Khan, roi des Patans, mourut au château de Goualéor, laissant un fils nommé *Fer-Khan*, qui n'avoit que douze ans. Pendant que les principaux ministres se disposoient à mettre ce jeune prince sur le trône, Adel-Khan son oncle, aveuglé par la passion de régner, se défit de lui & usurpa la couronne. Les seigneurs, détestant cet odieux attentat, se révolterent dans presque toutes les provinces. Adel-Khan, se flattant de détourner l'orage, partit de Goualéor à la tête d'une puissante armée, & se rendit maître, avec peu ou point de peine, de Chilnar ou Tzihlnar, grande & riche ville. La nouvelle de la mort de Schir-Khan & des troubles qui l'avoient suivie, parvint bientôt aux oreilles de Homajun, qui étoit toujours à Kabul. Ce prince, jugeant que la conjoncture étoit favorable pour rentrer dans ses états, se mit en campagne & s'avança dans l'Indoustan. Tout plia devant lui; les villes & les provinces se soumirent sans résistance : il n'en trouva qu'à Serhind où commandoit Rékander-Khan, ministre fidèle du feu roi. Ce

coûta cher aux Vénitiens; mais elle les laissa maîtres de la mer. Ils firent des courses dans l'Archipel & sur les côtes de la Morée où plusieurs places se soumirent.

[1662.] [1073.]

Michel Abaffi, concurrent de Kémini, demande au Grand-Seigneur l'investiture de la principauté. Non-seulement il l'obtient; il reçoit encore de puissans secours d'hommes & d'argent. Léopold en fait aussi passer à Kémini. Les deux rivaux ne tardent pas à se livrer bataille. Abaffi remporte la victoire & demeure en possession de la Transilvanie, par la mort de son compétiteur tué dans le combat. L'empereur, craignant alors plus que jamais pour la Hongrie, convoque la fameuse diéte de Ratisbonne, qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Cependant il songe à pourvoir à la sûreté de ses frontieres. Le comte de Serin, ban ou gouverneur de Croatie pour ce prince, fait en conséquence élever une forteresse sur les terres des Turcs, avec tant de promptitude & de secret, qu'ils ne s'en apperçoivent que lorsqu'elle est en état de défense. Le Grand-Vizir, transporté de colere à cette nouvelle, envoie des bourreaux au Bacha de Canise ou Kaniska, pour n'avoir point traversé l'entreprise du comte. En même tems, il ordonne des levées de troupes extraordinaires & dispose tout pour marcher, au printems prochain, contre les Impériaux.

[1663.] [1074.]

La diéte de Ratisbonne délibère à loisir sur les subsides demandés par Léopold contre les Turcs. Déja

seigneur eut le courage de se mettre en campagne avec dix mille chevaux, pour faire tête aux Mogols ; mais, après un combat opiniâtre, il fut obligé de céder au nombre, & de se sauver dans les montagnes avec mille hommes qui lui restoient. Après cette victoire, Homajun confia à Beïram-Khan l'éducation de son fils Abdol-Fetta-Jélaloddin-Mohammed ; & ayant en même tems donné à ce seigneur le commandement de l'armée, il envoya à la poursuite de Rékander qui s'étoit retiré à Dehli. Il détacha aussi trois autres seigneurs pour reconquérir la province de Doab, située entre le Gange & le Jamna ou Séména. Les deux expéditions réussirent heureusement ; Rékander fut tué, & la province de Doab soumise. Homajun entra alors triomphant dans Dehli, & y jetta les fondemens d'un magnifique palais. Mais il y avoit à peine trois mois qu'il étoit tranquille dans sa capitale, qu'un accident lui fit perdre la vie. Ayant entendu le crieur appeller à la priere du soir, il se mit en devoir de descendre l'escalier du palais, appuyé sur sa canne ; mais, comme il avoit pris une trop forte dose d'opium, il s'endormit ; & sa canne ayant glissé tout d'un coup, il tomba la tête la premiere de quarante marches, & fut si brisé de cette chute, qu'il en mourut au bout de trois jours, âgé de quarante-neuf ans lunaires, quatre mois & dix jours, dont il en avoit régné vingt-cinq, dix mois & cinq jours.

AKBAR ou AKBER, *surnommé* JALALODDIN-MOHAMMED,

troisieme Sultan ou Empereur des Mogols, proclamé le 12 de Février 1556, meurt le 12 d'Octobre 1605.

Quand Abdol-Khan, qui jusqu'alors s'étoit tenu ren-

EVENEMENS *sous le règne de* MAHOMET IV.

ces derniers avoient fait une irruption en Hongrie & chassé les Allemands d'un grand nombre de places fortes. Le Grand-Vizr prend le commandement de l'armée & va mettre le siége devant Neuhausel. Nonobstant la vigoureuse défense des Impériaux, il s'en rend maître le 18 de Septembre; &, peu de jours après, il taille en piéces, près de Barkan, les troupes de Léopold. Il se jette ensuite sur la Moravie, qu'il ravage impunément. Le comte de Serin fait une tentative inutile sur Canise.

En Candie, les Vénitiens battirent un parti de trois cens Turcs; mais ni les uns ni les autres ne formerent de siége ni ne firent d'eutreprise considérable.

[1664.] [1075.]

Enfin l'empereur obtient de la diéte de l'argent & des troupes. Il les fait aussi-tôt passer en Hongrie avec six mille François, que Louis XIV envoyoit à son secours sous les ordres du comte de Coligni. Montecuculli, général de l'armée impériale, alla camper au bord du Raab, dans la plaine de S. Gothar, pour y attendre les Turcs, qui s'assembloient au-delà de la riviere. Le premier jour du mois d'Août, les ennemis parurent dans la plaine en ordre de bataille & fondirent avec impétuosité sur les bataillons Allemands, qu'ils renverserent les uns sur les autres. Les François n'avoient pas encore donné. Le jeune marquis de la Feuillade, qui les commandoit en l'absence de Coligni, chargea si brusquement les vainqueurs, qu'il les fit reculer jusqu'au Raab; il en fit dans cet endroit un horrible carnage. Les Allemands, revenus de leur déroute, seconderent à propos les François; & tous

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

fermé dans Schilnari, apprit la mort subite de Homajun, il envoya son premier général Kouli-Khan-Hémou, Indien de nation, de basse naissance, mais grand capitaine, avec cent mille chevaux, cinq cens éléphans de guerre, & une caisse militaire bien fournie, du côté de Dehli, pour attaquer les Mogols. Akbar, accompagné de Beïram-Khan & de Khan-Kanna, étoit allé avec son armée à la poursuite des ennemis de son pere dans les montagnes de Khoëstan ; mais aussi-tôt qu'il apprit sa mort, il se rendit à Kalanor ; & y ayant été proclamé empereur par les soins de son gouverneur, il fit toute la diligence possible pour se rendre à Dehli. En chemin, il rencontra Turdi-Khan, qui avoit risqué de sortir de cette ville pour combattre Hémou, & avoit été battu & obligé de prendre la suite. Akbar le reçut gracieusement; mais, après avoir été traité à un festin, Beyram-Khan le fit poignarder par un esclave. Alla-Kouli-Khan & Bahader-Khan étoient en ce tems-là dans la province de Doab. Ayant été rappellés, Akbar, pendant qu'il suivoit avec le reste de l'armée, leur fit prendre les devans du côté de Panipatam, pour arrêter les progrès de Hémou, qui s'étoit déja emparé de Dehli. Les deux généraux ayant joint Hémou, résolurent de lui donner bataille. Les soldats de ce général s'étant mutinés, faute de paye, l'abandonnerent & se disperserent ; de sorte que les Mogols prirent tout le bagage des Patans avec leurs éléphans & Hémou lui-même, qui reçut un coup de flèche dans l'œil, & fut contraint de s'enfuir. Mais Kouli-Khan l'ayant joint, le fit prisonnier, & le mena à Akbar, qui s'avançoit avec son armée. Ce prince demanda un sabre, & lui coupa la tête qu'il fit mettre sur une des portes de Dehli. Alla-

EVENEMENS *sous le règne de* MAHOMET IV.

ensemble contraignirent l'ennemi de repasser la riviere.

Cette victoire ouvroit le chemin aux plus glorieuses entreprises ; mais Léopold, jaloux de l'éclat qu'avoient reçu les armes Françoises, fit proposer au grand Vizir une trève de vingt ans, dont le traité fut conclu, le 17 de Septembre, à Témeswar. Il fut tout à l'avantage des Turcs auxquels il assura la possession de Neuhausel & de Varadin. L'empereur s'obligea de plus de retirer les garnisons qu'il avoit dans plusieurs villes & forteresses de Transilvanie, & confirma Michel Abaffi dans sa principauté.

Les corsaires Mahométans éprouverent aussi la valeur des François. Le duc de Beaufort, grand amiral de France, leur donna la chasse, les battit & leur enleva Gigéri, petite place sur les côtes d'Afrique.

[1665.] [1076.]

Le grand Vizir passa l'hyver en Hongrie ; & ce ne fut qu'au mois de Mai qu'il reprit, avec toutes ses troupes, la route d'Andrinople où la cour étoit alors. M. Ricaut, que nous avons cité plusieurs fois, se trouvoit à la suite de l'armée Ottomane, où le comte de Winchelsey, ambassadeur du roi d'Angleterre, l'avoit envoyé négocier quelqu'affaire auprès du ministre. Il eut occasion de faire quelques remarques sur l'ordre qu'observent les Turcs quand ils marchent & quand ils campent. Elles sont assez curieuses pour avoir place dans cette histoire.

A la tête de l'armée, sont logés les Janissaires, & tous ceux qui sont destinés pour servir à pied ; leurs tentes environnent de tous côtés celle de leur Aga ou

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

Kouli-Khan & Bahader furent après cela renvoyés dans la province de Doab, afin de poursuivre les restes des Patans. Ceux-ci rassemblerent toutes leurs forces. Les deux généraux en vinrent aux mains avec eux à Sambel, les vainquirent & en firent un grand carnage. Les ennemis se retirerent à Laknou, où ayant voulu faire ferme, il furent encore défaits. Ensuite ils reçurent un plus grand échec à Jounpour, sur les bords de la riviere de Tsatza; ensorte que tout l'Indoustan entre cette riviere & le Gange fut reconquis en très-peu de tems.

Cependant Akbar passoit le tems à Agra, à la chasse & à d'autres divertissemens; mais il ressentoit intérieurement du chagrin de voir que Beyram-Khan son gouverneur s'étoit rendu maître des affaires, & avoit l'armée à sa dévotion. Il y a de l'apparence, à la vérité, que cette jalousie secrette lui étoit inspirée par les flatteurs de cour, & sur-tout par Maghem sa nourrice, laquelle s'avisa d'une ruse pour l'affranchir de l'autorité de son gouverneur. Un jour ayant passé, à l'insçu de Beyram-Khan, le Seména ou Jemni avec une grande suite, sous prétexte d'aller à la chasse, il se rendit à Kobel, d'où sa nourrice, qui le suivit à petites journées, le conduisit à Dehli, où depuis long-tems les rois de l'Indoustan avoient coutume de prendre solemnellement possession du trône. Les grnds des provinces voisines y ayant été convoqués, Akbar fut inauguré, & toute l'assemblée le reconnut pour roi. Aussitôt que Beyram-Khan en eut la nouvelle, il fit partir sans délai tous les Omrahs & tous les Mansebdars, qui étoient à Agra pour se rendre auprès du roi. Il les chargea d'une lettre pour ce monarque, dans laquelle il lui disoit qu'il ne s'étoit jamais servi de l'autorité que Homajun lui avoit con-

général. Dans le milieu du camp, sont dressés les pavillons magnifiques du Vizir, du grand-maître de sa maison, du chancelier, du grand trésorier & du maître des cérémonies. Ces pavillons occupent un fort grand espace de terre & forment une vaste enceinte. Au centre s'éleve une superbe tente, en forme de dais, où se tient le conseil, & devant laquelle on exécute les criminels. Dans le même endroit, est placé le trésor, enfermé dans de petits coffres rangés en rond les uns sur les autres, auprès duquel quinze Spahis montent la garde toutes les nuits. Près de ce quartier, sont les tentes des Bachas, des Begs, des Agas & des personnes de qualité qui font, avec leur suite, une partie considérable de l'armée. Derriere eux sont les quartiers des Spahis & de toute la cavalerie. A la main droite du Vizir, hors du camp, sont placées les munitions & l'artillerie.

Les pavillons du grand Vizir & des Bachas méritent mieux le nom de palais, que celui de tentes. Ils sont d'une étendue prodigieuse, garnis en dedans de tapisseries de brocard d'or & d'argent, de meubles précieux & de tout ce que l'on pourroit souhaiter dans une maison superbement parée. Ils surpassent de beaucoup toute la magnificence de leurs plus beaux bâtimens; & comme ils ne durent que peu d'années, la dépense en est plus grande que celle des palais de marbre & de porphyre, qui durent plusieurs siécles. Quoique ces palais portatifs, avec les poteaux qui les soutiennent, pésent beaucoup, & soient fort embarrassans, l'armée des Turcs ne laisse pas de marcher cinq ou six heures par jour. Ce bagage est porté par des chevaux, par des mulets & par des chameaux. Les personnes de qualité ont deux équipages de tentes. Quand

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

liée, que pour le bien de l'Etat & pour ce qu'il avoit jugé être de son service; que voyant qu'il étoit désormais en état de gouverner par lui-même, il lui souhaitoit toute sorte de bonheur & de prospérité; que toute la grace qu'il lui demandoit, se trouvant accablé d'années, & épuisé par les travaux du ministère, c'étoit qu'il lui permît de se retirer à la Mecque pour y passer le reste de ses jours. Sa requête lui fut accordée sans difficulté; & le bon vieillard partit d'Agra avec sa famille, prenant sa route par Mévat pour se rendre dans le Guzerat, où il avoit dessein de s'embarquer; mais quand il fut arrivé à Patan, un de ses esclaves Patans, dont il avoit autrefois tué le pere, s'en vengea en lui portant un coup de poignard, dont il mourut. Ses domestiques prirent alors le parti de retourner à Agra, où ils ramenerent Mirza-Abdol-Kakiem, fils de Beyram, qu'Akbar fit élever selon sa qualité.

Vers ce même tems, un certain Razpute ou Rajepute, nommé *Zimet* ou *Zimel-Pata*, s'étant révolté contre Raja-Rana, le plus puissant de tous les princes Indiens, se saisit du fort château de Chitor, dont il étoit gouverneur, & de plusieurs autres places; après quoi, il se mit à faire des incursions dans les provinces Mogoles. Akbar, sans s'effrayer de la difficulté de l'entreprise, s'avança à la tête d'une puissante armée, & assiégea Chitor. Après avoir battu inutilement la place, durant plusieurs mois, tandis que les assiégés lui faisoient perdre beaucoup de monde, il ordonna de miner le principal boulevard du château, dont la chute ouvrit une large brèche aux assiégeans. Zimel-Pata, voyant que tout étoit perdu, commença par mettre le feu à une maison, où il avoit assemblé ses femmes & ses enfans, ensuite fondit en

le Vizir marche, ils en font partir un, le jour d'auparavant; de sorte qu'en quittant leurs tentes du matin, ils en trouvent le soir d'autres toutes prêtes.

Quoiqu'on dise communément, continue Ricaut, que les Turcs font plus de progrès par le grand nombre d'hommes qui composent leur armée, que par leur courage & par la connoissance de l'art militaire, il semble néanmoins que les conquêtes qu'ils font sur les Chrétiens, sont des preuves évidentes qu'il y a parmi leurs troupes quelque ordre extraordinaire qui supplée au défaut de cette prétendue connoissance mystérieuse, qu'on dit qui leur manque. Je le fais consister principalement en ce que l'usage du vin est interdit, sous peine de la vie, aux soldats Turcs, tant qu'ils sont en campagne. Cette abstinence de vin rend leurs soldats sobres, vigilans, obéissans, & fait que l'on n'entend pas le moindre bruit ni la moindre querelle dans leur camp. Lorsque l'armée est en marche, on ne voit point les habitans des lieux par où ils passent, se plaindre qu'on les a pillés, qu'on a violé leurs femmes ou leurs filles, ou qu'on leur a fait le moindre tort. Les soldats marchandent ce qu'ils veulent avoir & le payent argent comptant, comme les voyageurs font dans les hôtelleries. Les Turcs appréhendent si fort les desordres que peut causer l'usage du vin dans leurs armées, que, pour les prévenir, ils envoient, deux ou trois jours avant qu'elles marchent, des officiers qui font fermer & sceller toutes les tavernes qui sont sur la route, & qui font défense à son de trompe, à qui que ce soit de vendre du vin pendant le passage des troupes. Le camp des Turcs est d'ailleurs si propre & si policé, qu'on le prendroit pour une grande & belle ville. Quand l'armée marche, dans les chaleurs

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

désespéré sur les ennemis, & périt avec tous ceux qui l'accompagnoient. Ce fut en mémoire de cette grande victoire qu'Akbar fit placer la statue de Zimet, & celle d'un de ses principaux capitaines sur deux éléphans, aux deux côtés de la porte de son palais à Agra. Alaoddin avoit autrefois assiégé Chitor, pendant douze ans, sans pouvoir s'en rendre maître.

La joie de sa victoire fut tempérée par les nouvelles qu'il reçut de Saffer-Khan & du Rajah Bagwander, vice-roi de Lahor, qui lui donnerent avis que son frere Mirza-Méhémet-Hakem, à la tête de trente mille chevaux, s'étoit emparé de la province de Kabul; mais Akbar le surprit à Schéhinde; en sorte que Mohammed prit la fuite, laissant son camp & ses troupes à la merci du vainqueur. Le monarque Mogol mit alors tous les postes importans en meilleur état de défense, & en donna la garde à des officiers de confiance; mais, pendant que, dans cette vue, il examinoit la province de Panjab, sa mere qui étoit à Agra, lui fit sçavoir que Béhader & Ali-Kouli-Khan, qui, comme on l'a vu plus haut, avoient été laissés à Laknoui, pour faire tête aux Patans, s'étoient révoltés, pilloient les provinces voisines, & menaçoient Agra même. Akbar marcha avec tant de diligence, qu'il arriva à l'improviste sur les bords du Jemni; ce qui inspira tant de frayeur aux rebelles, qu'ils s'enfuirent. Les troupes du roi les poursuivirent & en firent un grand carnage. Les deux chefs eux-mêmes perdirent la vie. Ali-Kouli-Khan fut foulé aux pieds des chevaux, & Bahader fut étranglé sur le champ, par ordre d'Akbar.

Quelque tems après, Akbar résolut d'aller pieds nuds, en pélerinage à Azmir, à cinquante cosses ou deux cens milles d'Agra, pour visiter le tombeau de Haji-

leurs de l'été, l'on fait partir le bagage à sept heures du soir. Les Bachas & le premier Vizir partent après minuit; & l'on porte tant de feux devant & derriere eux, que leur clarté égale presque celle du jour. Ces feux ne sont ni des flambeaux ni des torches; ce sont des especes de réchauds de fer, attachés au bout d'un long bâton, dans lesquels ils allument une sorte de bois gras & bitumineux.

[1666.] [1077.]

Le ministere Ottoman donne alors tous ses soins à la guerre de Candie, que celle de Hongrie avoit fait négliger. Mahomet IV ayant assemblé ses Vizirs & ses officiers généraux, excite leur zèle par la vue des magnifiques récompenses qu'il leur promet. Kiuperli, grand Vizir, est chargé de la conduite de cette expédition. Il emploie tout l'hyver à lever des troupes, à construire des galères, à rassembler toutes sortes de munitions.

» Ce fut environ dans ce tems-là que les Spahis, en Asie, s'étant révoltés, mirent à leur tête Hassan, un de leurs anciens officiers, que le Grand-Seigneur avoit fait depuis peu Bacha d'Alep. Hassan marchoit avec son armée, vers la capitale. Quand il fut arrivé près de Scutari, vis-à-vis de Constantinople, il envoya présenter au Grand-Seigneur une requête, dans laquelle il déclaroit qu'il n'avoit entrepris une longue & pénible marche, que par un pur motif de zèle & d'affection pour son service & pour le bien de son état; qu'il étoit nécessaire qu'il fût informé des abus qui se commettoient dans le gouvernement, par la corruption & par la mauvaise conduite de ses mi-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

Mondi, afin d'obtenir des enfans, par l'intercession de ce prétendu saint. Dans ce voyage il fit mettre une pierre à chaque cosse; & à son retour il alla voir à Schikéri, à dix-huit milles d'Agra, le Scheik-Selim, qu'il instruisit du sujet de son pélerinage. Le Scheikh lui prédit alors qu'il auroit trois fils, & lui annonça qu'une de ses concubines étoit grosse. Ce fut ce qui engagea Akbar à donner au premier de ses fils le nom du *Scheikh*, en l'appellant *Selim*, & il nomma les deux autres *Morad* & *Dhaen* ou *Daniel*. Cette prédiction fit tant de plaisir à Akbar, qu'il fit environner le bourg de murailles, & l'appella *Fettipur*. Il y fit aussi bâtir une magnifique mosquée & un beau palais. Il en auroit même fait sa capitale, si les eaux de la riviere avoient été bonnes; mais leur mauvaise qualité l'obligea de quitter cette place, qui tomba d'abord en ruine.

Pendant le séjour d'Akbar à Fettipur, le Khan Azem lui donna avis d'une rebellion dans le Guzerat, où Ibrahim-Hossein soutenu de Mirza-Khan, de Mirza-Mohammed-Hossein & de Jéhan-Khan, s'étoit soulevé. Ayant ravagé le pays jusqu'à Baroche, il marchoit actuellement avec des troupes, pour attaquer Ahmédabad. A cette nouvelle, Akbar, suivi de ses plus affidés capitaines, & de quelques troupes montées sur des chameaux, partit de Schikéri pour se rendre dans le Guzerat, & fit une si prodigieuse diligence, ayant fait quatre cens cosses en sept jours, qu'il vint camper auprès d'Ahmédabad. Les rebelles furent si étonnés de l'arrivée de l'empereur, à laquelle ils ne s'attendoient point, qu'ignorant quelles étoient ses forces, ils leverent le siége & prirent la fuite. Khan-Azem & les autres commandans Mogols, que la crainte des ennemis avoit obligés de se disperser en divers endroits,

nistres, que sa jeunesse ne lui permettoit pas de découvrir par lui-même. Il insinuoit adroitement ensuite, que tous les mécontentemens des gens de guerre venoient de la cruauté & de l'humeur violente de Kiuperli, qu'il ne nommoit pourtant pas, mais qu'il désignoit assez bien pour le faire connoître; il concluoit enfin qu'il n'avoit point d'autre but que de défendre l'honneur de son prince, & la liberté de ses sujets. Le Vizir eut bien de la joie de voir que Hassan-Bacha mettoit les affaires en négociation, & que, dans une entreprise de cette importance, il faisoit scrupule de répandre le sang des Musulmans. Les allées & les venues qui se faisoient de Constantinople à Scutari, donnerent le tems au ministre de perdre son ennemi. Dès le commencement de la rebellion, on avoit chargé Mortaza, Bacha de Bagdad, de se rendre maître de la ville d'Alep; ce qu'il avoit exécuté. On promit au chef des rebelles tout ce qu'il voulut; ensuite on le persuada de retourner en Syrie, pour traiter avec Mortaza qu'on avoit revêtu de tous les pouvoirs nécessaires pour accorder & régler tout ce qu'il demanderoit. Hassan, content d'une réponse si favorable, décampa de Scutari; prit le chemin d'Alep avec toutes ses troupes; &, lorsqu'il fut à quelque distance de la ville, il envoya dire à Mortaza qu'il avoit à négocier avec lui. Mortaza, qui sçavoit ce qu'il devoit faire, fit tant, par son adresse, qu'il engagea le général des Spahis à le venir trouver dans son camp. Mais, à peine eut-il mis le pied dans sa tente, qu'il le fit étrangler. L'armée des rebelles ayant appris la mort de son chef, se dissipa d'elle-même. On en prit trois cens, que le Bacha de Bagdad envoya sous sûre garde à

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

vinrent joindre Akbar. Ce prince, se trouvant assez fort par ces secours, détacha le Khan Goga avec douze mille chevaux, pour se mettre aux trousses des fuyards. Ce général, les ayant atteints, leur livra bataille. Elle fut sanglante ; & le Khan ayant été tué, ses troupes commencerent à plier. Akbar en fut si irrité, qu'il se jetta au milieu de la mêlée avec tant de furie, que les ennemis, ne pouvant soutenir le choc, tournerent honteusement le dos. Mirza-Ibrahim & Mirza-Khan furent tués dans le combat ; mais Mohammed-Hossein, ayant été fait prisonnier, eut la tête tranchée. Après cette victoire, on n'eut pas de peine à réduire le château de Surate ; & toute la province de Guzerat fut soumise. Akbar fit fortifier Ahmédabad, pour la mettre en sûreté, & retourna ensuite dans l'Indoustan. La même année, le château d'Agra fut achevé. Ce magnifique édifice, bâti de pierres d'une grandeur extraordinaire, avoit coûté douze années de travail, quoiqu'on y eût quelquefois employé douze cens ouvriers ; & toute la dépense monta à cinquante mille couronnes de taks ou deux millions cinq cens mille roupies. Il commença aussi à faire élever un magnifique tombeau pour sa famille, à Sékander ou Skander, à trois cosses ou cinq milles d'Agra, sur la route de Lahor.

Pendant que ces magnifiques bâtimens s'élevoient, Khan-Kanna & Murzim-Khan, qui commandoient à Junpur, continuoient la guerre dans le Bengale contre Soleïman-Kahérani, lequel étant mort subitement, eut pour successeur Skander son fils ; mais deux ans après, Skander fut tué par des conjurés ; & Douwet, fils de Barat-Khan fut mis en sa place. Comme ce dernier étoit un prince indolent, livré à la débauche, qui ne pensoit ni aux affai-

Constantinople, où le Grand-Seigneur les fit exécuter en sa présence dans l'enclos des murailles du serrail de Scutari. Depuis ce tems, la fierté des Spahis est beaucoup diminuée. Les peuples les ont si fort en horreur, qu'au moindre mot, ils les assommeroient à coups de pierre.»

[1667.] [1078.]

Le rendez-vous général des troupes étoit dans la plaine d'Andrinople. Mahomet s'y rend avec son Vizir, & souhaite à son armée un heureux succès. Elle se met aussi-tôt en marche; s'embarque à Thermes en Thessalie; &, par un vent favorable, elle aborde à la Canée, où la disette & la misere étoient extrêmes. La saison étant fort avancée, on prend des quartiers d'hyver aux environs de cette place.

De leur côté, les Vénitiens, informés de ces préparatifs prodigieux, s'étoient mis en état d'y faire face. Ils avoient levé des troupes dans les terres du pape, & reçu des secours considérables de l'empereur & de quelques princes d'Allemagne. Ils déférerent le commandement général de l'armée de terre au marquis Ville, gentilhomme Piémontois, lieutenant-général des armées de sa majesté très-Chrétienne. C'étoit un homme de mérite; & qui répondit à l'idée avantageuse qu'on avoit de ses talens militaires. A peine eut-il pris terre en Candie, qu'il résolut de se signaler par quelque exploit éclatant. Il fit marcher ses troupes vers la Canée, à dessein de surprendre cette place, ou de l'emporter de vive force. Mais l'un & l'autre de ces projets étoient également impossibles. La Canée avoit presque plus de soldats dans l'enceinte de ses murailles,

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

res de la guerre, ni à celles de l'état, Akbar jugea que la conjoncture étoit favorable pour subjuguer les Patans, & pour conquérir le royaume de Bengale. Il se mit donc en marche avec une armée de cinquante mille chevaux & de six cens éléphans, passa le Gange & le Jotsa ou Chotsa, & s'avança vers Patan. Schah-Douwet, sur la nouvelle de son approche, envoya douze mille chevaux pour l'arrêter, commandés par le Rajah Békan. Ce général joignit les Mogols entre Jotsa & Moheb-Ali-Pur; mais, après les avoir combattus vaillamment pendant trois heures, il fut obligé de faire sa retraite; l'ennemi le poursuivit jusqu'à la ville de Patan, où Douwet s'enferma. Akbar demeura six mois campé devant cette place, & en tout ce tems-là il ne put jamais attirer les Patans au combat; mais il emporta la ville de force le septieme mois. Un grand nombre de Patans y furent passés au fil de l'épée; plusieurs des chefs tomberent entre les mains des Mogols avec leurs femmes & leurs enfans, de même que beaucoup de richesses. Schah-Douwet se trouva si yvre, qu'il ne sçut ce qui se passoit, & que ses domestiques le mirent dans un bateau & descendirent, durant trois jours, la riviere avec lui; mais à la fin, le détestant, à cause de son indolence, source de tous leurs malheurs, ils lui couperent la tête & l'envoverent à Akbar, qui se rendit ainsi maître du Bengale.

L'empereur Mogol méditoit aussi la conquête du château de Rotas, dans la province de Bahar, qui passoit pour la place la plus forte de toute l'Asie, tant par la nature que par l'art. Après avoir pensé en vain aux moyens de s'en rendre maître, Moheb-Ali-Khan, officier hardi & entreprenant, obtint la permission de tenter la chose; & sans s'ouvrir à personne de son

que le marquis n'en avoit pour l'assiéger ; & cent mille hommes au dehors en défendoient les approches. Ville perdit quelques troupes à cette tentative. Devenu plus prudent, il comprit que, bien loin d'attaquer, il ne falloit songer qu'à se défendre. En conséquence, il se renferma dans la capitale, que les Turcs menaçoient d'un siége prochain. Il y étoit entré le premier de Mars ; les ennemis vinrent en reconnoître les fortifications le 22 du mois de Mai. Ils dresserent sur le champ leurs batteries, ouvrirent la tranchée, & jetterent les fondemens de plusieurs forteresses autour de la place.

[1668.] [1079.]

Le récit des actions mémorables qui se passerent à ce siége rempliroit des volumes entiers. D'une part, toutes les forces réunies de l'empire Ottoman concoururent à la ruine d'une seule ville ; de l'autre, toutes les ressources de l'art & de la valeur en retarderent la chute, pendant près de vingt-huit mois. Les Turcs continuellement rafraîchis, achetoient souvent, par la mort de mille soldats, celle d'un seul Chrétien. Leur courage, leur persévérance, leur piété même, ou plutôt leur fanatisme, leur répondoient, en quelque sorte, du succès. Jamais, cependant, ils n'avoient éprouvé de plus grandes difficultés. Les fortifications de Candie sembloient renaître tous les jours de leurs débris. L'artillerie des assiégés faisoit un feu terrible ; pétards, bombes, mines ou fourneaux, tout étoit mis en usage pour leur défense. « Combien de fois, dit l'historien Cantemir, les recrues, qu'on ne cessoit d'envoyer au » camp des Turcs, prirent-elles la place de ceux qui » furent tués devant cette ville fatale ? Combien de

dessein, il se mit en campagne avec quelques troupes choisies. Quand il fut proche du château, il entretint amitié avec le Rajah, en distribuant des présens à toute main. Ensuite il supposa une affaire dans le Bengale, qui demandoit une extrême diligence, & pria le Rajah de permettre que ses femmes pussent, pour plus grande sûreté, loger dans le château jusqu'à son retour. Le Rajah, qui ne se défioit de rien, y consentit d'abord; & Moheb-Ali-Khan remplit deux cens litieres destinées à ses femmes, de soldats, en en mettant deux dans chacune. On les laissa entrer, & ils massacrerent la garde de la principale porte, pendant qu'Ali-Khan, qui les suivoit, pénétra dans la place, tua le Rajah, & s'empara du château où il trouva d'immenses richesses. Après cela, Jedney-Khan trahissant son propre frere, livra à Akbar l'imprenable château de Jélur ou Jafur. La nouvelle de ces pertes allarma extrêmement tous les Rajahs, & chacun prit les mesures les plus propres à se munir contre une attaque. Quelques-uns même, pour prévenir l'ennemi, se mirent en campagne. De ce nombre fut Rup-Mathi, belle princesse de Sarangpur, qui ayant pris le nom de *Bahader*, qui signifie *vaillant*, entra à la tête de ses Patans dans les états du Mogol, & commença à les ravager. Mais ayant été rencontrée au milieu de sa course par Adam-Khan, il l'attaqua avec tant de furie, qu'après avoir vu périr la plûpart de ses gens, elle fut faite prisonniere; mais pour éviter de plus grands malheurs, elle s'empoisonna. Vers le même tems, Mirza-Mohammed-Hakem, frere du roi, qui commandoit à Kabul, étant mort, Akbar réduisit ce royaume en province. Il assoupit ensuite, par la force de ses armes, quelques révoltes dans le Bengale; & la fortune continuant à secon-

» fois, les soldats rebutés laisserent-ils tomber leurs » armes, & ne retournerent au combat qu'à force de » menaces & même de coups? Les assiégés avoient » de leur côté la nature même qui sembloit combat» tre pour eux, tant les approches de la place étoient » difficiles. Il vint de toutes parts à leur secours l'é» lite des nations qui croient dans le Messie; c'est » ainsi qu'on vit, pendant vingt-neuf mois de suite, un » concours perpétuel de François & de Vénitiens qui » se succédoient les uns aux autres. Tous, animés du » desir de la gloire, venoient cueillir au loin des lau» riers, résolus de vaincre ou de mourir. Il n'y eut pas » un pouce de terre qui ne fût arrosé du sang de plu» sieurs héros: les prodiges naissoient à chaque pas: » une muraille étoit-elle renversée par des coups re» doublés? Il en paroissoit une autre par derriere, sor» tie, comme à l'instant, des mains des assiégés; & » les Ottomans se voyoient frustrés du fruit de leurs » travaux, au moment que, montés sur la brèche, » ils les croyoient couronnés. Tant d'obstacles jettoient » le desespoir dans l'ame des assiégeans, à qui la » mort souvent paroissoit plus supportable que l'idée » vaine d'une victoire si reculée. »

[1669.] (1080.)

Après avoir soutenu plusieurs assauts, Candie enfin étoit à la veille d'être prise, lorsque quelques princes Chrétiens s'empresserent d'envoyer des vaisseaux & des troupes au secours des assiégés. Mais la principale espérance des Vénitiens étoit dans la flotte que le roi de France avoit fait équiper pour cette expédition. La Feuillade, simple gentilhomme François,

der ses entreprises, il s'empara du Kandahar, conquit le royaume de Kaschemire, & peu de tems après celui de Sindi, dont le souverain Mirza-Jehan s'étoit rendu odieux par sa tyrannie.

Sur ces entrefaites, Nézam-Schah, roi de Décan, étant mort, Akbar eut aussi envie de soumettre ce royaume à son obéissance. Dans cette vue, il fit partir de Lahor Khan-Kanna avec vingt-deux Omrahs & une puissante armée, pour s'avancer vers Brampour. Là, ils furent joints par les troupes du Rajah Ali-Khan, gouverneur de cette province; mais ils y demeurerent six mois dans l'inaction; car Jand-Bibi, fille du feu roi, gouvernoit à Amdanagar le royaume avec beaucoup de prudence; & elle avoit une armée sous la conduite de l'eunuque Koja-Schuhel, distingué par sa valeur & son activité. Ce général s'avança à la tête de quarante mille chevaux, y compris les troupes de Visapour & de Golconde, pour attaquer Khan-Kanna. Quoique celui-ci eût à peine vingt mille hommes, se fiant à la valeur du Rajah Ali-Khan & d'autres, il leur ordonna de faire tête à l'ennemi avec leurs troupes, pendant qu'il se tint à quelque distance avec un corps de réserve de cinq mille hommes pour envoyer du secours de tems en tems. La bataille dura tout le jour & toute la nuit, sans que la victoire se déclarât, & il périt bien du monde de part & d'autre. Enfin, sur le matin, les troupes Mogoles commencerent à plier. Khan-Kanna, s'en étant apperçu, fondit avec tant de furie sur les ennemis fatigués du combat, qu'il les mit d'abord en déroute, leur général Koja-Schuhel ayant été tué. Quelque signalée que fût cette victoire, le royaume de Décan n'en souffrit point, parce que la reine eût soin de repousser avec des troupes fraîches les attaques des Mogols.

dit l'auteur du siécle de Louis XIV, fit une action qui n'a d'exemple que dans les anciens tems de la chevalerie. Il mena près de trois cens gentilshommes à Candie, à ses dépens, quoiqu'il ne fût pas riche. La flotte Françoise partit de Toulon, le 16 du mois de Juin, sous les ordres du duc de Beaufort, grand amiral, & du duc de Noailles, général des troupes de débarquement, qui formoient un peu plus de sept mille hommes. A cette flotte se joignirent en chemin quatorze vaisseaux de Venise, chargés de soldats, de chevaux & de munitions. On alla mouiller, le 19 du même mois, devant le port de Candie, en un endroit appellé *la Fossa*. Le soir du jour suivant, le duc de Navailles fut introduit dans la ville avec plusieurs des principaux officiers. Il se rendit chez le capitaine général Morosini, pour sçavoir les forces & la disposition de l'armée ennemie, & le véritable état du siége. Etant retourné, quelques heures après, sur le bord du duc de Beaufort, ils examinerent ensemble ce qu'il étoit à propos de faire, & conclurent à débarquer les troupes avant que les Turcs donnassent un assaut général. Le 22, elles entrerent dans la place. On tint, le lendemain, un grand conseil de guerre, dans lequel il fut résolu que le 27 on iroit fondre sur les ennemis avec toute la cavalerie & la plus grande partie de l'infanterie. Les préparatifs se firent en conséquence. Au jour marqué, toutes les troupes sortirent, sur les trois heures du matin, par la porte S. George, & s'avancerent en silence vers le camp des Turcs. Les volontaires, conduits par la Feuillade, se trouvant à la portée d'un demi-coup de mousquet des travaux des ennemis, attaquerent deux redoutes, s'en rendirent maîtres & massacrerent ceux qui les gardoient.

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

Jusques ici tout avoit réussi au gré des désirs d'Akbar ; mais depuis cette époque, son règne fut troublé par des chagrins domestiques. Comme il brûloit toujours d'envie de conquérir le Décan, il ordonna à son fils Schah-Morad, qui commandoit sept mille chevaux, avec Zadok-Khan & d'autres Omrahs de continuer la guerre dans ce pays. Le prince étant arrivé avec ses troupes à Brampour, perdit sept mois dans cette ville, où il s'adonna tellement à boire, qu'il tomba dangereusement malade. A cette nouvelle, Akbar envoya Abdol-Fazl, chef du Divan, & ci-devant gouverneur de Morad, pour le ramener à son devoir ; mais peu après l'arrivée de ce ministre, le jeune prince mourut. A sa mort plusieurs des Omrahs & des Mansebdars, qui l'avoient accompagné, prirent la fuite, sans qu'on en vît la raison. Abdol-Fazl prit alors le commandement de l'armée, & ordonna de faire fouler aux pieds par les éléphans plusieurs des fugitifs qu'on avoit ramenés. Il fit porter après cela le corps de Morad à Dehli, distribua aux soldats le trésor de ce prince, & les conduisit aussi-tôt à l'ennemi. Ce général fit la guerre avec différens succès, pendant près de trois années.

En 1598, Akbar étant parti d'Agra, pour le venir joindre, il encouragea ce monarque par toutes sortes de raisons à pousser vigoureusement la guerre. Il lui représenta que s'il pouvoit soumettre le Décan & défaire les rois de Visapour & de Golconde, il rendroit son nom immortel, & aggrandiroit considérablement son empire. Mais, pendant qu'il méditoit de si vastes projets, on reçut la nouvelle imprévue que le prince Selim, ayant levé l'étendard de la révolte, s'avançoit à la tête d'une armée vers Agra, pour détrôner

Le reste des troupes s'élance avec la même ardeur dans les retranchemens & s'en empare. Ils emportent aussi promptement une forteresse, un magasin à poudre & quelques bastions. (Le camp des Turcs étoit alors, par la grandeur & le nombre des ouvrages, une seconde ville, qui fut appellée depuis *la nouvelle Candie* & devint la capitale de l'isle; l'ancienne n'étant plus aujourd'hui qu'un méchant village). Le jour commençoit à paroître; les Turcs, à la vue des progrès surprenans des Chrétiens, se rassemblerent en poussant de grands cris. Ils se précipiterent aussi-tôt pour reprendre leurs retranchemens; & la mêlée devint des plus meurtrieres. Les François soutinrent non-seulement cette attaque avec leur valeur accoutumée, ils firent même plier les ennemis & les taillerent en pièces. Tout sembloit leur promettre une victoire complette, lorsqu'un accident, dont on n'a pu découvrir la cause, les jetta tellement dans la confusion & dans le désordre, qu'ils n'en purent jamais revenir. Le magasin à poudre qu'ils avoient pris sauta tout d'un coup en l'air, & fit périr un grand nombre d'officiers & de soldats. On ne peut exprimer la surprise & l'épouvante dont furent saisis les François à demi-vainqueurs. La crainte d'être engloutis à chaque instant éteint dans leurs cœurs tout le courage; ils se débandent & prennent la fuite. Rien ne peut les arrêter, non pas même l'exemple du duc de Navailles, du comte de Choiseuil, de le Bret qui, secondé d'une petite troupe de gentils-hommes, arrêtent quelque tems la fureur des ennemis, & facilitent la retraite de l'armée. Accablés de fatigue & couverts de blessures, ces braves officiers rentrent les derniers dans la ville.

Quant au duc de Beaufort, on dit que, désespéré

son pere. Akbar laissa son fils Schah-Daniel avec Abdol-Fazl, pour continuer sa route vers Amdanagar & Visapour, & prit lui-même le chemin de sa capitale. Schah-Selim y étoit entré quelque tems auparavant; mais voyant qu'il ne pouvoit se rendre maître du château, il en étoit parti pour aller réduire sous son obéissance les villes & places des environs. Aussi-tôt qu'Akbar fut arrivé à Agra, il écrivit à son fils des lettres pleines de marques de tendresse & de sages conseils; mais le prince rebelle y fut insensible, & continua d'étendre sa puissance. Dans ces entrefaites, Schah-Daniel s'avança avec son armée du côté d'Amdanagar, & mit le siége devant le fort château de Gandezin, qu'il prit au bout de six mois. Il soumit ensuite plusieurs provinces; & de retour à Brampour, il y reçut des ambassadeurs chargés de lettres fort soumises de la part des rois, de Visapour & de Golconde. Depuis cette époque, ce prince ne fit plus rien de remarquable, & se livra entièrement aux excès du vin.

Cependant Schah-Selim avoit envoyé Koja-Jehan à son pere, pour lui témoigner la douleur qu'il ressentoit de l'avoir offensé. Akbar lui écrivit & lui fit espérer son pardon, s'il se rendoit sans délai auprès de lui. Jehan, après avoir séjourné six mois à Agra, s'en retourna, & travailla tant sur l'esprit du prince rebelle, qu'il résolut de se soumettre. Il se mit en chemin & écrivit à son pere, pour lui donner avis de sa venue; mais comme il avoit actuellement une armée de soixante-dix mille hommes de troupes choisies, il demandoit non-seulement que les chefs conservassent les postes qu'il leur avoit donnés, mais aussi qu'ils ne fussent pas regardés comme des rebelles. Akbar ne voulut consentir ni à l'une ni à l'autre de ces propositions, sur

du peu de résistance de ses troupes, il ne voulut jamais reculer d'un pas; mais que, s'étant mêlé parmi les ennemis, il trouva la mort glorieuse qu'il cherchoit. D'autres prétendent qu'il fut enseveli sous les ruines du magasin à poudre. Après la reddition de Candie, on fit chercher son corps avec beaucoup de soin, & l'on ne put jamais le trouver. C'est apparemment cette espece de disparition qui depuis a fait naître tant de conjectures.

Fiers de leur avantage, les Turcs entasserent en un monceau, suivant leur coutume, toutes les têtes des Chrétiens qu'ils avoient tués, & célébrerent des danses autour de ce sanglant trophée. La consternation étoit générale dans Candie. Les François l'ayant abandonnée quelques tems après, il n'y resta que quatre mille hommes en état de servir; il en périssoit tous les jours un grand nombre. Dans cette extrémité, le capitaine général Morosini fit assembler les officiers & les principaux bourgeois, pour délibérer sur l'état présent des affaires. Tous conclurent qu'il n'étoit plus possible de conserver, avec une garnison aussi foible, une place ouverte de toutes parts, que les ennemis ne manqueroient pas d'emporter au premier assaut. On songea donc sérieusement à capituler. Le grand Vizir, informé de cette disposition, députa vers Morosini, son interprète, nommé *Panaïot*, pour achever de le déterminer. Il y réussit sans peine, quoique les Turcs vantent beaucoup l'adresse & le génie fécond de ce Panaïot, qu'ils comparent à l'Achitophel des Hébreux & à l'Ulysse des Grecs. Les principaux articles du traité furent que la ville de Candie seroit remise entre les mains du grand Vizir, avec toute l'artillerie; que les forteresses de Suda, de Carabusa,

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

quoi le prince s'en retourna à Elabas. Non-content d'y faire battre monnoie en son nom, il en envoya quelques piéces à son pere pour le braver. Akbar ne pouvant souffrir cette insulte, envoya une relation de toute l'affaire à Abdol-Fazl; qui lui fit réponse qu'il se rendroit auprès de lui le plus promptement qu'il seroit possible, & qu'il ne doutoit pas qu'il ne parvînt à conduire le prince, pieds & poings liés, devant lui. Abdol-Fazl ayant pris congé de Daniel-Schah, partit pour Agra avec deux ou trois cens chevaux. Le prince Sélim instruit de tout ce qui se passoit, se rappellant que Fazl ne lui avoit jamais voulu de bien, & craignant qu'il n'irritât encore davantage son pere contre lui, résolut de le surprendre en chemin. Dans ce dessein il envoya ordre au Rajah de la province d'Ossin de tendre des embûches au Vizir à son passage, & de lui faire apporter sa tête. Le Rajah prit ce parti, & fondit avec ses troupes sur celles de Fazl, qui furent accablées par le nombre. Akbar fut extrêmement affligé de la mort de son ministre, &, de trois jours, il ne se montra en public. Pour surcroit de chagrin, il reçut avis que Schah-Daniel étoit mort à Brampour, des excès auquels il s'étoit livré. Ce monarque en fut si touché que la vie lui devint à charge. Sa douleur s'étant un peu calmée avec le tems, il manda à Khan-Kanna de se rendre à la cour; mais il étoit si fort irrité contre lui de ce qu'il avoit pris si peu de soin de son fils, qu'il fut quelque tems sans vouloir le voir. Enfin les Omrahs lui persuaderent de rendre ses bonnes graces à Kanna. Il le déclara général en chef, & le renvoya commander l'armée dans le Décan.

Akbar, dont la colere contre Sélim n'étoit pas rallentie, résolut de retourner

rabusa, de Spina-Longa, situées sur de petites isles ou rochers, sous l'isle de Candie, demeureroient aux Vénitiens avec le fort & la ville de Clissa, dans la Dalmatie; que les assiégés auroient douze jours pour sortir de la place avec tout leur bagage. Pendant cet intervalle, le grand Vizir envoya plusieurs fois saluer le capitaine général Morosini & le marquis de S. André de Montbrun, commandant général, & leur fit porter des rafraîchissemens. Les soldats des deux nations se saluoient réciproquement, & se donnoient mille autres marques d'estime & d'amitié.

Le Vendredi, 27 de Septembre, à neuf heures du matin, un des principaux bourgeois se rendit au camp des Turcs & présenta les clefs de la ville au Vizir, dans un grand bassin d'argent. En les recevant, Kiuperli fit présent au député d'une belle robe fourrée de martre zibeline & de cinq cens sequins d'or, & fit distribuer deux cens autres sequins à ceux de sa suite. Il fit, huit jours après, son entrée dans Candie, d'où tous les habitans étoient sortis, à la réserve de deux prêtres, de quelques vieillards Grecs, d'une femme & de trois Juifs. Ainsi fut terminé l'un des plus fameux siéges du monde. Les Vénitiens y perdirent près de trente mille hommes, & les Turcs plus de cent dix-huit mille. Ceux-ci donnerent cinquante-six assauts, & firent jouer quatre cens soixante & douze mines, auxquelles les assiégés répondirent par onze cens soixante & treize contre-mines & quatre-vingt-seize sorties.

(1670.) [1081.]

Mahomet IV n'avoit point quitté le séjour d'Andrinople pendant tout le tems du siége. Sous prétexte

tout de bon ses armes contre lui. Il avoit déja passé la riviere de Semena ou Jemni, quand il apprit que sa mere étoit tombée malade, ce qui l'obligea de retourner à Agra. Cette princesse mourut deux jours après. Aussi-tôt que les cérémonies des funérailles furent finies, Akbar envoya Mira-Seddar, qui avoit été gouverneur de Sélim, chargé d'une lettre pour ce prince, dans laquelle, après lui avoir vivement reproché sa rebellion, il le faisoit souvenir qu'il étoit à présent son fils unique & son héritier, & lui offroit de le recevoir en grace, pourvu qu'il vînt s'humilier devant lui. Sélim, touché de la lettre de son pere, & gagné par les conseils de Miraseddar, partit d'Elabas, en 1604, avec Sultan-Perwis son fils; & ayant passé le Jemni avec son armée, il arriva le second jour après, marqué par les astrologues, au château d'Agra, où Mortosa-Khan l'introduisit auprès de son pere. Lorsque, selon la coutume du pays, il se prosterna aux pieds du trône, Akbar le prit par la main & le tira dans le Mahl. Là, se laissant emporter à la colere, il lui donna plusieurs coups dans le visage, en lui reprochant en même tems ses criminels attentats. Changeant ensuite de ton, il le railla de sa lâcheté, & de ce qu'ayant soixante-dix mille hommes à ses ordres, il s'étoit venu soumettre avec tant de bassesse; après quoi, il le fit conduire dans un autre endroit du palais, & l'y fit resserrer. Tous ses Omrahs, à l'exception du Rajah Batzo qui s'étoit sauvé à tems, furent arrêtés, chargés de chaînes, & jettés en prison. Sélim, qui avoit coutume de prendre de l'opium tous les jours, étourdi d'un traitement si inattendu, s'en abstint pendant vingt-quatre heures; mais le roi étant allé le voir le lendemain, lui en donna de sa propre main. Le troisieme jour, toutes les dames du

de se distraire des inquiétudes que lui donnoit cette expédition, il se livroit tout entier à la passion violente qu'il avoit pris pour la chasse. Voici l'idée que nous donne de ce prince chasseur un homme de lettres, qui se trouvoit à Constantinople peu d'années après le tems dont nous parlons. « Sultan Mahomet, dit-il, a une forte passion pour la chasse; il en fait toute son occupation. C'est par cette raison que, sept ou huit ans de suite, il a fait sa résidence à Andrinople, dont les environs sont fort propres à lui donner ce plaisir qu'il aime tant. Souvent, quand la nuit l'obligeoit à se retirer, on le voyoit revenir tout chagrin d'être forcé de différer son exercice jusqu'au lendemain. Il se mettoit sur un tapis de Turquie ou de Perse, les jambes en croix, à la maniere des autres Turcs, le dos appuyé sur un carreau de brocard, & se faisoit donner à souper. Ensuite, sans bouger de cette place, il se faisoit apporter une couverture & dormoit sans autre façon. Un peu après minuit, il ne manquoit pas de s'éveiller & d'appeller un page pour sçavoir s'il étoit tems de se lever; & comme on lui répondoit qu'il ne seroit jour de trois ou quatre heures, il poussoit un soupir & se plaignoit de la longueur de la nuit. Ayant reposé encore environ deux heures, il faisoit la même demande & le même soupir; mais à la troisieme fois, comme on lui disoit que le jour commençoit à paroître, il se levoit d'abord & battoit lui-même une tymbale pour faire promptement lever tout son équipage & monter à cheval. De cette maniere, il couroit jusqu'à la nuit à travers les bois & les montagnes. Un jour, poursuivant un cerf à toute bride, sans prendre garde si on le suivoit, il s'égara si bien, qu'il y avoit deux heures entieres que, ne se

ſerrail vinrent trouver Akbar & lui demanderent grace pour le prince; elles l'obtinrent, & on l'envoya occuper ſon propre appartement. Il venoit après cela, tous les jours, avec une groſſe ſuite faire ſa cour à ſon pere; mais quelques courtiſans ſuggérèrent au vieux monarque, que Sélim tramoit quelque choſe contre lui; de ſorte qu'il eut ordre de ne venir, dans la ſuite, qu'avec quatre de ſes Omrahs. Akbar ne ſurvécut pas long-tems à cette réconciliation. Etant irrité contre Mirza-Gaja, fils de Mirza-Jéhan, gouverneur de Sinda & de Tatta, à cauſe de quelques diſcours inſolens qui étoient échappés à ce ſeigneur, il réſolut de s'en défaire par le poiſon. Dans cètte vue, il ordonna à ſon médecin de préparer deux pilules de la même groſſeur, & de mettre du poiſon dans l'une, ſe propoſant de donner celle-ci à Gaja, & de prendre lui-même l'autre; mais après avoir tenu les pilules quelque tems dans ſa main, il donna la bonne à Mirza, & avala lui-même celle qui étoit empoiſonnée. Auſſi-tôt qu'il s'apperçut de ſa mépriſe, il prit des remedes; mais il étoit trop tard. Sélim étant venu le voir à l'occaſion de cet accident, il mit ſon turban ſur la tête de ce prince, & lui ceignit le ſabre de ſon pere Homajun; mais en même tems il lui ordonna de ſe tenir tranquille dans le palais, & de ne le point viſiter qu'il ne fût rétabli. Depuis ce jour, la maladie de l'Empereur augmenta conſidérablement. Son corps, miné par l'âge, ſouffrit autant des ſecours de la médecine que de la violence du poiſon. Il mourut, dans les plus grandes douleurs, le douzieme jour après avoir pris la fatale pilule, âgé de ſoixante-trois ans ſolaires & un jour, dont il avoit regné quarante-neuf ans huit mois & un jour.

reconnoissant point, il cherchoit le chemin sans le pouvoir trouver. La nuit s'approchoit, & il couroit risque de la passer dans le bois, tout Grand-Seigneur qu'il étoit, sans un porte-faix Juif qui le rencontra par bonheur, & qui le remit sur la route d'Andrinople. Le peuple de Constantinople qui n'aimoit pas le Sultan, dit que cette violente passion qu'il a pour la chasse est une suite de la malédiction de son pere Ibrahim, qui, par une cabale des principaux officiers, fut dépossédé du trône, & resserré dans une prison. Ce souhait à déja eu son effet en partie, comme le disent les Turcs ; car il y a sept ou huit ans que le Grand-Seigneur est absent de Constantinople, qui est l'ancienne & ordinaire demeure des monarques Ottomans. Pour tâcher de rallentir un peu cette passion ardente qu'il a pour la chasse, on l'a porté à faire quelques maîtresses dans son serrail. Il s'est attaché à quelques-unes, & en a eu deux ou trois enfans, entr'autres, une fille âgée présentement de cinq ou six ans, qu'il avoit mariée depuis peu à un de ses favoris. »

Suivant l'auteur des mœurs & usages des Turcs, » Mahomet IV ne se vit pas plutôt un successeur, qu'il résolut de mettre fin aux inquiétudes continuelles que lui causoit l'humeur séditieuse des Janissaires, en faisant mourir les princes ses freres ; il n'en excepta pas même Soliman qu'il avoit aimé au point que, celui-ci étant dangereusement malade, Mahomet avoit menacé les médecins de les faire mourir, s'ils ne lui conservoient son frere. Malgré ce témoignage d'attachement & de tendresse, en 1666, la Validé ayant conduit les princes à Andrinople, Mahomet eût tué Soliman, sans la Sultane qui se mit entre deux, & qui cependant ne put empêcher que le malheureux prince

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

SELIM,

qui prit les titres de

NURUDDIN-MOHAMMED-JEHAN-GHIR;

c'est-à-dire, la Lumiere de la Religion, Mohammed, le Conquérant du monde,

quatrieme Empereur ou Sultan de l'Indoustan, ou grand Mogol, monte sur le trône le 21 *d'Octobre* 1605, *& meurt le* 27 *d'Octobre* 1627.

Ce prince n'eut pas plutôt appris la mort du Sultan son pere, qu'il mit tous les principaux Omrahs dans ses intérêts, & dissipa par leur secours une faction puissante, qui vouloit proclamer Khosrou, l'aîné de ses fils. Il alla ensuite à pied, avec toute la cour, accompagner le corps de son pere, & lui fit des funérailles magnifiques. Trois jours après, les Omrahs le couronnerent; & cette nouvelle s'étant répandue dans les pays étrangers, il vint des ambassadeurs de Perse, de Tartarie, de Golconde, de Visapour, du Décan & des Rajahs voisins, chargés de riches présens pour le féliciter sur son avènement au trône. La premiere année du règne de Jéhan-Ghir, ce monarque, jaloux de son fils Khosrou, demanda au premier ministre ce qu'il y avoit de mieux à faire par rapport à lui. Le Mirza répondit que c'étoit de le priver de la vue. Pendant que le roi tardoit à prendre une résolution, le prince qui avoit découvert ce qu'on tramoit contre lui, écrivit à son ami Hassan-Beg de se hâter de s'approcher d'Agra avec ses meilleures troupes, pour le conduire à Lahor. Hassan-Beg, qu'Akbar avoit, avant sa mort, envoyé à Kabul pour recueillir les revenus de cette province, partit sur le champ, avec deux ou trois mille chevaux; & s'étant approché d'Agra, le prince en partit & l'alla join-

ne reçût au bras un coup de poignard. Pour colorer cette violence, le Sultan prétextoit que son frere l'avoit regardé de travers & l'avoit salué avec mépris; mais le véritable principe de son emportement étoit la jalousie de l'Aséki, qui demandoit la mort des princes, pour assurer à son fils l'empire qu'ils pouvoient lui disputer, si le Grand-Seigneur venoit à mourir. Pour dissiper ses craintes, Mahomet consulta le Muphti & voulut sçavoir de lui si, le trône se trouvant suffisamment appuyé par la naissance d'un héritier de la véritable tige des princes Ottomans, il n'étoit pas permis d'en retrancher les branches superflues capables de mettre la souche en danger. Le Muphti eut ordre de rendre un fetfa affirmatif de cette proposition; mais ce ministre de la religion, exposant sa vie pour conserver celle des princes, osa représenter au Grand-Seigneur, que sa Hautesse n'avoit qu'un fils au berceau, dont la santé étoit foible & la vie incertaine; qu'il lui plût donc de suspendre sa résolution jusqu'au tems où la maison Ottomane seroit mieux affermie. Cette remontrance fit impression sur l'esprit de Mahomet. D'un autre côté, la milice, ne jugeant pas l'empire assez affermi dans la seule personne du Sultan & de son fils âgé seulement de huit ans, confia la garde des princes à la Sultane Validé qu'elle chargea d'en répondre, ainsi que le Muphti & l'Aga des Janissaires. Peu de tems après, Mahomet s'imagina que le mauvais succès de ses armes alloit le rendre méprisable à tous ses sujets, & que la milice n'attendoit que l'évènement du siége de Candie pour le déposer. Pour prévenir ce malheur, il fit partir des montagnes de Thessalie un officier d'une fidélité reconnue, avec un ordre pour la Validé de faire mourir les princes captifs. Les dif-

dre, accompagné de cinq cens jeunes gens.

Dès que l'empereur fut informé de la fuite de son fils, il envoya le Kotual-Koja avec trois cens chevaux à sa poursuite. Mortaza-Khan, suivit la même nuit, à la tête de quinze cens; & le matin, le roi lui-même, par le conseil de Mirzo'l-Omrah, partit avec ses éléphans les plus vîtes, accompagné de plusieurs Omrahs. Les quatre troupes n'avoient pas au-delà de dix cosses d'avance l'une sur l'autre. Le prince pilla tous les gens de la campagne, le long de sa route; enleva les chevaux du roi de ses écuries, & emmena avec lui tous les marchands qu'il rencontra; de sorte que, le neuvieme jour, il avoit, en arrivant à Lahor, une armée passable. Mais le Patan Ibrahim-Khan, à qui le roi avoit donné peu auparavant le gouvernement de Lahor, se jetta dans le château, avant que le prince y arrivât, & lui en ferma les portes. Cependant Jalaloddin-Hassan vint, de la part du roi, offrir au prince Kabul & Banazud, pourvu qu'il quittât Lahor; mais Khosrou demanda qu'on lui accordât tout le pays de Scherhind; &, comme il s'apperçut que le but de cette négociation n'étoit que de donner aux troupes impériales le tems de se rendre, aussi-tôt qu'il eut appris que le roi avoit passé la riviere à Soltanpûr, il décampa de devant le château de Lahor, après un siége de quinze jours, & retourna sur ses pas avec vingt mille hommes, dans le dessein de livrer bataille à son pere. Après avoir fait environ trente cosses, il arriva dans un endroit où Mortaza-Khan, instruit de sa marche, s'étoit déja posté, ayant à peine trois cens hommes avec lui. Quoique le tems fût pluvieux & orageux, le prince commanda à ses troupes d'attaquer celles du Khan; ce qu'elles firent d'abord par de légè-

ficultés de l'entreprise effrayerent d'abord cette Sultane ; elle fut aussi retenue par l'engagement qu'elle avoit contracté avec les Janissaires, de conserver la vie des princes : enfin, après bien des réflexions, elle se persuada que l'intention du Sultan étoit de se défaire d'eux & d'elle en même tems, & que, si elle exécutoit un ordre si dénaturé, non-seulement sa vie ne seroit pas en sûreté, mais que l'empire de son fils, attaqué puissamment au dehors, souffriroit encore au dedans une révolution funeste au monarque même. Sur ce principe, elle jura de desobéir à Mahomet ; &, pour se mettre hors d'état de s'en dédire, elle donna aussi-tôt avis à l'Aga des Janissaires de l'ordre qu'elle avoit reçu. Alors toute la ville de Constantinople fut émue ; les boutiques furent fermées ; on prit les armes ; &, après avoir remercié la Validé de sa générosité & de sa droiture, les Janissaires donnerent des gardes aux freres de sa Hautesse, qui furent ainsi arrachés à la mort. Si l'envoyé du Grand-Seigneur ne se fut retiré par mer, il auroit couru risque de la vie. »

» Enfin, fier du succès de la guerre de Candie, Mahomet fut à peine arrivé à Andrinople, qu'il prononça l'arrêt de mort d'Orcan, l'aîné de ses freres, prince bien fait, d'un témpérament robuste, & qui, s'étant appliqué à la lecture, possédoit à fond toutes les loix de l'empire. Les peuples, qui l'aimoient, avoient souvent déploré sa captivité ; ils disoient hautement qu'un prince si juste & si religieux méritoit d'être leur Muphti. Ces discours, sans doute, furent la cause de sa perte ; il mourut, parce qu'il méritoit trop de vivre & de régner. Cependant Mahomet n'osa le faire mourir publiquement, ni de la mort usitée dans la maison Ottomane ; on l'empoisonna en secret. »

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

res escarmouches. En peu de tems les gens de Mortaza se trouverent enveloppés, & Schah-Kélial leur commandant fut tué; mais Koja-Malek arriva heureusement avec l'étendard royal, & cria tout haut que le roi lui-même n'étoit pas loin. Cette nouvelle anima tellement les troupes impériales, & découragea si fort celles du prince, qu'Abdol Rajah, qui portoit son étendard, le jetta par terre & s'enfuit. Cette action troubla le reste de ses troupes à un tel point que, croyant que Khosrou avoit été tué, elles tournerent aussi le dos & se dissiperent. La plûpart furent tués ou pris, ou par les gens de la campagne, ou par les troupes du roi, qui s'emparerent aussi de tout leur bagage. Quand le roi eut joint Mortaza-Khan, il donna à ce lieu en mémoire de cette grande victoire le nom de *Fettipur* ou *Fettehpur*, qui signifie *le lieu de la victoire*.

Le prince, accompagné de ses principaux Omrahs, se rendit en diligence à Lahor; mais ayant voulu passer le Chenab, les bateliers le livrerent aux ennemis. Jéhan-Ghir, voulant punir les rebelles qu'il avoit entre les mains, ordonna aux paysans de mettre des deux côtés du chemin une grande quantité de pieux pointus, qui servirent à en empaler plusieurs, tandis que d'autres furent pendus aux arbres. Après cette exécution, le roi mena le prince captif avec lui vers la ville; &, pour le mortifier davantage, il le fit mettre sur un éléphant. Il fut enfermé à Lahor dans une étroite prison. Au bout de quelques mois, Jéhan-Ghir commanda que l'on ôtât la vue à Sultan-Khosrou avec du jus de feuilles de chêne; ce qui ne l'en priva pas tellement qu'il ne pût voir un peu d'un œil. Cependant Mohabet-Khan, qui avoit été envoyé contre le Rajah Rana, fut rappellé à la cour, & l'on confia le soin de cette guerre au gé-

» La crainte d'être déposé, qui agitoit ce prince à tous les instans, lui fit prendre, depuis, la résolution barbare de faire mourir, non-seulement ses freres, mais même ses propres fils, pour ôter aux mécontens tout moyen de lui chercher un successeur dans la maison Ottomane; mais, parce que, dans l'exécution de son dessein, il appréhenda de trouver de l'opposition & de la résistance dans les eunuques de la garde des princes, pour en assurer le succès, il fit prendre les armes aux autres eunuques ainsi qu'aux Capigis, & marcha à leur tête. Le Bostangi-Bachi, qui avoit pénétré sa résolution, quelqu'incurable qu'elle fût, lui fit refuser l'entrée de l'appartement. Mahomet, cruel autant qu'ambitieux, poignarda un des eunuques, & en blessa dangereusement deux autres. Au bruit, le Capi-Aga accourut suivi d'un grand nombre d'eunuques, & il se commença, entre lui & la suite du Sultan, un combat d'autant plus avantageux pour cet officier, que Mahomet étoit agité d'une espece de fureur, & qu'on étoit obligé d'épargner sa personne sacrée. Le Capi-Aga alloit être forcé, lorsque le Bostangi-Bachi survint avec tous ses Bostangis; il repoussa aisément les eunuques du prince, qui lui-même fut contraint de céder au nombre. » Reprenons la suite des évenemens.

Plusieurs des principaux seigneurs de Hongrie, à qui le joug des Allemands étoit odieux, avoient entrepris de le secouer, avec le secours des Turcs leurs voisins. Mais Panaiot, interprète du grand Vizir, ayant découvert à l'empereur Léopold tout le secret de la conspiration, ce prince eut le tems de la prévenir. Il en fit arrêter les auteurs, entr'autres, les comtes de Serin, Nadasti, Frangipani & Tettenbach. Leur supplice ne put cependant point assoupir alors entiére-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

néral Abdol-Khan. Après plusieurs succès, celui-ci chassa l'ennemi de toutes ses places; il passa dans le Guzerat, où il affermit l'autorité souveraine, & ne fut pas moins heureux dans le Décan.

Jéhan-Ghir ayant résolu, vers ce tems-là, d'envoyer une ambassade à Schah-Abbas, jetta les yeux sur Khan-Azem, homme prudent & de grande naissance, pour cette commission; &, pour qu'il parût à la cour de Perse avec plus d'éclat, il fut chargé de présens magnifiques pour le roi. C'étoient des vases d'agathe, toutes sortes de toiles de coton & d'étoffes de laine, mêlées d'or & d'argent, fabriquées dans l'Indoustan, des poignards & des sabres enrichis de pierreries, & d'autres curiosités de prix. En 1618, Jéhan-Ghir fit un voyage à Kaschemire; & de retour à Lahor, il tira le prince Khosrou des mains de Jehan-Khan, chargé de le garder, & le remit entre celles de Sultan-Khurm son frere. Ce dernier étoit alors en grande faveur auprès de son pere, qui lui donna le commandement de quarante mille chevaux, & l'envoya faire la guerre dans le Décan. Ce qui donna lieu à cette expédition, c'est que, depuis plusieurs années, les rois de Visapour & de Golconde s'étoient dispensés de payer le tribut. Le Rajah Rana étant mort en 1619, Jéhan-Ghir envoya Kuren qui étoit à la cour pour succéder aux états de son pere; & ordonna en même tems à Rajah-Rihem son frere, de joindre Sultan-Khurm avec deux ou trois mille hommes. Ce prince, qui prit alors le nom de *Schah-Jéhan*, arriva enfin avec toute son armée à Brampour. Il la partagea en différens corps, dont il donna le commandement à ses principaux Omrahs. Il y eut plusieurs actions dans lesquelles les Mogols eurent toujours l'avantage. Les provinces de Kandish & de Ba-

ment les troubles de ce royaume. Il restoit aux mécontens un autre chef, nommé *le comte de Tékéli*, qui tenoit la campagne avec un bon corps de troupes. Ce seigneur, accablé d'années, mourut peu de tems après ; mais le jeune Tékéli, son fils, hérita de sa haine contre l'empereur, & prit soin d'entretenir secrettement les mauvaises dispositions des Hongrois.

(1671.) [1082.]

On a vu, ci-dessus, l'origine d'une guerre longue & cruelle entre les Polonois & les Cosaques habitans de l'Ukraine. Knielniski, chef de ces brigands, avoit, en 1654, fait alliance avec les Russes qu'il avoit aidés à ravager le grand duché de Lithuanie. Il s'étoit, en même tems, fortifié de la protection du Grand-Seigneur & du Khan des Tartares. George, son fils, fut fait, après sa mort, Hetman ou général des Cosaques, vers 1658. Il se qualifioit : Par la grace de Dieu & de l'empereur des Turcs, & par l'approbation du patriarche de Constantinople ; duc des Russes & prince de l'Ukraine. Au bout de quelques années de guerre contre les Polonois, il songeoit, dit-on, à faire rentrer les Cosaques sous le joug de la république, lorsque ses sujets le déposerent. Ils élurent Dorozenki pour les commander. Le nouveau chef, résolu de s'unir étroitement avec les Turcs, va lui-même, cette année, trouver le Sultan avec un certain nombre de Cosaques. Il lui fait hommage, au nom de la nation, & lui demande l'investiture de l'Ukraine ; Mahomet le reçoit très-favorablement & lui fait présent de trois queues de cheval & d'un étendard, symboles de la vassalité. Dorozenki s'en retourne comblé d'honneurs. La répu-

rar avec toutes les places au-dessus d'Amdanagar, rentrerent sous le joug qu'elles avoient secoué. Pendant le cours de ces expéditions, Jéhan-Ghir passoit son tems principalement à la chasse, pour laquelle il avoit une forte passion. Schah-Jéhan, qui faisoit sa résidence à Brampour, commença à s'occuper des moyens de se défaire de son frere Khosrou qu'il avoit sous sa garde, sans qu'on pût le soupçonner d'avoir eu part à sa mort. Ayant communiqué son dessein à Khan-Kanna & aux autres Omrahs, en qui il se fioit, il monta à cheval pour aller à la chasse. Un de ses esclaves, qu'il avoit engagé à tuer son frere, alla, dans la nuit, avec ses complices à l'appartement du prince & frappa à la porte, en disant qu'il avoit des vestes & des lettres à lui remettre de la part de son pere, & des ordres pour Schah-Jéhan son frere, de le mettre en liberté. Khosrou, qui soupçonna quelque chose, refusa d'ouvrir; mais ce scélérat fit sauter la porte; & ayant jetté le prince par terre, il l'étrangla avec le secours de ceux qui l'accompagnoient. Il étendit ensuite le corps sur le lit, se retira & ferma la porte. Le lendemain matin, la femme de ce prince étant entrée dans la chambre, trouva son mari mort, & fit retentir la maison de ses cris. Tout le monde fut touché de la mort subite du prince; mais personne ne soupçonna qu'on l'eût tué. D'abord que Schah-Jéhan fut de retour à la ville, il écrivit à son pere, & lui fit la relation de la mort de son frere; & pour mieux cacher son crime, il fit signer la lettre à tous les Omrahs & les Mansebdars; mais le roi fut informé du détail de toute l'affaire. Vivement touché de la mort de son fils, il en écrivit en termes très-forts aux Omrahs, & leur demanda pourquoi ils ne lui avoient pas fait sçavoir si son fils étoit mort de

EVENEMENS *sous le régne de* MAHOMET IV.

blique de Pologne, qui n'avoit point cessé de regarder les Cosaques comme des sujets rebelles, fait entrer une armée dans leur pays; ils appellent les Turcs à leur secours.

[1672.] [1083.]

Le Grand-Seigneur déclare la guerre aux Polonois, & part d'Andrinople à la tête d'une armée formidable. Il fait jetter un pont sur le Danube; passe ce fleuve, & se rend à Choczin en Moldavie. Là, le Khan des Tartares & le prince des Moldaves le joignent avec leurs troupes. Il dépose ce dernier, nommé *Duca*, soupçonné d'intelligence avec ses ennemis. Il traverse ensuite le Niester, & fond avec impétuosité sur Caminieck dans la Podolie, la plus forte place de toute la Pologne. La république ne se pressa point de secourir une ville qu'elle croyoit devoir arrêter long-tems les Turcs. Cette confiance perdit Caminieck. Mahomet, l'ayant fait investir, fit ouvrir la tranchée en trois différens endroits, & distribua les attaques entre ses trois meilleurs généraux; Kiuperli, grand Vizir, commandoit la principale, aidé de l'Aga des Janissaires; Mustapha-Musahib étoit chargé de la seconde, & l'on avoit confié la troisieme au Caïmacan Cara-Mustapha. Pendant neuf jours, les batteries ne cesserent point un instant de foudroyer les postes qui leur étoient opposés; on poussa les tranchées avec le même succès jusqu'au pied des murailles. Tout étant prêt pour un assaut général, on apperçut, avec la derniere surprise, le drapeau blanc arboré sur la brèche. Ainsi Mahomet se rendit maître, en dix jours, du plus fort boulevard de la Pologne. Comme ses troupes en prenoient pos-

session

mort naturelle ou de mort violente. Il commanda aussi de déterrer le corps, & de le lui envoyer pour le faire mettre dans le tombeau de sa mere à Elabas.

Sur ces entrefaites, il arriva un courier d'Asof-Khan, gouverneur de Kandahar, par lequel il donnoit avis que Schah-Abbas, roi de Perse, s'avançoit pour assiéger cette forteresse, & demandoit en même tems un prompt secours. Khan-Jéhan, qui commandoit à Multan, reçut ordre de marcher de ce côté-là avec ses troupes; mais pendant qu'il différoit d'obéir, les Persans arriverent & assiégerent Kandahar, qu'ils attaquerent sans discontinuer jour & nuit. Il y avoit six mois que le siége duroit, lorsque Schah-Abbas vint en personne à la tête d'une puissante armée, pour presser les travaux & les attaques. Quand cette nouvelle arriva à la cour, Jéhan-Ghir, faisant réflexion qu'il ne pouvoit y envoyer du secours à tems, écrivit au roi de Perse qu'il étoit disposé à la lui remettre de bon gré, & envoya en conséquence les ordres nécessaires à Asof-Khan. Mais ce seigneur, soupçonnant ces lettres d'être supposées, se défendit jusqu'à ce que, le principal boulevard ayant été renversé, il fut obligé de se rendre.

Avant ce tems-là, Jéhan-Ghir avoit envoyé Asof-Khan, différent du gouverneur de Kandahar, à Agra, pour faire transporter le trésor du château de cette ville à Lahor. Assof écrivit secrettement à Schah-Jéhan, & lui rendit compte de son voyage pour transporter le trésor, lui conseillant de venir l'enlever entre Agra & Dehli. Le prince aspiroit depuis long-tems au trône de son pere; & dans cette vue il avoit épousé la fille d'Assof, qui, avec ses freres & d'autres seigneurs du Khorasan, gouvernoit la cour. Il avoit aussi, pour réussir dans ses ambi-

EVENEMENS *sous le règne de* MAHOMET IV.

ſeſſion, un officier Allemand, déſeſpéré de la perte de Caminieck, mit le feu ſecrettement aux poudres & fit ſauter la citadelle avec plus de quatre mille Janiſſaires. La nouvelle de cette conquête des Turcs jetta la conſternation dans la Pologne : on ne doutoit point qu'ils n'y fiſſent de rapides progrès ; & rien ne ſembloit devoir déſormais les arrêter. En effet ils s'avancerent juſqu'à Léopol ou Lembec, à trente-ſix lieues de Caminieck, & ravagerent tous les environs de cette ville, dont ils firent enſuite le ſiége. Elle ſe défendit pendant quinze jours ; mais, réduite bientôt aux dernieres extrémités, elle fut obligée de ſe racheter du pillage par une ſomme de vingt-cinq mille écus. Mahomet, ſoit par ſes généraux, ſoit par lui-même, conquit encore un grand nombre de villes ; &, dans l'eſpace de ſix ſemaines, il rangea ſous ſes loix toute la Podolie. Ayant permis aux Tartares de pénétrer plus avant dans le royaume, ces brigands inondent pluſieurs provinces à la fois & font quatre-vingt mille eſclaves. Mais Jean Sobieski, grand maréchal de la couronne, les attaque à leur retour, les bat & recouvre une grande partie du butin. Nonobſtant cet avantage, le roi de Pologne envoie demander la paix au Sultan, & l'obtient à des conditions honteuſes. Les principales étoient la ceſſion de l'Ukraine aux Coſaques, celle de la Podolie aux Turcs, outre un tribut annuel de vingt-deux mille écus.

[1673.] [1084.]

La nobleſſe Polonoiſe déſapprouve, tout d'une voix, le traité conclu par le roi Michel. Les malheurs de la guerre la plus opiniâtre paroiſſent préférables à des con-

tieux desseins, mis les Omrahs dans ses intérêts par des présens & des pensions; en sorte qu'ils ne firent pas difficulté de lui jurer obéissance contre leur souverain légitime. D'ailleurs, Schah-Jéhan tenoit de la bonté de son pere plusieurs grandes & riches provinces, dont les gouverneurs, qu'il avoit placés, lui étoient entièrement dévoués. Enfin, pour lever le plus grand obstacle, il s'étoit défait de son frere aîné. Il ne lui manquoit plus rien pour parvenir à son but, que de joindre les trésors de son pere à ceux qu'il avoit amassés depuis cinq à six ans dans les provinces qui dépendoient de lui. Ayant reçu les lettres que son beau-pere lui écrivoit, il assembla tous ses Omrahs & ses autres principaux officiers; & en 1621, il partit de Brampour avec une armée de soixante-dix mille chevaux, sous prétexte d'aller à la chasse. Il marcha avec tant de diligence, faisant vingt ou trente cosses par jour, qu'il arriva à Azmir avec toutes ses forces avant qu'Ethabar-Khan, gouverneur d'Agra, eût la moindre connoissance de sa venue; & le quinzieme jour, il gagna Fettipur. Aussi-tôt qu'Ethabar-Khan eut appris cette nouvelle, il fit rentrer le trésor; & il dépêcha sur le champ des couriers au roi, pour lui donner avis de l'arrivée & des desseins du prince. Jéhan-Ghir partit aussi-tôt de Lahor pour son autre capitale. Cependant le prince détacha le Rajah Bikkermansid, son premier général, avec une armée pour se rendre maître du château d'Agra. Mais Ethabar, fidèle à son roi, l'avoit déja mis en état de défense, ayant fait préparer ses machines de guerre & murer les portes. Quand Schah-Jéhan vit qu'il avoit manqué son coup sur les trésors de son pere, & qu'il ne pouvoit se flatter de prendre le château en peu de tem s, il résolut d'aller cher-

EVENEMENS sous le règne de MAHOMET IV.

ditions si flétrissantes. En conséquence, tous les nobles montent à cheval, & le sénat charge Sobieski du commandement de l'armée. Mahomet, cependant, étoit bien éloigné de craindre un pareil changement de la part d'une nation avec laquelle il avoit cru traiter, en traitant avec son roi. Sur les nouvelles qu'il en reçoit, il déteste la perfidie des Chrétiens, & jure d'en tirer une prompte vengeance. Il rassemble à la hâte ses troupes nouvellement congédiées, & se met à leur tête, en prenant le ciel à témoin de la justice de sa cause. Les Polonois, que la honte & le désespoir animent, s'avancent à la rencontre des Ottomans, & les joignent, le 10 de Novembre, entre le Niester & le Danube: ils osent les premiers engager la bataille, & font reçus avec la derniere valeur. On se mêle; on s'acharne de part & d'autre; des ruisseaux de sang coulent de tous côtés. Après huit heures de combat, ou plutôt de carnage, la victoire est encore incertaine; quand tout-à-coup les Vaivodes de Valaquie & de Moldavie passent de l'aîle gauche des Turcs à l'aîle droite des Polonois, & font pencher la balance en faveur de ces derniers. Les Turcs, trahis & découragés, prennent aussi-tôt la fuite. Choczin & quelques autres places de la Moldavie ouvrent leurs portes aux vainqueurs. Ils eussent poussé fort loin leurs conquêtes, si la nouvelle de la mort de leur roi ne les eût rappellés en Pologne. Sobieski fortifie alors les villes prises, & prend, avec son armée, le chemin de Warsovie, pour assister à la diète d'élection.

[1674.] [1085.]

Mahomet profite de l'éloignement des Polonois, &

cher ſon pere & de le combattre. Dans ce deſſein, il fit de grandes largeſſes à ſes ſoldats, & partit, après avoir fait la revue de ſes troupes. L'armée du roi étoit commandée par Schehriar ſon plus jeune fils, & par Mohabet-Khan, & celle du prince par Bikkermanſid. Quand elles furent rangées en ordre de bataille, & prêtes à en venir aux mains, le roi envoya par Zaberdaſt-Khan un ſabre, un arc & des flèches à Abdol-Khan, en le conjurant de faire tout ce qui dépendroit de lui pour défaire ſon fils rebelle; mais ce ſeigneur s'étant avancé avec cinquante chevaux plus près du front de l'ennemi qu'il ne croyoit, fut attaqué & perdit la vie. En attendant, l'action étant devenue plus vive, & pluſieurs autres Omrahs ayant été tués, Bikkermanſid ſe fit jour au travers des troupes du roi, pénétra juſqu'à la tente de ce monarque, & le fit priſonnier; mais avant qu'il eût eu le tems de mettre ſon priſonnier en ſûreté, un des gardes le tua d'un coup de maſſue ſur la tête. Cet accident conſterna tellement les autres Omrahs, qu'ils ſe retirerent d'abord avec leurs troupes à la diſtance de trois coſſes, & abandonnerent la victoire à l'armée royale. Après cet échec, Khan-Kanna conſeilla au prince de quitter les armes, de ſe retirer dans les montagnes de Mévat, & de tâcher de regagner les bonnes graces de ſon pere, à quelque prix que ce fût. Khurm ſuivit cet avis. D'un autre côté, Parweis ayant joint Jéhan-Ghir à Balzol, on envoya tout le Haram à Agra, & Ethabar-Khan eut ordre de rouvrir les portes du château. Le roi écrivit enſuite à Schah-Jéhan que, pourvu qu'il ſe rendît à Azmir, & qu'il fît ſerment de ne plus attenter à l'avenir ſur ſa perſonne, il lui pardonneroit non-ſeulement, & lui rendroit ſes bonnes graces; mais qu'il le combleroit d'honneurs &

fait rentrer ses troupes en Moldavie. Elles s'y remettent en possession de Choczin & ravitaillent Caminieck, après avoir chassé le corps d'armée qui la bloquoit. La Podolie entiere est reconquise ; & pour s'assurer cette province, le Grand-Seigneur en fait transporter au-delà du Danube tous les habitans, qu'il remplace par deux mille familles de Spahis des environs de Bender.

Quelque tems auparavant, Dorozenki, général des Cosaques, étoit venu trouver le Sultan dans son camp de Caminieck, & s'étoit offert de le servir avec quatre mille hommes qu'il amenoit. Mahomet, que la désertion des Valaques & des Moldaves avoit rendu défiant, refusa le secours des Cosaques & traita même leur chef avec mépris. Ç'en fut assez pour changer les dispositions de ce peuple naturellement perfide.

Dans cet intervalle, les Polonois, après bien des débats & des divisions, avoient réuni leurs suffrages en faveur de Jean Sobieski, grand maréchal de la couronne. Ce prince ne s'étoit pas plutôt vu sur le trône, qu'il avoit sollicité la diète de lui donner de l'argent & des troupes, pour être en état de faire tête aux Turcs. Mais la lenteur, inséparable des délibérations d'un corps politique, favorisa les desseins des ennemis. Mahomet avoit repris ce qu'il avoit perdu. L'hyver seul arrête le progrès de ses armes. Tout ce que peut faire le nouveau roi de Pologne, c'est de conduire quelques troupes en Ukraine. Il y bat plusieurs fois les Cosaques, leur enleve Raskow & plusieurs autres places ; mais la disette & les maladies ayant ruiné sa petite armée, il rentre dans son royaume, moins en vainqueur qu'en fugitif.

de biens. Dès que le prince eut reçu cette lettre, il partit d'abord, suivi de Khan-Kanna, d'Abdol-Khan & d'autres Omrahs; & à leur arrivée à Azmir, ils furent très-bien reçus. Cependant la guerre continua comme auparavant; & les rebelles eurent, en différentes rencontres, du désavantage. L'armée royale s'étant mise en marche à la poursuite de Schah-Jéhan, ce prince assembla toutes ses forces pour tenter de nouveau le sort d'une bataille. Quand les deux armées furent à cinq ou six cosses l'une de l'autre, les avant-gardes en vinrent aux mains, & bientôt l'action devint générale; mais Schah-Jéhan fut vaincu par la désertion de deux de ses principaux Omrahs; il prit la fuite, combattant chemin faisant, & se rendit en diligence à Brampour. Sultan-Parweis l'y suivit, & l'obligea de chercher une retraite du côté de Kerki, auprès de Malek-amber. Dans ces circonstances, les Tartares Uzbecks firent une irruption sur la province de Kabul; mais ils furent battus & chassés par Zaïd-Khan, qui les poursuivit jusque sur leurs frontieres, s'empara de Ghazna dont ils étoient maîtres, & revint avec un riche butin & plusieurs milliers de prisonniers.

Jéhan-Ghir fit ensuite un voyage à Kaschemire pour prendre le plaisir de la chasse. Schah-Jéhan, jugeant que cette longue absence lui offroit une belle occasion, marcha avec quatre mille chevaux & trois cens éléphans par la route de Golconde & d'Orisha, traversa les déserts & entra dans le Bengale. Ibrahim-Khan, gouverneur de Daak ou Daka, s'avança jusqu'à Rajah-Mahl avec cinq ou six mille chevaux, & l'attaqua si vivement, qu'il fut sur le point de prendre la fuite; & il auroit été entièrement défait, si Abdol-Khan, qui se tenoit en embuscade, n'étoit venu à propos à son se-

EVENEMENS sous le régne de MAHOMET IV.

[1675.] [1086.]

Ibrahim, Séraskier ou général des Turcs en Ukraine, s'avance pour combattre Sobieski. Ne pouvant le joindre, il fond sur Zbaras qu'il assiège. Desauteuils, gentilhomme François, gouverneur de cette place, encourage les habitans à se bien défendre. La crainte a plus de pouvoir que ses exhortations. Ils se saisissent du gouverneur & le jettent par-dessus les murailles; en même tems ils ouvrent leurs portes au Bacha, qui, sous prétexte de venger la mort de Desauteuils, fait massacrer un grand nombre de soldats & de bourgeois. Il envoie ensuite sur les traces du roi de Pologne une partie de son armée, pour tâcher de l'attirer au combat. Après plusieurs tentatives inutiles, il lui fait proposer la paix à des conditions onéreuses, que Sobieski rejette avec dédain.

Dorozenki, pour se venger du peu de cas que le Grand-Seigneur avoit paru faire de ses services, avoit été les offrir aux Moscovites. Alexis Michaëlowitz, alors Czar de Russie, voulut avoir la forte place de Czérin ou Czécarin, pour garant de la fidélité des Cosaques. Lorsqu'il en fut en possession, il attira Dorozenki, le fit arrêter & l'envoya prisonnier à Moscou. Cette révolution subite inquiéta beaucoup le ministere Ottoman. Il étoit important de punir la perfidie des Cosaques, & l'on ne pouvoit le faire sans déclarer la guerre à la Russie; on résolut, avant tout, de terminer celle de Pologne.

[1676.] [1087.]

Les Turcs avoient passé l'hyver en Ukraine, sous

cours. Les troupes royales furent si découragées par ce renfort imprévu, qu'étant en même tems mécontentes de l'avarice de leur général, qui retenoit leur paye, elles tournerent le dos, laissant l'avare Ibrahim avec cinq cens hommes se tirer d'affaire comme il pourroit. Après s'être défendu vaillamment, il fut tué avec tous ses gens. Dès que Sultan-Parweis fut informé de ce qui se passoit, il partit de Brampour, accompagné de Mohabet-Khan, & marcha vers Elabas. Schah-Jéhan envoya faire le siége de cette place, que ses généraux furent obligés de lever à l'approche de l'armée royale. Mohabet-Khan, qui brûloit d'envie d'en venir à une bataille, passa le Gange avec la meilleure partie des troupes, & fondit sur celles des rebelles. Malgré sa valeur, il eût été infailliblement défait, sans la division des généraux ennemis, qui lui donna le loisir de rétablir le combat. Sultan Parweis, monté sur son éléphant, s'exposa, dans cette occasion à la tête de ses troupes; & son exemple inspira tant de courage aux soldats, qu'ils se battirent comme des lions, & regagnerent l'avantage qu'ils avoient perdu. La victoire se déclara tout-à-fait en leur faveur : ils s'emparerent du camp des rebelles, & pillerent l'or & l'argent qu'ils y trouverent en grande quantité; mais on réserva pour le roi les éléphans, les chevaux & les autres dépouilles. Sultan Parweis & Mohabet-Khan poursuivirent chaudement le prince rebelle, & le chasserent du Bengale.

La mésintelligence s'étant mise ensuite entre Sultan-Parweis & Mohabet, le prince, séduit par de mauvais conseils, écrivit au roi pour le prier de rappeller le Khan à la cour. Le roi lui envoya ordre de se rendre incessamment auprès de lui; & comme il s'en excusoit,

les ordres d'Ibrahim Schaïtan ou le Diable, ainsi nommé pour son génie fin & rusé. Sobieski, de retour dans cette province, leur présente la bataille, sur les bords du Niester; mais, quoique supérieurs en nombre, ils ne font aucun mouvement. Leur général, feignant de se défier de ses forces, envoie proposer la paix au roi de Pologne, qui ne fait point difficulté d'entrer en négociation. Ce prince, sur quelques soupçons que les Turcs vouloient le tromper, prend avec lui l'élite des troupes de son armée; &, pendant les conférences, il va fondre sur un corps de Tartares campés sous Nihilow, à quelque distance des deux camps. Ibrahim, aussitôt, détache toute sa cavalerie & l'envoie au secours des Tartares. Il la joint lui-même, bientôt après, avec toutes ses troupes; on en vient aux mains, & la bataille ne finit qu'avec le jour, chaque parti s'attribuant la victoire. Ce qui paroît certain, c'est que, depuis cette journée, les Polonois battirent plus souvent les Turcs qu'ils n'en furent battus, sans qu'aucune de ces actions fût décisive. On reprit enfin les négociations; & les Turcs, se montrant moins difficiles sur les conditions, la paix fut conclue à Zaraunow le 27 d'Octobre. Les principaux articles furent que la Podolie entiere appartiendroit au Grand-Seigneur, mais que les nobles Polonois, qui possédoient des terres dans cette province, ne pourroient en être dépouillés; que l'Ukraine, prise dans ses anciennes limites, seroit cédée aux Turcs, à l'exception de quelques villes sur les frontieres de la Pologne, & que le tribut de vingt-deux mille rixdales, auquel le roi Michel Coributh avoit assujetti les Polonois, leur seroit remis à la requête du Khan de Tartarie: Le Sultan s'exprimoit de la sorte dans le dernier article du

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

le monarque menaça de l'y contraindre. Mohabet obéit malgré lui, partit de Brampour, & se rendit dans une de ses forteresses à soixante-dix cosses d'Agra. Peu de tems après, il reçut ordre de remettre son château & sa province entre les mains des officiers que le roi lui envoyoit, & d'aller dans le Bengale pour y commander en qualité de vice-roi. Comme un pareil ordre étoit un coup de poignard pour un homme qui n'étoit pas souffrant, il répondit au roi que, s'il étoit faussement accusé de crimes capitaux par ceux qui trahissoient le royaume, son honneur demandoit qu'avant toutes choses, il se justifiât en présence de sa majesté. En 1625, ce Khan partit pour se rendre à Lahor, espérant de trouver le roi à Kabul, où il étoit allé faire un voyage. Mais les ennemis, qu'il avoit à la cour, persuaderent à Jéhan-Ghir, qui venoit de passer la riviere de Chun, ou Jemena ou Jemni, de lui envoyer ordre de laisser ses troupes en arriere, d'envoyer d'avance ses éléphans, & de venir, suivi de ses seuls domestiques. Mohabet, sentant que c'étoit-là un piége pour le perdre, fit prendre les devants à son gendre avec ses éléphans, & écrivit à Jéhan-Ghir, qu'il étoit vivement affligé qu'il se défiât de son ancien esclave; qu'il étoit prêt à lui remettre ses femmes & ses enfans pour ôtages de sa fidélité; mais qu'il ne pouvoit se résoudre, par quelque considération que ce fût, à paroître devant le roi. Aussi-tôt que son gendre fut arrivé à la cour, on le couvrit d'abord d'un habit ignominieux, & on lui fit donner la bastonnade sur la plante des pieds; après quoi, on le mit nue tête sur un éléphant, sur lequel on le promena dans le camp par dérision. Sur ces entrefaites, Mohabet-Khan arriva avec sa petite armée, au bord de la riviere de Béhad ou Béhet, où il reçut un nouvel ordre

traité. « Nous promettons, sous notre parole impé» riale & notre serment, & protestons devant Dieu, » créateur du ciel & de la terre, & par les miracles de » Mahomet, le grand prophète, le soleil des deux » âges, sur qui repose la paix de la Majesté divine, » que nous ne transgresserons aucun de ces articles, » & ne les embarrasserons point de difficultés ou d'é» quivoques, mais plutôt que cette paix & union ac» complie & consommée, sera durable aussi long-tems » que notre glorieux empire; bien entendu que le roi » de Pologne, ses Palatins, généraux & autres sujets » n'y apporteront aucun obstacle. A ces fins, nous » ordonnons que foi soit ajoûtée à ce noble acte signé » de nous, & nous voulons que le monde entier soit » informé de notre présente intention; sçavoir, que » ce traité soit & demeure indissoluble, selon sa te» neur. Puissent les habitans & sujets de Pologne » jouir d'une profonde paix à l'ombre de notre pro» tection! »

Achmet Kiuperli, grand Vizir, étoit mort au commencement de cette année. L'éloge que le prince Cantemir fait de ce ministre est remarquable. « Il tint les » sceaux, dit-il, pendant dix-sept ans. Son sçavoir, » sa prudence, sa fermeté, & toutes les autres qualités » de l'ame, qu'il possédoit, l'ont rendu respectable aux » Turcs. C'est à lui qu'ils attribuent la conquête de » Candie. Son éloquence, qui le rendit supérieur à » tous ceux de son siécle, aussi-bien que la fermeté » de son esprit, lui en assurerent le succès; & il faut » avouer que tout autre y auroit échoué, & qu'il » falloit un aussi grand général pour une aussi grande » entreprise. Aussi les Turcs lui prodiguent les plus » beaux éloges. Ils l'appellent le Vicaire de l'image de

du roi de ſe rendre auprès de lui, accompagné ſeulement de cent hommes, de faire toute la diligence poſſible, & de laiſſer ſuivre ſes troupes. La haine des ennemis de Mohabet avoit tellement prévalu ſur l'eſprit de Jéhan-Ghir, que ce grand capitaine ne put obtenir aucune juſtice de ſon maître. En attendant, pour hâter ſa ruine qu'ils cherchoient, ils prirent le tems que le roi dormoit dans ſa tente, pour paſſer la riviere avec une armée de cinquante mille chevaux, & pour fondre ſur les troupes du Khan, qui ne montoient pas à plus de cinq mille hommes. Mais la valeur du chef & la fidélité des ſoldats ſuppléérent au nombre, & ils mirent ſans peine les troupes du roi en déroute; il y en eut deux mille hommes de tués; & un grand nombre ſe noyerent dans la riviere, parmi leſquels il y eut pluſieurs perſonnes de marque. Mohabet-Khan, profitant de ſa victoire, paſſa la riviere ſi promptement, qu'il ſurprit le roi qui dormoit encore dans ſa tente; & après avoir tué ceux des gardes qui voulurent faire quelque réſiſtance, il mit ce prince ſur un éléphant, & le conduiſit à ſa propre tente. La reine, princeſſe d'un grand courage, réſolut de tout tenter pour délivrer l'empereur. Elle aſſembla des troupes de toutes parts à l'inſçu de Mohabet, au pouvoir duquel elle étoit avec toute la famille royale. Quoique les amis du Khan l'euſſent averti d'être ſur ſes gardes, il mépriſa le danger, par la confiance qu'il avoit en ſes troupes. Mais, en ſon abſence, le roi fit venir Mirza-Roſtam-Khan, & lui dit qu'il jugeoit que l'occaſion étoit favorable pour s'échapper. La reine étant du même avis, le roi alla le lendemain à la chaſſe, comme de coutume; & à ce ſignal les Omrahs de ſon parti ſe rendirent de tous côtés auprès de lui, avec leurs troupes; de ſorte qu'il

» Dieu, la Lumiere & la Splendeur des nations les plus » excellentes, le Surveillant & le Gardien des loix vé» ritables, des bonnes & saintes mœurs; le Briseur des » cloches des nations dévoyées & coupables de blas» phêmes, le terrible Commandant, le très-sçavant, » très-debonnaire. Il est le seul, depuis la fondation » de l'empire qui ait succédé à son pere dans la di» gnité de Vizir. »

[1677.] [1088.]

Tranquilles désormais du côté de la Pologne, les Turcs tournent leurs armes contre les Moscovites, qui s'étoient emparés d'une très-grande partie de l'Ukraine. Dès l'année précédente, Sultan Mahomet avoit fait sortir George Knielniski des prisons de Constantinople, & l'avoit nommé chef de la nation en la place de Dorozenki. Schaïtan-Ibrahim fut chargé de le rétablir. Il le conduisit en Ukraine avec une armée formidable, & marcha droit à Czérin pour en faire le siége. Il trouva les Moscovites & les Cosaques retranchés près de cette place, au nombre de soixante mille hommes; & comme il n'en avoit pas plus de quarante, il prit le parti d'attendre l'armée des Tartares, qu'il sçavoit n'être pas fort éloignée. Les ennemis, pénétrant son dessein, allerent se poster sur le passage des Tartares, avec autant de secret que de diligence; ils les taillerent en pièces & firent une quantité prodigieuse de prisonniers. Quelques fuyards, qui gagnerent le camp des Turcs, y répandirent la consternation & l'épouvante; tous prirent aussi-tôt la fuite & repasserent le Bog ou Buh, l'ancien Hypanis. Cette déroute mit Ibrahim hors d'état d'agir pendant le reste

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

se trouva avoir trente mille chevaux. Mohabet, qui n'étoit pas en état de combattre les forces du roi, fut cependant assez hardi pour aller le trouver dans son camp; mais, quand il vit que le roi lui battoit froid, il vint retrouver ses gens, & transporta son camp à une demi-cosse de celui de Jéhan-Ghir. Le même soir, Balant-Khan le vint trouver de la part du roi, chargé d'un message menaçant, par lequel il lui ordonnoit de mettre en liberté Assof-Khan & les autres Omrahs; mais Mohabet, se confiant toujours en ses soldats, refusa d'obéir. Cependant après y avoir pensé, il fit demander au roi de passer premièrement la riviere de Behed, avec promesse qu'il enverroit alors les seigneurs prisonniers à son camp. La reine ne vouloit pas qu'on lui accordât sa demande, & insista fortement pour qu'on les lui arrachât par force; mais Jéhan-Ghir jugea que l'autre parti étoit le plus prudent. Mohabet tint parole & s'éloigna. Dans ces entrefaites, on reçut de Brampour la nouvelle de la mort de Sultan Parweis, qui affligea extrêmement le roi. Ce fils, qui ne lui avoit jamais désobéi, lui étoit fort cher, & il le destinoit à être son successeur. Se voyant ainsi privé de sa seule espérance, il se vit réduit à de grandes extrémités. Schah-Jéhan, actuellement révolté contre lui, avoit causé bien des maux à l'empire, & l'on jugeoit Sultan Shahriar incapable de régner, faute de conduite. Cette mort ne fut pas moins affligeante pour Mohabet, à cause de l'amitié qu'il y avoit eue entre le prince & lui. Le Khan, que ses gens avoient abandonné, prit la route de Jalor, & se retira dans le château de Jirmol, auprès d'un Rajah son ami. La reine, acharnée à sa perte, détacha plusieurs Omrahs avec quinze mille chevaux pour le poursuivre; mais Mo-

de la campagne. Ayant reçu, bientôt après, des ordres de la Porte, pour conclure la paix avec les Moscovites, il en fit faire les propositions au Czar par le Khan de Tartarie ; mais les prétentions exorbitantes de l'une & de l'autre puissance ne firent qu'entretenir leur rivalité.

[1678.] [1089.]

Cara-Mustapha Caïmacan avoit succédé dans le Viziriat à Kiuperli. M. de Nointel, alors ambassadeur de France à la Porte, essuya plusieurs dégoûts de la part du nouveau ministre qui, naturellement avare, s'étoit laissé gagner par l'argent des Hollandois. Non-seulement on l'inquiéta sur les réjouissances qu'il fit faire dans son palais, pour les victoires du roi son maître. Dans l'audience publique qu'il reçut du Grand-Seigneur, on lui refusa les honneurs du sopha dont ses prédécesseurs avoient joui, c'est-à-dire qu'au lieu de fauteuil, il n'eut qu'un tabouret.

Le grand Vizir détermine Mahomet IV à pousser la guerre avec vigueur contre les Moscovites. Chargé de cette expédition, il ne néglige rien pour la faire réussir. Il part, suivi de quarante-deux mille hommes ; prend sa marche par la Moldavie & la Pologne ; passe le Bog sur un pont, & s'avance à grandes journées dans l'Ukraine. Les Cosaques & les Russes, occupés alors à bâtir une forteresse auprès de Czérin, n'osent attendre l'armée Ottomane & se retirent en désordre. Mustapha détache son lieutenant pour surprendre Czériu ; mais malgré la terreur qui, du camp, s'étoit répandu dans la ville, les habitans se défendent en gens de cœur ; &, dans une sortie générale, ils taillent les

Turcs

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

habet ayant eu le tems de se sauver, s'enfuit d'abord à Jassemir; & de-là il se retira auprès du Rajah Rana. Jéhan-Ghir aussi-tôt écrivit à ce Rajah pour lui ordonner de faire sortir son ennemi de ses états; mais Rana n'eut aucun égard aux ordres du roi; & voyant que ce monarque les réitéroit avec menaces, il écrivit à Schah-Jéhan, & lui représenta combien il lui seroit avantageux d'avoir ce seigneur avec lui. Schah-Jéhan balança quelque tems jusqu'à ce que Mohabet lui écrivit lui-même pour lui offrir ses services. Là-dessus, le prince l'invita à le venir trouver; & après avoir fait serment de lui être fidèle, ce général alla joindre le peu qu'il avoit de troupes à celles de Schah-Jéhan. Cependant le roi étant tombé malade à Kaschemire, en partit pour se rendre à Lahor à petites journées; mais son mal augmenta, & il mourut à Bimber, âgé de cinquante-huit ans solaires, un mois & vingt-neuf jours, dont il en avoit régné vingt-deux & six jours.

Jéhan-Ghir fut un prince foible, qui donna trop d'empire sur son esprit à la belle Nur-Jehan ou Nur-Mahl; qui rendit les dix dernieres années de son règne très-désagréables pour lui, & très-malheureuses pour l'empire. Elle avoit été femme de Schir-Afghan, qui étoit d'une famille Turcomane, venue de Perse, assez mal dans ses affaires. Comme elle étoit d'une beauté ravissante, qu'elle avoit infiniment d'esprit, & qu'elle faisoit très-bien des vers, Jéhan-Ghir l'aimoit à la fureur. Les Omrahs, qui connoissoient la bassesse de son origine, entreprirent de la traverser; mais elle persuada à l'empereur de passer par-dessus toutes les règles, pour élever son pere, son frere & ses autres parens aux premiers postes. Ce monarque passoit pour être d'un naturel doux;

Turcs en piéces ; après quatre heures de combat. Cet échec ne rebute point le Vizir ; il investit la ville & l'assiége dans les formes. En même tems, pour empêcher les Moscovites d'en approcher, il envoie une partie des troupes s'emparer des passages des marais. Captan Bacha, qu'il avoit chargé de cette entreprise, oppose en vain la valeur & l'expérience contre une armée six fois plus nombreuse que la sienne. Il perd beaucoup de monde ; mais, outre l'honneur qu'il s'acquiert par une des plus belles retraites, il donne à Mustapha le tems de prendre Czérin, que l'approche des ennemis oblige les Turcs de démolir. Le Vizir ne songeoit plus qu'aux moyens de ne point engager une bataille qui paroissoit inévitable, lorsque Romadonowski, général des Moscovites, le tire d'inquiétude, en faisant de lui-même sa retraite. Mais par une autre imprudence, Mustapha s'engage à la poursuite des ennemis ; bientôt la disette des vivres & la difficulté des chemins le réduisent aux dernieres extrémités. Il perd, dans les marais, son canon & ses bagages ; & les Russes, le harcelant à leur tour, lui tuent plus de vingt-deux mille hommes.

[1679.] [1090.]

Mustapha commençoit à se repentir d'avoir entrepris une guerre aussi dommageable à l'empire Ottoman. Son avarice naturelle trouvoit, à la vérité, de quoi se satisfaire dans les dépenses prodigieuses qu'exigeoit l'entretien des troupes ; mais il craignoit, d'un autre côté, que ses mauvais succès ne lui fissent perdre la faveur du Sultan. Il résolut de ne point quitter la cour, & d'accommoder, s'il étoit possible, l'affaire de l'U-

mais, ſoit par de mauvais conſeils, ſoit par le vin ou par quelque défaut naturel, il donnoit ſouvent des ordres cruels. Ayant un jour ſurpris un eunuque qui careſſoit une de ſes femmes, avec laquelle il n'avoit plus de commerce, il la condamna à être enterrée toute vive juſqu'au col, expoſée aux rayons brûlans du ſoleil, & l'eunuque à être taillé en piéces à ſes yeux. Elle vécut dans cet horrible tourment vingt-quatre heures, & juſques vers le midi du lendemain, gémiſſant du mal qu'elle ſouffroit à la tête, tant qu'elle fut en état de parler. Quoiqu'il aimât à faire ſouvent lui-même la débauche, il puniſſoit ſévèrement ceux qui ſe livroient aux excès du vin. Quelquefois il faiſoit fouetter impitoyablement des gens pour des bagatelles, comme il fit un de ſes eunuques, pour avoir caſſé un vaſe de porcelaine, dont il avoit ordre de prendre ſoin, & enſuite il l'envoya à la Chine pour en acheter un autre. En d'autres occaſions, ſon caprice le portoit à condamner des gens à l'eſclavage, à les faire mutiler ou mourir ſans aucun ſujet légitime. D'autre part, il faiſoit tous les jours des charités aux pauvres, & témoigna toujours un grand reſpect à ſa mere, dont il aida pluſieurs fois à porter le palankin. Il viſitoit ſouvent les cellules des religieux, qu'il regardoit comme ſaints, & parloit avec beaucoup de reſpect de Jeſus-Chriſt. Jéhan-Ghir eut trois fils & deux filles de ſes femmes légitimes. Il eut auſſi d'une de ſes concubines, en 1605, Sultan-Jéhan-Dar ou le Poſſeſſeur du monde, & Sultan-Schehryar, c'eſt-à-dire l'Ami de la ville, qui étoient jumeaux. Comme le dernier avoit épouſé la fille que Nur-Jéhan avoit eue de ſon premier mari, elle tâcha de lui aſſurer l'empire, mais inutilement, comme nous l'allons voir.

kraine. Il ne se passa donc rien de considérable, cette année, entre les Moscovites & les Turcs. Seulement les Tartares firent en Russie quelques ravages, dont les Russes se vengerent par d'autres semblables.

Révolte des Janissaires à Caminieck. Le Czar & le roi de Pologne envoient sonder leurs dispositions ; ils apprennent, bientôt après, que les séditieux sont rentrés dans le devoir.

Les Hongrois, depuis leur dernier soulevement, avoient conservé, contre la domination Allemande, un esprit de haine & d'animosité, toujours prêt à se réveiller. Le comte de Tékéli n'eut point de peine à leur faire prendre les armes, pour affranchir le royaume du joug de la maison d'Autriche, qui les traitoit effectivement avec trop de dureté. Cette révolution inquiéta d'autant plus Léopold, qu'il sçut qu'Abaffi, prince de Transilvanie & le Grand-Seigneur lui-même étoient disposés à secourir les Hongrois rebelles.

Cependant Mahomet IV, occupé continuellement des exercices de la chasse & quelquefois aussi de ceux du serrail, se reposoit sur ses ministres du gouvernement de l'empire. On raconte que la mere de ce prince, jalouse du grand crédit dont jouissoit alors une Sultane nommée *Zachi*, s'efforçoit depuis long-tems de la desservir. Elle avoit, dans cette vue, fait présent à son fils d'une jeune Georgienne fort touchante, à qui le Sultan accorda d'abord ses bonnes graces, sans néanmoins rien diminuer de la tendresse qu'il avoit pour Zachi. Celle-ci, voyant bientôt combien la nouvelle Odalique étoit redoutable, résolut de s'en défaire, à quelque prix que ce fût. Comme elle avoit une puissance absolue dans le serrail, elle n'eut pas de peine à réussir. Mahomet, partant pour une

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

SCHAH-JEHAN,

qui signifie ROI DU MONDE,

surnommé

SCHAHABODDIN-MOHAMMED;

c'est-à-dire, Mohammed, l'Etoile brillante de la Foi,

cinquieme Sultan ou Empereur du Mogol, monte sur le trône à Agra, le premier de Février 1628, *est déposé vers* 1648, *meurt le* 21 *de Janvier* 1666.

Aussi tôt que Jéhan-Ghir eut rendu le dernier soupir, la reine Nur-Jéhan fit partir son gendre Schehryar pour Lahor, afin d'y monter sur le trône; & elle fit tous ses efforts pour gagner l'armée, & l'engager dans son parti; mais Assof-Khan & les principaux Omrahs, s'opposerent à ses desseins; ils lui donnerent des gardes; & pour prévenir en même tems tous les tumultes, & jetter de la poudre aux yeux du peuple, ils mirent la couronne sur la tête du jeune Bolakki, qui ne souffrit cette cérémonie qu'avec beaucoup de répugnance. En attendant, ils expédierent en toute diligence des lettres à Schah-Jéhan, où ils lui exposoient les motifs de leur conduite, & le sollicitoient de se rendre promptement, & de prendre possession du trône. Quoique ce prince fût à six cens milles Indiens, ces lettres lui parvinrent en six jours. Encouragé par Mohabet-Khan, il partit à la tête de sept mille chevaux. Cependant Assof-Khan conduisit à Lahor le roi Bolakki. Schehryar, qui avoit usurpé l'empire, privé de l'appui de la reine, distribua en peu de jours les trésors du roi & des Omrahs parmi les troupes, pour les attacher à ses intérêts; mais tout cela fut inutile; car lorsqu'Assof-Khan s'approcha avec son armée, Schir-Koja & Amir-Bik, ses deux principaux généraux, qu'il avoit en-

partie de chasse qui devoit durer cinq jours, lui fournit l'occasion favorable de perdre sa rivale. En vain ce prince, touché des larmes de la Georgienne, qui sembloit pressentir son malheur, exhorta la Sultane favorite à bien vivre avec elle, & lui promit de la combler, à son retour, de nouveaux bienfaits. Rien ne put calmer les craintes de Zachi. Le Grand-Seigneur ne fut pas plutôt éloigné, qu'elle envoya dire à l'Odalique, qu'elle étoit incommodée, & qu'elle la prioit de venir la voir. « L'esclave hésita quelque tems; » mais, comme on se flatte toujours, dit l'auteur dont » nous empruntons ce récit, elle s'imagina que l'Aséki » vouloit revenir à elle, par déférence pour la priere du » Sultan leur commun maître. Elle partit malgré sa con- » fidente, qui connoissoit mieux qu'elle la fierté de son » ennemie, & fit dire au chef des eunuques noirs de » venir la joindre dans une des chambres de la Sul- » tane, pour être témoin de leur conversation & en » rendre compte au Grand-Seigneur. Sa précaution » fut inutile. A peine étoit-elle entrée dans une des » chambres de l'appartement de l'Aséki, qu'elle en- » tendit le glapissement clair que les muets tirent du » fond de leur gosier. Alors elle reconnut, à n'en pou- » voir douter, toute la fatalité de son sort; &, sans » murmurer contre la bonté de son cœur qui l'avoit » trahie, elle se disposa à la mort. A l'aspect des muets, » une jeune esclave, que la Georgienne avoit menée » avec elle, se mit à crier; mais l'Odalique lui im- » posa silence. *Ce n'est point une si grande affaire*, dit- » elle, *il ne s'agit que de mourir. Je n'ai point peur*, » ajoûta-t-elle en s'adressant à celui qui vouloit la sai- » sir. *Assure seulement à sa Hautesse, que je lui consacre* » *mes derniers soupirs, & que je prie Dieu & le saint*

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

voyés avec vingt mille chevaux, l'abandonnerent lâchement. Il prit alors le parti de s'enfuir à Lahor, qu'il fortifia; mais Assof-Khan, s'étant avancé avec des forces supérieures, prit le château, & Schehryar étant tombé entre les mains des troupes du roi, fut privé de la vue. Schah-Jéhan continuoit toujours sa route; & ayant été joint par tous les Rajahs, les gouverneurs des provinces, & les généraux, son armée grossit jusqu'à trente mille hommes. Ces heureux commencemens sembloient lui assurer le trône sans dispute; mais désespérant de posséder long-tems l'empire tranquillement, tant que Schehryar, Bolakki, & les fils de son oncle seroient en vie, il envoya Bahader à Lahor, chargé de la cruelle commission de faire mourir secrettement ces princes. Au bout de huit jours, il arriva dans cette ville; & Assof-Khan lui ayant livré ces malheureuses victimes, il les fit étrangler de nuit & enterrer dans un jardin auprès du feu roi. Les grands le proclamerent ensuite, & le couronnerent avec beaucoup de magnificence.

Cinquante jours après son couronnement, Assof-Khan avec la reine douairiere & ses filles, accompagnées de toutes les autres femmes du feu roi, vinrent le trouver, & lui remirent les trésors de son pere. De son coté, il conféra à Assof-Khan toute l'autorité sous lui, & le combla d'honneurs. Mais dans le tems que Schah-Jéhan comptoit d'avoir surmonté tous les obstacles, & d'avoir affermi son trône par la mort des innocens princes, il s'éleva de nouveaux troubles en divers endroits de l'empire. Les Uzbecks firent une irruption dans la province de Kabul, avec de nombreuses troupes. Scheuf-Almuk tâcha de garder le royaume de Tatta pour lui-même. Le Rajah-Youk prit

» *prophète que les enfans qu'il a de mon ennemie ayent* » *une autre destinée que la mienne ;* elle fit ensuite sa » prière & tendit le cou aux muets, qui l'étranglerent » dans le moment. »

[1680.] [1091.]

Les négociations pour la paix étoient entamées, dès l'année précédente, entre la Porte & la Russie. Elles furent rompues tout-à-coup par les pirateries des Cosaques sur la mer Noire. Cara-Mustapha fit équiper une flotte qu'il envoya contre eux, & chargea ceux qui la commandoient de bâtir deux forteresses à l'embouchure du Boristhène, pour empêcher ces brigands de descendre dans le Pont-Euxin. On en avoit à peine posé les fondemens, que Circo, général des Cosaques, vint avec quinze mille hommes attaquer l'armée qui couvroit les travailleurs, & fit des uns & des autres un horrible carnage. La flotte Ottomane remit promptement à la voile, abandonnant aux Cosaques le Boristhène & la mer Noire. La nouvelle de cette déroute causa beaucoup de joie aux Moscovites : ils s'avancerent aussi-tôt jusqu'à Kiovie ; mais le Vizir se hâta de les arrêter par de nouvelles propositions d'accommodement.

Suite des troubles de Hongrie. Dans la crainte que les mécontens ne se liguent avec la Porte, l'empereur Léopold consent de traiter avec eux. Il charge en même tems le comte de Caunitz, son résident à Constantinople, de demander une prolongation de la trève. Le ministère Ottoman use de délais, sous différens prétextes, & traite secrettement avec Tékéli,

les armes, & eut la hardieſſe d'infeſter tout l'Indouſtan & la route qui conduiſoit à Brampour, par ſes brigandages : enfin deux prétendus Bolakkis ne lui donnerent pas peu d'inquiétude; enſorte que ce nouveau monarque fut obligé d'aſſembler toutes ſes forces, de les augmenter conſidérablement, & d'envoyer des corps de troupes en divers endroits de ſes états. Dans ces circonſtances, il eſt probable que l'empire de l'Indouſtan ſeroit devenu la proie de ſes voiſins, s'il avoit été attaqué. Mais du côté de l'occident, la Perſe étoit gouvernée par un prince foible & indolent. Les Tartares Uzbecks, du côté du ſeptentrion, étoient trop diviſés entr'eux pour faire quelque peine aux Mogols. Ils n'avoient pas plus à craindre des princes Indiens, du côté de l'orient, qui, ſéparés les uns des autres par des montagnes & de vaſtes déſerts, n'étoient ni aſſez puiſſans ni aſſez belliqueux pour rien entreprendre. Cette ſituation des états voiſins mit Schah-Jéhan à couvert des attaques du dehors, & lui laiſſa le loiſir de calmer les troubles du dedans.

Auſſi-tôt que les affaires de l'Empire furent dans un état de conſiſtance, il réſolut de faire la guerre aux Portugais, qui, avant ſon règne, s'étoient rendus formidables aux Indes, mais étoient devenus mépriſables par les pertes qu'ils avoient faites, & par les nouvelles conquêtes des Anglois & des Hollandois. Le principal motif qui l'y engagea, fut le refus que lui avoient fait les Portugais de l'aſſiſter, dans le tems de ſa révolte contre ſon pere ; ce qui l'aigrit tellement contre le Chriſtianiſme qu'il n'aimoit pas déja, qu'il fit vœu de l'exterminer. Ce prince, après la perte d'une bataille, s'étoit retiré dans une place aſſez bien fortifiée, à quelques lieues de Daka. Michel Rodriguez, qui commandoit

EVENEMENS sous le régne de MAHOMET IV.

[1681.] [1092.]

Après bien des difficultés, on convient enfin de la paix, ou plutôt d'une suspension d'armes avec la Russie; car, outre que le traité ne fut ratifié de part ni d'autre, on ne décida rien touchant la souveraineté de l'Ukraine, & les choses demeurerent dans l'état où elles se trouvoient avant la guerre.

Le Grand-Seigneur enjoint au prince Abaffi de commencer les hostilités en Hongrie. Celui-ci, pour en avoir un prétexte spécieux, fait demander à Léopold la restitution des comtés de Zatmar & de Kalo, que le prince Ragotski, son prédécesseur, avoit possédés. Sur le refus qu'on lui fait, il se joint aux Hongrois mécontens & fait des courses jusques dans l'Autriche.

Cette année, les François, devenus redoutables sur mer, donnent la chasse aux corsaires Mahométans d'Afrique. M. du Quesne poursuit jusques dans le port de Chio plusieurs vaisseaux de Tripoli, qu'il coule à fond; & le quatre de Décembre, il conclut une paix avec ces peuples.

[1682.] [1093.] [1094.]

Lorsqu'il fut question, à Constantinople, de déclarer la guerre à l'empereur d'Allemagne, la cour & tous les ordres de l'état se trouverent partagés. Le peuple & l'Uléma, c'est-à-dire le clergé, vouloient qu'on prolongeât la trève. Ils étoient appuyés par la Sultane Validé, dont l'avis est toujours d'un grand poids auprès du Grand-Seigneur; mais Cara-Mustapha, qui desiroit la guerre, entraîna d'abord Mahomet dans son

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

les troupes Portugaises dans Ougli ou Hugli, rendit visite au jeune Sultan, & tâcha de le consoler dans sa disgrace. Schah-Jéhan lui demanda de l'assister de ses forces & de son artillerie; l'assurant que, s'il montoit jamais sur le trône, il seroit reconnoissant des services qu'il recevroit de sa nation. Rodriguez, au lien de lui accorder le secours qu'il demandoit, lui répondit fièrement qu'il y auroit de la honte à servir un rebelle; que de prendre les armes contre son pere, c'étoit les prendre contre Dieu même. Le Portugais fit plus; il se joignit au parti du Sultan-Parweis; & l'infanterie Portugaise, qui combattit alors sous les ordres de ce prince, n'eut pas peu de part aux victoires qu'il remporta sur son frere. On dit encore que la Sultane Taje-Mahl, femme de Schah-Jéhan, continua beaucoup à aigrir l'esprit de l'empereur contre les Chrétiens en général & contre les Portugais en particulier. Elle avoit non-seulement hérité de Nur-Jéhan sa tante, la haine du Christianisme; mais elle étoit irritée contre les Portugais, parce qu'ils avoient donné retraite à deux de ses filles que les missionnaires avoient converties. L'empereur, animé par la reine & par son serment, ordonna à Kassem-Khan d'assiéger Ougli. Ce général, étant arrivé devant la place, menaça Rodriguez d'un saccagement entier, s'il ne lui payoit une somme qu'il marqua. Le commandant Portugais, qui n'étoit pas en état de tenir contre toutes les forces de l'empire qu'on avoit fait marcher contre lui, satisfit enfin à la demande du général Mogol, quoiqu'avec peine; & s'il eût pu prévoir ce qui arriva, il n'y auroit jamais acquiescé; car Kassem-Khan n'eut pas plutôt reçu l'argent, qu'au lieu de se retirer, il mit le siége devant la place, & la battit avec une furieuse ar-

sentiment. Il ne lui fut pas difficile, avec un tel appui, de gagner le chef des troupes, puis le Muphti, la Sultane-mere, enfin le peuple, auquel il déclara qu'il y avoit dans le trésor impérial soixante & dix mille bourses destinées aux frais de l'expédition, & qu'on n'exigeroit aucun impôt. Il ne manquoit plus aux desseins du Grand Vizir qu'un motif plausible de rompre avec l'empereur; on le trouva facilement, de maniere même à faire paroître juste la guerre qu'on lui vouloit faire. Mustapha fit signifier à ce prince, de la part de son maître, que la noblesse Hongroise & Tekéli, s'étant soumis au Grand-Seigneur, il les regardoit dès-lors comme ses sujets; qu'en conséquence, l'empereur eût à retirer ses troupes de la Hongrie, & qu'il restituât au Comte les provinces qu'il lui redemandoit. Quoique ces propositions valussent une déclaration de guerre, l'empereur néanmoins fit ce qu'il put pour la détourner. Il fit partir pour Constantinople, en qualité d'ambassadeur extraordinaire, le comte Albert de Caprara, qu'il chargea d'entrer en négociation avec le Vizir; mais, sans attendre l'arrivée de ce ministre, six mille Turcs eurent ordre de passer au service de Tékéli, qui reprit, par leur moyen, les villes de Cassovie, d'Epéries, de Lewentz & plusieurs autres. Après ces succès, les Turcs proclamerent Tékéli roi de Hongrie, & lui firent passer de nouveaux renforts.

Caprara, cependant, jouoit à Constantinople un triste personnage. Il avoit présenté ses instructions, & le Grand Vizir l'avoit renvoyé, sans presque l'écouter, à l'Aga des Janissaires, qui l'amusa quelque tems par des conférences. Lorsqu'on eut reçu la nouvelle des progrès de Tékéli, Mustapha fit venir l'ambas-

tillerie. C'eſt la principale force des ſiéges dans l'Indouſtan. La réſiſtance des Portugais fut médiocre ; & lorſque la brèche fut ouverte, la crainte d'un aſſaut les obligea de ſe rendre à diſcrétion. On en envoya environ cinq ou ſix cens à Agra, parmi leſquels il y avoit des Auguſtins & des Jéſuites.

Akbar avoit tranſporté la cour de Dehli à Agra, & Jéhan-Ghir d'Agra à Lahor. Schah-Jéhan la fit retourner de Lahor à Dehli, le 20 de Mars 1642, & rétablit cette ancienne capitale dans ſon premier luſtre. Il bâtit à grands frais une nouvelle ville qu'il nomma *Schah-Jéhan-Abad*, ou la *ville de Schah-Jehan*, dont la vieille n'eſt que comme le fauxbourg. Son principal ſoin fut de faire planter dans ſon palais de Dehli deux jardins, qui coûterent des ſommes immenſes. Ce fut dans ce délicieux ſéjour que Schah-Jéhan oublia les inclinations guerrieres qu'il avoit eues dans ſa jeuneſſe, pour ſe livrer entièrement à la volupté. La muſique, la danſe & la comédie avoient leur tems marqué, & partageoient preſque toutes les heures de la journée. Perſonne n'avoit plus de part à la faveur du prince qu'un poëte, qui inventoit ſans ceſſe de nouvelles fêtes. Les farces les plus bouffonnes étoient le plus du goût de l'empereur & de ſon Haram. Quelquefois il aimoit à voir les combats ſanglans des gladiateurs, qu'il obligeoit de ſe battre en ſa préſence ; & certains jours de la ſemaine étoient conſacrés à la chaſſe. Mais Schah-Jéhan aimoit ſur-tout les femmes ; & il porta la débauche, à cet égard, infiniment plus loin qu'aucun de ſes prédéceſſeurs. Il ne ſe contenta pas de cette multitude de reines, de concubines & d'eſclaves, qui ſont les trois ordres différens qui habitent le Haram ; il enlevoit encore les femmes des principaux officiers de ſa

sadeur, & lui dit que le Sultan consentiroit à la paix, pourvu que l'empereur rendît aux Hongrois tous leurs privilèges, en leur accordant une amnistie générale; qu'il cédât à Tekéli l'isle de Schutt & les villes de Neytra, d'Eckot & la forteresse de Nucran; qu'il fit démolir Léopoldstadt, Gutta, Neuhausel; qu'enfin il s'obligeât de payer à la Porte un tribut annuel de cinq cens mille florins. On prétend que l'ambassadeur en offrit six cens mille une fois payés. Il fut congédié peu de jours après, & la guerre fut résolue de part & d'autre. Sans perdre de tems, Mahomet se mit à la tête des troupes que le grand Vizir avoit rassemblées aux environs de la capitale, & partit avec toute sa cour pour Andrinople. La saison étoit avancée; on prit des quartiers d'hyver; on fit des magasins de toute espece; on fondit une grande quantité de canons.

En Afrique les corsaires d'Alger n'avoient pas encore appris, par l'exemple de leurs voisins, combien il étoit dangereux d'avoir pour ennemi le roi de France. Ils infestoient, à leur ordinaire, les côtes d'Italie & de Provence, & n'épargnoient pas plus les navires François, que ceux des autres nations. Louis XIV, songeant à tirer une vengeance éclatante de ces pirates, un jeune homme, fort expérimenté dans la marine, nommé *Bernard Renaud*, plus connu sous le nom de *Petit Renaud*, lui fut présenté par Colbert, cet illustre protecteur des arts. Renaud proposa, dans le conseil du roi, de bombarder Alger avec une flotte. Ce projet, impossible en apparence, essuya mille contradictions. On ne pouvoit comprendre que des mortiers à bombes pussent être posés & mis en œuvres sur un plan aussi peu solide que celui d'un vaisseau. Néanmoins, par l'avis de Colbert, Louis XIV,

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

cour. Quelque plongé que fût ce prince dans les plaisirs, il ne négligea jamais de rendre la justice, avec plus d'exactitude & de soin, qu'aucun de ses prédécesseurs. Il fut comme le Salomon des Mogols; & l'on rapporte de lui des arrêts prononcés avec tant de sagesse, que la mémoire ne s'en perdra jamais aux Indes. Il étoit inexorable à l'égard des juges qui s'étoient laissés corrompre, & il prit sur-tout un soin extraordinaire de purger ses états des voleurs. Avant son règne, tous les chemins en étoient infestés. Le moyen dont il se servit pour en délivrer l'empire, fut de rendre les officiers de justice responsables de tous les vols qui se feroient dans leur district. C'est ainsi que, le magazin des Hollandois à Surate ayant été pillé de nuit, l'empereur obligea le gouverneur à leur payer la valeur des effets qu'ils avoient perdus. Schah-Jéhan devenoit vieux, & ses passions changeoient avec l'âge. L'avarice succéda à la prodigalité, & elle surpassa tous les autres vices. Dès que ses principaux officiers, tant civils que militaires, s'étoient enrichis par leurs concussions qu'il souffroit, il les dépouilloit de ces richesses injustement acquises, & s'en enrichissoit lui-même. Pour conserver plus sûrement les immenses trésors qu'il accumuloit, il avoit fait construire sous terre dans son palais deux caves profondes, soutenues de gros piliers de marbre, dont l'une servoit pour l'or & l'autre pour l'argent. Il passoit une partie des jours dans ces caves, sous prétexte d'y prendre le frais, mais en effet pour repaître ses yeux de cet amas prodigieux de richesses.

De douze enfans qu'avoit eus Schah-Jéhan, six seulement étoient parvenus à l'âge mûr, quatre fils & deux filles. Ceux-là se nommoient *Dara-Shékouh*, ou Magnifique comme Darius;

consentit à donner quelque chose au hazard. On fit construire cinq galères suivant les desseins de Renaud ; & M. du Quesne, chargé de les joindre à sa flotte, fit voile vers Alger avec l'auteur du projet. Le succès surpassa toutes les espérances. Alger fut bombardé le 30 du mois d'Août, au grand étonnement de ses habitans, & la moitié de la ville fut écrasée & réduite en cendres.

M. de Guilleragues, successeur de M. de Nointel à l'ambassade de Constantinople, obtient, par sa fermeté, les honneurs dont le premier s'étoit laissé dépouiller.

[1683.] [1095.]

Au printems, le Grand-Seigneur quitte Andrinople & prend la route de Belgrade. L'amour de la chasse l'arrête dès la seconde journée. Il laisse à son Vizir la conduite de la guerre, en lui donnant un pouvoir sans bornes, & promet de l'attendre dans les forêts de Thessalie. Cara-Mustapha continue sa marche ; passe la Save à Belgrade, & va camper sous les murs d'Essek, où le comte de Tékéli ne tarde pas à le venir joindre avec ses Hongrois. On tient, dans cette ville, un grand conseil de guerre sur les opérations de la campagne : on propose d'aller assiéger Vienne ; mais le Vizir, impénétrable dans ses projets, conduit l'armée à Javarin & fait le siége de cette place. C'étoit une feinte, qu'il croyoit lui devoir servir à surprendre Vienne, le véritable objet de son expédition. Déja quarante mille Tartares avoient, par son ordre, envahi les frontieres de l'Autriche. L'artillerie & les plus gros bagages suivoient de près ces troupes

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

Sultan-Sujah, ou le Vaillant Sultan; *Aureng-Zeb*, l'Ornement du trône, & *Morad-Bukhsh*, le Desir accompli. Les deux premiers étoient galans, civils, magnifiques. Le troisieme passoit pour plus judicieux; & le dernier, quoique brave, ne songeoit qu'à se divertir. Les deux filles s'appelloient *Jéhan-Ara-Begum*, ou la Princesse qui est l'Ornement du monde, & *Royshan-Ray-Begum*, c'est-à-dire la Princesse lumineuse. Toutes deux étoient connues par leurs galanteries. Schah-Jéhan ayant résolu d'éloigner ses fils de la cour, & les uns des autres, envoya Sultan-Sujah en qualité de vice-roi dans le Bengale, Aureng-Zeb dans le Décan, Morad-Bukhsh dans le Guzerat, & donna Multan & Kabul à Dara. Ce dernier, qui étoit l'aîné & comme destiné à la couronne, ne s'éloigna pas de la cour. Quelque tems après ces dispositions, l'empereur tomba dangereusement malade, & le bruit courut par-tout qu'il étoit mort. A cette nouvelle, les fils du roi firent ouvertement de grands préparatifs, chacun de son côté, sçachant bien qu'il falloit le trône ou la mort, & que celui qui auroit le dessus, se déferoit de tous les autres, comme avoit fait autrefois leur pere. Sultan-Sujah se mit le premier en campagne avec une puissante armée, & s'avança hardiment vers Agra, disant hautement que Dara avoit empoisonné son pere, & qu'il vouloit venger sa mort. Aureng-Zeb fit la même chose dans le Décan; mais comme il avoit peu de troupes, & que ses finances n'étoient pas abondantes, il écrivit à son frere Morad-Bukhsh une lettre, dans laquelle il lui marquoit que, comme Dara étoit un *Kaler*, un idolâtre, Sujah un *Raferi*, un hérétique, & que lui-même il étoit un *Fakir* ou moine, il n'y avoit que Morad qui pût prétendre à la cou-

pressement. Il leva des troupes en Ukraine & dans ses états, & vint, plein de confiance, joindre la petite armée du duc de Lorraine. A la seule vue des Polonois, les Turcs sont tout-à-coup saisis d'une terreur panique. Le nom de Sobieski porte dans leur camp l'épouvante & le désordre ; ils abandonnent à la hâte leurs travaux, leurs canons, leurs bagages même ; & se prenant les uns les autres pour des Polonois, ils fuient, sans s'arrêter, jusqu'au Raab, c'est-à-dire, l'espace de vingt-cinq milles d'Allemagne. Jamais déroute ne fut si surprenante ni plus prompte. Les Chrétiens eux-mêmes ne pouvoient se persuader que des ennemis, dont ils avoient tant de fois éprouvé le courage, eussent pu prendre la fuite, comme auroit fait une troupe d'oiseaux timides au bruit des chasseurs. Ils trouverent dans leur camp des richesses immenses, des munitions de guerre & de bouche, & cinq cens quatre-vingt piéces de canon.

L'empereur ayant appris ce succès inespéré, revient en diligence à Vienne, avec une partie de sa cour. Le roi de Pologne s'avance pour le recevoir ; l'orgueilleuse vanité de Léopold ne voit, dans ce monarque victorieux, son libérateur, que le grand maréchal de Pologne, & lui prescrit un cérémonial outrageant, même pour un vaincu. Sobieski refuse de s'y prêter, on entre en contestation ; mais les seigneurs Allemands, honteux de l'ingratitude de leur souverain, le déterminent avec peine à se relâcher un peu des humilians hommages dûs à sa grandeur impériale. Sobieski, dont l'ame généreuse méprise la jalousie, & ne connoit point le ressentiment, offre à l'empereur de poursuivre la guerre ; & en même tems, il conduit ses Polonois sur les traces de l'armée ennemie, qu'il trouve

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

les ordres qu'il en avoit reçus de l'empereur. D'un autre côté, Aureng-Zeb & Morad-Bukhsh s'approchoient d'Agra. On envoya pour les recevoir Kassem-Khan avec une armée; mais elle fut défaite au passage de l'Eujin ou Eugène Celle des deux princes resta quelques jours sur les bords de la riviere, pour se refraîchir; & pendant ce tems-là, Aureng-Zeb écrivit à tous ses amis, & tâcha de s'instruire exactement de l'état de la cour. Ensuite il se remit en marche, mais fort lentement, pour prendre mieux son tems & ses mesures. Schah-Jéhân qui étoit entre les mains de Dara, fut obligé de lui remettre toutes les forces de l'empire, & de commander à tous les capitaines de lui obéir. Il eut une armée où l'on ne comptoit guères moins de cent mille chevaux & plus de vingt mille hommes de pied, avec une nombreuse artillerie. Les princes n'avoient pas plus de quarante mille hommes pour faire face à des forces si redoutables. Ils avancerent cependant; & la bataille s'engagea bientôt après, à cinq lieues d'Agra, sur les bords d'une petite riviere. Malgré l'habileté d'Aureng-Zeb & le courage de Morad, qui reçut plusieurs blessures, Dara s'étoit fait jour à travers les escadrons ennemis, & se flattoit déja de la victoire; mais sa mauvaise fortuné rendit ses efforts inutiles. Kalilo'llah, qui commandoit son aîle droite, pour se venger d'un affront que lui avoit fait Dara, se tint non-seulement les bras croisés pendant toute l'action, sous prétexte qu'il avoit ordre de ne combattre qu'à l'extrémité; mais quand il vit Dara prêt à fondre sur Morad-Bukhsh, il lui persuada de descendre de son éléphant, comme n'ayant plus besoin que de cheval pour courir après les fuyards. Dara suivit aussi-tôt ce perfide conseil; mais ses troupes, ne le

campée aux environs de Gran. Le Vizir Mustapha s'efforçoit alors de rejetter sur son conseil la honte de sa retraite, & faisoit étrangler ceux des Bachas & des officiers généraux, dont il craignoit le crédit auprès du Grand-Seigneur. Ses troupes, qui n'étoient pas revenues encore de leur terreur panique, soutinrent foiblement d'abord le choc des Chrétiens, & se disposoient même à prendre la fuite, lorsque s'appercevant que les Polonois n'étoient point soutenus par l'armée de l'empereur, elles firent fermes de toutes parts, & les envelopperent en un moment. Ici l'intrépidité céde à la force, & le courage à la multitude. Les Polonois sont enfoncés ; ils se précipitent les uns sur les autres, & cherchent leur salut dans une prompte fuite. Sobieski veut en vain les arrêter ; il les presse ; il les supplie ; il les menace ; il leur présente pour barriere son corps & ses armes ; le torrent l'entraîne malgré ses efforts ; mais sa lenteur à fuir l'expose à mille dangers. Plusieurs fois un cavalier Turc, ardent à le poursuivre, leva son cimeterre pour le frapper ; deux officiers, qui l'accompagnoient, le garantirent du coup mortel. Accablé de fatigue & toujours poursuivi, ce grand prince échappe enfin, contre toute espérance, à l'acharnement du vainqueur.

Cette action se passa le 7 d'Octobre, près de Barkan. Le 9, Sobieski répara l'affront qu'il avoit reçu. L'armée de l'empereur s'étant joint aux débris de la sienne, il alla fondre sur les Turcs avec la derniere résolution ; ouvrit le premier leurs rangs, en fit un grand carnage, & les mit dans une entiere déroute. La plûpart gagnerent le Danube & se jetterent en foule sur un pont antique pour le traverser ; mais, ébranlé par le poids, il s'écroula tout-à-coup, & plus

voyant plus sur son éléphant, crurent qu'il étoit mort, & perdirent courage. En même tems Kalilo'llah passa du côté d'Aureng-Zeb avec l'aîle droite, & le mit en état de remporter une victoire complette. Les princes allerent ensuite camper sous les murs de la capitale; & s'en étant rendus maîtres par surprise, ils firent enfermer Schah-Jéhan avec ses femmes dans le lieu le plus reculé de son palais. Après s'être assurés du trésor impérial, ils partirent pour aller à la poursuite de Dara.

Le jour que l'armée devoit sortir de la ville, les amis particuliers de Morad-Bukhsh, & principalement son eunuque Schah-Abbas, qui sçavoient que l'excès de civilité & de respect est ordinairement un signe de fourberie, lui conseillerent, puisque tout le monde & Aureng-Zeb lui-même le reconnoissoient pour roi, de le laisser aller poursuivre Dara, & de demeurer autour d'Agra & de Dehli avec ses troupes; mais ce prince, se fiant aux belles promesses de son frere, & aux sermens qu'ils s'étoient faits sur l'Alcoran, ne put être accessible à aucun soupçon. Quand ils furent arrivés à Matura, à trois ou quatre journées d'Agra, les amis de Morad tenterent encore de lui persuader d'être sur ses gardes, l'assurant qu'il se tramoit quelque chose; qu'on les en avertissoit de tous côtés; & ils le prierent que, pour ce jour-là du moins, il n'allât pas visiter son frere dans sa tente. Mais le prince fut sourd à tous les bons conseils qu'on lui donna. Il alla, dès le soir même, visiter Aureng-Zeb, & demeura même à souper avec lui. Si-tôt qu'il fut arrivé, son frere, qui l'attendoit & qui avoit déja préparé toutes choses, ne manqua pas de redoubler ses civilités & ses soumissions, jusqu'à lui passer doucement son mouchoir sur le visage, pour lui

de deux mille Turcs furent engloutis dans le fleuve. Ceux qui se sauvérent à Barkan, petite ville qui forme un des fauxbourgs de Gran, se rendirent à la premiere sommation qui leur fut faite. Plus de douze mille hommes de l'armée Ottomane furent, ou tués sur le champ de bataille, ou noyés dans le Danube. La prise de Gran suivit de près cette victoire. Tant de mauvais succès ouvrirent enfin les yeux au Grand-Seigneur sur la conduite du Vizir accusé de tout sacrifier à son avarice. Il lui fit porter le cordon fatal, que ce ministre reçut, dit-on, comme la couronne de martyre, en présentant avec respect sa tête aux bourreaux. Avant la malheureuse expédition de Vienne, ses amis le félicitoient un jour des victoires qu'il avoit remportées en diverses rencontres, & des grandes choses qu'il avoit faites pendant son ministere; il répondit qu'il avoit sujet d'être content de sa condition & des faveurs qu'il recevoit du Sultan; mais que, pour combler tous ces honneurs & pour la juste récompense de ses services, il lui manquoit encore le saint martyre, & le bonheur de mourir par le commandement de sa Hautesse.

On est surpris de cette aveugle soumission qu'ont les Turcs pour les ordres de leur souverain. Croiroit-on qu'elle fait le principal soutien de leur empire? Elle est un obstacle à l'ambition des grands; elle étouffe, dans leur naissance, les murmures du peuple; elle contribue au succès de toutes les entreprises, par l'accord naturel & l'activité merveilleuse de tous les membres de l'état: « C'est pour cela, dit M. Ricaut, qu'on emploie toute sorte de soins pour inspirer ce principe à ceux qui sont élevés dans le serrail & qu'on destine aux grandes charges de l'empire. Les vœux solemnels

essuyer la sueur & la poussiere. Cependant on sert le souper; on mange; la conversation s'anime; on parle de tout à l'ordinaire, & sur la fin on apporte une grande bouteille d'excellent vin de Schiras, & quelques autres vins de Kabul, pour faire débauche. Alors Aureng-Zeb, qui affectoit d'être rigide observateur de la loi de Mahomet, se leve de table, & conviant agréablement son frere à se réjouir avec les officiers qui étoient là, se retire doucement comme pour s'aller reposer. Morad, qui aimoit fort à boire, & qui trouvoit le vin bon, ne manqua pas d'en prendre avec excès, s'enyvra & s'endormit ensuite. C'étoit justement ce qu'on demandoit; car on fit retirer aussi-tôt quelques domestiques qu'il avoit là, comme pour le laisser dormir à son aise. Quand ils furent sortis, on lui ôta son sabre & son poignard; & Aureng-Zeb ne fut pas long-tems sans le venir réveiller lui-même, en le poussant rudement du pied. Quand le prince commença un peu à ouvrir les yeux, son frere, levant le masque, lui fit cette surprenante réprimande: « Quoi, dit-il, » quelle honte! & quelle est » celle-ci? Un roi comme » toi avoir si peu de retenue que de s'enyvrer de » la sorte? Qu'est-ce qu'on » dira de toi & de moi? » Qu'on me prenne cet infame, cet yvrogne; qu'on » me le lie pieds & mains, » & qu'on me le jette là-dedans cuver son vin. » L'ordre fut exécuté aussi-tôt que donné. En même tems, on envoya par toute l'armée des gens qui s'assurerent des officiers & des soldats; & dès la nuit suivante, on enferma le pauvre prince dans une de ces petites maisons fermées qu'on met sur les éléphans pour porter les femmes, & on le conduisit sans bruit à Dehli, dans une petite forteresse, qui est au milieu de la riviere.

d'obéissance que font les moines à leurs supérieurs, ne s'observent pas plus religieusement que les préceptes de soumission aveugle que l'on enseigne aux jeunes Icoglans. On leur fait croire qu'il n'est pas de martyre plus glorieux, que celui de mourir de la main propre ou par le commandement du Grand-Seigneur, & que ceux à qui ce bonheur arrive, sont emportés immédiatement en paradis. La prédestination, que les Mahométans croient sans aucune réserve, sert encore à les affermir dans leurs principes. Ils sont persuadés que la destinée de chaque particulier est écrite sur son front, & qu'il ne peut l'éviter ni par sa prudence ni par quelque effort qu'il fasse. Cette opinion est tellement imprimée dans l'esprit du peuple, que les soldats ne font aucune difficulté d'exposer hardiment leurs vies dans les occasions les plus dangereuses & les plus désespérées, & qu'ils abandonnent leurs corps dans les siéges, pour remplir les tranchées ou les fossés. Par une conséquence du même principe, personne, chez les Turcs, ne craint la peste ni ne la fuit; Mahomet leur ayant commandé de ne point abandonner leurs maisons, parce que Dieu a compté leurs jours & qu'il a prédestiné ce qu'ils doivent devenir. Dans cette persuasion, ils visitent aussi familièrement les pestiférés, que nous faisons nos amis qui sont attaqués de la goutte ou de la fiévre. Quoiqu'ils voient manifestement que les Chrétiens, qui se retirent dans un meilleur air & dans des lieux éloignés, s'exemptent de ce mal contagieux, tandis que des villes entières en sont dépeuplées, ils demeurent constamment auprès des malades, dépouillent sans crainte ceux qui meurent, & se revêtent même de leurs habits. Comme c'est la coutume chez les personnes de qualité de faire coucher leurs do-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

Aureng-Zeb, ayant reçu toute l'armée de Morad à son service, se mit à la poursuite de Dara, qui s'étoit arrêté à Lahor; mais ce prince ayant gagné le Sindi, puis le Guzerat, où commandoit Schah-Navaz, beau-pere d'Aureng-Zeb, celui-ci le laissa quelque tems en repos, & marcha contre Sultan-Sujah son autre frere, qui menaçoit la capitale. Il lui livra bataille, & ne fut pas plus heureux d'abord qu'il l'avoit été contre Dara, dans le commencement de l'action; mais une trahison toute semblable à celle qui l'avoit rendu victorieux de ce frere, lui fit remporter un pareil avantage. Sujah, défait, prit la fuite. L'Emir Jemla qui l'avoit trahi, fut détaché pour le poursuivre avec Sultan-Mahmoud, fils d'Aureng-Zeb.

C'est ici que les auteurs de la nouvelle Histoire universelle terminent le règne de Schah-Jéhan. Ils ajoûtent deux aventures plaisantes, rapportées par Bernier. Les rois des Indes, par une ancienne & barbare coutume, se portent héritiers de ceux qui meurent à leur service. Il arriva à ce sujet deux choses remarquables du tems de Schah-Jéhan. La premiere fut à l'égard de Neyk-Nam-Khan, un des plus anciens Omrahs de la cour, & qui, pendant quarante ou cinquante ans qu'il avoit toujours eu des emplois considérables, avoit amassé de grandes richesses. Ce seigneur, se trouvant proche de sa fin, fit réflexion sur cette déraisonnable coutume, qui fait que la femme d'un grand seigneur & ses enfans se trouvent réduits à la besace, & distribua secrettement tous ses trésors à de pauvres veuves & à de pauvres cavaliers. Il remplit ensuite ses coffres de vieille féraille, de vieilles savattes, d'os & de haillons, & les fit bien fermer & sceller, disant à tout le monde que cela appartenoit au roi. Après sa mort, ses

mestiques sur des paillasses dans une même chambre, où les sains & les malades se trouvent ensemble, il est arrivé souvent que les trois quarts de la maison d'un Bacha, composée peut-être de deux cens personnes, sont morts de la peste pendant les grandes chaleurs de Juillet & d'Août. »

Nouveau bombardement d'Alger, le 26 & le 27 du mois de Juin.

Tandis que les Tartares servoient en Hongrie dans l'armée Ottomane, les Valaques & les Moldaves, réunis avec les Cosaques, avoient fait une irruption dans la Tartarie-Crimée, qu'ils trouverent sans défense. Ils y commirent des cruautés inouïes, & passerent, dit-on, au fil de l'épée plus de cent mille habitans. Petreczeicus, usurpateur de la principauté de Moldavie sur le Vaivode Duca, donnoit un libre cours à sa fureur. Il faisoit empaler les enfans à la mammelle, deshonorer & massacrer les filles, ouvrir les femmes enceintes pour arracher de leurs flancs d'innocentes victimes; & livroit aux flammes les villes, les bourgs & les villages. Au retour de l'expédition de Vienne, les Tartares trouverent leur pays dans ce déplorable état. Ils firent demander promptement des secours au Grand-Seigneur, qui leur envoya dix mille hommes sur le champ; ils marcherent contre les ennemis, les attaquerent séparément, & battirent d'abord les Moldaves & les Valaques. Ils investirent ensuite les Cosaques dans leur camp & les affamerent. Ces brigands périrent presque tous par la misere, ou par les armes des Tartares. Mais ils furent vengés bientôt après. Sobieski, retournant en Pologne, surprit les vainqueurs & les mit en fuite.

coffres furent apportés devant Schah-Jéhan, lorsqu'il étoit dans l'assemblée, & furent par son ordre ouverts en présence de tous les Omrahs; mais quand il vit ce qu'ils renfermoient, il fut si fâché, qu'il se leva, & se retira à l'heure même. La seconde aventure a quelque chose de plus comique. Un riche Banian ou marchand Gentil, étant mort au service du roi, laissa un fils fort dépensier & débauché, à qui sa mere, par cette raison, refusoit de l'argent. Ses amis lui persuaderent de s'en plaindre à Schah-Jéhan, qui eût voulu déja tenir cet argent; il fit venir la veuve, & lui ordonna en pleine assemblée de lui envoyer cent mille roupies, & cinquante mille à son fils, commandant en même tems qu'on la mît dehors. La vieille, quoique fort surprise de cet ordre, & bien embarrassée de se voir pousser dehors si vîte, sans pouvoir dire ses raisons, ne perdit pas néanmoins le jugement. Elle cria tout haut qu'elle avoit encore quelque chose à découvrir au roi. Schah-Jéhan, persuadé que cette femme alloit lui faire la confidence de quelque somme d'argent considérable, dont personne n'avoit eu connoissance, commanda qu'on la ramenât dans l'assemblée. Elle y parut sans se déconcerter, & voici la belle harangue qu'elle fit à Schah-Jéhan: « Dieu garde votre » majesté! Je trouve que » mon fils à quelque raison » de me demander le bien » de son pere, parce qu'il » est son sang & le mien, » & par conséquent notre » héritier. Mais je voudrois » bien sçavoir quelle parenté votre majesté pouvoit avoir avec mon défunt mari, pour s'en » porter héritier. » Quand Schah-Jéhan entendit cette naïve harangue, il ne put s'empêcher de rire, & commanda qu'on renvoyât la veuve sans lui rien demander.

EVÈNEMENS sous le règne de MAHOMET IV.

[1684.] [1096.]

Cara-Ibrahim, créé grand Vizir, se dispose à réparer les fautes de son prédécesseur.

La république de Venise, voyant toutes les forces des Turcs occupées en Hongrie ; & leur marine fort négligée, ne laisse pas échapper une occasion aussi favorable de s'aggrandir. Sur quelque prétexte assez léger, elle déclare la guerre à la Porte & se ligue aussi-tôt avec l'empereur, le pape Innocent XI & le roi de Pologne. Dans les circonstances présentes, il ne pouvoit arriver rien de plus fâcheux aux Turcs que d'avoir les Vénitiens pour ennemis. Les côtes étoient mal gardées, les villes maritimes peu fortifiées, & les galères en fort mauvais état. On ne pouvoit même espérer d'équiper de long-tems une flotte, parce que les armées de terre absorboient toutes l. . finances. Il fallut que l'orgueil Ottoman s'humiliât jusqu'à demander grace aux Vénitiens ; mais, fiers de leurs espérances, ils ne voulurent écouter aucune proposition. Le grand Vizir, furieux de ne pouvoir venger un tel outrage, prend le parti du moins de se bien défendre. Il leve de l'argent & des troupes, met sur pied deux armées, qu'il envoie, l'une en Hongrie, l'autre en Pologne, & fait venir à Constantinople, de Barbarie & des isles de l'Archipel, tous les vaisseaux capables de tenir la mer.

Les Impériaux entrent les premiers en campagne, sous les ordres du prince Charles de Lorraine. Ils assiégent Vicegrad, sur la rive droite du Danube & s'en rendent maîtres par composition. Ils marchent aussi-tôt vers Weitzen, place non moins importante ; mais arrêtés par un corps de quinze mille Turcs, ils sont obli-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

AURENG-ZEB,

qui prit les titres

de MOHI'ODDIN *ou de* Restaurateur de la Religion,

& d'ALEM-GHIR, Conquérant du monde,

sixieme Sultan ou Empereur des Mogols, par la déposition de son pere en 1658; *meurt le* 21 *de Février* 1707.

Ce prince, n'ayant plus rien à redouter de l'empereur son pere, qu'il tenoit toujours renfermé dans le palais, prit possession du gouvernement, & disposa de toutes les charges. Il partit, bientôt après, lui-même, pour aller combattre Dara, qu'il avoit attiré près de la capitale par différens artifices. Instruit de tous les secrets & de toutes les démarches du prince par Schah-Navaz son beau-pere, il n'eut pas de peine à le vaincre, & le fit poursuivre par le Rajah Jesseyn. Dara crut trouver un asyle chez un Patan fort puissant, nommé *Jon-Khan*, lequel s'empara de tous les bagages du prince, le fit garrotter lui-même, & le conduisit dans cet état à Dehli, où son frere Aureng-Zeb lui fit couper la tête, par délibération du conseil. Il restoit un vengeur redoutable au malheureux Dara; c'étoit son fils aîné, Soliman-Shékouh, prince recommandable par mille belles qualités. La politique d'Aureng-Zeb sçut l'arracher aussi de sa retraite. Il fut confiné dans une forteresse, le 14 de Janvier 1661, avec Sepe-Shékouh, un des fils d'Aureng-Zeb, & le petit-fils de Morad-Buhksh, qui furent tous trois empoisonnés peu de tems après. Pour ce qui est de ce dernier, on s'en défit d'une maniere violente; car Aureng-Zeb, voyant que tout le monde avoit de l'inclina-

gés de le combattre & le taillent en piéces. Le prince Charles investit Weitzen, dont les habitans se défendent avec courage. Schaitan-Ibrahim, général des troupes Ottomanes, envoie au secours des assiégés Budan Bacha, son lieutenant. Deux fois cet officier attaque les lignes des Chrétiens; deux fois il est contraint de se retirer avec perte. Le gouverneur de Weitzen demande à capituler & sort à des conditions honorables.

Après ce nouveau succès, le siége de Bude, capitale de la Hongrie, est résolu. Charles s'empare d'abord de Pest, au-dessus & vis-à-vis de Bude. Ces deux villes, comme on l'a déja fait observer, n'en font presque qu'une seule, & se communiquent par un pont de bateaux sur le Danube. A peine les Allemands avoient ouvert la tranchée, qu'Ibrahim se fait voir avec toutes ses forces, à la tête de leurs retranchemens. Il les attaque, plusieurs jours de suite, avec une valeur désespérée. Ses efforts, quoique constamment malheureux, rallentissent les opérations du siége. Il continue de harceler les Chrétiens; & leur coupant les vivres de toutes parts, il les réduit à la plus affreuse disette. On voit alors une armée formidable rassemblée de toute l'Allemagne, se ruiner entièrement sans combattre, & forcée à la fin de décamper, après avoir perdu vingt-quatre mille hommes.

Le duc de Lorraine fut plus heureux par ses lieutenans. Lesley, qu'il avoit détaché de l'armée, pendant le siége de Bude, pénétra dans l'Esclavonie, province de Hongrie, prit Wirowitza, forteresse considérable, & battit deux fois les Turcs qui s'étoient avancés pour y jetter du secours. Un autre corps d'Allemands défit le comte de Tékéli dans la haute Hongrie & lui prit son bagage. Les vainqueurs assiégerent Espéries,

ville

tion pour lui, & qu'on faisoit courir des vers à sa louange sur sa valeur & sur son courage, appréhenda que s'il le faisoit mourir secrettement comme les autres par le poust *, on ne doutât plus de sa mort & que cela ne pût donner occasion quelque jour à des troubles ; ce qui le détermina à le faire mourir plus publiquement ; & il fit si bien, que cela parut un acte de justice. Dans le tems que Morad faisoit à Ahmédabad des préparatifs de guerre, il avoit commis plusieurs violences pour avoir de l'argent ; &, entr'autres, il avoit fait mourir un certain *Sayed* ou parent de Mahomet, qui étoit fort riche, pour avoir son bien. On excita sous main les enfans du Sayed à venir se plaindre en pleine assemblée, demandant justice & la tête du prince pour le sang de leur pere. Leur demande leur fut accordée sans autre forme de procès. Ils allerent avec les ordres nécessaires faire couper la tête à Morad. Sultan-Sujah étoit le seul sujet d'inquiétude qu'eût alors Aureng-Zeb. Poursuivi par l'Emir Jemla, qui ne lui donnoit point de relâche, il étoit parvenu jusqu'aux extrémités du Bengale. Ne s'y trouvant pas encore en sûreté, il fit demander un asyle au roi de Rakan ; & l'ayant obtenu, il se rendit avec son fils *Banke* & toute sa famille auprès de ce prince idolâtre. Mais il ne tarda pas à s'appercevoir que l'argent d'Aureng-Zeb étoit tout puissant dans cette cour. Comme elle étoit pleine de Mahométans, il en gagna sous main trois ou quatre cens, & prit l'étrange résolution de fondre sur le palais, d'exterminer toute la famille royale, & de se faire couronner roi de

* C'est un jus de pavot qui appesantit, desséche & fait mourir à la longue.

ville forte, auprès de laquelle s'étoit donnée la bataille ; mais ils ne purent s'en rendre maîtres. Tels furent les ennemis qu'eut en tête le Séraskier ou général Ibrahim. S'il n'eut pas de brillans succès, il empêcha du moins les Impériaux d'en avoir. Sa réputation ne perdit rien dans cette campagne.

Soliman, autre général Turc, faisoit la guerre en Pologne. Après avoir passé le Danube, au mois d'Avril, voyant que les ennemis ne paroissoient pas encore, il fit entrer ses troupes en Moldavie, résolu de pacifier cette province, dont Démétrius Cantacuzène venoit d'être fait Vaivode à la place de Pétreczeicus. Les partisans de ce dernier entretenoient continuellement la division parmi la noblesse. Soliman en fit faire une recherche rigoureuse, & punit de mort tous ceux qui tomberent entre ses mains. Démétrius lui paroissant un prince foible & peu capable de gouverner, il lui substitua Constantin Cantemir, prince Tartare, dont le pere, chassé de son pays à cause de son attachement pour les Turcs, étoit venu chercher un asyle à la cour du Grand-Seigneur. Quant à la principauté de Valaquie, elle fut laissée à la famille des Cantacuzènes.

Cependant le roi de Pologne avoit rassemblé ses forces, & s'avançoit à grandes journées vers le Niester, que les Turcs n'avoient pas encore passé. Ce prince, pour faciliter à ses troupes le passage du fleuve, investit une forteresse qui le couvroit, & l'emporte dès le premier assaut. Il fait aussi-tôt construire un pont de bois. Soliman, campé de l'autre côté du Niester, fait observer les travailleurs. Il s'empare du pont à peine achevé, passe avec la plus grande diligence, & se montre aux Polonois surpris, à la tête de cinquante mille hommes. Il donne ordre aux Tartares de ravager la

Rakan ; mais ce projet, dicté par le désespoir, fut découvert peu de tems avant l'exécution. Sujah voulut prendre la fuite, suivi des conjurés. On envoya contre lui des troupes qui le taillerent en piéces. On ne sçait s'il fut tué dans le combat ; mais il ne reparut point depuis ; ce qui donna, dans la suite, de fréquentes allarmes à l'empereur Mogol. Banke, fils de Sujah, deux de ses freres, ses sœurs & sa mere furent massacrés par ordre du roi de Rakan, qui les soupçonna, d'autres disent qui les convainquit de tramer une nouvelle conspiration.

Aureng-Zeb, débarrassé de tous ses compétiteurs, reçut une ambassade solemnelle des Khans de Balkh & de Samarcande, dans la grande Bukharie, qui l'envoyoient féliciter sur son avènement à la couronne. Avant leur départ, Aureng-Zeb tomba dangereusement malade ; ce qui donna lieu à plusieurs mouvemens à la cour, tant de la part des Omrahs, en faveur de Schah-Jéhan, que de celle de Sultan-Mazum, fils d'Aureng-Zeb, qui vouloit s'assurer la couronne. Le retour de la santé de l'empereur rétablit le calme & la tranquillité. Ce prince alors essaya de tirer des mains de Schah-Jéhan & de Begum-Saheh, la fille de Dara, dans le dessein de la marier à Sultan-Akbar, son troisieme fils, pour lui donner plus de droit à l'empire auquel il le destinoit. Ce jeune prince avoit beaucoup de parens à la cour, très-puissans ; & il étoit né de la fille de Schah-Navaz-Khan, & par conséquent du sang des anciens souverains de Mashat ; au lieu que Mahmoud & Mazum n'étoient fils que de Rajipoutnis ou filles de Rajahs. On ne sçauroit croire avec quelle hauteur Schah-Jéhan & les deux princesses reçurent la proposition d'Aureng-Zeb. La fille de Dara protesta qu'elle se tueroit

campagne couverte de moissons. Bientôt l'armée Polonoise manque de vivres & de fourrages ; &, pour ne point périr de faim ; elle est contrainte de rentrer dans le pays. C'est en vain que sa retraite est traversée par les fréquentes escarmouches des Turcs. Sobieski soutient tous leurs efforts avec une présence d'esprit admirable, & les repousse toujours avec succès.

Mais si les Ottomans font face sur terre à leurs ennemis, ils n'ont point lieu de se louer sur mer des faveurs de la fortune. Rien n'égale la rapidité des conquêtes des Vénitiens. Ils entrent en Dalmatie ; & subjuguent, en moins de six semaines, près de dix à douzes places. Scardone, Duare, la Morlaquie entiere passent sous leur domination. Commandés par Morosini, capitaine du Golfe, celui-là même qui défendit Candie ; ils vont débarquer des troupes à Sainte-Maure & mettent le siége devant la capitale ; au bout de dix-sept jours, elle est emportée, & toute l'isle conquise. La flotte victorieuse s'avance vers les côtes d'Albanie, assiége & prend la Prévésa (Nicopolis) & contraint les places voisines de recevoir garnison. Elle parcourt ensuite le Golfe & l'Archipel, chasse les Turcs de devant la petite isle de Tine, où elle coule à fond plusieurs de leurs bâtimens. Strasoldo, général Vénitien, n'avoit pas de moindres avantages en Epire, province de la Turquie Européenne, au midi de l'Albanie. Non-seulement il s'y rend maître d'un grand nombre de forteresses, il bat encore quatre mille Turcs, & cette victoire lui soumet en peu de tems tout le pays.

Cette même année, les Algériens, après avoir essuyé deux bombardemens furieux de la part des François, sont contraints d'envoyer des députés à

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

plutôt que d'épouser le fils de celui qui avoit fait mourir son pere. Dans la suite, cependant, il obtint ce qu'il demandoit par les bons traitemens qu'il fit à son pere, & par le respect qu'il lui témoigna; car, quoiqu'Aureng-Zeb fit garder Schah-Jéhan avec toutes les précautions imaginables, il le laissa toujours dans son ancien appartement, avec Begum-Saheh sa fille, toutes ses femmes, chanteuses, danseuses, cuisinieres & autres. Il avoit même certains Mollas, pour lui lire l'Alcoran; car il étoit devenu fort dévot. On lui donnoit aussi, comme auparavant, le spectacle des combats d'animaux & autres divertissemens. Mais, ce qui l'adoucit encore davantage, ce furent les lettres obligeantes, pleines de respect & de soumission, qu'Aureng-Zeb lui écrivoit souvent, le consultant comme son oracle, & lui témoignant toutes sortes d'égards. Il lui envoyoit aussi sans cesse de petits présens. Par ces manieres, il gagna tellement son pere, que ce monarque lui répondoit, & lui envoya quelques pierreries qu'il lui avoit refusées. Il consentit ensuite à lui envoyer la fille de Dara, & lui accorda enfin ce pardon & cette bénédiction paternelle, qu'il lui avoit tant de fois demandée sans pouvoir l'obtenir. En ce tems-là, le premier astrologue du roi s'étant noyé, cet accident attira la disgrace de ceux de son ordre. On s'étonna qu'un homme, qui prévoyoit ce qui devoit arriver aux autres, eût été si ignorant sur ce qui devoit lui arriver à lui-même; & cependant ces imposteurs, qui abusent de la crédulité du peuple, ont trouvé moyen de se rendre aussi nécessaires aux Indes, que les prêtres & les jurisconsultes.

Après que l'Emir Jemla eut chassé Sultan-Sujah du Bengale, il fit supplier Aureng-Zeb de permettre que

Louis, XIV pour implorer sa clémence & lui demander la paix. Ils l'obtinrent à des conditions assez dures, puisqu'outre tous les esclaves Chrétiens qu'on les força de rendre, il fallut encore qu'ils payassent des sommes considérables. Tunis & Tripoli firent les mêmes soumissions. L'historien du siécle de Louis XIV rapporte que lorsque Damfreville, capitaine de vaisseau, vint délivrer dans Alger tous les esclaves Chrétiens au nom du roi de France, il se trouva parmi eux beaucoup d'Anglois, qui, étant à bord, soutinrent à Damfreville que c'étoit en considération du roi d'Angleterre qu'ils étoient mis en liberté. Alors le capitaine François fit appellêr les Algériens, & remettant les Anglois à terre: « Ces gens-ci, dit-il, prétendent n'être délivrés qu'au nom de leur roi: le mien ne prend pas la liberté de leur offrir sa protection; je vous les remets; c'est à vous à montrer ce que vous devez au roi d'Angleterre. » Tous les Anglois furent remis aux fers.

[1685.] [1097.]

Le prince Charles de Lorraine ouvre la campagne par le siége de Neuhausel, qu'il avoit fait bloquer pendant l'hyver. Son camp étoit muni de toutes sortes de provisions; & pour ne point courir les risques de l'année précédente, il s'étoit assuré, dans les environs, plusieurs magasins de guerre & de bouche. Le soldat, toujours brave quand il ne manque point du nécessaire, exécute avec ardeur les ordres du prince. Tout annonce un succès prochain. Au bruit de cette expédition, Ibrahim le Diable accourt à la tête de son armée, & reconnoît les lignes des Impériaux, qu'il trouve très-bien fortifiées. Résolu pourtant de les en

sa famille vînt le joindre dans cette province, pour qu'il pût passer le reste de ses jours avec sa femme & ses enfans. Mais Aureng-Zeb appréhenda que, s'il avoit son fils auprès de lui, il n'aspirât à la couronne, ou au moins à se rendre absolu dans le Bengale, où il avoit une puissante armée, qui étoit entiérement à sa dévotion. Considérant, d'un autre côté, qu'il étoit dangereux de le désobliger, il lui renvoya sa femme & tous les enfans de son fils; le déclara *Miro'lomra*, qui est le plus haut degré d'honneur, auquel un favori puisse être élevé; fit Mohammed son fils *Bakshir*, qui est comme grand-maître de la cavalerie, la seconde ou la troisieme charge de l'état, mais qui attache à la cour celui qui en est revêtu. L'Emir, s'appercevant de l'adresse d'Aureng-Zeb, se contenta de tous ces honneurs, & néanmoins se tint si bien sur ses gardes, que s'il ne put rien attenter contre Aureng-Zeb, celui-ci ne put aussi rien entreprendre contre lui. Les choses demeurerent environ un an dans cet état, jusqu'à ce qu'Aureng-Zeb, qui sçavoit bien qu'un grand capitaine ne sçauroit se tenir long-tems en repos, proposa à Jemla de faire la guerre au riche & puissant Rajah d'Asham, ou Asem ou Azem, que nous nommons communément *Achem*. Ce pays, l'un des meilleurs de toute l'Asie, avoit été sans guerre plus de cinq cens ans. On croit que c'est-là que l'on a trouvé anciennement l'invention de la poudre & du canon, qui a passé d'Asem au Pégu, & du Pégu à la Chine. Jemla saisit, sans balancer, cette occasion de faire paroître ses talens militaires. Il pénétra dans le royaume avec une puissante armée, battit le Rajah, & se rendit maître de sa capitale appellée *Gerghon*, qui fut pillée. L'hyver arrêta ses conquêtes. Il reprit la route

faire sortir, il va fondre à la fois sur deux de leurs places, Vicegrad & Strigonie ou Gran. La premiere est presqu'aussi-tôt prise qu'assiégée; Gran étoit menacé du même sort, si le duc de Lorraine ne se fût hâté de voler à son secours. Mais, ne jugeant pas à propos d'abandonner entiérement son entreprise, il laisse seize à vingt mille hommes devant Neuhausel & marche avec le reste contre l'armée Ottomane. Ibrahim décampe aussi-tôt, croyant avoir fait lever le siége de Neuhausel, & va se poster sur une éminence pour y attendre les Chrétiens, qui ne tardent pas à paroître. Les uns & les autres s'observent & se retranchent. Au bout de quelques jours, le duc de Lorraine fait sonner la retraite; les ennemis le suivent & le chargent. Ils ne sont pas plutôt engagés dans la plaine, que, se voyant tout-à-coup assaillis par l'armée Chrétienne, ils reconnoissent, mais trop tard, que sa fuite n'étoit qu'un stratagême. Alors, saisis d'épouvante, ils tournent le dos pour regagner leur camp; & se précipitant les uns sur les autres, ils augmentent eux-mêmes le désordre. Plusieurs vont se jetter dans les marais voisins & s'y noient. La vitesse des chevaux sauve les cavaliers; l'infanterie presque entiere est taillée en piéces. Canons, bagage, caisse militaire, tout demeure au pouvoir des Impériaux, qui, sans perdre le tems à poursuivre les fuyards, retournent au siége de Neuhausel, & le pressent avec tant de chaleur, que, le 19 du mois d'Août, trois jours après la bataille, ils l'emportent l'épée à la main. Plusieurs François, auxquels le desir de la gloire avoit fait prendre parti dans l'armée de l'empereur, se distinguerent beaucoup dans cette campagne. Les plus distingués furent les princes de Conti, de la Roche-sur-Yon & de Turenne,

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

du Bengale ; mais la dyssenterie s'étant mise dans son armée, il tomba malade & mourut. Son gouvernement fut donné à Schah-Hest-Khan, qui chassa, quelque tems après, des frontieres du Bengale, une multitude de brigands Portugais & autres Européens, à qui le roi de Rakan avoit donné retraite dans ses états.

Aureng-Zeb étoit fort attentif à la conduite de ses enfans, & les tenoit de court. Il avoit fait enfermer Sultan-Mahmoud, son fils aîné. Pendant un tems, il ne fut pas fort content aussi de son second fils Sultan-Mazum, qui parvint, dans la suite, au trône. Quoique ce prince eût toujours été un modèle de retenue & de modération, soit qu'il voulut éprouver son courage, soit que Mazum eut trop intrigué pendant la maladie de son pere, Aureng-Zeb lui commanda un jour en pleine assemblée d'aller tuer un lion, qui étoit descendu des montagnes, & qui faisoit de grands dégâts dans la campagne. Quand le grand-veneur demanda les filets dont on a coutume de se servir dans cette périlleuse chasse, le roi dit que, quand il étoit prince, il n'y cherchoit pas tant de façons. Le bonheur de Sultan-Mazum fit qu'il réussit dans cette entreprise, sans y perdre que deux ou trois hommes, & quelques chevaux qui furent blessés. Il est vrai qu'il courut quelque risque, le lion blessé ayant sauté jusques sur la tête de l'éléphant du prince. Depuis ce tems, Aureng-Zeb lui témoigna beaucoup d'affection. Il lui donna même le gouvernement de Décan, mais avec si peu de pouvoir & si peu de revenu, qu'il n'avoit pas beaucoup à craindre de ce côté-là.

Quelques mois avant la mort de Schah-Jéhan, Aureng-Zeb envoya un ambassadeur en Perse, qui y fut magnifiquement reçu & très-bien traité pendant un

Les Turcs n'en furent point quittes pour la perte d'une bataille & de deux places importantes. Vicegrad & Novigrad reçurent garnison Impériale. Quelque tems auparavant, la ville d'Essek, dans la basse Hongrie, avoit été surprise & livrée au pillage. On prit encore Epéries, Tokai, quantité de châteaux & de villes qui reconnoissoient Tékéli pour souverain; &, ce Comte s'étant retiré vers Cassovie, on alla, sous ses yeux, faire le siége de cette place. Tékéli dépêcha sur le champ à Waradin pour demander de prompts secours; mais les dispositions de la cour Ottomane étoient fort changées à son égard. La perte de tant de places l'avoit rendu suspect d'intelligence avec les généraux de l'empereur: en conséquence, au lieu des troupes qu'il attendoit, il reçut du Bacha de Waradin une invitation de venir conférer avec lui dans sa ville; &, dès qu'il y fut entré, des gardes se saisirent de sa personne, l'enchaînerent comme un criminel & le conduisirent au gouverneur, qui l'envoya, dans cet état, à Constantinople. Pétrozzi, l'un des officiers de la suite du prince, chargé par le Bacha du commandement des troupes Hongroises, feignit d'être sensible à ce choix, & donna toutes les assurances de fidélité qu'on exigea de lui; mais, secrettement indigné de la perfidie des Turcs envers le Comte, il n'hésita pas un moment à le venger. Ayant fait approuver son dessein aux Hongrois, il les conduisit à Caprara, qui faisoit le siége de Cassovie, & s'engagea, lui & les siens, au service de l'empereur. Les assiégés apprenant cette révolution, ouvrirent leurs portes le 25 d'Octobre, & presqu'en même tems plusieurs autres places envoyerent leurs clefs à Caprara. D'autre part, le roi Sobieski voulant pénétrer en Turquie par

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

mois ; mais, le jour qu'il offrit les présens du grand Mogol au roi, ce monarque distribua le tout aux officiers de sa maison, ne gardant qu'un diamant qui pesoit près de soixante carats. Un jour Abbas fit appeller l'ambassadeur. Celui-ci ayant laissé échapper quelque mot piquant contre Ali, le roi lui demanda son nom. Il répondit que Schah-Jéhan lui avoit donné celui de *Baubek-Khan*, comme qui diroit *seigneur de franc cœur*, & que ce monarque l'avoit honoré d'une des premieres charges de sa cour : « Tu es donc un in» fâme, lui dit le roi de » Perse avec un air d'in» dignation, d'avoir aban» donné ton roi au besoin, » après en avoir reçu tant » de faveurs, & de servir » un tyran, qui tient son » pere en prison, & qui a » massacré ses freres & ses » neveux. Comment, pour» suivit le roi, ose-t-il pren» dre le titre fastueux d'A» lem-Ghir ou de Conqué» rant du monde, puisqu'il » n'a encore rien conquis, » & que tout ce qu'il pos» sède ne vient que de » meurtres & de trahisons? » Est-il possible que tu ayes » été un de ceux qui lui ont » conseillé de répandre tant » de sang, d'être le bour» reau de ses freres, & de » tenir son pere en prison? » Tu n'es pas digne de por» ter une barbe ; » & à l'instant il la lui fit raser, ce qui est le plus grand affront que l'on puisse faire à un homme en ce pays-là. Peu après, il commanda à l'ambassadeur de s'en retourner, & il lui fit donner pour présenter de sa part à Aureng-Zeb cent cinquante beaux chevaux avec quantité de tapis d'or & d'argent, & d'autres présens d'un prix extraordinaire. Mais quand Baubek-Khan eut fait rapport du procédé du roi de Perse, Aureng-Zeb fit mener les chevaux en divers endroits de la ville, & fit publier que les sectateurs d'Omar ne pouvoient les

la Moldavie, n'avoit rien négligé, pendant tout l'hyver, pour s'assurer du prince Constantin Cantemir. Il paroît que celui-ci n'auroit pas demandé mieux que de renoncer au joug Ottoman; mais, outre qu'il eût exposé la vie d'Antiochus, l'aîné de ses fils, alors en ôtage à Constantinople avec quatre des principaux barons de la province, il étoit observé de trop près pour être en état de faire le moindre mouvement. C'est pourquoi le roi de Pologne, espérant beaucoup plus de ses armes que de la négociation, enjoignit à ses généraux d'entrer de bonne heure en Moldavie. Ils eurent à peine passé le Niester, que le Séraskier Soliman, suivi de vingt-cinq mille Turcs, de cinquante mille Tartares & de cinq mille Moldaves, se présenta pour les arrêter ou pour les combattre. Chacune des deux armées attendant, pour engager la bataille, une occasion favorable, quelques jours s'écoulerent, au bout desquels les Polonois, qui commençoient à manquer de munitions, s'ébranlerent les premiers, & fondirent sur le quartier des Moldaves où la frayeur & le désordre se répandirent aussi-tôt. Le Séraskier accourt pour les soutenir. L'action devient générale. Après plusieurs heures d'une mêlée furieuse, la victoire se déclare enfin pour le parti le plus nombreux. Les Cosaques de l'armée Polonoise ayant pris la fuite, toutes les autres troupes suivent leur exemple & s'efforcent de gagner les retranchemens; mais les Tartares leur en ôtent les moyens en leur coupant les passages avec une promptitude merveilleuse. Enfermés entre deux feux, les Chrétiens abandonnent leur camp aux Tartares & se retirent en desordre vers le Niester.

Nouvelles conquêtes des Vénitiens dans la Morée & dans la Dalmatie. L'armée Ottomane avoit, dès

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

monter sans être souillés, comme venant d'un roi qui ne suit pas la vraie loi. Ensuite il commanda qu'on tuât les cent cinquante chevaux; & il fit brûler le reste du présent, en lâchant plusieurs paroles injurieuses contre le roi de Perse.

Après qu'Aureng-Zeb eût occupé le trône pendant sept ans, Schah-Jéhan son pere mourut, le dimanche 21 de Janvier 1666, dans le château d'Agra, âgé de soixante-quatorze ans solaires, & seize jours. Aureng-Zeb fut fort touché de la nouvelle de la mort de son pere, & sur le champ il prit la route d'Agra. Bégum-Saheh ou Jehan-Ara-Bégum fit tout préparer pour le recevoir avec pompe à l'entrée du Haram; elle lui présenta un grand bassin d'or, où étoient toutes ses pierreries & toutes celles de Schah-Jéhan. Enfin elle sçut le recevoir avec tant d'adresse & de souplesse, qu'elle obtint son pardon. Cependant elle mourut peu de tems après à Dehli, & l'on crut qu'elle avoit été empoisonnée.

On ne sçait rien du règne d'Aureng-Zeb, depuis cette époque jusqu'à l'an 1678, qu'il fit la guerre aux Rajepûtes ou Indiens, qui s'étoient révoltés dans différentes parties de l'empire. Dans ces entrefaites, l'empereur, jaloux de son fils aîné, le fit mettre en prison, & commanda qu'on lui fit boire le poust. Il rappella aussi Sultan-Azem, son second fils, de son gouvernement de Bengale, & Sultan-Mazum le troisieme, d'Aureng-Abad; mais ces deux princes, se défiant de lui, refuserent d'obéir. Aureng-Zeb fut obligé de dissimuler pour ce tems-là. Il s'étoit mis deux fois en campagne avec une nombreuse armée contre les Rajepûtes; mais ceux-ci, s'étant retirés dans les montagnes, fatiguerent tellement les Mogols, & leur couperent si bien les vivres, que le roi fut contraint de

le printems, fait le siége de Saromero, ville considérable, qu'ils avoient perdue l'année précédente. Elle prend la fuite à l'approche de Morosini, qui, sans perdre de tems, conduit ses troupes devant Coron & l'assiége dans les formes, le 15 du mois de Juin. Halil, Bacha de Morée, vole au secours de la place, & donne plusieurs assauts aux lignes des Chrétiens. Il s'empare même d'un fort qui les défendoient ; mais il est repris presque aussi-tôt par les chevaliers de Malte. Halïl fait encore plusieurs tentatives avec aussi peu de succès. Il se retire enfin ; & son départ faisant perdre courage aux assiégés, ils se rendent à discrétion, le 3 ou 4 du mois d'Août.

Vers le même tems, les Mainotes, habitans de l'ancien pays de Lacédémone, ainsi nommés de *Maina*, province de Morée, se déclarent contre les Turcs & vont assiéger Zarnata, ville à deux lieues du golfe de Coron. Ils s'en rendent maîtres sans beaucoup de peine. Ces Mainotes, dignes descendans des Spartiates, ont conservé, dit-on, jusqu'à nos jours la supériorité qu'avoient leurs ancêtres sur tous les autres Grecs. Nulle force n'a pu les faire plier encore sous le joug. Au milieu des débris de la Grèce, ils ont subsisté sous une forme de république, quoiqu'ayent pu tenter contre leur liberté les empereurs Grecs de Constantinople, &, depuis, les Vénitiens & les Turcs. Les montagnes qui couvrent le pays, autant que le courage de ceux qui l'habitent, le rendent inaccessible aux ennemis.

La diversion des Grecs de Maina contraint les Turcs de diviser leurs troupes, & facilite aux Vénitiens plusieurs entreprises. Ces derniers remportent sur Halil une victoire complette près de la ville de Calamata,

s'en retourner ſans pouvoir les engager au combat. Le mauvais procédé de ſes trois fils augmenta la tendreſſe qu'Aureng-Zeb avoit pour Sultan-Akbar le plus jeune, qu'il deſtinoit à être ſon ſucceſſeur. Mais ce prince chéri, qui n'étoit pas moins ambitieux que les autres, ayant été mis à la tête d'une armée de trente mille hommes, pour faire la guerre au Rajah Liſonte, ſe laiſſa gagner par ce petit ſouverain; & au lieu de l'attaquer, il ſe joignit à lui. Tous deux s'avancerent auſſi-tôt avec ſoixante-dix mille chevaux & une aſſez nombreuſe infanterie vers le pays d'Azmir, où étoit alors Aureng-Zeb, qui eut de la peine à croire que la choſe fût véritable. Pendant que le prince laiſſoit repoſer ſon armée, le ruſé vieillard, ne ſe ſentant pas aſſez de forces pour lui réſiſter, eut recours au ſtratagême. Il envoya donc dans le camp ennemi un de ſes confidens avec une lettre pour Akbar, dans laquelle il louoit ſa prudente conduite à faire venir les idolâtres dans l'endroit dont ils étoient convenus pour les paſſer tous au fil de l'épée, & que pour cet effet il avanceroit le jour ſuivant. L'eunuque avoit ordre de ſe comporter de maniere que l'ennemi, prenant ombrage de ſon arrivée, l'arrêtât & interceptât la lettre. La choſe réuſſit au gré d'Aureng-Zeb; & Akbar eut beau jurer ſur l'Alcoran, que c'étoit un artifice de ſon pere, pour mettre la diviſion parmi eux, les chefs des Gentils ne voulurent jamais le croire. Les défiances durerent ſi long-tems, qu'Aureng-Zeb eut le loiſir de faire venir Schah-Alem avec une puiſſante armée, qui défit le Rajah & Akbar. Ce prince ſe retira à Goa, d'où il fut tranſporté à Ormus. Soliman ayant eu avis de ſon arrivée, le fit conduire avec diſtinction à Iſpahan, & lui aſſigna une penſion convenable à ſa qualité. Aureng-

qui leur ouvre ses portes, ainsi que Chielefa. Des provinces entieres, telles que le Belvedere & l'Achaïe se soumettent à la république. En Dalmatie, ses armes ne sont pas moins heureuses. Vallier y reçoit d'abord un échec considérable ; mais il le répare bientôt après, & fait lever le siége de Duare aux Ottomans. Tant de villes & de batailles perdues causoient en Turquie des murmures universels. On blâmoit la conduite du grand Vizir, & plus encore celle du Sultan. Le premier, quoique brave, évitoit de se charger du commandement des armées. Dans l'état déplorable ou se trouvoient les affaires, sa tête eut été trop souvent exposée. Quant au Grand-Seigneur, il tâchoit de dissiper, par le plaisir de la chasse, le chagrin que lui causoient les nouvelles fâcheuses qu'il recevoit tous les jours. Schaitan-Ibrahim avoit été, de tous ses généraux, le plus maltraité. Sans égard pour ses services, & parce que le cri public sembloit demander une victime, il l'envoya mettre à mort. Cette exécution fut suivie de plusieurs autres ; & l'on ne douta point qu'elles ne fussent l'effet des craintes du premier ministre, à qui le mérite & le crédit des principaux Bachas faisoient ombrage. Soliman, le plus redoutable, qn'on regardoit comme la colomne de l'empire, étoit menacé du même sort, si sa politique adroite n'eût trompé celle du grand Vizir. Ayant été mandé par le Sultan à la fin de la campagne, & se doutant qu'il avoit dessein de lui donner le commandement de l'armée de Hongrie, poste alors très-dangereux, il osa lui représenter que, dans les circonstances présentes, les troupes avoient besoin d'être conduites par un grand Vizir dont la puissance égalât le mérite. Là-dessus, il insinua dans l'esprit de l'empereur quelques soupçons

Zeb se servit de plusieurs artifices pour le tirer de Perse; mais Akbar étoit trop prudent pour donner dans le piége.

En 1688, Jean-Chil, Anglois, gouverneur de Bombay fit remettre au gouverneur de Surate un mémoire, contenant divers griefs dont il se plaignoit; & n'ayant pas obtenu la satisfaction qu'il demandoit, il résolut de se faire lui-même justice en enlevant les vaisseaux marchands Indiens. Il partit de Surate au mois de Janvier 1689, & sur sa route vers Bombay il s'empara d'une flotte chargée de grains pour l'armée du grand Mogol. Le général, nommé *Sédi-Yakup*, envoya deux fois fort civilement demander au gouverneur de relâcher cette flotte; mais Chil lui fit deux fois des réponses insolentes, de sorte que le général Mogol débarqua le 14 de Février dans l'isle de Bombay avec vingt mille hommes, & s'en rendit maître. Le fort seul resta aux Anglois, & Sédi en forma le siége; vers le mois de Décembre, le gouverneur envoya deux députés à Jéhan-Abad pour demander pardon à Aureng-Zeb, & solliciter un nouveau firman; ce mot signifie *ordre, patente*. L'empereur l'accorda au mois de Juin 1690, la trente-unieme année de son règne, à condition que le gouverneur quitteroit les Indes, dans l'espace de neuf mois, & qu'on satisferoit ses sujets, en leur payant ce qui leur étoit dû, & en les indemnisant des pertes qu'ils avoient souffertes. Le gouverneur mourut au mois de Janvier. Ce procédé prouve qu'Aureng-Zeb étoit d'un caractere pacifique, & porté à pardonner. Il méditoit depuis long-tems la conquête des royaumes de Golconde & de Visapour. C'est à quoi furent employées toutes ses forces dans les dernieres années de son règne. On ignore les particularités de ces deux expéditions qui

soupçons sur la timidité de son ministre ; & l'effet de cette conférence fut la déposition de Cara Ibrahim, & la promotion de Soliman au Viziriat.

[1686.] [1098.]

Le nouveau Vizir fait des préparatifs extraordinaires pour la guerre de Hongrie ; les Turcs, attirés par sa réputation, s'enrollent en foule sous ses drapeaux. Par une générosité, jusqu'alors sans exemple en Turquie, Soliman fait fondre sa vaisselle d'or & d'argent qu'il fait porter à la caisse militaire. Tout retentit de ses louanges ; & l'on conçoit, de son expédition, les plus flatteuses espérances. Avant de partir, il fait tirer de la prison des Sept-Tours le comte de Tékéli ; le comble d'honneurs & lui rend une partie de ses richesses & de ses équipages ; mais il ne put lui rendre ses Etats.

Déja les Impériaux s'étoient mis en campagne. Caraffe & Merci, deux de leurs généraux, se signaloient de différens cotés, en attendant la grande armée, que commandoit toujours le duc de Lorraine. La petite ville de Saint-Nicolas s'étoit soumise à Caraffe ; Merci prit un grand convoi de vivres destiné pour Arad & battit quelques régimens Turcs, qui l'escortoient. Il investit sur le champ la place, s'en rendit maître & brûla les magasins qui s'y trouverent. Sur la fin du mois de Mai, toutes les troupes s'étant réunies, le duc de Lorraine les conduisit sous les murs de Bude, & fit attaquer d'abord les fauxbourgs de cette capitale. Ils furent emportés en peu de jours, contre son espérance ; &, le 2 du mois de Juillet, un des plus forts bastions de la place fut démoli par le canon. Aussi-

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

furent très-heureuſes. Aureng-Zeb vécut juſqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans lunaires, & quinze jours. Ce prince, dit Gemelli, faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour paroître rigide obſervateur de l'Alcoran, & ami de la juſtice. Il avoit ſi bien partagé ſon tems, qu'on ne pouvoit l'accuſer d'être un moment ſans rien faire. Certains jours de la ſemaine, il ſe baignoit avant le jour, puis faiſoit ſa priere, & mangeoit enſuite quelque choſe. Après avoir paſſé deux heures avec ſes ſecrétaires, il donnoit audience publique avant midi, & faiſoit enſuite la priere pour la ſeconde fois. Il dînoit alors; & peu de tems après il retournoit donner audience, enſuite de quoi, il alloit faire la troiſieme & la quatrieme priere. Il paſſoit le reſte du tems, juſqu'à deux heures après le ſoleil couché, à ſes affaires domeſtiques. Il ſoupoit & dormoit pendant deux heures ſeulement, après leſquelles il prenoit l'Alcoran, & liſoit juſqu'à la pointe du jour. Pluſieurs eunuques ont dit à Gémelli, qu'ils croyoient que leur maître, qui avoit la réputation d'être habile négromancien, étoit aidé du démon, pour ſoutenir un genre de vie ſi pénible; qu'autrement il ne pourroit pas réſiſter à de ſi grandes fatigues dans un âge ſi décrépit, d'autant plus qu'il ne vivoit que d'herbes & de légumes. Après qu'Aureng-Zeb ſe fut preſcrit ce régime de vie, il ceſſa d'être ſanguinaire, & devint même ſi bon, que les gouverneurs & les Omrahs ne lui obéiſſoient pas régulierement, ſe fiant à ſa clémence. Cela fut cauſe que les pauvres étoient opprimés, parce que quand on avertiſſoit le roi d'être moins bon à ceux qui violoient ſes ordres, il répondoit que le ciel les en puniroit. On diſoit généralement que c'étoit un ſaint; mais Gémelli croit qu'il diſſimuloit les fautes de ſes

tôt les Allemands montent à la brèche, en chassent les ennemis & travaillent à s'y loger. Une mine les en chasse à leur tour, & les fait sauter en l'air avec leur logement. Ils reviennent à l'assaut le 11, & trouvent les assiégés prêts à les recevoir. L'affreux silence annonce de part & d'autre une mêlée des plus sanglantes; on s'approche; on se mesure des yeux; de rapides décharges de mousqueterie enveloppent en un instant d'une épaisse fumée les Chrétiens & les Turcs. Ils se cherchent; ils se mêlent; des milliers de soldats rougissent la terre & la brèche de leur sang. Les cris, le carnage, la confusion redoublent. Après quatre heures du combat le plus opiniâtre, les Allemands triomphent enfin de tous les obstacles, & s'emparent de la premiere muraille. Ils s'y retranchent; & dressent avec une promptitude merveilleuse leurs batteries contre la seconde enceinte.

Tel étoit l'état du siége de Bude, quand le grand Vizir Soliman entreprit de le faire lever. Il choisit dans toutes ses troupes huit mille Spahis & deux mille Janissaires, & mit à leur tête quatre des plus braves Bachas qu'il chargea de forcer le camp des Chrétiens, tandis que lui-même les occuperoit par de fausses attaques. Mais la prudence du duc de Lorraine fit échouer ce projet. Il envoya contre le secours un gros de cavalerie, qui l'arrêta près des retranchemens, & le mit en déroute le 3 du mois d'Août. Soliman ne se rebuta point pour ce mauvais succès, & fit tenter le passage le 9 & le 18. Dans la premiere de ces actions, les Turcs ayant forcé le quartier de Brandebourg, étoient sur le point de se jetter dans Bude, lorsqu'un détachement, envoyé par le duc de Lorraine, se mit entre eux & la ville, & les tailla presque tous en piéces.

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

ministres, pour se les attacher, & pour les empêcher de souhaiter un changement dans l'état.

MOHAMMED-MAZUM

ou

MAUZM,

surnommé KOTHBODDIN-BAHADER-SCHAH;

c'est-à-dire, l'Aissieu de la Religion, le vaillant Roi, *&* SCHAH-ALEM *qui signifie* Roi du monde,

septieme Empereur des Mogols, succède à son pere en 1707, & meurt après un règne de six ans.

Aureng-Zeb étant mort, Mohammed-Azem-Schah partit du Déçan à la tête des troupes de son pere, & s'avança vers la capitale, pour prendre possession de l'empire, conformément à la volonté d'Aureng-Zeb. Mais Mohammed-Mazum, en qualité d'aîné, résolut de lui disputer la couronne, & partit, dans le même tems, de Kabul avec une autre armée, pour décider la querelle à la pointe de l'épée. Les deux armées se rencontrerent sur les bords du Chun ou Jemni, proche d'Agra. Elles étoient les plus nombreuses que l'on eût vues depuis plusieurs siécles aux Indes. Mazum avoit cent cinquante mille chevaux, & cent soixante-dix-huit mille fantassins, sans compter les troupes auxiliaires des Rajahs; & son frere n'en avoit guères moins. Après un combat opiniâtre, l'armée d'Azem fut défaite, & lui-même tué. On proclama Mohammed-Mazum empereur, & sur le champ il distribua les premieres dignités de l'empire à ses officiers généraux. Assad-Khan, son ministre absolu, fut chargé du soin de garder la capitale. Après y avoir fait quelque séjour, Mazum marcha contre son frere Kambukhsh, qui avoit

Ils furent plus malheureux encore à la seconde attaque, quoique les assiégés eussent fait une sortie pour seconder leurs efforts. Découragés enfin, après tant de tentatives inutiles, la plûpart des troupes du Vizir l'abandonnerent ; ni ses promesses ni ses menaces ne purent les retenir. Il fut obligé de les suivre, afin de pouvoir les rallier ensuite plus aisément. Le 2 de Septembre, les Allemands donnerent un dernier assaut, dans lequel le gouverneur, Abdi Bacha, fit des prodiges de valeur, & mourut les armes à la main. La garnison n'opposant plus alors qu'une foible résistance, elle fut forcée de toutes parts. Deux mille demanderent quartier & l'obtinrent; tout le reste ayant été massacré, le duc de Lorraine fit son entrée triomphante dans Bude, où des députés de plusieurs places voisines vinrent lui présenter leurs clefs.

Ce prince fit une faute considérable, en ne marchant pas aussi-tôt contre l'armée du Vizir, qui n'étoit pas éloignée. Dans la consternation où l'avoit jettée la perte de Bude, il eût pu facilement la détruire; mais les princes de l'empire, qui commandoient dans l'armée, se séparerent pour aller conquérir, chacun de leur côté, les places de la haute & basse Hongrie, qui restoient encore aux Turcs, & le duc n'eut ni le courage ni la volonté de les retenir.

Le prince Louis de Bade s'avance, à la tête de ses troupes, vers la basse Hongrie & fait le siége de Simonthorna, qu'il emporte d'assaut le 15 de Septembre. Il trouve plus de résistance à Kaposwar ; en ayant bloqué la forteresse, il tourne vers Cinq-Eglises, dont la garnison s'enfuit, à son approche, dans la citadelle, après avoir mis le feu dans plusieurs quatiers de la ville : les Allemands se hâtent de l'éteindre, &, sur

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

quitté le Visapour, & s'étoit établi à Heyder-Abad, capitale de Golconde; rassembla le plus de troupes qu'il lui fut possible; &, s'étant mis à leur tête, il attendit, de pied ferme, celles de l'empereur. Les deux armées se trouverent bientôt en présence; elles en vinrent aux mains avec une résolution égale; mais Kambukhsh ne put pas faire une longue résistance; il fut fait prisonnier, & mourut, la nuit suivante, des blessures qu'il avoit reçues dans le combat. Bahader-Schah ayant écarté tous les obstacles, s'en retourna dans sa capitale, d'où il alla à Lahor, pour appaiser quelques troubles de religion. Il mourut peu de tems après, laissant quatre fils, nommés *Jéhandar-Schah*, ou le Roi qui possède le monde, *Azim-Al-Schan*, d'un haut Rang, *Raffiya-Al-Schan*, Rang élevé, & *Jéhan-Schah*, Roi du monde.

JEHANDAR-SCHAH,

nommé aussi

MAUZO'DDIN,

qui signifie l'Honneur de la Religion,

huitieme Empereur de l'Indoustan, ne règne que quelques mois.

Après la mort de Bahader, Azim-Al-Schan, son second fils, assembla une puissante armée; mais ses trois freres se liguèrent ensemble pour lui disputer le trône. Les deux armées en étant venues aux mains, Azim fut vaincu & tué; mais les princes confédérés ne purent après cela s'accorder sur le partage de l'empire. Pendant les contestations à ce sujet, le trésor de l'empereur défunt tomba entre les mains de Zulfécar-Khan, qui étoit dans les intérêts de Jéhandar. Ce prince devenu par-là beaucoup plus puissant qu'il n'étoit, s'avança con-

le champ, ils assiégent le château, qui se rend à discrétion le 10 d'Octobre. Un détachement de l'armée du prince s'empare en même tems de Ziclos & d'Essek sur la Drave. Les Turcs, en abandonnant cette derniere place, brûlent une partie du pont, ouvrage le plus magnifique de la Hongrie & du monde même, s'il est vrai qu'il avoit cinq milles de longueur (plus d'une lieue & demie) sur dix-sept pas de largeur. Les Allemands achevent de le détruire, ainsi que tous les autres ponts construits sur la même riviere. Louis de Bade termine la campagne par le siége de Kaposwar qu'il avoir déja tenté. Ses troupes en prennent possession le 29 d'Octobre. Le 12 de ce mois, Ségédin, ville forte de la haute Hongrie, s'étoit rendue aux généraux Heusler & Caraffe, après une victoire remportée sur l'armée du grand Vizir.

Ces succès des Impériaux furent dûs, en partie, à l'heureuse diversion que fit en Moldavie le roi de Pologne. La paix que ce prince avoit conclue au mois d'Avril avec les Russes, l'avoit mis en état de disposer de toutes ses forces contre les Ottomans. Il essaya d'abord, comme il avoit fait les années précédentes, de gagner Constantin Cantemir, Hospodar ou Vaivode de Moldavie, lequel promit tout ce qu'on voulut, & s'engagea de fournir des vivres aux Polonois, en attendant une occasion favorable de se déclarer ouvertement en leur faveur. Sur ces assurances, Sobieski passe le Niester & conduit son armée à Jassi, capitale de la Moldavie, après une marche longue & pénible à travers des campagnes désertes. Comptant toujours sur les Moldaves, il assiége cette place & s'en rend maître. Cependant le Vaivode ne paroît point. On apprend, au contraire, par des prisonniers, que ce prince

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

tre ses deux autres freres; & les ayant battus & fait prisonniers, il les fit mourir. Jéhandar étoit un prince de peu d'esprit, & qui aimoit si follement une de ses femmes, nommée *Lal-Koar*, de très-basse naissance, & chanteuse de profession, qu'il tâcha de revêtir ses vils parens des dignités les plus importantes & les plus honorables de l'empire. Cette conduite mécontenta extrêmement Seyd-Abdallah & Seyd-Hassan, deux seigneurs qui étoient freres, & qui avoient beaucoup de crédit dans l'empire, & un corps de troupes choisies; de sorte qu'ils résolurent de mettre sur le trône Mohammed-Furrukhsir, fils d'Azim, & petit-fils de Bahader. Ce prince étoit dans le Bengale; & quoiqu'il n'eût guères d'argent, il ne laissa pas de trouver moyen de grossir son parti, & de se mettre en marche, pour venir détrôner l'empereur. Il commença par défaire Eazod-din, fils de Jéhandar, qui étoit venu au-devant de lui. Il s'avança ensuite contre Jéhandar lui-même, qui, par la lâcheté de ses troupes, fut vaincu proche d'Agra, & obligé de s'enfuir, quoiqu'il eût près de cent mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie.

MOHAMMED-FURRUKHSIR,

neuvieme Empereur des Mogols en 1712, est mis à mort le 16 de Février 1719.

Lorsqu'il fut monté sur le trône, il nomma premier Vizir *Seyd-Abdallah-Khan*, & donna l'emploi de trésorier général au frere de ce seigneur, Hassan-Ali-Khan. Ils n'eurent pas plutôt pris possession de leurs charges, qu'ils s'emparerent de tout le gouvernement des affaires. L'empereur n'en eut que le titre, tandis que toute l'autorité étoit entre leurs mains. Furrukhsir mécontent enfin de n'être que

a joint ses troupes à l'armée Ottomane. Alors Sobieski fait passer le Pruth aux Polonois & leur commande de ravager le pays; il pénètre jusqu'aux frontieres du Budziac, à quelques journées de la mer Noire; mais le manque de vivres & de fourrages l'arrête dans sa course victorieuse; il est contraint de faire sa retraite avec précipitation; & pour se venger de la perfidie des Moldaves, il pille leurs villes, entr'autres Jassi, d'où ses soldats enlevent toutes les richesses. Soczova, l'ancienne résidence des Vaivodes, n'est pas plus épargnée. C'est en vain que les Tartares, pressant continuellement ces vainqueurs fugitifs, portent eux-mêmes au loin le ravage, empoisonnent les sources & les rivières, & ne laissent aucun parti s'écarter impunément du gros de l'armée; Sobieski triomphe de la faim, de la soif, de l'épée des ennemis, & rentre en Pologne au commencement d'Octobre.

Cette même année, les Vénitiens gagnerent sur les Turcs plusieurs batailles, & conquirent un grand nombre de places. Les Morlaques avoient pris Ottoch au printems, & passé la garnison au fil de l'épée. L'amiral Turc voulut s'en venger sur Chiéléfa; mais il n'en eut pas le tems; &, contraint de fuir devant la flotte Vénitienne, il la laissa maîtresse de la mer. Morosini détacha plusieurs vaisseaux qui le firent rentrer dans le détroit, & l'y bloquerent en quelque sorte. Cependant il assiégea le vieux & le nouveau Navarin sur la côte de Morée. La premiere de ces places n'osa soutenir les attaques. L'autre se défendit avec vigueur, & donna le tems au Séraskier de Morée de venir à son secours; mais, ce général ayant été deux fois battu par les assiégeans, elle fut contrainte de capituler le 7 de Juin. Modon ou Méthone, ville maritime sur

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

souverain titulaire, résolut, par l'avis de deux de ses principaux officiers, de se défaire de ministres aussi insolens. D'autre part, les deux freres ne pensoient qu'à s'enrichir ; ils dépouilloient les grands de leurs gouvernemens, & se les approprioient, ainsi que les biens des riches particuliers. A la fin, s'étant apperçus que l'empereur devenoit jaloux de leur pouvoir, ils prirent le parti de le détrôner, & de mettre en sa place un prince plus patient. Pour assurer mieux le succès de leur projet, ils s'associerent plusieurs seigneurs, entr'autres, le beau-pere de Furrukhsir ; & lorsqu'ils eurent pris toutes les mesures nécessaires, ils se saisirent de l'empereur, l'enfermerent, le priverent de la vue avec un fer rouge ; & enfin, après lui avoir fait souffrir mille indignités, ils le firent mourir dans la septieme année de son regne.

RAFIYA-AL-DERJA,

dixieme Empereur de l'Indoustan, massacré trois mois après sa proclamation.

Ce prince étoit fils de Raffiya-Al-Schan, & petit-fils de Bahader. Les deux freres Seyds allerent le tirer du château de Selimgûr, où la famille royale étoit confinée, & le mirent sur le trône. Sans doute qu'ils n'en furent pas plus satisfaits que de Furrukhsir, puisqu'ils le traiterent de même, & lui substituerent un de ses freres.

RAFIYA-AL-DOULAT,

onzieme Sultan ou Empereur des Mogols.

Les assassins de son frere le firent proclamer avec les cérémonies accoutumées ; mais peu de jours après, il mourut de mort naturelle, & eut pour successeur son cousin, fils de Jéhan-Schah, & petit-fils de Bahader.

la même côte, fut investie bientôt après par la flotte victorieuse, & ne tarda pas à se rendre. Cette belle campagne fut terminée par le siége de Napoli de Romanie, l'une des plus fortes places de la Grèce. Morosini l'investit le 20 de Juillet, battit encore le Séraskier; &, le 18 du mois suivant, il reçut les assiégés à composition. En Dalmatie, Cornaro, géneral Vénitien, fit aussi plusieurs conquêtes.

Les Turcs, malheureux de tous côtés, murmuroient de plus en plus contre leur empereur & ses ministres. A Constantinople, les gens d'église & de loi, qui forment ce qu'on appelle l'*Ulema*, s'efforçoient d'exciter le peuple à la révolte. Ce corps, toujours rempant & méprisé dans les prospérités de l'empire, devenoit insolent & redoutable pendant ses disgraces. Les chaires des mosquées retentissoient d'invectives contre la cour, & de projets politiques enfantés par le fanatisme. On voyoit dans les rues & dans les carrefours une foule de religieux mendians, qui, censeurs de profession avec les mœurs les plus corrompues, répandoient parmi les citoyens leur esprit d'indépendance. Allarmé des bruits injurieux qui couroient sur sa conduite, Mahomet IV fit trève pour quelque tems avec les plaisirs de la chasse, & revint en diligence dans sa capitale. Il déposa le Muphti; mais, craignant de hâter par ce moyen la sédition qu'il vouloit prévenir, il fit étrangler l'ancien grand Vizir, Cara-Mustapha, victime réservée en quelque sorte pour les besoins de l'état. En même tems, il fit vendre les joyaux de la couronne, pour subvenir aux frais de la guerre. Une si grande générosité fit taire pour lors les brouillons.

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

MOHAMMED-SCHAH,

surnommé

NASRODDIN;

qui veut dire le Soutien de la Religion,

douzieme Empereur de l'Indoustan, fut la fin de 1719, mourut en 1748.

Les Seyds qui l'avoient élevé à l'empire, ne lui laisserent pas plus d'autorité qu'à son cousin Furrukhsir; c'est ce qui fit qu'il chercha avec ardeur l'occasion de se tirer de leur dépendance, & de venger en même tems la mort de son cousin. Il ne tarda point à se satisfaire. Il partit d'Agra, au mois d'Octobre 1720, suivi de Hassan-Ali-Khan & de plusieurs autres Omrahs, avec une nombreuse armée, sous prétexte de réduire Nézam-Al-Moulk, qui étoit devenu fort puissant dans le royaume de Décan. A la fin du premier jour de marche, l'empereur, comme on l'avoit concerté, assembla un Divan; & après s'être arrêté peu de tems, il se retira. Aussi-tôt Mohammed-Amin-Khan, Heyder-Kouli-Khan, grand-maître de l'artillerie, Khan Doran ou Devran, & quelques autres des Omrahs se jetterent sur Hassan-Ali, & le tuèrent avec deux ou trois autres de ses amis. L'empereur abandonna alors l'expédition qu'il méditoit, & retourna vers Dehli, pour se débarrasser de Seyd-Abdallah-Khan, l'autre frere, qui étoit dans la capitale avec beaucoup de troupes, & qui ayant appris le meurtre de son frere, tira de prison Sultan-Ibrahim, fils de Raffiya-Al-Schah, & le proclama empereur. Il ramassa ensuite tout ce qu'il put d'argent, & mit sur pied une armée de cinquante mille chevaux, à la tête de laquelle il marcha contre l'empereur. Les deux armées en vinrent aux mains le 2 de

EVENEMENS sous le règne de MAHOMET IV.

[1687.] [1099.]

Cette année offre à-peu-près les mêmes événemens que les trois dernieres. Quelques conspirations des Hongrois contre la maison d'Autriche empêcherent les Impériaux d'entrer de bonne heure en campagne. Elles furent découvertes & punies. Le duc de Lorraine & l'électeur de Bavière, ayant passé la Drave au mois de Juillet, allèrent camper près de Mohatz. Incertains du parti qu'ils avoient à prendre, ils se déterminerent pour le siége d'Albe-Royale, & se mirent en marche le 28. A peine avoient-ils fait quelques milles, que la cavalerie Turque se fit voir à peu de distance, & commença d'escarmoucher. L'armée Impériale avançoit fort lentement ; elle découvrit bientôt celle des Turcs. Le desir de combattre & de vaincre étant égal de part & d'autre, on se range aussitôt en bataille, & l'on en vient aux mains. D'abord la fortune se déclare pour les Ottomans ; ils enfoncent plusieurs bataillons Impériaux, & renversent presqu'entiérement leur aile gauche. Croyant poursuivre leur victoire, ils vont se jetter à la bouche des canons que les généraux Chrétiens avoient fait dresser derriere les troupes pour les soutenir. Plusieurs décharges faites à propos changent en un instant la face des affaires. Le Vizir fait sonner la retraite & gagne avec son armeé un bois voisin. Il la rallie à la faveur de ce poste, & revient au combat. Les Chrétiens, qui s'étoient attendus à cette manœuvre, n'avoient pas abandonné leur artillerie. Ils la font jouer de nouveau, mais d'une façon si meurtriere pour les Turcs, que ceux-ci, désespérés, jettent leurs armes & prennent honteusement la fuite. Soliman se retire à Belgrade, & distribue

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

Novembre ; & après une bataille sanglante, où l'armée d'Abdallah-Khan fut défaite, le jeune Sultan & lui-même furent faits prisonniers. Abdallah étoit fort blessé ; le jeune prince n'eut d'autre punition que d'être renvoyé dans le château de Selimgûr. L'empereur se contenta d'abord de tenir Abdallah en prison, & la clémence de ce monarque alla plus loin encore ; car la mere de Furrukhsir, ayant demandé qu'on lui livrât le meurtrier de son fils, l'empereur lui fit dire qu'il ne seroit pas juste de faire mourir deux personnes pour le meurtre d'un seul, & que, par la mort de Hassan-Ali-Khan, on avoit suffisamment infligé la peine du talion. Il commanda ensuite qu'on logeât Abdallah dans le palais d'Asof-Al-Doulet, & lui assigna une pension de trois mille roupies par mois, trente valets ; soixante-dix autres domestiques, avec des provisions de toute espèce de la cuisine impériale ; cinq femmes pour le servir, & une garde particuliere. Mais le Khan ne jouit pas long-tems d'un bienfait si généreux ; il mourut peu de mois après de ses blessures. Quarante-cinq femmes, la plûpart ses épouses ou ses concubines, & quelques-unes de ses proches parentes se brûlerent elles-mêmes la nuit après sa mort dans une même chambre.

Après la chute des deux freres, Heyder-Kouli-Khan fut en grande faveur. Khan-Doran eut la charge de trésorier général. En 1722, l'empereur écrivit à Nézam-Al-Moulk dans le Décan, pour l'inviter à se rendre à la cour, & à remplir la charge de Vizir. Mais ce seigneur s'excusa d'accepter l'emploi, sur ce qu'il s'en jugeoit incapable. Il fut donné à Mohammed-Amin-Khan, & après sa mort à Kamroddin son fils, qui la possédoit encore en 1741. Nézam restoit toujours dans

les débris de son armée dans les places voisines. Ce brave général voyoit, avec le plus vif chagrin, toute sa réputation échouer contre les Allemands. Admiré n'aguères & chéri de toute la nation Ottomane, il se voyoit l'objet du mépris & de la haine. Il eût voulu pouvoir quitter le commandement & les sceaux; mais l'amour des honneurs & des richesses, peut-être même l'espérance glorieuse de finir ses jours par le cordeau, soutenoient son courage contre tant de disgraces. Le duc de Lorraine voyant la saison avancée, ne jugea pas à propos d'entreprendre aucun siége considérable. Il feignit d'en vouloir à Témeswar, pour attirer de ce côté les ennemis, & fit entrer ses troupes en Esclavonie, sous la conduite de Dunewald, un de ses lieutenans. En moins de six semaines, toute cette province fut conquise. Walpon, Poséga la capitale, Walcowar & toutes les autres places & forteresses reçurent garnison Impériale. L'autre partie de l'armée Chrétienne, commandée par le duc de Lorraine, s'étoit jettée sur la Transilvanie, dont le prince, Michel Abaffi, différoit de jour en jour de renoncer à l'alliance des Turcs en faveur de Léopold; mais il ne tarda pas à se déterminer, quand il vit Hermanstadt & Claudiopolis, ses capitales, au pouvoir de l'empereur.

Du côté de la Pologne, les évènemens de la guerre furent en petit nombre. Jean Sobieski, voulant joindre au titre de *Héros* celui de *Pere de ses peuples*, s'occupoit à les rendre heureux par la sagesse de ses loix. Il avoit remis la conduite des armées à Jacques son fils aîné. Ce jeune prince partit, plein de confiance, au commencement d'Août, pour se rendre sur les frontières; &, le 24 du même mois, il forma le siége de

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

le Décan, en qualité de gouverneur de Visapour, de Heyder-Abad, d'Aureng-Abad & d'autres provinces. Cependant il ne faisoit point de remises, & s'approprioit les revenus de son gouvernement, pour payer une armée, sous prétexte de tenir en respect les Maharattes ou Ganims, sujets du Rajah Sahou, qui ne cessoient pas de piller & de ravager diverses provinces de l'empire, parce qu'il ne s'y opposoit point. Nézam les laissoit faire, parce qu'il sçavoit bien qu'avec leur secours il seroit en état de ne pas craindre tout ce que la cour pourroit entreprendre contre lui. Les choses demeurerent quelque tems dans cette situation; mais les affaires de l'empire allant de pis en pis par l'indolence du Vizir, Mohammed-Schah résolut d'appeller encore une fois Nézam-Al-Moulk. Cet Emir ayant laissé son fils pour commander dans le Décan, se rendit en diligence à la cour. Il y fut très-bien reçu; mais Khan-Doran, le trésorier-général, avoit tellement l'oreille de l'empereur, qu'il menoit ce prince comme il vouloit. Lorsque Nézam voulut remettre les choses sur le pied où elles étoient du tems d'Aureng-Zeb, tout ce qu'il demandoit trouvoit des oppositions, & les Omrahs se moquoient de tous les nouveaux plans qu'il proposoit. Ce ministre voyant la foiblesse de l'empereur, & les seigneurs de la cour plongés dans la débauche, passant leur tems avec des femmes ou des bouffons, il dit à Mohammed que les affaires de sa province demandoient sa présence, & quitta la cour.

Quand il fut de retour dans le Décan, il résolut de tirer l'empereur & ses courtisans de leur léthargie; & encouragea le Rajah Sahou à envoyer son général Bajiran ravager l'empire. Les Maharattes inonderent & pillerent la province de Malva. L'année suivante,

de Kaminiek quatre jours après, sur la nouvelle que les Tartares & les Turcs venoient à grandes journées au secours de la place, il décampa précipitamment, & fut poursuivi par la garnison.

Les armes des Vénitiens furent plus heureuses. Ils firent, en Morée, le siége de Patras, & taillerent en pièces l'armée Ottomane. Depuis cette victoire, ils n'éprouverent presqu'aucune résistance. Patras ouvrit ses portes, Lépante en fit de même; Castel-Fornese & Misitra, l'ancienne Lacédémone, se rendirent à la premiere sommation. Malvassa, dans l'isle de même nom, d'où viennent les excellens vins de Malvoisie, fut la seule place qui ne voulut point recevoir les Vénitiens. Morosini se contenta de la bombarder & fit voile vers Corinthe. A son approche, les Turcs abandonnerent la ville, après en avoir fait sauter les fortifications & les magasins. Il eut le tems d'en sauver une partie. Konigsmark, qu'il envoya de-là dans l'Attique, assiégea Sétines, la célebre Athènes, & contraignit d'abord les Turcs de se renfermer dans la citadelle appellée autrefois *Acropolis* & *Cecropia*, pour les en chasser encore: il y fit jetter quelques centaines de bombes, dont une, allant tomber sur les magasins de poudres, voisins du *Parthénon* ou temple de Minerve, ruina cet édifice superbe que le tems & les Turcs avoient respecté. Toute l'Attique suivit le sort de la capitale.

En Dalmatie, Venise fut pareillement triomphante. Cornaro, général Vénitien, avoit mis le siége devant Castel-Novo, la plus forte place du pays. Aidé des troupes du pape & de Malte, il la pressoit avec la derniere vigueur, quand le Bacha de Bosnie vint, avec une armee, fondre sur ses retranchemens, & fit

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

ils entrerent dans la province de Guzerat, d'où ils vinrent ravager les environs de la capitale. Alors la cour allarmée envoya contr'eux une puissante armée, sous le commandement de Khan-Doran, de Kamroddin & d'autres Omrahs; mais ces grands officiers crurent qu'il étoit plus sûr de faire la paix en accordant aux Maharattes le chot ou le quart des revenus, & s'en retournerent ensuite. L'argent fut payé; mais les Maharattes, continuant leurs brigandages, résolurent d'aller jusqu'à Agra, pour y recevoir le quart des impôts de Dehli. Les généraux Mogols furent donc obligés d'aller du côté d'Agra; mais un peu avant leur arrivée, les ennemis avoient passé le Jemna, pour entrer dans la province d'Audih. Saadit-Khan, qui en étoit gouverneur, les prévint avec un bon corps de troupes, & leur tua cinq mille hommes; ce qui ne les empêcha pas de s'avancer jusqu'aux portes de la capitale. Le Vizir sortit enfin de Dehli, leur livra bataille, & les mit en fuite; mais au lieu de les poursuivre, il traita secrettement avec eux, & les laissa s'en retourner dans le Décan. L'empereur fit inviter de nouveau Nézam à venir prendre les rênes du gouvernement. Il se rendit aux sollicitations de sa grand-mere; cependant il fut traité encore plus mal qu'auparavant. Les Omrahs, surtout Khan-Doran, cherchoient toutes les occasions de le choquer; quand il venoit à la cour, ils le tournoient en ridicule, se disant l'un à l'autre: « Voyez comment danse le moine de Décan. » Piqué au dernier point, il résolut de se venger de Khan-Doran & de ses partisans, aux dépens même de l'empire. N'ayant pu déterminer le Vizir Kamroddin à le seconder, il gagna Saadit-Khan, gouverneur d'Audih. Ils convin-

un grand carnage des troupes de l'Eglise. Les Maltois & les Vénitiens, ayant eu le tems de se reconnoître, arrêterent les Turcs, en tuerent près de huit cens & mirent le reste en déroute. Castelnovo ne laissa pas de se défendre encore quelque tems. On prit enfin la ville de vive force, & le château par composition.

A tant d'ennemis déchaînés de toutes parts contre l'empire Ottoman, s'étoient joints, cette année, les Moscovites, que le roi de Pologne avoit fait entrer dans la ligue, en leur cédant ses prétentions sur l'Ukraine & sur le duché de Smolensko. Les Czars Pierre & Jean Alexiowitz, trop jeunes pour commander les armées, avoient confié cet honneur au prince Basile Gallitzin, favori de la princesse Sophie leur sœur. Basile mena les troupes en Crimée, pour empêcher la jonction des Tartares & des Turcs. Ayant eu l'imprudence de s'engager dans les vastes déserts qui séparent la Russie de la Tartarie, il n'y trouva ni vivres ni fourrages, & fut bientôt réduit aux dernieres extrémités. Les chaleurs brûlantes de l'été, réfléchies par les sables dont tout le pays est couvert, firent naitre dans son camp des maladies contagieuses, qui, dans peu de tems, emporterent beaucoup de monde. Gallitzin, rappellé par les Czars, rejetta les malheurs de son expédition sur Samuelewitz, Hetman ou chef des Cosaques, & fit donner sa place à Mazeppa, gentilhomme Polonois, qui se rendit fameux dans la suite. On raconte qu'un seigneur puissant de Pologne l'avoit fait attacher à la queue d'un cheval fougueux, pour le punir d'une offense qu'il en avoit recue. Mazeppa fut traîné jusque dans l'Ukraine où des Cosaques le détacherent & le guérirent de ses blessures. Il se fit aimer de

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

rent d'appeller Tahmas-Kouli-Khan ou Nadir-Schah, roi de Perse, qui étoit occupé à fortifier Kandahar, dont il s'étoit rendu maître, durant les troubles de la cour du grand Mogol.

Ce conquérant se mit en marche avec une armée de cent vingt-cinq mille hommes de cavalerie de diverses nations, tous endurcis aux fatigues de la guerre. Il s'empara d'abord de Ghorbund & de Ghazna, places situées entre l'Indoustan & le Kandahar, & vint assiéger Kabul, qui se défendit pendant six semaines. Schersib, qui défendoit cette ville, ne recevant aucun secours, fut forcé au mois de Juin 1738, & périt lui-même avec son fils dans cette occasion. La nouvelle de la prise de Kabul allarma vivement la cour; & l'empereur ordonna de faire incessamment des préparatifs nécessaires, pour se mettre lui-même en campagne. Il fut arrêté que ce prince accompagneroit l'armée jusqu'à Lahor, & qu'ensuite elle tireroit vers Kabul, sous les ordres de Nézam-Al-Moulk, & de deux autres Omrahs. Mais lorsque tout fut prêt pour le départ, Khan-Doran, à la grande surprise de tout le monde, retourna tout d'un coup au palais, & fit différer la marche, pendant que Nézam feignoit de vouloir qu'on la hâtât. Nadir-Schah eut tout le tems de s'avancer vers Peyshur, ville à deux cens cinquante-trois milles de Dehli. Ayant gagné par argent les Afghans & les montagnards, qui vouloient lui disputer les passages, il laissa derriere lui le gros de son armée, & partit au mois de Novembre avec dix mille Késilbaches, forte de gens de guerre, tels que les Janissaires parmi les Turcs. Il surprit Nazir, gouverneur de la province de Kabul, qui s'étoit campé près de Peyshur, le battit, & le fit prisonnier. Quand on reçut la nouvelle de cette défaite à la cour, Né-

ses hôtes ; & s'étant acquis de la réputation par sa bravoure, il parvint aux premiéres dignités. Telle fut le successeur de Samuelewitz.

Sur la fin de cette année, l'empereur Léopold convoque à Presbourg une assemblée générale des états de Hongrie ; &, profitant de la supériorité que lui donnoient ses conquêtes, il leur fait proposer d'incorporer au royaume les villes & les provinces nouvellement enlevées aux Turcs ; de casser la fameuse déclaration du roi André II, qui permettoit de ne point obéir à ceux de ses successeurs qui violeroient les priviléges de la nation ; de rendre héréditaire dans la maison d'Autriche la couronne de Hongrie, jusqu'alors élective ; enfin de recevoir garnison Impériale dans toutes les places fortes. Léopold promettoit, de son côté, de confirmer les anciens priviléges du royaume, & de laisser aux Protestans le libre exercice de leur religion. Les états accorderent tous ces articles qu'ils ne pouvoient impunément rejetter. En conséquence, l'archiduc Joseph, fils aîné de l'empereur, fut couronné roi de Hongrie, le 9 de Décembre.

Il est tems d'exposer aux yeux du lecteur le tableau de la fameuse révolution qui fit descendre du trône Ottoman Sultan Mahomet IV, après plus de quarante ans de règne. Les Impériaux ayant mis le siége devant Agria, le grand Vizir Soliman, qui se tenoit à Péterwaradin, commanda mille Janissaires & quelques centaines de Spahis, pour aller se jetter dans la place. Tous refuserent d'obéir, en accusant leur général de les envoyer à la boucherie. Plusieurs Bachas, jaloux & mécontens de Soliman, saisirent aussi-tôt l'occasion de le perdre, & porterent les troupes à se révolter. Elles prirent pour prétexte le payement de deux kists

zam, Khan-Doran, le Vizir Kamroddin, & les autres Omrahs partirent le 2 de Janvier 1739 avec une nombreuse armée, & un train d'artillerie de sept cens piéces de canon pour aller combattre Nadir, qui parut à la tête de cent soixante mille hommes le 13 de Février. Il envoya faire des propositions d'accommodement à Nézam-Al-Moulk, qui les rejetta fièrement, & parut ne vouloir entendre parler que de bataille. Le lendemain matin, Saadit-Khan arriva au camp; &, pendant qu'il alloit pour saluer l'empereur, il apprit que l'avant-garde des Persans avoit attaqué son bagage; ce qui l'obligea de marcher au secours de ses gens. Comme l'action se passoit près du quartier de Khan-Doran, cet Omrah & vingt-deux autres se joignirent à Saadit avec leurs troupes. Dans le même tems, Nadir qui étoit venu camper de ce côté-là, en étant informé, s'avança contre eux; & ayant mis trois mille chevaux en embuscade en trois différens endroits, il fit marcher cinq cens mousquetaires contre Saadit, & autant contre Khan-Doran, pour les attirer dans le piége. Ce stratagême lui ayant réussi, la cavalerie qui étoit en embuscade, parut & fondit vigoureusement sur les Mogols. Cependant Nadir-Schah, suivi de mille chevaux, couroit de tous côtés pour encourager ses gens. Le reste de son armée étoit rangé en bataille, à quelque distance; pour donner du secours en cas de besoin; mais les quatre ou cinq mille hommes qui avoient donné, suffirent; & ils combattirent avec tant de vigueur & de fermeté jusqu'au soir, que les troupes de l'empereur lâcherent le pied. Saadit-Khan, Schirjing, & le plus jeune des fils de Khan-Doran furent faits prisonniers. Khan-Doran lui-même reçut plusieurs blessures mortelles. Quand

ou de six mois qui leur étoit dû. Le Vizir, qui n'avoit point d'argent, fit en vain les plus belles promesses; il ne put obtenir de délais. Les cris & le tumulte augmentant de jour en jour, il s'échappa du camp pendant la nuit, & porta lui-même cette fâcheuse nouvelle au Grand-Seigneur. Ce prince, qui l'aimoit beaucoup, lui conseilla de se tenir caché dans Constantinople, jusqu'à ce qu'il fût instruit des prétentions & des desseins des rebelles.

Cependant on s'apperçut, dans le camp, que le Vizir avoit pris la fuite; &, sur le champ, Siavus Bacha fit assembler les troupes pour délibérer sur ce qu'on auroit à faire. Le résultat de ce conseil tumultueux, fut que Soliman avoit voulu livrer l'armée à la merci des Chrétiens, & qu'il étoit d'intelligence avec le Sultan lui-même; qu'il falloit se venger de l'un & de l'autre; arracher la vie au grand Vizir, & la couronne à Mahomet. On applaudit à cette résolution, & l'on défere, d'une commune voix, le Viziriat à Siavus, qui, par une feinte modération, s'assure l'attachement des soldats, & ne prend que le titre de leur protecteur. En conséquence, il fait dresser une requête, que les Turcs nomment *arzmahzar*, & l'envoie porter au Sultan au nom de toute l'armée; elle contenoit: « Que les forces de l'empire Ottoman étoient déterminées à marcher sous son commandement vers Constantinople; qu'elles étoient bien éloignées de rien attenter contre la sacrée majesté du Sultan, ou de rien commettre qui tînt de la sédition; que leur seul motif étoit de se mettre à couvert du danger où le Vizir venoit de les plonger, en demandant justice contre un traître qui les avoit abandonnés d'une maniere si lâche & si infâme; que le Sultan ne devoit point prendre ce lan-

les fuyards furent rentrés dans le camp, le tumulte & la confusion s'y mirent. L'empereur, Nézam-Al-Moulk, le Vizir & d'autres Omrahs rangerent leurs troupes en ordre de bataille hors de leurs retranchemens, pour empêcher l'ennemi d'avancer; mais, sans la nuit qui survint, toutes ces précautions auroient été inutiles, & ce jour-là auroit décidé entièrement la querelle. Un grand nombre de ceux qui s'étoient sauvés du combat s'enfuirent à la faveur des ténèbres. Le lendemain, on resserra le circuit du camp; on se tint sous les armes tout le 16, s'attendant d'être attaqué à chaque instant. Le 17, Nézam-Al-Moulk se rendit au camp du roi de Perse, pour traiter d'un accommodement. Nadir le reçut très-honorablement; il lui présenta lui-même un tasse de sorbet, & le fit manger chez Kassum-Beg son premier-ministre. On convint ensuite que Mohammed-Schah viendroit lui-même pour avoir une entrevue avec Nadir. Le 19, l'empereur sortit de son camp en litiere, & se rendit à celui des Persans. Après les complimens ordinaires de part & d'autre, Nadir-Schah lui tint un discours à-peu-près semblable à celui-ci, que rapporte M. Otter: « Est-il » possible que vous ayez » abandonné le soin de vo» tre état au point de me » laisser venir jusqu'ici ? » Quand vous apprîtes que » j'étois parti de Kandahar » dans le dessein d'entrer » dans l'Inde, la prudence » n'exigeoit-elle pas que, » quittant le séjour de votre » capitale, vous marchas» siez en personne jusqu'à » Lahor, & que vous en» voyassiez quelqu'un de » vos généraux avec une » armée à Kabul pour me » disputer les passages? Mais » ce qui m'étonne le plus, » c'est de voir que vous » ayez eu l'imprudence de » vous engager dans une » entrevue avec moi, qui

gage sur le pied de menaces; mais cependant qu'il étoit en son pouvoir de calmer en un instant ces mouvemens violens, en envoyant au camp la tête du Vizir qui méritoit la mort, comme un traître & comme un deserteur, & en faisant apporter par le Defterdar les arrérages dûs à l'armée. »

Mahomet voulant sauver la vie au grand Vizir, ne répondit point à la partie de la requête qui regardoit ce ministre, & fit partir sur le champ de quoi payer les troupes, dans l'espérance qu'elles s'appaiseroient facilement. Il se trompoit. Lorsqu'une armée entiere a pu rompre une fois les liens sacrés de l'obéissance, elle est capable de tous les excès. Les rebelles firent un crime au Sultan de la protection qu'il accordoit à son Vizir, & se mirent en marche pour aller le déposer. Comme ils s'avançoient vers la capitale, Mahomet, qui crut qu'en gagnant le chef, il dissiperoit peut-être les membres, envoya présenter à Siavus Bacha les sceaux de l'empire avec l'étendard du prophète. Siavus reçut, avec de grandes démonstrations de respect, les marques du pouvoir suprême; mais il écrivit en même tems au Grand-Seigneur, qu'il n'étoit pas maître de faire changer les dispositions des troupes, & que le seul moyen de les satisfaire, étoit de leur sacrifier le grand Vizir, le Defterdar & le Giumrutchi ou receveur des domaines, à la négligence desquels on imputoit toutes les calamités présentes.

Il fallut céder aux circonstances. Mahomet fit couper la tête à son cher Soliman, & l'envoya, par un Chiaoux, à l'armée. Quelque agréable que fût ce présent aux mutins, ils ne penserent pas à mettre bas les armes, & renvoyerent le messager au serrail, avec ordre de demander les têtes du trésorier & du rece-

» suis en guerre avec vous, » & que vous ne sçachiez » pas que la plus grande » faute qu'un souverain » puisse faire est de se mettre à la discrétion de son » ennemi. Si, ce qu'à Dieu » ne plaise, j'avois quelque » mauvais dessein sur vous, » comment pourriez-vous » vous en défendre? Je connois assez vos sujets pour » sçavoir que tous, grands » & petits, sont des lâches » ou même des traîtres. Mon » dessein n'est pas de vous » enlever la couronne. Je » veux seulement voir votre capitale, m'y arrêter » quelques jours, & retourner ensuite en Perse. » Mohammed ne répondit rien à ce discours, dans lequel il étoit traité d'une maniere assez humiliante. Vers le soir, il retourna dans son camp. Otter dit qu'en ayant demandé la permission, elle lui fut refusée, & qu'on lui donna des gardes.

Quelques jours se passerent à recevoir les ordres du roi de Perse, au sujet des contributions qu'il exigeoit. Il s'avança vers Dehli, suivi de toutes ses troupes; &, le 8 du mois de Mars, se trouvant aux portes de la capitale, il fit mettre l'empereur dans une litiere royale & conduire au château, sous une garde de quatre mille hommes. Nadir-Schah, ayant oüi dire que les habitans de la ville étoient d'une humeur séditieuse & turbulente, ne fit son entrée que le matin du 9, avec toutes les précautions imaginables. Le matin du samedi, 10 de Mars, les principaux Omrahs se rendirent au château, pour délibérer avec les ministres Persans, sur les moyens de ramasser la somme qu'on avoit promise à Nadir. En conséquence, on envoya neuf cavaliers, avec ordre de faire ouvrir les greniers, & de taxer le prix du bled; mais comme les propriétaires ne trouvoient pas leur compte à la taxe qu'ils firent, ils assem-

veur, & celles de quelques autres Bachas. Le Sultan les satisfit encore sur cet objet. Il sembloit alors que la sédition dût s'appaiser ; mais ceux qui l'avoient excitée, craignant d'être punis tôt ou tard de leur crime, animerent de plus en plus les soldats, & leur firent comprendre qu'après les démarches hardies qu'ils avoient osé faire, ils ne pouvoient attendre de pardon sincere du Grand-Seigneur ; qu'il falloit le déposer, & mettre sur le trône son frere Soliman. Siavus, dont l'ambition n'avoit plus rien à desirer, essaya de calmer les esprits, pour s'acquitter des promesses qu'il avoit faites au Sultan : non-seulement il ne fut pas écouté; la soldatesque le menaça de le faire mourir, s'il ne conduisoit pas les troupes à Constantinople.

Dès qu'elles y furent arrivées, elles députerent le Vizir à Mahomet, pour lui faire de nouvelles propositions. Ce prince, trop convaincu des criminels projets des gens de guerre, remet ses intérêts entre les mains de Siavus, qui, devenu l'un de ses plus fideles sujets, retourne vers les séditieux, & fait tous ses efforts pour les faire rentrer dans le devoir. Cette conduite le rend suspect & odieux. On court aux armes; on se répand en invectives contre le Grand-Seigneur. L'Uléma, se joignant à la milice, attise le feu de la rebellion; & le peuple, entraîné par ces deux corps, déteste en un moment son souverain. « Ils courent tous à sainte Sophie, où les chefs du clergé s'offrent eux-mêmes pour conduire cette importante affaire, & sont d'avis qu'on procède dans les formes. Avant tout, ils ordonnent, au nom de la nation Musulmane, qu'on mande, pour assister aux délibérations, le Caïmacan ou gouverneur de Constantinople, Kiuperli-Mustapha-Bacha. La crainte des séditieux fait résoudre ce Vizir à

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

blerent sur le soir la populace qui mit en piéces les neuf cavaliers. On fit courir en même tems le bruit que Nadir avoit été empoisonné. Là-dessus, les mécontens accoururent de tous côtés, & fondirent comme un torrent vers le château. Les gardes postés au-dehors se retirerent en-dedans; plusieurs furent tués. Le lendemain, à huit heures du matin, Nadir-Schah sortit du château, pour arrêter le tumulte; mais, loin que ses ordres fussent respectés, on accabla sa troupe d'une grêle de pierres, & l'on tira directement sur sa personne un coup de mousquet. S'abandonnant alors à sa colere, il ordonna de commencer dès cet endroit un massacre général. Il reprit ensuite le chemin du château. Pendant sept heures que dura cette horrible boucherie, il y eut cent vingt mille, d'autres disent cent cinquante mille habitans de tués. Quelques Indiens, pour sauver l'honneur de leurs femmes, les tuèrent, & se tuèrent ensuite eux-mêmes. Il y en eut un qui, voyant approcher les soldats de sa maison, brûla environ vingt femmes de sa famille; après quoi, il attendoit à chaque moment que les soldats entrassent pour le massacrer. Par hazard ils passerent sans toucher cette maison. Le malheureux Indien sortit alors, & fit rebrousser chemin à quelques-uns, pour entrer chez lui, où il leur dit qu'ils trouveroient beaucoup d'argent & d'autres effets. Les soldats ne manquerent pas d'aller piller la maison, mais se retirerent sans faire de mal à cet homme, qui en fut si fort au désespoir, qu'il se donna la mort à lui-même. Grand nombre de gens, sur-tout de femmes & d'enfans, périrent par le feu dans leurs maisons. Il y eut environ mille femmes qui se jetterent dans des puits, dont quelques-unes furent tirées encore en vie deux ou trois jours après.

se rendre à leur invitation. A peine a-t-il pris sa place au conseil, que le Schérif de la mosquée expose dans un long discours les malheurs de l'empire & la nécessité prétendue de lui donner un autre chef. Après plusieurs invectives contre le Grand-Seigneur & ses ministres, il apostrophe le Caïmacan; il lui remet devant les yeux les services de ses illustres ancêtres, les deux Vizirs Mohammed & Ahmed, lui recommandant de ne point dégénérer de leurs vertus, & sur-tout de leur affection pour l'empire Ottoman.»

Il alloit continuer, ajoûte le prince Cantemir, lorsqu'il fut interrompu par le tumulte qui s'éleva tout-à-coup dans la mosquée, à l'occasion du bruit qui courut que les freres du Grand-Seigneur étoient en danger. Mahomet, informé que les séditieux étoient assemblés dans sainte Sophie pour le déposer, ne crut pouvoir conjurer cet orage, qu'en faisant mourir les princes ses freres. Il avoit envoyé les pages de sa chambre pour les exécuter; mais le Bostangi-Bachi, qui fut averti de cet ordre, étoit accouru promptement avec une troupe de Bostangis, qu'il avoit placés dans les avenues de l'appartement des princes; ensorte que les chambellans avoient été repoussés. Aussi-tôt il avoit fait sçavoir à l'assemblée ce qui se passoit au serrail. L'audace & la fureur des conjurés redoublerent à cette nouvelle. Il leur paroissoit que, par cet attentat sur la vie de ses freres, le Sultan avoit mis le comble à tous ses crimes, & que, quand il n'y auroit point eu d'autre cause, celle-là seule suffisoit pour le rendre indigne du trône. Dans cette agitation, il est à croire que toute cette multitude auroit donné, tête baissée, dans toutes sortes d'excès, si Kiuperli-Mustapha n'eut interposé son autorité. Ne pouvant s'opposer de front aux

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

Enfin le 13, chacun eut ordre de reprendre ses occupations, & de ne plus rien appréhender. Ensuite on travailla en diligence à ramasser l'argent que le Schah demandoit, outre les pierreries, la vaisselle d'or enrichie de pierres précieuses, & les autres effets de prix du roi & des Omrahs, dont on s'étoit emparé. Les commissaires nommés à cet effet, furent occupés depuis le 18 de Mars jusqu'au 8 d'Avril, à dresser les listes & à taxer chacun; mais faute de connoître les facultés des personnes, les taxes furent faites avec beaucoup de disproportion. Il n'y avoit pas moyen de faire redresser l'inégalité; ceux qui ne payoient point moururent des coups qu'on leur donnoit impitoyablement. La collecte dura jusqu'au jour que le Schah quitta la ville. Pendant ce tems-là, les cavaliers Persans alloient piller les villages, & massacroient ceux des habitans qui faisoient quelque résistance. Il y en eut vingt-cinq mille de massacrés de cette façon. Le premier de Mai, tous les Omrahs eurent ordre de se rendre, à cinq heures du matin, auprès de Mohammed-Schah, & là ils mirent quarante-deux calaates ou habits que Schah-Nadir y avoit envoyés pour eux. Sur les huit heures, l'empereur alla dans sa litiere jusqu'à la porte du Divan particulier, où il descendit, & entra auprès du roi de Perse, laissant dehors plusieurs Omrahs qui l'avoient suivi. Les deux monarques s'étant embrassés, déjeûnèrent ensemble. On fit donner aussi à déjeûner aux Omrahs. Un peu après, on apporta pour Mohammed-Schah une couronne garnie de pierreries, un sirpech ou une bande à mettre autour du turban, un bracelet, une ceinture, une épée, une autre épée à lame étroite, & un poignard émaillé, le tout enrichi de pierreries. Nadir-Schah mit

résolutions violentes de l'assemblée, il la fit du moins consentir à garder quelques formalités; &, par son avis, on députa le Schérif & le Nakib ou prince des Emirs, vers le Grand-Seigneur, pour lui déclarer, au nom de l'Uléma, de la milice & du peuple, qu'il eût à résigner la couronne à son frere Soliman.

Mahomet reçut, sans s'émouvoir, cette étrange députation, & se contenta de faire voir à ceux qu'on en avoit chargés, que sa conduite n'étoit rien moins que criminelle; que lorsque, dans les commencemens de son règne, la fortune avoit favorisé toutes ses entreprises, on l'avoit cru digne héritier du trône des Soliman & des Sélim; qu'à présent que ses armes étoient malheureuses, on en rejettoit sur lui tout le blâme; qu'il n'avoit cependant rien négligé de tout ce qui pouvoit en assurer le succès; que ce n'étoit que du consentement de tous les ordres de l'état qu'il avoit rompu la trève avec l'Allemagne; qu'il avoit mis à la tête des armées les plus habiles généraux de l'empire, &, que pour subvenir aux frais de la guerre, il avoit mieux aimé vendre sa vaisselle & ses joyaux que d'établir des impositions onéreuses. De quel crime étoit-il donc coupable, si ce n'étoit peut-être de n'avoir point puni, comme il le devoit, les discours insolens & séditieux des gens d'église ? »

Le Nakib, qui portoit la parole au Sultan, sortit alors des bornes du respect dans lesquelles il s'étoit renfermé. « Nous ne sommes point ici, lui dit-il impudemment, pour entendre le panégyrique de ta conduite ni des reproches de la nôtre. La nation Musulmane demande ta déposition; obéis, & descends du trône que tu ne mérites plus d'occuper. » Mahomet se résolut enfin de céder à la nécessité, & signa la démission

PRINCES CONTEMPORAINS D'ASIE.

de ses propres mains la couronne sur la tête du grand Mogol, fit en même tems l'apologie de la conduite qu'il avoit tenue; & en prenant congé de lui, il lui donna quelques avis, pour lesquels Mohammed témoigna beaucoup de reconnoissance. Le dimanche 6 de Mai, le roi de Perse se mit en marche pour retourner dans ses états. Le dommage que l'empereur & ses sujets souffrirent depuis la bataille jusqu'au départ de Nadir-Schah, en joyaux, en argent, en effets, en terres ruinées, sans compter les édifices, montoit à près d'un artib de roupies, ou de cent vingt-cinq millions de livres sterling. Outre ces immenses richesses que le roi de Perse emporta, l'empereur lui céda encore, par un acte daté du 2 d'Avril 1739, tous les pays à l'occident de la riviere d'Attok ou Etek, de celle du Sind ou Indus, & du Nala-Sunkra, qui en est une branche; ce qui comprenoit plusieurs provinces grandes & riches. Malgré les avis salutaires de Nadir-Schah, Mohammed continua d'être gouverné par ses ministres, & Nézam-Al-Mulk conserva tout son crédit à la cour.

Fin des Grands Mogols ou Empereurs de l'Indoustan.



EVENEMENS sous le règne de MAHOMET IV.

mission qu'on lui demandoit, & se retira dans son appartement, qu'il ne quitta que pour passer dans la prison des princes Ottomans. Il y vécut encore cinq ans, & mourut, à ce qu'on croit, empoisonné par son frere Achmet, dans la cinquante-troisieme année de son âge.

Le seul défaut qu'on ait pu reprocher avec raison à ce prince, est sa trop grande passion pour la chasse. Mais quoiqu'il y donnât presque tout son tems, les affaires de l'empire n'en souffrirent jamais. Il eut des ministres habiles, & sçut les conserver. Ce qu'on n'avoit point vu sous aucun des règnes précédens, un grand Vizir eut son propre fils pour successeur; & tous deux finirent leurs jours dans ce poste dangereux, également chéris de la nation & du prince. L'avarice & l'ambition du premier ministre, Cara-Mustapha, précipiterent la Turquie dans une guerre qu'il n'eut pas les talens de soutenir. Depuis le malheureux siége de Vienne, les choses allerent toujours en décadence. Les armées découragées se laisserent battre; les peuples murmurerent; un corps puissant dans l'empire, orgueilleux de ses priviléges, & redoutable par son oisiveté, sema de toutes parts le trouble & la discorde, & sçut rendre odieux à ses sujets un souverain dont la puissance lui portoit ombrage.

PRINCES CONTEMPORAINS.

EN ASIE.

Sophis.

Abbas II.	1666.
Soliman.	1694.

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

Dans le quatorzieme Siècle.

ADHEADDIN - ABDAL-RAHMAN, ben-Ahmed, surnommé *Aigi*, du lieu de sa naissance, nommé *Aige*, bourgade du territoire de la ville de Schiras, capitale de la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite, mort l'an de l'hégire 756, & de J. C. 1355. Il est auteur du livre intitulé, *Akhlak al-Aigi;* Traité de morale. Il n'a fait qu'abréger ce qu'il a trouvé de trop étendu dans les autres auteurs sur sa matiere, & l'a réduit à quatre Discours ou Traités.

SCHAMSEDDIN al Kermani, disciple du précédent, mort l'an 786 de l'hégire, & de J. C. 1385, a fait un Commentaire sur l'ouvrage de son maître.

GEMALEDDIN-MOHAMMED al Aksaraii, est auteur d'un ouvrage qui a pour titre : *Akhlak al Gemal;* les Mœurs des honnêtes gens, dédié au Sultan Bajazet, surnommé *Ilderim*, c'est-à-dire, le Tonnerre, fils d'Amurat, premier du nom, Sultan des Turcs. Cet ouvrage est divisé en trois parties qui traitent séparément des devoirs d'un particulier, d'un homme de famille, & d'un citoyen; c'est ce que nous appellons dans les écoles la monastique, l'œconomie & la politique, qui sont les trois parties de la morale. L'auteur de ce livre est surnommé *Aksarai* & *Roumi*, parce qu'il étoit natif d'Aksarai en Cilicie ou Caramanie, qui est une province comprise dans le pays que les Orientaux appellent *Roum*.

AHMED-BEN-JETIMIAH al Hanbali, qui mourut l'an 768 de l'hégire; de J. C. 1366, a composé un livre fort estimé parmi les Musulmans, qui a pour titre: *Beian al Furkan bein aulia al Scheitan u aulia al Rahman;* Explication de la différence qu'il y a entre les amis du démon & ceux de Dieu,

Khans de Crimée.

Adel-Keray, *déposé.*	1671.
Selim-Keray.	1702.

Empereurs Mogols.

Schah-Jehan.	1666.
Aureng-Zeb.	1707.

EN AFRIQUE.

Grands-Maîtres de Malte.

J. Paul Lascaris.	1657.
Paul-Martin de Rhedin.	1660.
Annet de Chattes-Clermont-Gessans.	1660.
Raphaël Cotoner.	1663.
Nicolas Cotoner.	1680.
Grégoire Caraffe.	1690.

EN EUROPE.

Empereurs d'Allemagne.

Ferdinand III.	1657.
Léopold.	1705.

Papes.

Innocent X.	1655.
Alexandre VII.	1667.
Clement IX.	1669.
Clement X.	1676.
Innocent XI.	1686.

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

Il y a dans cet ouvrage des caractères infaillibles pour reconnoître les hypocrites & les imposteurs; & cependant les Mahométans sont si aveugles, qu'ils ne peuvent pas y découvrir par ces marques les fourberies de leur faux prophète.

BEN-DOCMAK, surnommé *Saremeddin*, étoit natif du Caire, & mourut l'an de l'hégire 790. On a de lui deux ouvrages, dont l'un est intitulé : *Intissar le Vasseth al Amsar*; le Secours ou l'Aide des voyageurs; & le second porte le nom de *Aldorr al Madhiat*; les Joyaux d'un voyageur.

MOHAMMED-BEN-ALI, surnommé *Giarmani*, auteur du livre intitulé *Al Escharat u al Taschbehat*; des Métaphores & des Similitudes; c'est-à-dire, en général, un livre de rhétorique qui traite des tropes ou figures. Nous avons aussi de lui un Scharh ou Commentaire sur les Arbain ou quarante traditions. Cet auteur mourut l'an de l'hégire 729.

GELALEDDIN RASSOUL, surnommé *Tabbani*, mort l'an 713 de l'hégire, a commenté le livre de Bazdadi, intitulé : *Ossoul*, où il est traité des articles fondamentaux de la Religion Musulmane.

AIDMERIN-ALI, qui mourut l'an 800 de l'hégire, est auteur du *Taerib fi asrar al kimia*; Livre des secrets de la chymie.

SALAHEDDIN-KHALIL, Ben-Ibek, surnommé *Al-Adib*, l'Homme de belles lettres, qui mourut l'an 794 de l'hégire, a fait un recueil de différentes poësies Arabes. Cet ouvrage contient plus de trente volumes; & son auteur ne s'est pas contenté d'y rassembler les ouvrages des poëtes, il y a encore ajouté plusieurs piéces d'éloquence en prose.

GELALEDDIN-MOHAMMED, Ben-Abdalrahman-Al-Gazvini, connu sous le nom de *Khateb Demeschk*,

Doges de Venise.

Ch. Contarini.	1656.
Fr. Cornaro.	1656.
Bertucci Valiere.	1658.
Jean Pezzaro.	1659.
Dom. Contarini.	1675.
Nic. Sagredo.	1676.
Louis Contarini.	1684.
Marc-Ant. Justiniani.	1688.

Roi de France.

Louis XIV.	1715.

Rois d'Angleterre & d'Ecosse.

Charles II.	1685.
Jacques II, *détrôné en*	1688.

Rois de Suéde.

Charles-Gustave.	1660.
Charles XI.	1697.

Rois de Dannemarck.

Frédéric III.	1670.
Christiern V.	1699.

Rois d'Espagne.

Philippe IV.	1665.
Charles II.	1700.

Rois de Portugal.

Jean, duc de Bragance,	1640.
Alphonse-Henri, *détrôné.*	1667.
Pierre II.	1706.

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

mort l'an 739 de l'hégire, est auteur d'un livre intitulé *Talkhis al Meftah al mani u abbeïan*, c'est-à-dire, la Clef de l'éloquence. C'est un ouvrage fort estimé, sur lequel il y a plusieurs commentaires de différens auteurs. Ce Talkhis de Gazvini n'est proprement qu'un commentaire sur la troisieme partie de Meftah-Aloloum de Sécaki, où il est traité de l'éloquence & de la rhétorique. Il y a une version de ce livre en langue turque, faite par Mohammed-ben-Mohammed, qui mourut l'an 1033 de l'hégire.

SADR-ALSCHERIAT-ABDALLAH, Ben-Massoud, Al-Bokhari, mort l'an 747 de l'hégire, est connu par un ouvrage de grande réputation, qui traite des principes & fondemens de la loi Musulmane, & sur lequel il y a grand nombre de commentaires.

DHIAEDDIN-IBRAHIM, ben-Mohammed Al-Mesri, mort l'an 790 de l'hégire. Il est auteur d'une Histoire en plusieurs volumes, qui ont chacun leur titre particulier. Ils concernent tous l'Histoire d'Egypte, & sont rangés par ordre chronologique.

SCHAMSEDDIN-MOHAMMED, ben-Ahmed-Al-Mesri, mort l'an 746 de l'hégire, est auteur d'une Histoire qui porte le nom de *Tarikh aleslam*; Histoire du Musulmanisme, en douze volumes. Elle contient ce qui regarde non seulement le récit des actions & des faits, mais encore les dates de la mort de tous les personnages célébres du Musulmanisme, jusqu'en l'an 741. Il y a plusieurs abrégés de cet ouvrage.

MOHAMMED, ben-Mahmoud-Al-Codsi, auteur d'une Histoire de Jérusalem, sous le nom de *Tarikh al Cods*. Il étoit natif de cette ville, & mourut l'an 776 de l'hégire.

HAMDALLAH, ben-Abibekr, ben-Ahmed, ben-Nasser, Al-Mostaufi ou Al-

1688.
Avénement au trône.
Mort, grands Vizirs.

SULEIMAN *ou* SOLIMAN III, *du nom, vingt-deuxieme Empereur Ottoman, est proclamé l'an de J. C. 1688, & de Mahomet 1100.*

Il ne régna que trois ans, & mourut en 1691.

Les grands Vizirs furent SIAVUS. ISMAEL. MUSTAPHA. KIUPERLI-MUSTAPHA, *qui le fut de son successeur Achmet II.*

EVENEMENS sous le régne de SOLIMAN III.

An. de J. C. *An. de Mahomet.*

[1687.] [1099.]

LE Bostangi-Bachi, dont le courage avoit sauvé la vie aux freres de Mahomet IV, fut chargé d'aller tirer Soliman de sa prison, & de l'amener à l'Az-Oda, pour être placé sur le trône. Ce prince, âgé pour-lors de quarante-huit ans, étoit bien éloigné de soupçonner ce nouveau changement de son sort. Il sçavoit que Mahomet ne manquoit point d'héritiers; & ce ne fut pas sans beaucoup de crainte qu'il accepta la couronne impériale. Après les cérémonies accoutumées, il confirma dans la dignité de grand Vizir le Bacha Siavus, qu'il croyoit encore assez puissant sur l'esprit des gens de guerre, pour appaiser le feu de la sédition.

[1688.] [1100.]

Siavus avoit à peine pris possession des sceaux, qu'il vit entrer dans son palais plusieurs commandans des Janissaires, qui lui demanderent, fort respectueusement d'abord, les gratifications qu'on a coutume d'accorder à la milice au commencement de chaque règne. N'en ayant obtenu que des promesses, parce qu'il ne se trouvoit rien dans le trésor, ils saisirent ce prétexte pour soulever contre lui les trou-

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

Mastoufi, Al-Gazvini, natif de la ville de Casbin. Il est auteur du *Tarikh Kroziaeh*, la Chronique choisie. C'est une histoire générale fort estimée, laquelle fut faite premièrement en vers, & ensuite en prose. Elle commence à la création du monde, & finit en l'an 730 de l'hégire. Elle contient une préface, six sections, & un corollaire ou une conclusion. La préface traite de la création du monde; la premiere section ou partie, des prophètes; la seconde, des princes qui ont régné avant le Mahométisme; la troisieme, de Mahomet; la quatrieme, des rois de Perse & des Califes Ommiades & Abbassides; la cinquieme, des Imams, Scheikhs & docteurs de la loi Mahométane; & cette partie est divisée en douze chapitres; la sixieme, des siécles qui ont couru dans la suite des tems, & la conclusion traîte des généalogies.

Elle a été traduite en arabe & en turc, sous le titre de *Tarikh Montekheb*, qui signifie aussi l'Histoire choisie, de même que le titre Persan. Ahmed-Ben-Arabschah la cite dans la Vie de Tamerlan, & en parle comme d'un ouvrage merveilleux.

TAG'EDDIN-ALI, Al-Moussali, plus connu sous le nom d'*Ebn-Aldoraïhem*, mort l'an 762 de l'hégire, est auteur d'un livre sur les révolutions du monde.

AHMED-BEN-OTHMAN, Al Turkman, mort l'an 744 de l'hégire, a composé un ouvrage intitulé *Al-Taschbiah*, dans lequel il traite des similitudes & des comparaisons.

MOUMEN, Ben-Mokil-Al-Sivassi, mort l'an 741 de l'hégire, est auteur d'un livre de médecine qu'il a divisé en cinq parties, sous le nom de *Mecalat*, c'est-à-dire, Discours.

ABOU-AMRAM-MOUSSA ben Issa-Al Maléki, Al-Magredi, c'est-à-dire, natif d'Afrique, composa, l'an

pes, & le punir, en quelque sorte, de n'avoir été traité qu'à demi. L'on prend de nouveau les armes; tout se souleve à Constantinople. Une troupe des plus furieux court au palais du grand Vizir, & l'assiége. Les portes en sont bientôt brisées; on se saisit du malheureux Siavus; on le met en piéces, & ses membres sanglans sont jettés par les fenêtres. Avec plus de barbarie encore, les rebelles arrachent de leur Haram, asyle sacré chez les Turcs, la femme & la sœur du grand Vizir; ils leur coupent le nez, les mains & les pieds, & les traînent toutes nues par la ville, avec leurs esclaves mutilées de même. Cette cruelle exécution semble avoir porté la fureur des Janissaires à son comble; ils se répandent dans les différens quartiers de la ville, pillent indistinctement les maisons & les palais, & massacrent tout ce qu'ils rencontrent. Les chefs du clergé voyant leurs biens & leurs personnes exposées, songent alors à faire finir un désordre qu'ils ont eux-mêmes fait naître. Ils se rendent à la porte du serrail avec la banniere du prophète, & font publier, par des hérauts, que tous les Musulmans ayent à venir se ranger auprès de l'étendard sacré, sous peine d'être déclarés infidèles. Le peuple y court en foule, saisi de respect; la milice le suit, le tumulte cesse aussi-tôt.

A Siavus, le Sultan substitue Ismaël, & lui recommande secrettement de punir les auteurs de la rebellion. En conséquence, le Vizir fait arrêter quelques-uns des plus mutins, & donne ordre de les exécuter. La nouvelle s'en répand au même instant. Tous les Janissaires reprennent les armes, & s'emportent en menaces terribles contre le Grand-Seigneur, & son ministre. Soliman, effrayé, renonce à tout projet de vengeance, & dépose Ismaël, pour faire croire qu'il est

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

791 de l'hégire, un livre de pratique, touchant les sentences, les obligations, les actions, les juges & les témoins, à l'usage des Musulmans.

ABDALLAH-BEN-MOHAMMED, ben-Khalédoun, dit *Al-Hodhri* ou *Al-Hadhrami*, parce qu'il étoit natif ou originaire de la ville de Hadhramout, dans l'Arabie heureuse. Ce personnage étoit Cadi de la ville d'Alep, lorsqu'elle fut prise par Tamerlan, qui l'emmena avec lui à Samarcande en esclavage, où il mourut l'an 808 de l'hégire. Nous avons de lui le livre intitulé *Beïan fiserr al horouf*; Explication des mystères des lettres, c'est-à-dire des lettres Arabiques. Il se trouve dans la bibliothéque du roi, n° 1015.

ZEÏNEDDIN, plus connu sous le nom d'*Ebn-Nakib*, mort l'an 755 de l'hégire, a fait un Dhil ou une addition au *Thabacat al hanbaliah*; Histoire des docteurs Hanbalites, ou de la secte de Hanbal, une des quatre sectes orthodoxes du Musulmanisme. C'est un ouvrage historique qui comprend la vie & les éloges de ces docteurs, par ordre alphabétique.

AL-DHAHABI, surnom d'*Abou-Abdallah-Schamseddin*, mort l'an 748 de l'hégire. Il est auteur du *Thabacat al Hosadh*, titre d'une histoire qui contient les vies ou les éloges des Musulmans les plus célèbres, qui ont sçu l'Alcoran entier par cœur.

Dans le quinzieme siècle.

FERDOUSSI-AL-THAOUIL, poëte Turc, très-fameux, auteur d'un livre intitulé *Schah-Nameh*, livre royal, comprenant une histoire de tous les anciens rois de l'orient, en trois cens volumes. Cet auteur ayant présenté son ouvrage à Bajazet, second Sultan des Othmanides, ce prince lui commanda de le réduire en quatre-vingt vo-

seul coupable du dernier trouble. Mustapha, nouveau Vizir; ayant fait faire à propos quelques largesses de ses propres deniers, tout rentre enfin dans le devoir. Une autre cause contribua beaucoup à cette prompte soumission. Les Spahis s'étoient révoltés en Asie, & s'avançoient en armes vers la capitale, après avoir envoyé demander au Sultan les mêmes gratifications qu'il accordoit aux Janissaires. Ceux-ci, qui prétendoient avoir le droit exclusif de bouleverser l'empire, ne firent aucune difficulté de marcher contre les rebelles d'Asie, qu'ils obligerent de se désister de leur demande.

Suite des affaires de Hongrie. Les Impériaux avoient pris, dès l'année précédente, la forteresse d'Agria; depuis, ils avoient mis le siége devant Moncaz, qu'ils pressoient avec la derniere vigueur. Merci, leur général, après avoir épuisé toutes les ressources de l'art, contraignit les assiégés de se rendre, le 6 du mois de Janvier; & la comtesse de Tékéli, qui s'étoit renfermée dans la place avec tous ses trésors, demeura prisonniere de guerre. Cet événement pensa produire un accommodement entre le comte & l'empereur; mais Soliman le prévint, en conférant de nouveau le titre de Roi de Hongrie à Tékéli, qu'il promit d'assister de toutes ses forces. Cependant différens corps de troupes Allemandes s'étoient emparés des villes d'Illock sur le Danube, de Péterwaradin, de Titul & d'Albe-Royale. Les forts châteaux de Tyrol & de Lippa s'étoient rendus à discrétion. Pour couronner tant de conquêtes, l'électeur de Baviere, à qui Léopold avoit donné le commandement général de l'armée, va camper, le 30 de Juillet, sous les murs de Belgrade, après avoir chassé les Turcs qui vouloient

lumes; ce qui l'affligea de telle sorte qu'il quitta son pays natal, & se retira dans la province de Khorasan, en Perse.

Il y a un autre fameux poëte Persan, aussi appellé *Ferdoussi*, auteur d'une histoire en vers, des anciens rois de Perse, & qui vivoit long-tems avant celui dont on vient de parler.

MOUHIBEDDIN-ABOUL-VALID-MOHAMMED, Ben-Kemaleddin-Al-Hanefi, surnommé *Schohnah*. C'étoit un docteur de très-grande réputation, qui faisoit profession de la secte Hanifienne, & qui mérita le titre de *Mofti-Al-Erak*, & de *Cadhi-Al-Codhat*, comme qui diroit le souverain pontife & le chancelier ou chef de justice de la province d'Iraque, qui est la Chaldée. On lui donne aussi l'éloge d'*Imam-Alolama*, de *Scheikh-Aleslam u Almoslemin*, & de *Lessan-Al-Motekellemin*, c'est-à-dire, de prince des docteurs, maître des Musulmans & du Musulmanisme, & la langue, c'est-à-dire le plus éloquent des docteurs scholastiques ou métaphysiciens.

Cet auteur mourut l'an 883 de l'hégire, & a laissé plusieurs ouvrages. Car on a de lui le livre intitulé: *Lessan-Alhokkam fi Marefot-Alahkam*, qui traite des formules & formalités que l'on doit observer dans les jugemens. Ce livre est dans la bibliothéque du roi N° 612.

Il est aussi l'auteur d'une histoire fort exacte, que l'on cite fort souvent dans cet ouvrage, dit M. d'Herbelot, dont le titre est *Raoudhat-Almenadhir fi Elm-Alaouaïl V Alamkhir*, qui est divisé en quatre parties:

La premiere porte le nom de *Meftah* ou de *clef*. C'est une grande préface où l'auteur traite de la création du monde, selon les différens systêmes des philosophes & des Musulmans.

La seconde partie porte

lui disputer le passage de la Save. Il fait ouvrir aussitôt la tranchée, & battre la place avec une nombreuse artillerie. Le 29 du mois suivant, tout se trouve prêt pour un assaut général, qui se donne avant la pointe du jour, & dure six heures entiéres. La garnison, épuisée de fatigues, est forcée de toutes parts, & gagne avec précipitation la citadelle, résolue de s'ensevelir sous ses ruines. Les vainqueurs la suivent de près, & l'empêchent de fermer les portes. Le combat recommence; on se dispute le terrein pas à pas. Enfin presque tous les Turcs, au nombre de neuf mille, s'étant fait massacrer, la place est emportée sans peine. Pendant le siége, les habitans s'étoient retirés à Sémendrie ou Sémendriah, capitale de la Servie; un détachement de l'armée impériale étant allé reconnoître cette ville, & l'ayant trouvée abandonnée, s'en étoit emparé, quelques jours avant la prise de Belgrade. Vers le même tems encore, Gradisca, dans la Croatie, Karansebes & d'autres places, s'étoient soumises volontairement au prince Louis de Bade. Le 25 d'Août, il rencontra les Turcs campés à Pirodt dans l'Esclavonie, & battit le Bacha qui les commandoit.

En Morée, les Vénitiens furent chassés d'Athènes; ils passerent le détroit de l'Euripe, & mirent le siége devant Négrepont, l'ancienne Chalcis; mais les mauvais tems, les maladies & la mésintelligence des officiers du pape & du grand duc, obligerent Morosini, commandant général, de renoncer à cette entreprise. Les affaires en Dalmatie allerent mieux au gré de la république. Elle fit fortifier Dulcigno, d'où la crainte avoit fait sortir les ennemis, & leur enleva coup sur coup les châteaux de Verlicca, de Quonigrad & de Grassatch. De toutes les puissances liguées contre l'em-

le nom de *Misra-Alaoual*, premiere porte, & elle comprend l'histoire de ce qui s'est passé dans le monde, depuis la chute d'Adam jusqu'à la fuite de Mahomet, qui est la premiere année de l'Hégire. L'auteur dit que l'espace du tems qui s'est écoulé entre ces deux termes est d'environ six mille ans.

La troisieme partie est nommée *Misra-Thani*, la seconde porte, & comprend tout ce qui s'est passé depuis la premiere année jusqu'à la 806 de l'Hégire, qui est de J. C. 1403. Tems auquel Ahmed-Ben-Avis fut défait par Cara-Gousouf le Turcoman, & que Tamerlan prit la ville de Bagdad, & chassa Cara-Gousouf, qui s'en étoit rendu le maître.

La quatrieme partie de cet ouvrage, que l'auteur appelle *Khatimah* ou *conclusion*, traite des prodiges & autres singularités qui doivent précéder la consommation des siécles & le jugement final.

A'BDALRAHIM-HOSSAÏN, Al-Eraki. Lequel vivoit environ l'an 820 de l'Hégire, est auteur du *Tacrib-Alassanid*, livre qui contient les motifs de crédibilité de la religion Musulmane.

ABOU-ZERAAH-AHMED, Ben-A'bdalrahim, fils du précédent, a commenté l'ouvrage de son pere.

DAULET-SCHAH, Ben-Alâ-Aldoulet-Bakhtischah, Al-Gazi, Al-Samarcandi, est auteur d'un ouvrage Persan, intitulé *Tadhkérat-Al-Schoara*, la vie des poëtes, lequel est divisé en sept classes. La premiere contient les vies de vingt poëtes Arabes, & les six autres, celles des poëtes Persans, jusqu'en l'an 812 de l'Hégire. Cet ouvrage est aussi intitulé *Tadhkérat-Khassat-Schoara-A'gem*, la vie des principaux poëtes de Perse, quoiqu'il fasse aussi mention au commencement de vingt poëtes Arabes.

AHMED, Ben-Moham-

pire Ottoman, la Pologne fut, cette année, la seule malheureuse, ses troupes ayant été contraintes de lever le siége de Caminieck, commencé depuis deux ans. Quant aux Moscovites, ils se bornerent à repousser les incursions des Tartares.

[1689.] [1101.]

Trop foible alors pour faire face à tant d'ennemis, le Sultan envoie demander la paix à l'empereur Léopold, & lui fait offrir par ses ambassadeurs de céder aux Allemands toute la Hongrie, & d'abandonner Kaminieck aux Polonois; mais ce même Léopold, qui, quelques années auparavant, avoit voulu se faire tributaire des Turcs, refuse à présent un royaume pour prix de la paix qu'ils lui demandent. Outre la Hongrie, il veut avoir toutes les provinces qui sont de son ressort, telles que l'Esclavonie, la Croatie, la Bosnie, la Servie, la Bulgarie & la Transilvanie. Ce n'est pas tout : il exige, au nom des Polonois, qu'on rétablisse les anciennes limites de leur royaume, & qu'en conséquence, on leur rende une partie de la Tartarie Crimée, les provinces de Moldavie & de Valaquie, & généralement tous les pays depuis le Don jusqu'au Danube. Les intérêts des Vénitiens ne sont pas non plus oubliés. La cession de toute la Morée & de la côte de Négrepont, depuis Corfou jusqu'à Corinthe; celle d'une partie de la Dalmatie, & la démolition de Dulcigno & d'Antivari; voilà quelles étoient les prétentions de la république.

Les Turcs cependant alloient tout accorder, s'ils n'eussent reçu avis des ressources surprenantes avec lesquelles le roi de France se disposoit à faire la guerre

à

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

med, dit Al-Schaër le poëte, qui mourut l'an 875 de l'hégire. Il est auteur d'une compilation de plusieurs ouvrages des poëtes Arabes, en plus de cinquante volumes.

MIR-ALI-SCHIR, qui mourut l'an 900 de l'hégire, auteur d'un Recueil des poëtes, écrit en turc. Il a partagé son ouvrage en plusieurs sessions ou conversations. Hakim-Schah-Mohammed-Al-Cazvini a ajoûté à cet ouvrage des poëtes Turcs, & l'a traduit en langue turque de Constantinople; car l'original est écrit dans la langue turque des Tartares.

ALI-BEN-MOHAMMED, plus connu sous le surnom de *Couschgi*, qui mourut l'an 879 de l'hégire, est un des plus célébres commentateurs du livre de Nassireddin, intitulé *Tag'rid-Alacaïd*, que son auteur a divisé en six sections, dont la premiere traite des choses célestes & spirituelles; la seconde des choses terrestres & matérielles; la troisieme de l'invention des arts & des sciences; la quatrieme de la prophétie; la cinquieme de l'Imamat, ou dignité du souverain chef & pontife des Musulmans; & la sixieme de la resurrection & du dernier jugement.

Ce livre a fait tant de bruit dans le Musulmanisme, que les plus grands docteurs, qui ont vécu depuis Nassireddin, ont presque tous écrit ou pour ou contre cet ouvrage.

Notre Ali-Ben-Mohammed composa son commentaire dans le Kerman, & le présenta à Abousaïd-Khan, Sultan de la Transoxane.

AHMED-BEN-AL-NAHHAS, Al-Demeschki, est auteur d'un ouvrage de morale, divisé en sept chapitres, dans lequel il traite des bonnes œuvres qu'il faut pratiquer, & des mauvaises dont il faut s'abstenir. Il fut fini l'an 811 de l'hégire.

AHMED-BEN-ABDALSALAM, mort l'an de l'hé-

à l'Empereur qui venoit de s'unir aux Hollandois par la fameuse ligue d'Augsbourg. Encouragées par cette diversion puissante, les troupes Ottomanes reparurent en Hongrie, tandis que les François ravageoient, dans l'Empire, le Palatinat, le Wirtemberg, le margraviat de Bade. Soliman, qui s'étoit mis à la tête de son armée, fut très-surpris d'apprendre que les Allemands, qu'il croyoit occupés ailleurs, s'avançoient à sa rencontre, après s'être rendus maîtres de Ségeswar. Il donne le commandement au Séraskier-Rejeb, & s'arrête à Sophie, capitale de la Bulgarie, pour être à la portée des nouvelles. Rejeb marche avec confiance à l'ennemi, le joint & l'attaque sur les bords de la Morave; mais, malgré ses efforts, il est contraint de fuir en fort mauvais état, & gagne avec précipitation Nissa dans la Servie, où, par les conseils d'un astrologue qu'il avoit à sa suite, il rassemble de nouvelles troupes. Il va présenter une seconde fois la bataille aux Allemands. La plus sanglante déroute est le fruit de son imprudence & de sa crédulité. Le vainqueur entre aussi-tôt en Bulgarie, assiége & prend Nissa, Vidin, Orsova, Pirot. L'allarme se répand jusqu'à Sophie, d'où le Sultan sort à la hâte, après avoir envoyé des bourreaux à son général, & des députés à l'Empereur. Ce prince ose exiger des Turcs un tribut de deux millions d'écus, sans songer que cette nation, qui n'avoit jamais été tributaire, étoit encore très-redoutable par ses propres forces.

En Morée, la petite nation des Mainotes, qu'on a vu ci-dessus embrasser le parti des Vénitiens & contribuer beaucoup aux progrès de leurs armes, reçut, cette année, des mains des Turcs, un Vaivode ou Despote nommé *Liberius*, que le Sultan avoit tiré des galères

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

gire 847. On a de lui un livre sur l'excellence de la priere.

Seïd-Al-Scherif-Mohammed, Al-Giorgiani, mort l'an 816 de l'hégire, est auteur d'un livre intitulé *Ketab-al-tarifat*, Explication des termes & façons de parler des philosophes & des théologiens Musulmans, lequel est distribué selon les lettres de l'alphabet arabe. Il est dans la bibliothèque du roi, n° 637.

Serageddin-Omar, Ben-Ali-Al-Schafeï, mort l'an 804 de l'hégire, a composé une histoire sur la dynastie des Turcs ou Turcomans en Egypte. Ce même auteur a fait l'histoire des Cadis du Caire, & l'histoire des docteurs Schafeïens.

Bedreddin-Mahmoud, Ben-Ahmed-Al-Aïni, mort l'an 855 de l'hégire, auteur d'un livre intitulé *Tarikh-Al-Akasserah*, histoire des Khosroës. *Akasserah* est le pluriel de *Kesra*; car c'est ainsi que les Arabes ont appellé celui que les Persans nomment *Khosrou* & *Khosrev*, & les Grecs & les Latins *Khosroës*. Ces Khosroës composent la quatrieme dynastie des rois de Perse, nommée autrement *Sassanian*, les *Sassanides*.

Ahmed-Ben-Mohammed, plus connu sous le nom d'*Ebn-Arabschah-Al-Hanbali*, lequel vivoit l'an 854 de l'Hégire, est auteur d'un ouvrage fort célèbre de la vie de Tamerlan, écrite en arabe, d'un style fort élégant, mais très-emporté contre ce conquérant.

Taki-Eddin-Ahmed, Al-Macrizi, Al-Vaedh, un des plus célèbres historiens de l'Egypte, qui mourut l'an 845 de l'hégire, a fait plusieurs ouvrages, concernant ce pays, & en a continué l'histoire jusqu'à son tems.

Takieddin, Al-Fassi, mort l'an 872 de l'hégire, a fait une histoire de la Mecque en trois volumes.

Ahmed-Al-O'mad, Al-Afçahesbi, mort l'an 807

EVENEMENS *sous le règne de* SOLIMAN III.

Le zèle des Vénitiens pour la Religion Romaine causa cette révolution subite. Jaloux de leur liberté, les Mainotes s'apperçurent que les missionnaires de Venise & de Rome cherchoient à la leur ravir; c'est ce qui leur fit préférer un forçat envoyé par le patriarche de Constantinople à des Princes & des Souverains membres de l'Eglise Latine.

Il ne se passa rien de considérable en Pologne, les armées étant demeurées presque toujours en présence l'une de l'autre. Quant aux Russes, qui s'étoient chargés de porter la guerre en Tartarie, ils ne firent, cette année encore, que beaucoup de bruit & peu de chose. Toujours commandés par le prince de Galliczin, ils avoient mis le siége devant Precop; une sédition des soldats fit manquer cette entreprise; l'armée fit sa retraite en désordre, & les Tartares la harcelerent continuellement. Pierre Alexiowitz, qui commençoit à gouverner seul la Russie, Jean, son frere, étant d'une santé trop foible, ne douta point qu'il n'eût été trahi: ses soupçons se changerent bientôt en certitude, puisque, peu de tems après le retour des troupes, il fit enfermer la princesse Sophie, sa sœur, dans un couvent, & dépouilla Galliczin de toutes ses charges. Huit autres nobles, convaincus d'avoir trempé dans la révolte, périrent par la main des bourreaux; & douze mille soldats furent massacrés à Moscow, par les ordres du Czar.

[1690.] [1102.]

Mustapha, grand Vizir, est déposé. Soliman lui substitue le Caïmacan ou gouverneur de Constantinople, Kiuperli-Mustapha, de la famille des deux fameux

de l'hégire, est auteur d'un Traité de la visite des temples ou mosquées.

ABDAL-RAHMAN-AHMED, Al-Giami, mort l'an 891 de l'hégire, auteur d'un poëme Persan, intitulé *Tohfat-Al-Ahrar*, le Présent des hommes libres. Cet ouvrage, qui traite de matiere morale & spirituelle, fut fait par son auteur à l'imitation du poëme de Nazami, intitulé *Magzen-Al-Asrar*, le Magasin des secrets, & du *Mathla-Al-Anouar*, l'Orient des lumieres, composé par Mir-Khosrou, tous deux excellens poëtes Persans. Ce dernier auteur avoit composé le sien, l'an 886.

AL-BASTHAMI, surnommé *Mosnafek*, mort l'an 871 de l'hégire, auteur d'un livre Persan, qui contient des Instructions politiques pour le Vizir Mahmoud-Bacha, en l'an 861.

BEDREDDIN-MAHMOUD, Ben-Ahmed-Al-Aïni, mort l'an 855 de l'hégire, commentateur d'un livre intitulé *Tohfat-Al-Molouk-Fil-Forou*; Présent fait aux princes sur les articles principaux de la loi Musulmane, par Zeïneddin-Mohammed-Al-Razi, lequel est divisé en dix chapitres, dont le premier traite de la Purification ou Ablution legale; le second, de la Priere; le troisieme, des Décimes & de l'Aumône; le quatrieme, des Pélerinages de la Mecque; le cinquieme, du Jeûne; le sixieme, de la Guerre contre les infidèles; le septieme, de la Chasse & de la Pêche; le huitieme, des choses dont l'usage est défendu; le neuvieme, des Successions; le dixieme, du Gain licite & illicite.

AHMED-BEN-MOHAMMED, docteur Schafeïen de Damas, mort l'an 879 de l'hégire, est auteur d'un livre où il est prouvé que les Musulmans sont obligés d'abbatre les églises des Chrétiens & les synagogues des Juifs. Le sentiment de ce docteur n'a pas été

Kiuperlis. Ce changement, dans le ministère, excite des applaudissemens universels. Le nom & la réputation du nouveau Vizir semblent avoir rendu l'espérance & le courage aux Turcs ; il n'est plus question de paix ; & les ambassadeurs envoyés à Vienne pour la conclure, ont ordre de revenir. M. de Châteauneuf, ambassadeur de France, ne manque pas d'exciter le zèle des ministres, en promettant, de la part de son maître, une diversion puissante en Allemagne.

Pour l'exécution des vastes projets du Vizir, il falloit de l'argent & des troupes. Le trésor impérial étoit totalement épuisé. Depuis long-temps, les recrues se faisoient avec peine & par la violence ; de sorte que le soldat, enrollé malgré lui, cherchoit toutes les occasions de secouer un joug qu'il ne s'étoit pas imposé. Kiuperli cependant trouve dans sa politique de prompts remèdes aux maux de l'état, & des ressources à ses nécessités. Il s'applique d'abord à réparer le désordre des finances. Par un abus né de la foiblesse du gouvernement, elles se trouvoient presque toutes entre les mains d'un petit nombre de particuliers, que le Grand-Seigneur, qui croyoit leur être redevable à cause des emprunts qu'il étoit obligé de leur faire, autorisoit, pour ainsi dire, à fouler ses malheureux sujets ; mais, en Turquie, rarement les fautes des Grands demeurent sans punition, & les richesses même tiennent quelquefois lieu de crimes. Le Vizir, ayant convaincu plusieurs Bachas de malversations, commença par les dépouiller de tous leurs biens. Aussi-tôt, à l'envi les uns des autres, on vit les gouverneurs, les fermiers, les commis faire porter au trésor des sommes immenses, sous prétexte de vouloir contribuer aux frais de la guerre, mais en effet, pour arrêter le cours des pro-

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

ſuivi par les Muſulmans qui ſont venus depuis.

ZAKARIA, Ben-Mohammed-Al-Anſari, Egyptien de nation, mort l'an 910 de l'hégire, a composé pluſieurs ouvrages. Le principal de tous eſt *Emad-Al-Rehda*; Commentaire ſur le livre de Scharaf-Al-Gazi, intitulé *Abad-Al-Cadi*; des Devoirs d'un juge, ſelon les principes de l'Imam-Schafei. Cet ouvrage eſt dans la bibliothèque du roi, nº 605. Le même auteur a auſſi composé le livre intitulé *Eelam v Ehtemam*, qui eſt pareillement dans la bibliothèque du roi nº 706, ſur la juriſprudence Muſulmane. On a auſſi de lui un livre intitulé *Al-Fetaui*, qui ſont des décisions de droit.

MAHMOUD, ben-Mohammed, ſurnommé *Mirem*, a traduit en langue perſane & dedié au Sultan Bajazet II les Tables aſtronomiques du Sultan Mohammed-Ulugbeg, petit-fils de Tamerlan, compoſées originairement en arabe. Elles ſont diviſées en quatre parties: la premiere traite des Eres, des Epoques, & contient cinq chapitres; la ſeconde, de la Connoiſſance des tems, en vingt-deux chapitres; la troiſieme, du Cours des planettes, en treize chapitres; & la quatrieme, des Etoiles fixes; & elle eſt partagée en deux cens ſections ou articles.

Ces tables ſont eſtimées les plus correctes de toutes celles que les Mahométans nous ont données, & s'accordent aſſez bien avec celles de Tycho-Brahé.

AHMED, Ben-Ali-Al-Macrizi, mort l'an 845 de l'hégire, eſt auteur d'un ouvrage où il eſt traité des rois & des princes qui ont fait le pélerinage de la Mecque. Il remarque que vingt-ſept rois ou Sultans, en y comprenant Mahomet & les premiers Califes, ſes ſucceſſeurs, s'étoient acquitté de cette dévotion juſqu'à ſon tems.

ABOU-HOSSAIN-ALI,

cédures. Kiuperli, les croyant assez punis par cette générosité forcée, se contenta de leur ôter la liberté d'établir des impôts arbitraires, & déclara sa Hautesse quitte envers eux de toute espece de dette. A cette ressource presqu'infinie, le grand Vizir en joignit une autre non moins considérable. Dans toute l'étendue de l'empire Ottoman, ceux qui professent une religion différente de celle de Mahomet, doivent payer, pour n'être point forcés d'embrasser le Musulmanisme, un tribut annuel que l'Alcoran fixe à dix dragmes d'argent pur, mais qui varie selon le bon plaisir du Grand-Seigneur. Les Juifs sur-tout & les Chrétiens y sont sujets. Les Caloyers ou moines Grecs, qui sont en grand nombre dans la Turquie, prétendoient en être exempts en vertu d'un privilége accordé, disoient-ils, par le faux prophète Mahomet, aux moines du mont Sinaï. Kiuperli les taxa comme les autres, & les contraignit même de fournir sur le champ la somme prescrite.

Il paroissoit plus difficile d'avoir des soldats que de l'argent, tant à cause des violences qu'on employoit pour les enrollemens, que parce que les fréquentes déroutes des armées avoient rendu le service militaire odieux & redoutable. Une simple déclaration du Vizir, bien différente de toutes celles de ses prédécesseurs, attira sous les drapeaux une foule prodigieuse de volontaires. La voici telle que le prince Cantemir nous l'a conservée: « Depuis qu'il a plu à sa Hautesse de nous honorer de la dignité de Vizir, nous avons conclu, après une mûre délibération, que le commandement des armées contre les fiers Allemands ne devoit être confié qu'à nous-mêmes. Je déclare que je veux ne recevoir aucun soldat enrollé de force. Le service doit être entrepris de bonne volonté; c'est la bonne volonté seule

MED, Ben-Fares-Al-Lagoui, Al-Kazvini, mort l'an 850 de l'hégire. On a de lui un Traité des fautes qui se commettent dans la poësie Arabe.

MOHAMMED-BEN-ABDALRAHMAN, surnommé *Sakhaoui*, qui mourut l'an 902 de l'hégire, est auteur du livre intitulé: *E el'am Betaubikh*, qu'il composa contre ceux qui blâmoient l'étude de l'histoire. On lui attribue aussi l'ouvrage moral intitulé: *Ertiah al Akbad;* le Rafraîchissement des cœurs, qu'il composa l'an 864 de l'hégire.

L'ouvrage intitulé: *A'gioubah al Mardhiah men Alhadith al Nabouiah;* Réponse curieuse sur une des traditions du prophète, est aussi donné à un Mohammed-ben-Abdelrahman al Sakhoui, qui mourut l'an 907 de la même hégire.

ABOUL-HASSAN-NASSAR ben-Schamail al-Nahoui, mort l'an 904 de l'hégite, est auteur d'une grammaire arabique.

KHONDEMIR, surnom d'un historiographe Persan, très-célèbre, que quelques-uns appellent *Emir-Khond* ou *Emir-Khouand-Schah*. Mais afin que l'on sçache, quel est son véritable nom, il faut l'entendre parler lui-même dans la préface de son Abrégé de l'Histoire universelle, intitulé *Khelassat-Alakhbar*, où il apprend aussi quelques particularités de sa vie. Il dit donc dans cette préface en parlant de lui-même: « Il est de la connoissance de toutes les personnes doctes & intelligentes, qui font la partie la plus heureuse de la création, que le pauvre & misérable serviteur de Dieu Gaïatheddin, fils de Hamadeddin, surnommé *Khondmir* ou *Khondemir*, auquel Dieu veuille accorder tout ce qu'il desire, & fasse finir heureusement ses jours, dès qu'il eut atteint l'âge de la raison & du discernement, a commencé d'employer son tems, comme il a continué de faire pendant le

que Dieu regarde, & elle est plus méritoire que les actions. Mais je dois remettre devant les yeux, à tous les sectateurs de la religion Mahométane, l'obligation des préceptes de Dieu & de son prophète, qui commandent de ne point éviter le martyre & de ne point désespérer du succès quand on s'arme pour la défense de la loi & l'extirpation des infidèles. Ainsi tout Musulman, qui se croit engagé en conscience de suivre cette loi, n'a qu'à venir s'enroller, s'il est dans la résolution de souffrir toutes choses pour sa foi. Celui au contraire qui doute ou qui craint de s'exposer au martyre, ou qui même a des affaires indispensables qui peuvent l'excuser devant Dieu, s'il n'entre pas dans le service, celui-là peut, en toute liberté, rester chez lui. Là, vivant sans offense, il se rendra également agréable à Dieu, & tâchera d'obtenir, par ses prieres, le succès des armes de l'empire; & quand même il seroit de profession militaire, non-seulement il ne sera point recherché ni puni; mais même le Sultan étendra encore sur lui sa faveur, & il recevra sa paye comme s'il étoit présent. „ C'est ainsi qu'un léger prétexte de religion en impose souvent à la multitude, & rend le courage aux plus lâches.

Au printems, Kiuperli se met à la tête des troupes, & prend sa route vers la Servie. Il passe les défilés du mont Hœmus; & ; résolu de fondre sur Belgrade, il songe d'abord à s'assurer des villes voisines. Après quelques conquêtes peu considérables, il assiége dans les formes Nissa, sur les confins de la province. Vaillamment défendue par le comte de Staremberg, la place soutient, pendant vingt-cinq jours, tous les efforts des ennemis, qui s'en emparent enfin par composition. Les villes de Semendrie & de Vidin préviennent les desseins du vainqueur, en se rendant volontairement. Le

cours de sa vie, à la lecture & à la recherche de l'histoire, tant générale que particuliere, recueillant tout ce qu'il a trouvé d'utile & d'agréable dans les ouvrages des historiens. Enfin, ayant été appellé auprès d'Emir-Ali-Schir, seigneur doué d'une très-grande vertu, amateur & protecteur des gens de lettres, il a eu l'occasion & le loisir d'étaler les connoissances qu'il avoit acquises; & en lui inspirant de jour en jour l'amour de l'Histoire, il lui fit naître le desir d'en avoir les principaux auteurs. »

Ce fut l'an 904 de l'hégire, qu'ayant ramassé avec beaucoup de soin & de dépense une très-belle bibliothéque, il en donna la garde & la direction à Khondemir, lequel d'abord ne pensa à autre chose qu'à profiter d'un si riche dépôt.

Pour rendre l'étude de l'histoire plus facile, il a donc cru qu'il falloit la réduire dans un ordre plus méthodique, & dans un style plus abrégé; & il a donné à son ouvrage, qui comprend ce qu'il y a de plus excellent dans l'histoire, le titre de *Khelassat alakhar fi beïan ahual al akhiar*, c'est-à-dire, livre qui contient ce qu'il y a de plus pur & de plus exact dans les Histoires authentiques & certaines.

Ce livre comprend une préface, dix discours, & une conclusion: ce sont en tout douze parties, dont la premiere traite de la création du monde, suivant l'ordre des jours qui y furent employés; de la qualité des créatures & de l'ascendant qu'Eblis ou le Démon prit sur elles; la seconde parle des prophètes & de ceux qui ont été envoyés de Dieu dans le monde; la troisieme, des sçavans & des hommes doctes; la quatrieme, des rois de Perse & des autres princes les plus anciens du monde; la cinquieme, de Mahomet, de sa prophétie, des guerres qu'il a eues à soutenir, &

grand Vizir ne craignant plus alors d'être surpris par derriere, investit Belgrade avec toutes ses forces. Il vouloit réduire, par la famine, cette capitale de la Servie; mais, sur les avis qu'il reçoit de l'approche des Impériaux, il fait ouvrir la tranchée par la moitié de son armée; &, suivi de l'autre, il court disputer aux ennemis le passage de la Save. Tout réussit au-delà de ses espérances. Il arrête les Allemands, & dans le même tems Belgrade ouvre ses portes. Une bombe, jettée au hazard du milieu du camp des Turcs, & tombée sur une tour pleine de poudre, avoit renversé plusieurs pans des murailles & mis les choses au point de donner un assaut général. Aussi-tôt les assiégeans s'étoient précipités en foule sur les brèches; &, malgré les efforts presque incroyables d'une garnison nombreuse, ils les avoient emportées au bout de quelques heures. Le premier fruit de cette importante conquête, fut le ravitaillement du grand Varadin, que les Impériaux avoient bloqué dès l'année précédente. Le Vizir fit ensuite passer le Danube à ses troupes, & se rendit maître de Lippa. Ceux d'Orzova ne jugerent pas à propos de l'attendre, & chasserent la garnison Allemande. Kiuperli crut pouvoir entrer aussi facilement dans Essek; mais la courageuse résistance des habitans le fit renoncer à son entreprise. Appellé d'ailleurs en Transilvanie, il s'y rendit en diligence.

Les affaires de cette province avoient changé de face, par la mort du prince Michel Abaffi, qui, n'ayant point laissé d'enfans, avoit fait l'empereur Léopold héritier de ses états. Léopold, en conséquence, avoit envoyé, pour prendre possession de la principauté, le général Heusler avec une armée considérable; mais le comte de Tékéli, que le Grand-Seigneur avoit

des conquêtes qu'il a faites; la sixieme, des Califes, successeurs de Mahomet, & des douze Imams ou pontifes de la secte d'Ali; la septieme, des Califes de la race d'Ommiah, appellés *Ommiades*; la huitieme, des Califes de la race d'Abbas, nommés *Abbassides*; la neuvieme, des différentes dynasties & familles royales, dont les uns ont paru sous le règne des Abbassides, & les autres depuis l'extinction de leur empire; la dixieme, des enfans de Japhet, fils de Noé; de la naissance de Genghiz-Khan, de son empire & de celui de ses descendans; la onzieme, de l'empereur invincible & conquérant du monde, Tamerlan, de son empire & de sa postérité jusqu'à nos jours; enfin la douzieme contient l'histoire particuliere de la ville de Hérat, de ses édifices, de ses jardins, & des grands hommes qui en sont sortis.

Voilà ce que Khondemir dit de sa personne, & d'un ouvrage qui commence à la création du monde, & finit l'an 875 de l'hégire, & de J. C. 1471, sous le règne de Sultan Hossaïn-Behadir ou Behader-Khan, troisieme petit-fils de Tamerlan. Il étoit sujet de ce prince, comme il paroît, natif de Hérat, capitale du Khorasan, où les enfans & successeurs de Tamerlan tenoient leur siége depuis Schah Rukh, fils de ce conquérant.

ZEÏNEDDIN, Al-Zobeïdi, mort l'an 853 de l'hégire, est auteur d'un livre intitulé *Thabacat-Al-Khaouas*; Classes des personnages de distinction. Il contient les Vies des Scheikhs de l'Yémen ou de l'Arabie heureuse.

Dans le seizième siècle.

KUGIUK-MOSTAPHA; c'est-à-dire le petit Mustapha, natif ou originaire de Tarse en Cilicie, auteur d'un livre Turc, intitulé *Akhla'k-Al-Solthaniah*; les Mœurs des princes.

nommé pour remplacer Abaffi, s'étoit déja jetté sur la Transilvanie, suivi de plus de vingt mille hommes, Turcs, Tartares & Valaques. Comme il connoissoit parfaitement le pays, il n'eut pas de peine à faire tomber les Allemands dans une embuscade ; & les ayant enveloppés, il en fit un carnage effroyable. Heusler demeura prisonnier avec un grand nombre d'officiers & de soldats. Cette victoire signalée ayant été remportée pendant le siége de Belgrade, le prince Louis de Bade, envoyé par l'empereur contre le Vizir, crut devoir entrer en Transilvanie, sur la nouvelle de la perte de la bataille. Il empêcha non-seulement le Comte de profiter de son avantage ; il vint encore à bout de le chasser entièrement, & de rétablir dans cette contrée la domination Autrichienne.

Le roi de Pologne pénetre en Moldavie, & n'y trouve d'autre ennemi que la famine. Elle le met dans l'impuissance de faire aucun progrès, & l'oblige enfin de retourner dans son royaume. Il étoit à peu de distance des frontieres, lorsque les Turcs & les Tartares fondirent tout-à-coup sur son arriere-garde. Surpris, mais non point déconcerté, le monarque vole au secours des siens & repousse les Mahométans, qui reparoissent presque aussi-tôt. Il continue sa marche, disent les historiens Polonois, en combattant toujours ; mais il paye cher la gloire de faire une retraite honorable ; la moitié de son armée ayant péri par la disette des vivres, ou par le fer ennemi. Le prince Cantemir dit à ce sujet dans une de ses notes : « L'histoire fournit à peine un exemple semblable à celui de l'armée Polonoise, qui, sans tirer l'épée, se dispersa d'elle-même & fut réduite à la derniere misere. N'attendons point que les écrivains de cette nation nous en informent ;

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

ALI-BEN-EMR'ALLAH, Molla, ou docteur Turc, connu sous le nom d'*Ebn-Al-Khannabi*, a composé pour Ali-Bacha, grand Vizir de Soliman un ouvrage, ayant pour titre : *Akhla'k Alaii* ou *Elaii*, qui signifie les Mœurs excellentes. Khannab signifie en arabe un homme qui a le nez gros. Cet auteur mourut à Edrenah ou Andrinople, l'an de J. C. 1571.

A l'occasion du mot *'Akhla'k* ou *Mœurs*, d'Herbelot rapporte quelques sentences qui se trouvent parmi les traditions que les Musulmans prétendent être venues de Mahomet jusqu'à eux. Les voici :

Le naturel & les mœurs des hommes ressemblent aux mines d'or & d'argent. Il y a des bons parmi les idolâtres, & il y a des méchans parmi les fidèles.

Quand vous aurez entendu dire qu'une montagne s'est transportée d'un lieu à un autre, vous pouvez le croire ; mais quand on vous dira qu'un homme a changé de naturel & d'inclinations, n'en croyez rien ; car il y retournera toujours. Lucifer étoit un ange, & il n'a pas laissé de se révolter contre Dieu.

Les mœurs suivent le tempérament ; & celui-ci ne se change point, quoique vous changiez de pays.

Le naturel de l'homme se peut comparer à sa figure ; car l'un & l'autre demeurent toujours les mêmes.

ALI-BEN-MAHMOUD, fils de Mohammed Alrabes, auteur d'un ouvrage intitulé *Akhlas-Al-Khalessat*. C'est l'abrégé du livre dont le titre est *Khalessat-Al-Hakaik*, c'est-à-dire les plus pures vérités, & composé par Emadeddin-Mahmoud-Ben-Al-Fariabi, mort l'an 1210 de J. C. Cet auteur a divisé son ouvrage en cinquante chapitres, où il a recueilli plusieurs faits tirés des historiens, qu'il a illustrés des plus belles maximes & sentences qui se trouvent ré-

ils cachent avec soin cette disgrace, & trouvent un plus beau champ à vanter les triomphes de leur roi. J'en puis parler comme témoin irréprochable ; oui, j'ai vu des Tartares revenant du pillage, dont chacun traînoit sept Polonois enchaînés. Je leur demandai comment ils avoient pu se rendre maîtres de tant de fiers ennemis à la fois ? Fort aisément, me répondoient-ils en souriant ; il n'y a pas plus de merveille à cela, qu'à voir un chamelier du Budgiac faire marcher devant lui sept chameaux. C'est que les Polonois, mourant de faim, n'avoient pas plus de force que des chameaux harassés ; il valoit autant pour eux se voir réduits à vivre de gruau parmi les Tartares, que de périr de faim ou d'être égorgés.»

Venise, cette année, est encore triomphante sur terre & sur mer. La seule place de Monembasie en Morée, qui tenoit pour les Turcs, est contrainte de se soumettre. En Dalmatie, Jin-Ali, gouverneur pour le Sultan de l'Herzegovine, tente, avec les troupes de sa province, de reprendre quelques places. Les Vénitiens vont à sa rencontre, le taillent en pièces & le font prisonnier. Vers le même tems, l'amiral de la république, Daniel Delfini, remporte, près de Mételin, une grande victoire sur les Ottomans, & leur coule à fond quantité de vaisseaux. Cornaro, qu'il détache aussi-tôt avec quelques galères, va se présenter devant la Valone sur les côtes d'Albanie, & se rend maître du port & de la ville.

[1691.] [1103.]

Le Grand-Seigneur avoit quitté le séjour d'Andrinople pour retourner dans sa capitale. Extrêmement satisfait

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

pandues dans les auteurs Arabes, soit en prose, soit en vers. Comme ce livre est en fort gros volume, Ali-Ben-Mahmoud en a fait l'abrégé, & lui a donné le titre qu'on vient de voir, où, faisant allusion à celui de son original, il le qualifie le plus pur élixir des pures vérités.

IBRAHIM-BEN-JOSEF, surnommé *Ebn-Al-Hanbali-Al-Halebi*, qui mourut l'an 950 de l'hégire, & de J. C. 1543, publia un ouvrage avec le titre de *Mesfabih arbab al riassat u mefatih abuab al siassat*; les Flambeaux des princes & les Clefs des portes du gouvernement. Ce n'est autre chose qu'un abrégé de l'*Asab al siassat*, livre de politique, composé par un ancien philosophe anonyme.

HOUSSAIN-BEN-HAGGI-HASSAN, surnommé *Al-Adranaovi*, d'Andrinople sa patrie, Muphti de Bagdad, l'ancienne Babylone. On a de lui, traduit en turc, le livre que Mardini a composé en arabe, ayant pour titre *Bahagiat alarib*, c'est-à-dire l'Eclaircissement des doutes, particulièrement sur la religion Musulmane.

AHMED-BEN-JOSEF-ABUL-ABBAS, surnommé *Al-Demeshki*, parce qu'il étoit natif de la ville de Damas. C'est l'auteur d'une Chronique ou Histoire universelle, intitulée *Akhbar al doval*, laquelle finit dans l'an 1008 de l'hégire, qui est le 1599e de J. C. sous Schah-Abbas, premier du nom, roi de Perse.

AAL, surnommé *Al-Defteri*, c'est-à-dire, le Controlleur tenant registre, est auteur d'un Traité épistolaire, dans lequel on apprend les différentes formules des lettres missives & autres. Cet ouvrage est intitulé : *Anis al coloub fil enscha*. Il mourut l'an de l'hégire 1008 ; de J. C. 1599.

ALI-BEN-MAÏMOUN, Al-Edrissi-Al-Hossaïni, mort l'an 916 de l'hégire, qui est

satisfait de la conduite du Vizir, il lui laisse une autorité presque sans bornes, pour ne s'occuper, dans l'intérieur du serrail, que de pratiques de dévotion. Kiuperli fait de nouvelles réformes & de nouveaux préparatifs de guerre. Ses soins se portant d'abord où le danger paroît le plus pressant; il envoie le Bacha-Caplan contre les Vénitiens. Ce général, peu de tems après, rentra dans la Valone, que les Vénitiens démolirent, & retint dans le devoir les Albanois prêts à secouer le joug. Mais le principal effort des armes Ottomanes devoit tomber sur la Hongrie; & Kiuperli se disposoit à prendre le commandement de l'armée, lorsque la maladie du Grand-Seigneur arrêta ce ministre à Constantinople, dans la crainte que, si le Sultan venoit à mourir, un des fils de Mahomet IV ne montât sur le trône auquel cas, sa fortune & sa vie seroient fort exposées. Il résolut de ne point s'éloigner, & de prévenir les esprits en faveur d'Achmet, frere de Soliman. Il n'eut pas de peine à réussir, son crédit n'étant pas moindre dans l'intérieur du serrail que dans l'empire. Après avoir langui plusieurs jours, le Grand-Seigneur mourut d'hydropisie. Ce prince, vanté par les Turcs pour un de leurs plus grands dévots, paroît n'avoir été qu'un esprit foible, timide, ombrageux & susceptible de toutes sortes d'impressions. Il trembloit au nom seul de Sultan Mahomet IV, quoiqu'il le tînt enfermé dans une prison étroite. Du reste, s'il n'eut pas de grandes vertus, il n'eut pas non plus de grands vices. Le hazard, en lui donnant de bons ou de mauvais ministres, auroit pu le rendre les délices ou l'exécration de ses sujets; il ne fut ni l'un ni l'autre.

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

de J. C. 1510, a écrit les vies des personnages que les Musulmans révèrent comme saints.

EBN-DOCMAK, c'est Ibrahim-Ben-Mohammed, qui a pour titre *Dhiaed-din*. Il est auteur d'une histoire intitulée : *Giauhar al thamin*, laquelle commence depuis Abubecre, premier Calife des Musulmans, & finit à Touman-Begh ou Tomam-Bei, qui commença de règner en Egypte, l'an 906 de l'hégire; de J. C. 1500.

ABOU-MOHAMMED-MOSTHAPHA, ben-Seïd-Hassan-Al-Hossaïni, surnommé *Gianabi*, historien célèbre, qui a conduit son ouvrage depuis la création du monde jusqu'à l'an 997 de l'hégire, qui est le 1588e de J. C. sous le règne d'Amurat, troisieme fils de Selim II, Sultan des Turcs. Cette histoire est intitulée : *Bahar al zakhar u êlm al tebar*, & contient en deux gros volumes quatre-vingt-deux sections, dont chacune comprend une dynastie particuliere; elle a été abrégée & traduite de l'arabe en turc. Cet auteur mourut l'an 999 de l'hégire; de J. C. 1590.

ABDALRAHMAN, ben-Issa, surnommé *Ben-Morsched-Al-o'mari*, est auteur d'un livre intitulé : *Baraat alestihlal*, c'est-à-dire, Eclaircissement pour trouver les néoménies ou le point véritable des conjonctions de la lune avec le soleil. Cet auteur Arabe mourut l'an 1005 de l'hégire.

MOHAMMED-BEN-AHMED, surnommé *Siahi-Zadeh*, mort l'an 997 de l'hégire, est auteur du livre intitulé : *Anmoudhag al fonoun*, ouvrage plein d'érudition mêlée; car on y trouve des explications de plusieurs textes de l'Alcoran, des traditions Musulmanes, de la Métaphysique ou Scholastique, des Racines & des Branches du Musulmanisme, du Droit, de la Philosophie, & de la Médecine.

PRINCES CONTEMPORAINS.

EN ASIE.

Sophi.

Soliman.	1694.

Khan de Crimée.

Selim-Keray.	1702.

Empereur Mogol.

Aureng-Zeb.	1707.

EN AFRIQUE.

Grand-Maître de Malte.

Adrien de Vignacourt.	1691.

EN EUROPE.

Empereur d'Allemagne.

Léopold I.	1705.

Papes.

Innocent XI.	1689.
Alexandre VIII.	1691.

Doges de Venise.

M. A. Justiniani.	1688.

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

SADREDDIN-AL-MANLA a travaillé sur un ouvrage de Faïdhi, singulier entre tous les commentaires de l'Alcoran; car il en explique tous les mots selon l'ordre des lettres de l'alphabet.

MOHAMMED-BEN-ALI, surnommé *Sipahi-Zadeh*, commentateur du *Tacouim alboldan*, livre célèbre de géographie, composé par Aboulféda, l'an 712 de l'hégire. Après l'avoir augmenté & éclairci en plusieurs endroits, il le dédia au Sultan Amurat III. Ce même auteur, qui mourut l'an 980 de l'hégire, traduisit son ouvrage d'arabe en turc, & le dédia au grand Vizir Mohammed-Bacha.

SEHI, Al-Edrinevi, qui mourut l'an 955 de l'hégire, est auteur d'un Traité écrit en turc, touchant la vie des poëtes. Il a donné à son ouvrage le titre de *Hescht Behischt*; les huit Paradis, parce qu'il a ajoûté une huitieme classe de poëtes aux sept de Daulet-Schah.

AHMED, ben-Schamsi, connu sous le nom d'*Ahedi-Al-Bagdadi*, auteur d'autres Vies de poëtes, écrites en turc. Il n'a parlé que des poëtes qu'il a connus depuis son arrivée dans le pays de Romélie, jusqu'à son départ, qui fut l'an 971 de l'hégire. Il a divisé son ouvrage en trois Raoudhat ou parterres, & lui a donné le titre particulier de *Gulschen al Schaara*, dont les lettres font la date du tems auquel il l'a composé.

SEÏD-MOHAMMED, ben-Ali, connu sous le nom d'*Aschik-Tchélébi*, qui mourut l'an 979 de l'hégire, auteur d'un ouvrage du même genre que le précédent. Il lui a donné le titre de *Schaër al Schoara*; le Poëte des poëtes, & l'a rangé par ordre alphabétique.

LATHIFI, Al-Casthamoni, qui mourut l'an 990 de l'hégire, auteur d'un ouvrage sur le même sujet. Il parle, au commence-

E. Morosini.	1694.

Roi de France.

Louis XIV.	1715.

Rois d'Angleterre & d'Ecosse.

Jacques II. *détrôné en*	1688.
Guillaume III.	1702.

Roi de Suéde.

Charles XI.	1697.

Roi de Dannemarck.

Christiern V.	1699.

Roi d'Espagne.

Charles II.	1700.

Roi de Portugal.

Pierre II.	1706.



SÇAVANS ET ILLUSTRES.

ment, de vingt personnages, Scheikhs ou Sultans, desquels on a les poësies, & ensuite de deux cens quatre-vingt-deux poëtes, par ordre alphabétique.

GEMALEDDIN-HOSSAÏN, ben-Omar-Al-Hassani, auteur d'un Traité des horloges, l'an de l'hégire 954.

EBN-ISMAEL, commentateur d'un livre intitulé *Talim al motallam*; la Méthode d'enseigner, que son auteur, nommé *Zerbergi* ou *Zerbougi*, a divisé en vingt-quatre chapitres. Ebn-Ismaël y travailla, l'an de l'hégire 996, sous Amurat III, en faveur d'un des principaux eunuques du serrail. Cet ouvrage a été traduit en turc par Abdalmagid-ben-Nassouh ben-Israël. On trouve le livre de Zerbougi dans la bibliothèque du roi, nº 906, & il paroît que cet auteur y enseigne à joindre la piété à l'étude.

ABOUL-FADL-MOHAMMED, ben-Edris, est auteur d'une histoire écrite en langue turque, & divisée en douze sections, qui commence à la création du monde, & comprend les Vies des Prophètes, des Califes & des Mamelus Turcomans & Circassiens. Cet Aboul-Fadl étoit fils d'Edris-Al-Thalebi, auteur d'une Histoire Ottomane, écrite en langue persane; & il y a fait un supplément jusqu'en l'an 982 de l'hégire.

AHMED-BEN-MOHAMMED, Al-Boursaoui, dit *Al-Modarrès* le Professeur, mort l'an 977 de l'hégire, a fait une Histoire de la troisième dynastie des Seljoucides, qui ont régné dans le pays de Roum, c'est-à-dire *dans la Natolie*.

MEULA-EDRIS, ben-Hossameddin-Al-Bedlissi. C'est lui qui le premier a écrit l'Histoire des Sultans Ottomans, l'an 930 de l'hégire, d'un style fort élégant. Il a commencé son ouvrage depuis la fondation de la monarchie Ottomane,

1691.
Avénement au trône. Mort, enfans, grands Vizirs.

AHMED ou ACHMET *second du nom, vingt-troisieme Sultan des Turcs, frere de Soliman III, lui succede, l'an de J. C. 1691, & de l'hégire 1103.*

Il mourut peu regretté, l'an 1695.

IBRAHIM, *son fils, n'hérita point de sa couronne.*

Ses grands Vizirs furent KIUPERLI-MUSTAPHA, *qui fut tué en combattant contre les Allemands, à la journée de Salankemen.*

ARABATI, *déposé presque aussi-tôt.*

TARPOSCT-CHI-ALI-BACHA; *déposé.*

BUJUKLI-MUSTAPHA, *qui fut étranglé sous le successeur d'Achmet.*

EVENEMENS sous le régne d'ACHMET II.

An. de J. C.	An. de Mahomet.
[1691.]	[1103.]

LES vœux des Turcs portoient sur le trône un des enfans de Mahomet IV; plusieurs même desiroient le rétablissement de ce prince; mais le grand Vizir Kiuperli-Mustapha n'eut pas plutôt proposé le frere du dernier Sultan, qu'il fut proclamé tout d'une voix. Les succès du ministre dans la guerre de Hongrie l'avoient rendu comme l'idole de la nation; c'étoit l'élever, en quelque sorte, lui-même à l'empire, que de choisir Achmet, prince trop semblable à son frere, aussi dévot, aussi stupide, aussi lâche.

Pour mieux cacher aux yeux du public les défauts du nouvel empereur, Kiuperli lui fait quitter le séjour de la capitale, & l'emmene en Thessalie. Les préparatifs de guerre sont achevés en peu de tems. Soit zèle pour la religion, soit espérance du butin, il se présente un si grand nombre de soldats, que le Vizir est contraint d'arrêter les recrues, & d'accorder désormais, comme une faveur, la permission de s'enroller.

Cependant l'envie qui ne s'attaque qu'au mérite, trame en secret la perte de ce grand homme, & l'expose au dernier danger. Du fond du serrail, un vil eunuque, le chef des eunuques noirs, représente au Sultan qu'il vient de décou-

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

& l'a continué jusqu'au règne de Bajazet, second du nom. Aboul-Fadl-Mohammed, fils de cet auteur, a continué l'ouvrage de son pere jusqu'à la fin du règne de Selim, second du nom.

SCHAMSEDDIN-AHMED, ben-Soliman, ben-Kémal-Bacha, qui mourut l'an 940 de l'hégire, auteur d'une autre Histoire Ottomane, écrite en langue turque. Cet auteur finit son Histoire qu'il commence à Othman, premier du nom, dans l'année 133, sous le règne de Soliman, fils de Selim.

MOSLEHEDDIN - MOHAMMED à Allari, a composé une histoire sous le titre de *Merat aladouar v mercat alakhbar*, écrite en langue persane, qui commence à la création du monde, & finit l'an 974 de l'hégire. L'auteur dédia son ouvrage à Mohammed-Bacha, qui le fit traduire en langue turque par Saaded-din-ben-Hassan, connu sous le surnom de *Kogiah-Effendi*, qui l'a augmenté. Cette histoire est divisée en une préface, où il est traité de la Création du monde, &c. en dix sections, dont la premiere traite des Patriarches & des Prophètes; la seconde, des Rois de Perse de la premiere dynastie, à sçavoir des Pischdadiens; la troisieme, de la seconde & de la troisieme Dynastie des rois du même pays, qui sont les Caïaniens & Ascaniens; la quatrieme, des Sassanides ou Khosroès, & des anciens rois des Arabes; la cinquieme, de Mahomet & des Califes ses successeurs; la sixieme, des Sultans qui ont régné du tems des Abbassides; la septieme, de Genghiz-Khan & de sa postérité; la huitieme, de Tamerlan & de ses successeurs; la neuvieme, de Hassan-Al-Thaouil, c'est-à-dire d'*Uzun-Hassan*, & de sa postérité, que l'on nomme les *Bianduriens* ou *Sultans Turcomans du mouton blanc*; la dixieme, de la Dynastie des Othmanides ou Sultans Ottomans, jusqu'en l'an

vrir un complot, par lequel le ministre & les principaux officiers des Janissaires ont résolu de le déposer, & de mettre en sa place Mustapha, son neveu. Ce rapport, quoique dénué de toute preuve, allarme & persuade l'imbécille fils d'Ibrahim. Incertain & tremblant, il conjure le Kislar-Aga de ne point l'abandonner dans une conjoncture aussi périlleuse ; il lui demande ensuite conseil, approuvant d'avance tout ce qu'il va lui dire. Alors le rusé courtisan feint de vouloir excuser le Vizir, & le fait adroitement paroître plus coupable. Achmet s'emporte & croit voir déjà toutes les troupes révoltées assiéger son palais. Le seul parti, dit l'eunuque, qu'il reste à prendre, seroit de mander, sur quelque prétexte, le premier ministre : l'ordre en est aussi-tôt expédié; mais la bonne fortune de Kiuperli permit qu'un des muets du Sultan, nommé *Dilziz*, se trouvât présent à cette conférence. On assure que ces malheureux, que la nature a privés de l'usage de la parole & de l'ouie, sont, pour la plûpart, dédommagés de ce défaut par une compréhension si vive, qu'ils peuvent connoître aux mouvemens des lévres, & aux gestes des personnes, ce qui fait le sujet de leur entretien. Dilziz ne perd point de tems, & court avertir le Vizir, qui reçoit, un moment après, l'ordre de se rendre au serrail ; il fait réponse à l'envoyé qu'il va le suivre ; mais, au lieu d'obéir, il assemble à la hâte les capitaines des Janissaires. Il leur met devant les yeux ses services & ceux de ses ancêtres, ses bonnes intentions, la stupidité de l'empereur, la méchanceté du Kislar. On ne lui répond que par les éloges les plus flateurs, & par des invectives contre le Sultan. Kiuperli, se voyant assuré des gens de guerre, envoie supplier Achmet de l'excuser du retardement qu'il apporte à ses ordres ; que les troupes

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

955 de l'hégire, auquel régnoit Sultan Soliman.

Cette histoire de Lari, traduite en turc par Saad-Eddin, se trouve dans la bibliothèque du roi.

AL-HADI a composé en vers turcs une Histoire Ottomane, jusqu'au règne de Soliman.

FATH-ALLAH, Al-Aref a mis cette histoire, partie en prose, partie en vers persans, & l'a dédiée au Sultan Selim II.

MEULA-AHMED, connu sous le nom de *Parparah-Zadeh*, mort l'an 968, l'a aussi écrite en vers semblables à ceux du Schah-Nameh de Ferdoussi.

AL-HARIRI a aussi décrit en vers les conquêtes de Soliman.

MOHIEDDIN-MOHAMMED, Ben-Ali-Al-Giali, Cadi d'Andrinople, qui fut dépossédé de sa charge, a fait une histoire des Ottomans depuis Othman premier jusqu en l'an 957 de l'hégire.

SAADEDDIN-MOHAMMED-HASSAN, connu sous le nom de *Khogiah-Effendi*, qui mourut Muphti de Constantinople, l'an 1008 de l'hégire, est auteur du *Tag al-taouarikh*; la Couronne des Histoires & des Chroniques, Histoire Ottomane écrite en turc, d'un style très-élégant. Cette Histoire, qui ne passe pas le règne de Selim premier du nom, a été abrégée par le même auteur qui s'est néanmoins étendu beaucoup sur les louanges du Sultan Selim, & a donné à cet abrégé le titre de *Selim-Nameh*.

Il y a encore un autre abrégé de cette même Histoire, composé par le Molla Ishak-Tchelebi-ben-Ibrahim-Al-Uscoubi, qui porte le titre d'*Ishak-Nameh*. Sogioudi a fait un supplément au livre d'Ishak-Nameh; & plusieurs autres auteurs se sont beaucoup étendus, à son imitation, à décrire les conquêtes de Selim, & particulièrement celles de l'Egypte.

MOSTAPHA-BEN-GELA-

prêtes à se révolter, exigent sa présence; qu'elles sont mécontentés du Kislar-Aga, dont la punition peut seule les appaiser. L'eunuque, qui voit tomber sur lui l'orage qu'il a formé, ne songe plus qu'à mettre sa vie en sûreté; lui-même engage le Sultan à le bannir en Egypte; & s'embarquant aussi-tôt avec ses trésors, il abandonne son secrétaire à la vengeance du grand Vizir, qui le fait pendre sans autre forme de procès. Au bout de quelques jours de marche, Kiuperli passa la Save, résolu de combattre les Allemands qu'il sçavoit campés à Péterwaradin, sous les ordres du prince Louis de Bade.

Les deux armées, pleines de confiance dans leurs généraux, s'avancent fièrement l'une contre l'autre, & se joignent près de Salankemen, ville d'Esclavonie sur le Danube. Le matin du 19 d'Août, Kiuperli, sçachant que le prince de Bade attendoit cinq mille hommes de renfort, ne balance pas à les aller attaquer à leur approche du camp impérial. Il les enveloppe de tous côtés, & les taille en pièces, sans en laisser échapper un seul. Alors les Allemands furieux sortent de leurs lignes & se rangent en bataille. On en vient aux mains, avec cet acharnement que donnent, d'une part le desir de la vengeance, & de l'autre l'honneur de poursuivre une victoire. Six heures de la plus sanglante mêlée n'avoient pu rien décider encore; les Turcs cependant paroissoient devoir l'emporter à la fin par le nombre, lorsque leur brave Vizir, qui combattoit aux endroits les plus périlleux, est atteint d'un coup de mousquet à la tête & tombe mort sur le champ de bataille. Avec lui, tombent à la fois l'espérance & le courage des Ottomans. Frappés d'une terreur subite, ils s'arrêtent; jettent leurs armes, en déplorant le sort de leur général, & se laissent massacrer impunément. Plus

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

EDDIN, Al-Taufiki, mort l'an 975, a fait aussi une Histoire des Turcs Othmanides. Cet auteur est plus connu par le nom de *Khogiah-Nischangi ;* & il n'a écrit que depuis le commencement du règne de Soliman jusqu'en l'an 960 de l'hégire. Il ne laisse pourtant pas de décrire aussi en abrégé des règnes des Sultans précédens, & il a donné à son ouvrage le titre de *Thabacat Almemalek.*

ABDALAZIS, plus connu sous le nom de *Cara-Tchelebi-Zadeh*, a décrit aussi l'histoire entiere du règne de Soliman jusqu'à sa mort, d'un style fort poli, en langue turque.

Deux autres auteurs ont écrit aussi les conquêtes de ce Sultan ; à sçavoir, le Cadi-Mansour-Bakéhi, & Mongiat-Al-Fadhel-Ebn-Kémal-Baçha.

SALEH ben-Gélaleddin-Al-Roumi, mort l'an 973 de l'hégire, est auteur d'une Histoire d'Egypte, écrite en langue turque, & de plusieurs histoires particulieres, comme celles du Caire, d'Alexandrie, d'Assouan, de Soïouth, de Saïd, & d'un très-grand nombre de différens ouvrages, qui ont paru sous divers titres, & qui traitent tous de ce qui regarde cette histoire.

ZEÏNEDDIN-ABDALRAOUF, Al-Manoui, mort l'an 999 de l'hégire, a fait un traité des loix Musulmanes, sur le sujet des fondations & legs pieux.

MOULANA-KEMALEDDIN-HOUSSAIN, ben-Ali-Al-Heraoui, surnommé *Vaëdh* ou *Vaëz*, le Prédicateur, est auteur de plusieurs ouvrages, dont le plus considérable est une traduction littérale, une paraphrase, & un commentaire en langue persane.

ABOU-TAKIN-MOHAMMED, plus connu sous le nom de *Mir-Sadreddin-Schirazi*, a composé, l'an 941 de l'hégire, un Traité contre l'usage du vin, où

EVENEMENS sous le règne d'ACHMET II.

de vingt mille périrent par le fer des Impériaux ; tout le reste fut dispersé par la fuite. Les Allemands, après une si grande victoire, qui ne leur avoit coûté que huit mille hommes, pouvoient aspirer aux plus importantes conquêtes, s'ils eussent osé les entreprendre. Ils terminèrent la campagne par la prise de Lippa. Waradin, qu'ils assiégerent ensuite, les arrêta jusqu'au mois de Juin de l'année suivante.

L'armée Turque, s'étant rassemblée à Belgrade, avoit déféré le commandement au lieutenant du Vizir, Hali-Bacha, qui se garda bien d'exposer aux hazards de la guerre des troupes découragées. Il se contenta d'observer les Chrétiens, & de completter les compagnies des Janissaires.

Vers le mois de Décembre, les Polonois passent le Niester & s'engagent dans la Bessarabie, à dessein de la conquérir. Leurs fautes passées ne les ayant pas rendus plus prudens, après quelques jours de marche, ils se trouvent encore sans provisions, & sont contraints par la famine de rentrer promptement en Pologne.

Sur mer, il ne se passe rien, cette année, de considérable. Les Vénitiens font des courses sur les côtes de Turquie & de l'Archipel. En Candie, les Turcs surprennent Carabusa, forteresse importante, dont les Vénitiens étoient restés les maitres lors de la conquête de l'isle.

[1692.] [1104.]

Arabaji Caïmacan de Constantinople, est fait grand Vizir. Ce choix ne sert qu'à faire sentir plus vivement la perte de Kiuperli-Mustapha, l'homme de l'empire, qui sçavoit le mieux la guerre & les affaires. Son suc-

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

il découvre tous les mauvais effets qu'il produit.

KHOSROU-ZADEH, surnom de *Mostapha-ben-Mohammed*, lequel a traduit en langue turque la conquête de l'Yémen ou de l'Arabie heureuse, par Sultan Selim premier du nom, empereur de Constantinople. Le livre dans lequel cette conquête est décrite, est intitulé *Bark al Iemani*. Khosrou-Zadeh mourut l'an 978 de l'hégire.

Dans le dix-septieme siècle.

BALGHERI Adranaovi a écrit l'histoire d'Adranah ou Andrinople, sa patrie, aussi bien que celle de la Romélie, dans un ouvrage intitulé : *Anis al Mossaferin*, c'est-à-dire le Compagnon des voyageurs, qu'il composa l'an de l'hégire 1045 ; de J. C. 1635. C'est une espèce d'itinéraire.

MOHAMMED-BEN-ABDALMOTHI a dédié à Mustapha, Sultan des Turcs, un livre qu'il composa l'an 1033 de l'hégire; de J. C. 1623, & dont le titre est : *Lathaïf acbar al aoval;* Histoire de toutes les dynasties d'Egypte, tant anciennes que modernes. Il est dans la bibliothéque du roi, nº 829.

MONLA Tchelebi, surnommé *Al-Diarbekri*, à cause qu'il étoit natif de la ville de Diarbekr ou Kara-Amid. C'est un docteur qui vivoit l'an 1044 de l'hégire, & qui a écrit plusieurs ouvrages pour le Sultan Amurat III, & entre les autres un qui porte le titre d'*Assoulat*, & qui contient la solution de plusieurs difficultés sur diverses questions curieuses qu'il propose lui-même.

MOSTAPHA-BEN-A'BDALLAH, Al-Constantini, plus connu sous le nom de *Hagi-Khalifeh* ou *Hagi-Khalfah*, auteur d'un livre intitulé : *Tacouim altaouarikh*; Tables chronologiques. Cet ouvrage est partagé en deux volumes, dont l'un contient à chaque page cinquante années, & l'autre

cesseur n'avoit non-seulement aucune de ses grandes qualités; il étoit ignorant, présomptueux, avare, envieux & cruel à l'excès. Ses premiers ordres furent des arrêts de mort, & ses premieres actions des injustices criantes. On ne pouvoit espérer, sous un tel chef, de voir finir les malheurs de l'état. Cependant les négociations pour la paix recommencerent par la médiation des ambassadeurs de Hollande & d'Angleterre; mais celui de France, M. de Châteauneuf, vint à bout de rompre leurs mesures, & détermina les Turcs à continuer la guerre. Le grand Vizir embrassa d'autant plus volontiers ce parti, qu'il lui fournissoit un prétexte d'établir de nouvelles impositions & de satisfaire son avarice. On ne vit bientôt, à Constantinople & dans tout l'empire, qu'extorsions, rapines, exécutions sanglantes. Le moindre murmure étoit puni comme le plus grand crime. On mit à mort les plus riches particuliers & les Bachas les plus puissans; ceux-ci, par crainte de leur crédit; ceux-là, par envie de leurs richesses. Ce ne fut qu'après six mois entiers du plus dur esclavage que, les gémissemens des peuples étant parvenus aux oreilles du Sultan, il dépouilla le Vizir de ses honneurs & de ses trésors, & donna sa place au gouverneur de Damas, Tarposchi-Ali-Bacha.

Nouveaux préparatifs de guerre. Les troupes ont ordre de marcher en Hongrie; mais les fréquentes désertions en diminuent bientôt le nombre. Depuis la journée de Salankemen, les soldats avoient perdu cette valeur & ce zèle de religion qui les eussent infailliblement rendus invincibles, sans la mort de leur brave général. Tarposchi, voyant leurs mauvaises dispositions, évite de se charger du commandement, & met à leur tête un simple Séraskier, auquel il enjoint de se tenir

sur

dix. L'auteur, qui porte aussi le surnom de *Katib-Zadeh*, dit dans sa bibliothèque, intitulée *Caschf aldhonoun*, qu'il étoit né à Constantinople, & qu'il y avoit été élevé. Il mourut l'an 1057 de l'hégire, comme l'assure Hossain-Afendi, qui a continué sa Chronologie depuis l'an 1050 jusqu'en 1068 de l'hégire, qui est l'an 1657 de J. C. Une des deux parties ou exemplaires de cet ouvrage, composé en persan, à sçavoir celle qui est divisée par dixaine, se trouve dans la bibliothèque du roi, aussi-bien que son autre ouvrage intitulé *Caschf aldhonoun*, qui est une bibliothèque orientale. L'exemplaire, qui est dans la bibliothèque du roi, est écrit en langue persane, avec quelques notes marginales, en langue turque; & cependant l'auteur même, parlant de ses tables chronologiques dans sa bibliothèque, dit qu'il les a composées en langue persane,

HASSAN - TCHELEBI, ben-Emrillah, connu sous le nom de *Canali-Zadeh*, mort l'an 1012 de l'hégire, est auteur d'un ouvrage touchant la Vie des poëtes Turcs.

MOSTAPHA - AFENDI, surnommé *Riazi*, mort l'an 1054 de l'hégire, en a composé un sur le même sujet.

IBRAHIM - AL - MAIMOUNI, Al-Mesri, auteur d'un livre intitulé *Tahniat ahel aleslam betegdid beït alharam*, c'est-à-dire, Congratulation faite aux Musulmans sur le renouvellement du temple de la Mecque.

Ce rétablissement du temple de la Mecque fut fait, au sujet d'un grand déluge d'eau, qui renversa ce bâtiment, l'an 1039 de l'hégire, qui est l'an 1629 de J. C. sous le règne d'Amurat IV, Sultan des Turcs; & ce fut le dixieme de ceux dont l'Histoire Musulmane fait mention.

L'auteur de cet ouvrage traite premièrement une

sur la défensive, & de couvrir le pays contre les Allemands. Ces derniers continuoient alors le siége de Waradin, commencé l'année précédente Ils s'en rendent maîtres, au mois de Juin, par la famine; & c'est-là que se bornent tous leurs progrès, quoique pouvant en faire de plus considérables.

D'un autre côté, Daltaban, Séraskier en Moldavie, avoit fait passer le Danube à son armée, résolu d'enlever quelques places aux Polonois. Sa lenteur, occasionnée par une dyssenterie, dont il fut attaqué, donna le tems au roi de Pologne de pourvoir à la sûreté de Sorock, l'une des villes qui paroissoient le plus exposées. Les Turcs ne manquerent pas d'en faire le siége, comme il l'avoit prévu; mais ils le leverent le trentieme jour, après avoir inutilement employé la sappe & le canon. Daltaban alors chargea le Khan des Tartares de proposer une paix particuliere avec la République, & d'offrir la restitution de Caminieck, outre la Podolie & l'Ukraine. On ouvrit, à ce sujet, des conférences que les Polonois rompirent presqu'aussi-tôt. La facilité qu'ils venoient d'éprouver à chasser les Turcs de devant Sorock, leur avoit fait concevoir l'espérance de conquérir dans peu la Moldavie.

Tentative des Vénitiens sur l'isle de Candie. Croyant surprendre la Canée, ils y débarquerent quantité de troupes & toutes sortes de munitions; la vigueur & la promptitude, avec laquelle ils avancerent leurs travaux, n'empêcherent pas qu'ils ne fussent toujours repoussés. Un vaisseau François avoit averti la garnison turque assez à tems de l'approche des Vénitiens; ce fut ce qui rendit tous leurs efforts inutiles. Après avoir perdu quatre mille hommes dans les différens assauts qu'ils donnerent coup sur coup à la place, ils furent obligés de

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

question fondée sur une tradition prétendue prophétique de Mahomet, rapportée par Ali, dans laquelle on fait dire à Dieu : Quand je voudrai détruire le monde, je commencerai par ma maison. Il demande si le temple de la Mecque a changé de place depuis le déluge; & ensuite, si le lieu de ce temple a été créé avant le ciel & la terre? Il répond à ces questions, & conclut par un discours fait à la louange de la pierre noire.

Pour rendre plus intéressante cette suite de sçavans & illustres, tirés de la bibliothèque orientale, nous insérerons ici deux musiciens, qui, bien que Persans, se distinguerent beaucoup à la cour de Sultan Amurat IV. Le premier est

EMIRGIUN-OGLI, fils d'Emirgiun-Khan. Il fut amené captif à Constantinople; mais, dans la suite, la connoissance qu'il avoit de la musique, le rendit favori d'Amurat. Il en fut tellement goûté, qu'il le fit son conseiller privé; & quand cet empereur prenoit plaisir à boire du vin, il n'y avoit que lui & Bécri-Mustapha, qui eussent part à sa belle humeur. Souvent le Sultan l'alloit voir pour boire avec lui dans son palais, qu'on voit encore sur le Bosphore, & qui porte son nom d'*Emirgiun-Ogli-Yalisi*. Ce terme d'*Yalisi* signifie *un palais situé près de la mer*. Un jour qu'Amurat s'y divertissoit à boire, il arriva qu'un Grec de condition, passa en bateau devant le palais; & sans sçavoir que le Sultan y étoit, il chanta un air persan avec une grace extraordinaire. Emirgiun ouvrit la fenêtre, & ce Grec se tut aussi-tôt; mais Emirgiun lui fit tant d'instances de continuer, l'en priant pour l'amour de Dieu & au nom de Jesus-Christ, qu'il ne put lui refuser cette satisfaction, & il fit arrêter les rameurs. Quand la chanson fut finie, Emirgiun vint l'aborder fort civilement, &

EVENEMENS sous le règne d'ACHMET II.

se rembarquer avec précipitation. Plus heureux en Dalmatie, ils vainquirent le général Turc, Alibeg, & le firent prisonnier. Ils repousserent aussi de devant Lépante, en Morée, un corps de Turcs qui s'étoit hazardé d'en former le siége.

[1693.] [1105.]

Des fêtes & des réjouissances publiques ouvrirent en Turquie la présente année, à l'occasion de la naissance de deux enfans jumeaux du Grand-Seigneur. La chose étoit unique dans la maison Ottomane : on crut qu'elle présageoit des victoires & des conquêtes; mais le Vizir moins superstitieux, ne vit qu'un moyen de finir les malheurs de l'état. Ce fut de conclure, à quelque prix que ce fût, une paix solide avec les Chrétiens. En conséquence, il envoya des députés à Vienne, pour renouer les négociations. Par une bizarrerie incompréhensible, on fit un crime à ce ministre d'une démarche que ses prédécesseurs avoient faite inutilement, & qui ne pouvoit être qu'avantageuse à l'empire. Le Muphti, qui ne l'aimoit point, l'accusa de vouloir trahir les intérêts de la religion; & le trop dévot Achmet souscrivit, sur ce prétexte, à sa déposition. Bujukli-Mustapha, qu'on lui substitua, tint une conduite différente & disposa tout pour la campagne prochaine.

Sur ces entrefaites, on reçoit avis à la Porte, qu'un moine des environs de Pruse, personnage éloquent & réputé saint parmi le peuple, avoit passé la mer à la tête de trois mille volontaires, & s'avançoit à grandes journées vers Andrinople, publiant par-tout qu'il alloit, de la part de Dieu, réformer la cour & l'état. En Turquie, & même dans tout l'Orient, où l'esprit de su-

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

lui demanda qui il étoit, paroiſſant ſurpris de ſon habileté dans l'art de la muſique, auſſi-bien que dans la langue perſane. Il lui répondit qu'il étoit Grec & ſujet d'Amurat; & auſſi-tôt Emirgiun lui baiſa les mains par trois fois, & le congédia avec un préſent fort honnête. Etant rentré, & ayant rejoint le Sultan : « Seigneur, lui dit-il, les Grecs qui ſont ſoumis à votre puiſſante, ont été autrefois les maîtres de ce pays-ci; & celui que je viens de voir m'a convaincu qu'ils en étoient dignes. Nos hiſtoires, à la vérité, rendent témoignage à leurs vertus; mais je n'avois encore rencontré perſonne de cette nation, qui ſoutînt la réputation qu'ils ont acquiſe autrefois; & s'ils reſſemblent tous à celui que le hazard m'a préſenté, il faut avouer qu'ils méritoient de commander à cet empire. Je crois pouvoir le diſputer en fait de muſique avec les plus habiles du pays; cependant je me trouverois heureux d'être le diſciple de ce Grec. »

SCHAH-CULI, autre muſicien du même pays. Amurat IV s'étant rendu maître de Bagdad, en 1637, réſolut de n'épargner aucun captif, de quelque condition qu'il fût, & de les faire tous égorger. L'exécution étant commencée, il ſe trouva un muſicien, qui ſupplia l'officier de ſuſpendre pour un moment ſa mort, & de lui accorder la grace de pouvoir dire un mot au Sultan. On le mena en préſence d'Amurat, & on lui demanda ce qu'il avoit à dire : « O très-ſublime empereur, dit-il, » ne ſouffrez pas qu'un art » auſſi excellent qu'eſt la » muſique périſſe aujourd'hui avec Schah-Culi, » avec moi, dis-je, qui ſuis » ſerviteur de l'empereur; » (le nom lui en eſt reſté » depuis.) Non, je n'ai nul » regret à la vie pour la » vie même, mais ſeulement pour l'amour de la

perstition & de crédulité paroît être une des propriétés du climat, il est rare que l'imposture & le fanatisme ne fassent pas des progrès rapides. Misri-Effendi, c'étoit le nom du nouvel apôtre, se fait voir bientôt dans Andrinople, suivi de sa milice, & va d'abord s'établir dans une des principales mosquées, où toute la populace court en foule pour l'écouter. Assuré de plaire & de convaincre, en déclamant contre le gouvernement, Misri ne manque pas d'attribuer la cause des malheurs passés à l'irréligion des ministres & des autres Bachas; il conclut par demander la mort des vingt-deux premiers officiers de l'empire; &, montrant sa troupe à l'assemblée, il promet, avec ce seul secours, de combattre & de vaincre les fiers Allemands. On applaudit de toutes parts aux discours du faux prophète; on jure d'exécuter ses moindres ordres. Dans ce moment, des envoyés du Grand-Seigneur entrent dans la mosquée, & supplient très-respectueusement le Derviche de se rendre au serrail. Pour ne point donner l'exemple de la désobéissance, Misri les suit, au milieu des acclamations d'un peuple nombreux. On le fait monter dans un carrosse, escorté d'une troupe de cavaliers, qui, le conduisant hors de la ville, lui font prendre en diligence la route de Pruse. C'est ainsi que la prudence du Vizir étouffa dans sa naissance une sédition, que la mort violente de son auteur eut infailliblement fait éclater. Quelque tems après, un ouragan furieux ayant fait de grands ravages dans les environs d'Andrinople, on ne manqua pas de le regarder comme un miracle du ciel en faveur de Misri. Le dévot Achmet écrivit aussi-tôt à Pruse, pour le faire revenir; mais il répondit que la même inspiration divine, qui l'avoit conduit en Europe, le retenoit actuelle-

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

» musique, dont je n'ai pu » encore atteindre toutes » les profondeurs. Laissez-» moi encore quelque tems » travailler à me perfection-» ner dans cet art divin ; & » si je suis assez heureux » pour arriver au point où » j'aspire, je me croirai » mieux partagé que si je » possédois votre empire. » On lui accorda de donner un essai de sa capacité. Il prit en main un *scheschdar* ; & accompagnant l'instrument de la voix, il joua d'un ton si tendre la prise tragique de Bagdad & le triomphe d'Amurat, que ce prince fondit en larmes, & continua d'être attendri aussi long-tems que le musicien se fit entendre. L'empereur, à sa considération, ordonna non-seulement qu'on sauvât la vie à ceux qui n'étoient pas encore exécutés, mais de plus, qu'on leur rendît la liberté ; & pour ce qui est du musicien, Amurat l'emmena avec lui à Constantinople, & en fit depuis un très-grand cas. Aussi fit-il revivre en Turquie ces piéces inimitables de musique qu'il avoit composées en Perse, & qui sembloient avoir été ensevelies sous les ruines de Bagdad.

Le *scheschdar*, ajoûte le prince Cantemir, qui rapporte ces deux traits, est un instrument de musique, appellé en arabe *Zabur*, & en grec *psalterion*. Il ressemble assez à une harpe, & a six cordes de chaque côté, d'où le nom lui a été donné de *scheschdar* ou ἑξαχόρδιαν. C'est sans contredit le premier de tous les instrumens de musique, & le plus harmonieux. On croit qu'il fut inventé par David ; mais il y a peu de personnes aujourd'hui qui le sçachent toucher comme il faut.

Le même historien, au sujet d'un certain Misri-Effendi, dont on a parlé sous le règne d'Achmet II, fait cette note, qui peut paroître curieuse : « Il a eu parmi les Turcs la réputation de sainteté ; quoique plusieurs

ment en Asie. Il ne se distingua depuis, que par des poësies sacrées, d'autant plus estimées des Turcs, qu'elles sont inintelligibles.

Les troupes destinées pour la Hongrie étant rassemblées, le Vizir se met à leur tête & prend sa route par le pays des Valaques, à dessein d'entrer en Transilvanie. Le duc de Croi, général des Impériaux, laissant l'ennemi poursuivre son entreprise, s'approche de Belgrade & l'assiège avec la derniere furie. Aussi-tôt les Turcs, qui n'avoient pas encore passé le Danube, rabatent vers cette ville. Le Duc, qui manquoit des provisions nécessaires, & trop foible pour faire face à l'armée Ottomane, repasse précipitamment la Save. Cette retraite & la perte d'une partie des bagages furent pour les Turcs un sujet de triomphe, mais qui ne fut pas de longue durée; car les Tartares ayant osé poursuivre les Allemands, ceux-ci les reçurent en gens de cœur, les envelopperent de toutes parts & les massacrerent tous, à l'exception d'une petite troupe commandée par le Khan, laquelle se fit jour, le sabre à la main, au travers de l'armée Chrétienne.

La guerre fut moins vive sur les frontieres de la Pologne, & se fit toute en escarmouches. En Dalmatie, les Vénitiens investirent une petite place, dont le Bacha de l'Erzégovine leur fit lever le siége; ils battirent peu de tems après ce général.

[1694.] [1106.]

Dépofition du grand Vizir Bujukli-Mustapha. La gloire qu'il s'étoit acquise, en chassant les Allemands de devant Belgrade, avoit excité contre lui la jalousie des courtisans, qui ne manquerent pas de le perdre

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

le ſoupçonnent d'avoir eu un peu trop de penchant pour la religion Chrétienne. Ce ſoupçon eſt fondé ſur les pièces de poëſie ſacrée de ſa compoſition, qu'il ne s'eſt pas contenté de mettre au jour, mais qu'il a fait auſſi chanter dans les Jamis. Il y en a qu'on ſuppoſe avoir un rapport trop marqué avec le myſtere de l'Incarnation. Le lecteur en jugera par la traduction que je lui préſente, faite mot à mot ſur le turc; j'ai cru que cela méritoit d'être inſéré ici: »

Je ſuis celui qui connoît les ſecrets de l'entendement humain.

Je tiens le compte des tréſors de juſtice; je ſuis la vie du monde.

Au dedans de moi eſt renfermé tout ce qui eſt caché, & le myſtere des choſes cachées.

A moi eſt confié le myſtere, & j'en ſuis le riche poſſeſſeur.

J'ai vu la beauté divine plus à découvert que nul autre.

C'eſt pourquoi, lorſque je contemple ce ſpectacle, je ſuis ravi de joie.

Tout ce qui eſt au ciel & en la terre, m'eſt aſſujetti.

Je ſuis le ſceau très-excellent des choſes viſibles & inviſibles.

J'ai donné ma propre & unique ſubſtance pour toutes les créatures.

Je ſuis toujours avec Jeſus, *& en perpétuelle union avec lui.*

Je ſuis ce Miſri *qui a été roi de mon corps à* Miſrus.

Ce mot *Miſri* ou *Miſrus* ſignifie le Grand-Caire, capitale d'Egypte; il ſignifie auſſi l'Egypte entiere. L'auteur en avoit reçu le ſurnom qu'il portoit.

Mon oracle, quoique profond, contient dans ſon interprétation ſecrette un myſtere éternel.

dans l'esprit du crédule Achmet. Le prétexte de sa disgrace fut, qu'il donnoit trop à ses plaisirs. Scham-Tarabolus, qu'on honora des sceaux après lui, songea sérieusement à procurer la paix à l'empire. Mais les oppositions des Bachas & sur-tout du Muphti, que l'ambassadeur de France avoit mis dans les intérêts de son maître, firent abandonner au Vizir ses projets pacifiques. Il envoya, sur la fin de l'année, en Hongrie un Séraskier, qui mit le siége devant la petite ville de Tittul. Il en fut repoussé par Caprara, général des Impériaux qui, bientôt après, se vit assiégé lui-même dans son camp. On ne fit qu'escarmoucher de part & d'autre, jusqu'à ce que les pluies de l'automne obligerent les Turcs à se retirer les premiers.

En Pologne, une armée de cinquante mille hommes Turcs, Tartares, Valaques & Moldaves, qui conduisoit à Caminieck quatre mille chariots de munitions, & mille autres de marchandises, fut attaquée par les Polonois & mise en fuite au passage d'un défilé.

Les Vénitiens, toujours maîtres de la mer, firent une descente dans l'isle de Chio. Personne n'ayant empêché leur débarquement, ils s'avancerent vers la place, & s'emparerent d'abord du grand fauxbourg. Secondés des habitans de l'isle, presque tous Chrétiens Grecs & Latins, ils appliquerent le mineur aux murailles, & disposerent tout pour un assaut; mais le gouverneur, qui craignoit autant les ennemis du dedans que ceux du dehors, se hâta de capituler. La garnison sortit de la place avec armes & bagages, & fut conduite à Smyrne sur les vaisseaux de la république. A la vue de la flotte Vénitienne, les habitans de cette ville, prirent l'allarme, & députerent vers celui qui la commandoit pour le prier de ne point approcher. Cette conquête tentoit fort

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

« Il semble avoir suivi la même allusion dans l'épigramme suivante. »

En noms divins ma connoissance est infinie.
Je ne respire que pour avancer dans les sciences célestes.

« C'est-à-dire, je suis épris & tout occupé des sciences célestes. »

Dans le ciel de mon cœur, il y a des étoiles sans nombre;
Dans chaque zodiaque, je compte mille soleils & mille lunes.

« C'est-à-dire, dans chaque signe du zodiaque; car le mot turc, *Buri*, signifie l'un & l'autre. »

En comparaison de ces choses-ci, la connoissance du ciel empirée & des autres orbes est à mépriser.
Puisque j'ai aussi sur la terre des essences durables;
j'ai honte d'être maître de l'alphabet des mondes.
Mais cependant je prise cet alphabet, qui est très-peu estimé.
Car en lui est joint l'accord de Jesus & de Misri.
C'est pourquoi ma volonté n'a rien & ne manque de rien.

« C'est-à-dire, je ne desire rien ardemment, & cependant je ne manque de rien de ce que je puis desirer. »

« Des témoignages si évidens pourroient suffire pour donner une idée avantageuse de Misri-Effendi, qui couvrit sous des emblêmes, dans les vers que je viens de rapporter, ses sentimens intérieurs pour Jesus-Christ. Mais je veux ajoûter ici ce que j'ai appris à son sujet de la propre bouche de Callinicus d'heureuse mémoire, patriarche de Constantinople. Du tems que ce prélat étoit archevêque de Pruse, il s'étoit formé une étroite amitié entre Misri-Effendi & lui.

les Vénitiens ; mais ils y renoncerent, par la crainte de s'attirer sur les bras toutes les nations commerçantes de l'Europe, entr'autres les François, les Hollandois & les Anglois qui tenoient à Smyrne des comptoirs & des magasins considérables. Plus hardis contre les Turcs, ils leur enleverent Ciclut en Dalmatie, & chasserent deux fois de devant cette place le Bacha d'Albanie qui voulut la reprendre.

On doit mettre au nombre des malheurs dont l'empire Ottoman fut affligé, cette année, la révolte des Arabes des environs de la Mecque. La Porte ayant cessé de payer à ces brigands l'espece de gratification qu'elle leur avoit accordée pour la sûreté des pélerins, ils attaquerent & pillerent la caravane. Ensuite, sous les ordres de Mahomet, un de leurs chefs, ils allerent mettre le siége devant la Mecque, qu'ils abandonnerent cependant, par respect pour le prophète des Musulmans à qui cette ville a donné naissance. Les gouverneurs Turcs des provinces voisines marcherent avec leurs troupes contre les Arabes, & leur livrerent plusieurs combats ; non-seulement ils ne purent les faire rentrer dans le devoir ; ils furent vaincus eux-mêmes & chassés honteusement.

[1695.] [1107.]

Mort du Grand-Seigneur Achmet II. Voici le portrait que fait de sa personne l'historien Cantemir : « Il » étoit de moyenne taille, avec un gros ventre, enflé » d'hydropisie plutôt que de graisse ; il avoit le teint » pâle, de gros yeux noirs, la tête ronde tirant sur le » rouge, & marquée de taches noires ; le nez long & » droit. » Quant à son caractère, nous en avons donné

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

Celui-ci étoit revêtu de la dignité de Molla de la ville, & venoit voir souvent l'archevêque. Un jour, trouvant un livre grec sur sa table, il lui demanda ce que c'étoit? *C'est l'évangile*, dit l'archevêque. *O digne prélat!* dit Misri, *conserve aussi précieusement que ta vie ce que Dieu t'a accordé par sa grace; car l'évangile & Jesus-Christ aussi sont la parole même de Dieu.* On se disoit les uns aux autres à l'oreille, parmi les Turcs, que Misri étoit Chrétien dans le cœur; cependant sa réputation n'en souffroit point. Et même, quand les vers en question furent présentés au Muphti, afin qu'il en portât son jugement & les déclarât, ou orthodoxes, ou contraires à la doctrine de l'Alcoran; il hésita & répondit par équivoque. Voici son fetfa ou sa sentence: *Le sens de ces vers n'est connu que de Dieu & de Misri lui-même.* Pour moi, je confesse que cette sentence étoit très-conforme à la vérité, quoique prononcée par un infidèle; & je pense que rien ne seroit plus difficile que d'entreprendre de mettre dans un plein jour les pensées profondes de ce sçavant Turc. Toutefois cette déclaration ambiguë du Muphti donna de la vogue aux vers de Misri-Effendi; & il n'y eut plus de Turc, qui fit difficulté de les recevoir comme orthodoxes. Cependant on n'en souffre pas la lecture sans une espèce de préservatif; & toutes les copies qu'on en vend ont à la tête l'avertissement qui suit:

» Misri-Effendi d'heureuse mémoire est l'auteur de ces poëmes & de ces maximes. On y trouve plusieurs expressions & sentences opposées à la foi des Musulmans, dont des oreilles orthodoxes ne peuvent manquer d'être offensées; mais il faut les attribuer à son enthousiasme. Cet enthousiasme, qui l'a jetté dans l'erreur, a aussi fait écar-

EVENEMENS sous le régne d'ACHMET II.

quelqu'idée au commencement de ce règne. Il suffira d'ajoûter ici qu'Achmet, né sans aucune qualité, n'en acquit jamais une, & qu'il fut sur le trône le jouet de ses eunuques & des ministres de la religion.

PRINCES CONTEMPORAINS.

EN ASIE.

Sophis.

Soliman.	1694.
Schah-Hussein.	1722.

Khan de Crimée.

Selim-Keray.	1702.

Empereur Mogols.

Aureng-Zeb.	1707.

EN AFRIQUE.

Grands-Maîtres de Malte.

Ad. de Vignacourt.	1691.
Raim. de Perellos de Rocafuld.	1697.

EN EUROPE.

Empereur d'Allemagne.

Léopold I.	1705.

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

ter plusieurs Musulmans du chemin de la vraie foi. La sublime Porte, informée de ce danger, a donné ordre au Muphti de ramasser tous les poëmes & sentences de l'auteur dans un volume, & d'en faire l'examen. Le Muphti, après les avoir lus, les a condamnés aux flammes, & a prononcé à ce sujet le fetfà ou la sentence suivante : Quiconque parle & croit comme Misri-Effendi, doit être condamné au feu; mais Misri-Effendi seul doit être épargné; car il ne faut pas prononcer de fetfa contre ceux qui sont possédés d'enthousiasme. »

» On peut soupçonner que Misri-Effendi fut frappé de cette disgrace, & que pour s'en venger, il excita les troubles dont je parle dans le texte. »

HASSAN-BEG-ZADEH dit *Al-Kiatib*, mort l'an de l'hégire 1046, est auteur d'un *Tarikh al Othman*, Histoire des Turcs. Cet ouvrage est proprement un supplément du *Tag'altaouarikh*, qui commence au Sultan Soliman, & vient jusqu'au règne de Mustapha, premier du nom. Il a été abrégé par Mustapha-ben-Mohammed, surnommé *Bali*, & mis en vers par Ahmed-Al-Kermani, & par le Derviche Al-Roumi, sous le titre de *Genk Nameh*.

AL-TOUGHI, officier de guerre, auteur d'une histoire qui porte le titre de *Tarikh Vacaat al Solthan Othman*. C'est l'histoire de l'aventure désastreuse de la déposition & de la mort de Sultan Othman II.

SEÏD-SCHARAFEDDIN, Al-Hossaïni Al-Tabrizi, connu sous le nom de *Mir-Scharaf*, en l'an 1026 de l'hégire. On a de lui un Tarikh ou une Histoire en langue persane, qui contient une préface & huit sections, dont la premiere traite de la Création du monde ; la seconde, des anciens Rois de Perse ; la troisieme, de Mahomet & de la religion Mahomé-

Papes.

Alexandre VII.	1691.
Innocent XII.	1700.

Doges de Venise.

E. Morosini.	1694.
S. Valier.	1700.

Roi de France.

Louis XIV.	1715.

Roi d'Angleterre & d'Ecosse.

Guillaume III.	1702.

Roi de Suède.

Charles XI.	1697.

Roi de Dannemarck.

Christiern V.	1699.

Roi d'Espagne.

Charles II.	1700.

Roi de Portugal.

Pierre II.	1706.

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

tane ; la quatrieme, des Califes ; la cinquieme, des Sultans contemporains des Califes Abbassides ; la sixieme, des Mogols ou Tartares ; la septieme, de Tamerlan & de sa postérité ; & la huitieme, de la famille Ottomane & dynastie des Othmanides. Cette histoire finit sous le règne du Sultan Morad-Khan, qui est Amurat III du nom. L'auteur mourut après avoir quitté la charge de Cadi de la ville d'Iscudar ou Scutaret, [Scutari] l'an 1057 de l'hégire.

ABDALHAI, ben-Faidhalla, surnommé *Nasser-Caf-Zadeh*, mort l'an 1030 de l'hégire, est auteur d'un livre turc, intitulé *Zordat alaschâr* ; la Fleur des poësies. Il contient neuf Divans ou classes de poëtes Turcs, outre lesquels l'auteur a recueilli la fleur de cinq cens quarante autres poëtes qu'il a rangés par ordre alphabétique.

ABDAL-RAHMAN, ben-Jahia, Al-Melahi, auteur d'un Traité touchant l'excellence & les prérogatives de l'aumône, qu'il composa l'an 1066 de l'hégire, & qu'il dédia à Mohammed [Mahomet] troisieme du nom, Sultan des empereurs Othmanides de Constantinople, après la prise d'Agria.

MAULANA-NASSOUH, plus connu sous le nom de *Nauali*, auteur d'un livre intitulé *Farah Nameh*, à l'imitation du livre des Politiques d'Aristote. Il a dedié cet ouvrage à un des fils du Sultan Morad, [Amurat] troisieme du nom, empereur des Turcs, duquel il étoit précepteur, dans le tems que ce prince avoit le gouvernement de Magnésie, & qu'il y faisoit sa demeure. Voici le partage qu'il en a fait. Il traite, dans la préface, de la personne d'Alexandre le Grand & de son règne ; dans le premier chapitre, de la foi ou de la religion Musulmane ; dans le second, de l'Imamat, c'est-à-dire, des Imams ou

1695.
Avénement au trône. Mort, enfans, grands Vizirs.

MUSTAPHA II, *vingt quatrieme Empereur Ottoman, monte sur le trône, l'an de J. C.* 1695, *de Mahomet*, 1107.

Victime d'une sédition des Janissaires, il est contraint de résigner le sceptre à son frere Achmet III, & meurt de chagrin six mois après, l'an 1702.

Mustapha laissa plusieurs enfans, entr'autres, Mahmouth qui parvint à l'empire.

Ses grands Vizirs furent BUJUKLI MUSTAPHA *auquel il substitua, dès la premiere année de son règne*, ELMAS-MAHOMET, *tué à la bataille de Zenta contre les Impériaux en* 1697. HUSSEIM,

EVENEMENS sous le règne de MUSTAPHA II.

An. de J. C. [1695.] *An. de Mahomet.* [1107.]

RIEN de plus brillant que les premieres années du règne de Mustapha II. Ce prince, fils de Mahomet IV, étoit âgé de trente-trois ans, lorsque le Sultan, son oncle, mourut. En ayant reçu la nouvelle dans sa prison, aussi-bien que des menées du grand Vizir en faveur d'Ibrahim, fils d'Achmet, qui n'avoit que trois ou quatre ans, il prend sur le champ une résolution pleine de courage. Il commande à ses gardes en souverain; rassemble autour de lui les éléves du serrail, & marche à leur tête vers la chambre suprême. Il monte sur le trône impérial; &, d'un ton de maître, il envoie signifier aux ordres de l'état de venir rendre leurs hommages au nouvel empereur. Tous se rendent en foule au serrail; & le Vizir lui-même, pour ne rien laisser soupçonner de ses projets, donne l'exemple de l'obéissance. Mustapha le reçut avec de grandes marques d'amitié, quoiqu'intérieurement il eût juré sa perte.

Cependant les affaires prennent une nouvelle face à la cour. Les moines & le clergé cessent d'avoir part au gouvernement; & dès-lors l'autorité souveraine reprend son ancien lustre. L'avarice, la timidité, l'ignorance étoient en possession des plus grandes charges; le Sultan

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

premiers chefs de la religion Musulmane ; dans le troisieme, de la prudence ou de la retenue que doit avoir un souverain ; dans la quatrieme, de sa soumission aux ordres & à la volonté de Dieu ; dans le cinquieme, de sa patience ; dans le sixieme, de toutes les sciences dont il doit avoir une connoissance générale ; dans le septieme, des actions de graces qu'il doit rendre à Dieu ; dans le huitieme, de la libéralité qu'il doit exercer ; dans le neuvieme, de la justice, qu'il est obligé de rendre à ses sujets ; dans le dixieme, des récompenses dont il doit reconnoître le mérite de ses officiers & de ses soldats ; dans l'onzieme, du pardon & de sa grace qu'il doit accorder à ceux qui sont tombés en quelque faute ; dans le douzieme, de la douceur qu'il doit avoir pour tout le monde, & de l'accueil favorable qu'il doit faire à ceux qui approchent de sa personne ; dans le treizieme, de la maniere dont il doit punir les coupables ; dans le quatorzieme, de ceux qu'il doit favoriser de son amitié particuliere ; dans le quinzieme, des qualités que doivent avoir les Vizirs ou les ministres dont il se sert, & des égards qu'il doit avoir pour eux ; & enfin dans le seizieme, de ce qu'il doit observer en consultant ses ministres.

Fin des sçavans & illustres.



déposé en 1700.

DALTABAN, *mis à mort, la même année.*

RAMI-EFFENDI, *qui, par une prompte fuite, déroba sa tête aux séditieux, qui déposerent le Sultan Mustapha.*

les fait remplir par des personnages d'un mérite connu. C'est ainsi qu'il élève à la dignité de Caïmacan, Elmas Mahomet, homme sobre, de bon sens, & d'une grande pénétration, que le Sultan Mahomet IV avoit tendrement aimé. Après quelques autres changemens, le Grand-Seigneur déclare qu'il a résolu de commander l'armée de Hongrie, & donne en même tems les ordres pour la disposition de la campagne. Tout étant prêt pour le départ, il va visiter lui-même les armes, les canons, les magasins. Il s'apperçoit que les affuts des gros canons sont foiblement armés; & sur ce qu'on lui dit que le Vizir a refusé le fer nécessaire, il le fait étrangler en sa présence. Elmas Mahomet, quoique jeune, est honoré du Viziriat.

Le premier exploit des Turcs se fit sur mer, où, depuis plusieurs années, ils avoient été constamment battus par les Vénitiens. Mezzomorto, simple capitaine de galère, avoit proposé, dans le conseil du Sultan, de reprendre l'isle de Chio, si l'on vouloit lui confier une escadre; & sa proposition ayant été reçue avec applaudissement, il avoit mis à la voile au commencement de Février. Suivi du reste de la flotte Ottomane, il s'approche de l'isle, reconnoît les vaisseaux Vénitiens qui défendoient le port, & ne balance pas à les attaquer. Ceux-ci, qui ne soup-

çonnoient pas même les ennemis en état de tenir la mer, les reçoivent avec une sorte de surprise, mais pourtant avec la derniere valeur. Le combat s'engage de toutes parts, & devient furieux. Animés par l'exemple de leur brave chef, les Turcs joignent à la manœuvre la plus adroite, une intrépidité merveilleuse. Ils pressent, ils accrochent les vaisseaux Chrétiens. Le sabre décide alors de la victoire, & Mezzomorto, vainqueur de tous les obstacles, fait entrer dans le port sa flotte triomphante. Les Vénitiens de Chio, voyant leur armée navale entièrement défaite, perdent aussitôt l'espérance de se pouvoir défendre. Ils pillent les églises & les maisons des Chrétiens Grecs, en massacrent un grand nombre, sous prétexte qu'ils desirent la domination Ottomane, & s'embarquent ensuite avec toutes les richesses de l'isle.

Quelques mois après cette conquête, les Turcs, dont la marine s'étoit encore fortifiée, voulurent faire une tentative sur la Morée. Ils l'attaquerent à la fois par mer & par terre; & leurs troupes de débarquement s'étant jointes à celles de Livadie & des provinces voisines, ils s'avancerent au nombre de vingt-cinq mille hommes contre l'armée Vénitienne. Le 10 de Juin, il y eut une rencontre assez vive, dont les Chrétiens eurent l'honneur, & qui leur tint lieu d'une grande victoire; car les Turcs se retirerent bientôt après, quoiqu'ils n'eussent perdu qu'environ quatre cens hommes.

La campagne fut beaucoup plus meurtriere & plus glorieuse pour les Ottomans dans la Hongrie, où le Grand-Seigneur commandoit en personne. Ayant passé le Danube à Belgrade, & pris d'assaut les villes de Lippa & de Titul, il se disposoit à marcher contre l'armée impériale qui, sous les ordres de Frédéric-

Auguste, électeur de Saxe, étoit campée aux environs de Péterwaradin. Il apprit alors qu'un corps de sept mille Allemands, commandés par Vétérani, venoit joindre le gros de l'armée, & n'en étoit éloigné que de trois ou quatre lieues; aussi-tôt il détacha sa cavalerie légère pour occuper les passages, & la suivit de près avec toutes ses forces. Il se trouva, le deuxieme jour, à la vue des Allemands, qu'il fit envelopper de toutes parts. Jamais, sans doute, la victoire n'avoit paru plus facile à remporter. Soixante à quatre-vingt mille hommes devoient en accabler sept mille dès le premier choc. Cependant Vétérani ne perd point courage. Il forme avec sa troupe un bataillon quarré, redoutable par son désespoir, & fait ainsi face à toutes les attaques des ennemis. Bientôt même il les repousse & les met en fuite. Le Sultan, qui voit la déroute des siens, s'emporte en menaces contre les généraux; il s'oppose aux fuyards en les frappant de son cimeterre, & les fait retourner à la charge. Dans cette seconde action, les Turcs, redoublant de valeur, enfoncent un des côtés du bataillon; &, croyant la victoire assurée, se jettent sur le camp & le pillent. Vétérani, qui voit leur faute, tombe sur eux, au moment qu'occupés du pillage ils ne gardent plus ni rang ni discipline; il en fait un grand carnage, & dissipe une seconde fois cette multitude. Mustapha transporté de colere, essaye encore de rallier ses troupes; il en vient à bout; mais ce troisieme choc n'eût pas été moins funeste aux Ottomans que les deux autres, si le général Vétérani, qui combattoit à la tête de ses plus braves soldats, n'eût été blessé dangereusement. Il est pris aussi-tôt, percé de coups, & ses vainqueurs lui tranchent la tête. Dès ce moment, la fortune & le courage abandonnent les Allemands.

EVENEMENS sous le règne de MUSTAPHA II.

Ils font pourtant leur retraite en bon ordre, & le Sultan défend de les poursuivre. Il en coûtoit à ce prince dix mille soldats & tous ses officiers généraux. Affligé de sa victoire, il ne songe plus à combattre l'armée impériale, & reprend la route d'Andrinople. Chemin faisant, il emporte Taransebes & Lugos, petites places qu'il fait démolir.

Les Polonois ne font, cette année, aucune entreprise; les Tartares de Crimée profitant de leur inaction, vont ravager les environs de Léopold ou Lemberg, capitale de la Russie rouge; ils pillent & brûlent les fauxbourgs de cette ville, & font quatorze mille prisonniers.

Mais tandis que les Polonois deviennent insensiblement moins redoutables aux Turcs, les Russes, cette nation long-tems méprisée, commencent à se montrer de dangereux voisins pour ces mêmes Ottomans. Dans ce tems-là, Pierre Alexiowitz, qu'on peut appeller le fondateur du puissant empire des Russies, venoit de se créer, en quelque sorte, une artillerie & des troupes. Le premier usage qu'il en voulut faire fut contre les Turcs.

Azoph, place frontiere des deux empires, dans la petite Tartarie, étoit fort à sa bienséance. Il la fit assiéger par une armée nombreuse, dans laquelle il servoit en qualité de simple colonel, après avoir passé par les différens grades militaires. Le succès ne répondit point à ses espérances, & les efforts redoublés des Tartares & des Turcs l'obligerent de décamper.

Grande défaite des Arabes près de la Mecque. Arslan, gouverneur de Tripoli de Syrie, avoit été chargé par le Sultan d'escorter la caravane des pélerins. Quoiqu'inférieure en forces aux rebelles, il osa leur livrer bataille & les tailla presque tous en pièces.

EVENEMENS *sous le règne de* MUSTAPHA II.

[1696.] [1108.]

En Hongrie, les Allemands, toujours commandés par l'électeur de Saxe, avoient mis le siège devant Témeswar. Sur la nouvelle de cette expédition, Mustapha passe le Danube & marche droit aux ennemis, qui se retirent à son approche. Après divers mouvemens de part & d'autre, les armées se trouvent en présence, séparés seulement par une bruyere épaisse. Pendant la nuit, les Allemands y font percer vingt-quatre routes, la traversent avec vingt-quatre piéces de canon, & fondent, au point du jour, sur le camp des Turcs qu'ils remplissent de confusion & de carnage. C'en étoit fait de ces derniers, si le grand Vizir, Elmas-Mahomet, à la tête d'un corps de réserve, ne se fût mis entre les vainqueurs & les fuyards. Bientôt les affaires changent de face. L'infanterie Ottomane, ayant eu le tems de se rallier, revient à la charge, en poussant de grands cris. Mustapha, qui voit de loin les impériaux ébranlés, détache à propos trois mille hommes de sa garde, pour achever de les vaincre, & cette démarche décide du gain de la bataille. Cependant les Chrétiens, retirés dans leur camp, semblent défier les vainqueurs à les y venir attaquer. Mais le Sultan, ne voulant point exposer davantage l'honneur de ses armes, fait donner, par le Muphti, qui l'accompagnoit dans cette guerre, un fetfa, portant qu'*il n'est point permis de jetter dans le désespoir des ennemis vaincus.* Ainsi l'armée reprend en triomphe la route d'Andrinople, d'où le Grand-Seigneur va passer l'hyver dans sa capitale.

Les Polonois, que la maladie de leur roi rendoit depuis quelque tems oisifs, le sont encore cette année

EVENEMENS sous le règne de MUSTAPHA II.

par la mort de ce prince; mais du côté de la petite Tartarie le feu de la guerre s'allume de plus en plus : le Czar Pierre ayant fait construire une flotte, la premiere qu'on eût vue en Russie, s'embarqua lui-même sur un vaisseau, comme simple volontaire, & fit voile vers l'embouchure du Don ou Tanaïs dont il se rendit maître, pour ôter toute communication aux Turcs avec Azoph, que son armée de terre assiégeoit. Il se livra plusieurs petits combats entre les vaisseaux Turcs & Moscovites, dont ces derniers eurent toujours l'avantage. Pareillement devant Azoph, quantité de partis Tartares & Turcs furent taillés en piéces par l'armée Russienne. Enfin la place se rendit le 19 de Juillet, & les habitans furent conduits à Caffa.

Les Vénitiens, en Albanie, assiégerent Dulcigno qu'ils ne purent prendre. Leur flotte, suivie de près par celle des Turcs, fut contrainte de rester dans l'inaction. Ils voyoient avec surprise la marine de leurs ennemis devenue redoutable, en moins d'une année, autant par l'expérience du nouvel amiral Mezzomorto, que par le nombre des bâtimens.

(1697.) [1109.]

Encouragé par le succès des campagnes précédentes, le Grand-Seigneur faisoit faire à Constantinople des préparatifs extraordinaires. On achevoit dans les chantiers de l'arsenal trente-six gros vaisseaux de guerre; on augmentoit le corps des Janissaires de douze mille hommes, & les autres troupes à proportion, lorsqu'une révolte soudaine des Hongrois de la domination Allemande ouvrit aux Turcs le chemin à de nouvelles conquêtes. Ce fut l'ouvrage du comte de Té-

kéli. Quatre ou cinq cens mécontens auxquels il fit prendre les armes, donnerent l'exemple de la rebellion, en saccageant & brûlant les petites villes de Ségédin & de Baza. Bientôt, au nombre de quatre mille, ils s'emparerent de Tokaï, de plusieurs autres places, & ravagerent tout le plat pays. Ils avoient soin de répandre par-tout des manifestes au nom du comte de Tékéli, pour inviter les peuples à secouer un joug odieux, & leur promettre, sous l'appui des Turcs, la conservation de leurs privilèges & les douceurs de la liberté.

A Vienne, comme à Constantinople, cette révolution hâta le départ des armées. Le prince Eugène de Savoie assembla promptement les troupes Impériales à Péterwaradin, tandis que le prince Thomas son frere, & le prince de Vaudemont, chacun avec un camp volant, entreprirent de donner la chasse aux rebelles Hongrois. Déja le Grand-Seigneur, pour secourir ces derniers, s'étoit mis en marche à la tête de cent trente-cinq mille combattans; déja même il avoit passé le Danube à Salankemen; & son dessein étoit, en évitant l'armée Impériale, de pénétrer en Transilvanie où les troupes du comte de Tékéli devoient le joindre. Mais le prince Eugène rompit ses mesures, en faisant passer plus haut le même fleuve à son armée, & s'approchant de Titul sur la Teisse, riviere qui se jette près de-là dans le Danube. Après plusieurs marches & contremarches, les deux armées se trouverent en présence, le 11 de Septembre, dans la plaine de Zenta, bourgade sur la Teisse, entre l'embouchure de cette riviere & la ville de Ségédin. On vit alors ce que peut la valeur contre des forces supérieures, quand elle est jointe à l'expérience. Les Turcs étoient campés des deux côtés de la Teisse, sur laquelle ils

avoient construit un pont de bois. Le prince de Savoie profitant de cette disposition vint fondre, deux heures avant la nuit, sur la partie de l'armée que commandoit le grand Vizir, & l'impétuosité de son attaque mit d'abord les ennemis en déroute. Ils se précipiterent en foule vers le pont, qui se rompit sous eux; de sorte que plus de dix mille se noyerent, & les autres furent massacrés par les Allemands. Mustapha, que ce malheur empêchoit de secourir les siens, donnoit, à l'autre bord, toutes les marques du plus violent désespoir. Ses troupes consternées, abbatues, étoient plus disposées à fuir qu'à combattre. La nuit, qui survint, augmenta la terreur. Mustapha fit le premier sa retraite, & gagna Témeswar; toute l'armée le suivit; & le jour, en découvrant au prince Eugène la grandeur de sa victoire, lui fit voir le camp des ennemis abandonné. Bagages, tentes, canons, tout fut la proie du vainqueur. On compte, avec raison, comme une des principales causes de la défaite des Turcs, le massacre que firent les Janissaires de tous leurs officiers, quelques momens avant la bataille. La vue du danger certain, qui les menaçoit, les avoit portés à cette cruauté, dont ils furent bientôt après les victimes, puisqu'outre dix mille hommes qui se noyerent, il en périt encore vingt mille par l'épée des Chrétiens. Jamais victoire ne fut plus complette & ne coûta si peu de monde, les Impériaux n'ayant eu que douze à quinze cens hommes de tués.

Cependant le Grand-Seigneur, ayant recueilli les débris de son armée à Témeswar, se rendit en diligence à Belgrade, ne doutant point que les vainqueurs n'attaquassent l'une de ces deux places; mais la saison étoit trop avancée. Ils se bornerent à ravager la Bos-

nie, dont ils brûlerent la capitale nommée *Sarai*, avec plusieurs autres villes moins impottantes. C'en étoit fait de la province entiere, si les troupes, chargées de sa défense, n'eussent, de leur propre mouvement, mis à leur tête un illustre exilé, nommé *Daltaban*, qui, sous le dernier règne, avoit commandé les armées contre les Polonois. Victime alors de la jalousie du grand Vizir, il menoit une vie privée en Bosnie; mais, ne pouvant se refuser aux vœux des soldats, il les mena contre les Allemands qu'il chassa de place en place, & reprit sur eux vingt-quatre forteresses des deux côtés de la Save. Le Sultan étoit de retour à Constantinople, lorsqu'il apprit les exploits de Daltaban. Ces nouvelles le consolerent un peu de sa défaite; & pour encourager le nouveau Séraskier de Bosnie, il confirma le choix des troupes en sa faveur.

Les Russes ne firent rien cette année. Le roi de Pologne, Frédéric Auguste, n'eut que le tems de faire des préparatifs.

Sur mer, les flottes se contenterent de s'observer. Méhémed, gouverneur d'une des isles de l'Archipel, voulut faire une tentative sur Tine. Il fut traversé par Barthelemi Moro, capitaine Vénitien, qui le contraignit de rentrer dans ses ports.

[1698.] [1110.]

Affoiblis par leurs pertes comme par leurs victoires, les empereurs d'Allemagne & de Turquie desiroient également la paix. Il ne manquoit à l'heureux Léopold, que de s'assurer, par un bon traité, les conquêtes de tant de grands capitaines qu'il avoit employés contre les Turcs; & quant au Sultan Mustapha, l'épuisement de ses finances, les mécontentemens de ses sujets, & plus que tout cela, l'humeur séditieuse des

ÉVÉNEMENS sous le règne de MUSTAPHA II.

Janissaires, lui faisoient desirer ardemment la fin de la guerre, comme l'unique moyen de rendre à l'empire sa splendeur, aux provinces l'abondance, à l'autorité souveraine sa majesté. Déja plus d'une fois les ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande s'étoient portés pour médiateurs de la part de leurs maîtres; mais la France, intéressée à la continuation de la guerre, avoit jusqu'alors, par l'habileté de ses ministres, éloigné la Porte Ottomane de toute espece d'accommodement. Le grand Vizir Huseim, dont les inclinations étoient fort pacifiques, chargea Mauro-Cordato, premier interprète de la cour, de négocier avec les ambassadeurs Chrétiens, & l'on convint bientôt d'un lieu près de Carlowitz pour y tenir les conférences. Aussi-tôt le Grand-Seigneur, l'Empereur, le Czar, les Républiques de Venise & de Pologne nommerent des plénipotentiaires. Tandis que les choses se disposoient de la sorte, les Turcs & les Allemands étoient entrés en campagne; mais, dans l'attente des négociations, on se borna de part & d'autre à couvrir les frontieres. Les Russes & les Polonois en firent de même. Sur mer, les Vénitiens, commandés par le chevalier Delphini, défirent, près de Mételin, l'amiral Turc Mezzomorto; coulerent à fond quelques galères, & donnerent la chasse au reste de la flotte.

[1699.] [1111.]

M. de Fériole, successeur de M. de Châteauneuf à l'ambassade de Constantinople, fit des efforts inutiles pour dissuader les Turcs de conclure la paix. Malgré ses représentations, elle fut signée le 26 de Janvier par les plénipotentiaires du Sultan, de l'empereur Léopold, du roi de Pologne, du Czar de Moscovie, &,

peu de tems après, par ceux de la république de Venise. On laissoit aux Allemands toute la Hongrie au-delà de la Save, avec la Transilvanie & l'Esclavonie. Le Czar demeuroit en possession d'Azoph ; on rendoit aux Polonois Caminieck, outre la Podolie & l'Ukraine ; enfin toute la Morée & plusieurs places en Dalmatie restoient aux Vénitiens. L'échange des ratifications ayant été fait, Mustapha licentia ses troupes, pour ne s'occuper à l'avenir que de divertissemens & de fêtes.

Nous joignons ici la note curieuse du prince Cantemir, touchant M. de Fériole dont on vient de parler. » Tandis que M. de Châteauneuf, dit-il, étoit ambassadeur de France à Constantinople, M. de Fériole suivoit le camp des Turcs, & entretenoit une secrette correspondance entre la cour de France & le Vizir ; & lorsque M. de Châteauneuf fut rappellé, il fut nommé pour lui succéder dans l'ambassade, à laquelle on étoit persuadé que la connoissance qu'un long usage lui avoit acquise des mœurs & coutumes des Ottomans, le rendoit plus propre que personne. Cependant il fit plusieurs demandes contraires aux usages de la cour Ottomane, & qui n'avoient jamais été accordées à aucun ambassadeur. Dès la premiere audience, il vint jusqu'à la salle intérieure avec son épée au côté. Mauro-Cordato qui, en qualité de premier interprète, assistoit à cette cérémonie, lui conseilla en ami de quitter son épée, lui remontrant que l'usage de la Porte ne permettoit à personne, quelle qu'elle pût être, de paroître armé en présence du Sultan. Fériole répondit fièrement, que le roi son maître lui avoit donné son épée, & qu'il ne la quitteroit pour qui que ce fût : ainsi on ne parla plus de lui donner audience. Dans une autre occasion, il montra la même fierté. La gondole,

qui sert à promener le Sultan sur la mer, a un dais ou une impériale de soie, couleur de pourpre, doublée de drap d'or, supportée sur quatre colonnes dorées. Le tout forme une espece de trône, orné, sur le haut, de trois branches ou chandeliers dorés, & placés sur une ligne de front. Il n'est permis à personne d'embellir sa barque ou gondole de pareils ornemens. Le Capitan-Bacha, ou amiral, est le seul qui ait ce privilège, encore est-ce uniquement quand il met en mer; car alors il est censé le *Déria-Padischahi*, l'empereur de la mer. Le grand Vizir a une imperiale verte, les supports en sont d'yvoire & il n'y a point de branches au-dessus. M. de Fériole se fit faire une gondole toute semblable à celle du Sultan: en vain ses amis lui représenterent que le Grand-Seigneur le trouveroit mauvais; il n'en fit que rire & jura fermement qu'il ne viendroit jamais à Constantinople dans une autre gondole. Il tint sa parole; & toutes les fois que des affaires pressantes l'obligeoient de venir à Constantinople, il aimoit mieux faire un grand tour depuis Galata où il demeuroit, que d'abréger son chemin en traversant l'eau. Au reste, il étoit doué de plusieurs vertus; courageux, libéral, de très-bon commerce & de facile accès; ferme, quand il s'agissoit de soutenir l'honneur du roi son maître, mais sur-tout ami sincere & constant dans l'adversité comme dans la prospérité. »

[1700.] [1112.]

On a pu remarquer dans le cours de cette histoire, que les Turcs, occupés pendant la guerre, se livrent rarement à l'esprit de révolte & de sédition, & qu'au contraire, au sein de la paix & de l'abondance, ils sont amis des factions & des troubles. D'un autre côté,

les Janissaires, cette milice insolente, n'ont pas plûtôt quitté les armes, que, perdant l'espérance de s'enrichir par le butin, ils ne songent qu'à bouleverser l'état, assurés qu'ils sont de trouver, dans le changement de règne ou de ministère, des ressources à leur cupidité. Le Grand-Seigneur, après s'être reposé quelque tems dans une de ses maisons de plaisance, étoit de retour à Constantinople : tout-à-coup les murmures des Janissaires & du peuple l'obligent d'en sortir. On trouvoit mauvais que ce prince se livrât à des plaisirs qu'un traité de paix plutôt que des victoires l'avoit mis en état de goûter. Il n'avoit rien fait, disoit-on, que se montrer à la tête des armées ; & trop semblable à Mahomet IV, son pere, il négligeoit entièrement les affaires ; & si ce Sultan avoit été déposé sans égard aux glorieux commencemens de son règne, n'auroit-on pas plus de raison de traiter de même Mustapha, qui ne s'étoit distingué que par une paix honteuse à la nation : tels étoient les motifs dont les mécontens coloroient leurs plaintes. Le départ de sa Hautesse pour Andrinople parut étouffer ces semences de rebellion.

Cependant le bruit s'étoit répandu que les Russes se disposoient à recommencer la guerre ; que, dans cette vue, ils fortifioient leurs frontieres, levoient de nombreuses troupes & faisoient construire quantité de vaisseaux. Par le traité de Carlowitz, on n'étoit convenu que de deux ans de trève avec le Czar, & c'étoit-là ce qui faisoit craindre de l'avoir une seconde fois sur les bras ; mais les préparatifs, que ce monarque faisoit effectivement alors, ne regardoient que la Suède. Il envoya, peu de tems après, des ambassadeurs à la Porte, pour demander une prolongation de la trève ; elle

elle fut signée pour trente ans; ce qui n'empêcha pas que le grand Vizir Huseim, qui s'étoit endormi sur les mouvemens des Russes, ne fût privé de sa charge.

Daltaban, ci-devant Séraskier de Bosnie, fut aussitôt rappellé de Bagdad, dont on l'avoit fait gouverneur, & prit possession du Viziriat vacant depuis quarante jours. Ce Bacha, nourri dans les armes, & plus capable de conduire une armée que de gouverner l'empire, ne manqua pas de désapprouver hautement le traité de paix fait avec les Chrétiens. Il prétendit ensuite que les négociateurs avoient passé leurs pouvoirs, & qu'on n'avoit pu céder aux Allemands, que par la plus lâche trahison, tant de forteresses & de villes en Hongrie, que lui-même avoit ou défendues, ou conquises. Plein de ces idées de réformation & de bravoure, Daltaban jure la mort des plénipotentiaires & du Muphti leur protecteur; mais ne pouvant employer contre ce chef des croyans les formes ordinaires de la justice, il le fait inviter à se rendre à son palais, pour un repas splendide, où des esclaves apostés devoient l'étrangler lorsqu'il se laveroit les mains. Le Vizir avoit mal choisi ses confidens pour un projet de cette importance; un d'eux en ayant averti le Muphti, ce pontife prétexte sur le champ une indisposition; mais, dès le lendemain matin, il va trouver le Grand-Seigneur; &, sous l'apparence d'un zèle ardent, il lui persuade que Daltaban trahit ses intérêts & souleve les Janissaires pour le déposer. Mustapha, que la crainte aveugle, ne se donne pas le tems de rien examiner. Pressé par le Muphti, ses ordres sont expédiés pour mander le premier ministre, qui se rend au serrail, sans aucune défiance. Le Grand-Seigneur le voyant entrer, lui reproche son prétendu crime; il

veut se justifier; mais le Muphti, qui ne quitte point Mustapha, lui fait prononcer l'arrêt de mort du Vizir, qu'il envoie sur le champ au lieu des exécutions.

Elles se font ordinairement dans la seconde cour du serrail; & c'est pour cette raison, que la porte qui lui sert d'entrée, s'appelle *le seuil de l'obéissance & du martyre*, ou *le passage de la justice*, parce qu'elle conduit encore à la chambre du Divan. Cette cour est en partie plantée de cyprès, au milieu desquels est un grand bassin de marbre. Lorsqu'une personne de distinction est condamnée à mort par le Sultan ou par son conseil, on la conduit sur les bords de ce bassin. Là, les bourreaux lui permettent de se purifier par l'Abdest; ensuite ils l'étranglent & lui coupent la tête. En même tems, le canon du serrail avertit le peuple qu'on a fait justice; le nombre des coups répond à celui des Bachas exécutés.

[1701.] [1113.]

La mort du grand Vizir excita quelques murmures dans Andrinople où le Sultan faisoit son séjour; mais elle pensa soulever tout Constantinople; & les habitans de cette capitale, irrités d'ailleurs par l'absence de Mustapha, s'emporterent en invectives contre ce prince & ses ministres. Les Janissaires sur-tout, dont le Vizir avoit été l'idole, ne croyoient pas pouvoir assez déplorer le sort de ce Bacha, le plus grand guerrier, disoient-ils, & le plus honnête homme de tout l'empire. Des plaintes, ils passent bientôt aux menaces; on ne voit plus dès-lors que trouble & confusion dans la ville impériale. Les loix sont foulées aux pieds; l'autorité des magistrats est méprisée; tout éprouve la li-

cence d'une soldatesque furieuse. Ainsi commence & finit la présente année.

[1702.] [1114.]

Rami-Effendi, l'un des plénipotentiaires que le Vizir Daltaban avoit voulu faire mourir, étoit alors à la tête du ministere, & s'efforçoit, de concert avec le Muphti, d'appaiser les séditieux par toutes sortes de moyens. Déja le calme paroissoit se rétablir à Constantinople, lorsque le Caïmacan de cette grande ville, Abdallah-Kiuperli, faisant un jour la montre des Janissaires, remit à quelque tems de-là celle des Jébéjis, qui sont des troupes employées dans l'artillerie. Ce délai, qui fut malheureusement suivi de plusieurs autres, irrita si fort les Jébéjis, que quelques-uns exciterent une émeute à la porte du grand conseil. Le Caïmacan ayant envoyé des archers pour arrêter les mutins, tous ceux du même corps accoururent aussitôt pour défendre leurs camarades. Le gouverneur prend alors le parti de dissimuler. Il se retire dans son palais; on l'y poursuit; on l'assiége; il n'a d'autre ressource que de s'échapper par une porte secrette & de sortir de la ville. Mais déja l'incendie embrase tout Constantinople. Ce n'est plus une troupe de mutins, qui veut se soustraire aux poursuites d'un juge; c'est la milice entiere armée contre l'autorité souveraine, & qui couvre sa révolte du prétexte spécieux de réformer le ministère. La mort violente de Daltaban, l'absence du Grand-Seigneur, son amour pour les plaisirs & pour l'oisiveté, sa confiance aveugle dans le Muphti, tous ces motifs animent & transportent les séditieux. Ils s'assemblent le lendemain dans l'Atméïdan & déliberent en tu-

multe. Les chefs ſe partagent entr'eux les premieres charges de l'empire, ſur-tout celles de grand Vizir, de Caïmacan, de Muphti, d'Aga des Janiſſaires, & les ſoldats jurent de les maintenir par la force des armes. Après avoir mis la ville impériale en état de défenſe, les mutins en ſortent au nombre de cinquante mille & prennent la route d'Andrinople. Arrivés près de cette ville, ils députent vers le Sultan, pour lui donner avis qu'ils ont réſolu de châtier ſes miniſtres, & qu'il ait à les leur livrer au plutôt. Mais, indigné d'une telle audace, Muſtapha fait lever ſecrettement des troupes en Europe. Il ſe voit, peu de jours après, une armée conſidérable, à la tête de laquelle Rami-Effendi, grand Vizir, marche au-devant des rebelles. Le Muphti Feiſullah donne en même tems ſon Fetſa, qui déclare Giaurs, c'eſt-à-dire infidèles, tous les ſéditieux, & promet la couronne du martyre à ceux qui vont les combattre; mais, d'un autre côté, le nouveau Muphti rend contre les partiſans de l'empereur une déclaration ſemblable; de ſorte qu'excitées également par un eſprit de religion, les deux armées brûlent déja d'en venir aux mains.

Elles ſe trouvent bientôt en préſence. Le Muphti des révoltés s'avance vers les troupes d'Andrinople, tenant à la main le livre de l'Alcoran; & leur en expliquant à haute voix pluſieurs paſſages, il parvient à leur perſuader que ce qu'ils traitent de conſpiration n'eſt qu'un pur zèle pour la loi du prophète tant de fois violée & mépriſée par les miniſtres du Sultan. Tous les ſoldats applaudiſſent, par de grands cris, au perfide harangueur. Ils ſe proſternent à ſes pieds, lui demandent ſa bénédiction, & courent, après l'avoir reçue, ſe ranger ſous les drapeaux des Janiſſaires. Rami, qui

voit en un instant son camp abandonné, se déguise comme il peut & s'enfuit. L'armée se met en marche, & va camper aux portes d'Andrinople. Pour mettre une sorte de formalité dans une entreprise aussi violente, les généraux députent une seconde fois vers le Sultan, pour lui demander les têtes du Muphti, du Vizir & de l'interprète Mauro-Cordato. Ces deux derniers avoient pris la fuite. Mustapha ne pouvant, sans un extrême danger, refuser entièrement les rebelles, leur livre le Muphti, persuadé que le caractère auguste de pontife le garantira de tout danger. En effet la loi Mahométane défend de mettre à mort un simple Molla pour quelque crime que ce soit, à plus forte raison le Muphti ; mais il avoit perdu tous ses titres & ses priviléges dans l'esprit des séditieux, qui ne le regardoient plus que comme un Giaur. En conséquence, ils l'appliquent à la question, sous prétexte de lui faire avouer en quel endroit il a caché ses trésors. Ils le font expirer de cette maniere dans les plus horribles tourmens & jettent son corps dans la riviere. L'audace & l'insolence des conjurés ne connoissant plus de bornes après de tels excès, ils écrivent au frere du Grand-Seigneur, pour l'inviter à se rendre au camp, promettant de le proclamer empereur. Cette lettre, qui ne pouvoit manquer d'être interceptée, mit le Sultan dans une étrange vicissitude. Maître absolu de la vie d'Achmet, il pouvoit d'un mot s'affermir sur le trône, puisque les rebelles, n'ayant plus de prince de la famille Ottomane qu'ils pussent y placer, auroient été contraints de rentrer d'eux-mêmes dans le devoir ; mais, par une tendresse extraordinaire, Mustapha, loin d'employer un remède aussi violent, prit le parti de résigner l'empire à son frere. Il lui rendit la liberté, lui ceignit le

sabre impérial, & lui fit prêter serment de fidélité par tous les officiers du serrail. Ensuite il alla s'enfermer dans l'appartement que venoit de quitter Achmet. Il y mourut, au bout de six mois, de chagrin & de mélancolie.

Ce prince étoit digne d'une vie plus longue & d'un règne plus heureux. Il avoit sçu, par sa valeur, mettre des bornes aux conquêtes des puissances liguées contre lui. Depuis, les besoins de l'état & les malheurs des peuples l'avoient fait résoudre au traité de Carlowitz, qui, quoique désavantageux à l'empire, ne pouvoit pas l'être moins dans les circonstances présentes. Mustapha d'ailleurs avoit toutes les qualités d'un grand prince. Il étoit libéral sans prodigalité, humain sans foiblesse, magnanime sans orgueil, ami de la justice & de la religion. Il donna cependant un peu trop à ses plaisirs, & mit imprudemment sa confiance dans un sujet qu'il crut, par son caractère, incapable de le tromper.

Avant que de finir ce règne, disons un mot des différentes questions usitées en Turquie, à l'égard des condamnés. Celle qu'on fit souffrir au Muphti Feisullah, peut passer pour une des plus cruelles, & consiste à faire entrer, à coups de marteaux, de gros clous dans les genoux du patient. Plus communément, on lui passe sous les ongles des éclats de cannes ou de roseaux qu'on enfonce fort avant dans la main. A d'autres on frotte le ventre avec de l'huile; on les étend ensuite sur une flamme ardente; l'on recommence plusieurs fois de suite cette opération. Quelque douloureux que paroissent ces supplices, ils le sont moins peut-être que la question aux pastègnes ou melons d'eau. Lorsqu'on a fait manger aux accusés une certaine quantité

de ce fruit, on leur ôte la faculté d'uriner. Ils souffrent, dans cet état violent, des douleurs inconcevables jusqu'à ce qu'ils ayent tout avoué; mais innocens ou coupables, ils en demeurent fort incommodés le reste de leurs jours. Il n'en est pas de même d'une autre question, dont tous les tribunaux font usage; ceux qu'on y condamne, ont les pieds enfermés dans une grosse piéce de bois entaillée; ce qui les oblige de rester toujours dans une même posture; & si, vaincus par la fatigue, ils veulent s'appuyer sur le dos de la jambe, il sont aussi-tôt contraints, par la douleur, de reprendre leur premiere situation.

PRINCES CONTEMPORAINS.

EN ASIE.

Sophi.

Schah-Hussein. 1722.

Khan de Crimée.

Selim-Keray. 1702.

Empereur Mogols.

Aureng-Zeb. 1707.

EN AFRIQUE.

Grands-Maîtres de Malte.

Adrien de Vignacourt.	1697.
R. de Per. de Roçafuld.	1720.

EN EUROPE.

Empereur.

Léopold	1705.

Papes.

Innocent XII.	1700.
Clement XI.	1721.

Doges de Venise.

S. Valier.	1700.
Al. Mocénigo.	1709.

Roi de France.

Louis XIV.	1715.

Roi d'Angleterre & d'Ecosse.

Guillaume III.	1702.

Rois de Suède.

Charles XI.	1697.
Charles XII.	1718.

Rois de Dannemarck.

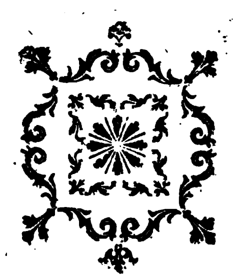
Christiern V.	1699.
Frédéric IV.	1730.

Rois d'Espagne.

Charles II.	1700.
Philippe V.	1746.

Roi de Portugal.

Pierre II.	1706.



1720.
Avénement au trône, Mort, Enfans, grands Vizirs.

ÉVÉNEMENS sous le règne d'ACHMET III.

An. de J. C. *An. de Mahomet.*

[1702.] [1114.]

Ahmed ou Achmet III, *vingt-cinquième Empereur de la maison Ottomane, succéde à son frere Mustapha, l'an de J. C. 1702, & de Mahomet 1114.*

Elevé sur le trône par une sédition, il en est précipité par une autre, le 1 d'Octobre de l'an 1730.

Ce prince eut, entr'autres enfans, Mustapha III, qui parvint à l'empire en 1754.

Ses grands Vizirs furent Hassan, *qui ne tint les sceaux qu'un peu plus d'un an.*

Galayli, *déposé quelques mois après.*

Mehemed Baltagi, *auquel fut substitué, vers le commencement de 1704,*

ACHMET, en acceptant la couronne des mains de son frere, avoit juré de le venger ou de périr dans son entreprise. Il crut devoir user de dissimulation envers les rebelles. Pour cet effet, il confirma leurs chefs dans les emplois qu'ils s'étoient donnés, & fit faire aux soldats de grandes largesses. Quelque tems après, lorsque la sédition fut tout-à-fait appaisée, il dispersa les Janissaires dans les différentes provinces d'Asie & d'Europe, & prit toutes les précautions nécessaires pour empêcher leur réunion. Alors, donnant un libre cours à son ressentiment, il fait étrangler Méhémed, l'auteur de la révolte. Au bout de quelques jours, Ahmed, Aga des Janissaires, est mandé secrettement au serrail, & jetté dans la Propontide. Le grand-Vizir, moins coupable, est dépouillé de sa charge & banni de la cour. On lui donne pour successeur Hassan, Sélictar ou porte-épée du Sultan, qu'on avoit fait depuis peu Caïmacan, à la place de Firari. Ce dernier, que son crédit rendoit redoutable, avoit été nommé Béglerbeg de Romélie; mais, dans la suite, il eut le sort des autres rebelles.

[1703.] [1115.]

Le nouveau Vizir secondant parfaite-

EVENEMENS *sous le règne d'*ACHMET III.

CHORLULY ALI, *que le roi de Suède Charles XII fit déposer en* 1710.
KIUPRILI NUUMAN, *qui eut pour successeur Baltagi Méhémed, ci-devant grand Vizir*;
YOUSOUF & IBRAHIM.

ment les intentions de sa Hautesse, avoit envoyé par-tout des ordres rigoureux pour la punition des Janissaires. En cinq mois de tems, il en fit mourir près de quatorze mille, sans compter la plûpart de leurs officiers. A Constantinople, il en disparoissoit, toutes les nuits, quelques centaines qu'on massacroit dans leurs cazernes, ou qu'on jettoit dans la mer. La terreur qu'inspiroient aux coupables ces fréquentes exécutions, les empêchoit de remuer. Lorsque le sang eut enfin cessé de couler, on fit de nouvelles recrues, & l'on mit à leur tête des sujets dévoués au Sultan.

Quelque sagesse qu'eût fait paroître le grand Vizir dans toute cette affaire, les habitans de la capitale ne cessoient de murmurer contre lui, moins cependant à cause de son administration, que parce qu'ils vouloient avoir pour Vizir un certain Calayli Ahmed, ci-devant Caïmacam, qui, dans l'exercice de cette charge, s'étoit acquis la faveur du peuple, en persécutant les Chrétiens. Entr'autres choses, il avoit ordonné que tous ceux de cette religion porteroient des étoffes grossieres de couleur noire, avec une sonnette attachée au bras, pour qu'on pût plus facilement les distinguer. Il étoit actuellement Bacha de Candie. Sultan Achmet, qui se promenoit quelquefois déguisé dans Constantinople, n'entendoit parler que de ce Calayli. Chacun desiroit de l'avoir

pour Vizir. Sous un si vertueux Musulman, les vices & l'impiété devoient être à jamais proscrits, & l'état ne pouvoit manquer de reprendre sa prémiere splendeur. Trompé par ces discours populaires, Achmet ôta les sceaux au fidèle Hassan, qu'il dédommagea par le gouvernement d'Egypte, le plus riche de tout l'empire, & fit venir de Candie Calayli, pour l'élever au Viziriat. Mais à peine eut-il pris possession de cette dignité, qu'il la deshonora par mille extravagances. Le trait suivant, rapporté par le prince Cantemir, le fit bientôt connoître à l'empereur pour un imbécille.

« Huit jours après sa promotion, il invita le Grand-Seigneur à dîner, comme c'est la coutume des nouveaux Vizirs. Le prince vient. En passant au travers des officiers rangés en haie sur deux lignes, selon l'usage, pour lui faire honneur, sa Hautesse apperçut à côté du Defterdar un homme d'un regard farouche, qui n'avoit cependant qu'un œil, & demanda au Vizir qui il étoit? *Est-ce que votre majesté ne connoît pas cet homme-là*, dit le Vizir d'un air surpris? *Eh! comment puis-je connoître chaque particulier*, répond le Sultan? *Comment, seigneur*, ajoûte le Vizir? *Ce n'est pas, je vous assure, un homme du commun; c'est Kior-Ali-Aga, qui a, près de Constantinople, une belle ferme qui lui rapporte chaque année tant d'oies, de dindons & de poulets, que, sa table fournie, il en a à revendre pour une grosse somme; & il est aussi distingué par son emploi de Baschbakikulu.* Or cet emploi est un des plus minces dans la cour du Defterdar. Le Sultan fit semblant de ne pas remarquer la bêtise du Vizir; mais le voyant sortir pour donner ses ordres & disposer le festin, il se tourna vers le Kislar, & lui dit ces mots: *Ismaïl, as-tu entendu ce que ce mons-*

ÉVENEMENS sous le régne d'ACHMET III.

tre vient de me dire au sujet de ce Kior-Ali-Aga ? Je t'assure qu'au bout de trois jours, je me suis apperçu de reste, que le Vizir que j'avois fait n'étoit qu'un sot ; mais, patience encore quelques mois ; il est bon que ceux qui ont montré tant d'empressement pour son élévation, voient de leurs yeux leur propre idole. Je le laisserai se montrer à découvert. Aussi-bien tout est à présent tranquille, & les affaires publiques ne sçauroient souffrir beaucoup de son manque de prudence. Sa haine implacable pour les Chrétiens redoubla dès qu'il se vit élevé au suprême degré de puissance. Il renouvella, contre les Chrétiens, l'ordonnance, qu'il avoit faite, étant Caïmacan, de leur faire porter le noir. Il ne se passoit point de jour qu'il n'inventât quelque prétexte de les chagriner ; & sa joie étoit parfaite lorsqu'il en trouvoit quelqu'un de coupable. Tout son plaisir étoit de le faire tourmenter cruellement. A la fin, continue le même auteur, cet incomparable Vizir fut déposé. Le peuple revint si bien de sa prévention pour lui; & il donna tant de preuves de stupidité, qu'on l'appelloit publiquement une bête. Il fut traité comme un animal plus grossier que malin. Ses fautes ne provenant que d'un défaut de jugement, on ne daigna pas le faire mourir, & il fut relégué à l'isle de Cos, avec une pension de trois cens aspres par jour. Il y mourut bientôt de chagrin ». Sa place fut donnée à Mehémed, l'homme de la cour le plus complaisant pour sa femme & pour son souverain.

[1704.] [1116.]

Cette année, peu fertile en événemens remarquables, n'offre que des intrigues à la cour Ottomane, de

la part de la Sultane-reine, & de la femme du grand Vizir. Celle-ci dispose de toutes les charges & de toutes les faveurs du prince. La présence de son mari commençant à lui devenir importune, elle lui fait ôter les sceaux, & l'envoie gouverner d'abord Erzérom, puis Alep. Chorluly-Ali, son successeur au ministere, se distingua par un grand amour pour la justice & par une capacité peu commune. L'exemple qu'en rapporte l'historien cité ci-dessus ne déplaira point au lecteur.

» Un marchand Turc, de Constantinople, étant allé le matin au bain, selon la coutume, avant la priere, comme il alloit ensuite à la mosquée, sa bourse lui tomba de sa ceinture; il y avoit dedans deux cens piéces d'or appellées *turalis*. Au sortir de la mosquée, s'appercevant que ce poids précieux lui manquoit, il va chez le crieur & lui fait crier sa bourse dans les rues, avec telles marques & tant d'argent; le compliment ordinaire devoit suivre, par lequel le propriétaire conjuroit au nom de Dieu celui qui l'avoit trouvée de la lui rendre; au moyen de quoi, il consentoit de bon cœur, que la moitié lui en restât. C'étoit un Levend ou matelot qui avoit eu la bonne fortune de trouver cette bourse en son chemin. Entendant le crieur, il eut quelques remors, & aima mieux gagner de bonne guerre les cent turalis, que le crieur promettoit pour récompense, que de garder le tout, contre sa conscience, au risque d'être réputé voleur; car en Turquie, quiconque entend crier quelque chose qu'il a trouvée & manque de la rendre, est jugé coupable de vol, selon l'Alcoran, en cas qu'on en ait connoissance. Ainsi le matelot va trouver le crieur, se déclare chargé de la bourse qu'il a trouvée avec les deux cens piéces, & prétend en garder la moitié, comme il est promis, pour sa peine,

& rendre le reste au propriétaire. Celui-ci, en étant averti, vient aussi-tôt, & trouvant son argent en entier, veut rompre le marché; mais ne voyant pas jour à violer ainsi sa promesse, il invente un mensonge, & dit qu'il y avoit aussi dans la bourse des pendans d'oreilles d'émeraude, de la valeur de sept cens écus, & commence à quereller le matelot, pour les ravoir. L'autre se débat de toute sa force, attestant Dieu, le prophète & tout ce qu'il y a de sacré au ciel & sur la terre, qu'il n'avoit trouvé que ce que la bourse contenoit encore, sçavoir les deux cens turalis. Il est traîné devant le Cadi ou juge inférieur & accusé de vol. Le Cadi, soit inattention, soit qu'il fût payé, rend sa sentence, par laquelle il décharge, à la vérité, le marinier de l'accusation de vol; mais aussi il le renvoie sans récompense, attendu sa néhligence qui lui avoit laissé perdre des pendans de si grand prix. Le matelot, outré que la somme qu'il attendoit lui fût arrachée des mains, & qu'on le couvrît encore d'infamie, comme soupçonné de vol, présente un arzuhal ou placet au grand Vizir. Le marchand, aussi-bien que le crieur, sont aussi-tôt sommés de comparoître. On plaide la cause. Le Vizir demande d'abord au crieur quelle étoit la chose que le marchand l'avoit chargé de crier? Il répond ingénument: une bourse pleine de deux cens turalis. Le marchand, prenant la parole, dit qu'il n'avoit pas fait mention des pendans d'émeraude, de peur que la bourse ne tombât entre les mains de gens peu connoisseurs en fait de pierreries, & que s'il eût spécifié les émeraudes & leur prix, c'eût été une occasion de garder le tout. Le matelot, de son côté, assuroit, avec serment, qu'il n'avoit trouvé que l'argent & la bourse. Sur le cas, Chorluly-Ali-Bacha, prononça cette sen-

tence : *Attendu que le marchand, outre deux cens turc-lis, dit avoir perdu des pendans d'oreilles d'émeraudes dans la même bourse, & que le matelot déclare sur serment, qu'il n'a trouvé que de l'argent dans la bourse, il est clair que la bourse avec l'argent, trouvée par le matelot, n'a pas été perdue par le marchand, mais par quelqu'autre. Que le marchand fasse crier de nouveau ce qu'il a perdu, jusqu'à ce que quelqu'un, craignant Dieu, te lui rapporte; que le matelot de son côté garde la bourse & l'argent pendant quarante jours; & si personne ne les réclame pendant ce terme, que le tout lui demeure.* Ainsi le marchand, pour prix de sa cupidité, perdit son crédit & la moitié de son argent, tandis que le matelot se trouva riche de la dépouille de l'autre, & s'en retourna avec honneur à son vaisseau.»

Troubles en Hongrie, causés par la rigueur des commissaires Impériaux. Le prince Ragotzki se met à la tête des mécontens. Il est excité par les comtes de Bercheny, de Caroly, de Forgatsch. Leurs troupes, séparées en différens corps, ravagent la Moravie & la basse Autriche, & s'emparent de plusieurs villes & forteresses. Le ministere Ottoman voit avec plaisir ces divisions intestines, & prend soin de les entretenir secrettement. Il ne donne pas moins d'attention à la guerre que faisoit depuis cinq ans aux Polonois le fameux Charles XII, roi de Suède. Ce héros, après plusieurs victoires remportées sur Auguste & sur son allié, le Czar Pierre, avoit conquis toute la Pologne. Cette année, le 12 de Juillet, il en fait élire roi Stanislas Leczinski, palatin de Posnanie, jeune seigneur plein de mérite. Auguste, réduit alors à son électorat de Saxe, mais fier de l'alliance des Moscovites, fait les plus grands efforts pour remonter sur le trône. Il est battu,

le

le 6 & le 19 du mois d'Août, par les Suédois, tandis que Pierre le Grand assiège Narva, ville de la Livonie, dont Charles XII l'avoit dépouillé quatre ans auparavant. S'en étant rendu maître, le 21 du même mois, le Czar envoie des troupes au malheureux Auguste, qui rentre par leur moyen dans Varsovie le 5 de Septembre, mais qu'il est contraint d'abandonner presqu'aussi-tôt. Ce prince est encore défait, le 7 de Novembre, par le roi de Suéde & par le roi Stanislas. Il se retire à Dresde, capitale de ses états de Saxe.

[1705.] [1117.]

Suite des troubles de Hongrie, que la mort de l'empereur Léopold ne fait qu'augmenter. Ce royaume & les provinces voisines deviennent la proie des rebelles & des brigands. Le fort des armes impériales va tomber sur la principauté de Transilvanie, où les généraux d'Herbeville & Bussi-Rabutin taillent en pièces Ragotzki, le 11 de Novembre, & lui tuent près de cinq mille hommes. Ils soumettent ensuite tout le pays; mais ils ne peuvent empêcher les mécontens de saccager la basse Autriche.

La guerre continue, vers le nord, avec la même chaleur que les années précédentes. Pierre le Grand, marchant en Livonie à la tête de soixante-dix mille hommes, pour assiéger Riga, fait prendre les devants au général Czérémétof, & le charge d'aller déloger de la Courlande huit mille Suédois aux ordres de Lowenhaupt, qui pouvoient facilement couper les vivres à son armée. Czérémétof attaque avec dix-huit mille hommes le général ennemi; mais malgré la supériorité du nombre, il est défait & blessé dans le combat. Lowenhaupt vole aussi-tôt à Riga. Le Czar, renonçant

EVENEMENS sous le régne d'ACHMET III.

[1706.] [1118.]

alors à ſon entrepriſe, fond ſur la Courlande, & met le ſiége devant Mittau, la capitale, qui ſe rend le 16 de Septembre.

Même ſituation des affaires à la cour Ottomane. Mêmes événemens au dehors. L'empereur d'Allemagne avoit fait entamer des négociations avec les rebelles de Hongrie; elles ne les empêcherent pas de ſe mettre en campagne au mois de Juin, pour recommencer leurs ravages dans la Moravie & dans l'Autriche. La ville de Gran leur ouvrit ſes portes, & ſon exemple fut ſuivi de quelques autres places moins importantes; mais le comte de Staremberg, général de l'empereur, la reprit deux mois après. Rabutin fut moins heureux devant Caſſovie, qu'il aſſiégea. Son armée, qu'il avoit ordre de joindre à celle de Staremberg, eut beaucoup à ſouffrir dans une longue marche, de la faim & de la ſoif; une grande partie fut maſſacrée par les payſans; & ce ne fut qu'avec des peines incroyables qu'il fit la jonction projettée. Il eut peut-être mieux fait de reſter en Tranſilvanie, dont le prince Ragotzki ſe remit en poſſeſſion, auſſi-tôt après le départ des troupes impériales.

Bataille de Frauſtadt en Siléſie, entre les Suédois d'une part, commandés par le général Renſchild, & de l'autre les Saxons, les Ruſſes, les Coſaques & les Polonois. Auguſte, à qui cette journée fut très-funeſte, perdit dès-lors toute eſpérance. Pour comble de malheur, Charles XII conduiſit ſes troupes victorieuſes dans la Saxe, qu'il épuiſa d'argent & de ſoldats. Il fallut céder enfin à la fortune de ce héros redoutable, & recourir à ſa clémence. Auguſte alla ſe remettre à ſa diſ-

EVENEMENS sous le régne d'ACHMET III.

[1707-8-9.] [1119-20-21.]

crétion, & fut contraint, par le traité d'Alt-Raenstadt, de renoncer à la couronne de Pologne. A ce prix, il rentra dans son patrimoine.

Le roi de Suède n'ayant plus d'ennemis à combattre en Pologne, résolut de se venger des Russes, qui n'avoient rien épargné pour maintenir Auguste sur le trône. Il passa la Vistule, & prit sa route vers l'empire Russien, par le grand duché de Lithuanie. Pierre le Grand avoit des armées nombreuses, qu'il vouloit aguerrir. Dans cette vue, au lieu d'aller avec toutes ses forces à la rencontre des Suédois, il se contenta de les faire harceler continuellement, & de ravager tous les lieux de leur passage. De simples détachemens n'étant point capables d'arrêter Charles XII, ce prince va camper sur les bords du Niester, où les Russes gardoient un pont. Il les en chasse, assiège & prend Grodno, puis Wilna, capitale de la Lithuanie, & continue sa marche vers le Niéper, au-delà duquel les Russes s'étoient retirés. Cependant son armée souffroit extrêmement de la famine dans un pays ravagé de toutes parts; de sorte qu'après s'être emparé de Mohilow, il fut contraint d'attendre l'arrivée de Lowenhaupt, son général, qui venoit le joindre avec vingt mille hommes & quantité de munitions. Le Czar, auquel il importoit beaucoup que cette jonction ne se fit pas, envoya contre Lowenhaupt le général Menzikof, & le suivit lui-même de fort près. Arrivé sur les bords de la Sossa, ce prince remplit de troupes un bois, par où les Suédois devoient nécessairement passer, & leur livra trois combats consécutifs, que la valeur & l'habileté de Lowenhaupt firent durer jusqu'à la nuit. Mais, ayant perdu seize mille hom-

mes, & se voyant hors d'état de faire une plus longue résistance, il encloua son canon, à la faveur des ténébres, fit brûler tous les chariots, & passa la riviere à la nage. Une aussi grande victoire encouragea merveilleusement les Russes, & fit prendre au roi de Suède d'autres mesures. Il eut recours aux Cosaques, dont l'Hetman ou général, nommé *Mazeppa*, vint le trouver avec six mille hommes, & lui fournit des vivres en abondance. Le Czar, irrité contre Mazeppa, fit ravager l'Ukraine, & massacrer tout ce qu'il put de Cosaques. Par-là Charles XII se vit réduit aux dernieres extrémités; son camp, chargé de richesses, ne subsistoit qu'avec peine, les Cosaques faisant payer au poids de l'or le peu de provisions qu'ils apportoient. Dans cette conjoncture, il fit marcher ses troupes vers Pultawa, ville forte de l'Ukraine, appartenant aux Russes; mais le Czar avoit résolu de tout risquer pour conserver cette place. Il vint camper avec son armée commandée par Menzikof, à la vue des Suédois, sur les bords de la Worskla. Le 8 de Juillet, les deux armées en vinrent aux mains, & celle des Suédois eut d'abord l'avantage; mais le Czar ayant rallié les fuyards; & Charles XII blessé ne pouvant donner ses ordres, les Suédois furent taillés en piéces, & tous leurs généraux demeurerent prisonniers. Pour le roi de Suède, il se jetta dans un carrosse, & gagna Bender dans la Bessarabie, d'où ce prince envoya demander au Sultan Achmet sa protection.

En Hongrie, les mécontens, aidés sous main par le Grand-Seigneur, étoient toujours maîtres de la campagne. Ils avoient, au mois de Juin 170·, déclaré le trône vacant, & s'étoient mis en état d'affranchir le royaume de la domination Autrichienne. Les généraux Allemands se bornerent à la défense des places fortes.

EVENEMENS sous le régne d'ACHMET III.

[1710.] [1122.]

Stanislas, que Charles XII avoit fait roi de Pologne, venoit de perdre ses états, dont les Russes avoient remis Auguste en possession. Il alla joindre son bienfaiteur à Bender, où ces deux princes reçurent des Turcs toutes sortes de bons traitemens; mais Charles, comptant sur les promesses du Grand-Seigneur, demandoit une armée. Pour l'obtenir, Poniatowski, son ambassadeur à la Porte, remua tous les ressorts de la plus fine politique; & sans doute, il eut réussi dans sa négociation, si le Czar, qui répandoit l'argent à pleines mains, n'eût mis dans ses intérêts tous les ministres Ottomans. Ce moyen, toujours efficace, disposa le grand Vizir à signer un nouveau traité de paix avec la Russie; & l'on se contenta d'offrir au roi de Suède une escorte de cinq cens hommes, pour le conduire dans son royaume. Charles ayant refusé de quitter Bender, on entreprit de l'y contraindre; mais ce prince vint à bout, sur ces entrefaites, de faire parvenir une lettre au Sultan, par laquelle il accusoit le Vizir Chorluly de s'être laissé corrompre. Achmet irrité, déposa sur le champ son ministre, & donna les sceaux de l'empire au Bacha Kiuperli-Nuuman, fils du célebre Kiuperli-Mustapha. L'exemple de son prédécesseur parut rendre ce Vizir plus favorable au roi de Suède; il fit, en sa faveur, des armemens considérables sur terre & sur mer; mais l'intérêt de l'état, & peut-être l'argent du Czar refroidirent bientôt son zèle pour un prince abandonné de tout le monde, & qui n'avoit de ressource que dans son courage. Charles, informé du tour que prenoient ses affaires, fit agir de nouveau les amis qu'il avoit à la Porte, & parvint à faire déposer le grand Vizir, trois mois après sa promotion. Baltagi-Mehémed fut élevé, pour

la seconde fois, au Viziriat. Dès-lors Charles XII crut voir ses espérances remplies. La guerre fut resolue à la cour du Sultan. Tolstoï, ambassadeur du Czar, fut conduit aux prisons des Sept-Tours ; & par un manifeste solemnel, publié le 20 de Novembre à Constantinople, le Czar Pierre & le roi Auguste furent déclarés ennemis de l'empire.

[1711.] [1123.]

Caplan-Keray, Khan de Tartarie, ami particulier du roi de Suède, avoit contribué beaucoup aux divers changemens qui s'étoient faits à la Porte en sa faveur. Il fut aussi le premier à se mettre en campagne. Dès le mois de Mars, à la tête de cent mille Tartares, il pénétra dans la Moscovie, & s'empara des villes de Luiny, de Solok & de Michaïlow, sur la route de Moscou. Dans ces circonstances, Constantin Brancovan, Hospodar, ou Vaivode de Valaquie, fut soupçonné de vouloir favoriser les Russes. Le conseil du Sultan résolut aussi-tôt de le déposer, & chargea de cette commission Démétrius Cantemir, qu'il nomma prince de Moldavie, à la place de Nicolas Mauro-Cordato, dont on étoit peu satisfait. Cependant cette politique n'eut pas le succès qu'on en devoit espérer ; car le Valaque demeura fidèle aux Turcs, qui cherchoient à le perdre ; & Cantemir, comblé de leurs bienfaits, se hâta de faire hommage aux Russes de sa principauté.

Le 17 d'Avril, l'armée Ottomane, composée de cinquante mille hommes, part d'Andrinople, ayant à sa tête le grand Vizir. Le Czar, de son côté, se dispose à la recevoir, & conduit ses troupes en Moldavie, espérant y trouver des provisions en abondance. Cantemir,

EVENEMENS sous le régne d'ACHMET III.

qui n'avoit pas eu le tems ou la facilité d'en amasser, le joint avec un petit corps d'armée. Mais bientôt la disette se fait sentir dans le camp du Czar. Pour y remédier, il détache douze mille hommes, qu'il charge de ravager la Moldavie jusqu'au Danube. Ensuite, par une imprudence semblable à celle du roi de Suède, il s'engage sans magazins dans un pays ruiné. Vers le milieu de Juillet, il passe le Pruth, à dessein de s'emparer d'un pont sur le Danube; mais, le trouvant occupé par les Turcs, il regagne précipitamment la riviere qu'il repasse le 19. Après plusieurs escarmouches, les ennemis le suivent de près; & le soir du même jour, ils dressent & font jouer contre les retranchemens trois cens piéces de canon. Dans la situation fâcheuse où les Russes se trouvoient alors, découragés, affoiblis par la famine & par les maladies, il est certain qu'ils ne pouvoient échapper au fer des Musulmans, si la bataille se fût donnée. Le Czar, qui ne doutoit plus de son malheur, eut recours à la clémence du grand Vizir, & lui fit porter des présens considérables. On continua d'escarmoucher les deux jours suivans; enfin on convint d'une suspension d'armes; & le 23, la paix fut conclue & signée à Falczin. Le roi de Suède se rendit alors au camp en diligence, pour faire changer de résolution au Vizir; mais il dut se repentir, quoique trop tard, de n'avoir point accepté de commandement dans l'armée Ottomane, par la crainte d'un vain cérémonial. Sa présence n'eut pas manqué d'en imposer aux généraux Turcs, & sa conduite leur eut assuré la victoire. On stipula seulement pour ce prince, qu'il pourroit aller où bon lui sembleroit, sans pouvoir être inquiété par les Russes. Quant aux autres conditions, les principales furent que le Czar rendroit Azoph; qu'il démoliroit plusieurs forteresses nou-

vellement bâties sur la mer Noire, & que ses troupes évacueroient la Pologne. On avoit exigé qu'il livrât le prince Cantemir comme sujet rebelle de la Porte ; mais il n'y voulut jamais consentir. Il assigna même à ce prince des terres dans l'Ukraine, avec une pension considérable.

Charles XII, protestant toujours contre le traité de Falczin, regagna sa retraite de Bender, bien résolu de ne la point quitter, qu'il n'eût obtenu du Sultan les secours qu'il avoit promis de lui fournir ; mais le grand Vizir, qui craignoit le crédit de ce prince à la cour, envoya trois Bachas à Bender, avec dix mille hommes, pour l'obliger à retourner dans ses états. Le roi, que les obstacles rendoient plus intrépide, pour ne pas dire plus opiniâtre, entreprit de repousser une armée avec quelques centaines de Suédois, & cette résolution en imposa pour cette fois aux Turcs. Il fit agir en même tems ses créatures auprès du Grand-Seigneur, qui déposa le Vizir Baltaji-Méhémed, le 20 du mois de Novembre.

Les affaires avoient entièrement changé de face en Hongrie, où le parti des rebelles, depuis long-tems victorieux, étoit enfin devenu le plus foible. La perte de leurs meilleures places les avoit disposés à recevoir l'amnistie que le général Palfi leur offroit de la part de l'empereur. Ils mirent bas les armes, & Ragotzki fut contraint de se retirer en Pologne.

[1712.] [1124.]

Si Charles XII, du fond de sa retraite, donnoit des ministres à la Porte Ottomane, Pierre Alexiowitz sçavoit l'art de se les attacher. Yousouf, nouveau Vizir, imita ses prédécesseurs, & persuada le Sultan de la nécessité d'entretenir la paix avec les Moscovites. Achmet, en conséquence ratifia le traité de Falczin, le 16 d'A-

vril; & les conditions en ayant été fidèlement exécutées de la part du Czar, on ne songea plus qu'à se débarrasser honorablement du roi de Suède. Sa Hautesse écrivit elle-même à ce monarque, pour lui donner avis de la ratification qu'elle venoit de faire, & l'engager à retourner dans ses états, lui promettant telle escorte qu'il jugeroit à propos. Charles, ayant lu cette lettre, feignit de vouloir se conformer aux intentions du Sultan, & fixa son départ au 15 de Décembre, pour lequel il reçut de la Porte des sommes d'argent considérables; mais, les ayant distribuées à ceux de sa suite, il en demanda de nouvelles, cherchant par ce moyen à prolonger son séjour en Turquie.

[1713.] [1125.]

Les malheurs du roi de Suède intéressoient la générosité naturelle du Grand-Seigneur; mais son inflexible opiniâtreté l'indisposoit insensiblement contre lui. Dans un Divan, qu'Achmet tint à ce sujet, il fut arrêté qu'on emploieroit, s'il étoit nécessaire, la force pour faire partir le monarque Suédois, & que s'il persistoit à se vouloir défendre, on ne pourroit imputer sa mort à personne. Conformément aux déliberations du conseil, le Khan des Tartares & le Bacha de Bender entreprirent de se rendre maîtres de Charles XII. Il faisoit sa résidence dans une maison de campagne, près de Bender; on y fit marcher des troupes qui l'investirent aussi-tôt, & se présenterent pour enfoncer les portes. La résistance dans cette occasion étoit le comble de la témérité. Charles XII ne balança pas un moment à soutenir l'assaut; mais il fut remis au lendemain; & dans cet intervalle, les Bachas députerent au roi de Suède

une cinquantaine des plus vieux Janissaires, pour le supplier de se rendre : n'ayant reçu pour toute réponse que des mépris & des menaces terribles, ils se préparerent au combat. Charles XII, qu'une grande partie de son monde avoit abandonné, disposa ce qui lui restoit d'officiers & de domestiques dans les postes qu'il jugea les plus propres à faire résistance. Malgré ces précautions, les Bachas ayant fait sonner la charge, toutes les cours du château furent en un instant inondées de Janissaires, & les portes brisées par la mousqueterie. Le roi, sans s'effrayer, fait une sortie vigoureuse, & chasse les ennemis, dont il fait un grand carnage. La plûpart de ses gens ayant été tués ou faits prisonniers, il gagne son appartement, & le défend avec une valeur incroyable. La crainte de s'y voir forcé l'en fait sortir presqu'aussitôt ; il est enveloppé de toutes parts, & prêt à succomber au nombre. Il s'échappe encore, suivi de quelques braves, & rentre dans le château, qu'il trouve plein d'ennemis : furieux à cette vue, il frappe & renverse tout ce qu'il rencontre. Les Turcs épouvantés se précipitent par les fenêtres. Charles alors fait barricader les portes.

Ce siége extraordinaire eut duré peut-être encore quelques heures, si le Khan des Tartares & le Bacha de Bender, honteux de la perte de leurs plus braves soldats, n'eussent fait mettre le feu tout autour du bâtiment. Charles alors se voyant sur le point d'être englouti par les flammes, voulut gagner une maison voisine ; mais, chemin faisant, il fut accablé par une foule d'ennemis. Il n'eut que le tems de jetter son épée en l'air, ne voulant pas avoir la honte d'être désarmé. Ce prince se laissa conduire à la tente du Bacha, qui le traita fort respectueusement, & l'envoya quelques jours après

dans un chariot couvert à la cour du Grand-Seigneur. On lui donna pour prison le serrail de Demir-Tocca, petite ville à six lieues d'Andrinople, jusqu'à ce que tout fût préparé pour son départ. Cependant, pour les satisfaire en quelque sorte, Achmet feignit de vouloir déclarer la guerre à la Pologne. Son armée s'avança même jusqu'à Choczin, & répandit au loin la terreur; mais le Séraskier & le Khan des Tartares avoient des ordres secrets de ne rien entreprendre; ils envoyerent à Varsovie des députés proposer la paix à la république.

[1714.] [1126.]

Sur la nouvelle de la paix conclue à Rastadt entre l'Empire & la France, le grand Vizir se hâte de terminer les négociations avec le palatin de Masovie, ambassadeur de Pologne à la cour Ottomane. Par le traité, qui fut signé le 16 d'Avril, il fut arrêté que la Pologne accéderoit à celui de Falczin; que le Grand-Seigneur renonceroit à ses prétentions sur l'Ukraine, & qu'on nommeroit des commissaires pour régler ce qui concerneroit la sûreté du passage du roi de Suède. Ce prince & Stanislas, qui l'avoit suivi, perdirent alors toutes les espérances qu'ils avoient fondées sur la protection du Sultan, & se déterminerent enfin à quitter la Turquie. Stanislas partit le premier; il se rendit en Transilvanie, & de-là dans le duché de Deux-Ponts. Charles XII attendit le mois d'Octobre, auquel tems, ayant refusé l'escorte Ottomane, il se mit en marche, suivi d'environ mille Suédois. Il arriva le 15 à Tergowitz, sur les frontieres de la Transilvanie. Les princes, dans les états desquels il passa, lui firent, par ordre de la cour de Vienne,

une reception honorable ; mais ce prince, fatigué d'un cérémonial, qui n'alloit pas à son caractere, se déguisa, prit la poste le 9 de Novembre avec le colonel During ; & dans treize jours & treize nuits de course, ayant traversé presque toute l'Allemagne, il arriva le 21 à Stralsund, ville frontiere de ses états, en Poméranie.

Révolte de quelques Bachas en Asie. Leur dessein étoit de se rendre indépendans, en s'appuyant de la protection du roi de Perse : on envoya promptement contre eux une armée formidable, avant qu'ils eussent pris toutes leurs mesures ; & le Bacha de Damas ayant été tué dans un combat, les autres rentrerent dans le devoir. On crut ou l'on feignit de croire à la Porte Ottomane, que les Vénitiens avoient favorisé cette rebellion, & qu'ils avoient même envoyé des armes aux rebelles. Quoi qu'il en fût, on avoit résolu de déclarer la guerre à ces fiers républicains ; & quand les prétextes n'eussent pas été plausibles, il suffisoit qu'en 1684, la république, sans autre motif que de profiter du malheur des Turcs, eût rompu tout-à coup les traités faits avec eux. On fit des armemens considérables ; on manda la flotte de l'Archipel ; & les galères de Tripoli, d'Alger & de Tunis eurent ordre de se tenir prêtes pour le printems.

[1715.] [1127. 1128.]

Quatre-vingt-dix Sultanes ou gros vaisseaux, vingt-cinq autres plus petits, soixante galères, & quantité de bâtimens de transport composoient les forces maritimes, que les Turcs destinoient à reconquérir la Morée sur les Vénitiens. Les troupes de terre montoient à près de deux cens mille hommes, & furent divisées en trois

corps d'armée, dont l'un de soixante-dix mille hommes devoit agir offensivement dans le pays ennemi; le second devoit couvrir les frontieres de Hongrie, de Transilvanie & de Pologne : on fit camper le troisieme aux environs d'Andrinople, pour être à portée d'envoyer des secours aux deux autres. La rapidité du succès répondit à la grandeur des préparatifs. Les Vénitiens, avec toutes leurs forces, aidés encore des galères de Malthe, de l'Eglise & de Florence ne furent pas en état d'arrêter l'armée navale des Turcs, qui s'emparerent d'abord de la petite isle de Cérigo, l'ancienne Cythère. Ils mirent ensuite le siége devant Napoli, ville & port de la Morée, qu'ils prirent d'assaut le 19 de Juillet. De-là, passant à Corinthe, ils s'en rendirent les maîtres en peu de jours Toutes les autres places de la Morée eurent le même sort, & jamais conquête ne fut plus prompte ni plus aisée.

[1716.] [1129.]

Convaincue de sa propre foiblesse, la république de Venise se donna, pendant l'hyver, les plus grands mouvemens, pour engager l'empereur Charles VI dans une ligue offensive & défensive contre les Turcs. Le traité s'en conclut enfin le 13 d'Avril, &, quelque tems après, les Impériaux commencerent les hostilités en Hongrie, par la prise du fort de Rathza. Les Turcs aussi-tôt se mirent en campagne, ayant à leur tête le grand Visir. Le prince Eugène de Savoie commandoit les Allemands. Les deux armées s'avancerent l'une contre l'autre, & se livrerent bataille le 5 d'Août, entre Salankemen & Péterwaradin. Dès le premier choc, l'infanterie Allemande fut rompue & presque mise en déroute;

mais, ayant eu le tems de se rallier à la faveur d'une évolution faite à propos par la cavalerie, elle revint à la charge, & combattit avec autant de bonheur que de courage. Après quelques heures de la plus sanglante mêlée, les Spahis ou cavaliers Turcs furent enfoncés & contraints de fuir. On eut plus de peine à rompre les Janissaires, & l'on en fit auparavant un grand carnage ; à la fin, leur commandant ayant été tué, le grand Vizir étant blessé dangereusement, ils abandonnerent le champ de bataille avec leur bagage & l'artillerie. Eugène, profitant de sa victoire, détacha le comte de Palfi pour aller investir Témeswar ; & l'ayant joint avec toute l'armée, le 26 du même mois, il fit ouvrir la tranchée le premier jour de Septembre. Les Turcs, qui s'étoient retirés sous le canon de Belgrade, ne négligerent rien pour secourir la place assiégée. Toutes leurs tentatives furent rendues inutiles par la vigilance des Impériaux, qui, le premier d'Octobre, emporterent les fauxbourgs fortifiés de Témeswar. Douze jours après, le gouverneur fit battre la chamade & capitula. Sa garnison fut conduite à Belgrade avec les honneurs de la guerre. La saison étant alors trop avancée, les Allemands prirent des quartiers d'hyver, à l'exception cependant d'un corps de troupes, aux ordres du comte de Merci, qui s'empara de tous les postes importans depuis Témeswar jusqu'à Belgrade.

Venise ne retira pas un médiocre avantage de son alliance avec l'empire. Les Turcs, conquérans de la Morée, avoient fait une descente dans l'isle de Corfou, vers la fin de Juillet, & mis le siége devant la capitale. Un secours de dix-huit cens hommes, Allemands & Suédois, que reçurent les assiégés, rallentit d'abord beaucoup les opérations des Turcs ; ensuite la nou-

velle de la victoire du prince Eugène ayant achevé de leur faire perdre courage, ils leverent le siége le 22 d'Août, & se rembarquererent précipitamment.

Au mois de Janvier de cette même année, le Grand-Seigneur fait étrangler à Constantinople Etienne Cantacuzène, qu'il avoit créé Vaivode de Valaquie deux ans auparavant. Ses intelligences avec la cour de Vienne causerent son malheur. Nicolas Mauro-Cordato rétabli dans sa principauté de Moldavie, depuis la trahison de Cantemir, fut aussi chargé de l'administration de la Valaquie. Il perdit bientôt ces deux provinces, ayant été surpris, au mois de Novembre, dans la ville de Bucherest, sa résidence, par le comte de Steinville, qui commandoit pour l'empereur en Transilvanie.

[1717. [1130.]

Les Impériaux avoient fait toutes leurs dispositions pour le siége de Belgrade. Au mois de Juin, le prince Eugène se vit à la tête de cent cinquante mille hommes, armée formidable, où l'on comptoit un grand nombre de princes & d'officiers étrangers de presque toutes les puissances de l'Europe. Parmi les personnes de distinction, que l'amour de la gloire avoit amenées de France, étoient le comte de Charolois, le prince de Dombes, le prince de Pons, & le chevalier de Lorraine. On commença le siége par canonner & bombarder la place, du côté de la Save & du Danube; &, le 26 de Juillet, on ouvrit une espèce de tranchée, après avoir formé des lignes soutenues de diverses redoutes. Du côté de la plaine, on se contenta d'attaquer à découvert la partie de la ville, appellée *le fauxbourg des Rasciens* ou *la Palanque*. Le 30 du même mois, l'armée Ottomane,

forte de cent cinquante mille hommes, parut sur les hauteurs voisines, & s'étendit depuis le Danube jusqu'à la Save, tandis que cinquante mille Tartares s'avançoient par le comté de Temeswar, en suivant la même route qu'avoient tenue les Impériaux. Ceux-ci furent alors enveloppés de toutes parts & comme assiégés entre la ville & les ennemis. Le 2 d'Août, les Turcs, ayant élevé plusieurs batteries, firent un feu terrible sur l'armée Impériale; &, la nuit du 4 au 5, ils ouvrirent la tranchée qu'ils poussèrent jusqu'à demi-portée de fusil des retranchemens. Le prince Eugène, craignant d'être forcé dans ses lignes, résolut d'en sortir dès le lendemain, & d'aller présenter la bataille aux Turcs. Il fit défiler sa cavalerie avant le jour; &, sur les quatre heures du matin, ayant rangé toutes ses troupes, il donna le signal du combat. La valeur & la force des deux armées le firent durer long-tems avec un égal avantage; mais, sur le midi, les Turcs se laisserent entamer; & n'ayant pu réparer ce désordre, ils prirent enfin la fuite. On en fit un grand carnage; mais cette victoire coûta plus de vingt-cinq mille hommes aux Chrétiens. La reddition de Belgrade en fut le fruit.

Sur mer, les flottes Turques & Vénitiennes se livrerent plusieurs combats. Celui du 19 de Juillet fut général, & les Ottomans y perdirent quelques Sultanes. Après qu'ils se furent retirés, les Vénitiens firent une expédition en Albanie, & se rendirent maîtres de Voniza, de la Prévéza [Nicopolis], & de Larta.

[1718.] [1131.]

Négociations pour la paix entre l'Empire & la Turquie. On accepte la médiation de l'Angleterre & de la Hollande.

EVENEMENS sous le régne d'ACHMET III.

Hollande. Les plénipotentiaires, nommés par ces deux puissances, viennent à bout d'assembler à Passarowitz, dans le voisinage du Danube & de la Morave, les ministres de l'empereur, & ceux du Grand-Seigneur & des Vénitiens. Après de grandes contestations, le traité de paix est enfin conclu le 21 de Juillet, & chacun demeure en possession de ses conquêtes. Nicolas Mauro-Cordato, remis en liberté par l'empereur, est rétabli dans sa principauté de Valaquie; & le Grand-Seigneur assigne des pensions & des châteaux au prince Ragotzki, de même qu'aux autres seigneurs Hongrois, qui s'étoient mis sous sa protection.

Mort de Charles XII. Ce prince, ennemi du repos, ayant entrepris la conquête du royaume de Norwège, assiégeoit, au mois de Décembre, la ville de Fridericks-hall. Le 11, sur le soir, il s'avança dans la tranchée, pour reconnoître les travaux. Ses officiers, effrayés du danger auquel il s'exposoit, allerent pour l'en retirer; ils le trouverent mort, appuyé contre le parapet; & l'on jugea qu'il avoit été tué d'une cartouche de fauconneau, tiré d'un des forts de la place. On a dit de ce prince, qu'il n'eut aucune des foiblesses des héros, mais qu'il en outra toutes les vertus.

[1719-20.] [1132-33.]

Les Turcs fortifient Choczin, sur les frontieres de la Pologne, aussi-bien que Nissa, Vidin, Nicopolis & Sophie, dans la Servie & dans la Bulgarie.

[1721.] [1134.]

Pour satisfaire à l'ancienne alliance de la Porte avec

la France, le Grand-Seigneur avoit envoyé, vers la fin de l'année précédente, un ambassadeur nommé *Méhémet-Effendi*, pour complimenter Louis XV, sur son avènement à la couronne. Le ministre Ottoman fit son entrée publique à Paris, le 21 de Mars, & se fit estimer à la cour du jeune monarque, par son esprit & par son goût pour les lettres. De retour à Constantinople, il donna tous ses soins à l'établissement d'une imprimerie dans cette capitale, & le succès a répondu, dit-on, à son zèle. Les Turcs ont à présent plusieurs ouvrages imprimés en très-beaux caracteres arabes. On a voulu depuis faire le même usage des caracteres latins; mais ce nouvel essai souffre encore de grandes difficultés, de la part sur-tout des gens de loi, qui craignent qu'insensiblement la connoissance des ouvrages des Chrétiens ne fasse tort à la jurisprudence, ainsi qu'à la religion Mahométane, dont ils sont les chefs. Par un autre motif, le gouvernement s'oppose aux progrès de l'imprimerie, qui feroient perdre tout-à-coup à près de deux cens mille écrivains ou copistes, leur fortune & leur état.

[1722.] [1135.]

Les troubles qui, depuis long-tems, agitoient la Perse, avoient jusqu'alors attiré médiocrement l'attention des Turcs; mais la part qu'y prit, cette année, l'empereur de Russie, Pierre le Grand, les tira de leur indifférence. Dès l'an 1709, un certain Mirweis, profitant de la foiblesse du gouvernement Persan, causée par l'indolence de Schah-Hussein, avoit formé, dans la province de Kandahar, sa patrie, une cabale considérable contre la cour. Il avoit eu la politique de se faire passer pour un homme inspiré du ciel, & chargé par le prophète Mahomet

d'affranchir ses compatriotes de l'oppression sous laquelle les exactions & les cruautés des ministres du Sophi les faisoient gémir. Cette prétendue mission étoit trop agréable aux peuples, pour n'être pas reçue avec applaudissement. On s'empressa de toutes parts à prendre les armes en faveur de Mirweis, qui, peu de tems après, surprit la garnison de Kandahar, & se rendit maître de la place. Il conquit ensuite toute la province, & s'en fit reconnoître souverain. Abdallah, son frere, lui succéda dans ce nouveau royaume, comme on le peut voir à l'article des Sophis, dans les colonnes de cet Abrégé; mais Mir-Mahmoud, fils de Mirweis, ayant fait massacrer son oncle en 1717, porta plus loin que ces deux princes ses vues ambitieuses. Il ajoûta de nouvelles conquêtes à celles de son pere; & cette année 1722, il eut la hardiesse d'aller braver le Sophi jusqu'à quatre lieues de sa capitale, après avoir fait dans les provinces voisines un dégât épouvantable. Le désordre & la consternation se répandirent aussi-tôt dans Ispahan. Mir-Mahmoud ne tarda pas à la venir assiéger; & la fortune seconda si bien ses efforts, qu'il contraignit le roi Schah-Hussein à lui remettre sa capitale & sa couronne, le 22 du mois d'Octobre. Schah-Tahmas, fils du roi détrôné, s'enfuit à Tauris, d'où ce prince envoya solliciter la protection du Czar; mais déja l'empereur de Russie, saisissant l'occasion favorable d'étendre sa domination, s'étoit emparé de Derbent, ville très-forte sur les frontieres de la Perse, près du rivage occidental de la mer Caspienne. Il soumit pareillement toute la province, dont cette ville est la capitale, & laissa partout de bonnes garnisons. Les Turcs, étonnés de ces progrès rapides des Moscovites, résolurent d'y mettre obstacle en leur déclarant la guerre.

EVENEMENS sous le règne d'ACHMET III.

[1723.] [1136.]

On fit, pendant l'hyver, de grands préparatifs à Constantinople ; & le Grand-Seigneur y donna solemnellement au Khan de Derbent l'investiture de la principauté, dont il venoit d'être dépouillé. Mais le marquis de Bonnac, ambassadeur de France à la Porte, s'étant rendu médiateur entre les Turcs & les Russes, ce ministre habile fit changer tout-à-coup les résolutions du Divan, & détermina le Grand-Seigneur à profiter, ainsi que le Czar, des troubles de la Perse pour démembrer ce royaume. En conséquence, l'armée Ottomane fut envoyée contre les Persans, auxquels elle enleva presque toutes les places fortes de la Georgie, & Scamachie, capitale du Schirvan. D'un autre côté, les Russes avoient conquis Bakóu, dans la même province ; ils se rendirent maîtres encore d'une grande étendue de pays le long de la mer Caspiènne, & couronnerent les exploits de cette campagne par un traité des plus avantageux avec Schah-Tahmas, qui leur cédoit à perpétuité cinq grandes provinces de Perse, sçavoir, le Daghestan, le Schirvan, le Ghilan, le Mazanderan & l'Asterabat.

[1724.] [1137.]

Les Turcs, de plus en plus jaloux du bonheur des Moscovites, ne balancerent plus à les avoir pour ennemis ; &, le 16 de Janvier, on publia contr'eux à Constantinople une déclaration de guerre. Le marquis de Bonnac, malgré la vigueur d'une telle démarche, eut encore l'adresse de réunir ces deux puissances, & leur fit conclure, le 8 de Juin, un nouvel accommodement, par lequel on stipula que le Czar, demeurant en possession

de ses conquêtes, ne pourroit pas les étendre le long des côtes méridionales de la mer Caspienne, & que le Grand-Seigneur seroit le maître d'ajoûter à son empire l'Aderbijan, l'une & l'autre Arménie & l'Iraque Persique.

Dès le mois de Février, les troupes Ottomanes étoient entrées en campagne, & s'étoient répandues dans l'Aderbijan, sans que, ni l'usurpateur du trône de Perse, ni Schah-Tahmas, fils du dernier Sophi, se fussent mis en devoir de leur faire face. Mahmoud avec ses Afghans, qui sont les peuples du Kandahar, achevoit la conquête des provinces méridionales du royaume, tandis que Tahmas employoit ses armes contre les Arméniens ses sujets, qu'il vouloit forcer à lui payer des contributions exorbitantes. Ainsi les Turcs ayant formé le siége de Koy, ville forte, à dix journées d'Ispahan, ne trouverent d'obstacle que dans la valeur des habitans. Ils en triompherent cependant, après deux mois de travaux continuels, & se rendirent enfin maîtres de la place. Au commencement de Juin, ils investirent Erivan, capitale de l'Arménie, dont la prise devoit entraîner celle de toute la province; mais cette place les arrêta long-tems: ils furent repoussés dans trois assauts généraux; &, désespérant d'emporter les brèches, ils se disposoient à la retraite, lorsque de nouvelles troupes, arrivées de Turquie au mois de Septembre, les mirent en état de redoubler les attaques. Les assiégés, qui ne recevoient aucun secours, se défendirent encore quelque tems, au bout duquel ils demanderent à capituler, & se rendirent à des conditions honorables. Bientôt l'Arménie entiere suivit le sort de sa capitale. Les peuples de Naschivan, préférant la domination du Grand-Seigneur à celle de Schah-Tahmas, qui les tyrannisoit, appellerent d'eux-mêmes les Turcs, & leur livrerent la ville avec son ter-

ritoire. Ces succès n'étoient pas les seuls qu'eussent alors les armes du Sultan. D'un autre côté, le Bacha de Van avoit conquis tous les environs de Tauris. Il entra dans cette place, qui n'étoit point fortifiée; mais il en fut chassé presqu'aussi-tôt, & poursuivi par les habitans, qui lui tuerent beaucoup de monde. Les Bachas de Bagdad & de Basra, suivis des troupes de leurs gouvernemens, avoient, dans le même tems, entrepris de concert le siége de Hamadan, l'ancienne Ecbatane, dans le pays des Curdes. Schah-Tahmas ayant envoyé des troupes au secours des assiégés, elles furent taillées en piéces aux pieds des murailles de la ville, qui fut, peu de jours après, emportée d'assaut.

[1725.] [1138.]

Sultan Ashraf venoit de succéder en Perse à l'usurpateur Mir-Mahmoud. Tandis qu'il songe à s'affermir sur le trône, les Turcs, encouragés par les succès de l'année précédente, rassemblent toutes leurs forces sous trois généraux différens, & fondent tout-à-la-fois sur la Géorgie & sur les provinces septentrionales & méridionales de la Perse. L'armée, destinée contre les Georgiens, acheve de soumettre cette nation belliqueuse, déja fort affoiblie par une guerre qu'elle avoit soutenue contre Schah-Tahmas qui vouloit l'accabler d'impôts. Quelques historiens placent en cette année la prise d'Erivan. Celle de Tauris coûta vingt mille hommes aux Turcs. Osman, leur général, y fut tué; mais ils vengerent cruellement sa mort par le massacre de plus de deux cens mille habitans. Cette malheureuse ville fut, pendant cinq jours, abandonnée à la brutalité du vainqueur. Achmet, Bacha de Bagdad, qui comman-

doit le troisiemé corps d'armée, ne remporta presque aucun avantage, tant qu'il eut en tête Ali Merdan-Khan, l'un des plus habiles généraux de Tahmas. Mais ce prince, qui ne ménageoit pas assez ses serviteurs, ayant contraint, par ses défiances, Ali Merdan de se jetter dans le parti d'Ashraf, Achmet, délivré d'un adversaire redoutable, ne trouva presque plus de résistance dans les pays qui reconnoissoient encore l'autorité du Schah. Il osa même porter plus loin ses armes victorieuses & s'avança jusqu'à vingt lieues d'Ispahan; mais il échoua dans cette entreprise, ayant perdu la plûpart de ses soldats dans des passages & des défilés de montagnes qu'il eut à disputer avec les habitans, & fut enfin obligé de retourner sur ses pas. Cependant Ashraf effrayé des progrès rapides des Turcs, donna tous ses soins à les écarter de ses états par la voie de la négociation. Il eut d'abord beaucoup de peine à faire résoudre le ministere Ottoman à recevoir une ambassade de sa part, puisque ç'eût été consentir en quelque sorte à son usurpation; mais il obtint enfin ce qu'il demandoit; & ses ambassadeurs se rendirent sur la fin de l'année à Constantinople.

[1726.] [1139.]

Les Turcs étoient trop enflés de leurs prospérités, pour se déterminer aisément à la paix. Ils firent à l'ambassadeur Afghan plusieurs propositions qu'ils sçavoient bien ne devoir pas être reçues, celle entr'autres de reconnoître le Grand-Seigneur pour le seul chef de la religion Musulmane. Le ministre d'Ashraf ne manqua pas de soutenir la dignité de son maître, & reprit incontinent la route de Perse. Au mois de Mars, Ach-

met, ayant pris l'avis de son conseil, fit publier par toute la Turquie une déclaration de guerre contre les Afghans usurpateurs du trône des Sophis, & promit de rétablir Schah-Tahmas, s'il vouloit approuver le traité du 8 de Juillet entre la Porte & la Russie; mais cette promesse ne servit qu'à colorer le manifeste; & Tahmas ayant offert alors de céder aux Turcs les provinces qu'ils demandoient, on n'eut aucun égard aux intérêts de ce prince. Cependant la fortune ne leur fut pas aussi favorable qu'ils l'avoient espéré. Leur armée, forte de soixante-dix mille hommes, s'étoit avancée vers le cœur de la Perse & menaçoit d'assiéger Ispahan. Tout parut céder d'abord à l'impétuosité de son passage; elle prit d'assaut Casbin & Maragha, sans compter un grand nombre d'autres places sur la route & dans les environs de la capitale. Ashraf, qui fortifioit cette ville, dans la crainte d'un siége, envoya ravager au loin le plat pays, & détacha plusieurs corps de troupes chargés de harceler les ennemis. Cette méthode lui réussit parfaitement. Le manque de fourrages & de vivres rallentit tout-à-coup l'ardeur des Ottomans. Obligés souvent de se séparer pour subsister avec plus d'aisance, ils eurent à combattre les partis Afghans qui tenoient la campagne, & furent presque toujours battus dans ces rencontres. Vers le même tems, ils perdirent Casbin par la trahison des habitans; &, tourmentés de plus en plus par la famine, ils commencerent à se retirer avec autant de promptitude qu'ils étoient venus. Ashraf alors, ayant rassemblé son armée, se mit à leur poursuite & les joignit près de Hamadan. Ce fut-là que, sans tirer l'épée, il vint à bout de ruiner une armée deux fois plus nombreuse que la sienne. Il envoya dans le camp des Turcs plusieurs espions qui,

protestant contre l'effusion du sang Musulman, représenterent aux soldats que les Afghans qu'ils alloient combattre étoient leurs freres, suivoient comme eux la même secte, & n'avoient fait la guerre aux Persans, que comme à des hérétiques abominables. Il n'en fallut pas davantage pour semer la division parmi les troupes Ottomanes. En moins de trois ou quatre heures, cinq mille Curdes & quantité de Janissaires passerent du côté d'Ashraf. Le Bacha, voyant ces désertions, se hâta d'en venir aux mains; mais, malgré tous ses efforts, il fut repoussé jusqu'à trois fois & perdit douze mille hommes. Le soir du même jour, vingt mille Curdes abandonnerent ses drapeaux, & l'obligerent de décamper pendant la nuit.

[1727.] [1140.]

Les pertes étoient d'autant plus difficiles à réparer, que les soldats refusoient ouvertement de servir dans une guerre qu'ils regardoient comme injuste & sacrilège. Le Grand-Seigneur, au lieu de recrues, envoya des ordres à ses généraux pour faire la paix. Elle fut signée au mois d'Octobre, à l'avantage d'Ashraf qui, reconnu pour légitime roi de Perse, accorda volontiers au Sultan le titre de véritable successeur des Califes.

Par un des articles du traité de Passarowitz, le Grand-Seigneur s'étoit engagé d'empêcher les armateurs de Tripoli, de Tunis & d'Alger de troubler à l'avenir le commerce des vaisseaux Chrétiens portant pavillon impérial; il avoit, en conséquence, chargé les officiers, qui le représentoient dans ces trois républiques, de tenir la main à l'exécution de cet engagement. Mais les seules régences de Tunis & de Tripoli s'étoient

haleine, ils marcherent à Tauris, pour prévenir, s'il étoit possible, Kiuperli, genéral Turc, qui conduisoit une autre armée à la défense de cette place. Non-seulement ils le devancerent; ils battirent encore ce Bacha qui fut obligé de gagner Erivan. Sa retraite entraîna la perte de Tauris & d'Ardebil, dont les vainqueurs s'emparerent aussi-tôt.

Entre les prisonniers faits dans la derniere action, Tahmas-Kouli-Khan avoit fait choix de trois cens auxquels il fit couper le nez & les oreilles, pour se venger des cruautés que les Turcs avoient exercés sur les siens pendant le cours de la campagne. Il les fit embarquer ensuite sur la mer Noire, & chargea le pilote qu'il leur avoit donné de les conduire à Constantinople. Au premier avis que reçut le grand Vizir Ibrahim du départ de ces malheureux, il envoya des ordres à tous les chefs d'escadres & gouverneurs des places maritimes de couler à fond le bâtiment qui les portoit. Il vouloit, par cette politique barbare, prévenir les murmures que n'auroit pas manqué d'exciter, parmi les gens de guerre, le triste spectacle de leurs compagnons mutilés. Ses ordres ayant été ponctuellement exécutés, il ne songeoit qu'à faire de nouveaux préparatifs, lorsque, peu de tems après, un simple Janissaire, ci-devant matelot, lequel avoit été témoin de la mutilation & du naufrage des prisonniers, forma le projet hardi de changer la face du gouvernement.

Cet homme étoit Albanois de nation & s'appelloit Ali-Patrona, du nom de la galère *la Patrona*, sur laquelle il avoit servi. Son premier soin fut de répandre le bruit de ce que le Vizir avoit tant d'intérêt de cacher; &, comme il étoit naturellement fort éloquent, il vint à bout de disposer les esprits à la révolte qu'il méditoit. Cepen-

dant aucun n'osoit se déclarer encore. Le 28 de Septembre, à huit heures du matin, Patrona, suivi seulement de cinq à six Janissaires, parut en armes dans l'Atmeïdan ou place publique, & rassembla bientôt autour de sa personne une trentaine de soldats, qui l'élurent pour leur chef. Encouragé par ce succès, l'Albanois fit attacher au bout d'un bâton un méchant morceau d'étoffe, qu'il fit porter devant lui par toute la place, en criant que tous les vrais Musulmans eussent à venir se ranger sous cette enseigne, pour la défense du bien public & la conservation des loix. De la grande place les rebelles se rendirent au Bezestan, espece de halle couverte, dont ils firent fermer toutes les boutiques. Leur chef harangua de nouveau la populace, & peignit avec des couleurs si vives le traitement cruel fait aux soldats Turcs, en représailles de celui qu'avoit fait faire le grand Vizir aux prisonniers Persans, qu'il s'éleva tout-à-coup dans l'assemblée mille imprécations contre le ministre & ses partisans. Malgré ces cris & ces plaintes, on ne se pressoit pas d'embrasser le parti des mutins. Il eut même été très-facile alors de les dissiper. Mais, soit que la crainte eût glacé les esprits, soit que la haine du ministere fût montée à son comble, personne ne se mit en devoir d'arrêter les progrès de la rebellion. La cour étoit à Scutari, de l'autre côté du Bosphore, & son absence de la capitale enhardissoit les séditieux. Sur les deux heures après midi, les officiers abandonnerent secrettement leurs Odas ou cazernes; les Grands, les Cadis & les riches particuliers s'enfuirent à leurs maisons de campagne; tous les artisans & marchands fermerent & baricaderent leurs boutiques: ainsi finit le premier jour de la révolution.

La nuit ne fut guères plus paisible. Sultan-Achmet,

à la faveur des ténèbres, étoit rentré dans le serrail, accompagné d'Ibrahim & de ses principaux officiers. Il tint conseil ; & tous furent d'avis d'avoir recours à la force ; mais, quelques mouvemens que se donnât le Vizir, il ne put engager qu'une centaine de Janissaires à se rendre au palais. Cependant Patrona n'oublioit rien de ce qui pouvoit augmenter le nombre de ses associés ; il parcouroit toutes les chambres des Janissaires, & promettoit aux uns des richesses, aux autres des dignités, à tous la gloire de venger leurs compatriotes & de réformer l'Etat. Non moins habile qu'éloquent, il avoit posé des corps-de-garde aux avenues du serrail, & dans tous les quartiers de Constantinople. Ses gens forçoient non-seulement tous ceux qu'ils rencontroient à se déclarer en sa faveur ; ils entroient encore dans les maisons & s'assuroient, pour le lendemain, des suffrages du peuple.

Le 29 au matin, les mécontens coururent aux prisons publiques, en briserent les portes, & grossirent leur troupe de tous les prisonniers. Ce premier acte de violence & d'autorité fut suivi de plusieurs autres. Ils élurent un Aga des Janissaires, des officiers généraux & des capitaines, en la place de ceux qui s'étoient cachés. Toute la milice obéit alors à ces nouveaux commandans, & la révolte fut générale. Le grand Vizir, voulant essayer les voies de la douceur, envoya demander aux rebelles le sujet de leurs plaintes, promettant de les satisfaire & de leur donner même une augmentation de paye, s'ils consentoient à mettre bas les armes. Mais peu s'en fallut que ses députés ne fussent mis en piéces. Ils furent renvoyés avec mépris, & chargés de demander au Sultan les têtes des principaux ministres.

EVENEMENS *sous le régne d'*ACHMET III.

Lorsqu'on apprit au serrail cette réponse des séditieux ; tout y fut dans la consternation & dans la crainte. On recommença les délibérations : le résultat fut qu'on armeroit tous les officiers & domestiques de sa Hautesse, & qu'ensuite, pour inviter les sujets fidèles à défendre leur souverain, on arboreroit l'étendard sacré de Mahomet sur une des portes du palais. Ces remèdes, quoique violens, n'eurent aucun effet. La discorde s'étant mise entre les Bostangis & les Baltagis, on ne put espérer de secours de l'intérieur du serrail ; & quant à la banniere du prophète, dont on avoit éprouvé l'efficacité dans des occasions semblables, sa vue ne fit pas la moindre impression sur le peuple. Ceux qui ne prirent point de part à la révolte demeurerent enfermés dans leurs maisons. Pour comble de malheur, le Vizir ayant fait commander aux Topchis ou canonniers de le venir joindre avec de l'artillerie, ils refuserent d'obéir. Le même jour, Patrona fit faire une liste des principaux Bachas & financiers, & détacha plusieurs partis pour aller piller leurs palais. On massacra ceux qui s'y trouverent ; les meubles furent brisés & jettés par les fenêtres, & toutes les richesses livrées au pillage.

Le lendemain, 30 de Septembre, les rebelles voulant donner à leurs démarches quelqu'apparence de formalité, firent venir à Constantinople un des deux Cadileskers, exilé depuis peu, pour avoir parlé trop librement dans le Conseil. Ils envoyerent en même tems à Tophana prier les Topchis de les venir joindre, & ceux-ci se rendirent à leur invitation. Le Grand-Seigneur, à qui la conservation de l'arsenal étoit de la derniere importance, se hâta de nommer un amiral qui fût agréable aux rebelles ; & son choix tomba sur

le premier capitaine de vaisseau de guerre. Mais cet officier eut à peine pris possession de sa charge, qu'il en fit demander la confirmation aux séditieux & se rangea de leur parti. De concert avec les chefs, il envoya devant le serrail plusieurs galères, pour empêcher qu'on n'y transportât des vivres ou d'autres munitions, & fit fermer les aqueducs qui portoient l'eau dans cette vaste enceinte. D'autre côté, le nouvel Aga des Janissaires & les autres officiers, chargés par Patrona de la police de la ville, avoient soin d'y faire régner l'abondance & la sûreté. Des corps-de-garde, posés dans presque toutes les rues, servoient de frein à l'avidité du soldat. On avoit fait rouvrir toutes les boutiques; & les citoyens pouvoient vaquer sans crainte à leurs affaires.

Ce fut alors que le Sultan désespéra de remédier à des maux dont les auteurs se conduisoient à la fois avec tant d'ordre & de résolution. Il envoya pourtant leur proposer encore quelque accommodement; mais ils persisterent à demander les têtes des ministres. Il fut donc obligé, sinon de leur livrer, du moins de faire mettre en prison le grand Vizir Ibrahim, l'ancien Capitan-Bacha, le Kulkehaia, secrétaire du premier ministre, & d'exiler le Muphti dans une des isles de l'Archipel. Loin que cette condescendance satisfit les séditieux, elle ne fit que les irriter davantage. Ils se plaignoient qu'on leur eût, à dessein, dérobé leurs victimes, & menaçoient de les aller arracher eux-mêmes du serrail. Achmet, ayant passé la nuit dans les plus vives allarmes, fit étrangler de grand matin les ministres prisonniers, & porter leurs corps dans la place publique. Ce jour étoit le premier d'Octobre. La vue des trois cadavres exposés ralluma le feu de la sédition:

ÉVÈNEMENS sous le règne d'ACHMET III.

on exerça sur eux toutes sortes d'indignités, on les traîna dans les rues & dans les carrefours, & l'on finit par les jetter à la voierie.

Après s'être vengés aussi cruellement de leurs ennemis, il sembloit que les mutins n'eussent plus de prétexte de continuer leur révolte; mais Patrona méditoit de plus vastes projets; & voulant se conserver le pouvoir de les exécuter, il fit publier par-tout que le Sultan les avoit trompés; qu'il étoit faux qu'il eût fait mourir son grand Vizir, & que le cadavre qu'ils avoient pris pour celui d'Ibrahim, n'étoit pas celui de ce ministre. Aussi-tôt de nouveaux cris & de nouvelles imprécations se font entendre. Les plus échauffés d'entre les rebelles proposent la mort du Sultan; mais tous veulent qu'on le prive de la couronne, & qu'on lui substitue un de ses neveux. Patrona fait passer cette résolution dans le serrail. Achmet n'en paroît point troublé. Quoique maître de la destinée des princes, & par conséquent de la sienne, il donne tranquillement des ordres pour leur sûreté. Ses femmes, ses confidens, ses domestiques sont aussi l'objet de ses soins: il fait à tous des présens & des caresses, & les prie d'être fidèles à son successeur. Il envoie chercher ensuite le jeune Mahmout, fils du Sultan Mustapha II, & lui remet entre les mains le cimeterre impérial. Après cette triste cérémonie, il va s'enfermer dans l'appartement de son neveu, plus touché des larmes & des regrets d'une foule d'officiers qui l'accompagnent, que de ses propres malheurs.

Nous avons d'Achmet III un portrait dont voici la substance: il étoit assez bien fait & d'une taille avantageuse. Il avoit le visage allongé, pâle; le regard doux, quoique majestueux; le ton de voix agréable & per-

EVENEMENS sous le règne d'ACHMET III.

suasif. Son caractère répondoit parfaitement à cet extérieur. Affable, populaire, plein de bonté; ses ministres étoient ses amis; tous ceux qui l'approchoient le révéroient comme leur pere. Il étoit tendrement chéri de ses femmes; on peut même avouer qu'il en étoit l'esclave. Un penchant voluptueux, trop naturel au climat, le retenoit presque continuellement dans le serrail. Il s'y plaisoit à jouer, à broder avec ses favorites, & s'occupoit plus volontiers de la police des appartemens, que des affaires de l'empire. La chasse étoit peu de son goût, la guerre encore moins. Il montoit quelquefois à cheval, & c'étoit ordinairement pour se faire voir à son peuple dans les rues de Constantinople, ou pour aller, les vendredis, à la mosquée. On a taxé ce prince d'avarice; il paroît que ce n'est point sans fondement.

PRINCES CONTEMPORAINS.

EN ASIE.

Sophis.

Schah-Hussein.	1722.
Mir-Mahmoud, *usurpateur.*	1725.
Ashraf, *usurpateur.*	1728.
Schah-Tahmas, *déposé en*	1732.

Khans de Crimée.

Dolet-Keray, *déposé.*	
Kaplan-Keray, *déposé en*	1708.
Dolet-Keray, *rétabli.*	

Empereurs Mogols.

Aureng-Zeb.	1707.
Bahader-Schah.	1712.
Jehandar-Schah.	1712.
Moh. Furrukhsir.	1719.
Rafiya al-Derja.	1719.
Rafiya al-Doulet.	1719.
Nasroddin-Mohammed.	1748.

EN AFRIQUE.

Grands-Maîtres de Malte.

R. de Per. de Rocafuld.	1720.
M. Ant. Zondodari.	1722.
Ant. Manoël de Vilhena.	1736.

EN EUROPE.

Empereurs.

Léopold I.	1705.
Joseph.	1711.
Charles VI.	1740.

Papes.

Clement XI.	1721.
Innocent XIII.	1724.
Benoît XIII.	1730.

Doges de Venise.

Al. Mocénigo.	1709.
J. Cornaro.	1722.
L. S. Mocénigo.	1732.

Rois de France.

Louis XIV.	1715.
Louis XV.	

Rois d'Angleterre & d'Ecosse.

Anne Stuart.	1714.
George I.	1727.
George II.	1760.

Rois de Suède.

Charles XII.	1718.
Ulric-Eléonore, reine.	1714.

Roi de Dannemarck.

Frédéric IV.	1730.

Roi d'Espagne.

Philippe V.	1746.

Rois de Portugal.

Pierre II.	1706.
Jean V.	1750.



1760.
Avénement au trône, mort, grands Vizirs.

MAHOMET V, ou MAHMOUT, *vingt-sixieme Empereur Ottoman, couronné le 6 du mois d'Octobre 1730.*

Il mourut en 1754, sans laisser d'enfans; & Mustapha III, fils d'Achmet III, fut son successeur.

Ses grands Vizirs furent
IBRAHIM,
TOPAL OSMAN,
ALI.

EVENEMENS *sous le régne de* MAHMOUT.

An. de J. C. [1730.] *An. de Mahomet.* [1143.]

LES rebelles ayant appris l'abdication volontaire du Grand-Seigneur, firent éclater leur joie par mille extravagances. Le peuple, toujours léger, fit la même chose. On eut dit que l'empire eût été délivré du plus cruel tyran. Mahmout fut proclamé le même jour; mais son couronnement fut remis au 6.

Comme toute l'autorité résidoit effectivement dans la personne de Patrona, ce séditieux continua d'en exercer les actes. Il donna la dignité de premier Vizir au Bacha d'Egypte, alors dans son gouvernement, & disposa des autres grandes charges suivant son caprice. Il résolut aussi d'augmenter le corps des Janissaires, pour resserrer de plus en plus les bornes qu'il vouloit mettre à la puissance impériale. Le nombre des enrollés fut très-considérable, tant à cause des priviléges qu'ils acquéroient en entrant dans cette milice, que parce qu'ils fondoient de grandes espérances sur les largesses du nouveau Sultan. Le Kulkehaïa voulut représenter à quelques-uns des chefs, qu'une augmentation de troupes chargeoit le trésor royal; il fut sur le champ mis en piéces. Son palais, & ceux des ministres & des courtisans d'Achmet III furent la proie des séditieux,

qui pillerent, par occasion, quantité de boutiques de marchands. Ces désordres n'empêcherent pas que le couronnement du Grand-Seigneur ne se fit au jour marqué. Toutes les milices étoient rangées en haie depuis le serail jusqu'à la mosquée.

Après les cérémonies & les distributions ordinaires, Patrona fit demander à sa Hautesse des sûretés pour sa personne & pour celles de ses associés. On lui fit une réponse favorable, mais qui ne décidoit rien ; on lui rendit de grands honneurs ; on le combla de caresses & de présens. Le fier Albanois vouloit quelque chose de plus. Il alla, le 24 d'Octobre, suivi de deux cens hommes, à la porte du Divan, pour avoir audience du Grand-Seigneur. On le remit au lendemain. Il reparut avec la même compagnie ; mais, sur ce qu'on lui représenta qu'elle étoit trop nombreuse, il choisit six de ses plus fidèles amis, & fut introduit avec eux dans le conseil. La majesté du souverain n'en put imposer à ce traître, qui, du ton le plus insolent, dit à l'empereur : *J'ai lu dans l'Alcoran, entr'autres choses, que ceux qui rendent à l'état un service signalé, méritent de grandes récompenses. C'est moi qui vous ai placé sur le trône. Je vous ai procuré le plus grand bonheur du monde, & je viens pour recevoir le salaire d'une si généreuse entreprise. Et moi*, repliqua le Grand-Seigneur, *j'ai lu dans l'Alcoran que tout sujet rebelle doit être puni de mort.* En achevant ces paroles, il tire son sabre ; & les officiers qui l'environnoient en ayant fait autant, on abbat la tête d'Ali & de ceux qui l'accompagnoient. Au même moment, on fit main-basse sur tous ceux de sa suite, qui l'attendoient dans la premiere salle. D'autres allerent, par ordre de sa Hautesse, chez l'Aga des Janissaires, qu'on étrangla. Vingt-sept

EVENEMENS sous le règne de MAHMOUT.

autres chefs des séditieux ayant été traités de même, la tranquillité fut parfaitement rétablie dans Constantinople.

Nous aurions pu remplir ce règne par les relations qui se trouvent dans les écrits périodiques sur les affaires de la Turquie. Les contradictions qu'elles présentent nous obligent de terminer ici notre abrégé. Le lecteur consultera, s'il juge à propos, le journal historique de Verdun & la gazette de France. Nous nous contenterons d'ajouter qu'à Mahmout, mort sans enfans en 1754, succéda Mustapha III, fils d'Achmet III, lequel est encore aujourd'hui sur le trône.

FIN.

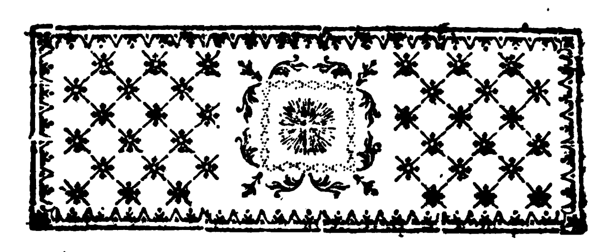


TABLE DES MATIERES.

La lettre a *désigne le premier Volume ; la lettre* b *le second ; & le chiffre marque la page.*

AB

ABAKA, *a*, 245, 299
Abares, *a*, 547
Abas, roi de Hongrie, *a*, 553, 555
Abaza, *b*, 202, 204, 258, 262, 272, 274, 386, 288, 292, 334
Abbas I, roi de Perse, *a*, 662, 684, *b*, 146, 148, 247, 249, 251, 253, 255, 257, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 271, 280, 296
Abbas II, *b*, 247, 299, 301, 303, 305, 307, 309, 311, 313, 315, 317, 319, 321, 406
Abbas III, *b*, 413, 415
Abbas, Eunuque, *b*, 535
Abbassides, *a*, 299
Abdalazis, *a*, 369
Abdalazis, *b*, 637
Abdallac, *b*, 575
Abdalhah, roi de Perse, *a*, 179
Abdallah Kiuperli, *b*, 425
Abdalrahim Hossain, *b*, 607
Abdalrahman, *b*, 595
Abdamelec, *a*, 434
Abdelrazzak, *a*, 329
Abdest, *ablution*, *a*, 488
Abdolaziz, *a*, 149, 331, 493, 495
Abdol Fazl, *a*, 477, *b*, 481
Abdol Felta, *b*, 457
Abdol Khan, *b*, 241, 503
Abdollatif, *a*, 179, 331, 333

Abdollis, *b*, 358, 361
Abdul-Kadri, *a*, 320
Abdullah, fils de Bajazet II, *a*, 287, 294
Abdallah, fils de Soliman II, *a*, 363, 442
Abdallah, fils de Selim II, roi de Perse, *a*, 333
Abhar, *b*, 393
Abhaz, *a*, 51
Ablutions *légales*, *a*, 488
Abo, *b*, 207
Aboubekr Soudan, *a*, 425
Abou Amram, *b*, 601
Aboul Fald, *b*, 631
Abounasr, *a*, 161
Abou Takia, *b*, 637
Aboul Zeraah, *b*, 607
Abu Ahmed, *a* 282
Abubekre, *a*, 147, 297, 325, 327
Abubekre Calife, *b*, 96, 102
Abusaïd, *a*, 93, 311, 313, 315, 317, 333
Abusaïd Khan, *a*, 79
Abusaïd Mirza, *a*, 235

A C

Acbai, *a*, 509
Achmet I, *b*, 2, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94
Achmet II, *b*, 360, 632
Achmet III, 682, 683, &c.
Achmet, fils d'Amurat II, *a*, 177
Achmet, fils de Bajazet II, *a*, 287, 334, 344
Achmet, grand Vizir d'Achmet I, *b*, 112
Achmet, grand Vizir d'Amurat IV, *b*, 270
Achmet, Sultan de Bagdad, *a*, 147
Achmet, grand Vizir d'Ibrahim, *b*, 362
Acre, *a*, 409
Actium, *a*, 574
Acsançar, *a*, 37, 44, 45, 434

A D

Adai Khan, *a*, 179
Adam, *a*, 310
Adel, *a*, 321
Adel Khan, *b*, 455
Adel-Sultan, 109
Aden, *a*, 418
Adena, *a*, 298, 300
Aderbijan, *a*, 58, 68, 137, 249, 319, 327, 329, 404, 450
Adhed, *a*, 54
Adrien VI, *pape*, *a*, 367

A E

Aëtius, *a*, 545

A F

Afghans, *b*, 353, 355, 357, 361, 363, 365, 367, 369, 371, 373, 375

A G

Aga des Janissaires, *a*, 484, 486
Agatzires, *a*, 547
Agliman, *b*, 156
Agra, *b*, 431
Agria, *a*, 460, 583, *b*, 16, 18
Aguar, *b*, 128

AH

Ahedi, a, 369
Ahmed, roi de Perse, a, 107, 169, 245, 289, 301, 327, 339
Ahmed I, Soudan d'Egypte, a, 513
Ahmed II, a, 529
Ahmed, Calife, a, 393
Ahmed, fils d'Aris, a, 319, 321
Ahmed derviche, 67
Ahmed, écrivain, a, 235
Ahmed, fils de Caraman, a, 264
Ahmed Aga, b, 365
Ahmed ben Athaallah, a, 289
Ahmed ben Othman, a, 93
Ahmed ben Jetimiah, b, 595
Ahmed ben Sunbul Sohaïl, a, 347
Ahmed Kiuperli, b, 414
Ahmed abad, b, 467
Ahmed beg, a, 260
Ahmet-Burrhan-Elledin, a, 130

AI

Aïdin, a, 126
Aidmerin, b, 597
Aigle blanc, (Ordre de l') b, 57
Aigub Aleb, a, 77
Ainegi Soliman, b, 414
Aïntab, a, 511
Aische, b, 100

AK

Akbar, a, 598, 684, b, 449, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 479, 481, 483, 485, 487
Akijuk, a, 319
Akka, a, 383
Akscheheri, a, 196
Aksu, a, 275

AL

Alaasun, a, 211
Aladin I, Sultan d'Iconium, a, 57, 58, 59, 67, 82
Aladin II, a, 70, 71, 78
Aladin, fils d'Othman I, a, 77, 90, 91
Aladin, fils d'Amurat II, a, 177
Aladin, fils de Selim II, a, 540
Aladin, Sultan de Caramanie, a, 120, 121
Aladin, fils de Kelaoun, a, 405
Alaeddin Koutchouk, a, 95
Alaideulet, a, 250, 292
Alains, a, 10, 547
Aland, b, 207, 211
Alankawa, a, 185, 187
Alatakh, a, 275
Alatenala, a, 225
Albains, a, 440, b, 38
Albanie, a, 118, 119, 130, 182, 208, 222, 232, 236, 244, 278, 282
Albanois, a, 384, b, 428
Albe, a, 561
Albe royale, a, 382, 440, 676, b, 46, 48, 56, 58, 574

Albert, *a*, 79, 111, 179, 601
Albert, (Jean) *a*, 291
Albert, roi de Suède, *a*, 129
Albert, duc de Prusse, *b*, 95
Albert, grand-maître de l'ordre Teutonique, *b*, 87
Alcantara, *a*, 626
Alcoran, *a*, 110, 348, *b*, 96, 98
Aldobrandin, *b*, 44
Aleideulet, *a*, 331, 333
Alem dar, *a*, 228
Alem ghir, *b*, 555
Alem Schah, *a*, 287
Alep, *a*, 33, 37, 40, 47, 62, 68, 69, 299, 353, 355, 362, 384, 483, *b*, 116
Alep, (Seljoudices d') *a*, 73
Alexandre V, *pape*, *a*, 159
Alexandre VI, 289, 302
Alexandre, roi de Pologne, *a*, 291, *b*, 83
Alexandre, duc de Russie, *a*, 81, *b*, 153
Alexandre Vaivode de Moldavie, *b*, 312
Alexandrie, *a*, 53, 357, 397, 448, 451
Alexandrowitz, *a*, 95
Alexis III, *a*, 64
Alexis IV, 65
Alexis *Comnene*, *a*, 33, 39, 41, 254
Alexis Michailowitz, *b*, 179
Alger, *a*, 426, *b*, 342
Algeriens, *a*, 428, 532, *b*, 540, 550
Algiaptu, *a*, 79, 311
Algu, *a*, 261
Aldhahabi, *b*, 605
Al-Hadi, *a*, 347, *b*, 636
Al-Hariri, *b*, 635
Ali, *a*, 105, 109, 120, 121, 125, 128
Ali, *a*, 144, 145
Ali, *a*, 177
Ali, *a*, 259
Ali, *a*, 293, 296
Ali, *a*, 453, 455, 457
Ali, *a*, 482, 534, 536
Ali, *a*, 681
Ali, *b*, 24
Ali, *b*, 152
Ali bai, *a*, 473
Ali beg, *a*, 179, 352
Ali ben Mohammed, *a*, 235
Ali Kouli Khan, *b*, 283, 325, 465
Ali Merdan Khan, *b*, 351, 285
Ali Mirza, *a*, 337, 339
Ali Soltan, *a*, 95
Alicante, *b*, 126
Almak, *a*, 303
Alingé Khan, *a*, 3
Alla Kouli Khan, *b*, 559
Allemands, *a*, 38, 41, 63, 222, 224, 388, 412, 426, 458, 655, 657, *b*, 92, 93, 94, 564
Almissa, *a*, 174
Almus, *a*, 549, 563, 565
Alparslan, *a*, 30, 31, 32
Alphonse V, *a*, 183
Alphonse XI, *a*, 97

Altai, *a*, 12, 21, 209
Altenbourg, *a*, 390, *b*, 17
Altoumbogha, *a*, 427, 479
Alvand, *a*, 289, 339, *b*, 227, 229

AM

Ama, *a*, 229
Amadoka, *b*, 103
Aman olla, *b*, 363, 375
Amaral, (d') *a*, 372
Amaſias, *a*, 244, 246
Amaſie, *a*, 150, 171
Amauri, *a*, 53, 54, 62
Ambaſſadeurs; comme ils ſont reçus & traités en Turquie, *a*, 628, 630, 632
Amboiſe (d') *a*, 291
Amdanagar, *b*, 495
Amida, *a*, 434, 588
Ami el moulk, *a*, 30
Amid obli, *a*, 119, 186
Amir bik, *b*, 517
Amir Tagatar, *a*, 245
Amlak, *a*, 3
Amour, fleuve, *a*, 21
Amul Khoja, *a*, 95, 275, 277
Amur, *a*, 102
Amurat I, *a*, 91, 101, 104, 105, 106, 108
Amurat II, *a*, 165, 175, 176, 177
Amurat III, *a*, 540, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 263
Amurat IV, *b*, 72, 622, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 290, 292, 294, 296, 298, 300
Amurat, fils de Soliman II, *a*, 363, 442

AN

Anajet Keray, *b*, 294
Ancyre, *a*, 71, 271
Andalia, *a*, 178
Andalouſie, *a*, 296
André, (S.) *a*, 198
André I, roi de Hongrie, *a*, 555, 557
André II, 579
André III, 587
André, duc de Ruſſie, *b*, 149
André (S.) de Montbrun, *b*, 400
André, roi de Naples, *a*, 593
Andrinople, *a*, 66, 106, 172, 359
Andronic, *a*, 79, 92, 93
André, fils de Jean, *a*, 118
Andros, *a*, 562
Ange, (Château S.) *a*, 520
Anglois, *b*, 540
Anglois, *b*, 550
Anne, *a*, 386
Anne Manouna, *b*, 217
Anne, fille de Sigiſmond, *a*, 608
Anouſchirouan, *a*, 15
Anouſteghin, *a*, 42
Anſelme, *a*, 41
Anſpach, (Marquis d') *b*, 95
Antioche, *a*, 39, 40, 41, 48, 67, 355, 393

Antoine, *a*, 628

AP

Apamée, *a*, 41
Aphendine, *b*, 232, 234
Apokoan, *a*, 16
Apollonie, *a*, 119
Apraxin, *b*, 201, 203

AQ

Aquilée, *a*, 545

AR

Arabaji, *b*, 638
Arabes, *a*, 19, 28, 29, 544, 548, *b*, 146, 240, 278, 288, 359, 377, 423
Arabie, *a*, 18, 19, 29, 33, 557
Arad, *b*, 562
Arados, *a*, 417
Ararat, *b*, 379
Arba, *a*, 317
Arbel, *a*, 37
Archipel, *a*, 99, 256, *b*, 178
Architecte, *a*, 359
Arco, (Comte d') *a*, 456
Arcomat, *b*, 148, 150
Ardaric, *a*, 547
Ardebil, *a*, 267
Ardech (Comte d') *a*, 680
Ardens, (Mal des) *a*, 453
Arenfeld, *b*, 209
Arez beg, *b*, 241
Argos, *a*, 258
Argoun, *a*, 433, 435
Argun, *a*, 245, 301, 303
Arkitmur, *a*, 127
Armées Turques, *b*, 464
Armées du grand Mogol, *b*, 435
Arméniens, *a*, 347, *b*, 379
Arnaude de Rocas, *a*, 566
Arot, *a*, 444
Arpad, *a*, 549
Arslan schah, *a*, 31
Arslan beg, *a*, 272
Artimur, *a*, 81

AS

Ascalon, *a*, 48
Aschkitmour, *a*, 453
Aschraf, *a*, 67, 383
Ascota, *b*, 146, 150
Ashraf, *b*, 380, 383, 387, 389, 391, 393, 395, 397, 399, 401, 403
Asem, *ou* Achem, *b*, 551
Asie mineure, *a*, 25, 33, 34, 43, 47, 55, 62, 63, 144
Askeri, *b*, 451, 353
Asnadmor, *a*, 421, 451
Asof Khan, *b*, 497
Assad Khan, *b*, 565
Assan, *a*, 668, 674
Assan, *b*, 42
Assan Sahah, *a*, 35
Assassins, *a*, 35, 58
Assyrie, *a*, 138, *b*, 280
Astarabad, *b*, 425
Astracan, *a*, 546, *b*, 181
Astrologue, *b*, 549
Asukipa, *a*, 221, 223

AT

Atabek, *a*, 449
Athènes, *a*, 192, 264
Atilmisch, *a*, 481, 487
Atrepieve, *b*, 171
Attagis, *a*, 114, *b*, 426
Attila, *a*, 10, 543, 545, 547,

Attok ou Etek, *b*, 593
Atziz, *a*, 48, 49, 55

AU

Aubusson, (d') *a*, 237, 283, 284, 291
Audik, *b*, 104, 579
Aumône, recommandée par l'Alcoran, *a*, 338
Aureng zeb, *b*, 529, 543
Autriche, *a*, 392, 436, 549, 609
Autrichiens, *a*, 569, 574

AV

Avis, *a*, 93, 107, 319

AY

Ayas, *a*, 451
Ayku, *a*, 107
Ayulipalipata, *a*, 81, 209, 211, 213, 215

AZ

Azami, *a*, 172
Azamoglans, *a*, 114, 484, 496, *b*, 420
Azan, *a*, 28
Azem, *a*, 96
Azem Khan, *b*, 469
Azim al schah, *b*, 567
Azis-Alla, *a*, 363, 452
Azmir, *b*, 501
Az Oda, *a*, 500, 502, *b*, 424, 428
Azoph, *b*, 185, 203, 205, 338, 340, 350, 364, 370
Azzeddin, *a*, 63
Azzeddin Kaikaous I, *a* 67
Azzeddin Kaikaous II, *a*, 70

BA

Baalbek, *a*, 34, 415, 485
Babaïn, *a*, 55
Babyloniens, *a*, 320
Babor, *ou* Babaur, *a*, 331, 333, 365, 441, 443
Bacdara, *a*, 409
Bachas, *a*, 29, 448
Bactriane, *a*, 25
Bade, (Louis de) *b*, 566, 568
Badour, *b*, 448
Badu, *ou* Baydu, 241, 305, 307, 581, *b*, 47
Baffo, Vénitien, *a*, 606
Baffo, Sultane, *a*, 608, 614, *b*, 2
Bagdad, *a*, 25, 29, 32, 34, 45, 46, 51, 52, 54, 57, 60, 201, 258, 263, 277, 278, 284, 293, 298, 300, 321, 344, 400, 404, 480, *b*, 415, 423
Bagdad-Khatun, *a*, 315
Baghi-Sian, *a*, 39, 40
Baglione, *a*, 572
Bahader, *b*, 461, 465
Bahadour, *a*, 411
Baharites, *a*, 375, 383, 387
Bahasna, *a*, 481, 519
Bahr, *a*, 375
Bahram Schah, *a*, 48
Bahria, *a*, 375
Bairam, grand Vizir d'Amurat IV, *b*, 270, 234, 344
Bairam, Pâque des Turcs, *a*, 614
Baisancor, *a*, 289, 337

Bajazet I, *a*, 105, 121, 124, 125, 126, 128, 130, 599
Bajazet II, *a*, 233, 286, 287, 288, 290, 292
Bajazet, grand Vizir de Mahomet I, *a*, 165
Bajazet, fils de Soliman II, *a*, 363, 448, 472, 474, 480, 502, 504, 506, 508
Bajazet, fils d'Ibrahim, *b*, 360
Baktimour, *a*, 499
Balanjik, *a*, 81
Balant Khan, *b*, 511
Balbay, *a*, 237, 529
Baliga, *a*, 263.
Balk, *a*, 28, 50, 257
Balochis, *b*, 361, 433
Baltagis, *b*, 426, 428
Baltagi Mehemed, *b*, 207
Balzol, *b*, 501
Banazzud, *b*, 489
Baneban, *a*, 579
Banke, *b* 545
Banniere de Mahomet, *b*, 434
Barak, *a*, 227, 255, 261
Barat, *b*, 469
Barbarigo, *a*, 291, 576
Barbe, *b*, 89
Barberousse, *a*, 371, 400 402, 410, 412, 420, 448
Barchay, *b*, 454
Barcoc, *a*, 440
Barin, *a*, 46
Barkan, *b*, 534
Barkiaroc, *a*, 35, 36, 37, 40, 42
Barkok, *a*, 109, 129, 457, 459, 461, 463, 469, 471, 473
Barsebai, *a*, 181
Baruth, *a*, 148, 355, *b*, 152, 312
Basile I, grand duc de Russie.
Basile II, *b*, 155
Basile III, Basile IV, *b*, 161
Basile V, *b*, 163
Basilide, *b*, 95
Basle, *a*, 206
Basra, *a*, 29, *b*, 282, 423
Bassa, *ville*, *a*, 562
Basta, *b*, 36, 42, 44, 54, 80, 82, 108
Bastonade, *a*, 470
Batha, *a*, 117
Bathéniens, *a*, 35, 43, 44, 58
Battori, (Etienne) *a*, 588, 608, 648, 660, *b*, 99, 101
Battori, (Sigismond) *a*, 680
Battori, (André) *b*, 30, 36
Battori, (Gabriel) *b*, 122, 142, 154
Batu, *a*, 195. *Voyez* Badu
Batzo, *b*, 403
Baubek-Khan, *b*, 555
Baudier, *a*, 638
Baudouin, *a*, 66, 254
Baur, *b*, 193, 201
Baviere, *a*, 41

Bazarod, *a*, 591
Bayan Kouli, *a*, 95
Bayfur, *a*, 313

B E

Béatrix, *a*, 581
Beaufort, (Duc de) *b*, 476, 478
Bebut, *b*, 257, 259
Béchar, (Seid) *a*, 178, 179
Beckin, *a*, 683
Bécri Mustapha, *b*, 314, 316, 318, 320
Bectas, *b*, 414, 416, 418, 420
Bedr Essoufabi, *a*, 387
Bedreddin Mahmoud, *a*, 181
Beg, *titre*, *a*, 448
Beghi, *a*, 263
Begler beg, *titre*, *a*, 106
Begum Saheh, *b*, 547
Behad, *b*, 511
Bekan, *b*, 471
Bekeriuz, *b*, 215
Bektasch, *a*, 405
Bela I, *a*, 557, 559
Bela II, *b*, 567
Bela III, *a* 573
Bela IV, *a*, 243, 581
Beleban, *a*, 260, 264, 274
Belgrade, *a*, 202, 246, 364, 366, 534, 615, *b*, 574
Belinas, *a*, 451
Bellovese, *a*, 621
Beltagis. *Voyez* Baltagis.
Beltz, *b*, 61, 63, 65
Beltis, *b*, 296
Belvedere, (Le) *b*, 560
Ben docmak, *b*, 597
Bender, *b*, 108, 125, 201
Bengale, *b*, 497, 507
Benoît X, *pape*, *a*, 81
Benoît, XI, *a*, 93, 94
Bérenger, *a*, 109
Berber Bachi, *a*, 502
Béréké, *a*, 397, 401, 457
Bernard, (S.) *a*, 47, *b*, 315
Bernoski, *b*, 312
Berthold d'Est, *a*, 258
Berzazar, *a*, 3
Bessarabie, *a*, 412, 638
Beyram Khan, *b*, 451, 457, 461

B I

Bibars I, *a*, 387, 389, 391, 393, 395, 397, 399
Bibars II, *a*, 417, 419
Bibars, général, *a*, 493
Bibgharous, *a*, 441, 443
Bigou Khan, *a*, 25
Bikkermansid, *b*, 501
Bilejiki, *a*, 82
Bira, *a*, 511
Birdibek, *a*, 95, 249, 251
Biron, (Duc de) *b*, 219
Bisérte, *a*, 342, 406, *b*, 282
Bisourdar, *a*, 107
Bisukay, *a*, 185, 187, 189
Bithynie, *a*, 33, 80, 140

B L

Blanchefort, (Gui de) *a*, 347
Bleda, *a*, 543

B O

Boëmond, *a*, 39, 41, 397

Bog,

Bog (Le) *b*, 510
Bogdan, *a*, 388, *b*, 75
Bogra Khan, *a*, 26
Bohême, (Ducs & Rois de), *a*, 621
Bohêmes, *a*, 222, 224, 412, 567, *b*, 208
Bohuslaüs Balbinus, *a*, 621
Boïens, *a*, 621
Bokhara, *a*, 26, 57, 59, 60, 257, 259
Bolakki, *b*, 517
Boldus, *a*, 185
Boleslas le Cruel, *a*, 645
Boleslas le Pieux, *a*, 647
Boleslas l'Aveugle, *a*, 649
Boleslas I, Chrobri, *b*, 11, 13, 15, 17
Boleslas II, *b*, 21, 23
Boleslas III, *b*, 27, 29
Boleslas IV, *b*, 37, 39
Boleslas V, *b*, 45, 47
Bombay, *b*, 561
Bombes, *a*, 372
Boniface VIII, *pape*, *a*, 79
Boniface IX, *a*, 127
Boniface, Duc de Montferrat, *b*, 390
Bonnac, (Marquis de) *b*, 708
Bonne, *ville*, *a*, 410
Bonvisi, *b*, 398
Borac, *a*, 341
Bordgites, (Mamelus) *a*, 415, 459
Boric, *a*, 567
Borise Godounove, *b*, 171
Boristhène, *b*, 178. *Voyez* Nieper.
Borzivoie I, *a*, 637, 639
Borzivoie II, *a*, 659
Boscai, *b*, 80, 82, 90, 94, 108, 116
Bosnie, *a*, 117, 260, 584
Bosphore, *a*, 16, 33
Bostangi Bachi, *a*, 484
Bostangis, *a*, 114, *b*, 420
Bothnie, *b*, 223
Bouchain, (Comte de) *b*, 384
Boucicaut, *a*, 146, 148
Boukoun-Cabaki, *a*, 187
Bourguignons, *a*, 214
Boursbai, *a*, 517, 519, 521, 523
Bousaqua, *b*, 146
Bouskin-Saleki, *a*, 187
Bouzangir, *a*, 147, 187
Boze, *b*, 169

BR

Bragadin, *a*, 572, 574
Brampour, *b*, 400
Brancovan, *b*, 203, 205
Brandebourg, (Marquis de) *a*, 438
Brescie, *b*, 59, 61
Breslaw, *a*, 456, *b*, 25, 49
Brinn, *b*, 390
Brussa, *a*, 174. *V*. Pruse.
Brzescie. *Voyez* Brescie.
Brzetislas I, *a*, 655
Brzetislas II, *a*, 659

BU

Bucherest, *b*, 4, 6
Bude, *a*, 386, 388, 424,

426, *b*, 28, 30, 58, 60
Bude, *b*, 562, 564, 566
Budziac, *a*, 462, *b*, 338
Buga-Timur, *a*, 263
Bugey, *ville*, *a*, 476
Bujukli Mustapha, *b*, 644
Bukharie, *a*, 147, 253
Bukharie (Grande) *a*, 257
Bukharie (Petite) *a*, 27, 275
Bulgar, *a*, 2
Bulgares, *a*, 3, 102, 603
Bulgarie, *a*, 90, 160, 202
Burgha, *a*, 243
Burse, *a*, 478. *Voy.* Pruse.
Bussi Rabutin, *b*, 689
Butan, *a*, 95

CA

Cabisi, *a*, 384
Cachan, *a*, 450, *b*, 301, 403
Cadan Cahia, *a*, 494
Caderh beg, *a*, 32, 33
Cadileskers, 108, 228, *b*, 232, 234
Cadis, *a*, 108, 142, 228
Cadunes; leur institution, *a*, 492
Caffa, *a*, 334, *b*, 296, 336, 665
Caidar, *a*, 612, *b*, 227, 235
Caïer beg, *a*, 354, 357, 362, 372
Caïmacan; ses fonctions, *a*, 484
Caïm-Bamr-Illa, *a*, 27
Caire, *a*, 53, 54, 340, 387
Caitbai, *a*, 237, 289, 294, 531
Cajavesh, *a*, 269
Calabre, *a*, 432
Calabrois, *b*, 34
Calaïli, *b*, 683, 684
Calamata, *b*, 558
Calender, *b*, 76
Califat, *a*, 297
Califes, *a*, 27, 29, 45, 46, 52, 54
Calil, *b*, 254, 260
Calixte III, *pape*, *a*, 235, 248, 250
Calojean, *a*, 90
Caloyers, *a*, 142, *b*, 616
Camari, *a*, 3
Cambai, *a*, 507
Caminiek, *b*, 496, 608
Campson I, Soudan, *a*, 531
Campson II.
Campson III, *a*, 533
Canale, *a*, 270, 398
Candale, *b*, 156
Candelissa, *a*, 532
Candie, *a*, 416, 570, *b*, 386, 390, 400, 466,
Canée, (La), *a*, 416, *b*, 392, 668
Cangles, *a*, 2
Canise, *b*, 36, 40, 46,
Canjatu, *a*, 305
Cantacuzène, *a*, 94, 98, 102
Cantacuzène, (Etienne) *b*, 546
Cantemir, (Constantin)

b, 203, 294, 338, 558, 546, 556, 568
Canuni, *a*, 362
Capchak, *a*, 241
Capello, (Nicolas) *a*, 175
Capello, (Victor) *a*, 264, 466
Capello, (Marin) *b*, 396, 398
Capi Aga. Ses fonctions, *a*, 496, *b*, 52, 256
Capigis, *a*, 114
Capigis-Bachis, *a*, 302, 584, 632, 634
Capitan Bacha, *a*, 402
Caplan Kerai, *b*, 694
Cappadoce, *a*, 31, 90
Caprara, *b*, 554
Caprara, *b*, 524
Caracathai, *a*, 187
Carachisar, *a*, 80, 84
Caracorom, *a*, 189, 193, 195
Caragiar, *a*, 147, 257, 259
Cara Halil, *a*, 118
Cara Hulagu, *a*, 261
Cara Ibrahim, *b*, 414
Cara Khan, *a*, 4
Caramanie, *a*, 120, 126, 130, 146, 260
Caramanogli, *a*, 128, 130, 166, 190
Cara Mohammed, *a*, 461
Cara Mustapha, *b*, 414
Caraffe, *b*, 562, 568
Carasie, *a*, 122
Caratemur-Tasi, *a*, 122
Caratoya, *a*, 124
Cara yousouf, *a*, 167, 269, 481
Caraz, *a*, 179, 182
Carco, *a*, 276
Carélie, *b*, 221
Carie, *a*, 272
Carinihie, *a*, 294, 609
Carlil, *a*, 409
Carlowitz, *b*, 669
Caroly, *b*, 510, 688
Carrette, (Fabrice de) *a*, 347, 367
Carthagène, *a*, 516
Casbin, *a*, 51, 391, 393, *b*, 229
Casch, *a*, 149
Casimir I, *b*, 19
Casimir II, *b*, 39
Casimir III, *b*, 59
Casimir IV, *a*, 181, 291 *b*, 75, 77
Caspienne, (Mer) *a*, 2, 10, 15, 50, 60
Cassan-Bacha, *a*, 396
Cassiere, (J. de la) *a*, 686
Cassovie, *a*, 224, 388, 516, 611, *b*, 18, 82, 240, 384, 554
Castamonie, *a*, 168, 170
Castel-Novo, *a*, 422, *b*, 580
Castel Forneſe, *b*, 578
Castriot, (Jean) *a*, 190, 198
Castro, *a*, 412
Cathai, *a*, 195
Catherine Cornaro, *a*, 237, 349, *b*, 605
Catherine, femme de Pierre

le Grand, *b*, 205, 217
Cattaro, *a*, 422, 586
Caucase, *a*, 12, 14, 267
Cavalli, *a*, 546
Caverne, (Le chapitre de la) *a*, 348
Causitz, *b*, 520
Cazgan, *a*, 265
Cazna, *a*, 672

CE

Célésyrie, *a*, 62
Celsi, (Laurent) *a*, 95, 107
Céphalonie, *a*, 283, 290, 310, 570, *b*, 216
Cérigo, *a*, 582, *b*, 178
Cérines, *a*, 562
Cérisolles, *a*, 436
Césarée, *a*, 41, 46, 48, 63, 382, 395, 399
Césarini, (Julien) *a*, 214
Cézi, (Comte de) *a*, 346, 348, *b*, 202, 294

CH

Chairadin, *a*, 105, 120
Chalcide, *a*, 268
Chaldiran, *a*, 618
Chatil Bacha, *a*, 233, 242
Chamerie, *a*, 363, 410
Chang-tu, *a*, 203, 205
Chansi, *a*, 5
Chantong, *a*, 119
Chan-Yong, *a*, 4
Chaphis Ali, *a*, 268, 274, 278
Chapolio, *a*, 16
Chardin, *b*, 269
Charlemagne, *a*, 549
Charles le Bel, roi de France, *a*, 83, 97
Charles V, *a*, 109
Charles VI, *a*, 109, 129
Charles VII, *a*, 181
Charles VIII, *a*, 291
Charles IX, *a*, 369, 600
Charles IV, empereur, *a*, 79, 93, 107
Charles Quint, *a*, 347, 365, 396, 400, 410, 426, 428, 430, 436, 438, 482, 560
Charles VI, *b*, 500
Charles Martel, roi de Hongrie, *a*, 589
Charles II, *a*, 597
Charles I, roi d'Angleterre, *b*, 358
Charles Canutson, *a*, 183
Charles IX, roi de Suède, *b*, 70, 186
Charles XI, *b*, 183
Charles XII, *b*, 119, 121, 123, 125, 127, 129, 189, 197, 199, 201, 203, 205, 207, 209, 213, 688, 696, 697
Charles Cicala, *b*, 30
Charlotte, *a*, 237
Charolois, (Comte de) *b*, 703
Chars, *a*, 2
Chasan, *a*, 154
Chasis il beg, *a*, 106
Châteauneuf, *b*, 614
Chelm, *b*, 61
Cheng Kin, *a*, 207
Chensi, *a*, 6, 195
Chersonnèse, *a*, 101, 462
Chesnegir Bachi, *a*, 630

Chiaoux, *b*, 630
Chiaoux Bachi, *a*, 630
Chielefa, *b*, 570
Chil, (Jean) *b*, 561
Chinchipin, *a*, 225
Chine, *a*, 5, 6, 9, 10, 17, 20, 22, 193, 213
Chinois, *a*, 3, 4, 8, 9, 10, 13, 16, 18, 20, 22, 187, 189, 195, 197
Chio, *b*, 156, 650
Chitor, *b*, 463, 465
Choczin, *b*, 219, 500, 502
Chorluli Ali, *b*, 686, 687
Chofrou, *b*, 106, 292, 296
Chotepala, *a*, 81, 215, 217, 219
Chotkiewitz, *b*, 220, 222, 226
Chouiski, *b*, 173, 175, 181
Chrétiens, *a*, 40, 41, 45, 46, 47, 87
Chriftiern, *a*, 239
Chriftiern II, *a*, 349
Chriftiern III, *a*, 371
Chriftern IV, *a*, 688
Chriftine d'Autriche, *b*, 6, 32
Chriftine, reine de Suède, *b*, 109
Chriftophe II, roi de Suède, *a*, 97
Chriftophe III, *a*, 183
Chu, *a*, 231
Chuffain, *b*, 254, 262
Chypre, *a*, 298, 523, 552, 554, 558, 560, 562, 564
Chypriots, *a*, 521

CI

Cicala, *b*, 4, 16, 28, 30, 42, 62
Ciclut, *a*, 652
Cicogne, *a*, 686
Cignus, *a*, 63
Citti, *a*, 605
Cinq-Eglifes, *ville*, *a*, 440 *b*, 566
Circaffie, *a*, 51, 292, 294
Circo, *b*, 520
Circoncifion. Jeux & fêtes à cette occafion, *a*, 634, 636, 658, 650

CL

Claudiopolis, *b*, 566
Clément, (S.) *a*, 550
Clément V, *pape*, *a*, 81
Clément VI, *a*, 93, 98, 100
Clément VII, *a*, 367
Clément VIII, *b*, 8, 70, 86
Clèves, (Duc de) *a*, 430
Cliffa, *a*, 418, 586, *b*, 12, 14, 398
Clitus, *a*, 59

CO

Cochinchine, *a*, 203
Coiunhifar, *a*, 90
Coja Murat, *b*, 72, 78
Colberg, *ville*, *b*, 225
Colbert, *b*, 526
Coldiz, *b*, 15
Coligny, (Comte de) *b*, 454
Collen, *b*, 99
Colocza, *a*, 378
Cologne, *a*, 396
Coloman, *a*, 563, 565

Colonne, *a*, 568, 574, 576, 582
Columbace, *a*, 160
Com, *a*, 450
Comans, *a*, 50
Comore, *a*, 390, 678
Condolmier, *a*, 214
Conrad, *empereur*, *a*, 41, 47
Conrad, duc de Bohême, *a*, 659, 667
Constantin Paléologue, *a*, 179
Constantin Dracoses, *a*, 234, 235, 238, 240
Constantin, prince de Georgie, *a*, 327
Constantin, Vaivode de Moldavie, *a*, 138, 140
Constantinople, *a*, 16, 28, 68, 136, 182, 206, 234, 238, 240
Contarini, (André) *a*, 109
Contarini, (Louis) *b*, 344, 348
Contarini, (François & Nicolas) *b*, 356
Conti, (Le prince de) *b*, 552
Copenhague, *b*, 209
Coraïschites, *a*, 18
Corcud, *a*, 286, 287, 288, 336, 344, 346
Cordoue. (Jean de) *a*, 574
Corde, *a*, 401
Corfou, *a*, 250, 308
Corinthe, *a*, 172, 180, 258, *b*, 134
Cornaro, (Marc) *a*, 197
Cornaro, (Catherine) *a*, 298
Cornaro (Jean) *b*, 356, 394, 572
Cornillan, (Pierre de) *a*, 97
Cornis, *b*, 334
Coron, *a*, 308, 398
Corthai, *a*, 455
Corvin, (Jean) *a*, 296
Cos, *b*, 134
Cosaques, *a*, 510, 594, 648, 666, *b*, 101, 103, 105, 108, 109, 113, 170, 172, 178, 180, 181, 208, 222, 224, 226, 276, 290, 302, 304, 325, 327, 340, 362, 370, 380, 498, 502
Cosoun, *a*, 425, 427
Cosroez, *a*, 15
Cothbeddin Mohammed, *a*, 42, 48
Courlande, *b*, 93
Courtenai (Yolande de) *a*, 581
Courzolá, *a*, 174
Coutoulmisch, *a*, 28, 39

CR

Cracovie, *b*, 49
Cracus I,
Cracus II, *a*, 625, *b*, 5
Crasocki, *b*, 97
Crespin, *a*, 31, 32
Crète. *Voyez* Candie.
Creutz, *b*, 203
Crimée, *a*, 278
Croatie, *a*, 130, 294, 296, 593
Croi, (Duc de) *b*, 189, 648

Croie, *a*, 206, 222, 232
Croisades, *a*, 65, 262, 575
Croisés, *a*, 37, 38, 39, 41, 42, 65, 99
Cromwel, *b*, 181
Cronslot, *b*, 197
Crotone, *a*, 440
Crzezomislas, *a*, 633, 635

CU

Cujavie, *b*, 43, 59
Culm, *b*, 45
Cunegonde, *a*, 671
Curdes, *b*, 86, 280, 713
Curdistan, *a*, 353, *b*, 280
Cursolaires (isles) *a*, 574
Cussain, *b*, 32

CY

Cyrille, *a*, 639

CZ

Czarneski, *b*, 111
Czarowitz, *b*, 213
Czech, *a*, 623
Czérémétoff, *b*, 189, 191 195, 201, 205, 689
Czérin, *b*, 504, 510

DA

Dacie, *a*, 545
Dalmatie, *a*, 168, 174, 175, 418, 422, 567, 595
Daltaban, *b*, 642, 668
Damas, *a*, 34, 40, 48, 62, 299, 315, 340, 355, 399, 467, 485, 487
Damfreville, *b*, 550
Damgan, *b*, 401
Damiette, *a*, 377, 379, 381
Dandolo (François) *a*, 81, 93
Dandolo, *a*, 262
Dandolo, (Nicolas) 562, 566
Daniel Alexandrowitz, *a*, 83
Daniel Alexandrowitz, *b*, 155
Daniel Alexandrowitz (Sihah) *b*, 479, 481
Danielowitz (Georges) *a*, 95, 109
Danielowitz (Georges) *a*, 95
Danio, *a*, 220
Danischmend, *a*, 41
Danois, *a*, 40, *b*, 207
Dantzik, *b*, 55, 99
Danube, *a*, 10, 126, 202
Daoud, *a*, 26, 27, 28, 29
Daoud, *b*, 204, 248, 254, 258, 260
Dara, *b*, 533
Dardanelles, *a*, 192, 236, 398, 580
Daréjan, *a*, 261
Dargham, *a*, 52, 53
Darie (la) *b*, 215
Dashmenja, *a*, 95
Daulier, *b*, 319
David Comnene, *a*, 254
David Comnene II, 97
David Comnene III, prince Georgien, *b*, 233, 241

DE

Decac, *a*, 25, 39, 40
Decacy, *b*, 142
Defterdar, *a*, 350, 352

Dehli, *b*, 433, 435, 497
Delphes, *a*, 132
Delfini, *b*, 624
Delfino (Jean) *a*, 95
Demir Tocca, *b*, 699
Demetrius, *a*, 198
Demetrius I, Czar, *b*, 155
Demetrius II, *b*, 159
Demetrius III, *b*, 159
Demetrius, (Le faux) *b*, 173
Demitrowitz (Basile) *a*, 109, 127
Denia, *b*, 126
Derbent, *a*, 301, *b*, 215
Dernier, *b*, 110, 112
Deroga, *b*, 435
Derviche, *a*, 302, 624
Desauteuils, *b*, 504
Dethmar, *a*, 647

DI

Diadoro, *a*, 298
Diarbeck, *a*, 186, 354, 408, *b*, 150, 174, 280
Dibbacovi Khan, *a*, 3
Didier de S. Jaille, *a*, 369
Diete, *b*, 220
Dieu-donné de Gozon, *a*, 97
Dilaver, *b*, 204, 226, 240, 242
Dilziz, *b*, 634
Dimotuc, *a*, 336
Dire, *b*, 131, 133
Dirouth, *a*, 479
Diu, *a*, 418
Diulbend Aga, *b*, 500
Divan, *a*, 105

DG

Dgelaleddin, *a*, 61, 62, 67, 69
Dgemaleddin, *a*, 181
Dgiaber, *a*, 47
Dgiacmac, *a*, 513, 515
Dgiakam, *a*, 489, 491, 493, 495
Dgianbatath, *a*, 289

DL

Dleskow, *b*, 85

DO

Dobieslas, *b*, 65
Dobozin, *b*, 57
Dogris, *a*, 87
Dolet Kerai, *a*, 365, 460, 598, 684
Dombes (Prince de) *b*, 703
Domitien, *a*, 196
Don (le) *a*, 544, *b*, 340
Donat (François) *a*, 367, *b*, 186
Doran (Khan) *b*, 583
Dorgud Aleb, *a*, 77
Doria (André) *a*, 50, 396, 398, 422, 512, 574, 578
Dorozenki, *b*, 113, 502, 504
Doujoun, *a*, 185
Doyji, *a*, 263

DR

Draco, *b*, 124
Dracula II, *a*, 256
Dracula III, *a*, 256
Dragoman, *b*, 324
Dragut, *a*, 512, 514, 522
Drahomira, *a*, 641, 643
Drave, *a*, 414

Dresde, *b*, 689
Drevliens, *b*, 135

D U

Duare, *b*, 548, 560
Duca, *b*, 540
Dula, *a*, 543
Dunamonde, *b*, 201
Dui-Timur-Khan, *a*, 81
Dunewald, *b*, 576
Durazzo, *a*, 310
Durgis, *b*, 96
During, *b*, 700

E B

Ebedmutaleb, *a*, 18
Ebrbuhar, *a*, 314
Ebrbuharis, *a*, 312

E C

Ecbatane, *b*, 710
Echinades. *Voyez* Cursolaires.
Eckot, *b*, 526

E D

Edebal, *a*, 76, 79
Edesse, *a*, 46, 47
Edhem, *a*, 322
Edhemis, *a*, 314, 322
Ediga, *b*, 67
Edikerac, *b*, 167
Edouard I, roi d'Angleterre, *a*, 83
Edouard II, *a*, 83
Edouard III, *a*, 97, 111
Edouard IV, *a*, 257, 291
Edouard V, *a*, 369
Edouard, roi de Portugal, *a*, 183

E F

Effendis, *b*, 120

E G

Egypte, *a*, 20, 52, 136, 357
Egyptiens, *a*, 53, 294, 300, 393

E H

Ehrenschil, *b*, 207

E I

Eivases, *a*, 186

E J

Ejub, *a*, 268

E L

Elabas, *b*, 497
Elbe (isle d') *a*, 436
Elchitimur, *a*, 127
Eldgiai, *a*, 451, 453
Elizabeth, mere de Marie, Roi de Hongrie, *a*, 595, 597, 599, 601, 603
Elizabeth, reine d'Angleterre, *a*, 600, 688
Elizabeth Petrowna, *b*, 22, 23
Elkasib Mirza, *a*, 448, 450, 452
Ellac, *a*, 547
Elmas Mahomet, *b*, 660
Elme (fort S.) *a*, 520, 522
Eltchikhan, *a*, 3
Eluts, *a*, 275, 279

E M

Emad'eddin Ismaïl, *a*, 97
Emed, *a*, 497
Emeric, *a*, 551, 577
Emesse, *a*, 309
Emir Bachi, *a*, 228
Emirgiun, *b*, 330, 364, 643
Emirs, *a*, 34, 43, 228
Emmanuel le Grand, *a*, 293

Empereurs Turcs, *a*, 75
Emis (Emir) *a*, 644, 652, 654, 684, *b*, 241

EN

Enguien (duc d') *a*, 432, 434
Eno, *a*, 266, 268
Entrée du Grand Seigneur à Constantinople, *b*, 144

EP

Eperies, *b*, 524, 554
Epibatos, *a*, 103
Epire, *a*, 218, 252
Epirotes, *a*, 218, 252

ER

Erez, *b*, 241
Eric IX, roi de Suède, 161, 183
Erivan, *a*, 474, 646, *b*, 251, 308, 328, 407, 500
Erizzo, *a*, 270, *b*, 356
Erkené-kom, *a*, 11, 12
Ernest, *a*, 660, 662
Erthogrul ou Thogrul, *a*, 69, 70, 71
Erzerom, *a*, 274, 288, 618

ES

Esab, *b*, 94
Esclavonie, *a*, 168
Espagnols, *a*, 310, 412, 434, 438, 440, 566, 576, 588, 590, 592
Essek, *a*, 414, *b*, 562, 620
Esther, *b*, 61
Estramadure, *a*, 482

ET

Etel, *a*, 2
Ethabar Khan, *b*, 501
Etienne, roi de Hongrie, *a*, 551
Etienne II, *a*, 567
Etienne III, *a*, 569, 573
Etienne IV, *a*, 573
Etienne V, *a*, 585
Etienne, duc de Bourgogne, *a*, 41
Etienne, prince de Moldavie, *a*, 128
Etienne, vaivode de Valaquie, *a*, 280, 300, 607
Etienne, prince de Transilvanie, *b*, 326, 330
Etienne, despote de Servie, *a*, 188
Etienne, duc de Sclavonie, *a*, 593
Etienne (chevaliers de S.) *b*, 34, 156

EU

Eugene IV, pape, *a*, 181, 206, 208, 214
Eugene (prince) *b*, 666, 667
Eujin, *b*, 533
Euphrate, *a*, 68, 69, 139, 274
Euphrosine, *a*, 64
Eurenone, *a*, 145, 148, 182
Euripe, *b*, 606
Euris, *a*, 620

EV

Evangile (l') *a*, 210
Eve, *a*, 340

EX

Exécutions, supplices, *b*, 674

EZ

Ezan, *b*, 106

FA

Facardin, *b*, 148, 150, 152, 312, 320, 322

Fa'czin, *b*, 695

Falier (Marin), *a* 95

Famagouste, *a*, 562, 566, 568, 574, *b*, 114

Farensbach, *b*, 107

Farra, *a*, 355

Fars, *b*, 407

Fateh Keray, *b*, 184

Fatey Ali Khan, *a*, 353, 359, 361

Fatimites, *a*, 52

FE

Feisullah, *b*, 676

Felician, *b*, 57

Felicien, *a*, 593

Féodore Alexiowitz, *b*, 183

Féodore Borizowitz, *b*, 173

Féodore Ivanowitz, *b*, 171

Ferdinand, archiduc, *a*, 396, roi de Hongrie, *a*, 424, 454, 466; empereur, *a*, 508

Ferdinand II, empereur, *b*, 356

Ferdinand I, roi d'Espagne, *a*, 239, 293

Ferdinand II, *a*, 296

Ferdinand, roi de Portugal, *a*, 113

Ferdinand, roi de Naples, *a*, 284

Feresbeg, *a*, 179, 218

Ferhad, sous Selim I, *a*, 349, 352, 362

Ferhad, sous Amurat III, *a*, 606, 646, 658, 660, 670

Ferhad, sous Mahomet III, *b*, 12

Ferhad, sous Achmet I, *b*, 108, 112

Féridoun, *b*, 377

Fériole, *b*, 669, 670

Fer Khan, *b*, 453

Feroczad, *b*, 227

Ferrare, *a*, 206

Fetfa, *a*, 226, *b*, 404

Fettipur, *b*, 467, 499

Feuillade (la) *b*, 474

Fez, *a*, 626, *b*, 60

FI

Fillek, *a*, 678, *b*, 124, 208, 384

Firari, *b*, 682

Firley, *b*, 85

FL

Flagellans, *b*, 63

Flemming, *b*, 125

Flogella Khan, *b*, 381

Florence, 208, 342

Florentins, *b*, 34, 114, 138, 154, 156, 178, 214, 216, 380

Fluviani, *a*, 169, 181

FO

Fo, *a*, 217

Forgath, *a*, 597

Forgatsch, *b*, 688

Formule de foi Musulmane, *a*, 110

Fort (le) *b*, 185
Foscari, *a*, 168, 181
Foscarin, *a*, 235

FR

France, *a*, 32, 47, 544, *b*, 64
François I, *a*, 349, 369, 428, 430, 436
François II, *a*, 369
François (les) *a*, 38, 41, 65, 134, 254, 434, 480, *b*, 38, 46, 156, 400, 522
Francs (les) *a*, 44, 52, 53, 54, 62, 63, 69, 375, 377, 395, 397, 399, 521, 523
Frangipani, *a*, 584
Fraustadt, *b*, 690
Fravenstadt, *b*, 61
Frédéric Barberousse, empereur, *a*, 63, *b*, 37
Frédéric III, empereur, *a*, 179, 325
Frédéric I, roi de Dannemarck, *a*, 371
Frédéric II, *a*, 371, 602, 688
Frédéric, duc de Bohême, *a*, 667
Frédéric Auguste II, roi de Pologne, *b*, 117, 119, 125
Frédéric III, *b*, 129
Fregose, *a*, 428
Fribourg, *b*, 384
Friderikshall, *b*, 127, 705
Frioul (le) *a*, 272, 283, 308

GA

Gabor (Betlem) *b*, 142, 152, 154, 164, 206, 208, 213, 240, 276, 298
Gadisa, *a*, 19
Gaja (Mirza) *b*, 485
Galata, *a*, 360, *b*, 426
Galatie, *a*, 140
Galilée (la) *b*, 150
Gallas, *a*, 384
Gallipoli, *a*, 92, 98, 162, 170, 171, 214
Galliczin, *b*, 183, 185, 205, 209
Gandie, *b*, 128
Gange, *b*, 431
Garcias, *a*, 516, *b*, 68
Garde (baron de la) *a*, 430
Gastaldo, *a*, 454, 456
Gattinara, *a*, 414, 416
Gaules (les) *a*, 10
Gayatheddin I, *a*, 66
Gayatheddin III, *a*, 70
Gaza, *a*, 355, 479
Gazan, *a*, 79, 307, 309, 311
Gazelibeg, *a*, 354, 355, 57, 62
Gazi Keray, *a*, 289, 684

GE

Geangir, fils de Selim II, *a*, 540
Geduce Achmet, *a*, 233, 237, 285, 286, 287, 288, 290
Gemaleddin, *soudan*, *a*, 527
Gemaleddin Hossain, *b*, 631

Gemelli, *b*, 200
Gène, *a*, 132, 146, 236
Genghiz Khan, *a*, 60, 61, 67, 68, 185, 189, 193
Génois, *a*, 146, 214, 238
George Podgiebrads, *a*, 235
George Bulgare, *a*, 198, 192
George I, grand duc de Russie, *b*, 149
George II, *b*, 151
George III, *b*, 155
George (S.) forteresse, *b*, 6
Georgie, *a*, 32, 51, 62, *b*, 42, 417
Georgiens, *a*, 261, 263, *b*, 42
Geougen, *a*, 13, 14, 15
Gépides, *a*, 547, 595
Gerbes (isles des) *a*, 512, 514
Gerghon, *b*, 551
German Ogli, *a*, 119
Gertrude, *a*, 581
Getes, *peuples*, *a*, 15
Geysa, pere de S. Etienne, roi de Hongrie, *a*, 549
Geysa I, *a*, 559, 561
Geysa II, *a*, 569

GH

Ghawas Khan, *b*, 447
Ghazna, *a*, 26, 58, 59, 60
Ghaznevides, *a*, 26, 27
Ghiazoddîn, *a*, 181, 255
Ghilan, *a*, 267
Ghorbund, *b*, 581
Ghour, *a*, 48, 58

GI

Giafen Effendi, *b*, 96
Giaffar, *b*, 322
Gianbalath, *a*, 533
Giaur, *b*, 677
Gibel-Araffa, *a*, 340
Gierman Ogli, *a*, 190. *Voyez* German Ogli.
Gietzi, *b*, 142
Gigeri, *b*, 460
Giglio, *a*, 436
Gihon, *fleuve*, *a*, 15, 26, 27, 28, 34, 309, 532
Gioubiné, *a*, 185
Gisele, *a*, 551
Giule, *a*, 537
Giunduz Aleb, *a*, 77

GL

Glatz, *a*, 653
Glinski, *b*, 83, 85
Glogauw, *b*, 15

GN

Gnesne, *a*, 655, *b*, 3, 59

GO

Goa, *a*, 418
Godefroi de Bouillon *a*, 39, 41
Goës, *a*, 279
Goetz, *b*, 384
Goga, *b*, 469
Golconde, *b*, 431
Gonsalve de Cordoue, *a*, 310
Gonzague (Charles de) *b*, 60
Gortz (baron de) *a*, 211, 213
Goslar, *a*, 15
Gothard (S.) *b*, 458
Goths, *a*, 10, 547
Gottard Kettler, *b*, 93

Goul, *ablution*, *a*, 488
Goulette (la) 406, 410, 550
Goze, *a*, 522
Gozz, *a*, 50

GR

Gradenico (Jean & Barthelemi) *a*, 95
Gradisca, *a*, 282, *b*, 196
Gran, *a*, 392, 583, 678, *b*, 115
Grassath, *b*, 606
Gratiani, *b*, 210
Grecs, *a*, 28, 29, 32, 46, 64, 65, 66, 67, 82
Grégoire VII, *pape*, *a*, 561
Grégoire XI, *a*, 107, 147
Grégoire XIII, *a*, 588, 600
Grégoire XV, *b*, 250
Grégoire Démitrowitz, *a*, 129
Grenade, *a*, 296, 300
Grimani (Antoine) *a*, 306, 308, 347, 367
Grimani (Marin) *b*, 186
Grimani (Jean-Basile) *b*, 394
Griphine, *a*, 681
Gritti (Louis) *a*, 394
Grodno, *b*, 95, 691

GU

Guast (du) *a*, 428, 434
Guillaume, *a*, 41
Guillerargues, *b*, 428
Gulam, *a*, 349
Gurghim Khan, *a*, 353, 355
Gustave Adolphe, *b*, 107, 186
Gustave (Charles) 400
Gutta, *b*, 526
Guzerat ou Guzurate, *b*, 418, 469

HA

Hadgi, *soudan*, *a*, 109, 129, 437
Hadgi II, *a*, 457, 465, 469
Haidar, *a*, 337
Haiton, *a*, 395, 397
Haji, *b*, 321
Haji Bectás, *a*, 107, 114
Haji Keray, *a*, 181, 255
Hakim-bamr illah, *a*, 393, 395
Halil, grand vizir d'Achmet I, *b*, 74, 158, 166, 188, 202, 218
Halil ou Calil, grand Vizir d'Amurat IV, *b*, 268, 284, 286, 288
Halitz, *a*, 575, *b*, 61
Halvagis, *b*, 426
Hama, *a*, 485, 499
Hamadan, *a*, 37, 301, *b*, 277, 381, 393
Hambeli, *b*, 96
Hamed Halamir, *a*, 136
Hamni, *a*, 98
Hamze, le même que Ems, *b*, 243
Harade, *a*, 316
Harem, *a*, 48
Harfan, *a*, 299
Hasan, fils d'Amurat II, *a*, 177
Hasan, grand vizir d'Achmet III, *b*, 682

Hafrud Beg, *a*, 412
Haffan, foudan d'Egypte, *a*, 439, 443
Haffan, vice-roi d'Alger, *a*, 530
Haffan Tchélebi, *b*, 641
Haffan Ali Khan, *b*, 575
Haffan-beg, *b*, 279, 283, 487
Haffan Beg Zadeh, *b*, 655
Haffan-Bufrak, *a*, 93, 317
Haffan il Kani, *a*, 315
Haffan Kujuk, *a*, 319
Haffan Perlas, *a*, 271
Hatsfeld, *b*, 388
Hayshan, *a*, 81, 209, 211, 219

HE

Hedwige, *a*, 595
Hégire, *a*, 19
Hekim Effendi, *b*, 438
Hélénopolis, *a*, 38
Hemeffe, *a*, 41, 46, 377, 485
Henri I, empereur, *a*, 551
Henri II, *a*, 553, 557
Henri III, *a*, 561
Henri IV, *a*, 565
Henri, ufurpateur du trône de Bohême, *a*, 79
Henri, duc de Carinthie, *a*, 685
Henri, patriarche de Conftantinople, *a*, 99
Henri, roi de Chypre, *a*, 407
Henri de Luxembourg, le même que l'ufurpateur, *a*, 79
Henri II, roi de France, *a*, 369, 482
Henri III, *a*, 594, 608, 688
Henri IV, *a*, 688, *b*, 64, 82, 186
Henri de Valois, le même que Henri III, *b*, 97, 99
Henri IV, roi d'Angleterre, *a*, 129
Henri V, *a*, 169
Henri VI, *a*, 181
Henri VII, *a*, 293
Henri VIII, *a*, 369, 293
Henri II, roi d'Efpagne, *a*, 111
Henri III, *a*, 131
Henri IV, *a*, 239
Henri, cardinal, roi de Portugal, *a*, 602, 688
Hérat, *a*, 27, 331, *b*, 357
Herbeville (d') *b*, 689
Hérédia, *a*, 111, 131
Hermanftadt, *b*, 36, 566
Hérules, *a*, 547
Heufler, *b*, 568, 629
Heyder Kouli Khan, *b*, 400

HI

Hia, *a*, 4, 6, 195
Hildesheim, *b*, 15
Hizir, *a*, 95

HO

Hoam, *a*, 6
Hoamti, *a*, 6
Hocheu, *a*, 203

Hoeike, *a*, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25
Hogias, *a*, 496
Hoje, *a*, 347
Hollandois, *b*, 527
Holophista, *a*, 82
Holstein (le), *b*, 207
Homajun, *b*, 445, 447, 449, 451, 461
Homedez, *a*, 369
Homanai, *b*, 716
Homan, *a*, 229
Homanta, *a*, 209, 211
Hongrie, *a*, 10, 117, 160, 243, 456, 549, 583
Hongrie (ducs & rois de) *a*, 541
Hongrois, *a*, 134, 173, 222, 224, 288, 412, 442, 575, 666, *b*, 92, 224
Horuats, *a*, 597, 599
Hoshila, *a*, 93, 211, 215, 221, 223
Hospitaliers (chevaliers) *a*, 368
Hostivit, *a*, 637
Housameddin, *a*, 467
Hovora, *a*, 651

HU

Hugues IV, *a*, 97, 98
Hugues de Lusignan, *a*, 399
Hujaku, *a*, 193
Hulagu, *a*, 201, 295, 297, 299
Humbert, *a*, 100
Hung-var, *a*, 549
Huniade, *a*, 179, 201, 204, 216, 218, 224, 246, 248, 541, 543, 603, 605
Huns (les) *a*, 2, 4, 5, 7, 9, 10, 11, 15, 23, 541, 543, 545, 621
Husan Aleb, *a*, 77
Huseim, *b*, 669, sous Mustapha II.
Hussain, roi de Perse, *a*, 107
Hussain, fils d'Aris, *a*, 319, 321
Hussain Kurkhan, *a*, 313, 315
Hussain, grand Vizir d'Othman II, *b*, 204, 218
Hussein, Sophi de Perse, *a*, 347, 349, 351, 353, 355, 357, 359, 361, 363, 365, 367, 369, 371, 373

HY

Hyppodrome, *a*, 636
Hussites, *a*, 691

IA

Iatveges, *b*, 139

IB

Ibar, *a*, 117
Ibrahim, Sultan, *b*, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398
Ibrahim, grand Vizir de Soliman II, *a*, 363, 374, 376, 400, 410

Ibrahim, grand Vizir d'Achmet III, *b*, 715
Ibrahim, grand Vizir de Mahomet III, *b*, 4
Ibrahim, fils de Rafiya, *b*, 571
Ibrahim, eunuque, *a*, 478
Ibrahim Beg, *a*, 196, 210
Ibrahim Khan, 167, 175, 177, 182
Ibrahim Khan, ambassadeur Persan, *a*, 624
Ibrahim Khan, prince Mogol, *b*, 489
Ibrahim Schaitan, *b*, 408

I C

Icoglans; leurs exercices, *a*, 496, 598, *b*, 428, 432, 538
Iconium, *a*, 28, 33, 37, 43, 84, 196

I D

Idough-Misch, *a*, 427, 429

I G

Igore, *b*, 133

I L

Il-arslan, *a*, 55
Ilbogha, *a*, 433, 445, 447, 449, 457, 465, 479
Ildighiz, *a*, 51
Ilenk Khan, *a*, 127
Ilghasi, *a*, 44
Ilias, *b*, 308
Ill-Khan, *a*, 4, 10, 11, 12, 14
Illyrie, *a*, 545
Ilough, *a*, 497
Ilyas Khoja, *a*, 95, 109

I M

Imameuli, *a*, 622
Iman Khouli Khan, *b*, 285, 287
Imans, *a*, 228

I N

Inal, *a*, 237, 529
Inalbai, *a*, 489, 491
Inbegh, *a*, 455, 457
Indes (les) *a*, 2, 48, 59, 60, 149, 201
Indiens, *b*, 433
Indoustan (empereur de l') *b*, 429
Indus, *fleuve*, *a*, 61, 62, *b*, 431
Innocent VI, pape, *a*, 93, 107
Innocent VII, *a*, 147
Innocent VIII, *a*, 288, 289
Innocent XI, *b*, 542
Instad, *a*, 623

I P

Ipsala, *a*, 102

I R

Iran, *a*, 545
Iraque, *a*, 44, 45, 55, 56, 57, 62, 321, 325, *b*, 229
Irène, *a*, 64, 242, 244
Irtisch, *a*, 21

I S

Isaac l'Ange, *a*, 64, 65
Isabelle, reine de Hongrie, *a*, 224, 226, 452, 482
Isabelle, reine d'Espagne, *a*, 293
Isa Khan, *a*, 273, 275, 277
Isan Buga, *a*, 263

Isan Buga Khan, *a*, 81
Ischie, *a*, 438
Isfendar Beg, *a*, 130, 148, 184, 186
Isjiaslave I, *b*, 141
Isjiaslave II, 147
Isjiaslave III, 149
Iskender-el-thani, *a*, 59
Iskender, Bacha, *a*, 460
Iskender, petit-fils de Cara Yousouf, *a*, 335
Islam Keray, *a*, 347
Ismaël I, roi de Perse, *a*, 289, 328, 339, 347, 348, *b*, 227, 229
Ismaël II, *a*, 610, 684, *b*, 235, 237
Ismaël III, *a*, 684, *b*, 245, 247
Ismaëliens, *a*, 35, 295, 297
Ismaïl Saleh, *a*, 375
Ismaïl, Soudan d'Egypte, *a*, 429, 431
Ispahan, *a*, 28, 36, 37, 62, 450, *b*, 363, 365
Issa, *a*, 471
Isseib, *a*, 124

IT

Italie, *a*, 10, 436
Italiens, *a*, 38
Itemado'ddowlet, *b*, 439
Ismisch, *a*, 475
Iwan Basilowitz, 167, 237, 291, 396
Iwan I, Danielowitz, *b*, 157
Iwan II, *b*, 157
Iwan III, *b*, 163
Iwan IV, *b*, 165, 219
Iwanowitz (Demetrius) *a*, 109
Iwanowitz (Iwan) *a*, 95, 109

JA

Jacaïa, *b*, 168
Jacmac, *a*, 237, 327
Jacoub, *a*, 235, 289, 337
Jacques, roi de Chypre, *a*, 111, 131, 237
Jacques I, roi d'Ecosse, *a*, 183
Jacques II, *a*, 183, 237
Jacques III, *a*, 237, 239, 293
Jacques IV, *a*, 232, 349
Jacques V, *a*, 349, 369
Jacques VI, *a*, 688
Jaczwinges, *b*, 31
Jafer Khan, *b*, 311, 313, 315
Jagatai, *a*, 147, 195, 257, 259
Jagatais, *peuple*, *b*, 433
Jagellon, *b*, 65, 67
Jalawi, *a*, 277
Jand Bibi, *b*, 475
Jangshi, *a*, 95
Janibeck, *a*, 95, 249, 255, *b*, 184, 288
Janibek, Emir du Soudan Mohammet, *a*, 517
Janik, *a*, 168
Janissaires, *a*, 101, 111, 114, 115, 188, 674, 676, *b*, 240, 242, 244, 248, 258, 284, 310, 404

Janiza, *b*, 66
Janowitz, *b*, 388
Janus, *a*, 161
Japha, *a*, 395
Japher, *a*, 622, 652, 660
Japhet, *a*, 2, 3
Jaromir, *a*, 649, 651
Jaropolke, *b*, 137, 145
Jaroslaw, *b*, 111
Jaroslave, *b*, 141
Jaroslave II, *b*, 153
Jaroslave III, *b*, 153
Jassi, *b* 319, 560
Javarin, *b*, 22, 24, 94
Jayera, *a*, 260, 262

JE

Jean Alexiowitz, *b*, 183
Jean Cantacuzène, *a*, 46, 93
Jean Paléologue, *a*, 93, 167, 206, 208, 280
Jean Albert, *b*, 79, 81, 83
Jean de Luxembourg, *a*, 685
Jean Sigismond, *a*, 588
Jean de Zapoli, *a*, 365
Jean, vaivode de Valaquie, *a*, 586, 594
Jean Casimir, roi de Pologne, *b*, 109
Jean, roi de Chypre, *a*, 185, 237, 523, 525
Jean XXII, *pape*, *a*, 93, *b*, 57
Jean XXIII, *a*, 159
Jean, roi d'Espagne, *a*, 111
Jean II, *a*, 151, 183, 239
Jean, roi de Portugal, *a*, 113, 131, 183
Jean II, *a*, 293
Jean III, *a*, 371
Juan, duc de Bragance, *b*, 410
Jean I, roi de Suède, *a*, 293, 349
Jean II, *a*, 600, 688
Jean III, *a*, 95
Jean Bailleul, *a*, 83
Jean, comte de Nevers, *a*, 132
Jean Soranzo, *a*, 51
Jedney Khan, *b*, 473
Jehan ara begum, *b*, 400
Jehan ghir, *b*, 68, 513, 515
Jehan, (Khan) *b*, 497
Jehan Schah, *a*, 329, 335
Jehan, Timur, *a*, 319
Jemla, *b*, 549
Jerula, *b*, 539
Jerusalem, *a*, 38, 41, 63, 70, 355, 375, 423
Jessein, *b*, 400
Jésuites, *b*, 128, 176, 206, 294
Jesus-Christ, *a*, 110

JI

Ji-hangir, fils de Soliman II, *a*, 363, 470
Ji-hangir, fils d'Ibrahim, *b*, 360

JO

Johahi, *b*, 74
Jon Khan, *b*, 543
Jounpour, *b*, 461

JU

Juan (Dom) *a*, 568, 574, 576
Juban, *a*, 313, 315
Juifs, *a*, 303, 305
Juji, *a*, 241
Jules II, pape, *a*, 289, 347
Jules III, *a*, 367
Julfa, *b*, 363
Junduse, *a*, 84
Juning-fu, *a*, 197
Jutland (le) *b*, 15
Justiniani, *a*, 238, 576

KA

Kaaba, *a*, 341
Kabul, *b*, 581
Kabul Soltan, *a*, 109
Kadris, *a*, 314, 318
Kaïan, *a*, 11
Kaikhosrou I, *a*, 64
Kaikhosrou II, *a*, 69
Kaiouk Khan, *a*, 3
Kaiouck Khan, *a*, 295
Kalender, *b*, 295
Kalendri (Santon) *a*, 320
Kalenderis, *a*, 314, 320
Kaler, *b*, 529
Kalil Ollah, *b*, 533, 535
Kalil, Sultan, *a*, 323
Kalisch, *b*, 59
Kalkas, *a*, 21
Kamil, *a*, 275
Kaminiek, *b*, 113
Kamroddin, *a*, 109, 277, 279, *b*, 583
Kandahar, *a*, 355
Kunmala, *a*, 207, 219
Kanna (Khan) *b*, 469, 475, 481
Kaoti, *a*, 8
Kapchack, *a*, 195
Kaposwar, *b*, 566, 568
Karabakh, *a*, 245
Karakan, *a*, 353
Karakan, *b*, 224, 226
Karchukai, *b*, 255, 265
Karib Schah, *b*, 293
Karline, *a*, 192
Kars, *a*, 126
Kaschemire, *b*, 400, 449, 475
Kashgar, *a*, 275
Kassem Khan, *b*, 523, 533
Kathai, *a*, 241
Kaverchik, *a*, 107, 255
Kazan Khan, *a*, 95

KE

Kelaoun, *a*, 301, 401, 403, 405, 409
Kelat, *b*, 395
Kemini, *b*, 454
Kerboga, *a*, 40
Kerki, *b*, 503
Kesilbaches, *b*, 584
Ketboga, *a*, 389, 409, 411
Keytmur, *a*, 127
Kezra Khoja, *a*, 129, 279

KH

Khalil, *a*, 407

Khalil Beg, *a*, 337
Kham, *a*, 2
Khamsmiah, *a*, 289
Katil, Sultan, *a*, 323
Khan, *a*, 16, 17, 213
Khandisch, *b*, 493
Kharisme, *a*, 27, 28, 30, 33, 43, 48, 49, 55, 60, 195
Kharizme (Sultan du) *a*, 73, 74
Kharizmiens, *a*, 57, 58, 60, 69, 70
Khelat, *a*, 31, 62
Khitans, *a*, 22, 49, 50
Khondemir, *a*, 291, *b*, 617
Khorasan, *a*, 26, 27, 29, 45, 50, 55, 59, 60, 301
Khorasmia, *a*, 27
Khoschikadam, *a*, 237, 529
Khosrof Khan, *a*, 355
Khosrou, fils de Jehan-Ghir, *b*, 495
Khosrou Zadeh, *b*, 639
Khusistan, *b*, 393

K I

Kiang, *a*, 203
Kiasiran, *b*, 407
Khia-tse-tao, *a*, 203
Kichigi Bachi, *b*, 279
Kiekiasu, *a*, 22
Kilidge Arslan I, *a*, 34, 37, 38, 39, 40
Kilidge Arslan II, *a*, 48, 55, 63
Kilidge Arslan III, *a*, 70
Kilij Ali, *a*, 522, 548, 550, 570, 574, 582, 584, 658
Killin, *a*, 412, 420
Kior Ali-Aga, *b*, 684
Kiorscham Muliuk, *b*, 157, 158, 160, 162, 163
Kiosem, *b*, 74, 124, 130, 182, 230, 412, 422, 430, 432
Kiovie, *a*, 549, *b*, 207, 520
Kislar Aga, *a*, 642, *b*, 52, 388
Kiuperli, (Abdallah) *b*, 675
Kiuperli, (Méhémed) *b*, 442
Kiuperli (Achmet) *b*, 508
Kiuperli Mustapha, *b*, 634
Kiuperli Nuuman, *b*, 693
Kiutchuk-Mehemed, *b*, 308
Ki-yo, *a*, 8

K N

Knielniski, *b*, 510

K O

Koja Jehan, *b*, 479
Koja Schuhet, *b*, 475
Kokanus, *a*, 649, 655
Kok Orda, *a*, 243
Kokza, *a*, 193
Kolekhan, *a*, 21, 22, 24
Kolifilo, *a*, 21
Kongtsong, *a*, 205
Koniecpolski, *b*, 314, 340
Konigsberg, *b*, 225
Konja, *a*, 263
Koreski, *b*, 166, 190, 194
Kothel, *b*, 449
Kotual, *b*, 439

Kouli-Khan, *b*, 459
Kourouk; ce que c'est, *a*, 351
Koutchouc, *a*, 427
K R
Krak, *a*, 389, 395, 417, 419
K U
Kublay Khan, *a*, 79, 201, 203, 205. *Voyez* Hupilay.
Kur, fleuve, *b*, 361
Kurhm, *b*, 493
Kutahi, *a*, 85
Kutahia, *a*, 128
Kutluk, *a*, 309
Kutrum Bajazet, *a*, 130
K Y
Kyſil Ahmed, *a*, 252, 337
L A
Ladgin, *a*, 411, 413, 415
Ladiſlas I, roi de Hongrie, *a*, 210, 214, 216, 563
Ladiſlas II, *a*, 571
Ladiſlas III, *a*, 577
Ladiſlas IV, *a*, 179, 585, 601, 603, 179
Ladiſlas V, *a*, 179, 235, 603
Ladiſlas VI, *a*, 289, 347, 364, 611
Ladiſlas. *Voyez* Jagellon.
Ladiſlas, fils d'Huniade, *a*, 605
Ladiſlas, roi de Naples, *a*, 599
Lagis, *b*, 313, 315
Lahor, *b*, 487
Lala, *a*, 104
Lamas, *a*, 207, 211
Lando, (Pierre) *a*, 367
Laodicée, *a*, 451
Larta, *a*, 290, *b*, 704
Laſcaris, *b*, 356
Laſci, *b*, 221
Laſtic, (Jean de) *a*, 183
Lavaſlap, *b*, 233, 261
Lawdi, *b*, 443
Lazare, *a*, 122, 123
Leaotong, *a*, 5
Lebuſſ, *b*, 15
Lech, *a*, 623
Leck I, *b*, 3
Leck II, *b*, 5
Lencici, *b*, 59
Lento-Vicchio, *b*, 14
Léon X, *pape*, *a*, 347
Léon, (S.) *a*, 545
Léon XI, *b*, 186
Léopold, ville, *b*, 103, 663
Léopold, empereur, *b*, 516, &c.
Léopoldſtadt, *b*, 526
Lépante, *a*, 281, 282, 420, 574
Léſinia, *a*, 74
Lesko le Noir, *a*, 681
Lesko I, *a*, 7
Lesko II, *a*, 7
Lesko III, *a*, 7
Lesko IV, *a*, 9
Lesko V, *a*, 41, 45
Lesko VI, *a*, 51
Leſzek, *b*, 7
Lewenhaupt, *b*, 125, 199, 201
Lewenti, *b*, 524
Leylam, *b*, 415
Libérius, *b*, 620

LI

Libussa, *a*, 625
Licaonie, *a*, 39
Limisso, *a*, 523, 562
Lingan, *a*, 205
Lintz, *a*, 396
Lipari, *a*, 438
Lippa, *a*, 432, 454, 456, *b*, 4, 638
Lithuanie, *b*, 67, 75, 95
Lithuaniens, *b*, 51, 63, 77, 95
Lit-song, *a*, 203
Livonie, *b*, 203
Lizonze, *a*, 282

LO

Lodron, *a*, 416
Lombards, *a*, 41
Loredan, (Pierre) *a*, 170, 174, 184
Loredan, (Louis), *a* 258, 291
Loredan, (Antoine) *a*, 280, 281, 282
Loredan, (André) *a*, 308
Lorraine, (Chevalier de) *b*, 703
Lorraine, (Charles de) *b*, 574
Lossonczi, *a*, 458
Louis V, empereur, *a*, 79, 93
Louis I, roi de Hongrie, *a*, 93
Louis II, *a*, 347, 364, 615
Louis le Grand, *a*, 109, 378, 380, 593, 595
Louis VII, roi de France, *a*, 47, 191
Louis, (S.) *a*, 70, 375, 379, 381
Louis XI, *a*, 237, 293
Louis XII, *a*, 291
Louis XIII, *b*, 186, 202
Louis XIV, *b*, 530

LU

Luarsah, *a*, 261. *Voyez* Lavassap.
Lubaczow, *b*, 61
Lublin, *b*, 49, 51
Lubomirski, *b*, 111, 222, 224, 226
Lucko, *b*, 61
Luft Ali Khan, *b*, 359
Ludmilla, *a*, 639, 436
Ludovisio, *b*, 292
Lupolo, *a*, 350
Lusace, *a*, 609

LY

Lyparites, *a*, 29

MA

Macarsca, *a*, 586
Macédoine, *a*, 120, 130
Madgededdin, *a*, 59
Madgededdin Hassan, *a*, 289
Maghem, *b*, 461
Magna, isle, *b*, 146, 148
Magnésie, *a*, 212, 218, 220, 336, 343, *b*, 308
Magnus, *a*, 97, 111
Magor, *a*, 541, 543
Mahammed, *a*, 51
Maharattes, *b*, 577
Mahl, *b*, 400
Mahmat, *a*, 129, 147, 255

Mahmoud, *a*, 26, 27
Mahmoud, fils de Malek, *a*, 35, 36, 37
Mahmoud, fils de Mohammed, *a*, 44, 45
Mahmoud, Sultan de Dehli, *a*, 269
Mahmoud, grand Vizir de Soliman II, *a*, 363, 452, 454
Mahmoud, fils d'Aureng zeb, *b*, 400
Mahmoud ben Mohammed, *b*, 615
Mahmoud ben Othman, *a*, 365
Mahmoudi, *a*, 495, 497 499, 503, 505, 507, 509, 511, 513
Mahmouth, *b*, 509
Mahmud Khan, *a*, 129
Mamud Tarabi, *a*, 257
Mahomet, faux prophête, *a*, 18, 19, 34, 112, 444
Mahomet I, Sultan, *a*, 125, 144, 164, 165, 166, 168, 170, 171
Mahomet II, *a*, 177, 232, 233, 234, 236, 238, 240, 242
Mahomet III, *b*, 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, &c.
Mahomet IV, *b*, 360, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, &c.
Mahomet, fils de Selim II, *a*, 540
Mahomet, fils de Mahomet III, *b*, 2
Mahomet Khodabendé, *a*, 684
Mahométans, *a*, 19
Mahomette, *ville*, *b*, 60
Maimona, *a*, 406
Maina, *b*, 558
Mainotes, *b*, 558
Maisons; comment construites en Turquie, *a*, 556
Majorque, *a*, 480
Malatesta, *a*, 262
Malazkurd, *a*, 31
Malek Amber, *b*, 503
Malek Ashraf, *a*, 249
Malek el Aschraf, *a*, 531
Malek Kurt, *a*, 309, 315, 317
Malek Schah I, *a*, 32, 33, 34, 36
Malek Schah II, 56, 57
Malgara, *a*, 103
Malichon, *a*, 76
Malik, *b*, 96
Malipiero, *a*, 235
Mallaha, *a*, 525
Malte, (Isle; situation & siége de) *a*, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 535, *b*, 170
Maltois & chevaliers de Malte, *a*, 532, 550, 666, *b*, 60, 134, 138, 178, 214, 276, 342, 380, 516

Malvoisie, *a*, 422
Mamelus, *a*, 109, 292, 298, 354, 355, 356, 443
Mamluk, *a*, 373
Mancheous, *a*, 181
Mandarins, *a*, 213, 221
Mandog, *b*, 51
Manhein, *b*, 384
Maninach, *a*, 3
Manlaghi, *a*, 277
Manouchar, Khan, *b*, 313
Mansebdars, *b*, 435, 461
Mansfeld, *b*, 8, 10
Mansour, *a*, 560
Mansour Khan, *b*, 339, 343
Mansoura, *a*, 377
Mansoul; ce que c'est, *a*, 644
Mantasch, *a*, 465, 467, 469, 471
Manuel I, *a*, 47
Manuel II, *a*, 107, 126, 127, 132, 136, 139, 140
Manuka, *a*, 261
Maouarennar, *a*, 34, 49, 59
Maragha, *a* 299, *b*, 391, 712
Marais, *b*, 315, 317
Marant, *a*, 476
Marc d'Ephèse, *a*, 206
Marcel, *a*, 237
Marcello, *a*, 246
Marcheville, *b*, 324
Marcomans, *a*, 623
Mardin, *a*, 299
Margariti, *a*, 580
Marguerite, reine de Danemarck, *a*, 131
Mariage de l'empereur Turc, *b* 232, 234, 236, 238, 240
Marie, reine de Hongrie, *a*, 93, 107, 127, 595, 597, 599
Marie Stuart, *a*, 600, 688
Marienbourg, *b*, 69
Marin Capello, *b*, 342
Marin Giorgi, *a*, 81
Marobodwus, *a*, 621
Marot, *a*, 444
Marseille, *a*, 432, 434
Martin V, *pape*, *a*, 167, 181
Martin Zacharie, *a*, 99, 100
Martin, secrétaire d'ambassade, *b*, 192, 193
Martinengo, *a*, 572
Martinuzzi, (Georges) *a*, 452, 454, 456
Marzincow, *b*, 45
Masslah, *a*, 267
Mazos, *b*, 2
Masoud I, *a*, 27, 45, 47, 48
Masoud II, *a*, 70, 71
Massoure, (La) 397
Mathias Corvin, *a*, 235, 260, 264, 605, 607, 609, 611, 613
Mathias, fils de l'empereur Rodolphe, *a*, 660
Mathieu, vaivode de Valaquie, *a*, 350

Matúme, *a*; 158
Matura, *b*, 535
Maudoud, *a*, 43, 44
Maulana Naſſouh, *b*, 657
Maures, *a*, 300, 428, 434, 512, 560, *b*, 126, 128
Mauro Cordato, *b*, 203, 669
Maximilien I, empereur, *a*, 289
Maximilien II, *a*, 363, 516, 542, 600, 608, 660, 686
Mayence, *b*, 386
Mazeppa, *b*, 580, 692
Mazum, *ou* Mauzm, *b*, 565

ME

Méchéhed, *b*, 395
Mecklenbourg, *b*, 17
Mecque, (La) *a*, 18, 19, 20, 34, 286, 341, *b*, 240
Médicis, (Jean de) *b*, 10
Médicis, (Côme de) *b*, 156
Médie, (La) *a*, 28, 58, *b*, 280
Médine, *a*, 19, 112, 340, *b*, 282
Médran, *a*, 524, 528
Méhémed, fils de Soliman II, *a*, 363, 442
Méhémed, grand Vizir de Soliman II, *a*, 363
Méhémed Khan de Téflis, 410
Méhémed, gouverneur de Belgrade, *a*, 414
Méhémed, grand Vizir d'Achmet I, 74, 86, 114
Méhémed, grand Vizir d'Amurat IV, *b*, 270
Méhémed Keray, *b*, 338, 386
Méhémed Kiuperli, *a*, 414
Méhémet, grand Vizir de Mahomet II, *a*, 233, 274
Méhémet, grand Vizir de Soliman II, *a*, 363, 452, 460, 542
Méhémet, grand Vizir d'Amurat III, *a*, 604, 624
Méhémet, roi de Tunis, *a*, 434
Méhémet, prince Maure, *a*, 590
Méhémet-beg, *a*, 178
Méhémet Keray, *a*, 622, 684
Méhémet, grand Vizir de Muſtapha I, *b*, 254
Méhémet, grand Vizir de Mahomet III, *b*, 256
Méhémet, grand Vizir d'Amurat IV, *b*, 268, 274, 326, 334, 344, 346
Méhémet Effendi, *b*, 706
Méhémet Haken, *b*, 465
Mémin, *b*, 208
Memphis, *a*, 355
Menghell Keray, *a*, 235, 255, 278
Mengko Khan, *a*, 201, 203
Mengu Timur, *a*, 414, 415
Mengo Timur, *a*, 243

Menla Fesari, *a*, 110
Menla Gamze, *a*, 179, 196
Menzikof, *b*, 185, 193, 651
Merci, *b*, 384, 564
Mercœur, (Duc de) *b*, 38, 44, 46, 48, 56
Merdin, *a*, 45, 353, *b*, 308
Merkits, *a*, 189
Merou, *a*, 50
Mesote, *b*, 359
Mésopotamie, *a*, 353, *b*, 54
Messeh, *a*, 239, 283, 284
Messine, *a*, 432, 480, 588, *b*, 28, 48
Mestinski, *b*, 89
Mete, *a*, 6, 7, 8
Mételin, *a*, 256
Méter, (Le) *b*, 315, 113
Méthudius, *a*, 639
Mets, *a*, 545
Meula Admed, *b*, 635
Meula Edris, *b*, 631
Meuloud, fête des Turcs, *a*, 616
Meveleva, *a*, 316
Mévelevis, *a*, 314, 316
Mezzo-morto, *b*, 660
M I
Michaëlowits, (Démétrius, *a*, 95
Michal Ogli, *a*, 81
Michalow, *b*, 59
Michel Cossi, *a*, 79, 80, 82, 88
Michel Paléologue, *a*, 84, 88
Michel, vaivode de Valaquie, *b*, 4, 26, 36
Michel Coributh, *b*, 111, 113
Michel I, grand duc de Russie, *b*, 146
Michel II, *b*, 155, 177
Miciflas I, *b*, 9
Miciflas II, *b*, 14 17, 39
Micone, *a*, 562
Miedzyrzech, *b*, 25
Mikhaïl, *a*, 26
Milan, *a*, 545
Milli, (Jacques de) *a*, 237
Mima, *a*, 341
Mimarets, *b*, 486
Mindotto, *b*, 398
Minorque, *a*, 412, 480
Miquès, *a*, 552, 554
Mir Abdallah, *b*, 357, 367
Mir Ali Schir, *b*, 609
Mir Mahmoud, *b*, 357, 359, 361, 363, 365, 367, 369, 371, 373, 375, 377, 379, 381, 383, 385, 387, 707
Mirweis, *b*, 353, 355, 357, 706
Mirabel, *b*, 402
Miran Schah, *a* 271, 325, 333
Mira Seddar, *b*, 483
Mir Khond, *a*, 185, 500
Mirza, titre, *a*, 448
Mirza bajad, *b*, 323

Mirzol' Komram, *b*, 489
Misitra, *a*, 262
Misnie, (La *b*, 15
Mifri Effendi, *b*, 646
Mistibo e, *a*, 637
Mithridate, *a*, 140
Mittau, *b*, 690

M N

Mnatha, *a*, 631

M O

Mocbel, *a*, 483
Mocénigo, (Thomas) *a*, 134
Mocénigo, (Pierre) *a*, 237
Mocénigo, (Jean) *a*, 237, 289
Mocénigo, (Louis) *a*, 686
Moctadi, *a*, 36
Modon, *a*, 294, 306, 308, 584, *b*, 570
Moezz ibegh, *a*, 381, 385
Mogan, *b*, 419
Mogolistan, *a*, 195
Mogols, *a*, 3, 4, 60, 61, 62, 149, 255, 257, 399 *b*, 429, 433
Mohabet Khan, *b*, 505, 509, 517
Mohammed, fils de Malek Schah, *a*, 36, 37, 42, 44
Mohammed, petit-fils de Tamerlan, *a*, 271
Mohammed Khodabendé, surnom d'Algiaptu, *a*, 311
Mohammed Khodabendeh, roi de Perse, *b*, 237, 241, 339, 610, 612
Mohammed I, soudan d'Egypte, *a*, 83, 95, 109, 289, 409, 415, 419, 421, 423, 515, 519
Mohammed II, *a*, 443, 447, 531, 533
Mohammed, capitaine Tartare, *a*, 259
Mohammed Rustan Khan, *a*, 355
Mohammed Kouli-Khan, *b*, 337
Mohammed Schah, empereur Mogol, *b*, 571, 573, 575, 577
Mohammed Furrukhsir, *b*, 569
Mohammed, ben Alimed, *b*, 627
Mohammed, *a*, 380, *b*, 574
Moheb ali Khan, *b*, 73
Mohieddin Mohammed, *a*, 377, *b*, 635
Mohilow, *b*, 212, 691
Moines, *a*, 314, 316, 318, 320
Mokan Khan, *a*, 14, 16
Moldaves, *a*, 126, 586
Moldavie, *a*, 294, 583, *b*, 164, 166, 182, 374
Molino, (François) *b*, 408
Mollas, *a*, 228
Mondi, (Haji) *b*, 467

Mongatfch, *b*, 390
Monomaque, *a*, 28
Mone, (Pierre du) *a*, 600
Montagne, (Le vieux de la) *a*, 35
Montaut, *b*, 159
Monteche, *a*, 126
Montecuculli, *b*, 400
Montferrand, *a*, 46
Morad Schah, *b*, 477
Morad Bukhsh, *b*, 545
Moravie, *a*, 436
Morbaſſan, *a*, 93, 100
Morbeg, *a*, 237, 282
Morée, (La) *a*, 134, 188, 222, 248, 256, *b*, 700
Morlaques, *b*, 570, 571
Morlaquie, *b*, 548
Moro, *a*, 237, 262, 398
Moroc, *b*, 296
Moroſini, (Michel) *a*, 109
Moroſini, *b*, 394, 396, 570, 572
Moroſove, *b*, 179
Mort, (Genres de) *a*, 470
Mortaza Khan, *b*, 483
Mortuza Kouli Khan, *b*, 279, 281, 283
Moſcovites, *b*, 83, 85, 107, 109
Moskou, *b*, 201
Moſleheddin Mohammed, *b*, 633
Moſquées, *a*, 488
Moſtain, *a*, 501, 503
Moſtanſer billah, *a*, 393, 395
Moſtapha ben Gelaleddin, *b*, 635
Moſtarched, *a*, 45, 46
Moſtaſem, *a*, 297
Moſul, *a*, 353, *b*, 280, 302, 408
Mothe, (La) *b*, 92
Moulana Kemaleddin, *b*, 637
Mouſa Soudan, *a*, 281, 283
Mouſſoul *a*, 39, 37, 47. *Voyez* Moſul.
Moyſe, *ou* Muſa, *a*, 110, 125
Moyſe, Albanois, 244

MT

Mtiſlave, *b*, 145

MU

Mubarek Schah, *a*, 261
Muets; leurs fonctions, *a*, 470
Muezins, *a*, 486
Muhaſabegi Bachi, 502
Mulcaſſen, *a*, 406, 410, 434
Muneu-Jegir, *a*, 618
Munick, (Comte de (*b*, 219
Muphti, *a*, 110, 226 *b*, 324
Murad, général ſous Selim II, *a*, 548
Murad, fils d'Ibrahim, *b*, 360
Murat, grand Vizir de Mahomet IV, *b*, 414
Murshid Kouli Khan, *b*, 247, 249

Murtaza, *b*, 314, 322
Murzuphle, *a*, 65, 66
Murzim Khan, *b*, 469
Musa, *a*, 144, 146, 148, 150, 152, 153, 156, 157, 158. *Voyez* Moyse.
Musa, prince Tartare, *a*, 317
Musset, (Port) *a*, 520,
Mustapha, fils de Bajazet I, *a*, 125, 144
Mustapha, fils de Mahomet I, *a*, 165
Mustapha, frere d'Amurat II, *a*, 180
Mustapha, fils de Mahomet II, *a*, 233, 281
Mustapha, grand Vizir de Bajazet II, *a*, 287, 304
Mustapha, fils de Soliman II, *a*, 363, 448, 468, 470
Mustapha, petit-fils de Soliman II, *a*, 476, 478
Mustapha, grand Vizir de Soliman II, *a*, 363, 364, 366, 368, 370, 372, 374
Mustapha, général de Soliman II, *a*, 520, 528, 530, 532
Mustapha, général de Selim II, *a*, 562, 566, 568, 574
Mustapha, général d'Amurat III, *a*, 612, 618
Mustapha, (Faux) *a*, 173
Mustapha, (Faux) *a*, 176
Mustapha, troisieme imposteur, *a*, 472
Mustapha, quatrieme imposteur, *a*, 480
Mustapha I, Sultan, *b*, 136, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266
Mustapha II, *b*, 658, 660
Mustapha, grand Vizir d'Amurat IV, *b*, 270, 346, 362, 382
Mustapha Bacha, Sélictar, *b*, 426, 428
Musulmans, *a*, 25
Muzaffer, *a*, 404

MY

Mysie, *a*, 26[illegible]

NA

Nadasti, *a*, 388
Nadir Schah, *ou* Nadir Kouli, *b*, 395, 397. *Voyez* Tahmas Kouli Khan.
Nagi, *b*, 142
Nagos, *a*, 11, 12
Naillac, (Philibert de) *a*, 131
Naimans, *a*, 193
Nala Sunkra, *b*, 593
Nametallah, *a*, 235
Nanking, *a*, 219
Naples, royaume, *a*, 432, 476

Naples, *ou* Napoli de Romanie, *a*, 258, 270, 412, *b*, 572
Napolitains, *b*, 214, 216
Narva, *b*, 188, 195, 709
Naſchivan, *a*, 476, 700
Naſcia, *a*, 74
Naſer, *a*, 57, 60, 149, 299
Naſer Youſouf, *a*, 383, 385, 387, 389
Naſereddin, *a*, 167
Naſereddin Haſſan, *a*, 97
Naſer ali beg, *b*, 333, 335, 337
Naſruddin, *a*, 127, 129, 131, 133, 141, 142
Naſſuf, *b*, 74, 78, 124, 128, 130, 132, 134, 138, 158, 159, 160
Naſſuh, *b*, 74, 78
Natolie, *a*, 271
Navarin, *a*, 584, *b*, 570
Naxe, *b*, 30
Nazar, *b*, 309, 311, 315

NE

Néhi, *b*, 414
Nédam-el-Moul*k*, *a*, 30, 35, 36
Néglina, *a*, 580, *b*, 169
Négrepont, *a*, 99, 170, 171, 269, *b*, 400
Néïknam, *b*, 539
Néïzs, *b*, 49
Néklan, *a*, 635, 637
Nemrod, *a*, 541
Nemz, *a*, 128
Népomucène, (Jean) *a*, 690
Néra, *a*, 68
Neſſaſiri, *a*, 29
Neſtoriens, *a*, 189
Neuhauſel, *b*, 208, 226, 550
Neura, *b*, 526
Neurouz, *a* 495, 499, 497, 503, 505, 507
Neuruz, *a*, 307, 509
Nevers, (Le comte de) *a*, 41
Néytra, *b*, 526
Nézam al Moulk, *b*, 585
Nézam Schah, *b*, 475
Nézamiſlas, *a*, 631

NI

Nice, *a*, 432
Nicée, *a*, 66, 90, 92, 144, 173, 180, 254
Nicolas V, pape, *a*, 181, 235
Nicolas, palatin de Hongrie, *a*, 595, 597
Nicomédie, *a*, 38, 90
Nicopolis, *a*, 132, 134 599, *b*, 20, 26
Nicoſie, *a*, 525, 562, 564, 566
Niéper, *a*, 549, 664
Nigéboli, *a*, 124
Nikudar, *a*, 301. *Voyez* Ahmed.
Nil, fleuve d'Egypte; ſes crues, *a*, 461, 511
Nimétulahis, *a*, 314, 318
Nimptſch, *b*, 15
Ninive, *a*, 353
Nio, *a*, 414

Niron Kaïat, *a*, 189
Nisabour, *a*, 27, 28, 267
Nischanji Bachi, *b*, 120, 122
Nissa, *a*, 117, *b*, 618

NO

Noailles, (Ch. de) *a*, 584
Noce, (David) *a*, 572
Nodgemeddin, *a*, 53, 69
Nodgemeddin Ayoub, *a*, 83, 373, 375, 377
Noë, *a*, 2
Nointel, *b*, 512
Nomades, *a*, 15
Normandie, *a*, 32
Noureddin, *a*, 47, 48, 52, 53, 54
Noureddin Ali, *a*, 385, 387, 389
Novigrad, *a*, 390, 678, *b*, 90, 208, 398
Nowogorod, *b*, 11

NU

Nubie, *a*, 423
Nuremberg, *b*, 56

OB

Obi, fleuve, *a*, 15

OC

Occhiali. *Voyez* Kiliji-Ali.
Octai Khan, *a*, 195, 197
Octave d'Arragon, *b*, 156

OD

Oda, femme de Miciflas I, *b*, 11
Odas, chambrées, *a*, 115, 492, 494
Odaliques, *a*, 492, 494, *b*, 238

OG

Ogouz Khan, *a*, 4
Ogouz lou, *a*, 439
Oguz, *a*, 68, 76
Oguzians, *a*, 68, 69, 76

OL

Olaüs V, *a*, 111
Oleghe, *b*, 133
Olgha, *b*, 135, 136
Oliva, *b*, 111
Olmutz, *b*, 384
Olon, ayka, *a*, 187

OM

Omar, Calife, *b*, 96, 104
Omar, petit-fils de Tamerlan, *a*, 271, 323
Omrahs, *b*, 550

OP

Opium; son usage, *a*, 446
Oppeln, *a*, 542, 680
Oppenheim, *b*, 386

OR

Oran, *a*, 514
Orcan, empereur, 77, 84, 88, 89, 90, 92, 94, 96
Orcan, fils de Soliman I, *a*, 145
Orcan, fils d'Amurat II, *a*, 177
Orcan, fils d'Ibrahim, *b*, 360
Orcan, frere de Mahomet IV, *b*, 360
Ordai Khan, *a*, 167
Orisha, *b*, 503
Ormus, *a*, 265, 476
Ornus, *a*, 88, 93. *Voyez* Eurénoie.

Oronte,

Oronte, (L') 1, 39
Ortrar, a, 273
Orusio, a, 462

OS

Osman, Calife, b, 96, 104
Osman II, empereur, b, 107. Voyez Othman.
Osman Raïs, b, 276
Osman, (Topal) b, 710
Ostie, a, 432
Ostref, b, 54
Ostrog, b, 81

OT

Othman I, fondateur de l'empire Ottoman, a, 72, 76, 77, 78, 80, 82, 84, 86, 87, 88, 89
Othman II, b, 72, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224. Voyez Osman.
Othman, général & grand Visir d'Amurat III, a, 606, 620, 622, 626, 646, 648, 650, 654
Othman, fils d'Ibrahim, b, 360
Othmien, a, 527
Othon, duc de Baviere, a, 591
Otrante, a, 284, 286, 288
Ottocare, a, 671
Ottoch, b, 570
Ottomans, (les) a, 11, 42

OU

Ouathec, a, 461
Ouczina, b, 89

OX

Oxcés, a, 15

PA

Padischah, a, 430
Palatins, (les XII) b, 3, 5
Paléologue, (Jean) a, 107
Palestine, a, 38, 375
Palfi, a, 678, b, 696
Palus Méotides, a, 541
Panaïot, b, 480
Panéas, a, 62
Pannonie, a., 541, 543, 547
Pantalerie, a, 520
Papa, b, 22, 26
Paros, a, 414
Parsis, a, 433
Parweis, b, 511
Paschmaklik, b, 440
Passarowitz, b, 705
Patans, b, 431, 433, 471
Patmos, a, 414
Patras, a, 398, b, 394
Patrona, (Ali) b, 716
Patzinaces, b, 135
Paul II, pape, a, 235, 262
Paul III, a, 367
Paul IV, a, 367
Paul V, b, 188
Paule, (Antoine de) b, 356
Paulin, a, 430, 432
Paytchu, a, 217

PE

Pé, a, 940
Péchély, a, 219
Pehin, a, 111
Pekin, a, 193

Pélerinage, *a*, 340
Péloponèse, *a*, 175
Péluse, *a*, 53, 54
Péquier, *b*, 276, 278, 280
Péra, *a*, 242, 360
Paraverd, *a*, 154
Peri Reis, *a*, 476
Persans, (les) *a*, 16, 62, 450, 656, *b*, 70, 80, 98, 130, 180, 381
Perse, (la) *a*, 15, 25, 32, 33, 34, 43, 138, 201
Perse, (Seljoucide de) *a*, 73, 74
Persique, (Golfe) *a*, 2
Perter, *a*, 568, 574, 576
Pésaro, *a*, 310
Pest, ville, *a*, 380, 438, *b*, 58, 64
Peste, fléau, *a*, 439, 441, 558
Petersbourg, *a*, 193, 199, 201
Peterwaradin, *b*, 636
Pétreczeicus, *b*, 638
Petrin du Pont, *a*, 367
Petrozzi, *b*, 554
Peyen, *a*, 205, 207, 227, 229
Peyshur, *b*, 581

P H

Phakhreddin, *a*, 377, 379
Pharadge, *a*, 129, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 493, 495, 497, 499, 501, 503
Pharès Octai, *a*, 383, 385
Phénicie, (la) *b*, 152
Philadelphie, *a*, 272
Philippe I, roi d'Espagne, *a*, 295
Philippe II, *a*, 371, 560, 602, 688, *b*, 70
Philippe III, *b*, 70, 126, 186
Philippe IV, *b*, 252, 358
Philippe le Long, *a*, 83
Philippe le Bel, *a*, 83
Philippe de Valois, *a*, 97
Philippe, empereur, *a*, 64
Philippe, duc de Bourgogne, *a*, 262
Philippe, palatin du Rhin, *a*, 390
Philisbourg, *b*, 384
Phrygie, *a*, 30

P I

Piakel, *b*, 123
Piali, *a*, 480, 512, 414, 468, 480, 488, 492
Piali, amiral sous Ibrahim, *b*, 380
Piast, *b*, 9
Picardie, *a*, 38
Pie II, pape, *a*, 235, 254, 262
Pie III, *a*, 289
Pie IV, *a*, 367
Pie V, *a*, 367, 568, 600
Piémont, *a*, 436
Pierre l'Hermite, *a*, 38
Pierre, roi de Chypre, *a*, 97, 111
Pierre IV, Vaivode de Moldavie, *a*, 420
Pierre de Lusignan, *a*, 447, 449

Pierre l'Allemand, roi de Hongrie, *a*, 553, 555
Pierre le Justicier, *a*, 97, 111
Pierre le Cruel, *a*, 111
Pierre Alexandrowitz II, *b*, 217
Pierre III, *b*, 225
Pierre le Grand, *b*, 181, 183, 185, 187, 189, 191, 193, 195, 197, 199, 101, 103, 105, 107, 109, 111, 113, 663
Pigeons du Caire, *a*, 491
Pins, (Roger du) *a*, 97
Piombino, *a*, 436
Piper, *b*, 199
Pir Ali, *a*, 321, 323
Pir Mememed, *a*, 323
Pir Mohammed, *a*, 273
Piri Bacha, *a*, 345, 350, 369, 370, 382
Pisani, *b*, 398
Pisidie, *a*, 39

PL

Pleskow, *b*, 101
Plesséove, *b*, 197
Ploczko, *b*, 101

PO

Pô, (le) *a*, 428
Podgiebrads, *a*, 605, 607
Pojun, *a*, 20
Polach, *b*, 88, 90, 114, 116
Poldaquie, (la) *b*, 19
Poloczk, *b*, 93
Pologne, *a*, 144, 610, *b*, 220
Pologne, (ducs & rois de) *b*, 1
Polonois, (les) *a*, 567, *b*, 93, 111, 172, 228
Polorzi, (les) *b*, 143
Poméranie, *b*, 57
Poméraniens, *b*, 55
Ponce, isle, *a*. 432
Poniatowski, *b*, 693
Pons, (Prince de) *b*, 703
Pont, (du) *a*, 686
Popiel I, *b*, 7
Popiel II, *b*, 9
Port-Mahon, *a*, 412
Porto-Hercole, *a*, 436
Portugais, *a*, 476, *b*, 445
Poséga, *b*, 576
Posnanie, *b*, 55
Poson ou Posonium. *Voyez* Presbourg.
Potosky, *b*, 140
Pouille, (la) *a*, 432
Pounou, *a*, 8
Pousa, *a*, 18, 20
Poussol, *a*, 438
Poust, (le) *b*, 545

PR

Prague, *a*, 663, *b*, 548
Presbourg, *a*, 386, 601, *b*, 208
Prevesa, (la) *a*, 420, *b*, 548
Priuli, *a*, 367, *b*, 356
Protestans, *b*, 206
Pruse, *a*, 77, 87, 96, 132, 144, 156, 164, 166, 194, 288
Prussiens, *b*, 37, 223
Pruth, (le) *b*, 210, 560
Przemislas I, roi de Po-

logne, *a*, 627, 629
Przemiſlas II, *a*, 671, *b*, 53
Przemiſlas III, *a*, 677, 679
Przemiſlie, *b*, 61

PT

Ptolémaïs, *a*, 63, 405, 407

PU

Puſendorff, *a*, 621
Pultava, *b*, 125, 199, 692
Putasheli, *a*, 225
Puwhatemur, *a*, 233

PY

Pyrgos, *a*, 103
Pythagore, *a*, 207, 340

QU

Queſne, (du) *b*, 522
Queſtions, ſupplices, *b*, 678
Quincy, *a*, 532
Quonigrad, *b*, 606

RA

Raab, *b*, 532
Rabata, *b*, 66
Radom, *b*, 63
Radul, *b*, 44
Raffiya al Doulat, *b*, 572
Raffiya al Derjat, *b*, 572
Ragotzki, (Sigiſmond) *b*, 116
Ragotzki, (George) *b*, 304, 334, 336, 380, 388, 390
Raguſe, *b*, 376, 378
Rajahs, *b*, 435, 437
Rajah-rotas, *b*, 447
Rajeputes ou Indiens, *b*, 557
Rakan, *b*, 547
Ramadan, carême des Turcs, *a*, 312, 614
Ramadhan, frere d'Iſmaïl, Soudan, *a*, 431
Rami Effendi, *b*, 675
Rana Sanga, *b*, 443
Ranpo, *a*, 217
Raphaël, (le pere) *b*, 317
Rasboë, *a*, 126, 128
Rashid, *a*, 311
Raskow, *b*, 502
Raſtadt, *b*, 699
Rathza, *b*, 701
Ratisbonne, *a*, 396
Ravadiens, *a*, 53

RE

Rédouan, *a*, 39, 41, 43
Reggio, *a*, 432, *b*, 342
Reïs Effendi, *a*, 352
Rékander Khan, *b*, 455, 457
Renaud, (petit) *b*, 526
Renſchild, *b*, 199, 690
Rétimo, *a*, 570, *b*, 396
Rey, *a*, 30, 37
Rézep, *b*, 270, 306, 310

RH

Rhodes, *a*, 148, 283, 288, 306, 366, 368, 372, 562
Rhodes, (coloſſe de) *a*, 368, 370, 372
Rhodiens, *a*, 270, 370

RI

Riadhiat, *b*, 383
Riçaut, *b*, 460

Richard II, roi d'Angleterre, *a*, 111
Richard III, *a*, 293
Richza, *b*, 19
Riga, *b*, 101, 201
Rihem, *b*, 493
Rinçon, *a*, 428
Rizi Kouli Mirza, *b*, 423

RO

Roas, *a*, 542
Robert, empereur, *a*, 111, 127, 129, 599
Robert Brus, *a*, 83, 97
Robert, comte de Flandres, *a*, 39
Robert de Juliers, *a*, 111
Roche-sur-Yon, (prince de la) *b*, 552
Rocnoddin, *a*, 295
Rodolphe d'Autriche, *a*, 79
Rodolphe II, empereur, *a*, 610, 680, 686, *b*, 70
Rodriguez, *b*, 523
Rodul, *b*, 56
Rogiendorff, *a*, 392, 424
Roha, *a*, 299
Rohowitz, *a*, 631, 633
Roishan Rai begum, *b*, 600
Romadonowski, *b*, 203,
Romains, (les) *a*, 1, 16
Romain Diogène, *a*, 30, 31
Romanie, *a*, 103
Rome, *a*, 206, 304
Romélie, *a*, 334
Roscette, *a*, 406
Rostam, *a*, 289, 337
Rotislave, *b*, 147
Roum, *a*, 409
Roxelane, *a*, 394, 404, 408, 410, 448 466, 468, 472, 476, 478, 502, 504, 506, 538, 539

RU

Ruges, *a*, 547
Rup Mathi, *b*, 473
Rurike, *b*, 131
Russ, *a*, 2
Russes, (les) *a*, 3, 567, *b*, 193, 199, 207, 209
Russie, (grands ducs & czars de) *b*, 131
Rustan, *a*, 410
Rustem, *b*, 310

SA

Saadeddin Mohammed, *b*, 635
Saadet Kéray, *a*, 289
Saadit Khan, *b*, 583
Saedadawlet, *a*, 303
Sabacz, *a*, 281
Sader, *b*, 309
Safter Khan, *b*, 465
Safi Mirza, *b*, 255, 257, 273, 275, 277, 279, 281, 283, 285, 287, 289, 291, 293, 295, 297, 299
Safi, (Scheik) *b*, 227
Saghalian-Ula, *a*. 21
Sagrédo, *a*, 266
Sahib Kéray, *a*, 360, 465

646, 648, 650, 684
Sahibus, *a*, 84
Sahou, *b*, 389
Saïd, roi, *a*, 577
Saïd, *b*, 314
Saïn Mirza, *a*, 259, 265
Saïn, horloger, *b*, 313
Saint-Martin, château, *a*, 183
Sainte-Maure, *a*, 283, 310, 578, *b*, 282
Saisan, *a*, 142
Saklab, *a*, 2
Saladin, *a*, 53, 54, 62, 63
Salankemen, *b*, 636
Salanus, *a*, 549
Salef, *a*, 63
Saleh, Soudan d'Egypte, *a*, 69, 443
Saleh Beg, *b*, 425
Saleh ben Gelaleddin, *b*, 636
Saleh Ismaïl, *a*, 62, 63
Salem, *a*, 469
Salih Bacha, *a*, 476
Salomon, fils d'André I, roi de Hongrie, *a*, 557, 559, 561, 563
Saltzbourg, *a*, 168
Samarcande, *a*, 34, 59, 60, 138, 257, 271
Sambel, *b*, 461
Samogitie, *b*, 67
Samosath, (roi de) *a*, 67
Sancar el Ashar, *a*, 403
Sancy, (baron de) *b*, 176, 190, 194, 202
Sandé, *a*, 514
Sander Bacha, *b*, 180, 182
Sandgiar I, *a*, 36, 37, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 57
Sandgiar II, *a*, 59
Sangle, (Claude de la) *a*, 369
Sangle, (isle de la) *a*, 520, 522
Sanjac Beg, *a*, 116
Sanjacs, *a*, 116
Sanock, *b*, 61
Santa-Lucia, *a*, 404
Saphad, *a*, 395, 397
Sapienza, *a*, 306
Saracène, *a*, 38
Sarazins, *a*, 38
Saréchan, *a*, 254
Sarikan, *a*, 126
Sarkad, *a*, 497
Sarmates, *a*, 547, 623, *b*, 3
Sarnins, *a*, 505
Saromero, *b*, 558
Sassebes, *a*, 454, 456
Satiltamisch, *a*, 277
Satrapes Kharzmiens, *a*, 68, 71
Sattagares, *a*, 547
Satun, *a*, 227
Saulex, *a*, 105, 518
Save, (la) *b*, 703
Sayed, *b*, 545

SB

Sbignée, *b*, 25, 27
Sbignée Olesnicki, *b*, 69

SC

Scamachie, *a*, 622, 624, 642, *b*, 251, 417

Scanderbeg, *a*, 190, 208, 218, 220, 222, 232, 234, 236, 244, 246
Scarbimir, *b*, 31
Scardona, *a*, 418, *b*, 548
Schaban I, *a*, 109, 431, 433, 435
Schaban II, 447, 449, 451, 453, 455
Schadgiai, *a*, 409
Schahjreddor, *a*, 381, 385
Scady, *a*, 53
Schafi, *b*, 96
Shah, titre, *a*, 448
Shah Culi, *b*, 645
Schah Dowet, *b*, 471
Schah Jéhan, *b*, 357, 559, 561
Schah Mahmoud, *a*, 55
Schah Navaz, *b*, 543
Schah Ruckh, *a*, 167, 269, 327, 329
Schah Tahmas, *a*, 468, 542. *Voyez* Tahmas.
Schahin, *a*, 104, 105, 106, 108, 120, 121, 122
Schahmatei, *b*, 83
Schaitan Ibrahim, *a*, 560
Schamseddin, général Egyptien, *a*, 367, 383
Schamseddin, écrivain, *b*, 599
Schaour, *a*, 52, 53, 54
Schehabeddin Ahmed, *a*, 97
Schehin Schah, *a*, 287
Shehriyar, *b*, 519
Scheikh Akschemseddin, *a*, 235
Scheihh Ali, *a*, 321, 323
Scheikh Ali Khan, *b*, 329, 331, 333
Scheikh Selim, *b*, 467
Scheitag Culi, *a*, 322, 324, 326, 328
Scherhind, *b*, 489
Schérifs, *a*, 357, 455
Scheuf al Muk, *b*, 591
Schikhoun, *a*, 439, 443, 445
Schir-Khan, *b*, 447, 449, 453
Séhir Koja, *b*, 517
Schir Khouh, *a*, 53, 54
Schiras, *a*, 281, *b*, 425
Schirvan, *a*, 267, *b*, 251, 500
Schocaïf, *a*, 397
Schutt, *a*, 678, *b*, 526
Scio, *a*, 414, *b*, 34
Sciro, *a*, 416
Sclavonie, *a*, 130
Scrivano, *b*, 32, 40, 54
Scutari, *a*, 174, 288, *b*, 414

S E

Sébaste, *a*, 269
Sébastien, roi de Portugal, *a*, 371, 602, 688
Séchuen, *a*, 203
Sédi yakup, *b*, 561
Séfi, *b*, 323, 325, 327, 329, 331, 333, 335, 337, 339, 341, 343, 345. *Voyez* Safi.
Sefi Ali Khan, *b*, 335

Segban Bachi, *a*, 484
Ségédin, *b*, 568
Ségestan, *b*, 361
Segni, *b*, 66
Sehi al Edrinevi, *a*, 365
Seïd, *a*, 409
Seid Scharafeddin, *b*, 655
Seïde, *b*, 152
Seïfeddin, *a*, 47
Seïfeddin Aboubekr, *a*, 95
Seïfeddin Kondouk, *a*, 401
Seïfeddin Koutouz, *a*, 387, 389, 391
Seïnel Khan, *b*, 277, 279
Sékander, *b*, 443
Sélamesch, *a*, 403
Sélamet Keray, *b*, 184
Sélanik, *a*, 130
Sélar, *a*, 417, 421
Seldgiouk, *a*, 25, 26, 28, 145
Séleucie, *a*, 276
Sélictar, *b*, 382
Sélim I, Sultan, *a*, 287, 332, 334, 336, 344, 345, 346, 348, 350, 352, 354
Selim II, *a*, 363, 472, 502, 504, 506, 508, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558
Selim, fils d'Ibrahim, *b*, 360
Selim, imposteur sous Mahomet III, *b*, 28
Selim, empereur Mogol, *b*, 479, 481, 483, 485
Selim gur, *b*, 575
Seljoucides, *a*, 23, 25, 27, 28, 42, 44, 54, 53, 55, 56
Sem, *a*, 2
Semandres, *a*, 547
Semendrie, *a*, 190, 204
Semsedin, *a*, 194
Senaneddin Jousef, *a*, 289
Sendivoy, *b*, 65
Sendomir, *b*, 49, 51, 63, 65
Sentence du Muphti de Constantinople, *b*, 96
Serabder, *a*, 180
Seraje Bacha, *a*, 159
Serdar, *b*, 74, 138
Serin, (George, comte de) *a*, 660, 678
Serin, (Nicolas de) *a*, 416, 482, 536, 537
Servie, *a*, 117, 160, 162, 204, 250
Serviens, *a*, 121, 122
Sétélie, *a*, 272
Sévere, *a*, 657
Seyd al Schérif, *b*, 611

S H

Shamal, *b*, 235
Sheliemen, *a*, 201
Sheu, *a*, 197
Shiragol, *a*, 277

S I

Siavus, grand Vizir d'Amurat III, *a*, 606, 670
Siavus, grand Vizir de Mahomet IV, *b*, 414
Sibérie, *a*, 15, 648
Sidon, *a*, 355
Sicciech, *b*, 25

Sierra, (La) *a*, 560
Sieyen-To, *a*, 17
Sigefroi, *b*, 11
Sighino, *a*, 276
Sigismond, roi de Hongrie, *a*, 132
Sigismond de Luxembourg, *a*, 597, 599
Sigismond, prince de Transilvanie, *b*, 4, 22, 24, 30
Sigismond I, roi de Pologne, *b*, 83, 85, 87
Sigismond II, *a*, 369
Sigismond III, *b*, 103
Sigismond Auguste, *a*, 580, *b*, 89, 91
Sigismond, roi de Suede, *a*, 689
Sigovese, *a*, 621
Silésie, *a*, 436, *b*, 214
Silistrie, *a*, 124
Silvestre II, pape, *a*, 551
Siméon, Vaivode de Valaquie, *b*, 54
Siméon, grand duc de Russie, *b*, 157
Simiane, *a*, 532
Simon, *b*, 233
Simonthorna, *b*, 566
Sinan, général sous Selim I, *a*, 349, 350, 356
Sinan, autre sous Selim II, *a*, 548, 592, 594
Sinan, grand Vizir d'Amurat III, *a*, 606, 624, 654, 656, 678, 674
Sinan, grand Vizir de Mahomet III, *b*, 4
Sind, *ou* Indus, *b*, 431
Sineus, *b*, 131
Sinope, *b*, 170
Siphab, *a*, 184
Siradie, *b*, 59
Sirete, *a*, 126
Siriacous, *a*, 431
Sirmiche, *a*, 543
Siroc, *a*, 476
Siros, *a*, 117
Sis, *a*, 417, 453
Sisseg, *a*, 668, 674
Sitia, *b*, 396
Sivas, *a*, 30, 461
Sixte IV, *a*, 235

SK

Skander, *b*, 569
Skolde, *b*, 131, 133

SL

Slaves, *a*, 549
Sleswig, (Le) *b*, 15

SM

Smolensko, *b*, 81, 85, 314
Smyrne, *a*, 99, 100, 101, 272, *b*, 124

SO

Sobieski, (Jean) *b*, 113, 115, 117, 500, 502, 548, 554, 568, 570, 576
Sobieski, (Jacques) *b*, 576, 578
Sobieslas I, *a*, 663
Sobieslas II, *a*, 665
Soczova, *a*, 420, *b*, 79, 570
Sogdiane, *a*, 25
Soleiman Kaherani, *b*, 469
Soli Aga, *a*, 528

Soliman, fils de Coutoulmisch, *a*, 33, 34, 37
Soliman Schah, 51, 68, 69
Soliman, fils d'Orcan, *a*, 91, 96, 98, 101, 102, 103
Soliman I, Sultan, *a*, 125, 144, 145
Soliman II, *a*, 345, 362, 363, 364, 366, 368, 370, 372, 373, 374, 375, 376, &c.
Soliman III, *b*, 360, 600
Soliman beg, *a*, 226
Soliman, général de Mahomet II, *a*, 237, 281
Soliman, chef d'escadre sous Soliman II, *a*, 398
Soliman, fils de Selim, *a*, 542
Soliman, Bacha d'Egypte, *a*, 418
Soliman Khan, *b*, 341
Soliman, Kislar Aga, *b*, 420, 422, 424
Soliman. *Voyez* Séfi II.
Soliman, général & grand Vizir sous Mahomet IV, *b*, 546, 556, 562, 564, 574
Solimànie, *a*, 486
Solms, *a*, 390
Soltan Meidan, *b*, 425
Solver, *a*, 458
Song, *a*, 197
Sophi, (Le) *b*, 180
Sophi, surnom de Scheitan-Culi, *a*, 324, 326, 328, 330, 332
Sophie, ville, *a*, 204, *b*, 612
Sophie, princesse, *b*, 195
Soranzo, *a*, 586
Sorbelloni, *a*, 592
Sorbet, boisson, 446
Soudans, *a*, 373
Soudoun, *a*, 483
Soyourgat misch, *a*, 443, 445
Soyruk tamisch, *a*, 109, 147

S P

Spahilar Aga, *a*, 486
Spahis, *a*, 116, 117, *b*, 50, 436
Spalatro, *a*, 175, *b*, 386
Spérendovie, *a*, 158
Spina longa, *b*, 482
Spire, *b*, 384
Spitignée I, *a*, 641
Spitignée II, *a*, 655
Spitignée III, *a*, 669

S Q

Squires, *a*, 547

S R

Stalimène, *b*, 396, 400
Stampalie, *a*, 414
Stanislas, *b*, 121, 127, 693
Staremberg, *b*, 618
Starobudski, *b*, 71
Steembock, *b*, 207
Steinville, *b*, 703
Stella, *a*, 140
Stenko Radzin, 181, 321
Steno, (Michel) *a*, 127, 147
Stockholm, *b* 209
Stoymir, *a*, 639

Stralsund, *b*, 500
Strani, *b*, 92
Strasoldo, *b*, 548
Strazchica, *a*, 647
Strelitz, *b*, 189
Strigonie, *a*, 438, 440, *b*, 8, 10, 26, 92, 552. *Voyez* Gran.
Styrie, *a*, 609

SU

Suchodos, *b*, 49
Suédois, *b*, 93, 123, 189, 193, 197, 199, 207, 221, 223, 388, 390
Suénon, *a*, 40
Suéves, *a*, 10
Suez, *a*, 499
Suidrigellon, *b*, 71
Sujah, *b*, 529
Sultan, *a*, 28
Sultanes-meres, *b*, 436, 438
Sultanie, *a*, 311, *b*, 393
Sun, *a*, 193, 195
Suputay, *a*, 195, 197
Surate, *b*, 433

S V

Svetoslave, *b*, 135

S W

Swarnon, *b*, 51
Swatopluck, *a*, 661
Swendi, *a*, 518
Swiana, *b*, 55
Swiski, *b*, 105

S Y

Syrie, *a*, 19, 20, 30, 33, 49, 41, 42, 43, 44, 45, 48, 52, 62, 67, 298, 357, 375, 389, *b*, 88, 90, 108
Syriens, *a*, 53, 309

T A

Tabac; son usage, *a*, 446
Table du Grand-Seigneur, *b*, 366, 368
Tachan, *b*, 412
Tagasch, *a*, 37, 55, 56, 57, 58
Taharet, *a*, 488
Thairan, *b*, 393
Thamas I, Sophi, *a*, 598, *b*, 231, 233
Thamas II, (Schah) *b*, 375, 377, 401, 403, 405
Thamas Kouli Khan, *b*, 399, 401, 403, 405, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 419, 421, 423, 425, 427, &c.
Taït-Cong, *a*, 18
Tajé-Mahl, *b*, 523
Talub Khan, *b*, 279, 281
Talwos, *b*, 93
Tamarboga, *a*, 237, 531
Tamerlan, *a*, 127, 139, 131, 133, 138, 129, 140, 141, 144, 253, 265, 323, 481, 483, 485, 487
Tamuras Khan, *b*, 255, 261, 285
Tanbak, *a*, 521
Tancrede, *a*, 41
Tanghishi, *a*, 227
Tangribardi, *a*, 517, 519
Tanjou, *a*, 8
Tanjut, *a*, 189
Tanam, *a*, 475, 477
Taransebes, *b*, 665
Tarente, *a*, 39

Targan, *a*, 83
Taridge, *a*, 3
Tarkay, *a*, 245
Tarmashir, *a*, 95
Tarnouski, *b*, 89, 91
Tarpoſthchi, *b*, 646
Tarſe, *a*, 298, 300, 511
Tartares, *a*, 2, 4, 7, 9, 11, 13, 16, 60, 68, 71, 83, 187, 313, 350, 359, 362, 460, 462, 464, 466, 483, 485, 580, 581, 583, 610, *b*, 51, 61, 81, 89, 103, 105, 107, 212, 222, 276
Tartarie, *a*, 6, 8, 21
Taſchtimour, *a*, 429, 455, 457
Tash Timur, *a*, 277
Tatar, *a*, 3, 167
Tatta, *b*, 406, 519
Tatu, *a*, 205
Taunak, *a*, 3
Tauris, *a*, 306, 321, 323, 350, 408, 450, 656, *b*, 253, 284, 381, 407,
Taurus, *a*, 12
Tavaſthus, *b*, 223
Tavernier, *b*, 317, 319
Tavil, *b*, 76
Tazialic, *a*, 25

TC

Tcheou, *a*, 5
Tchoulo Khan, *a*, 17, 18

TE

Tellis, *a*, 618, 620
Teiſſe, (La) *a*, 549
Tekeli, *b*, 554
Télamone, *a*, 436
Tellbaſcher, *a*, 505
Temeſwar, *a*, 454, 456, *b*, 12, 22
Temla Begun, *b*, 449
Templiers, *a*, 417
Temujin, *a*, 187, 189, 191, 193
Ténédos, *b*, 214, 396
Téouman, *a*, 6, 7
Tergowitz, *b*, 4, 6, 699
Terracine, *a*, 406
Teshere giBachi, *a*, 502
Tesk ier Effendi, *a*, 374
Teskierj-Bachi, *b*, 120
Teſtament, (l'Ancien), *a*, 110
Teutoniques, (Chevaliers) *b*, 45, 55, 57, 59, 69, 71, 77, 87

TH

Tharantai, *a*, 405
Tharin beg, *a*, 137, 139, 140
Thathar, *a*, 513, 515
Thaz, *a*, 445
Thébaïde, *a*, 53, 421
Théodora, *a*, 96
Théodore, grand duc de Ruſſie, *a*, 660
Théodore, (S.) fortereſſe, *b*, 444
Théodore Laſcaris, *a*, 65, 67, 254
Théodoric, *a*, 545
Theſſalie, *a*, 101

Thessalonique, *a*, 150, 176, 184, 192
Thibogha, *a*, 449
Thogh Teghin, *a*, 43
Thogrul I, *a*, 26, 27, 28, 29, 30
Thogrul II, *a*, 45, 46, 51, 56
Thomas, (S.) *a*, 191
Thomas, despote de Moravie, *a*, 198
Thomassine, *a*, 589
Thomza, *b*, 140, 166
Thorn, *b*, 125
Thougan, *a*, 507
Thous, *a*, 27
Thrace, *a*, 90, 101, 134, 334, 545

TI

Tibère II, *a*, 16
Tibériade, *a*, 63
Tibétans, *a*, 22
Tièle, *a*, 17, 18
Tièshe, *a*, 217, 219
Tiflis, *a*, 62. *Voyez* Teflis.
Timariots, *a*, 115, 116, 188
Timars, *a*, 115, 116, 188
Timour-Bogha, *a*, 465. *Voyez* Mantasch.
Timur, empereur de la Chine, *a*, 79
Timur, *ou* Tamerlan, *a*, 147, 207
Timur-Schah, *a*, 107
Timurtasch, *a*, 483, 499
Tine, *a*, 414, 562, *b*, 548
Tiriaki, *b*, 332
Tirnau, *b*, 208
Titul, *b*, 604, 661

TO

Tocat, *a*, 276, 460
Togai-Timur, *a*, 241, 243
Togalak-Timur, *a*, 277
Togoz Timour, *a*, 425
Tokai, *a*, 386, *b*, 18, 390, 554
Tokat misch, *a*, 107, 251, 253, 473
Tokman, *a*, 618
Tokhtagu Khan, *a*, 81
Tokoshan, *b*, 239
Toktagu, *a*, 245, 247
Tolstoi, *b*, 594
Tomorée, *a*, 278, 280
Tonking, *a*. 203
Topal Osman, *b*, 415
Topchis, *b*, 719
Tophana, *b*, 426
Topo Khan, *a*, 16
Tornove, *b*, 216
Torstenson, *b*, 384, 388, 390
Tortose, *a*, 409, 451
Toscane, *a*, 432, 436
Toto, *a*, 229
Touhantemur, *a*, 93, 107, 225, 227, 229
Toulon, *a*, 434
Toulouse, *a*, 39
Toumanbai I, *a*, 289, 298, 533
Toumanbai II, *a*, 347, 355, 356, 535
Tourmitou, *a*, 18, 20

Toumouen, *a*, 12, 13, 14
Touran Schah, *a*, 292, 377
Toutousch, *a*, 33, 34, 36, 45
Toxandre, *a*, 16
Toxis, *a*, 549

T R

Transilvains, *a*, 546
Transilvanie, *a*, 452, 480, 482, 544, *b*, 330, 372, 608
Transoxane, *a*, 25, 26, 265
Trau, *a*, 173, 174
Trébowla, *b*, 61
Trébisonde, *a*, 254, *b*, 170, 282
Treghel, *a*, 458
Trémezen, *a*, 514, *b*, 126
Trèves, *a*, 545
Trévigiano, *a*, 310
Trévisan, (M. Ant.) *a*, 367
Trévisane, (Marche) *a*, 595
Triballien, *a*, 105, 123
Tripoli, *a*, 46, 397, 405, *b*, 451, 550
Trono, *a*, 237
Truvere, *b*, 131

T S

Tsar. *Voyez* Czar.
Tsin, *a*, 5
Tsucheuhei, *a*, 229
Tsuli, *a*, 197

T U

Tuda mengu, *a*, 81, 245
Tuli, *a*, 195
Tunis, *a*, 406, 434, 590, 592, 594, *b*, 550
Tuont-Song, *a*, 205
Turacan, *a*, 179, 182
Turcomans, *a*, 50
Turcs, *a*, 1, 2, 3, 4, 6, 9, 11, 12, 13, 16, 18, 21, 23, 24, 26, 27, 29, 30, 31, 63, 64, 92, 428, *b*, 81
Turenne, *b*, 384, 552
Turk, *a*, 2, 5
Turkestan, *ou* Tnrquestan, *a*, 25, 26, 195
Turkuchay, *a*, 245
Turnackgi Bachi, *a*, 502
Tursan, *a*, 275
Tushi, *a*, 195
Tutemur, *a*, 93, 211, 225

T Y

Tyémutiel, *a*, 215, 217
Tyr, *a*, 397, 409
Tyrilos, *a*, 103

U D

Udalric, *a*, 665
Udon, *b*, 11

U G

Uglitz, *b*, 175
Ugurlu Khan, *b*, 279, 281

U K

Ukraine, (L') *b*, 113, 207, 340, 408

U L

Uladislas I, Herman, *b*, 23, 25
Uladislas, II, *b*, 35, 37
Uladislas III, *b*, 43

Uladiflas IV, *b*, 53, 55
Uladiflas V, *b*, 67, 109. *Voyez* Jagellon.
Uladiflas, VI, *b*, 71, 75. *Voyez* Ladiflas VI.
Uladiflas VII, *b*, 107
Ulafta, *a*, 627, 629
Uléma, (L') *a*, 226, *b*, 236, 572
Ullédin, *a*, 173
Ulug beg, *a*, 179, 331

UR

Urana, *a*, 232
Urbain II, pape, *a*, 38, 653
Urbain V, *a*, 107
Urbain VI, *a*, 107
Urbain VIII, *b*, 356
Urfin, *a*, 237
Urfoweck, *a*, 631
Urus Khan, *a*, 107, 251, 253

US

Uffain, *b*, 204, 242, 244
Ufcoques, *a*, 544, 546, 664, 666, 680, *b*, 2, 12, 14, 172, 174, 194, 196, 544, 546
Uffum Caffan, *a*, 235, 252, 272, 274, 280, 335

UZ

Uzbecks, peuple, *b*, 249, 423
Uzbek Khan, *a*, 93, 247, 317
Uzès, *a*, 50

VA

Vache, (Chapitre de la) *a*, 348
Vacz, *a*, 583
Vagueras, *b*, 134
Valaques, *a*, 130, 150, 152, 224, *b*, 81, 89
Valaquie, *a*, 117, 172, 173, 294, 300, 590, 596, *b*, 374
Valareffo, *a*, 258
Valdemar III, *a*, 97, 111
Valemir, *a*, 547
Valence, *b*, 126
Valentin, *a*, 16
Valentinien III, *a*, 445
Valette, (Jean de la) *a*, 369, 522, 526, 600
Valette, (Le chevalier de la) *b*, 394
Vali, *a*, 267
Vallier, *b*, 560
Valone, (La) *a*, 344
Van, *a*, 400, 408, 450, *b*, 310, 334
Vang Khan, *a*, 189, 191, 193
Vang Kien, *a*, 203
Varadin, *a*, 378, 505, *b*, 638
Vareges, *b*, 131
Varin, *b*, 313
Varne, *a*, 216, 603
Varfovie, *b*, 689
Vafa, *b*, 209
Vafconcellos, *b*, 356
Vaubecourt, *b*, 24, 46
Vaudemont, *b*, 667

VE

Venceslas, roi de Bohême, *a*, 79, 83, 93, 127. *Voyez* Wenceslas.
Venceslas, empereur, *a*, 107
Venda, *b*, 5
Vendrammo, *a*, 227
Venier, (Antoine) *a*, 127
Venier, (François) *a*, 367
Venier, (Sebastien) *a*, 686
Venise, *a*, 94, 132, 146, 182, 236, 349, 544
Vénitie, *a*, 545
Vénitiens, *a*, 65, 148, 153, 170, 171, 173, 174, 174, 184, 192, 214, 220, 238, 270, 298, 308, 310, 344, 398, 546, 565, 566, 567, 568, 570, 575, 578, 593, 595, *b*, 12, 14, 394, 398, 400, 548, 556
Vercoyran, *a*, 524
Verdale, (Loubens de) *a*, 686
Vesprim, *b*, 26
Veterani, *b*, 508, 662

VI

Viatcheslave, *b*, 145
Vicegrad, *a*, 392, 424, 563, *b*, 12, 90, 552
Vidin, *b*, 610
Vienne, *a*, 390, *b*, 174, 530
Vignacourt, *b*, 170
Vigurs, *a*, 275
Ville, (Marquis de) *b*, 470
Villiers de l'Isle-Adam, *a*, 367, 368
Vilna, *b*, 199, 220
Vin; ses abus, sa défense, *a*, 442, 444
Visapour, *b*, 400
Vitolde, *b*, 67, 69, 71
Vizir, (charge de grand) *a*, 77
Vizir azem, *a*, 104
Viziriat, *a*, 104

VL

Vladimire I, duc de Russie, *b*, 139
Vladimire II, *b*, 143

VO

Volga, *a*, 2, 544
Volhinie, 61, 81
Voniza, *b*, 704
Voutim, *a*, 5
Vouvam, *a*, 5
Vou-Ye, *a*, 5

VS

Vsévolode I, *b*, 143
Vsévolode II, *b*, 145
Vsévolode III, *b*, 149

VU

Vuchan-Fu, *a*, 203

WA

Walcowar, *a*, 432, *b*, 376
Waldemar, *b*, 63
Wallons, *b*, 92
Walpon, *b*, 576
Waltai Khan, *a*, 147
Wangho, *a*, 229
Wanli, *a*, 201
Wasilkon, *b*, 33
Weitzen, *b*, 544

WE

Welf, *a*, 41
Wenceslas I, duc de Bohême, *a*, 43
Wenceslas II, *a*, 667
Wenceslas III, *a*, 673
Wenceslas IV, *a*, 679, 681, 683
Wenceslas V, *a*, 683, 689, 690

WI

Wibourg, *b*, 201
Winchelsey, *b*, 460
Wisniowleski, *b*, 166
Wissegrad, *a*, 593

WL

Wladimir, *b*, 43
Wladislas I, *a*, 661
Wladislas II, *a*, 665
Wladislas III, *a*, 669
Wlosczowies, *b*, 33

WN

Wnislas, *a*, 633

WO

Wogen, *a*, 631, 633
Wolchowna, *b*, 215
Wolodimir, *b*, 11
Worms, *a*, 438, *b*, 836
Worskla, *b*, 692

WR

Wratislas I, *a*, 641
Wratislas II, *a*, 657
Wratislas, fils de Wogen, *a*, 633

YA

Yacub, *a*, 121, 122, 124
Yacub, général de Bajazet II, *a*, 293, 296
Yacub Tchélébi, *a*, 105
Yao, *a*, 4
Yao-Shu, *a*, 201, 205
Yarkian, *a*, 275
Yaschbak, *a*, 477, 479, 489, 491, 493, 495
Yasun-Timur, *a*, 95
Yavuz, *a*, 358

YE

Yémen, *a*, 395, 518, 423, 439, 548
Yenghischéri, *a*, 77, 84
Yenking, *a*, 195, 205
Yentémur, *a*, 221, 223, 225, 227
Yentyékuise, *a*, 225
Yesun-Témur, *a*, 81, 93, 217, 219

YL

Ylias Khoja, *a*, 277

YO

Yong-Tsi, *a*, 193
Younous-Khan, 56
Yousouf, (Cara) *a*, 323, 325, 327
Yousouf Bacha, *b*, 207
Yousouf, amiral sous Ibrahim I, *b*, 392

YS

Ysan Buga Khan, *a*, 277

YV

Yvens, *a*, 207, 209

ZA

Zabache, (Mer de) *a*, 462
Zaberdast Khan, *b*, 501
Zabid, *a*, 418
Zablestan, *a*, 26
Zachi, *b*, 515, 518

Zacosta, *a*, 237
Zadok Khan, *b*, 477
Zagara, *a*, 117
Zagatai, *a*, 138
Zagergi Bachi, *a*, 502
Zaims, *a*, 115, 116, 188
Zakale, *a*, 3
Zakaria, *b*, 615
Zamoski, *b*, 103
Zane, *a*, 564, 568
Zante, *a*, 188, 283, 290, 308, 570
Zapoli, *ou* Zapolski, (Jean de) *a*, 382, 424, 615, 617
Zapolski, (Etienne de) *a*, 609, 613
Zara, *a*, 575, 577, 593
Zaraunow, *b*, 506
Zarménique, *a*, 594
Zarnata, *b*, 558
Zatmar, *a*, 516
Zavissa, *b*, 65

Z B

Zbaras, *b*, 504
Zborow, *b*, 109
Zborowski, *b*, 99

Z E

Zechel Moyse, *b*, 56
Zeineddin Abdalraouf, *b*, 637
Zeineddin Hadgi, *a*, 97
Zeineddin al Zobéidi, *b*, 603
Zeinuldin, *a*, 278
Zémeddin Schaban, *a*, 7
Zendecan, *a*, 26
Zenghi, *a*, 45, 56, 47, 53
Zéno, (Pierre) *a*, 94, 99, 100
Zéno, (Carlo) *a*, 148
Zenta, *b*, 667
Zermen, *a*, 117

Z I

Ziamets, *a*, 115, 116
Ziclos, *b*, 568
Ziébrack, *a*, 690
Ziémomislas, *b*, 9
Ziémovit, *b*, 9
Ziffrid de Weissenfelt, *b*, 55
Zigeth, *a*, 484, 534, 538
Zimel Pata, *b*, 463
Zizim, *a*, 233, 286, 288, 302, 304

Z O

Zolkieuski, 107, 172, 182
Zolnok, *b*, 54
Zorba, *b*, 370

Z U

Zulta, *a*, 549

Z W

Zwin, *a*, 3

Fin de la Table des Matieres & du dernier Volume.

ERRATA du tome II.

ULADISLAS, page 53, deuxieme colonne, *lisez* Uladislas IV.

Idem, page 55, premiere colonne.

Lencini, page 59, premiere colonne, ligne 11, *lisez* Lencici.

Uladislas le repousse, page 67, deuxieme colonne, ligne 2, *lisez* Uladislas le repoussa.

Abas le grand, page 68, *lisez* Abbas le grand.

Gehangir, *idem*, *lisez* Jehan-Ghir.

[1015], l'année Mahométane de la page 86, qui répond à celle de J. C. 1605, *lisez* [1014].

[1016], l'année Mahométane de la page 94, qui répond à l'an 1606 de J. C. lisez [1015].

Le roi Abas, même page, ligne 4 du second *alinea*, lisez le roi Abbas.

Idem, page 96, ligne 14.

[1906] [1016], page 106, retranchez l'une & l'autre année.

[1017], l'année Mahométane de la page 112 qui répond à celle de J. C. 1607, *lisez* [1016]

Stanislas I, page 121 premiere colonne, *lisez* Stanislas I.

Vladimire, page 143, deuxieme colonne, *lisez* Vladimire II.

Vasili *ou* Basile II, page 161, premiere colonne, *lisez* Vasili *ou* Basile III.

Auquel on l'a volé, p. 164, l. 12, *lis.* auquel on l'a volée.

Un moine Russie, page 171. deuxieme colonne, lig. 4, en remontant, *lisez* un moine Russe.

Maurocordat, page 203, premiere colonne., ligne 25, *lisez* Maurocordato.

Zolkienski, page 210, ligne 2, en remontant, *lisez* Zolkieuski.

Chotzin, p. 226, lig. 4, en remontant., *lis.* Choczim.

Et meurt en 1474, p. 231, 2e col. titre, *lisez*, & meurt en 1575.

Traité, pag. 602., 2e ligne, *lisez* traître.



